BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
12
17 B
19

LES

POLITIQVES

DE IVSTE LIPSIVS:

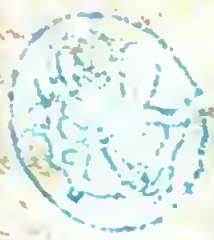
Comprenans en six liures la Doctrine qui concerne principalement le deuoir du Prince & Magistrat Souuerain, en temps de Paix & de Guerre, au gouuernement de l'Estat.

Mis de Latin en François.

DEVXIESME EDITION.

Augmentee d'annotations de l'Auteur sur les trois premiers liures & sur le commencement du Quatriesme.

Trois INDICES *adiouſtez à la fin.* 1. *Des liures & chapitres.* 2. *Des Auteurs Grecs & Latins; tant Sacrez & Eccleſiaſtiques, que Profanes & Payens.* 3. *Des principales matieres, amplement traitees, tant es six liures, qu'es Annotations de l'Auteur.*



Digitized by Google

De iour, de nuict, faire la ſentinelle,
Pour le ſalut d'autrui touſiours veiller,
Pour le public ſans nul gré trauailler:
C'eſt, en vn mot, ce qu'Empire i'appelle.

PYBRAC.

A TRES-

A TRESMAGNIFIQVES ET TRESPVISSANS SEIGNEVRS, Messeigneurs les Auoyers & Conseilliers de l'Illustre Republique de BERNE.

TRESCLEMENS ET TRESHONOREZ *Seigneurs, Ayant paracheué de traduire du Latin les six liures des Politiques de Iuste Lipsius, docte entre les doctes de nostre temps, ie me suis auisé de dedier mon petit labeur à vos Excellences, y estant induit par beaucoup de considerations iointes à l'auis de gens d'honneur qui vous sont bien affectionez. La doctrine contenue es presens discours vous estant adressee, comme aux autres Princes & Seigneurs Souuerains, qui sous l'authorité de Dieu tout-puissant commandent en diuers endroits du monde, puis*

ſté par vos prudences gouuernez treſpaiſiblement parmi les horribles tempeſtes qui des long-temps agitent l'Europe en tant de lieux. Vous auez benignement aſsiſté à toutes ſortes de perſonnes affligees de tant de diuers fleaux dont les contrees voiſines ont eſté battues: & de preſent ſe trouue en vos pays grand nombre de familles ſoulagees par voſtre beneficence. Au milieu des grands bruits, troubles & maux paſſez, vous auez monſtré vne ſinguliere adreſſe à empeſcher que les calamitez & deſordres pres & loin n'acreuſſent pas: & rien ne vous a peu ſeparer de voſtre bien-vueillance enuers vos alliez, ni alterer le repospublic. Quand ie me ramentoy ces biens & autres dont voſtre Eſtat iouit, & ie les rapporte à la cõſideration des preceptes ici enclos, ie voy en pluſieurs endroits vn grand rapport de vos ſages deportemens aux auis que Lipſius a dextrement recueillis de l'Antiquité Grecque & Latine. Si quelque homme d'entendement vouloit prendre la peine de dreſſer, pour l'inſtruction des Rois, Princes, & Seigneurs Souuerains, des preceptes politiques diligemment compilez de l'hiſtoire ſaincte ſous les Iuges & les Rois, depuis Moyſe iuſques à Sedecias: ſans doute l'on y trouueroit des enſeignemẽs de toutes ſortes pour bien cõduire les afaires d'Eſtat en temps de paix & de guerre. Lipſius conſiderant les mœurs de noſtre ſiecle a mieux aimé commencer par l'hiſtoire profane: & ſes

preſa-

preſaces qui s'enſuyuent à l'Empereur, aux Rois, aux Princes, puis au lecteur, deſcouurent aſſez ſon intention. Il n'a pas pretendu clorre le paſſage à ceux qui voudront entrer en l'autre. Auiene que qui le pourra faire, le vueille, & y mette bien toſt la main, au contentement de ceux qui eſleuez es charges publiques deſirent s'acquitter de quelque partie de leur deuoir. Attendant vn tel bien, i'oſe dire que ce recueil contient des ſentences d'eſlite qui tendent à cela, auſquelles quiconque prendra garde, infailliblement il pourra deuenir plus ſçauant & plus ſage. Ie penſe bien qu'aucuns ont deſia fait & feront diuers iugemens de ce liure, & de la publication d'icelui tant en Latin par sõ auteur, que de moy qui l'ay habillé à la Françoiſe, non pas excellemment, comme a fait Lipſius de premiere main, mais à ma mode, c'eſt à dire groſſierement. Ie me contente de la bonne affection que i'ay euë: & n'eſt beſoin que ie conteſte pour vn œuure qui ſçaura bien ſe maintenir ſoymeſme. Quãt à mon particulier, me ſentant, pour diuerſes raiſons, atenu de ſouhaiter toute proſperité à voſtre Illuſtre Republique, i'ay commencé par ce liure, ne pouuant vous deſcouurir par plus ample teſmoignage à preſent mon humble affection. Si elle vous agree, i'eſſayerai de faire d'auantage ci apres à voſtre contentement.

LE grand Roy des Rois & Souuerain Seigneur

des Seigneurs eſtabliſſe voſtre domination en toute pieté & droiture, à ſa gloire, & au bien de vos ſuiets. Fait ce trentieſme iour de Iuin 1594.

SVR LES POLITIQVES DE Iuſte Lipſius, recueillis d'auteurs qui pour la pluſpart n'ont point conu le vrai Dieu.

En quelle eſchole oi-ie tant de doctrine?
Sera-il dit que l'homme deſueſtu
De verité, de la vraye vertu,
De ces deux aille empliſſant ma poitrine?
Sages Payens, d'où prend ſon origine
Ce haut ſçauoir, ſous qui giſt abatu
L'erreur qui a le monde combatu,
Et qui l'honneur des grands Eſtats butine?
Vous deſcouurez dedans ce liure-ci
Le fol conſeil, la violence auſſi,
Quel train en paix & en guerre il faut ſuyure.
Si le mortel fuit les diuines loix,
Et foible & fort deſdaigne de bien viure:
Qu'il ſoit ici iugé par voſtre voix.

OV BIEN, OV RIEN.

PRE-

PREFACE DE I. LIPSIVS.

A L'EMPEREVR,
AVX ROIS,
AVX PRINCES ET SEIgneurs Souuerains.

LA charge que vous portez eſt grande & excellente. Qu'y a-il plus grand entre les hommes, qu'vn par-deſſus pluſieurs, auſquels il commande & donne loix, ayant authorité ſur mer & terre, ſur guerre & paix? Ceſte dignité ſemble vne diuinité, & l'eſt auſſi, moyennant qu'on l'adminiſtre au bien & profit du public. Mais la raiſon & les exemples nous monſtrẽt combien cela eſt difficile. Quant à la raiſon, combien malaiſément vne teſte peut-elle en arreſter tant d'autres, & ramener doucement ſous le commun ioug d'Obeiſſance toute ceſte multitude remuante, opiniaſtre,

& mutine ? Au regard des exemples, combien peu ſe ſont trouuez d'hommes des le commencement iuſques à ce iour, qui ayent louablement embraſſé & porté ceſte charge ? A la verité, c'eſt quelque choſe bien plus grande que ne cuident les ignorans, de ſuiure vne droite route en ceſte mer agitee, & au faiſte des dignitez humaines n'eſtre point demené çà & là par les vents d'vne licẽce deſmeſuree. De combien de vertus, comme de fortes anchres, eſt-il beſoin pour arreſter ce vaiſſeau ? De combien diuerſe prudẽce, qui lui ſerue de gouuernail ? Tellement que ie puis bien dire, qu'il eſt malaiſé à vn hõme, de bien cõmãder à vn autre: & que telle authorité demande l'adreſſe de plus d'vn cerueau. Pour ceſte cauſe, les ſages meritent louange, qui iadis & en ce temps ont eu ſoin d'eſclairer par la lumiere de maints ſalutaires auertiſſemens celui qui domine ſur les autres. Quel plus notable ſeruice que celui-la peuuent-ils faire au genre humain ? Si la philoſophie morale & les ſciences ont en leurs

leurs enſeignemens du los, & de l'vſage: n'y en aura-il point d'auantage en ce qui concerne l'Eſtat, & l'adminiſtration politique? veu que là vous ne faites ſinon rendre quelqu'vn meilleur ou plus ſçauant; ici, en la perſonne d'vn vous inſtruiſez tous les autres. Certainemẽt, il en eſt ainſi. Nous ſuiets, ſommes attachez par vne inuiſible chaine à celui qui commande. & comme au corps l'entendemẽt ne peut eſtre vigoureux ou debile, que par meſme moyen ſes facultez ne ſoyent fortes ou foibles: ainſi en eſt-il du Prince en la ſocieté commune. Marche-il le premier au chemin de la vertu? nous le ſuyuons. ſe deſtourne-il apres les vices? nous y enclinons. S'il proſpere, nous floriſſons. S'il brõche, nous gliſſons ou donnons du nez à terre auecques lui. Brief, ne plus ne moins que le ſoleil par ſa preſence ou abſence nous apporte le iour ou la nuict: au ſemblable, du Prince naiſſẽt la plus part des vices ou des vertus entre ſes ſuiets. Cæſar n'a pas dit moins courageuſement que verita-

blement en Lucain, au 5. liure, que

Toutes choſes çà bas ſuyuent les mouuemens
De ceux qui ont en main les hauts gouuernemens:
Et d'ordinaire on void tout le monde dépendre
De deux hommes ou trois, & à leur gré ſe rendre.

C'eſt donques vne adreſſe excellente, ſeruir à l'auancement du bien public, & au Prince, en le guidant & faiſant tendre au vrai but, qui eſt ce bien là. Car c'eſt le bout de voſtre courſe, Prince, afin que ne tendiez ailleurs. Vous eſtes par deſſus les hõmes, mais à cauſe des hommes: vous n'eſtes pas ſeulemẽt ſeigneur & maiſtre des choſes, mais vous en eſtes auſſi les tuteurs & adminiſtrateurs. Malins & peruers ſont ceux qui esleuez en authorité ne ſongent à autre choſe: ce ſont arrogãs, fai-neans, qui ne penſent pas auoir eſté donnez aux peuples, ains que les peuples leur ont eſté dõnez. Car ainſi que les eſtoiles luiſent pour ſeruir aux habitans de la terre: auſſi eſtes vous.

vous en dignité, mais qui eſt conioin-
te auec charge & deuoir de voſtre
part. Dieu & les hommes ont depoſé
en voſtre ſein le faix de l'Eſtat public:
mais c'eſt en voſtre ſein, & à celle fin
que vous le mainteniez en vigueur.
O vrayemẽt iuſte & legitime le Prin-
ce, qui, esleué pardeſſus tant d'hom-
mes, aime mieux eſtre reputé bõ que
grand, & mesle enſemble deux treſ-
diuerſes choſes, Puiſſãce & Modeſtie!
qui ſortant en place eſt contemplé &
reueré de tous, à qui mieux-mieux,
comme quelque Dieu protecteur &
biẽfaiteur, nõ moins aimé q̃ craint: &
lequel ſes ſuiets ne ſauent bõnement
s'ils doyuent le nommer Seigneur ou
Pere. Tels auertiſſemens, Princes, ſont
excellens & aſſeurez: les anciens &
moi vous appellõs à cela. Dõnez nous
audiance: & ne reiettez point nos cõ-
ſeils, ſous couleur, que vous eſtes par-
deſſus tous commãdemens humains.
Car comme c'eſt vn grãd heur en tout
Eſtat, que le Souuerain ne ſoit point
forcé: auſſi eſt-ce vn malheur extreme
de ne vouloir rien croire. Ie confeſſe

qu'entre vous il y a gens qui à toutes heures vous conſeillent : mais ie deſire que leurs conſeils ſe trouuent touſiours fideles & entiers. Alphonſe, grand entre les Rois, enquis, qui eſtoyent les meilleurs conſeilliers ? reſpõdit, ce ſont les morts : entendant les liures & tels autres maiſtres, qui ſans flatter, & ſans rien cacher, preſentent vne pure & claire verité. Ie prie du fond de mon cœur celui qui eſt la Verité eternelle, qu'il face que la Verité habite en vos penſees, & que par moy vous conoiſſiez ce qui eſt bon, ou que, l'ayant deſia apris, vous le reconoiſſiez.

EMPEREVR,
ROIS,
PRINCES ET
Seigneurs Souuerains,

Proſperez : & dominez long temps, au bien & au ſoulagement de vos ſuiets.

Si

Si vous prenez plaiſir à eſtre aſsis es thrones & à manier ſceptres, ô Rois & Princes du peuple, aimez Sageſſe, afin que vous dominiez à iamais. Sapien. ch. VI.

Si vous voulez aſſuiettir toutes choſes à vous, ſoyez ſuiets à la Raiſon. Vous en gouuernerez beaucoup d'autres, ſi la Raiſon vous gouuerne. Icelle vous aprendra, comment vous deuez manier tous afaires. Seneque es epiſtres.

L'homme ne ſçauroit atteindre à plus parfaite vertu, qu'à la politique. Plutarque en la vie de M. Cato.

AV LECTEVR, *touchant*

LE PROIECT ET *la forme de noſtre œuure.*

QVICONQVE vous ſoyez, Lecteur, arreſtez vn peu à ceſte entree. Ie ne vous tiendrai gueres, ni n'adiouſterai point de grãde recommandation au preſent que ie vous fay: ſeulement prenez la peine de conoiſtre le deſſein & la perfection de ce que i'ai entrepris. Vous voyez que nous vous preſentons maintenant des POLITIQVES. Comme es deux liures de la Conſtance nous auons formé les peuples à patience & obeiſſance: auſſi noſtre intention en ceſt œuure-ci a eſté de monſtrer aux Princes comment ils doyuent gouuerner. Ie confeſſe que d'autres deuant moy ont traité ceſt argument: & qu'ils y ont bien adreſſé.

But de ceſt œuure.

Traité par les anciens.

dreſſé. ſur tout les anciens, entre autres Platon & Ariſtote, qui emportent le pris: mais Ariſtote nommément,

Aupres duquel eſt peu des hommes le glus grand,

Toutesfois ces deux ont eſcrit de tout l'Eſtat, & en general: pour mõ regard, ie me ſuis mis à cultiuer vne partie de ce grand champ, aſçauoir la PRINCIPAVTE. Encores qu'entre les anciens l'eloquent Xenophon y ait trauaillé: neantmoins, pour dire ce qui en eſt, ç'a eſté aſſez confuſément; & ſans auoir acheué, voire (comme les anciennes & eſtranges couſtumes des barbares l'y ont contraint) nõ pas trop à propos pour noſtre ſiecle. Quãt à ceux qui de noſtre temps ont eſſayé quelque choſe ſur ce ſuiet, ie ne m'y arreſte point, & ils ne me font point peur. S'il faut parler rondement, on peut leur appliquer le trait de Cleobulus: Il y a de l'ignorance & des mõceaux de langage en la pluſpart. I'excepte Machiauel, q̃ ie tien pour hõme d'eſprit vif, ſubtil, ardant. & à la mienne volõté qu'il euſt mené ſon Prince,

Non ſi exactement.

Ne ſi proprement pour noſtre ſiecle.

Auec beaucoup d'ignorance par les modernes, excepté vn, qui s'eſt deſtourné du droit chemin.

droit au temple de Vertu & d'Honneur. Mais il s'eſt deſtourné trop ſouuent de ceſte voye, & pour auoir trop affectueuſement ſuiui les ſentiers qui propoſent le profit & l'auancement des afaires du Prince, il a quitté le grand chemin royal.

Nouuelle forme de ceſt œuure.

Nous auſſi mettons en auant, ſous voſtre ſupport, ces Politiques, eſcrits d'vne façon autre & totalement nouuelle. Car nous les auons dreſſez d'vn ſtile qu'on n'euſt pas attendu: auquel ie puis ~~bien dire que tout~~ eſt noſtre, & qu'il n'y a rien du noſtre. Pource que l'Inuention & l'Ordre eſtant entierement de nous, toutesfois nous auons recueilli les mots des anciens auteurs, principalement des Hiſtoriens: c'eſt à dire, comme i'eſtime, des ſources de la Prudence politique. L'ambition ni le vent de nouueauté ne nous a point pouſſez à cela, ie le proteſte franchement, mais l'affection de faire choſe qui vous fuſt vtile. Pouuois-ie mieux rencõtrer, que raſſemblant tant de belles, vñes & ſalutaires ſentẽces en vn corps? Et quand ie dirois

Dant les mots ſont empruntez, ſurtout des Hiſtoriens,

Ce qui eſt de grand vſage.

dirois le meſme, qui m'en croiroit, & qui s'en ſeroit eſmeu? Comme il importe beaucoup de quelle main part vn trait ou vn coup d'eſpee: autant en faut-il dire d'vn propos notable. pour lui donner entree au cœur, le poids de quelque authorité puiſſante & aprouuee y ſert beaucoup. Ceſte authorité ſe trouue es anciens. Mais nous n'auons pas preſenté des ſentences nues ou eſparſes; de peur qu'elles ne s'eſpãdiſſẽt, & que ce ne fuſt (cõme on dit) du ſable ſans chaulx: mais nous les auons dextremẽt couſues les vnes aux autres, ou quelquesfois les auons iointes enſemble par le ciment de nos paroles. Sõme, ainſi que les brodeurs font vne piece de tapiſſerie auec du fil de diuerſes couleurs: ainſi nous auons baſti de quelques milliers de parcelles vn corps qui paroit comme tout d'vne piece. D'auantage, i'ay prins la hardieſſe de l'orner de figures & diuers traits de langage, pour adiouſter de l'eſprit & de la vie à la couleur.

Et a plus de poids.

Pourquoy nous auons couſu par ordre ces ſentences.

Et adiouſté l'ornement qu'en y void.

Celui qui n'aura point eſſayé cõbiẽ

La difficulté de ceſt œuure.

tel ouurage, en matiere ſi difficile, m'a donné de peine, me deſdira. Mais ſi par maniere d'eſpreuue & de paſſe-temps quelqu'vn veut baſtir quelques chapitres ſur le fait de l'Eſtat populaire ou Ariſtocratique, à quoy ie n'ay point touché, il y a place encore pour lui. Quant à moy, le trauail a eſté d'autant plus faſcheux, que i'ai ſuiui les pas des autres ne plus ne moins que ſi i'euſſe couru librement apres' mes inuentions. I'ai propoſé les definitions, diuiſions, exceptions: ſans rien laiſſer en arriere, qui ſeruiſt à la forme & beauté d'vn œuure acompli. I'ai adiouſté les raiſons de mon dire, ſachant bien que pluſieurs en ſont eſmeus: comme l'on recite que Caton d'Vtique eſtant ieune adiouſtoit tellement foy aux paroles de ſon precepteur, que ſur le champ toutesfois il en demandoit la raiſon. I'ai compris le tout en peu de mots, eu eſgard à l'importance des choſes. Car ie n'ay pas voulu m'eſtendre en diſputes & plaiſans recits: mais, tenant la bride ſerree, i'ai contenu ce mien chariot dedans

Qui eſt brief.

dans l'ornière de l'Vſage & de l'Action.

Voila mon but. pourtant n'ay-ie point inſiſté ſur des auertiſſemens en choſes legeres, me contentant d'auoir propoſé quelques communs enſeignemens & axiomes, ſuyuant ce que Seneque dit, que la loy doit eſtre briefve, qui commande, & ne diſpute point. i'ai obſerué cela. Qu'eſtoit-il beſoin de faire autrement? Comme celui qui enſeigne quelqu'autre à lancer vn trait, ſe cõtẽte de dreſſer la main & les yeux de ſon diſciple vers certaines buttes: puis apres le diſciple s'aide en tout lieu & eſpace de l'adreſſe qu'on lui a donnee: au ſemblable, l'eſprit qui aura vne fois puiſé à bon eſcient ces principes, les acommodera aiſément à d'autres, & n'aura beſoin de maiſtre en ce qu'il lira. Vne poignee de bõne ſemence eſparſe en bonne terre prend incontinent racine, monte, & s'eſtẽd: auſſi fait vn bon mot en vn bon entendement. Telle eſt la forme du preſent œuure. Ie n'oſe pas me promettre que de prime face il ſoit agrea-

Donnant inſtruction, ſans plaire trop aux yeux ni à l'oreille.

Nous auõs propoſé des enſeignemens communs,

Qu'il conuient eſtendre aux particularitez.

ble: mais bien, quand on l'aura ſoigneuſement fueilleté. Platon comparoit la pluſpart des liures qu'on publioit de ſon temps aux iardins d'Adonis, qui creez ſoudain & en vn iour periſſent en vn moment. I'eſpere que cela n'auiendra point à ceſt œuure-ci, qui ayant eſté planté auec grand trauail, cueillira tant plus de vigueur auec le temps, &, ſelon que dit le poete Horace,

Quelle opinion nous auons de la duree de ceſt œuure.

Sans grand bruit hauſſera la teſte à l'auenir,
Comme vn arbre qu'on void croiſtre & grand deuenir.

Outre ce que deſſus, i'adiouſte encor

QVELQVES AVERTISSEMENS, OV *precautions.*

Contre les curieux & trop ſeueres cenſeurs.

Car i'auroy bien peu compris que c'eſt de noſtre temps & de l'humeur des hommes de maintenant, ſi ie ne ſçauoy que ce mien œuure paſſera par diuerſes bouches & cenſures. Il n'y a auiourd'hui homme de ſi petit iugement, iuſques aux plus idiots, qui

ne

ne s'eſtime fort entendu en matieres & afaires d'Eſtat. Il faut reſpondre en peu de paroles aux obiections & cenſures de telles gens: & de meſme voix vous enſeigner, Lecteur, afin que ſelon mon deſir vous faciez voſtre profit de ce liure.

En premier lieu, ſi ie ne me trompe, on m'accuſera d'eſtre Obſcur. L'on ne void goutte en ce diſcours, diront-ils, & toutes choſes n'y ſont pas nettement reſolues. Ie le croy. mais eſt-ce ſur moy qu'on en doit reietter la faute? il s'en faut prẽdre aux autheurs, de qui i'ai puiſé ce que ie propoſe: deſquels celui qui a le plus de iugement a auſſi vn langage plus court & plus ſerré. Qu'y euſſe-ie fait? l'ordre que ie deliberoy' ſuiure m'a contraint coucher ainſi leurs propos : ma conſcience ne m'a point permis d'y adiouſter ou changer. Neantmoins ie vous propoſe quelques remedes à cela. *1. Ils m'accuſent d'eſtre obſcur.*

I. Liſez & reliſez ſouuent ceſt œuure. Ie puis, pour voſtre profit, dire ici, ce qu'on ſouloit commander iadis *Remedes à cela.*

aux gladiateurs, *Recommencez.*

II. Prenez garde à ce que di de moy, & aux ſentences que i'allegue des auteurs: ce qui vous ſera aiſé, attẽdu que leurs noms & les endroits de leurs eſcrits ſont marquez de diuerſe lettre. C'eſt pour confermer ce qui eſt allegué, & pour le faire mieux entendre.

III. Conſiderez la ſuite, liaiſon, & diſpoſitiõ des mots & periodes, pour ne vous arreſter ſinon là où vous voyez le propos du tout acheué.

IIII. N'oubliez pas de lire les petites annotatiõs en marge, leſquelles vous verrez s'entretenir pour voſtre ſoulagement, & repreſenter touſiours vn ſommaire du contenu en tout le diſcours du texte : voire par fois comprendre & expliquer beaucoup de choſes en peu de mots. Remarquez cela, ie vous prie: comme auſſi les ſommaires mis au commencement des chapitres, pour meſme fin.

V. En liſant, ne me ſoyez trop ſeuere ou chagrin. Si quelque choſe

vous

vous ſemble ſcabreuſe, ne iettez pour tant le liure, en me condamnant: mais dites comme Socrates, apres qu'il eut fueilleté certain eſcrit fort obſcur du philoſophe Heraclitus, Ce que i'ai cõpris, eſt bon: ie croy que ce que ie n'ay pas compris, eſt bon auſſi.

La ſeconde accuſation ſemble deuoir eſtre, ou auoir eſté deſia, contre ma fidelité. Vous n'alleguez pas bien, diſent-ils, les ſentences des auteurs, ni ſelon leur intention. Ie n'ai peu me contenir de rire, oyant telle cenſure: car, pour dire le vrai, ces beaux controlleurs blaſment ce que tout homme de bon eſprit m'attribuera à louãge. Pouuois-ie ou deuois-ie faire autrement en ce recueil? Eſt-ce point vn aſſemblage de diuerſes pieces, dans lequel tels deſtours sõt libres & louables à cauſe de ce qu'ils contienent? Qu'ils regardent les poetes, qui iadis & de noſtre temps ſe ſont eſgayez à faire des Centons. Seulement il conuient donner ordre de ne faire ſeruir les paroles des auteurs à maintenir quelque meſchante ou fauſſe opi-

2. De ne m'eſtre pas emporté fidelement en ce recueil.

nion. Mes censeurs ne me chargent pas de cela, ni ne le peuuent faire aussi. Au reste toute ceste accusation est legere & vaine: car nous n'auons rien mis en auant qui fust pour aprester à rire (estant question de manier vn argument graue & serieux) que fort rarement: & tout expres auons forclos toutes gaillardes pointes & rencontres, si ce n'a esté d'auanture en quelques liaisons & pour parfaire quelque sentence de grand poids. Car alors, n'ayans rien en main qui eust esté dit à propos par nos auteurs: il m'a esté loisible de tourner doucement & proprement quelque mot. C'est chose permise en tel cas. Ie ne veux pas nier, que quelquesfois ie n'aye allegué les auteurs vn peu autrement qu'ils n'ont escrit, ayant quelque peu changé les Cas & les Temps des Noms & Verbes, pour rendre mon discours plus vni, qui sans ceste expedient n'auoit point de grace

3. D'auoir failli en la matiere, l'ayãt mal choisie & mal maniee.

La troisiesme accusation regarde la Matiere, & ce diuersemẽt: car vn chapitre desplait aux vns, vn autre aux autres.

autres. ſuyuant la veritable ſentence de Solon en Plutarque,

Difficile eſt pouuoir en grand afaire
Entierement à chaſcun ſatisfaire.

Qu'oppoſerai-ie à vne accuſation, qui m'eſt encores cachee? Des prieres. Ie requier donc trois choſes de quiconque me lira.

I. Que nul ne donne ſentence cõtre moy, s'il n'eſt bien verſé es auteurs que i'allegue. Car qui les a courus en paſſãt (ie l'en aueiti d'heure) ne pourra comprendre ce qu'il y a de plus beau en ce recueil.

II. Nul auſſi qui n'eſt entendu en afaires politiques. Ie forclos de ceſte lecture les artiſans & autres d'entre le menu peuple: item les ieunes hõmes, quoy que ia auancez aux bonnes lettres. Car encores qu'ils puiſſent bien entendre les mots; ſi ne ſont-ils iuges competans des choſes.

III. Item, que celui qui ne cõprend bien mon intention, ne ſe haſte point d'en dire ſon auis. Ceci ou cela vous offenſe-il? ayez vn peu de patiẽce: & ſi au bout ie ne vous ſatisfai pas, toutes-

fois, comme, au ieu de paulme, c'eſt à l'vn de ietter cõmodémẽt l'eſteuf, & à l'autre de le recueillir dextrement de bond ou de volee, redreſſant de bonne grace la faute que l'autre aura peu commettre : ainſi penſerez-vous que le deuoir d'vn lecteur equitable eſt de prendre en la meilleure part vne partie de ce qu'il lit.

4. D'auoir eu autre intentiõ qu'il ne conuiẽt.

La quatrieſme & derniere accuſation ne s'adreſſe pas à la choſe, ains à l'Opinion, de qui meſmes elle procede. En ce que certains clair-voyans, mais qui regardent les choſes de trauers, me voudront charger d'auoir penſé ou eſcrit, ce à quoy mon cœur ni ma main n'ont touché, non pas meſmes en ſongeant. Pour vrai, voila de dãgereuſes gens : mais que l'õ troue en maints endroits, ſur tout durant ces guerres ciuiles. Ils rapportent preſques toutes choſes à noſtre ſiecle : & veulent que ce que nous auons dit en general ſoit pris comme s'adreſſant à tel ou tel en particulier. Brief en lieu de lire ils deuinent : ils n'aprenent rien de nous, ains nous reprenent,

nent, & tirent de leur opinion des nouueaux auis qu'ils nous attribuent. O venimeux eſprits, ie vous deteſte! & comme diſoit Seneque en ſon Oedipus,

Que pourra donc quelque homme faire,
Si on l'empeſche de ſe taire?

Malheur de noſtre ſiecle, où toutes choſes ſont interpretees en mauuaiſe part.

Encores ne me pourrai-ie garantir. Mais quel remede? ie ne ſçay, ſi ie ne le trouue es prieres que ie fai de tout mon cœur. Race de ſerpens, Pſylles, nez pour ſucer tant ſeulement le venin des liures, retirez-vous de moy! Au cõtraire, approchez vous, lecteurs debonnaires & equitables, qui en lieu de pouſſer celui qui branſle, eſtes pluſtoſt preſts de le ſupporter par quelque amiable interpretation. Car ie confeſſe que ie puis me tromper, & faillir, voire ineuitablement. Suis-ie pas homme? mal diſpoſt? eſt-ce donc merueille, ſi en ceſte longue langueur qui me tient (& durant laquelle i'ai baſti ceſt œuure-ci) l'entendement & le iugement chancellent en quelque part? Ie me cõfie que cela me ſera

L'auteur demande d'eſtre ſupporté, eu eſgard à ſon infirmité corporelle.

excuſer, & que l'on m'en ſçaura bon gré. car, ſelon Seneque en ſes Troades,

Comme l'œil du ſoleil couchant
Plus doucement nous va touchant,

les eſcrits de nous autres, qui ſommes au declin de noſtre vie, doyuent eſtre tant plus agreables. Di-ie choſe de triſte preſage? ne vous en eſmouuez non plus que moy. A ceſte condition, Lecteur, ie vous ſouhaite longue & heureuſe vie.

SEN-

SENTENCES DES ANCIENS, TOVchant l'Eſtat & le deuoir des Princes.

CE qu'il y a de plus beau & de plaiſant en l'Eſtat des Princes ſe monſtre au dehors expoſé à la veuë de chaſcun: comme ſont leurs feſtins, leurs richeſſes & magnificences: mais s'il y a quelque choſe de ſecret, ne vous en aprochez pas. C'eſt cela qui eſt redoutable, non acoſtable, & où il n'y a pas pour rire. Car ce ſera ou vn amas de rãcune couuerte, ou vn poinct de quelque vengeance, ou vne ialouſie de femme, ou vne desfiance de quelques vns de ſes mignons, ou vne ſuſpicion de ſon fils. fuyez ceſte eſpaiſſe & noire nuee: vous verrez bien quel tonnerre & quel eſclair elle eſclorra, quand ce qui eſt dedans ſortira. Au traité de la Curioſité.

Les bons Princes craignent pour leurs ſu-

iets, & les mauuais craignent leurs ſuiets: & pource, plus leur puiſſance croiſt, tant plus leur crainte s'augmente. Car de tant qu'ils commandent à plus grand nombre d'hommes, de tant en craignent-ils auſſi plus grand nombre. Au diſcours, Qu'il eſt requis qu'vn Prince ſoit ſçauant.

La mauuaiſtié & le vice prenant vne courſe legere par le chemin batu de la puiſſance pouſſe & preſſe toute violente paſſion, faiſant qu'vne cholere deuient tout auſſi toſt vn meurtre, vn amour adultere, vne auarice confiſcation: & la parole n'eſt pas pluſtoſt acheuee que celui qui eſt tombé en ſoupçon perit, & le calomnié eſt perdu. Au meſme diſcours.

Quelqu'vn diſoit en la preſence du Roy Antigonus, que toutes choſes eſtoyent iuſtes & honneſtes au Rois: Oui bien aux Rois des barbares, dit-il: mais à nous cela ſeulement eſt iuſte & honneſte, qui par nature l'eſt de ſoy-meſme. Es apophthegmes.

On demandoit à Agaſicles roy des Lacedæmoniens comment pourroit vn Prince regner ſeurement, ſans auoir autour de ſoy des gardes pour la ſeureté de ſa perſonne: S'il commande à ſes ſuiets (dit-il) cõme vn bon pere

bon pere fait à ſes enfans. Le meſme.

Ageſilaus auoit touſiours acouſtumé de dire en ſes priuez deuis que Iuſtice eſtoit la premiere de toutes les vertus : pour autant diſoit-il, que la promeſſe ne vaut rien, ſi elle n'eſt coniointe auec la iuſtice, & que ſi tous les hommes eſtoyent iuſtes, alors on n'auroit que faire de la promeſſe. Et à ceux qui diſoyent, le grand Roy (parlans de celui de Perſe) le veut ainſi: & en quoy, diſoit-il, eſt-il plus grand que moy, s'il n'eſt plus iuſte? ayant en cela bonne & droite opinion de penſer qu'il faloit prendre la difference du grand au petit Roy à la iuſtice, comme à la meſure royale. En la vie d'Ageſilaus:

Ce n'eſt fait ni en ſage medecin, ni en bon adminiſtrateur d'Eſtat politique, de mettre la main au fer, ſinon en extreme neceſſité, quand il n'y a point d'autre remede : & eſt faute de ſuffiſance en l'vn & en l'autre: mais pis au magiſtrat, pource que l'iniuſtice y eſt coniointe auec la cruauté. En la comparaiſon des Gracches auec Agis & Cleomenes.

Les Republiques ſeront à la fin de leurs miſeres & malheurs, quand, par quelque bonne & diuine adreſſe, puiſſance grande

conionte auec ſapience & iuſtice ſe rencontreront en vn meſme ſuiet. En la comparaiſon de Demoſthene auec Ciceron.

Il n'y a rien qui ſoit tant propre ni ſi bien ſeant à vn Prince que faire & exercer iuſtice: pour autant que Mars, qui ſignifie la Force, eſt vn tyran, ainſi que dit Timotheus: mais la iuſtice & la loy, ſelon le dire de Pindare, eſt la roine de tout le monde: & ne dit point le ſage poete Homere, que les princes & rois ayent receu de Iupiter en depoſt & en garde des artilleries pour ruiner & demolir les villes; ni ſemblablement des nauires fortes & puiſſantes: mais bien les ſainctes loix & les droits, pourtant appelle-il diſciple & familier ami de Iupiter non celui des Rois qui eſtoit le plus ſanguinaire ou le plus violent, & le plus grand conquerant: mais bien le plus droit & le plus iuſte. En la vie de Demetrius.

Les chaines de diamant, pour bien retenir & aſſeurer vne ſeigneurie, ne ſont la force & la crainte, comme diſoit Denis tyran de Sicile; ni grande multitude de ſoldats d'eſlite, ou vne garde de dix mille eſtrangers: mais au contraire ce ſont la bienvueillance, la bonne affection, la grace & l'amour

l'amour des ſuiets, que le Prince acquiert par vertu & iuſtice. Combien que ces chaines ſoyent plus laſches que les autres ſi dures & ſi roidement tendues, ſi ſont elles plus fermes & plus fortes, pour long temps garder & maintenir vne principauté. En la vie de Dion.

Le Prince n'eſt point deſireux d'honneur, ni homme qui merite d'eſtre beaucoup eſtimé, lequel a bien le ſoin de veſtir ſomptueuſement ſon corps, & qui fait gloire que ſa maiſon ſoit richement meublee & delicatement ſeruie: & cependant ne donne point ordre que ſon parler, ſa compagnie & conuerſation ſoit plus graue & plus ſage que de quelque baſſe & vulgaire perſonne, ne tenant conte d'auoir le palais royal de ſon ame acouſtré royalement, & ainſi qu'il apartient à vne royale magnificence. Là meſme.

Si les Rois & Empereurs eſtoyent auſſi ardans à maintenir la paix comme à faire la guerre, lon verroit les afaires du monde plus aſſeurees: & tant de confuſions & chãgemens s'eſuanouiroyent. Vne domination s'entretient aiſémẽt auec les meſmes moyẽs par leſquels elle a eſté acquiſe au commen-

cement. Mais quand l'oiſiueté, la paillardiſe & l'orgueil chaſſent l'honneſte trauail, la continence, & l'equité: alors l'eſtat ſe change auec les mœurs. Salluſte, en l'hiſt. Catilin..

Les anciens Romains ne ſe ſont pas beaucoup amuſez à parler de leurs vertus: car celui qui eſtoit le plus ſage entre eux s'appliquoit tant plus ſoigneuſement à faire quelque choſe, & nul n'exerçoit ſon eſprit que le corps ne trauaillaſt auſſi. Les gens de bien aimoyent mieux faire que dire, laiſſer preſcher leurs vertus par les autres, & ne diſcourir beaucoup ſur les louãges d'autruy. Par ce moyen les bonnes mœurs regnoyent en temps de paix & de guerre. Tous viuoyent de bon accord, & l'auarice ne s'apperceuoit point. Ce n'eſtoyent point des loix, ains de nature que le droit & l'equité prenoyent vigueur. S'ils auoyent querelle & debat, s'ils ſe courrouçoyent & gardoyent leur colere, c'eſtoit contre leurs ennemis. Les citoyens n'eſtoyent en contention, ſinon qui ſeroit le plus homme de bien. Ils eſtoyent magnifiques au ſeruice des dieux, bons meſnagers en la maiſon, fideles enuers leurs amis. Ils ſe conſeruoyent & leur

leur Republique auſsi par deux moyens, aſçauoir vaillance en guerre, & iuſtice en paix. Ie ne veux autre preuue de cela, ſinon ce qu'en temps de guerre lon a ſouuent chaſtié plus rudement ceux qui nonobſtant la defenſe à eux faite auoyẽt combatu l'ennemi, & qui ne s'eſtoyent retirez du cõbat lors qu'on ſonnoit la retraite, que d'autres qui auoyẽt quitté l'enſeigne, ou qui s'eſtoyẽt eſcartez de leur rang en combatant: & en temps de paix, qu'ils maintenoyẽt leur autorité plus par douceur & beneficence, que par ſe faire craindre, & ayans receu quelque tort, aimoyent mieux l'oublier que d'en pourſuyure la vengeance. Or apres que le trauail & la iuſtice eurent ainſi agrãdi la Republique Romaine, que les grans Roys furent domtez par la force de nos armes, les nations farouches & les grans peuples ſubiuguez, Carthage corriuale de noſtre Empire ruinee de fond en cõble, les chemins rendus aſſeurez par mer & par terre, l'inconſtance des afaires du monde cõmença à deſployer ſes griffes & brouiller tout. Ceux qui auoyent aiſément porté le trauail, les dangers & infinies difficultez, furẽt accablez & rendus miſerables par l'oiſiueté &

les richeſſes qu'ils deuoyent deſirer aux autres. Premieremẽt donc l'auarice, puis l'ambition vindrent en auant. Ce furent là cõme les meres de tous les maux qui naſquirent depuis. Car l'auarice abolit la feauté, preud'hommie, & toutes bonnes occupations de corps & d'eſprit, ſubſtituant au lieu d'icelles cruauté, meſpris de Religion, trafic deshonneſte de toutes choſes. L'ambition rendit la pluſpart hypocrites, enſeignãt ſes nourriſſõs d'auoir autre choſe cachee au cœur que ce qui ſe deſcouuroit ſur la lãgue, eſtre ami & ennemi ſelõ que la cõmodité ſe preſenteroit, porter vn meſchant cœur maſqué d'vn bon & beau viſage. Ces maux commencerent à croiſtre peu à peu, & par fois on leur leuoit le menton. Puis, quand la cõtagion ſe fuſt eſpandue, comme feroit vne peſte, la ville de Rome fut toute changee, le gouuernement, qui eſtoit tresbeau & tresbien reiglé, deuint cruel & inſupportable. Vray eſt qu'au commencement l'auarice n'eſtoit pas tãt en vogue que l'ambition: & ce vice d'ambitiõ declinoit moins de la generoſité & vertu que l'auarice: car vn vicieux & vn vertueux deſirẽt auſſi bien l'vn que l'autre d'eſtre eſtimez, honorez & obeis. Il y a ceſte differẽce, que

ce, que le vertueux ſuit le droit chemin: le vicieux au contraire deſnué des moyẽs propres pour obtenir tels biens, s'efforce de les auoir par trõperies & trahiſons. Quant à l'auarice, c'eſt vn effrené deſir d'auoir de l'argẽt, à quoy l'homme ſage ne mit iamais ſon cœur. Depuis que ceſte poiſon s'eſt eſpandue en quelqu'vn, tant vigoureux & genereux ſoit il, effemine ſon corps & ſon eſprit: c'eſt vn gouffre inſatiable, & vn abiſme ſans fond ne riue: l'auarice ne diminue, ſoit que les biens croiſſent ou qu'ils deſcroiſſent. Mais apres que la Republique eut eſté conquiſe à la pointe de l'eſpee du temps de Sylla, de bons commencemens elle eut vne malheureuſe fin: chaſcun commença à piller, l'vn s'empara d'vne maiſon, l'autre d'vn heritage: ceux qui eſtoyent les maiſtres ſe desborderent & deuindrent extrememẽt inſolens, commettans à l'endroit de leurs compatriottes & concitoyens des vilenies & cruautez horribles, &c. Au meſme liure.

Le Prince ſe ſouuiene qu'il eſt mortel, qu'il manie des afaires humaines, & lui ſuffiſe de bien faire le Prince. Qu'il paroiſſe digne ſucceſſeur de ſes deuanciers, prouuoyant aux neceßitez de ſes ſuiets, aſſeuré de-

dans les dãgers, reſolu parmi les difficultez qui concernent la conſeruation de l'Eſtat. Que telles vertus ſoyent autant de temples baſtis au Prince es cœurs de ſes ſuiets, autant de ſtatues perdurables de ſa memoire. Car ſi le iugement de la poſterité ſe tranſforme en haine, l'on tient auſſi peu de compte des images dreſſees aux Princes que de leurs tombeaux. Cornelius Tacitus, au quatrieſme liure des Annales.

Il n'y a point de difference entre vn bon Prince & vn bon Pere. Car ainſi que les peres prouuoyent que leurs enfans n'ayent iamais faute de biens; le bon Prince auſſi conſeille choſes qui apportent bonheur perpetuel. Item, *Comment auons nous acquis les moyens que nous poſſedons auiourd'hui, qu'en obeiſſant à vn Chef? Ce reſpect a eſté cauſe que nous ſommes en peu de temps paruenus où il eſtoit beſoin de nous rendre: & lors que ſans tarder nous auons ſuiui de commun accord celui qui nous conduiſoit, nul n'a peu ſouſtenir noſtre effort: & de tous les commandemens qui nous ont eſté faits, il n'en eſt demeuré pas vn en arriere, ains les auons entierement a-*

complis

complis. Xenophon au commencement du 8. liu. des hiſtoires de Cyrus le Grand.

Comme vous iugez raiſonnable de commander à vos domeſtiques, au ſemblable nous conuient-il ſoumettre à ceux auſquels noſtre deuoir nous oblige de rendre obeiſſance. La difference entre nous & ceux qu'on appelle eſclaues eſt, que ceux-la trauaillent par force pour leurs maiſtres: mais nous qui voulons eſtre libres, deuons faire volontairement, ce qui ſemble du tout digne de louange. Là meſme.

Cyrus s'aſſeuroit de ranger à l'execution de tous actes d'honneur & de louange ſes ſeruiteurs, puis que lui leur Prince n'auoit autre but que de ſe monſtrer vertueux à l'endroit de tous ſes ſuiets. Il eſtoit bien en ceſte opinion que les hommes deuenoyent meilleurs par la conſideration des loix eſcrites: mais il tenoit ce poinct pour reſolu, qu'vn bon Prince eſt vne loy viue & reſplendiſſante à ſes ſuiets: attendu qu'en ordonnant il eſmeut à obeiſſance, void celui qui ne ſe ſoucie d'obeir, & peut le chaſtier. En ce meſme liure, Section deu-

xieſme.

Regardant de pres au front de la Iuſtice, il ne permettoit qu'aucun s'enrichiſt par moyens obliques, ains empeſchoit tous les officiers & adminiſtrateurs d'icelle d'eſtre conuoiteux de gain deshonneſte, & leur aprenoit à ſe contenter de la raiſon. Outreplus il eſpandit parmi les ſiens la honte & peur de mal faire: & d'autant plus ſe perſuadoit-il que ſes ſuiets aprendroyent à deteſter le mal pour l'amour de leur Prince, s'il paroiſſoit reſpectueux de chaſcun, & craignant faire ou dire, en preſence de qui que ce fuſt, choſe vile ou contemptible. En la 3. ſection du meſme liure.

Ordinairement les hommes reuerent leurs Princes, & ceux meſmes qu'ils ne redoutent point, s'ils les voyent modeſtes, & ne tienent conte des impudens: comme ils honorent les femmes pudiques, non pas les impudiques & effrontees. Cyrus eſtima auſſi que l'obeiſſance demeureroit mieux empreinte es cœurs de ſes gens, s'il ſe monſtroit prompt à cherir ceux qui lui obeiſſoyent franchement, & les aimer mieux que les plus ſçauans & excellens ouuriers du monde. Là meſme.

Il tenoit que le Prince s'efforceroit d'autant plus de ſe moderer en toutes ſes actions, voyant combien paroiſſoit retenu celui qui entre tous autres auoit plus de licence de mal faire. Au ſurplus il mettoit ceſte difference entre l'honneſte honte & l'attrempance, que les modeſtes s'abſtienent des choſes deshonneſtes en public, les attrempez en priué. Pour les duire auſsi à eſtre cõtinens, il eſtimoit qu'iceux deuoyẽt prẽdre garde que leur Souuerain ne ſe laiſſoit abatre ni deſtourner des actions vertueuſes, par les impetueux eſlans des voluptez: au contraire il cerchoit pluſtoſt le trauail honneſte, qu'aucun plaiſir abruti. Là meſme.

Le peuple contemple ſon chef & conducteur, auec ce meſme courage que nous aurions ſi les dieux nous fauoriſoyent iuſques-là de ſe monſtrer à nous; qui les regarderiõs lors auec toute l'humble reuerence & deuotion qu'il eſt poſsible de penſer. Et quoy? celui qui enſuit le naturel des dieux, qui eſt gracieux, liberal & puiſſant pour faire biẽ, ſeconde-il pas les dieux? Voila ce qu'il faut affecter & enſuyure, & eſtre tellement eſtimé treſgrand, qu'auſsi l'on ſoit reputé treſbon. Senecque au 1. liu. de la Clemen-

ce, chapitre 19.

Tout l'or & l'argent du monde ne peut ſuffire à l'aſſouuiſſement des desbauches d'vn Prince voluptueux : les ſoldes ſont trop petites pour ſatisfaire à ſes gardes, ſi ſes ſuiets ne lui ſont obligez par bienvueillance. De fait, les Princes, qui ne ſe font pas redouter par violence, mais par traitement gracieux, ſe rendent bien aimez de leurs peuples, dominent longuement & en grande aſſeurance. Herodian en la vie de Commodus.

Le Prince ſupportant le mal ſemble inique: & vauneant celui qui ne fait pas iuſtice des forfaits. Le meſme en la vie de Seuerus. *Mieux vaut qu'vn Prince laiſſe à ſes ſucceſſeurs vn illuſtre commencement de Nobleſſe, que de ſouiller par ſes vices l'illuſtre nom de ſes deuanciers.* Le meſme en la vie de Macrin. *Miſerable le Prince, à qui l'on cele la verité; qui ne pouuant eſtre par tout, eſt neceſſité d'aprendre par oui dire, & de ratifier par effect les rapporter de pluſieurs.* Iul. Capitolin en la vie de Gordian. *La grande gloire d'vn Prince mourant eſt d'auoir plus aimé l'Eſtat public, que ſes propres enfans.* Vopiſc. en la

vie

vie de l'Empereur Tacitus.

C'eſt choſe bienſeante à la prudence & proſperité du Prince de conſeruer ſes ſuiets en la paiſible iouiſſance de leurs biens par ſa vigilance & vaillance. Ammian Marcellin au 17. liure. *Tous les ſuiets doyuent d'vn commun accord ſeruir de gardes au legitime Prince, protecteur & defenſeur des ſiens, qui ne peuuent ſubſiſter ſans lui. Conſeruant ſa maieſté aſſaillie, nulle grandeur ne doit eſtre exempte de tortures ſanglantes, par quelques loix que l'on pretende alleguer. Mais il ne faut pas rire à gorge deſployee quand quelques malheurs & triſtes accidens ſe rencontrent; afin que les ſuiets ne ſemblent pluſtoſt gouuernez par licence que par authorité bien reiglee. En ceſt endroit conuient enſuyure* Ciceron, *lequel eſcrit qu'ayant peu ſe venger il auoit cerché les occaſions de pardonner & non de punir: ce qui eſt propre à vn magiſtrat paiſible & prudent.* Le meſme, au 19. liu.

Le ſage Prince ſe reſould d'amoindrir le nombre de ſes ennemis, & encline de franche affection à voir croiſtre la multitude de ſes amis. Le meſme au 22. liure. *Le premier & principal poinct de la pieté d'vn*

bon Prince eſt d'aimer l'Eſtat public, comme la maiſon de ſon propre pere. au 27. liu. *C'eſt le deuoir d'vn bon Prince de refrener l'ambition, faire teſte à l'auarice & à la cholere violente, & ſe ſouuenir (ſuyuant le dire de Cæſar) que le ſouuenir d'auoir eſté cruel & vn chetif baſton de vieilleſſe. Pourtant, lors qu'il eſt queſtion de la vie & de l'ame d'vn homme, portion du monde, & du nombre des creatures viuantes, le Prince qui en prononce l'arreſt doit dilayer, penſer & repenſer long temps, ſans ſe laiſſer emporter de ſa cholere à commettre vne faute à laquelle impoſſible lui ſera de remedier.* au vingt neufuieſme liure. *Le Prince doit fuir toutes extremitez exceſſiues, comme eſcueils & precipices mortels.* au 30. liu.

Les afaires ſe gouuernent preſques ordinairement ſelon les mœurs & humeurs du Prince, de qui elles dependent. Si c'eſt vn pareſſeux, tout panche à ruine: s'il eſt bon & courageux, ſon Eſtat ſe redreſſe & florit. Nicetas en la vie de Iean Cómnene. *Mieux vaut eſtre ſous la ſuiettion d'vn Prince equitable, & vigilant pour remarquer & recercher exactement les fautes*

inſup-

insupportables de ses suiets, que prompt à cercher querelles & combats. Là mesme.

Nous n'aimerions point le Soleil, s'il ne faisoit part de sa lumiere & chaleur à la terre, aux hõmes, & aux autres animaux: ni le Prince ne pourra dominer comme il apartient, s'il ne fait du bien à ses suiets. Vn chiche & qui marchande à donner, semble manier la charge geographique de sa principauté, non la principauté mesme. Pachymer au 3. liu. de ses hist. *Beneficẽce est naturellement coniointe à domination.* Là mesme. *Quiconque s'achemine vers vn grand Prince, acompagné de grande esperance, ne doit pas receuoir moins qu'il n'a attendu.* Au 12. liure.

Il estoit bien auis à Fabius Maximus, qu'il n'y auoit raison quelconque, que les veneurs, escuyers & autres, qui se meslent de dompter les bestes brutes, leur ostassent la fierté sauuage & farouche qu'elles ont de Nature, par diligence, acoustumance & soin de leur nourriture, plustost que par les battre à coups de fouet, ni les tenir empestrees: & que celui qui prend à gouuerner des hommes n'vsast plus de patience, de douceur & de clemence, que de rudesse pour les

corriger: & qu'il les traitaſt plus durement que les laboureurs ne font les figuiers, oliuiers, & pommiers ſauuages, leſquels ils apriuoiſent & adouciſſent ſi bien, qu'ils en font à la fin de bons figuiers, bons oliuiers, & bons pommiers. Plutarq. en la vie de Fabius Max. chap. 13.

Il faut qu'vn Prince, deuant toutes choſes conſerue ſon Eſtat, lequel ſe maintient nõ moins en ne faiſant riẽ qui ne lui ſoit biẽ ſeant, qu'en faiſant tout ce qui lui eſt bien conuenable. Mais celui qui ſe roidit ou ſe laſche plus ou moins qu'il ne doit, ne demeure plus Roy ne Prince, ains deuient ou populaire flatteur; ou maiſtre ſuperbe: & fait que ſes ſuiets le meſpriſent ou le hayſſent. En la comparaiſon de Theſeus auec Romulus.

Le Prince iuſte ne pretend s'emparer de l'Eſtat d'autrui, mais ſe contente du ſien, ſe gardant d'eſſayer à reduire en ſeruitude ceux qui ne l'ont point offenſé. Herodote, au 3. liure.

Tant s'en faut que le Prince doyue faire tort à autrui, que meſmes il ſe doit bien garder d'eſtre en reputatiõ d'y penſer. Quãt aux particuliers, ſuffit qu'ils ne facent point de mal:

de mal : mais il conuient au Prince d'eſtre hors de ſoupçon de faute. Xiphilin en la vie d'Auguſte Cæſar.

C'eſt au Prince d'employer tous ſes moyens pour ſecourir les petis que l'on outrage, en telle ſorte toutesfois qu'il n'eſpouſe legerement leurs querelles, mais peſe meuremẽt l'áfaire, ſans adiouſter foy en toutes choſes aux plus foibles, ni tenir pour ſuſpects entierement les plus forts. Qu'il reſpecte les artiſans occupez à manufactures vtiles au public, hayſſe les faineans & gens qui s'amuſent à nouër des feſtus : afin que chaſcun s'adonnant aux exercices profitables, & fuyant les nuiſibles, le public & le particulier en ſoyent tant mieux acommodez. Dion au 52. liure.

Il conuient tenir en degré d'honneur les plus gens de bien d'entre les domeſtiques. Ce faiſant le Prince ſe rendra tant plus venerable, & prouuoyera à ſa ſeureté. Toutesfois il doit auiſer de n'auancer trop celui-ci ni celui-la, mais tenir tout en tel contrepoids, que nul ne puiſſe les reprendre. Car on impute au Prince tout le bien & le mal que font ſes ſeruiteurs, & le iugera-on tel que ſeront leurs deportemens. Là meſme.

La couſtume des Princes porte, qu'ils ne

veulent voir plus grand qu'eux. C'eſt leur ordinaire de vouloir porter les mains à tout ce qui ſemble deuoir leur apporter victoire & tout heureux ſucces. S'il y a quelque afaire hazardeux & dangereux, ils le commettent à d'autres. Si force leur eſt de bailler des commiſsions importantes à leurs ſeruiteurs, ils ne peuuent ſupporter la louange & gloire qu'iceux en acquierent quelquefois. Ils ſeroyent marris de les voir vaincus ou malheureux: mais ils ne peuuent les voir victorieux & triomphans. Xiphilin en la vie d'Auguſte Cæſar.

Souhaitez des bons Princes: mais tels qu'ils ſont il conuient les porter. Tacit. au 4. liu. des hiſtoires.

On attend des excellens Princes deux choſes, preud'hommie en paix, Vaillance en guerre: prudence par tout. Sext. Aurelius Victor, en la vie de Traian.

Caton le Cenſeur appelloit meſchant celui qui ne pouuoit commander à ſoymeſme. Stob. Ser. 44.

LES POLITIQVES DE I. LIPSIVS.

Liure premier.

CHAP. I.

1. *But & matiere de tout l'œuure.*
2. *Definition de la vie politique.*
3. *Louange en general de la vertu.*

MON intention eſt de mõſtrer le droit chemin de la vie politique, & le moyen de le pourſuiure iuſques au bout ainſi qu'il apartient: ce que ie ferai, produiſant les [a] auis & propos des anciẽs, en lieu des miens. O grand Dieu, guide moi: dreſſe ma penſee & ma main, afin que ie deſcouure, diſcerne & mette en auant choſes profitables.

1. *But & ſommaire de tout l'œuure.*

2. Definition de la vie politique, à qui la Prudẽce & la Vertu ſont neceſſaires.

Ie di que *la Vie politique eſt le train que nous ſuyuons, meſlez en la ſocieté des hommes, pour le mutuel vſage & profit les vns des autres.* Ie lui baille [b] pour gouuernantes, la Prudence & la Vertu: ſuyuant, au regard de la Prudence l'opinion de pluſieurs: mais mon aduis particulier, quant à la Vertu. Car ie n'eſtime nul homme bon politique, s'il n'eſt vertueux. Sans Vertu la Prudence n'eſt que fineſſe & malice, voire tout autre choſe que Prudence. Et combien que ce ſoit comme le gouuernail de la vie politique, ſi ne peut-elle amener le nauire à bon port, ſans l'aide & l'vſage de ceſte aiguille, aſçauoir de la Vertu, de laquelle il conuient parler.

3. Louange de la Vertu.

C'eſt le propre bien de l'homme. *Tacite au 4. liude ſes hiſt.* Toutes choſes mondaines periſſent: la gloire des richeſſes & de la beauté corporelle s'eſcoule & ſe caſſe. Mais la vertu reluit & vit à iamais. *Salluſte.* C'eſt le ſeul bien immortel eſcheu à l'homme mortel. *Seneque es epiſtres.*

Elle eſt immortelle.

C'eſt doncques à bon droit que toutes

toutes les œuures humaines ſont aſſuiettiés à la vertu. *Salluſte.* Car icelle contient tout en ſoy : & qui eſt doüé de vertu, il eſt poſſeſſeur de toutes ſortes de biens. *Plaute en ſon Amphitruo.*

Maiſtreſſe & threſor de toutes choſes.

Elle ne s'eſtrange point, ains ſe preſente franchement, & eſpand ſa clairté es ames humaines : meſmes ceux qui ne la ſuyuent pas, la voyent. *Senec. au 4. liure des biensfaits.* Elle nous vient au deuant, vſe de priuauté, paroit en place, ne deſdaigne aucun, prouueu qu'il ne ſe repute indigne d'elle. *Senec. au liure de la briefueté de noſtre vie.*

Familiere & amie à tous.

Recourons donc à icelle comme à vn lieu de refuge. Car elle ſeule eſt paiſible, aſſeuree, maiſtreſſe de ſoy-meſme. toutes choſes, fors la Vertu, ſont ſuiettes à changement. *Cornific. à Herenn.* Les miſeres de la vie preſente peuuent autant nuire à la Vertu, que les brouillas au Soleil. *Senecque es Epiſtres.*

Refuge en aduerſité.

ANNOTATIONS SVR LE Premier Liure.

Du tiltre des liures.

LES POLITIQVES.] Ainſi ai-ie intitulé ceſt

œuure, & proprement. Car encore qu'à vrai dire il y ſoit parlé des deuoirs d'vn Prince, & que i'aye pour but l'inſtruction d'icelui : ſi eſt-ce que la premiere partie eſt comme vne preface commune à tous Eſtats publics, & vn recueil d'enſeignemens pour tout ce qui concerne le gouuernement politique.

Sur le 1. *chap.*

De leur matiere & façon.

a *Les auis & propos des anciens.*] Voici ma procedure. I'emprunte les materiaux d'autrui: l'aſſemblage & la forme du baſtiment eſt toute miene. I'en ſuis l'architecte, ayant emprunté de tous coſtez les eſtoffes miſes en œuure. Les toiles d'araignes ne ſont pas meilleures, pour eſtre tirées de leurs corps : ni noſtre amas, emprunté d'autrui, encores que nous en facions triage d'ailleurs, ainſi que les abeilles.

Apuis de l'Eſtat.

b *Pour gouuernantes, la Prudence & la Vertu.*] Ce ſont auſſi deux apuis, ſans leſquels iamais n'y eut & n'y aura baſtiment d'Eſtat qui vaille le parler, ne qui ait eſté ou ſoit de louable duree. D'autres en ont parlé: mais ſi ie di que ce n'a eſté diſtinctement ni pleinement, i'aurai dit franchement ce qui eſt, ſans parler plus haut qu'il n'apartient.

CHAP. II.

1. *Pieté, premiere partie de la vertu. Definition de Pieté, diſtinguee en ce qu'on appelle conoiſſance, ou ſentiment, & Seruice.*

2. *Diſcours touchant la Conoiſſance ou le Sentiment.*

1. Que c'eſt que Pieté.

IE diſtingue la vertu cõme en deux branches, Pieté & bonté. a *Pieté eſt vn droit*

droit ſentiment de Dieu, & vn pur ſeruice d'icelui. Ce ſont les deux colomnes de la pieté, qui eſt imparfaite, ſi l'vne ou l'autre lui defaut. Auãt toutes choſes il faut conoiſtre Dieu, autant qu'il eſt dõné à l'homme de le conoiſtre: puis l'honorer & ſeruir purement: L'Eſcriture ſaincte nous aprend cela clairement. I'en voy quelques eſtincelles luiſantes es autres auteurs, que ie recueillirai. *Ses parties*

Au regard de la conoiſſance, elle eſt neceſſaire: car le commencement de pieté eſt d'auoir vn droit ſentimẽt de Dieu. *S. Auguſtin au 1. liure du franc arb.* Tenez donc pour choſe aſſeuree, Qu'il y a vn Dieu maiſtre de toutes choſes. *Tacite au 5. liu. des hiſt.* [b] I'appelle ainſi ceſte eſſence incomprehenſible, eternelle, immuable, immortelle. *Le meſme*, Pour le deſcrire en quelque partie (car qui pourroit definir l'infini?) [c] c'eſt vne Intelligence libre & toute puiſſante, ſeparee de toute choſe compoſee & mortelle, conoiſſant, donnant eſtre, vie & mouuement à toutes choſes, & [d] doüee de ſempiter- *2. La conoiſſance.* *Il y a vn Dieu Eternel.*

nel mouuement. *Ciceron au 2. liure des quest. Tusc.*

L'essence duquel il ne conuiẽt recercher. Ie n'en dirai pas d'auãtage : car on ne peut traiter de ces choses sans danger, encores que l'on en parle auec verité. *Cyprian en l'exposition du symbole.* Et conoit-on mieux Dieu, ne le recerchant pas de trop pres. *S. August. au 2. liu. de ord.*

Oui biẽ ses effects & proprietez. Toutesfois il me sera loisible de le vous rẽdre aimable & admirable par ses effects & par les proprietez qui lui sont attribuees. Il est toutpuissant, & comme dit *Ouide au 8. liure des Metamorphoses,*

Il est toutpuissant.

Ceste diuine puissance
Est eternelle & immense:
Et toute chose se fait
Selon son vouloir parfait.

Il est tres-juste, &, selon *Platon au Theætetus*; Dieu ne fait iamais ni en aucune part tort à personne, mais est infiniment iuste.

Tresiuste.

La Deité void de tresiustes yeux
Ce qui se fait en ces terrestres lieux.

teſmoin *Ouide au 8. liu. des Metamorph.*

Present en tous lieux. Ce meſme Dieu est le censeur & visiteur

siteur des faits, des dits & des cœurs. Rien ne lui est caché, il est dedans les ames, & entreuient au milieu des pensees. *Seneque.* Il y a vn Dieu (*dit Plaute en la comœdie des prisonniers*) qui oit & void nos deportemens.

Lequel on peut appeller vrai soleil:
Pource que tout est present à son œil,

comme chante *Boece en sa consolation.*

Il est non seulement inspecteur, mais aussi iuge & vẽgeur. Ie tien pour certain (*Sallust en sa harangue à Cæsar*) que Dieu fait recerche de la vie de toutes personnes: & qu'il n'y a bien ni mal cõmis par aucun qui demeure en arriere: ains qu'ẽ diuers esgard les bõs & les mauuais reçoyuent leur loyer. *Iuge & vẽgeur des forfaits.*

Ce mesme Dieu gouuerne toutes choses, & selon le dire *d'Horace au 3. liure des Odes,* *Gouuerneur du monde.*

La terre il soustient, qui tant poise,
La mer orageuse il acoise,
Il preside sur les citez
Et pays de trouble agitez.

Aussi comme cõfesse quelque autre poëte,

Vn repos au somne semblable,

Iamais ce vigilant n'accable.

Mais au teſmoignage de *Ciceron en ſon diſcours du ſonge de Scipion*, c'eſt vn Dieu qui a vigueur, ſentiment, memoire: & la main par tout. Outre ce qu'il eſt bon, auſſi eſt-il neceſſaire de ſçauoir cela. car veritablement

La ſource des pechez que nous pauures faiſons,
Eſt qu'à cognoiſtre Dieu nullement ne viſons.

L'ignorãce de Dieu eſt la ſource des pechez.

ce dit *Silius au 4. liure.* Mais il faut tenir meſure en ceſte conoiſſance: car c'eſt choſe certaine, Qu'il y a plus de ſainɛteté & de reuerence à croire ce que deſſus touchant la Deité, qu'à s'en enquerir. *Tacite en ſa deſcription de la Germanie.*

SVR LE II. CHAP.

De Dieu.

Deux parties de la Religion.

a *Pieté eſt vn droit ſentiment de Dieu, & vn pur ſeruice d'icelui.*] Ainſi definiſſons nous la Pieté, de qui voici les deux principales parties, Conoiſtre & reuerer Dieu. *Lactance au 3. liure des Inſtit. Chron. chap.* 30. dit, que toute la ſapience de l'homme conſiſte en ce poinct, qu'il conoiſſe & ſerue Dieu. Mais il faut venir de la conoiſſance au ſeruice. Auſſi *le meſme* eſcrit *au 4. chapitre du 4. liure*, Que la Conoiſſance marche deuant, ſuiuie de la Religion: pource que premierement il faut conoiſtre Dieu, puis apres le ſeruir.

l'ap-

b *l'appelle ainſi ceſte eſſence incomprehenſible.*] Quelle miſere! Que nous ſoyons tant eſlongnez de la conoiſſance de ce Seigneur Souuerain, que nous n'en ſachions pas meſmes le nom! Lui meſme tance qui s'en enquiert, Pourquoy demandes tu (dit-il à Manoah, *au 13. chap. du liure des Iuges, v.* 18.) ainſi mon nom? Il eſt Admirable. Et *Damaſcene au 13. chap. du 1. liu. de la foy Orth.* La Deité ne ſe peut aucunement comprendre ni nommer. Vrai eſt que d'ancienneté nous en auons des noms: &, ce qui eſt eſmerueillable, pluſieurs peuples expriment le nom de Dieu par quatre lettres. Mais auec Damaſcene i'eſtime qu'on ne ſçauroit attribuer nom plus propre à Dieu, que l'appellant EST. Raiſon. Ce mot, EST, comme vne mer immenſe & infinie, comprend en ſoi tout l'Vniuers. A ce propos *Mercure Triſmegiſte* dit excellemment *au 5. chapitre du Pœmandre*, Icelui eſt & les choſes qui ſont, & les choſes qui ne ſont point. Comment cela? Pource qu'il a deſcouuert celles qui ſont, & contient en ſoy celles qui ne ſont point. C'eſt lui (ſelon les ſages inſcriptions es portaux des temples d'Egypte) qui a eſté, qui eſt, qui ſera. L'Apoſtre dit, *au ch. 11. de l'Ep. aux Rom. v.* 36 parlant de ceſt Admirable, que de lui, par lui, & pour lui ſont toutes choſes. Tels myſteres ſe declarent ſans ignorance & ſans impieté. Mais voici vne confeſſion de Dieu prononcee par *Mercure Triſmegiſte au 1. chapitre de ſon Pœmandre*, plus auguſte & plus conuenante à ſi haute Maieſté que ce que nous pourrions en dire. Ce nom eſt ineffable, inenarrable, exprimable par ſilence.

Nous ignorons le propre nom de Dieu.

Nom conuenant à Dieu.

Humilité requiſe en ceſt endroit.

c *C'eſt vne intelligence libre.*] Intelligence, mais plus pure que l'Intelligence creée. *Mercure Triſmegiſte* dit *au 5. ch. du Pœmandre*, que l'air eſt plus pur que la matiere, l'ame que l'air, l'intelligence que l'ame, & Dieu plus que l'Intelligence.

Du mouuement de Dieu.

d *Douee de ſempiternel mouuement.*] Entendez

de la ſempiternelle vie & action. *Ariſtote* le nous declare *au 3.ch.du 2.liu.du Ciel.* L'action de Dieu c'eſt immortalité : & ceſte immortalité eſt vne vie perpetuelle : de ſorte que neceſſairement la deité eſt en mouuement perpetuel. On ne peut dire cela d'autre mouuement. Dieu donne mouuemẽt & branſle à toutes choſes, ſans ſe mouuoir ni esbranler. *Mercure Triſmegiſte au 2.ch.du Pœmandre*, Tout ce qui ſe meut a mouuement en ce qui ne bouge : & ce qui donne mouuemẽt, repoſe.

Comment il en faut parler.

e *On ne peut traiter de ces choſes ſans danger, encores que l'on en parle auec verité.*] Commẽt ſçauez vous que vous n'auancez rien qui ne ſoit dit à propos ? Petit corps, pauure mortel, oſez vous tournoyer & iouër à l'enuiron de l'Infini & de l'Eternel ? En ce ſens eſt-il dãgereux de parlor de Dieu. Autremẽt, i'auouë que nous pouuons franchement & veritablement dire de lui ce qui lui a pleu nous en manifeſter par les ſacrez liures de ſes ſaincts Prophetes & Apoſtres.

Contre la curioſité profane.

f *On le conoit mieux, ne le recerchant pas de trop pres.*] Aportez ici meſme auis & penſee que ci deſſus. Nous ne fermons la porte qu'aux curieux : pource que, comme dit *S. Baſile*, C'eſt folie, eſmouuoir hors de propos, & mal à propos des queſtions touchant Dieu. A quel propos en diſputer ? Nous ſommes encores à ſçauoir que c'eſt du ciel, ou d'vn des aſtres ; & nous voulons determiner que c'eſt du createur des cieux & des eſtoiles ? Malauiſez & chetifs que nous ſommes ! Eſcoutons le poëte *Philetas*, diſant à chaſcun,

Croy que Dieu eſt, & le reuere.
Mais garde de t'en enquerir.
Tu ne pourrois en tel afaire
Qu'en vain tracaſſer & courir.

Bias auſſi des long temps donne ce ſage auis, au rapport de *Laertius*, en ſa vie, Ne di rien des Dieux, ſinon, qu'ils ſont. Mais noſtre Theologien *S. Hilaire*, eſcriuant de la ſaincte Trinité, Il faut auec humble deuotion conoiſtre Dieu, faire profeſſion.

fession de telle conoissance en pure affection : & en lieu de recercher curieusement que c'est, l'adorer.

g *Par ses effects & par les proprietez.*) Resoluëment il faut conoistre les œuures & effects de Dieu, si vous pretendez sçauoir que c'est de lui, & comme dit *Mercure Trismegiste au 2. ch. de son Pœmandre*, Comme nous regardõs es eaux le soleil se couchãt, sans ietter la pointe de l'œil sur lui: ainsi remarquons nous Dieu en ses œuures. *Comment il faut conoistre Dieu.*

h *Par les proprietez.*] La nature de Dieu est si parfaite & simple, qu'il n'y a point d'affections en elle, en qui tout est pur. Et *Damascene* a bien dit, que Dieu est exempt de qualitez. A proprement parler donc, il faut dire que Dieu est Sapience, Bonté, Iustice, plustost que le qualifier Sage, Bon, & Iuste. Et *S. Hilaire* en son œuure de la Trinité: Tout ce qui est en Dieu s'apelle Dieu: tout ce qu'õ remarque en lui n'est qu'vn. *S. Augustin* aussi: Ce qui se peut entendre là, n'est que Essence. *Platon* y a veu clair, disant *au Phædon*, que Cela qui Est n'est qu'esgalité, que beauté, qu'vnité. *Des proprietez attribuees à Dieu.*

i *Il est dedans les ames, & entrent au milieu des pensees.*) Mortels, si ceste sentence est emprainte au fond de vos cœurs, à peine ferez vous mal: *Hesiode* disoit que

Iupiter considere & void bien toutes choses.

Epictete propose vn oracle plustost que des paroles d'homme, qnand il dit à chascun de nous, *au 1. liu. de ses deuis, ch. 14.* Lors que vos portes & les fenestres de vos chambres seront closes, ia ne vous auiene de dire en vous mesmes que vous estes seuls. Il n'est pas ainsi: Dieu est dedans, & vostre conscience aussi. Qu'ont-ils besoin de lumiere, pour voir ce que vous faites?

CHAP. III.

1. *Definition & distinction du seruice diuin, qui est la deuxiesme branche de Pieté.*

2. *Diuerses sentences touchant la Religion.*

1. Que c'est que nous appellons seruice diuin.

IE vien consequemment au seruice diuin, qui n'est autre chose sinon *vne reuerence enuers Dieu que l'on conoit, limitee par certaines loix & ceremonies.* Car Dieu veut estre reueré : & l'homme a esté creé pour ceste fin. Tel seruice est

Interieur. Interieur & Exterieur. L'Interieur est au cœur, & se fait du cœur, dont procedent les prieres, louanges, & actiõs

Exterieur. de graces à Dieu. L'Exterieur fait le mesme, mais par ceremonies & contenances apparentes. Tout cela s'appelle proprement *Religion* : touchant laquelle ie propose ce qui s'ensuit, recueilli de gens qui n'ont point conu la vraye Religion.

L'autorité de la Religion.

2. La Religion commande aux consciences. C'est elle, dit *Pline au 14. liure de l'histoire naturelle*, qui maintient la vie humaine.

Tous

Tous hommes ſont eſmeus quand ils oyent parler de religion, & ſe tiennent obligez à conſeruer & à maintenir ſoigneuſement celle qui leur a eſté laiſſee par leurs anceſtres. *Cic. en ſon 4. plaidoyé contre Verres.* *Precieuſe à tous.*

Pourtãt eſt-il malaiſé de l'arracher, quelle qu'elle puiſſe eſtre. Car chaſcun eſtime la ſiene bonne, apportant pour iuge de cela ſon affection, & non pas la raiſon. *Philo Iuif en ſa harangue à Caius.* *Fort enracinee es eſprits.*

L'exercice d'icelle doit eſtre public & particulier. Car toutes choſes tournent en bien aux perſonnes qui reuerent les Dieux : & tous malheurs accueillent les gens qui n'ont point de religion. *Tite Liue au cinquieſme liure.* *Tous doyuent faire profeſſiõ de la vraye religion.*

Cela ſe doit pratiquer tant en aduerſité qu'en proſperité : donnant ordre que les ceremonies ſainctes, obſeruees durant les dangers, ne ſoyent enſeuelies ſous ſilence, quand l'on ſe ſentira au large. *Tacitus, au liure onzieſme des Annales.* *En tout temps.*

Mais on doit tenir meſure en cela, de peur qu'on ne die, Ces gens-la, cõ- *Sans ſuperſtition.*

fits en ceremonies, ſont les vrais ennemis de la Religion. *Tacitus, au cinquieſme liure des hiſtoires.*

A laquelle nous panchons.

[b] Nous enclinons naturellement à ceſte extremité, & y ſommes auſſi attirez par ceux qui font trafic & tirent gain des ames enlacees en ſuperſtition. *Tite Liue, au quatrieſme liure.*

Les grãds le veulent bien.

Les grands ne s'y oppoſent pas: d'autant qu'ils eſtiment, [c] que rien ne gouuerne auec plus d'efficace vn peuple, que la ſuperſtition. *Quintus Curtius au quatrieſme liure.*

Mais la ſuperſtitiõ eſt vne droite geine.

[d] Mais donnez vous garde d'vn tel mal. Car qui eſt empoiſonné de ſuperſtition ne peut iamais iouïr d'vn vrai repos. *Ciceron au premier liure de finibus.*

La difference entre le Religieux & le Superſtitieux, eſt que l'vn aime & reuere Dieu, [e] l'autre en a peur & le redoute. *Varro en S. Auguſtin au 6. liure de la Cité de Dieu.*

Il la faut meſpriſer.

Il a eſté bien dit par quelqu'vn, *au 4. d'Agellius ch. 9.* qu'il faut

[f] *Eſtre homme religieux,*

Mais

Mais non superstitieux.

Quant à la Religion, reuenez touſiours à l'interieur, & eſtimez que la vraye, pure & ſaincte Religion, conſiſte en ce que de penſee & de bouche, pure, entiere, & non ſouillee, vous honoriez ſans ceſſe la Deité. *Ciceron au 2. liu. de la Nature des dieux.* *Il faut viſer principalement au ſeruice interieur.*

Ie vous vai engrauer en l'ame vn mot doré de *Senecq.* § Vne bonne ame eſt vne tresbelle religion. Mais ie ne di pas cela, pour vous donner licence de meſpriſer toutes ceremonies exterieures, combien qu'vne partie d'icelles, ce dit le meſme Senecque (*au 6. liure de la Cité de Dieu*) regarde plus la couſtume que la verité des choſes. Car le ſage, comme il eſt adiouſté au meſme liure, obſeruera les ceremonies ordonnees par les loix, & non pas comme agreables d'elles meſmes à la Deité. Si elles ne ſont meſchantes, il conuient s'y acommoder, & ne doit-on obſtinément reietter ce qui a eſté ſuyui par les ſages deuanciers. *Cic. au 2. liu. de diuinat.* *Et auoir ſoin de l'ame.*

Gardez vous auſſi de vous eſgayer *Fuyãt tou-*

tes ſubtilitez & contẽtions: car la Religiõ conſiſte en œuures.

en paroles ou queſtions friuoles. Arreſtez vous aux œuures. Car toute la religion des Chreſtiens conſiſte en vne vie exempte de meſchanceté & de ſouillure. *Lactance au 5. liu. chap. 19.* Adiouſtez foy à ce Moyſe Egyptien dõt parle *Rufin au 2. liure de ſon hiſtoire Eccleſiaſtique, chap. 6.* lequel, quand il eſtoit queſtion de la foy des Chreſtiens, s'en rapportoit pluſtoſt aux yeux qu'aux oreilles.

Au reſte il en faut parler ſobrement.

Or ie n'en dirai pas d'auantage, oyant *Platon en ſa Republique*, qui me dit tout bas : Ces propos touchant la Religion ſont ſcabreux & dangereux. Cela eſt vn oracle, ſur tout en noſtre temps.

SVR LE III. CHAPITRE.

De la Religion.

L'Eſtat ſubſiſte auec la Religion, ou perit.

a *Toutes choſes tournent en bien aux perſonnes qui reuerent les Dieux, &c.*] Le Souuerain doit ſoigneuſement mediter ceſt article. La religion meſpriſee ou abaſtardie a touſiours tiré bas auec ſoy l'Eſtat public. Ainſi fera-elle ci apres. A ce propos diſoit ſagement le poëte Horace,

Les Dieux meſpriſez, ont battu
De maints coups l'Itale chetine.

Et *Lactance* aſſeure *au 8. chap. du 5. liu. de ſes Inſt.*

que

que les malheurs du monde accroiſſent tous les iours, pource que les hommes ont tourné le dos à Dieu createur & gouuerneur de toutes choſes, ayans introduit & meſchamment accepté les fauſſes religions.

b *Nous enclinons naturellement à ceſte extremité.*] Cela eſt ſi certain, que ce peché nous entraine, en lieu qu'il ſemble que les autres nous emmeinent ſeulement A bon droit *Plutarque* ſe plaind *en la vie de Camillus*, que l'infirmité humaine, qui n'a but ni borne & eſt effrenee, ores panche à la ſuperſtition & vanité, ores au nonchaloir & au meſpris des choſes diuines. Or, cõme *le meſme* adiouſte, La Religion & la mediocrité, conuient bien. Toutesfois s'il faut s'eſcarter, i'auouë que le Superſtitieux ſe fouruoye moins que l'Athee. Son impieté eſt vne dangereuſe maladie de l'ame: pource qu'elle eſt ſuiuie d'opinion & d'inclination à tout mal, ſans aparence d'aucun bien. Iamais vn Eſtat ne ſubſiſtera, ſi l'Atheiſme y regne.

Les hommes ſont naturellement ſuperſtitieux ou athees.

c *Rien ne gouuerne auec plus d'efficace vn peuple que la Superſtition.*] Tite Liue eſcrit que Numa fit eſtat auant toutes autres choſes, d'imprimer au cœur de la ſotte populace la crainte des Dieux. I'enten par la populace non ſeulemẽt ceſte multitude d'hommes & de femmes en longues robes : mais auſſi de gens equippez pour la guerre, qui quoy que mutins, terribles & farouches, ſe rangent pluſtoſt aux mãdemens de leurs deuins, que de leurs capitaines, ſi toſt que quelque ſuperſtition les a ſaiſis, ce dit *Q. Curtius au 4. liu.* Pourtãt certains grãds chefs de guerre ſe ſont ſerui de ceſte ruſe, pour afiner leurs troupes: cõme P. Scipion, qui demandoit conſeil à Iupiter au Capitole; Sertorius auec ſa biche, Marius qui menoit quand & ſoi ie ne ſçai quelle deuinereſſe Syrienne, nommee Marthe; P. Sylla, lequel portoit & monſtroit es combats vne medaille d'Apollo. Ie laiſſe diuers autres exemples, me-

Superſtition maiſtreſſe des peuples.

contentant d'adiouſter le braue traict du Roy Charles VII. les afaires duquel furent remiſes au deſſus, par le moyen de l'inuention ſuyuante. Vne fille de Lorraine, nommee Ieanne la pucelle, ſoit par inſpiration diuine, ſoit par ſubornation & fraude humaine, s'eſtant preſentee au Roy, lui declaira d'aſſeurance merueilleuſe, que Dieu l'auoit ſuſcitee pour chaſſer les Anglois hors de France. L'afaire mis en deliberation, les vns furent d'vn auis, autres au contraire. Le Roy trouua bon que la pucelle fuſt employee: & ce fut ſagement fait à lui. Par l'adreſſe & conduite de Ieanne, qui portoit les armes, & marchoit à la teſte des troupes, le ſiege d'Orleans, ſerré de toutes parts, fut leué, pluſieurs autres heureux & valeureux exploits de guerre s'enſuyuirent puis apres. Neãtmoins ſur la fin l'on fut en doute de ceſte prediction : pource que Ieanne priſe par les Anglois & menee à Rouan, y fut bruſlee comme ſorciere.

Il meßied à vn Prinb: d'eſtre ſuperſtitieux.

d *Mais donnez vous garde.*] Il faut chaſſer au loin de tous la ſuperſtition, nommément du Prince, lequel doit paroir d'vn eſprit haut & eſleué, mais les ſuperſtitions & comptes de vieilles, comme dit le poete Lucrece,

Atterrent les pauures cœurs,
Qui ſe donnent maintes peurs
Des dieux leſquels ils adorent.

C'eſt le fait de gẽs de neãt & barbares.

Et à vrai dire, la Superſtition eſt le pris fait de barbares & gens de neant. Ainſi en parle *Plutarque en la vie de Sertorius.* Les barbares (dit-il) ſont enclins à ſuperſtition. Eſtimez le meſme des eſprits foibles & effeminez.

e *Le Superſtitieux craint a peur.*] Entendez ſeruilement. Ce vice a deux proprietez: trop craindre, trop ſeruir. *Seneque* parlant de la ſuperſtition, *en la 123. lettre*, l'appelle Erreur fantaſque, redoutant ceux qu'il faut aimer, & violant ſes maiſtres.

f *Eſtre homme religieux:*

Mais

Mais non superstitieux.]
Le sens de ce vers ancien porte qu'il conuient tenir mesure en faict de religion, comme en tous autres biens, qui perdent leur nom, s'ils s'eslongnent du milieu. Les anciens Latins prenoyent le mot *Religiosus* en fort autre signifiance, comme les mots *Mulierosus* & *Vinosus*, qui expriment ce que nous apellons paillard & yurongne: au semblable ils nommoyent le Superstitieux *Religiosus*. Or si homme doit tenir mesure en fait de religion, c'est le Prince, voire tout homme qui manie afaires d'Estat. *Nicephorus Gregoras* dit assez à propos *au troisiesme liure*, Que les montagnes & cauernes sont propres à l'homme qui fiche sa pensee sur la seule contemplation de Dieu: mais que celui qui a ioint à la vertu quelque ciuilité de mœurs, & s'est acquis la conoissance de diuerses choses, est capable d'adresser vn peuple à resolutions excellentes & tresprofitables.

Le Prince ne doit estre superstitieux ne prosane, mais est obligé de seruir pulement à Dieu.

g *Vne bonne ame est vne tresbelle religion.*] C'est ce qu'en autres mots, courts & poignans dit *Lactance au cinquiesme liure, chapitre* 10. Sincerement seruir Dieu, c'est l'ensuyure. Et Mercure Trismegiste : *L'vnique* (c'est à dire, principal) *seruice de Dieu, consiste en n'estre point meschant.*

La religiõ consiste en faits & en paroles.

h *Moyse Egyptien.*] Ceste histoire est plaisante, & de bon vsage en ce temps. Voyez la, si bon vous semble, chez l'auteur mesme, que ie vous ai marqué.

CHAP. IV.

1. *Du destin, dependãce de la Pieté. Que c'est, & de qui il procede.*
2. *Son efficace, & son vsage.*

1. *Le deſtin procede de la Conſcience.*

I'Ai planté la pieté. Ie m'en vai eſtendre deux branches nees ſous ceſt arbre, ou pluſtoſt iſſues d'icelui: le deſtin & la Conſcience, dont l'vn procede manifeſtement de la Conoiſſance, l'autre de la Religiõ. Car ſi Dieu gouuerne & adreſſe toutes choſes, ſa prouidence en diſpoſe, & il en ordonne en toute eternité, & pour iamais, puis qu'il eſt eternel.

Que c'eſt.

C'eſt ce que i'appelle Deſtin, en vertu duquel eſt eſtabli ceſt ordre immuable, qu'on void en toutes choſes humaines. *T. Liue, liu. 25.* Brief ce n'eſt autre choſe (comme toute l'antiquité l'a reconu) ſinon l'ordonnance & comme la voix de la ſageſſe eternelle. *Voyez S. Auguſtin au 5. liure de la cité de Dieu, ch. 9.* Et comme en parle *Statius* au 1. liu. de ſa Thebaide,

La voix du Souuerain a vn poids immuable,
[a] Et puis le Deſtin ſuit ceſte voix venerable.

Qui en eſt au bien.

Ceux-la reſvent qui penſent que le deſtin des choſes depẽde des corps celeſtes, ou des principes & de l'enchaiſne-

chaisnement des cauſes naturelles. Nous le tirons de la premiere & ſouueraine cauſe, qui eſt Dieu, de qui toutes choſes dependent, & de qui procedent toutes les cauſes des cauſes. *Senec. au 2. liu. des queſt. natur.* Et ſelõ que *Valerius Flaccus nous chante,*

Tout ce qui eſt creé, fait par ordre ſa courſe.
Des choſes le deſtin a pour certaine ſource
La principale cauſe.

2. *De l'efficace du deſtin es cauſes humaines.*

En ce bon ſens ie tien que de toute eternité toutes choſes ont eſté deſtinees pour eſtre ce qu'elles ont eſté, ſont & ſeront. *Ciceron au 2. liu. de diuinat.* Et combien que ceux qui cuident que les afaires humaines roulent de trauers, & à l'auanture, ſe moquent de ce que ie di : neantmoins i'eſtime qu'en vertu d'vn decret eternel & lien de cauſes cachees & long temps auparauant deſtinees, toutes choſes paracheuent leur cours ſans varier. *Curtius au 5. liure.*

A ce decret ſont aſſuiettries toutes choſes humaines: ſuiuant quoy *Mani-*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

lius disoit au 4. liure de ses discours Astronomiques,

Les destins gouuernent le monde:
Et toute chose aussi se fonde
Dessus vn immuable arrest.

Ie comprens en cela les actions & leurs circonstances, comme les temps & les moyens. *Statius* au 3. liure de sa Thebaide, disoit à ce propos,

Tout aussi tost que le monde fust né,
Ce peuple & iour guerrier fut ordonné.

**Il excepte la volonté humaine.*

[b]Les hommes mesmes sont assuiettis au destin, mais * en partie. Tous hommes, dit *Mercure Trismegiste au 12. chap. de son Pœmandre*, sont assuiettis au Destin, à vn commencement, & à vn changement. Tellement qu'il n'y a conseil ni secours aucun, qui puisse nous en exẽpter ou le changer. La destinee disposition de la diuine prouidẽce ne peut estre ployee ni renuersee par conseil prudent, ni par conseil industrieux. *Apulee* au 9. liure,

La prudẽce humaine ne peut riẽ contre.

Quelqu'vn s'estime-il si fort,
Qu'il puisse au destin faire effort?

Il est inenitable.

ce dit *Ouide au 9. liure des Metamorphoses.* Non pas mesmes quand on lui predi-

prediroit l'auenir. Car ſelon *Tacitus au premier liure de ſes hiſtoires*, Ce qui doit auenir, ne peut eſtre euité, encore que l'on en ſoit auerti. Et *Herodote* declare, que nul homme, tãt ingenieux ſoit-il, ne peut deſtourner de ſa teſte ce que Dieu a deliberé deverſer deſſus: tellement que ſi on l'auertit de ce qui le touche preſque deſia, il n'en croira rien. Non pas meſmes quand mille prodiges lui corneroyent aux oreilles. *Les prodiges ne les deſtournẽt ponit.*

O vains auis, merueilles paroiſſantes,
A retarder le deſtin impuiſſantes!
Helas, pourquoy debatez humains,
[d] *Contre vn decret qui vous ſerre les mains?*

ce dit *Silius au 5. liure.* La raiſon eſt, ſelon *Valerius Maximus au 1. liure, chap. 6.* que les loix inuincibles de la Neceſſité ne permettent à l'homme, autrement bien auiſé, de cõſiderer les prodiges ainſi qu'il apartient. Pour autant que Dieu oſte alors l'entendement aux hommes, & comme dit *Velleius Paterculus au 2. liure*, il [e] aneantit les cõſeils de quiconque il lui plait changer la condition. *Car Dieu obſcurcit ou oſte l'entendemẽt.*

Nous voyons tous les iours, au rapport *d'Ammianus Marcellinus liure* 14. que la pointe de l'entendement humain ſe rebouche, auſſi toſt que le deſtin y touche. Dont ſe fait, ce qui eſt lamentable, teſmoin *Velleius au liure* 2. que ce qui auient ſemble iuſtement auenu, & l'accident s'appelle faute.

On n'y void goutte.

I'adiouſte dauantage, auec *Liuius au* 8. *liu.* que ſouuentesfois en fuyant on ſe iette tout au beau milieu du piege tendu par le deſtin. Et comme chãte *Seneque* en la tragedie d'Oedipus,

Maints l'on a veus à leur fin paruenir,
Qui ne craignoyent rien plus que de mourir.

En le fuyant nous y paruenõs.

Et le Poëte *Latain*, au ſeptieſme liure de ſa Pharſalie,

Du danger auenir les frayeurs trop terribles
Ont maints hommes pouſſez en des gouffres horribles.

Cependant il conuient ſuyure ſa vocation, & laiſſer faire à Dieu ce qui lui plaît.

A ce conte, direz vous, ie demeurerai les bras croiſez, & laiſſerai tout aller, comme il plaira au deſtin. Pauure homme! mais au contraire, prenez le chemin qui vous meine au deſtin:

ſtin : car le deſtin meſme vous ordonne de faire cela. Voulez vous proſperer ? trauaillez. Car, ſelon que diſoit *Salluſte, au diſcours de la guerre de Catilina*, ce n'eſt point par deſirs, ni par requeſtes effeminees, qu'on impetre le ſecours d'enhaut : au contraire veillant, ou trauaillant, toutes afaires ſuccedent heureuſement. Ne penſez pas qu'en demeurant oiſif la victoire ou le bon heur coule du ciel en vos bras. *Tite Liue au 7. liure*, Dieu (ce dit l'anciẽ prouerbe) vend ſes biens à ceux qui les achetent à la ſueur de leur viſage. Et a eſté vrayemẽt prononcé en meſme ſens par *Tacitus au 4. liure de ſes hiſtoires*, que la diuinité aſſiſte aux hommes courageux.

Penſez-en autant en aduerſité. Vn tel malheur (direz vous) ne m'auiendra point, s'il plait à Dieu. Mais il ne deſcendra iamais du ciel à voſtre appetit. Il faut qu'il vous donne de l'entendement pour empeſcher que ce malheur ne vous acueille. *Tite Liue au 6. liure.*

Ie n'entrerai pas plus auant en ce-

ſte mer, où l'homme doit touſiours mouiller le pied, mais ne la ſonder iamais. Quel fruit recueillez vous de ce que deſſus? C'eſt que vous craigniez Dieu, & marchiez apres lui. Que porte le deuoir d'vn homme de bien? c'eſt (reſpond *Seneque au liure de la prouidence*) de ſe remettre au Deſtin. Il faut neceſſairement ſupporter ce que Dieu nous enuoye, & courageuſement ce qui nous ſuruient de la part des ennemis. *Thucyd. au 2. liure en la harangue de Pericles.* C'eſt tresbien fait de porter ce dont vous ne pouuez vous desfaire, & ſuiure doucement Dieu par la volonté duquel toutes choſes auienent. Mauuais ſoldat eſt celui qui marche la larme en l'œil apres ſon Capitaine. *Seneque es epiſtres.*

SVR LE IV. CHAP.

Du Deſtin.

Le Deſtin eſt l'arreſt de Dieu.

a *Le Deſtin ſuit ceſte voix venerable.*] En ce ſens les Anciens ont dit que les deſtinees fatales enuironnoyent Iupiter, auec vn poinçon & des tablettes, pour eſcrire ce qui'l diſtroit. *Latinus Pacatus* en ſon Panegyric à Theodoſe, Eſt-il

pas

pas vrai (dit-il) que comme l'on tient que les destinees fatales assistent autour de ce Iupiter, participant devostre maiesté, aussi quelque puissance diuine se range à vous, pour coucher par escrit & faire entendre ce que vous dites? Marcian de la Chapelle appelle les Parques Secrettaires de Iupiter, à cause qu'elles burinent en placques d'airain les arrests d'icelui. *Ouide* estoit en mesme pensee, quand *sur la fin du quinziesme & dernier liure de ses Metamorphoses* il introduit son Iupiter disant à Venus, que si elle entre en la chambre des trois Parques, ce sera pour y voir les grands tableaux d'airain & de fer espais, esquels les choses passees, presentes, auenir, sont grauees.

b *Les hommes mesmes.*] I'ai regardé à ce que dit *Sainct Augustin, au cinquiesme liure de la Cité de Dieu, chapitre huictiesme*, Que le pouuoir de tous est de Dieu, non pas le vouloir. A bon droit esloignons nous totalement tous pechez arriere de ce seul & perpetuel Bien. Mercure Trismegiste maintient, Qu'il ne faut estimer que du Souuerain Createur procede peché ni ordure quelconque. Tels desordres se sont attachez à la race humaine, & l'accompagnent (dit-il) comme la rouille l'airain, & la crasse le corps. Le forgeron n'a fait la rouille, ni l'engendreur n'a produit la crasse, ni Dieu n'est auteur de peché.

La volonté humaine comment exempte du destin, n'estant pousse à peché que par soy mesme.

c *Il n'y a conseil ni secours*, &c.] Ammian Marcellin dit *au vingt-troisiesme liure de ses histoires*, que nulle vertu ni puissance humaine n'a iamais sceu trauerser ni retarder l'execution des choses prescrites par le destin.

Le destin est inuitable.

d *Helas, pourquoy debatez vous?*] C'est ce qu'Ouide *au 9. liure des Metamorphoses* fait dire à son Iupiter, que les fatales destinees le gouuernent, & Apollon Pythien *au 1. liure d'Herodote* se plaind q̃ Dieu mesmes ne sçauroit euiter ce qu'il a destiné. On ne sçauroit dire si ceste sentence

Le vrai Dieu est celui qui seul regnãt à son gré hausse & baisse le degré.

eſt plus deteſtable que ſotte. Comment? Dieu ſera il vaincu par le deſtin? Ce qu'il a determiné ne lui contredit iamais. Et quand nous diſons, que Dieu eſt pardeſſus les deſtins, c'eſt plus pour contredire aux Stoiques que pour autre eſgard. Et quelle comparaiſon y a-il ici? c'eſt comme ſi ie demandoy', ſi le iuge eſt pardeſſus ſa ſentence, ou la ſentence pardeſſus le iuge? On demande là deſſus, Si Dieu peut changer ce qu'il a determiné? Ne faites iamais interrogat ſi impertinent. En vn mot, Dieu ne le veut pas: que cela vous contente. La premiere Loy de la Sageſſe eternelle qui gouuerne l'ordre du deſtin, eſt de ſe tenir ferme à ce qu'elle a ordonné; dit *Seneque au 2. liu.* des queſtions Naturelles.

Tous conſeils humains dependent de l'ordonnãce diuine.

e *Il aneantit les conſeils.*] Sçauoir eſt, enuoyant les maux, ou ne donnant ſuccez heureux aux bons. Car là où ceſte diuine prouidence ne ſeconde pas les deliberations & actions humaines, l'iſſue en eſt lamẽtable, & fort contraire aux penſees de chaſcun. L'homme de conſeil eſt hebeté pour lors, le fort n'a pieds ni mains (ce dit *Nicephore Gregoras au 7. liure*) les conſeils mieux digerez paroiſſent pures beſtiſes: les entrepriſes genereuſes & valeureuſes ont vne iſſue honteuſe & infame. *Tite Liue* dit en deux lignes *au 5. liure*, parlant de la venuë des Gaulois à Rome, Que la fortune aueugle les eſprits, lors qu'elle veut que ſes coups portẽt, ſans pouuoir eſtre deſtournez. *Demoſthene* auſſi voyant les Atheniens ne faire rien qu'à l'eſtourdie, s'eſcrie tout haut, qu'il aprehende es afaires ie ne ſçai quoy de diuin qui s'y meſle & attache. Il entend parler du deſtin.

Les deſtins beſongnent par les cauſes ſecõdes.

f *Ce qui auient ſemble iuſtement auenu.*) Le poete Lucain eſtoit en meſme penſee, faiſant dire *en ſon 7. liure* à pluſieurs de ſon temps,

He Dieux qui auez propoſé
De peſle-meſler tous afaires,
Vous plait-il d'eſprit compoſé

Voir adioints à tant de miseres,
Desquelles femmes trauerſes,
Des faits d'gens inſenſez?

Et à vrai dire l'ordre des cauſes & des euenemẽs eſt tel, que nous auouons franchement, que ſelon la raiſon & apprehenſion humaine l'auenu ne pouuoit autrement auenir. Merueilleuſe ſageſſe! qui adreſſe & fleſchit toutes choſes de telle ſorte, que toutesfois nous ſemblons auoir eſté portez là. Quoy donc? Dieu nous pouſſe-il à mal faire? Non, non: mais il change l'eſtat des afaires, precipite les haut-montez, eſleue de bas en haut les petis, & deſcouure tels autres manifeſtes accidẽs, tellement que nous meſmes ſemblõs auoir poſé les degrez de noſtre montee ou deſcente fatale. Semblables à celui que le ſergent meine en priſon: quelquefois il y va frãchemẽt: s'il reſtiue, on l'y traine par le collet. ainſi nous en prend-il. *Nos pechez ſont cauſe de nos maux.*

g *Quel fruit recueillez vous.*] I'en ai marqué vn, & le principal, Patience. Vous pouuez y en adiouſter vn autre, Sciẽce. Vous Princes, ou Magiſtrats, ſachez qu'il n'y a rien ſous le ſoleil qui ne branſle, & que la reuolution des afaires humaines eſt ſi prompte, qu'elle n'arreſte iamais en place. C'eſt ce que Senecque, *en la tragedie d'Octauia*, ramentoit à chaſcun de vous, diſant, *Au deſtin faut conſiderer la reſolutiõ des afaires humaines.*

Le deſtin gouuerne les hommes,
Et nul ne ſe peut aſſeurer
Qu'il verra au monde, où nous ſommes,
Ne ſçay quoy ferme demeurer.

Et comme marque Tacitus *au 3. liure de ſes Annales*: toutes choſes ont comme leur cercle: de façon qu'ainſi que les ſaiſons de l'annee tournent & retournent les vnes apres les autres: le meſme auient à nos manieres de viure: i'adiouſte auſſi aux plus hauts Eſtats du monde. Les Grecs ont eſté en vogue, les Africains ſont venus apres, puis les Romains, finalement les Turcs: & que ſçai-ie ſi bien toſt quelque nouueau peuple ne s'eſleuera point? Car ainſi que dit Senecque le Pere *en* *Les changemẽs publics.*

la preface sur son premier plaidoyé, L'austere & perpetuelle loy du destin sur toutes choses est, qu'apres les auoir poussees au plus haut, elles retombent au plus bas, beaucoup plus vistement qu'elles ne sont montees.

Ainsi descouurons nous toutes choses changer:
Tels peuples s'establir, tels autres desloger:

ce dit Ouide *en ses Metamorphoses*. Ie voi maintenant les Turcs au haut de la roue, laquelle semble fermement clouee. Depuis longues annees ils n'ont gueres auancé: si ie coniecture bien, pour certain ils regardent le couchant. Considerez ces choses, vous qui maniez les afaires, & seez es conseils: regardez de loin où les destins enclinét, & vous tournez celle part. Pauuret, voudriez vous leur faire teste? Les afaires aprenent à l'homme que tout ce qui n'a le bras celeste pour coadiuteur & protecteur, sentira la terre, la mer & l'air ennemis, qui le pourſuyuront aſprement, comme quelque criminel fuyant les mains de Dieu & de Iustice: ce dit Nicephore Gregoras *au 7. liure de ses histoires*. Au contraire toutes choses panchent vers le destin, & bon gré maugré nous lui ouurent le pas. Cæsar doit-il deuenir Monarque? que Pompee s'allie auec lui, puis l'agrandisse pres de soy. Veut-il puis apres le deietter? c'est en vain. Il ne fera qu'occasioner vne leuee d'armes, s'enfuira hôteusement & mal à propos hors de l'Italie, hazardera l'Estat temerairement en vn iour de bataille. Le destin porte il que les Romains demeurent maistres? Qu'Annibal ne tire pas droit à Rome apres la bataille de Cannes: que Philippe traite alliance auec lui sans effect, sa nauire & ses ambassadeurs soyent attrapez par cas d'auanture, les autres rois ne bougent, & soyent subinguez les vns apres les autres, par vne fatale lascheté de tous. Ie ne dis pas ce que ie pense de l'estat auquel l'Europe se trouue auiourd'hui.

La Roue de l'Empire Turquesque.

Puissance du destin.

CHAP.

CHAP. V.

1. *De la Conſcience, qui depend auſſi de la Pieté. Definition & diuiſion d'icelle.*

2. *Des tourmens de la mauuaiſe, & du repos de la bonne Conſcience.*

1. I'Ai dit ci deuant que la Conſcience eſt vne des branches de Pieté, & qu'elle procede de la racine de Religion. Car là où la Religion florit & regne, auſſi fait la Conſcience : & quand l'vne ſe fleſtrit, l'autre s'eſteint. Brief le germe de Conſcience eſt fort petit en l'ame, qui n'a point de conoiſſance ou de crainte de Dieu. C'eſt vn grain, que la mauuaiſe terre d'atheiſme eſtrangle aiſément. 1. *Origine de la conſcience.* *Il n'y a point là où il n'y a point de religion.*

Or la *Conſcience eſt vne eſtincelle de vraye raiſon demeuree de reſte en l'ame, Iuge & teſmoin des œuures bonnes & mauuaiſes.* Elle eſt doncques mipartie, car elle contient aueu en choſes bien faites, reproche en œuures reprouuees. L'effort de la mauuaiſe Conſcience eſt de grande eſtendue, ſelon que la vie humaine & la desbauche qui y re- *Definition & diuiſiõ de la Cõſcience.*

gne le portent: dont eſt auenu que ceſte partie eſt le plus ſouuent entendue, quand on parle de Conſcience: d'autant que par ce mot nous entendons *Vn regret & remords d'auoir offenſé Dieu, ou de ne l'auoir point ſerui comme nous deuions.*

2. Ce ſentiment eſt fiché en l'homme, & y vit tant qu'il meure, ſans que violẽce ni fineſſe l'en puiſſe arracher. Nous auons, dit *Ciceron au plaidoyé pour Cluentius*, receu de Dieu vne Cõſcience qu'il eſt impoſſible de nous arracher. A noſtre grand profit, au teſmoignage *d'Origene*, eſtant le correcteur des paſſions & le pẽdagogue de l'ame. C'eſt vn fouët apres le forfait: pource que l'on ne conoit l'enormité d'vn crime qu'apres l'auoir commis. *Tacitus au 14. liure de ſes Annales.* C'eſt vne bride auant le peché commis: à cauſe que nous portons en nous meſmes vn deſdain cõtre toutes choſes que Nature ou les bonnes loix condamnent.

2. Des effects de la Conſcience, fichee en nos cœurs pour nous retirer du mal.

Effort de la Conſciẽce.

Pour dire vrai, l'effort de la conſciẽce, bonne ou mauuaiſe, eſt merueilleux:

leux: car ceux qui ſe ſentent innocens ne craignent rien, au cõtraire les coulpables penſent touſiours auoir la corde au col. *Cic. au plaidoyé pour Milo.*

Ainſi donc la bonne Conſcience eſt touſiours aſſeuree. *Bias en Stobæus au Sermon* 106. Diſons d'auantage: elle rit ſans ceſſe. Voulez vous n'eſtre iamais faſché? viuez comme il apartient. *Iſidor. au 2. liu. des Soliloq.* *La bonne, ſoulage.*

La mauuaiſe eſt agitee & chagrine, meſmes eſtant ſeule. *Seneque es epiſtres.* Car, comme dit le meſme auteur, il peut auenir au coulpable d'eſtre caché, mais nõ pas à ſoymeſme. Et comme cela ſe pourroit-il faire? veu que, ſelon que dit bien à propos *Iuuenal*, *La mauuaiſe, tourmente.*

Et iour & nuict l'homme mocqueur
Porte ſon teſmoin dans ſon cœur. *La Conſcience eſt vn teſmoin aſſeuré.*

Elle ne trompe point, ni ne peut eſtre trompee. Il y a ſur ce propos vne ſentence notable en la harangue de *Salluſte* à Cæſar: L'ame de chaſcun (dit il) lui tire de la conſcience ce qu'il doit attendre. O que l'homme eſt miſerable, qui meſpriſe vn tel teſmoin! *Seneque es Epiſtres.* Voire vn tel

boureau, qui bruſle, qui taille, qui tenaille, & ce dautant plus aſprement que l'on meurt alors ſans mourir. Les Grecs ont eu pour commun prouerbe, que la Conſciẽce fouette le cœur. C'eſt d'vne ſinglade continuelle & ſourde : car vne mauuaiſe ame, ennemie de Dieu & des hommes, ne prẽd aſſiette ni en longues veilles, ni en dormant. Elle reſueille & deſchire la penſee. *Salluſte* au liure de la guerre de Catilina.

C'eſt vn bourreau ſi continuel & qui ne ſe laſſe point.

Toutesfois l'on vit de telle ſorte auiourd'hui, que pluſieurs ont plus de ſoin de leur reputation deuant les hommes, que de leur conſcience. *Plin. au 3. liu. des Epiſtres.* Autre eſt la penſee de l'homme de bien, reſolu de ne ſe departir iamais tant peu que ce ſoit de la droite Conſcience: *Cicero au 13. liu. des Epiſtres à Atticus*, Penſez le meſme, & vous ſouuenez du beau trait de *S. Auguſtin au 21. liure de la Cité de Dieu*, que l'on ne ſauroit imaginer heur plus grand que celui de la conſcience paiſible.

SVR LE V. CHAPITRE.
De la Conſcience.

a. *Il peut auenir au coulpable d'eſtre caché, mais non pas à ſoymeſme.*) Le Poete Senecque *en la tragedie d'Hippolyte* a ingenieuſement exprimé & ſuiui ce trait en vn vers, repreſenté comme s'enſuit par ce quatrain,

En quelque ſorte le forfait
Couure le meſchant qui l'a fait.
Mais ſa meſchante conſcience
Le priue de toute aſſeurance.

CHAP. VI.

1. *De la Bonté, deuxieſme branche de Vertu. Definition d'icelle.*

2. *Preceptes vniuerſels & briefs touchant icelle.*

I'AY encores à toucher la deuxieſme branche de Vertu, c'eſt la Bonté, ſur laquelle ie paſſerai legerement, pource que ſa propre aſſiete n'eſt pas au baſtiment politique que nous dreſſons. Elle ſe rapporte à la doctrine des mœurs. 1. *De la Bonté.*

Ce n'eſt autre choſe, à mon aduis, *qu'vne vie bien reiglee en mœurs & en toute action, ſur le compas de ce qui eſt honneſte.* Pour conoiſtre combien elle eſt *Que c'eſt.*

Elle eſt cõpagne de pieté.

neceſſaire, ie n'oubliray pas à dire, qu'elle eſt iointe ou pluſtoſt entree ſur la Pieté. Quelque belle contenance qu'vne perſonne tiene, quand vous ne diriez q̃ ſentẽces, & que vous ſembleriez le plus zelé de tous, cela n'eſt q̃ fumee & rien, ſans Bonté. Ainſi que les pommes au terroir de Sodome ne ſont pas vraies pommes, attẽdu qu'au ſeul toucher elles vont en pouldre & au vent : telle eſt ceſte babillarde aparence de deuotion, deſnuee du ſuc vital de bonnes œuures.

Moyennãt quelle ſoit ſincere.

Vous dõc qui aimez l'vne, cheriſſez l'autre.

2. *Enſeignement touchant la prud'hõmie ou bonté.*

a Point ne vous chaille eſtre bon d'aparence,
Mais bien de l'eſtre à preuue & par effect.
Contre vn faux bruit que le Vulgaire fait,
Remparez vous de bonne conſcience.

Enſuiuez ce grãd Caton, Pour ne faire iamais choſe, afin d'eſtre eſtimé l'auoir faite. *Velleius au 2. liu.* La Conſcience, diſoit *Ciceron*, eſt vn theatre aſſez ſpatieux pour la vertu. Ie vous aime

Il faut eſtre bon par effect.

me mieux voir assis entre les bons, qu'entre les renommez. *Tacitus au 2. liu. de ses histoires.* Non point entre ceux que l'ambition façonne à hypocrisie, & qu'elle aprend à mieux composer leur visage que leur ame. *Saluste au liu. de la guerre de Catilina.*

Que vous chaut-il d'estre riche? Faites de la prosperité comme d'vne robe: tenez plus de conte de celle qui vous conuient, que d'vne qui vous est trop longue. *Apul. en son Apologie.* Que veut dire ce trop grand soing de la vesture & du corps? Celui tient peu de compte de l'honnesteté, qui cherit trop son corps. *Seneque es Epistres.* Cueillez louange de vous-mesme, estant paré de la vraye vertu cachee en l'ame, non point d'vne aparence de choses vaines. *Tacitus au 15. liu. de ses Annales.*

Sans trop se soucier des richesses, ou du corps.

Soyez simple en habits, honneste au parler: *Tacitus en la vie d'Agricola.* Modeste & attrempé. *Salluste es fragments de ses histoires.* Mesprisez les richesses, maintenez cõstammẽt l'equité, bãdez vous cõtre les dãgers. *Tacitus*

Parties de ceste bonté, modestie, constance, contentemẽt en l'ame grãde & eternelle.

au 4. liu. de ſes hiſtoires. Ne tenez conte que de voſtre eſprit, guide & maiſtre de la vie humaine. *Salluſte au liure de la guerre contre Iugurtha.* Reſſemblez au grand gouuerneur du monde, lequel donne mouuement à toutes choſes qu'il a en ſa puiſſance, & n'eſt poſſedé d'aucune d'icelles. La beauté, les grãdes richeſſes, la vigueur du corps & tels autres biens s'eſuanouiſſent incontinent. Mais les notables faits de l'eſprit, ſont immortels comme l'ame. *Salluſte au meſme liure.*

SVR LE VI. CHAPITRE.

De la Bonté.

Preuue l'homme ne neceſſaire au Prince.

a *Point ne vous chaille eſtre bon d'apparence.*] Que Machiauel donc ne trouue point d'audiance, puis qu'il veſt ſon prince de ie ne ſçai quelle apparence de vertu, comme s'il vouloit le faire iouër en quelque comedie. O enſeignement inuenté pour ruiner & le Prince & ſes ſujets!

b *Celui tient peu de compte de l'honneſteté, qui cherit trop ſon corps.* A ce propos Caton le Cẽſeur diſoit, ſelon qu'Ammian Marcellin le rapporte *au 16. liure*: Si vous eſtes trop ſoigneux de parer le corps, vous ne penſerez point aux ornemens de la Vertu.

CHAP.

CHAP. VII.

1. *De la Prudence, deuxieſme guide de la vie politique. Combien elle eſt neceſſaire.*

2. *Definition d'icelle, ſes parties, & ſon vſage.*

IE vous ay monſtré l'vne des guides de noſtre vie, ſçauoir eſt la Vertu: i'adiouſte maintenant l'autre, nommee Prudence, laquelle ſi vous y prenez garde) guide la Vertu meſme, ou du moins l'adreſſe. Car quelle Vertu peut on imaginer ſans Prudence? Il à eſté bien dit par le Philoſophe *Platon, au dialogue intitulé Meno*, que la Prudence ſeule marche deuant & conduit l'homme à bien faire. *Ariſtote, au 6. liure de ſes Morales, chap. 5.* adiouſte, Qu'il ne ſe peut faire qu'aucun merite le nom d'homme de bien, s'il n'eſt prudent: à cauſe que toute Vertu conſiſte au choix & au moyen: ce qui ne ſe peut faire ſans Prudence, hors de laquelle partant n'y a point de Vertu. Et comme les Architectes ne ſauroyẽt

1. *Prudence guide la Vertu, laquelle eſt vice ſi elle eſt deſtituee de Prudence.*

faire vn baſtiment, ſelon qu'il eſt requis, ſans regle & ſans eſquierre : nous non plus ne pouuons auancer en bien ſans l'adreſſe de Prudence.

2. Definition d'icelle. Ie di que *c'eſt vne conoiſſance & vn choix des choſes, qui en public & en particulier doyuent eſtre par nous fuyes ou deſirees.* Premierement, i'ay fait mention *Son intelligence.* *d'Intelligence*, pource que c'eſt elle qui void toutes choſes, & qu'à bon droit *Ariſtote & Iamblichus* appellẽt l'œil de *Sõ choix.* l'ame. I'ay adiouſté le *Choix*, à cauſe qu'elle meſme fait vn triage des choſes, par droit iugement, ſeparant les honneſtes d'auec les deshonneſtes, & les profitables d'auec les nuiſibles. *Tacit. au 4. liu. de ſes Annales.*

En public & en particulier. En troiſieme lieu, i'ay dit *en public & en particulier* : pource qu'il y a vne prudence domeſtique, & vne politique : celle-la profitable à ſoy particulierement, & celle-ci aux autres. Nous appellons Prudens (ce fait *Ariſtote au 4. liure de ſes morales, chap. 5.*) ceux qui peuuent conoiſtre les choſes profitables à eux & aux autres. *Platon* en ſon deuxieſme Alcibiade, Nous nommerons

rons (dit-il) prudent celui qui peut aider à soy & au public.

Par ainsi l'vsage de Prudence est diuers: & celui parloit en homme sage, qui appelloit Prudence l'Art de la vie, comme la Medecine est l'art de la Santé. *Ciceron au 5. liu. de finib.* Car c'est elle qui reigle les choses presentes, preuoid les futures, & se souuient des passees. *Seneque.* Elle ne veut deceuoir, ni ne peut estre deceuë. *Le mesme.* Toutes choses lui sont assuietties, ce dit *Menander.* Voire la fortune mesme: n'ayant esté dit mal à propos en vne comedie de Plaute, que

C'est l'art & la regle de nostre vie.

Son office & efficace.

L'homme sage est l'ouurier de sa fortune.

Comme aussi par Sophocle en la tragœdie d'Antigone, que

Au premier rang de la felicité,
Prudence obtient entiere autorité.

Tout au rebours, l'Imprudence est malheureuse, attendu qu'elle iette ce qu'elle touche, & soy mesme, en ruine.

CHAP. VIII.

1. *Que l'Vsage & la Memoire engen-*

drent la Prudence. Definition de l'vn & de l'autre.

2. *L'efficace & fermeté de l'Vſage preferee à la Memoire, mais cela ſe monſtre rare & difficile.*

1. *Prudence a pour pere & mere.*

L'Vſage & la Memoire des choſes engendrent la Prudence: non pas la Sapience, à mon auis, comme pretend *Afranius* poëte ancien, qui introduit la Sapience, diſant,

Vſage fut mon pere,
Et Memoire ma mere.

Cela s'entend pluſtoſt de la Prudence. *L'vſage eſt la conoiſſance des choſes humaines, que nous auons veuës ou maniees. La Memoire eſt vne meſme conoiſſance, par ouy dire, ou par lecture.*

L'Vſage & la Memoire.

2. *L'vſage eſt vn maiſtre treſaſſeuré.*

L'vſage eſt vn peu plus ferme, pourtant l'a on proprement nommé le Pere. Car il aprend à ſes deſpens, non aux deſpens d'autrui: par exemples qui le touchent, non point eslongnez. Il aſſiſte à part, & eſt des premiers en beaucoup d'euenemens. Pourtant a-il eſté veritablement eſcrit par *Pline au 26. liure*, que l'vſage eſt le treſpropre maiſtre de toutes choſes. Et croid on treſ-

Par deſſus tous autres maiſtres.

treſ-volontiers aux experiences, ſelon le dire du meſme auteur *au 17.liu.* Adiouſtons d'auantage auec *Ciceron es liures de l'Orateur*, Que l'vſage ſurpaſſe les preceptes de tous les Rois du monde.

Quiconque participe à vn tel bien peut ſe vanter auec celui qu'introduit Homere en l'Odyſſee, *Il conoit le bien & le mal.*

Par le menu ie voy, ie touche ici
Ce qui va bien, ce qui va mal auſſi.

Il eſt neceſſaire à tous arts & meſtiers, comme chante le poëte *Manilius* en ſes Aſtronomiques: *Eſt pere des arts.*

Par vſages diuers l'eſpreuue fit les arts,
L'exemple nous traçant la voye en maintes parts.

Mais principalement à la vie politique, en laquelle quicõque deſire paſſer maiſtre, il a beſoin [a] d'experience, *Ariſtote* au dernier chapitre du 10. liure de ſes Morales. *Notãment de la vie politique.*

Il y a ceci de mal, que l'Vſage ne s'aprend point par preceptes: mais c'eſt l'aage qui l'apporte, teſmoin *Ciceron au 2.liure de l'Orateur*. Car, au dire *d'Ouide* au 6. liu. des metamorphoſes, *Mais il ne s'acquiert que ſur le tard.*

L'vſage naiſt de la vieilleſſe.

Dont auïent qu'ordinairement on attribue Prudence aux vieux,& c'eſt vn prouerbe commun,

Ie ne vis onc prudence auec ieuneſſe.

A ce propos le ſage Solon confeſſoit,

Qu'il vieilliſſoit en aprenant touſiours.

SVR LE VIII. CHAPITRE.

De l'Experience.

Experience neceſſaire en afaires d'Eſtat.

a *Quiconque deſire paſſer maiſtre en la vie politique, il a beſoin d'experience.*] Vous trouuerez dedãs Ariſtote au paſſage que i'ai allegué,beaucoup de belles choſes. Vrai eſt, que liſant & eſcoutant diſcourir les autres, vous pouuez penetrer es afaires, & en dire voſtre auis aſſez à propos:mais pour les manier & traiter, il faut y eſtre rompu.

CHAP. IX.

1. *Fruit de la Memoire des choſes, qui eſt l'Hiſtoire.*

2. *L'Hiſtoire eſt vn expedient propre pour rendre l'homme prudent, & homme de bien auſſi.*

1. *Dons de la Memoire des choſes.*

LA Memoire eſt la Mere de Prudence. Non ſeulement ie la fai adherer,

herer, mais en quelque ſorte i'oſe la preferer àl'Vſage. Parce que elle ſe rẽcontre d'auantage, & eſt plus aiſee: elle s'eſpanche plus au large, donne plus de [a] cõſeils & plus de perſonnes, pour acquerir Prudence. Car elle ſe preſente & apartient à tous, & en tout temps. Dautant auſſi que ce chemin, que nous faiſons à nos deſpens, eſt plus long & perilleux, celui de la Memoire eſt plus aſſeuré, & plus batu auſſi. Et ſe trouue que plus de gens aprenent au dommage d'autrui que du leur, ce dit *Tacitus au 4. liure des hiſtoires.*

Elle eſt aiſee.

Frequẽte.

Ce chemin batu c'eſt l'Hiſtoire, qui n'eſt autre choſe que l'ame & la vie de la Memoire, *Ciceron au 2. liu. de l'Orateur.* Car tous exemples ſeroyent enſeuelis en tenebres, s'ils n'eſtoyent eſclairez par la ſplendeur des lettres. *Ciceron, au plaidoyé pour le poëte Archias.*

Elle vit es liures des hiſtoriens.

C'eſt la grandeur de la vertu des hommes illuſtres, le teſmoin du forfait des meſchans, la bonne & liberale amie du genre humain. *Diodore Sicilien, au 1. liu.*

2. Fruits de l'hiſtoire. elle deſcouure les vertus & les vices.

C'eſt la lumiere de verité, & la maiſtreſſe de la vie. *Ciceron au 2. liur. de l'Orateur.* Et à bon droit maiſtreſſe: car vous y pouuez, au dire de *Plutarque en la vie de Timoleon*, comme en vn miroir poli agencer & former voſtre vie ſur les vertus d'autrui. Il y a ceci ſpecialement d'auantageux & profitable en l'Hiſtoire, que vous y pouuez contempler les enſeignemens de toutes ſortes d'exemples en lieu esleué, pour cueillir d'iceux des inſtructions vtiles à vous & à l'eſtat auquel vous ſeruez: y deſcouurant auſſi des choſes honteuſes en leur entree & iſſue, afin de les fuir.

Forme la vie en particulier.

L'Hiſtoire ſert merueilleuſement auſſi à la vie politique. *Polybe* a ſagement eſcrit à ce propos *au 1. liure de ſon hiſtoire*, que l'Hiſtoire eſt vne aſſeuree inſtruction & adreſſe pour le maniement des afaires politiques. Item pour les conſeils. Suyuant quoy *Ariſtote au 5. chap. de ſa Rhetorique* diſoit, que les hiſtoires ſeruent aux deliberations publiques. Pour ceſte cauſe l'Empereur Alexandre, comme recite *Lampridius*,

Elle dreſſe la vie politique.

Et les conſeils.

pridius, appelloit es conſeils de paix & de guerre les hommes lettrez, ſpecialement ceux qui eſtoyent verſez es hiſtoires. Et le Roy Alphonſe d'Arragon ſouloit appeller les Morts, treſſages conſeillers, entendant par ces Morts les Hiſtoriens.

Les hiſtoriens ſont bons, libres & fideles conſeillers.

SVR LE IX. CHAP.

De la Memoire des choſes.

a *Elle donne plus de conſeils, & à plus de perſonnes pour acquerir prudence.*] S'il y a choſe qui rende l'homme ſage au maniement d'afaires publics ou particuliers, c'eſt l'Hiſtoire, recommandee fort expreſſement par l'Empereur Baſile au Prince Leon ſon fils, en termes que ie penſe dignes d'eſtre ici couchez. Ne differez pas (lui dit-il *au 56. ch. de ſe conſeils*) de fueilleter les hiſtoires anciennes. Car vous y trouuerez ſans peine, ce que les auteurs ont aſſemblé par grand trauail. En telles fontaines vous puiſerez les vertus des gens de bien, & y verrez les tares des meſchans, item les changemens diuers de la vie humaine, les reuolutions qui y entreuiennent, l'inconſtance de ce monde, & les ſoudaines ruines des hauts Eſtats. Pour dire beaucoup en peu de lignes, les punitions des forfaits, les loyers des actes louables: & aprendrez à fuir le vice, pour ne tomber es mains de la Iuſtice diuine, & à cherir la vertu, afin de iouir des recompenſes qui l'accompagnent. C'eſt le ſens des paroles de ceſt Empereur Grec au liuret ſuſmentionné, ſage, ſainct & digne d'eſtre leu par les Princes.

Sommaire louange de l'Hiſtoire.

L'hiſtoire eſt neceſſaire à l'hõme qui manie afaires d'Eſtat.

b *L'hiſtoire ſert merueilleuſment auſſi à la vie politique.*] Mais non toute hiſtoire, afin que n'extrauaguiez. Toute terre ne produit pas de l'or : ni toute hiſtoire indifferemment ne dreſſe pas l'homme au maniement des afaires d'Eſtat. Quelle hiſtoire donc ? celle qui eſt marquee de trois coings, que i'apele Verité, Recit conuenable, Iugement. Ie n'appellerai iamais hiſtoire, vn diſcours de choſes paſſees, à qui l'vne de ces trois marques defaut. La *Verité* requiert, que l'hiſtorien raconte purement & fidelement toutes choſes & leurs euenemens, ſans vouloir puiſer des fanges du vain raport vn ſeul traict, à la maniere de pluſieurs eſcriuaſſeurs, qui panchent ordinairement à ceſte extremité, comme dit Tite Liue *au 22. liure*. Iadis, & auiourd'hui, ceſte vertu s'eſt trouuee & ſe trouue en peu de liures. Prou de faiſeurs d'hiſtoire s'en eſloignent de veuë & d'affection, voire ſous pretexte de vertu: cuidans que mentir ſoit eſtre fidele au Prince ou à l'Eſtat. Or la verité eſt le fondement d'vne hiſtoire. C'eſt au dire de Dionyſius Halicarnaſſeus (*en la preface de ſes Antiquitez Romaines*) le principe de Prudence & de Sageſſe. Arrachez les yeux à vn animal, c'eſt rendre inutile tout le reſte du corps : oſtez la ſplendeur de verité à l'hiſtoire, c'eſt vne fable. Que ferez vous ſinõ extrauaguer & courir à perte de veuë en vn deſert d'erreurs & de menſonges ? La deuxieſme marque eſt vn *Recit conuenable*, requerant qu'outre la fidelité l'hiſtorien diſpoſe & expoſe ce qu'il auance, adiouſtant les raiſons & moyens de chaſque conſeil & exploit; tellement que, ſelon l'auis de Tacitus, *au 1. liure des hiſtoires*, l'on voye non ſeulement les euenemens, mais auſſi la raiſon & les cauſes des afaires. Ceſte marque eſt excellente, & ſi neceſſaire, ſi l'on en croid Polybe *au 3. liure*, que l'hiſtoire deſgarnie de tel auãtage eſt comme inutile. Si vous oſtez (dit-il) de l'hiſtoire, pourquoy, comment, à quelle fin ceci ou cela s'executa,

Elle doit eſtre vraye.

Conuenablemẽt repreſentee.

xecuta, & si l'issue fut preuue de prudence ou non : le reste du liure seruira de farce, plustost que de moralité. Le *Iugement* est la troisiesme marque, astraignant l'historien à bien distinguer & esclaircir les choses : aprouuant les vnes, improuuant les autres, mais en vn traict, & comme buttãt ailleurs. Ie tien (dit Tacitus *au 3. des Annales*,) que la principale charge des historiens consiste à ne pas taire les vertus, & à procurer qu'à l'auenir la peur de l'infamie & detestation de la posterité arreste les trahisons & cruautez. Ceste troisiesme marque est tresbelle, comme maistresse des actions & guide de toute la vie, moyẽnant qu'elle procede d'vn droit & sincere iugement. Car vn esprit corrompu de malice & d'ignorance pourra se tourmenter beaucoup à bastir vne histoire, & se fera mocquer, sans nuire que peu à quiconque le lira, pource que sa vanité mõstrera les cornes de fueillet en autre. En quelconque histoire, ancienne ou nouuelle, vous remarquerez ces trois marques, sachez qu'il y a là du fin or. Cerchez le.

Et iudicieusement escrite.

Mais vous plait il que par essay ie vous propose distinctement quelques tels historiens. Ie le ferai : à condition d'assuiettir en ce triage mon auis à toute censure equitable & prudente. Ie distinguerai les historiens, selon les temps & nations. Entre les Grecs il y en a deux qui me plaisent merueilleusemẽt : *Thucydide*, lequel n'a gueres escrit, ni d'afaires autrement releuees, mais qui à l'auãture rauit la palme à tous ceux qui ont basti des grands corps d'histoires. Tout son discours est court & magnifique : on y trouue force braues traits, vn iugement exquis, des instructions cachees par tout pour l'adresse de toutes personnes au cours de leurs deportemens, des harangues & digressions qui surpassent la suffisance des meilleurs esprits. Plus vous le lisez, plus vous aprenez, & iamais ne le laissez, que l'appetit ne vous demeure de le relire.

Auis de Lipsius touchant les meilleurs Historiens.

Thucydide.

Polybe. Il eſt ſecondé de *Polybe*, lequel auoit compris beaucoup de choſes notables en quarante liures, mais preſques tous ſont peris : les reſchappez ſont paruenus mutilez à nous, au grand preiudice du genre humain. Il n'eſt pas moins iudicieux & prudent que Thucydide, lequel paroit plus exquis & ſerré. Au contraire Polybe s'eſtend, s'eſpand, ſe donne carriere, & en lieu de recits fait des leçons à ſes diſciples. Vray eſt que tous ſes enſeignemens ſont par tout equitables & profitables: auſſi le recommande-ie d'auantage aux Princes, à cauſe qu'il ne faut pas trop eſtudier le liſant, pource qu'il deſcouure lui meſme ſon intention. Souuentesfois Thucydide ſe monſtre plus preſſé & obſcur : à raiſon dequoy ie l'eſtime plus propre aux conſeilliers du Prince qu'au Prince meſme.

Plutarque. *Plutarque* eſt entre les Grecs du milieu. Il a eſcrit & recueilli des parcelles d'hiſtoire, les vies des hommes Illuſtres, & non point vne hiſtoire. Si merite-il, entre tous autres, d'eſtre leu du Prince, veu qu'il forme de façon excellente le iugement, lequel il guide continuellement à la Prudence & Vertu par le grand chemin battu de l'hiſtoire. Mais plus vers la Vertu que vers la Prudence : &, ſi ie ne m'abuſe il eſt meilleur que ſubtil Docteur du Prince.

Xenophon. Oublieray-ie *Xenophon*? Ia n'auiene. Cyrus le grand, par lui tant magnifié, ne tient ici rang aucun, veu que c'eſt vn œuure eſcrit plus pour exemple de vie, que pour verité de choſes auenues. En ſes autres hiſtoires, de Perſe, ou de Grece, c'eſt vn auteur agreable, fidele, & treſauiſé, duquel il eſt aiſé de puiſer la ſcience de manier d'afaires d'Eſtat, prouueu que l'ō y prene garde. Il meſle peu ſouuent des ſentences & enſeignemens en ſes diſcours. Mais nous auons eſté beaucoup ſoulagez de lui par vn autre expedient. Car c'eſt de ſa main qu'eſt procedé Thucydide, lequel il pouſſoit ſupprimer & nous en fruſtrer entierement: mais eſtant le premier qui l'a di-

l'a diuulgué, ç'a eſté faire preuue d'vne ame blanche & nette de toute enuie.

Entre les Grecs du dernier rang, ſe trouuent deux hiſtoriés que ie ne meſpriſe point. Le premier eſt *Nicetas Choniate*, lequel a eſcrit l'hiſtoire de l'Empire Grec, depuis l'an M. CXVIII. iuſques enuiron l'an M. CCX. Commençant par Iean Comnene fils d'Alexius, iuſques à la priſe de Conſtantinople ſous Baudouin Comte de Flandres. I'auouë que ceſt Hiſtorien n'eſt encores gueres conu, mais il merite de l'eſtre. C'eſt vn eſprit net & entier, s'il y en a eu vn de ſon temps. Son ſtile eſt elabouré, poetique & Homerique en diuers endroits: mais la tiſſure de ſon diſcours eſt diſtincte, bien agencee, ſolide, prudente, bien trouſſee & digne de foy. Il eſt plein d'aduertiſſemens notables: ſes auis ſont libres & de grand poids. Somme, Conſeillers d'Eſtat, liſez-le: quelqu'vn de vous ſçaura, ou deura me ſçauoir gré, que ie l'en aye auerti. *Nicetas Choniate.*

L'autre eſt, *Nicephore Gregoras*, lequel a pourſuiui le fil de l'hiſtoire de Nicetas, mais n'a pas ſi bien rencontré. Son hiſtoire commence depuis la priſe de Conſtantinople, & ſuit iuſques à la mort d'Andronic Palæologue, dernier de ce nõ. Il eſt fort eſlongné de l'adreſſe & prudence de ſon deuancier: qui pis eſt, il s'eſt ſouillé de pluſieurs taches de ſon ſiecle, s'eſtendãt en diſcours extrauaguans & ſuperflus, meſlant ſes afaires & harãgues propres, de fort mauuaiſe grace, & au rabais de ſa reputation. Neantmoins il adiouſte diuers bons auis ſiens, propoſe aſſez ſoigneuſement les cauſes des euenemens, recommande la pieté, & rapporte à propos beaucoup de choſes à la premiere cauſe des cauſes, qui eſt Dieu. Ie ne ſache hiſtorien qui ait pl⁹ maintenu la diuine prouidẽce & le deſtin que luy. Cela le rẽd digne de lecture, oultre ce qu'vne partie de sõ hiſtoire ſe rapporte à celle de noſtre tẽps: & vous y trouuerez des eſtrifs & diſputes en fait de religiõ, q̃ *Nicephore Gregoras.*

conuiennent assez auec les nostres.

Cornelius Tacitus. Venons aux historiens Latins, à la teste desquels ie fai marcher *Cornelius Tacitus*. Pourquoy deuant Tite Liue? Ce n'est au regard de l'eloquence, ni d'autres graces qui la suyuent: mais à cause des marques de Prudence & de Iugement, lesquelles nous considerons pour le present. Trouuez moy vn historien plus veritable, ou plus succinct, ou plus sententieux. En fait de vertus & de vices, que laisse-il en arriere? quelles passions oublie-il à descouurir. Sa plume est la nompareille, & qui sans faire semblant d'y toucher descrit serieusement les choses. Son œuure n'est pas vne histoire, mais bien vn parterre & seminaire de preceptes. Comme les brodeurs entremeslent ingenieusement des pierres precieuses sans brouiller ni confondre les traits des personnages representez en leur besongne: ainsi Tacitus ioint sagement diuerses sentences à la tissure de son discours, sans rien entrerompre ni endommager. Ie sçay que beaucoup de gens le trouuent scabreux & obscur. Ce n'est nullement sa faute, mais la leur. I'auouë qu'il escrit d'vn stile court & tranchant, & que ceux qui le lisent doyuent estre aigus & prompts: pourtant le recommande-ie aux conseillers des Princes, plus qu'aux Princes mesmes, desirant qu'ils ayent cest Historien pour seure guide & precepteur de Sagesse & de Prudence.

Salluste. L'autre soit *Salluste*, lequel tiendroit le premier rang, si nous auions ses liures. Mais tout ce corps d'histoires est perdu: & le peu qui nous reste nous donne occasion d'admirer beaucoup plus l'auteur, que de nous tourmenter à en dire nostre auis. Ie voy vne chose, que Thucydide & lui se ressemblent comme deux gouttes d'eau: pourtant faites estat que i'enten de cestui-ci, ce que i'ay dit de celui-la.

Tite Liue. Tite Liue est le troisiesme, & qui marche deuant tous, quant à l'estendue & maiesté de son

ſon œuure. Il s'eſlargit, mais paiſiblement, deſploye ſon eloquence ſur tout es harangues : paroit tel en sõme que l'orateur de Quintilian, Aſinius lui a reproché le Padouaniſme: ſi ie ne me trompe, ç'a eſté dire qu'il ne parloit pas le Latin de Rome, & que toute la tiſſure de ſes diſcours eſtoit eſtrangere. En des endroits nous l'aperceuons ſommeillant, plat, & rediſeur; dont toutesfois nous imputerions volontiers la faute à ces ignorans qui ont copié ſon hiſtoire. Il eſt iudicieux & ſententieux en quelques endroits: qu'importe, ſi c'eſt rarement ? L'abondance de tant d'euenemens & d'exemples plaide & nous enſeigne encores pour lui.

Reſtent deux autres hiſtoriens, comme propres aux Princes, qu'ils doyuent manier inceſſamment & les auoir touſiours ſur eux: aſçauoir Q. *Curtius*, lequel (ſelon mon iugement) eſt vn bon & vrai hiſtorien, ſi aucun l'a eſté. Son langage eſt merueilleuſement aiſé, ſes recits ont bõne grace, il eſt coulant & ſerré, clair & ſubtil, exact ſans aparence: receuable en ſes auis, aigu en graues ſentences, eloquent à merueilles en ſes harangues. S'il euſt eu quelque argument plus diuers, ou ie me trompe, ou nous euſſions eu de lui quelque piece qui nous euſt fait plus ample preuue de ſa ſuffiſance. Mais qu'eſt Alexandre autre choſe qu'vn tas de guerres & de combats? *Q. Curtius.*

Ceſar a lui meſmes eſcrit ſon hiſtoire en treſbel ordre, ſuiui de modeſtie & de franchiſe par tout. Ie trouue à redire en ſa maniere d'eſcrire: mais la faute en eſt à la mauuaiſe & barbareſque main qui a copié les eſcrits de ce grand perſonnage. Non de ſes diſcours, ains de ſes exploits, vous recueillirez dequoy deuenir entendu en afaires d'Eſtat. Ce ſont Memoires, qui ne promettent rien qu'vn nud & ſimple recit. *Ceſar.*

Entre ceux qui ont eſcrit depuis, il ne s'en trouue aucun des ſiecles d'entredeux, ce que ie

ne puis dire qu'à noſtre hõte, que ie priſe & tiene en qualité de mediocre hiſtoriẽ: tãt la barbarie & l'ignorance des lettres ſe ſont ſou dainement gliſſees par tout ſur le declin de l'Empire. Si quelques vns ont eſcrit, preſques tous ont panché vers la vanité, meſlant le menſonge auec la verité, ou faiſant les choſes plus grandes qu'elles n'eſtoyent. Ce nonobſtãt, *Ammian Marcellin* eſt aſſez recõmandé pour ſa fidelité & prudẽce, quoy qu'au reſte sõ ſtile ſoit ſcabreux.

Ammian Marcellin

Ie ne rebute nõ plus *Lambert de Schafnabourg*, en ce qu'il eſcrit des afaires d'Alemagne. Ni *Rodrigue de Tolede*, en l'hiſtoire d'Eſpagne. ces deux ont prou fait en leur tẽps. Mais l'hiſtoire ſemble s'eſtre reſueillee depuis le ſiecle de nos peres & du noſtre. Il y a quelque peu pl⁹ de 100. ans que Philippe de Cõmines mit la main à la plume, auec tãt de reputatiõ, que ie ne crain point de l'aſſortir auec quiconque l'on voudra des anciens. L'on ne ſçauroit croire, cõbien ce perſonnage eſt adroit à ſe porter par tout, pour ne rien laiſſer qu'il ne ſonde iuſques au fond, tirãt le plus clair des cõſeils d'Eſtat, nous enrichiſſant d'enſeignemens d'eſlite & de treſgrãd vſage, voire au lõg, à l'imitation de Polybe, lequel il n'auoit leu, ni autre hiſtorien de telle eſtoffe. Ce qui le recommande encor d'auantage, veu que n'eſtant hõme de lettres, ains doué ſeulement de prudente experience, eſclairee d'vn bon iugement naturel, il a fait plus que beaucoup de ſçauans. Que noſtre Prince le liſe: que Commines ſoit ſon breuiaire. Ce Philippe eſt digne de tous les Alexandres du mõde le lui donne pour ſuite Paul Æmile, qui, quoi que d'autre pays a eſcrit en Frãce l'hiſtoire de France. Le roy Louys XII. priua l'Italie de ce ioyau precieux, & ſe l'appropria. Pour dire ce qui en eſt, ce docte Veronois eſt preſques le ſeul entre les nouueaux, qui a veu & ſuiui le chemin de l'hiſtoire anciẽne & digne du nom d'hiſtoire. Son ſtile ſent l'eſtude, eſt nerueux & ſerré, plein de poinctes & de beaux traits, qu'il laiſſe fichez en l'ame du Lecteur attentif. Il entremeſle ſou-

Lambert de Schafnabourg.

Rodrigue de Tolede.

Philippe de Commines.

Paul Æmile.

uent des sentences qui marchẽt au pair auec cel les des anciens: soigneux en la recerche des cho ses auenues, & graue censeur d'icelles. Ie n'ai leu historien de nostre temps plus franc de passions que celui la. C'est vn opprobre à nostre siecle, que Paul Aemile plaise à si peu de gens: comme qui diroit que le nõbre est petit de ceux qui cõprenent les auantages enclos en vne si riche histoire. Toutesfois ces excellentes vertus sont tachees de quelques petites verrues. Premieremẽt son propos n'est point lié, mais espars & despecé: ce qui ne conuient nullement à vn discours serieux, moins encores à vne histoire qui requiert vne structure graue & posee. Secondement, il est inesgal, trop curieux & limé en des endroits, par consequent malaisé à entendre: ailleurs, mais rarement, lasche & descousu. Outre plus il affecte ie ne sçai quoi de vieil au changement des nõs d'hommes, de pays, de villes, qu'il veut mouler à l'antique, le plus souuent assez à propos, parfois ineptement, & (selõ mon auis) touſiours peu dignemẽt. Il se trouue en son histoire beaucoup d'innouations audacieuses & ambitieuses, qui ne seruent qu'à piper & tourmenter le liseur. S'il m'estoit loisible de corriger doucement telles legeres fautes & autres pareilles, i'ose dire qu'on verroit au iour vn historien qui deuãceroit to⁹ les modernes, & costoyeroit les premiers d'entre les anciens. Il y a 2. historiens entre ceux de ce temps, lesquels ie toucherai. *Fr. Guichard. n*, prudent & auisé historien, rend tels ceux qui le lisent. Il est libre & veritable, exempt de passions, combien que par fois la malvueillãce l'emporte, maintefois descouuerte cõtre le Duc d'Vrbin. Il attache à ses recits des sentẽces, bõnes & valables, mais peu serrees: a part aux 2. defauts des histoires de ce tẽps, est trop lõg, & s'amuse à represẽter beaucoup de menus accidens: ce qui ne sied gueres biẽ à la dignité de l'histoire, laquelle marque d'autres reigles, áccoustume (ce dit Ammiã Marcellin *au 26. li.*) à penetrer dãs les afaires d'importãce, sãs s'arrester à la recerche des cir- *François Guichardin.*

constances des choſes qui ne valent la peine d'en parler. Ses harangues n'ont point de nerfs, ce me ſemble, ni les ornemens neceſſaires : ſouuent elles ſe trainent & languiſſent, quelquesfois elles ſont des deſmarches, mais extrauagantes & ſans arreſt. En vn mot, Guichardin eſt vn grand hiſtorien entre ceux de noſtre temps, mediocre entre les anciens.

Paul Ioue — *Paul Ioue* eſt aſprement cenſuré de pluſieurs, qui n'en parlent pas en telle liberté qu'il apartient. Ils le traitent fort rudement. Voici ce que i'en penſe. Son ſtile eſt conuenable, graue, & totalement hiſtorique, au regard de ſon iugement & de ſa fidelité, c'eſt choſe douteuſe. Quand les paſſions ne le trauerſent, il va droit: ſi elles le pouſſent, il ne fait que s'eſgarer. Il aime les bonnes graces & le vent du monde. Souuent il ne ſçauroit rẽdre raiſon des louanges qu'il trõpette, & ne peut finir ſes fanfares : trop reſpectant les gens de ſon pays, comme le Marquis del Guaſt & les Medicis, auſquels il s'engage ſi auant, qu'il taxe de parricide Laurent de Medicis, comme s'il auoit à plaider contre icelui deuãt des iuges ſouuerains. Par fois il n'a ni taillant ni poincte en ſes harangues, ou ne fait que tracaſſer. Toutesfois il merite louange, & faut le lire à cauſe de la deſcriptiõ de beaucoup de choſes diuerſes & memorables, par lui ramaſſees en vn beau corps d'hiſtoires. I'adiouſte qu'au recit des afaires de Perſe & de Turquie, il n'eſt pas ſi vain qu'aucuns la font : comme de fait les Annales publiees long temps depuis & n'agueres aprouuent ſa fidelité en pluſieurs endroits.

Pierre Bembe. — Que diray-ie de Pierre Bembe? C'a eſté vn perſonnage d'illuſtre dignité, & de grande renommee. Ses recits ſont plats & maigres. En ſes periodes il affecte des poinctes indignes de ſon hiſtoire & d'vn homme de ſa robe. Il n'a mot qui ne ſoit emprunté de Ciceron, ou de Ceſar: & s'il ne peut les dire comme ils ſe trouuent

(ou

(ou pource qu'ils ſont nouueaux, ou d'autant que les anciens n'ont ſceu que c'eſt) il tourne longuement autour pour les faire venir à ſon poinct. D'auantage toute ſa tiſſure & ſes paroles ſont agencees de telle ſorte, que vous diriez que tout ce qu'il auance s'eſt fait à Rome, & lors que l'ancienne Republique y eſtoit en pieds. Il y a des choſes en Bembe, qui me font rire, les autres deſpiter: & c'eſt merueilles que s'eſtant auec tant de curioſité donné garde de dire autrement que Ciceron, ie trouue en quelques endroits des manieres de parler qui ne ſont gueres Latines, tant s'en faut qu'on doyue les tenir pour Ciceronianes.

Vous auez noſtre auis touchant les principaux hiſtoriens. Ie ne les ai pas appellez tous: auſſi n'en eſtoit-il ia beſoin. Ceux que i'ay nommez fourniſſent aſſez d'auertiſſemens & d'exemples aux gens de bien: les mauuais y trouueront touſiours trop à redire.

CHAP. X.

1. *Addition touchant l'Erudition, vtile à la Prudence & à la Vertu.*

2. *Du legitime vſage, but & moyen d'icelle.*

I'Ay parlé de la Prudence & de la Vertu, guides de la vie politique, eſtãt deſormais temps de finir ma preface, laquelle ie n'allongerai que d'vn mot touchant l'Erudition, donnãt vn

1. *L'Erudition auance la Prudence & rend la vertu accomplie.*

aide à vos aides. Car icelle sert grandement (comme chacun sçait) & à la Prudence & à la Vertu, laquelle reçoit de Nature quelques prompts mouuemens mais doit cueillir sa perfection du sçauoir. *Quintil. au 13. liure.* Et ne peut l'homme participer à vne vertu accõplie, si son esprit n'est dressé & sçauant. *Senecque es epistres.* Nõ pas q̃ le sçauoir puisse dõner la Vertu, mais à cause qu'il dispose l'esprit à la receuoir

Dispose l'esprit aux choses louables.

2. Vray vsage de l'Erudition.

Il faut donc s'adonner à bon escięt à l'estude des bonnes lettres, mais pour s'en seruir. Car ce seroit presque rien de faire prouision de science, si l'on ne s'en aidoit. *Cicer. es queſt. Tusc.* Quant à moy,

Qui consiste en œuures, non en paroles.

Ie hay ceux qui font mal & qui discourent bien:

comme disoit le poëte Pacuuius. Et auec Marius, tesmoin *Sallustе au liu. de la guerre contre Iugurtha*, peu me plait le sçauoir qui n'a de rien serui aux sçauans pour les rendre vertueux: ains leur a porté dommage: pource que maints y a qui cachent leurs vices sous ce masque: gens (dit *Tacitus au 15. liure de ses.*

de ſes Ann al.) perfides & diſſimulez en leur penſee, ayans des cachettes d'auarice & de diſſolution, ſeduiſans ſous apparence d'erudition, & amis infideles.

Tels ſont ordinairement du rang de certains, qui ſachans vn peu babiller n'ont aucun vray fond de ſcience. Mais, quant à vous, taſchez d'eſtre ſçauant, non pour en faire monſtre, ni pour couuer quelque laſcheté ſous ce nom manifique, ains à celle fin d'eſtre tant mieux reſolu contre tous accidens, quand vous mettrez la main aux afaires. *Tacitus au quatrieſme liure de ſes hiſtoires.*

A quoy s'arreſtent les vicieux.

Fin de l'Erudition.

Soyez ſçauant par meſure. Car deſirer ſçauoir plus qu'il ne conuient, eſt vne ſorte d'excez, dit *Seneque.* Et ſelon *Æſchylus en ſes tragedies,*

Il y faut tenir meſure : car qui ſçait trop ne ſait rien.

[b] *Cil eſt ſçauant, non pas qui beaucoup ſçait,*
Mais qui l'vtile & fructueux conçoit.

A ce propos il a eſté veritablement prononcé par *Lactance au 2. liure de ſes Inſti.* que par fois le menu peuple ſçait plus que les ſçauans, pource qu'il ſçait

ſeulement autant que beſoin eſt qu'il ſache.

Et conuiẽt brider le trop grand deſir de ſauoir.

Enſuyuez dõcques Agricola, beau pere de *Tacitus*, qui refrena ſon eſprit trop deſireux d'aprendre, & aprint (ce qui eſt tres difficile) de la ſcience meſme le moyen de n'eſtre trop ſçauant. Car auiourdhui pour la pluſpart nous ſommes malades de pluſieurs excez, notamment du deſir de trop ſçauoir, & aprenons non pour affection d'eſtre Sages, ains d'eſtre Sçauans. Ie clos & ſeelle ce premier liure par ceſte belle ſentence de *Seneque* en ſes epiſtres.

SVR LE X. CHAPITRE.

De l'Erudition.

L'vſage de l'Erudition.

a *Icelle ſert grandement à la prudence.*] Toute ſcience ſert à la Prudence, & ce ſeruice interieur regarde l'entendemẽt lequel il aiguiſe ſans bruit, & forme la vigueur du iugement. Ariſtote ſouloit dire, au rapport de Diogenes *Laertius en la vie d'icelui*, que la veuë eſt eſclairee de l'air qui l'enuironne, & l'entendement par l'erudiciõ, laquelle diſpoſe l'eſprit à receuoir la vertu. Car noſtre eſprit, reueſche de ſoymeſme, s'amollit & ploye par le ſçauoir, aprenant à dompter ſes paſſions, & à maiſtriſer tous ſes mouuemens. Plutarque dit ſagement *en la vie de Coriolanus*, que les hommes ne cueillent rien de plus precieux du pai-

du paisible commerce des Muses, qu'vn adoucissement de naturel apriuoisé par Raison & docte enseignement, qui le range à Modestie, & l'induit à Temperance. Ce mesme graue historien adiouste que telle faueur defaillit à Coriolanus & à Marius, autrement grands personnages : car s'ils eussent (dit Plutarque *en la vie de Marius*) sacrifié aux Muses & aux Graces, leur prosperité eust eu plus longue duree, & la fin de leurs afaires ne fust parue si honteuse & malheureuse qu'elle a fait. Pesez cela. Mais ia n'auiene que le Prince demeure là les bras croisez, ou vieillisse se rongeant les ongles en vn coin d'estude apres des meditations. Qui va querir du feu chez son voisin ne s'arreste pas au foyer d'icelui, mais le porte chez soi & s'en acommode: de mesme conuiét-il cueillir des bons liures les estincelles de Prudence, puis les appliquer à l'vsage & au maniement des afaires d'Estat.

b *Cil est sçauant, non pas qui beaucoup sçait;*
Mais qui l'vtile & fructueux conçoit.] *Trop sçauoir nuist.*

A ce propos Aristippus dit sagemẽt, au rapport de *Laertius*, à certain qui se vantoit de sauoir beaucoup, Comme ceux qui mangent abondamment & font grand exercice, ne se portent pas mieux que d'autres qui trauaillent moins ; ainsi faut-il estimer doctes & studieux non ceux qui ont leu plusieurs liures, mais qui ont bien fueilletté les meilleurs. Que chascun donc, nommément le Prince, y tiene mesure: & à bon droit Iulian l'Apostat (autrement Prince excellent, & doüé de plusieurs vertus) fut descrié, surnommé Grammairien Grec & disciple des Philosophes. L'Empereur Hadrian fut cõdamné comme trop curieux de sçauoir. & Michael Dutas Empereur de Constantinople, ayãt pour precepteur Michel Psellus, s'adonna tellement à l'estude, qu'il laissa le maniement des afaires de l'empire à d'autres, de sorte que tout y alla de trauers. I'aimerois mieux vn Traian quelque peu sçauant, mais vi *Tesmoin Iuliã l'Apostat, & d'autres.*

gilant & actif, qu'vn prince quittant ſa charge, & ne prenant plaiſir qu'à des liures.

Du moyen à tenir en ſauoir.

Et aprint (ce qui eſt tresdifficile) de la ſcience meſme le moyen de n'eſtre trop ſauant.] Voila vne belle ſentence & admonition. Mais quel eſt ce moyen cõuenable au Prince? Ie ſuis d'auis qu'il ne ſoit trop ignorant, ni trop ſauant. Car ie condamne bien fort le Roy Louys XI. de ce qu'il voulut que Charles ſon fils ne ſçeuſt riẽ: de peur (diſoit-il) qu'icelui ne fuſt trop reueſche à receuoir conſeil, & plus opiniaſtre qu'il ne faut. Il paruint à ſon intention: pource que Charles deuenu Roy ſe vid enuironné de trois hommes de neãt, qui en iouërent à la pelotte, au grãd deſpit & dommage des François. Il me prend enuie de dire que la cauſe des Goths fut plus equitable. Comme Amalaſſuinthe, dame genereuſe, ſe monſtraſt ſoigneuſe de faire bien inſtruire ſon fils Atalaric, eux vindrent à elle en troupe, ſe plaindre que leur roy n'eſtoit bien ni conuenablement inſtruit: d'autant que toute ceſte lettrerie n'auoit conuenance ni rapport quelconque auec la force & les armes: au contraire que telle occupation en l'eſtude effeminoit & effarouchoit l'eſprit. Ils la prioyent donc de quitter toute ceſte maniere de faire, de renuoyer chez eux les precepteurs du Prince, ſuffiſamment enſeigné par maints grands Docteurs ſes anceſtres. Amalaſſuinthe deuoit s'accommoder au deſir de ces ſupplians, quoy que puis apres ils ne s'en trouuerent pas bien. Tels maux deſcouurent la ſtupide ignorãce des hommes: attendu qu'il faut bien inſtruire & dreſſer ceux entre autres, qui ſont tellement nais, que leurs vices & vertus touchẽt tout le corps de l'Eſtat, ce dit Tacitus *au quatrieſme liure de ſes Annales.* Quant à l'inſtitution du Prince, peut eſtre en parlerons nous ailleurs plus amplement: mais i'en ferai ici quelque petit ſommaire.

De l'inſtitution du Prince.

I'ai leu en Tite Liue *au 1. liure*, de Seruius, depuis

puis roi, qu'il fut instruit aux sciences, qui pouſſent les eſprits à baſtir quelque grande fortune. Ce ſont celles, non autres, que ie cerche en vn Prince. I'eſtime qu'il y en a de trois ſortes, pour la Magnificẽce, pour la Prudence, pour la Vertu. L'Eloquence & la conoiſſance des langues ſont pour le premier rang. Neceſſaires pour entendre les ambaſſadeurs des Princes eſtrangers, es conſeils, & es aſſemblees publiques. C'eſt honte à vn Prince de ne ſauoir parler, & tel defaut rauale l'authorité d'icelui. Mais quelle eloquence lui conuient? Tacitus *au 13. liure de ſes Annales*, nous la monſtre, diſant qu'Auguſte auoit vne eloquẽce prompte, viue, & bien ſeãte à vn Prince. Auſſi doit doit elle eſtre ainſi marquee, nom chagrine, non affectee, non eſtudiee, ni artificielle. Toutesfois le meſme hiſtorien eſcrit *en ce liure*, que Tibere auoit vne adreſſe de peſer ſes mots, d'eſtre nerueux en ſes auis, ou de parler tout expres en termes ambigus. ce qui ne me deſplait point, & quand vn Prince eſt d'aage, & rompu aux afaires, ie prefererois en lui l'eloquence de Tibere à celle d'Auguſte. Le langage coulant & ſoudain vient bien aux ieunes : les vieux doyuent auoir le diſcours graue & bien digeré. Ie ne condamne non plus les termes par fois à deux ententes, ou enuelopez : pource qu'il eſt force de ſe manier ainſi entre des eſpions & cauteleux, qui, ſous le voile d'ambaſſade ou d'autre afaire, s'aprochent des Princes pour les reconoiſtre. *Il doit eſtre eloquẽt*

Quãt à la conoiſſance des lãgues, ie ſuis d'auis qu'il n'aprene ſinon celles qui ſont plus vſitees entre ſes ſuiets. Mithridates ſe fera ici valoir, auec l'intelligence qu'il auoit de tous les lãgages differẽs de ſes prouinces. Cela eſt ſuperflu ſeruãt à vne vaine pompe, & de petit vſage. Ie n'ai point apris certainemẽt, que les grãds Seigneurs Rom. entendiſſent autre lãgage que le Grec & le Latin, ſuffiſans, à cauſe qu'on parloit ainſi preſques par tout le mõde. Noſtre Prince fera bien d'aprẽdre *Quelle cõnoiſſance il doit auoir de diuers langages.*

Vſage & profit de la langue Latine.

la langue Latine entre toutes autres, iuſques là, qu'au beſoin il puiſſe ſe ſeruir d'icelle en deuis, mais principalement en lecture. Il n'y a ſcience liberale, qui ne ſe trouue expoſee en Latin. Les verſions n'ont pas touſiours le poids & la naifueté de leur original. Qu'il aprene donc le Latin: ce qu'il fera aiſément à l'aide d'vn precepteur iudicieux, lequel ne tracaſſe point ſon diſciple par diuers & ſuperflus enſeignemens. Quelques vns en petit nombre conioints à la lecture le rẽdront bien toſt ſçauant. Ce qui doit l'induire à l'aprendre, eſt qu'auiourd'hui n'y a langage qui conioigne plus aiſément les peuples de l'Europe pour s'entrentẽdre par lettres & deuis familiers. I'ai conu des Princes, qui deſia vieux ont apris à bien entendre & parler Latin qu'ils auoyent imprudemment meſpriſé ieunes, à cauſe qu'ils en ignoroyent l'vſage.

Les Politiques & les Hiſtoires.

Paſſons outre. A la prudence ſeruent manifeſtement les *Politique* & les *Hiſtoires*, qui en ſont la fontaine, ayans produit les exemples deſquels ſont cõpoſees les reigles encloſes es Politiques. Le ſage puiſera touſiours des hiſtoires ce qui doit ſeruir à lui meſmes & aux autres. Voila l'eſtude propre & le particulier exercice des Princes: là doiuent ils employer le temps, à leur grãd profit, & au bien incomparable de beaucoup de perſonnes. Mais en quels liures? Ci deuant nous auons parlé des hiſtoriens: pour les Politiques, ie ne ſache aucun qui deuãce Ariſtote, auquel i'adiouſte les Loix & la Republique de Platon, item le Cyrus de Xenophon. En ceſte claſſe ie range les preceptes militaires, eſpars es anciens & modernes. Entre les anciens, nous auons le beau liuret de l'Empereur Leon: entre les modernes il s'en trouue & trouuera beaucoup, qu'il faut iudicieuſement trier.

La Phyſique.

I'adiouſte à celle partie l'eſtude & ſcience de Phyſique, Geographie, Aſtronomie, Geometrie. Beſoin eſt, pour renfort de Prudẽce, gouſter telles

les ſciẽces, ſans vouloir y paſſer maiſtre. En premier lieu, i'ay recommandé la Phyſique ou Philoſophie naturelle, pource qu'icelle & l'Aſtrologie eſleuent l'entendement, & l'eſlongnent de la vaine crainte ou admiration des choſes. Plutarque remarque ſagemẽt *en la vie de Pericles*, qu'icelui ayant eu pour maiſtre le philoſophe Anaxagoras, qui l'inſtruiſit en la Phyſique & Aſtronomie, deuint hõme d'entendement releué, doüé d'eloquence ſolide, eſlongné de babil & de parlerie populaire. Il adiouſte puis apres ces mots, Si ne receut pas ſeulement Pericles ces biens-la de la conuerſation d'Anaxagoras, ains y aprit auſſi à chaſſer hors de ſoi & mettre ſous les pieds toute ſuperſtitieuſe crainte des ſignes celeſtes, & des impreſſions qui ſe forment en l'air: leſquelles aportent grande terreur à ceux qui en ignorent les cauſes, & à ceux qui craignent les dieux d'vne frayeur eſperdue, pource qu'ils n'en ont aucune conoiſſance certaine, que la vraye Philoſophie naturelle donne, & en lieu d'vne tremblante & touſiours effrayee ſuperſtition, engendre vne vraye deuotion, acompagnee d'aſſeuree eſperance de bien.

La Geographie.

Au regard de la Geographie, qui voudroit empeſcher le Prince de ſçauoir que c'eſt, pour conoiſtre par telle aide les prouinces & parcelles de ſa domination? Ie laiſſe à part le grãd & louable plaiſir de telle ſcience, pour m'arreſter au profit qu'on en tire, conſiderant les ſituations, eſtendues & diſtances des pays, les havres, deſcentes & entrees, les riuieres, mers & mõtagnes, puis les principales villes & forteresſes: & toute autre choſe excellente eſtallee deuãt nos yeux, en ceſte terre baſſe par le Createur de l'vniuers. I'ai conioint *l'Aſtronomie* à la Geographie, afin que le Prince conoiſſe ou prediſe les chãgemens des ſaiſons, ſache les reuolutions des iours & des nuicts, s'entẽde aucunement au cours des aſtres, & gouſte d'autres douceurs de telle ſcience qui

lui peut ſeruir aux entrepriſes à faire ou par terre ou par mer. Polybe en traite, & les recommãde au Prince, ou à tout ſage chef de guerre en ſon neufieſme liure.

La Geometrie. Diſons quelque mot de la *Geometrie*. Chaſcun m'auouëra qu'elle apprend à camper commodement, à fortifier les villes, à baſtir des fortereſſes, placer l'artillerie, & que le Prince s'y doit entendre pour en dire ſon auis bien à propos. Ie ne lui conſeille pas d'eſtre grand Mathematicien, ni n'approuue certains Rois d'Afrique, ni Alphonſe dixieſme, roy de Caſtille, qui eſtudierent tant en Aſtrologie, qu'on euſt dit qu'ils auoyent quitté la terre pour compaſſer les cieux. Mais leurs exploits & afaires ont fait voir que ils ne s'entendoyent gueres au gouuernement public. Que le Prince auiſe que telles ſubtilitez & recerches ne l'amorcent trop, non plus que d'autres menues occupations, reprochees à Neron, par Tacitus noſtre graue cenſeur, au 13. liure des Annales. Ce Prince (dit-il) appliqua dés ſon enfance tout ce qu'il auoit d'adreſſe à autre choſe qu'il ne faloit, comme à grauer, peindre, chanter en muſique, s'exercer à la courſe des cheuaux. Ce ſont indignitez en vn grand' Prince, au cœur duquel doit demeurer gravee l'exhortation du prince des Poetes, au 6. liu. de l'Eneide,

Prince, ayez touſiours ſouuenance
De tenir en obeiſſance
Les peuples qui vous ſont ſuiets.

L'Architecture. Il doit raporter à ce but toutes ſes autres occupations. Ie ne deſdaigne pourtant les arts mechaniques, eſtimant que c'eſt auantage & bienſeance à vn Prince de s'y entendre. A la miene volõté que les noſtres s'en ſeruent non ſeulement aux baſtimens de leurs palais & chaſteaux, mais des villes entieres auſſi, ſuyuant l'exemple des anciens.

Des vertus du Prince. Les exercices du troiſieſme rang regardent la Vertu. Il eſt expedient pour le biẽ de l'Eſtat que le Prince ſoit vertueux, modeſte, aſſeuré contre

les

les dangers, ami de iuſtice. L'Erudition plãte en ſon ame telles graces. Il y ſera aidé par les enſeignemens de la philoſophie morale, laquelle propremẽt merite le nom de ſageſſe. En ceſt endroit nous ne ſommes pas de l'auis d'Agrippine mere de Neron, laquelle, au rapport de Suetone, ch. 52. de la vie de ce Prince, deſtourna ſon fils de l'eſtude de Philoſophie, alleguant que cela trauerſoit les deſſeins d'vn Souuerain. O miſerable fẽme, cõme en toutes autres choſes! que dites vous? que la philoſophie nuiſe à vn grand Prince! Oui bien à celui qui voudra cõmander à ſon appetit, fouler aux pieds tous droits diuins & humains, comme voſtre fils a ſoigneuſement fait. Mais qui voudra dominer cõuenablement, iuſtemẽt, heureuſement, il trouuera vne grãde aide en la philoſophie, moyennãt qu'il s'en ſerue par meſure. Plutarque aidera beaucoup en ceſt endroit, tous ſes liures ne ſeruãs qu'à planter es cœurs la prudence & la vertu. Ie deſire grandement qu'on y adiouſte quelques opuſcules de Seneque: & recõmande auſſi le liure de l'Eccleſiaſtique, duquel l'Emp. Baſile dit ce treſveritable mot *au dernier chap. de ſes preceptes à ſon fils*, qu'on peut recueillir de ce liure les vertus conuenantes aux Rois & gouuerneurs des Eſtats publics. Au reſte quand ie ne dirois point que le Prince doit fueilletter la Bible, ie le di. Qui ne ſçait que la reuerence de Dieu eſt la mere de Vertu? qu'on la cerche en ſa ſouree, puis qu'on la meſle en tous les articles de l'inſtruction des Princes.

Louãge de Plutarque & de Seneque, & de l'Eccleſiaſtique.

Ce ſont les principaux poincts de l'Inſtitution du noſtre, en laquelle ie ne donne acces à la muſique ni à la poëſie. L'apophthegme de Themiſt. conuiendra au Prince. Ceux qui s'entendoyent en telles ſciences ſe mocquoyent de lui, qui leur dit, Ie ne ſai voiremẽt iouër de la lyre ni du pſalterió: mais qui me bailleroit à gouuerner vne petite ville, ie ſauroy' bien la rendre grande. Philippe de Macedone eſtoit de meſme auis, quand

De la Muſique.

ſon fils Alexandre ayant quelquesfois chanté doucement & de bonne grace en ſa preſence, il lui dit, As-tu point de honte, de ſauoir ſi bien chanter? Et Plutarque adiouſte en la vie de Pericles, que c'eſt aſſez ſi le Roy paſſe le temps à ouir des chantres, & qu'il fait beaucoup d'honneur aux Muſes d'aſſiſter aux exercices de leurs diſciples. Si les Grecs ont ainſi parlé, penſez qu'ont dit les Romains. Nous ſçauons, dit Cornelius Nepos, qu'ẽ noſtre ſiecle la Muſique meſſied à la perſonne du Prince, & que ce lui eſt vice de danſer.

Contre les liures fabuleux.

Si ie reiette telles choſes, que dirai-ie des fables inuentees pour corrompre les mœurs? En ce rang eſt Amadis, produit par vn ingenieux impoſteur, œuure peſtilent, s'il y en eut iamais, & compoſé pour infecter doucement, voire empoiſonner vilainement la ieuneſſe. Princes & Courtiſans, amis de verité & de ſincerité, fuyez telles ordures. Pour concluſion i'auerti que les ſciences peuuent beaucoup ſeruir, mais nuire auſſi par fois: & que Lampridius a bien dit de l'Empereur Commodus, que tant de maiſtres qu'on lui donna pour le faire ſçauant ne lui ſeinirent de rien: tant la vigueur de l'eſprit, ou l'adreſſe des precepteurs & gouuerneurs de Cour a d'efficace au contraire. Souuenez vous qu'en la Cour meſme, il faut ſe donner garde des pipeurs courtiſans, & qu'on ne doit laiſſer aprocher des ieunes Princes que gens honneſtes & vertueux.

LES

LES

POLITIQVES
DE I. LIPSIVS.

Liure Second.

CHAP. I.

1. *De la domination en general.*
2. *Combien elle eſt neceſſaire & profitable à la ſocieté humaine.*

IE vous ay remarqué les deux guides du chemin politique: mais en general, & comme en paſſant. Entrez apres, s'il vous plait: & ie vay vous monſtrer le moyen de les ſuyure & aconſuyure, non point de quart en quart de lieuë,

1. *Moyẽ de paruenir particulierement à ce qui a eſté touché en general au Liure.*

ains presques pas à pas.

La vie politique consiste en societé humaine, & ceste societé en deux choses, le commerce & la domination. Quãt au Cõmerce, c'est matiere pour vn autre Commentaire. I'ai pris à parler de la Dominatiõ, que i'appelle *certain ordre en commandant & en obeissant.*

Que c'est.

2. La domination est necessaire en la societé humaine.

Ceste ordre est tellement necessaire, qu'on peut l'appeller le seul apui des choses humaines. Car sans domination, il n'y a maison, ni ville, ni peuple qui puisse subsister: non pas toute la societé humaine ensemble, ni toute la Nature des choses, ni le mõde mesme. *Ciceron au 3. liure des loix.*

Elle est vtile.

D'auantage, elle est tresprofitable. Car gouuerner & estre gouuerné, sont entre les choses non moins vtiles que necessaires. *Aristote au 1. liu. de ses politiq. chap. 3.* La domination est le lien par le moyẽ duquel l'estat public se maintient: c'est l'esprit vital qui fait respirer tant de milliers d'hommes: qui ne seroyent que charge & proye, si ceste ame leur estoit soustraite. *Senecque au 1. liu. de la Clemence.* Bref c'est la baguette de

te de Circé, laquelle de ſon attouchement adoucit les hommes & les beſtes : & qui de tant de gens farouches fait que chaſcun, touché de quelque crainte, s'aſſuiettit à ſon deuoir.

Au contraire, toutes choſes vont en confuſion, là où ceſt apui defaut: elles s'esboulent, quand elles n'ont point ce ciment : & Sophocle a ſagement dit, que

La deſobeiſſance engendre confuſion.

Il n'y a mal plus grand que la Confuſion:
Des citez, des maiſons c'eſt la deſtruction.
Au plus fort des combats elle met tout en route.
Mais quand vn peuple croid, craint, obeit, eſcoute,
Sa vie & ſes biens ont ſeure protection.

CHAP. II.

1. *Trois ſortes de gouuernement.*
2. *La monarchie eſtimee la premiere & meilleure part d'icelui : ce qui eſt prouué par diuerſes raiſons.*

2. *Trois sortes ou formes de gouuernemẽt.*

IL y a trois sortes de domination: la Monarchie, l'Aristocratie, la Democratie. Car (ainsi que dit *Tacitus*) vn seul, ou plusieurs des principaux, ou bien tout vn peuple, ont domination sur les villes & prouinces. Recerchez tout ce que vous voudrez, il ne se trouuera compagnie quelconque au monde sans l'vne de ces trois sortes de gouuernement, ni en aucune compagnie gouuernement, fors l'vn des trois. Ie confesse que l'on les entremesle, que l'vn par fois se bande, l'autre se relasche: mais en telle sorte que touſiours quelqu'vn des trois panche & poise plus, ce qui lui donne nom.

2. *Quelle est la meilleure.*

Mais quelle est la meilleure des trois sortes de gouuernement? C'est vne dispute agitee de long temps, & non encore vuidee. *Tacitus* essaye de la desnouër, & ne peut. Il est plus aisé (dit il) de louër la forme d'estat choisie & composee de ces trois sortes de gouuernement, que d'en voir l'effect: ou si cela auient, ce n'est pas chose de duree.

C'est la Monarchie.

De ma part, si ie ne rencontre pas si bien

si bien, ie le dirai plus clairement. Ie prefere ouuertement le gouuernement Monarchic aux deux autres. S'enſuyuent mes raiſons.

Il eſt le plus ancien, au teſmoignage *d'Ariſtote*, qui dit que le gouuernement royal eſt le plus ancien & le plus parfait. Et eſt certain, comme atteſte *Ciceron, au 3. liure des loix*, que tous les premiers peuples ont obei aux Rois: & que, ſelon *Salluſte en ſon liure de la guerre contre Catilina*, le nom de monarchie a eſté deuant les deux autres en terre. Tellement que la preface de *Iuſtin* au commencemẽt de ſes hiſtoires eſt treſveritable, qu'au commencement, la conduite des peuples eſtoit en la main des Rois.

Ce gouuernement eſt plus ancien.

J'adiouſte, qu'il conuient mieux à Nature. Les autres animaux, parmi leſquels il ſe pratique, l'enſeignent: la pluſpart des hommes le monſtre. Allez par tout le monde: vous ne trouuerez preſque perſonne qui vueille demeurer ſans maiſtre: tous ou la meilleure partie demandent & ont gens qui leur commandent.

Il conuient mieux à nature.

A la raiſon auſſi.

Auſſi conuient-il proprement à la raiſon, ainſi que dit *Tacitus au* 1. *liure de ſes Anna.* Vn corps d'Eſtat ſemble deuoir eſtre gouuerné par l'eſprit d'vn: comme en vn nauire, il ne faut qu'vn pilote. S'il y en a pluſieurs, que s'enſuyura-il? Du trouble. Ne plus ne moins que ſi l'on vouloit qu'il y euſt deux ſoleils, le danger ſeroit qu'ils mettroyent le monde en cendres. *Serinus.*

La diſcorde naiſt entre pluſieurs maiſtres.

Car il auient malaiſemẽt que puiſſance & accord puiſſent long temps ſubſiſter enſemble. *Tacitus au* 4. *liure de ſes Annales.* Pource, eſt-il expedient, pour le bien de paix, qu'vn ſeul ſoit le maiſtre. *Tacitus au* 1. *liu. de ſes hiſtoires.* Nous auons leu, & auons veu, ce que dit le meſme auteur *au* 1. *liu. de ſes Annales*, que pour remedier à la diuiſion en vn pays, ſouuent il n'y a eu autre remede, que d'en commettre le gouuernement à vn ſeul.

Les anciẽs politiques aprouuent le gouuernemẽt monarchic.

Les ſages politiques ſont de meſme auis. *Platon* s'eſcrioit, que le Roy eſt comme vn Dieu entre les hommes. *Callimachus* a dit, que les Rois

ſont

ſont iſſus de Iupiter. *Homere* les appelle ſes nourriſſons. Et c'eſt vne ſentence commune, au rapport de T. *Liue au 26. liure*, que le gouuernement Royal eſt choſe tresbelle tant au ciel qu'en terre. A bon droit doncie ſouhaitte & conclu auec *Homere au 2. liure de l'Iliade*, en ces termes,

Qu'vn ſans plus ſoit le maiſtre, & qu'vn ſeul ſoit le Roy.

Ie me deporte de mettre en auant beaucoup d'autres raiſons en ce petit cercle de paroles des anciens, dans lequel ie me ſuis enclos.

SVR LE II. CHAPITRE.

De la meilleure ſorte de gouuernement.

De l'excellence du gouuernement monarchic.

a *Le gouuernement royal eſt choſe tresbelle tãt au ciel qu'en terre.* Iſocrates dit le meſme *en ſon Euagoras*. Tous auouẽt (ce ſont ſes mots) qu'entre les biens temporels, le gouuernement royal & monarchic eſt vn treſgrand, treſexcellent, & deſirable bien. Si ie vouloy m'eſtendre en la maintenue & louange de ce gouuernement, c'eſt vn ſuiet fauorable, où l'adreſſe & matiere ne me faudroit pas: mais i'aime mieux que vous cerchiez cela dedans les liures de ceux qui traitans du gouuernemẽt public, n'ont deſſein plus recommandé que tels diſcours. Ie ſuis en autre pẽſee: & neat moins vous auez en noſtre recueil

les principaux poincts de tout ce qui peut estre proposé sur ceste question. Suffit de vous auertir vne fois pour toutes, qu'ailleurs i'ai suiui le mesme ordre.

CHAP. III.

1. *Definition du gouuernement Monarchic, & declaration par le menu des parties d'icelle.*

2. *Premierement, s'il conuient à la femme, aussi bien qu'à l'homme.*

1. Que c'est du gouuernement d'vn seul.

IE n'exalte point pourtant en confus tout gouuernement d'vn seul, mais bien celui qui est vrai & legitime, asçauoir, *le gouuernement deferé par les coustumes ou loix des pays à vn seul, accepté & manié au bien & soulagement des suiets.* Si ie ne m'abuse, i'ay compris en ceste definition tout ce qu'on peut desirer en vne bonne Principauté, & mesme le moyen d'y paruenir.

Exposition des parties de la definition.

Reste d'en considerer & expliquer les parties. I'ay premierement parlé du gouuernement d'vn seul. Est-ce d'vn hõme, ou d'vne femme? De l'vn & de l'autre, mais principalement de l'hom-

l'homme, pource que Nature le veut ainsi. Car au rapport *d'Aristote en ses politiques, liu. 8. ch. 1.* le masle est naturellement plus fait pour commander, que la femelle.

Nature & la raison veut que les hõmes commandent plustost que les femmes qui sont imbecilles, incõstantes, peu auisées, souuentesfois vitieuses, & lubriques: n'estant au reste bien seant à l'homme d'estre assubietti à la femme.

La raison s'y accorde aussi. Estant chose manifeste que Dieu nostre createur, ce dit *Seneque* en la tragedie d'Octauia,

D'esprit prompt la femme a douee,
Et l'a de force desnuee.

Il ne l'a non plus pourueuë de cõstance, ains suyuant le dire de *Properce au 2. liure,*

Toute femme a peu d'arrest.

Quant à leur prudence, elle est imparfaite, &, au rapport de *Tacitus en ses Annales au 15. liure*, souuent le conseil d'vne femme panche du mauuais costé.

Or la Force, la Constance, la Prudence sont les seures aides du gouuernement. Les femmes ont outreplus quelques vices, n'estans pas seulement infirmes & trop foibles pour porter si pesante charge, mais d'auantage elles sont cruelles & ambitieuses,

quand on leur met le baſton en la main.

Et ſi elles ſont adonnees à leurs plaiſirs, en quel precipice eſt alors l'Eſtat? Car, ſelon que diſoit le meſme *Tacit. au 4. liu. de ſes Annales*, quand vne femme a perdu ſon honneur, elle ne refuſe plus rien à ceux qui la gouuernent.

Finalement, ceſte ſuiettion eſt deſhonneſte & par trop ſeruile. Mon cenſeur, *Tacitus*, au liuret de la maniere de viure des Anciens Allemans, parlant de certaine gent barbare, ſous le gouuernement d'vne femme, s'eſcrie que ce peuple auoit degeneré de la liberté, voire de la ſeruitude meſme.

Raiſons pour le gouuernement des fẽmes.

Ce ſont les cauſes pourquoy il ſẽble que les femmes ſe doyuent contenter d'auoir ceſt honneur d'obeir.

La vertu eſt cõmune aux fẽmes cõme aux hommes: & ſe trouue des princeſſes vertueuſes.

Toutesfois, voici des raiſons aſſez fermes pour ce ſexe infirme. Premierement nulle perſonne n'eſt forcloſe de la vertu, qui tend la main à tous, ſans diſtinction de qualité ni de ſexe, teſmoin *Seneque en ſes epiſtres*. Et qu'ainſi ſoit, n'auõs-nous pas leu, oui & veu quel-

quelques princeſſes excellentes, en vaillance, prudence & chaſteté? qui, comme dit *Tacitus au 6. liure de ſes Annales*, auoyent vn cœur viril, & s'eſtoyent deſpeſtrees des vices particulieurs aux femmes.

[a] Le conſentement de quelques nations fauoriſe auſſi aux femmes. Outre ce que les anciens habitans de l'Angleterre, commettoyent le gouuernement du Royaume à vne femme, elle les conduiſoit auſſi à la guerre, comme l'afferme *Tacitus en la vie d'Agricola*, qui *au liure de la maniere de viure des anciens Allemans* eſcrit qu'iceux preferoyent les femmes aux hõmes, tenans qu'icelles eſtoyent douees de quelque particuliere prudence & ſainɛteté. Au moyen dequoy ils en priſoyẽt les cõſeils & ne ſe iouoyẽt nullemẽt de leurs reſpõſes. Iuſques là (en rie ou s'ẽ faſche qui voudra) qu'ils tenoyent pluſieurs d'entre elles, pour deuinereſſes, & deeſſes, ſelõ que la ſuperſtition vint à ſe fortifier entre eux.

Ainſi donc, ſelon l'auis des ſuſnommez, lequel ie ſouſſigne, les femmes

ſont capables de regner, ſi les loix & couſtumes des pays ne s'y oppoſent.

SVR LE III. CHAP.

Du gouuernement des femmes.

En quels pays les femmes ont par fois le gouuernemẽt monarchie.

a *Le conſentement de quelques nations fauoriſe auſſi aux femmes.*] Il ſe trouue en la Chreſtienté beaucoup de royaumes, excepté celui de France, eſquels les femmes ſuccedent à la couronne, & commandent en Monarques. Elles ont eu auſſi ceſt auantage entre les anciens peuples d'Aſie, teſmoin Arrianus, *au 1. liure des exploits d'Alexandre*, où il dit que la couſtume receuë en Aſie, depuis le temps de Semiramis portoit, que les femmes y dominoyent ſur les hommes.

CHAP. IIII.

1. *L'Election & la Succeſſion ſont les deux moyens legitimes pour s'emparer de la Principauté.*

2. *Brief diſcours touchant l'vn & l'autre moyen.*

Pluſieurs deſirent la principauté.

AVant toutes choſes ie m'arreſte à ces deux moyens: pourtant ay-ie adiouſté en la definition, qu'il faut que le gouuernement ſoit deferé par les couſtumes ou loix du pays: ayant pretendu munir l'entree de ce chemin

min royal, ou plusieurs veulent courir de mauuais pied.

Les hommes ne desirent rien tant que de gouuerner & commander. *Salluſt. au liure de la guerre contre Iugurtha.* La conuoitise de dominer est ancienne & entee de longue main es cœurs humains. *Tacit. au 2. liu. de ses hiſtoires.* Au moyen dequoy il n'y a passion si violéte en l'homme, que le desir de regner, comme dit le mesme *au 15. liure de ses Annales.* *Par ambition.*

En somme plusieurs appetent d'estre grands, à mauuaise fin, & estans mauuais eux-mesmes. La coustume ou le droit des gens les a retenus par double bride, d'Election & de Succession. L'vne est l'hõneur qu'vn peuple fait au prince, fils de son prince. L'autre, quand ayant mis arriere ceste consideration de race, le peuple eslit vn Prince à la pluralité des voix. *Leur bride.* *La Succession.* *L'Electiõ.*

L'Election est plus ancienne, mais le droit de succession plus receu, & meilleur en quelque esgard : estant certain (au rapport de *Tacitus en ses hiſtoires, liure 2.*) qu'il n'y a pas tant de *2. La Succession preferee à l'Election.*

ains presques pas à pas.

La vie politique consiste en societé humaine, & ceste societé en deux choses, le commerce & la domination. Quãt au Cõmerce, c'est matiere pour vn autre Commentaire. I'ai pris à parler de la Dominatiõ, que i'appelle *certain ordre en commandant & en obeissant.*

Que c'est.

Ceste ordre est tellement necessaire, qu'on peut l'appeller le seul apui des choses humaines. Car sans domination, il n'y a maison, ni ville, ni peuple qui puisse subsister: non pas toute la societé humaine ensemble, ni toute la Nature des choses, ni le mõde mesme. *Ciceron au 3. liure des loix.*

2. La domination est necessaire en la societé humaine.

D'auantage, elle est tresprofitable. Car gouuerner & estre gouuerné, sont entre les choses non moins vtiles que necessaires. *Aristote au 1. liu. de ses politiq. chap. 3.* La domination est le lien par le moyẽ duquel l'estat public se maintient: c'est l'esprit vital qui fait respirer tant de milliers d'hommes: qui ne seroyent que charge & proye, si ceste ame leur estoit soustraite. *Senecque au 1. liu. de la Clemence.* Bref c'est la baguette de

Elle y est vtile.

te de Circé, laquelle de ſon attouchement adoucit les hommes & les beſtes : & qui de tant de gens farouches fait que chaſcun, touché de quelque crainte, s'aſſuiettit à ſon deuoir.

Au contraire, toutes choſes vont en confuſion, là où ceſt apui defaut: elles s'esboulent, quand elles n'ont point ce ciment : & Sophocle a ſagement dit, que

La deſobeiſſance engendre confuſion.

Il n'y a mal plus grand que la Confuſion:
Des citez, des maiſons c'eſt la deſtruction.
Au plus fort des combats elle met tout en route.
Mais quand vn peuple croid, craint, obeit, eſcoute,
Sa vie & ſes biens ont ſeure protection.

CHAP. II.

1. *Trois ſortes de gouuernement.*
2. *La monarchie eſtimee la premiere & meilleure part d'icelui : ce qui eſt prouué par diuerſes raiſons.*

2. Trois sortes ou formes de gouuernemẽt.

IL y a trois sortes de domination: la Monarchie, l'Aristocratie, la Democratie. Car (ainsi que dit *Tacitus*) vn seul, ou plusieurs des principaux, ou bien tout vn peuple, ont domination sur les villes & prouinces. Recerchez tout ce que vous voudrez, il ne se trouuera compagnie quelconque au monde sans l'vne de ces trois sortes de gouuernement, ni en aucune compagnie gouuernement, fors l'vn des trois. Ie confesse que l'on les entremesle, que l'vn par fois se bande, l'autre se relasche: mais en telle sorte que tousiours quelqu'vn des trois panche & poise plus, ce qui lui donne nom.

2. Quelle est la meilleure.

Mais quelle est la meilleure des trois sortes de gouuernement? C'est vne dispute agitee de long temps, & non encore vuidee. *Tacitus* essaye de la desnouër, & ne peut. Il est plus aisé (dit il) de louër la forme d'estat choisie & composee de ces trois sortes de gouuernement, que d'en voir l'effect: ou si cela auient, ce n'est pas chose de duree.

C'est la Monarchie.

De ma part, si ie ne rencontre pas si bien

si bien, ie le dirai plus clairement. Ie prefere ouuertement le gouuernement Monarchic aux deux autres. S'ensuyuent mes raisons.

Il est le plus ancien, au tesmoignage *d'Aristote*, qui dit que le gouuernement royal est le plus ancien & le plus parfait. Et est certain, comme atteste *Ciceron, au 3. liure des loix*, que tous les premiers peuples ont obei aux Rois: & que, selon *Salluste en son liure de la guerre contre Catilina*, le nom de monarchie a esté deuant les deux autres en terre. Tellement que la preface de *Iustin* au commencemẽt de ses histoires est tresveritable, qu'au commencement, la conduite des peuples estoit en la main des Rois.

Ce gouuernement est plus ancien.

J'adiouste, qu'il conuient mieux à Nature. Les autres animaux, parmi lesquels il se pratique, l'enseignent: la pluspart des hommes le monstre. Allez par tout le monde: vous ne trouuerez presque personne qui vueille demeurer sans maistre: tous ou la meilleure partie demandent & ont gens qui leur commandent.

Il conuient mieux à nature.

A la raison aussi.

Aussi conuient-il proprement à la raison, ainsi que dit *Tacitus au* 1. *liure de ses Anna.* Vn corps d'Estat semble deuoir estre gouuerné par l'esprit d'vn: comme en vn nauire, il ne faut qu'vn pilote. S'il y en a plusieurs, que s'ensuyura-il? Du trouble. Ne plus ne moins que si l'on vouloit qu'il y euſt deux soleils, le danger seroit qu'ils mettroyent le monde en cendres. *Serinus.*

La discorde naist entre plusieurs maistres.

Car il auient malaisémẽt que puissance & accord puissent long temps subsister ensemble. *Tacitus au* 4. *liure de ses Annales.* Pource, est-il expedient, pour le bien de paix, qu'vn seul soit le maistre. *Tacitus au* 1. *liu. de ses histoires.* Nous auons leu, & auons veu, ce que dit le mesme auteur *au* 1. *liu. de ses Annales*, que pour remedier à la diuision en vn pays, souuent il n'y a eu autre remede, que d'en commettre le gouuernement à vn seul.

Les anciẽs politiques aprouuent le gouuernemẽt monarchic.

Les sages politiques sont de mesme auis. *Platon* s'escrioit, que le Roy est comme vn Dieu entre les hommes. *Callimachus* a dit, que les Rois

sont

ſont iſſus de Iupiter. *Homere* les appelle ſes nourriſſons. Et c'eſt vne ſentence commune, au rapport de T. *Liue au 26. liure*, que le gouuernement Royal eſt choſe tresbelle tant au ciel qu'en terre. A bon droit doncie ſouhaitte & conclu auec *Homere au 2. liure de l'Iliade*, en ces termes,

Qu'vn ſans plus ſoit le maiſtre, & qu'vn ſeul ſoit le Roy.

Ie me deporte de mettre en auant beaucoup d'autres raiſons en ce petit cercle de paroles des anciens, dans lequel ie me ſuis enclos.

SVR LE II. CHAPITRE.

De la meilleure ſorte de gouuernement.

De l'excellence du gouuernement monarchic.

a *Le gouuernement royal eſt choſe tresbelle tãt au ciel qu'en terre.*]Iſocrates dit le meſme *en ſon Euagoras*. Tous auouẽt (ce ſont ſes mots) qu'entre les biens temporels, le gouuernement royal & monarchic eſt vn treſgrand, treſexcellent, & deſirable bien. Si ie vouloy m'eſtendre en la maintenue & louange de ce gouuernement, c'eſt vn ſuiet fauorable, où l'adreſſe & matiere ne me faudroit pas: mais i'aime mieux que vous cerchiez cela dedans les liures de ceux qui traitans du gouuernemẽt public, n'ont deſſein plus recommandé que tels diſcours. Ie ſuis en autre pẽſee: & neat moins vous auez en noſtre recueil

les principaux poincts de tout ce qui peut estre proposé sur ceste question. Suffit de vous auertir vne fois pour toutes, qu'ailleurs i'ai suiui le mesme ordre.

CHAP. III.

1. *Definition du gouuernement Monarchic, & declaration par le menu des parties d'icelle.*

2. *Premierement, s'il conuient à la femme, aussi bien qu'à l'homme.*

2. Que c'est du gouuernement d'vn seul.

IE n'exalte point pourtant en confus tout gouuernement d'vn seul, mais bien celui qui est vrai & legitime, asçauoir, *le gouuernement deferé par les coustumes ou loix des pays à vn seul, accepté & manié au bien & soulagement des suiets.* Si ie ne m'abuse, i'ay compris en ceste definition tout ce qu'on peut desirer en vne bonne Principauté, & mesme le moyen d'y paruenir.

Exposition des parties de la definition.

Reste d'en considerer & expliquer les parties. I'ay premierement parlé du gouuernement d'vn seul. Est-ce d'vn hõme, ou d'vne femme? De l'vn & de l'autre, mais principalement de l'hom-

l'homme, pource que Nature le veut ainsi. Car au rapport *d'Aristote en ses politiques, liu.8.ch.1.* le masle est naturellement plus fait pour commander, que la femelle.

Nature & la raison veut que les hõmes commandent plustost que les femmes qui sont imbecilles, incõstantes, peu auisées, souuentesfois vitieuses, & lubriques: n'estant au reste bien seant à l'homme d'estre assiietti à la femme.

La raison s'y accorde aussi. Estant chose manifeste que Dieu nostre createur, ce dit *Seneque* en la tragedie d'Octauia,

D'esprit prompt la femme a douee,
Et l'a de force desnuee.

Il ne l'a non plus pourueuë de cõstance, ains suyuant le dire de *Properce au 2. liure,*

Toute femme a peu d'arrest.

Quant à leur prudence, elle est imparfaite, &, au rapport de *Tacitus en ses Annales au 15. liure*, souuent le conseil d'vne femme panche du mauuais costé.

Or la Force, la Constance, la Prudence sont les seures aides du gouuernement. Les femmes ont outreplus quelques vices, n'estans pas seulement infirmes & trop foibles pour porter si pesante charge, mais d'auantage elles sont cruelles & ambitieuses,

quand on leur met le baſton en la main.

Et ſi elles ſont adonnees à leurs plaiſirs, en quel precipice eſt alors l'Eſtat? Car, ſelon que diſoit le meſme *Tacit.au 4.liu.de ſes Annales*, quand vne femme a perdu ſon honneur, elle ne refuſe plus rien à ceux qui la gouuernent.

Finalement, ceſte ſuiettion eſt deſhonneſte & par trop ſeruile. Mon cenſeur, *Tacitus*, au liuret de la maniere de viure des Anciens Allemans, parlant de certaine gent barbare, ſous le gouuernement d'vne femme, s'eſcrie que ce peuple auoit degeneré de la liberté, voire de la ſeruitude meſme.

Raiſons pour le gouuernement des fẽmes.

Ce ſont les cauſes pourquoy il ſemble que les femmes ſe doyuent contenter d'auoir ceſt honneur d'obeir.

La vertu eſt cõmune aux fẽmes cõme aux hommes: & ſe trouue des princeſſes vertueuſes.

Toutesfois, voici des raiſons aſſez fermes pour ce ſexe infirme. Premierement nulle perſonne n'eſt forcloſe de la vertu, qui tend la main à tous, ſans diſtinction de qualité ni de ſexe, teſmoin *Seneque en ſes epiſtres*. Et qu'ainſi ſoit, n'auõs-nous pas leu, oui & veu quel-

quelques princeſſes excellentes, en vaillance, prudence & chaſteté? qui, comme dit *Tacitus au 6. liure de ſes Annales*, auoyent vn cœur viril, & s'eſtoyent deſpeſtrees des vices particulieurs aux femmes.

[a] Le conſentement de quelques nations fauoriſe auſſi aux femmes. Outre ce que les anciens habitans de l'Angleterre, commettoyent le gouuernement du Royaume à vne femme, elle les conduiſoit auſſi à la guerre, comme l'afferme *Tacitus en la vie d'Agricola*, qui *au liure de la maniere de viure des anciens Allemans* eſcrit qu'iceux preferoyent les femmes aux hõmes, tenans qu'icelles eſtoyent douees de quelque particuliere prudence & ſainčteté. Au moyen dequoy ils en priſoyẽt les cõſeils & ne ſe iouoyẽt nullemẽt de leurs reſpõſes. Iuſques là (en rie ou s'ẽ faſche qui voudra) qu'ils tenoyent pluſieurs d'entre elles, pour deuinereſſes, & deeſſes, ſelõ que la ſuperſtition vint à ſe fortifier entre eux.

Ainſi donc, ſelon l'auis des ſuſnommez, lequel ie ſouſſigne, les femmes

ſont capables de regner, ſi les loix & couſtumes des pays ne s'y oppoſent.

SVR LE III. CHAP.

Du gouuernement des femmes.

En quels pays les femmes ont par fois le gouuernemẽt monarchie.

a *Le conſentement de quelques nations fauoriſe auſſi aux femmes.*] Il ſe trouue en la Chreſtienté beaucoup de royaumes, excepté celui de France, eſquels les femmes ſuccedent à la couronne, & commandent en Monarques. Elles ont eu auſſi ceſt auantage entre les anciens peuples d'Aſie, teſmoin Arrianus, *au 1. liure des exploits d'Alexandre*, où il dit que la couſtume receuë en Aſie, depuis le temps de Semiramis portoit, que les femmes y dominoyent ſur les hommes.

CHAP. IIII.

1. *L'Election & la Succeßion ſont les deux moyens legitimes pour s'emparer de la Principauté.*

2. *Brief diſcours touchant l'vn & l'autre moyen.*

Pluſieurs deſirent la principauté.

AVant toutes choſes ie m'arreſte à ces deux moyens: pourtant ayie adiouſté en la definition, qu'il faut que le gouuernement ſoit deferé par les couſtumes ou loix du pays: ayant pretendu munir l'entree de ce chemin

min royal, ou plusieurs veulent courir de mauuais pied.

Les hommes ne desirent rien tant que de gouuerner & commander. *Sallust. au liure de la guerre contre Iugurtha.* La conuoitise de dominer est ancienne & entee de longue main es cœurs humains. *Tacit. au 2. liu. de ses histoires.* Au moyen dequoy il n'y a passion si violéte en l'homme, que le desir de regner, comme dit le mesme *au 15. liure de ses Annales.* *Par ambition.*

En somme plusieurs appetent d'estre grands, à mauuaise fin, & estans mauuais eux-mesmes. La coustume ou le droit des gens les a retenus par double bride, d'Election & de Succession. L'vne est l'hõneur qu'vn peuple fait au prince, fils de son prince. L'autre, quand ayant mis arriere ceste consideration de race, le peuple eslit vn Prince à la pluralité des voix. *Leur bride.* *La Succession.* *L'Election.*

L'Election est plus ancienne, mais le droit de succession plus receu, & meilleur en quelque esgard : estant certain (au rapport de *Tacitus en ses histoires, liure 2.*) qu'il n'y a pas tant de *2. La Succession preferee à l'Election.*

dãger à receuoir vn Prince tout trouué, qu'à le cercher. C'eſt auſſi vn moyen d'obuier aux troubles, dit le meſme, *au premier liure*, attendu qu'es grands changemens d'eſtat ſous vn nouueau Prince, on peut aiſément remuer meſnage. Car on void, teſmoin ce graue auteur *au 3. liure de ſes Annales*, que le moyen de reprimer les mauuais deſſeins des vns & des autres eſt, quand le ſucceſſeur du Prince decedé ſe trouue preſt.

Cõme plus paiſible.

Et plus aſſeuree.

Aux Princes meſmes.

Le Prince meſme eſt plus aſſeuré, marchant en ce chemin-là, & ſe trouue apuyé en plus de ſortes. *Tacitus au premier liure de ſes Annales.* Le meſme, au *quatrieſme liure de ſes hiſtoires*, propoſe vne tresbelle ſentence à ce propos: ni les flottes, dit-il, ni les legions n'affermiſſent pas vne Principauté ſi puiſſamment, que le nombre des enfans.

Raiſons pour l'Election.

Elle choiſit les plus dignes.

Toutesfois quelques vns aiment mieux l'Election, & diſent auec *Pline en ſon Panegyric*, q̃ celui qui doit cõmãder à tous doit eſtre esleu d'ẽtre tous. Et ce pource q̃ bien ſouuent l'Electiõ s'adreſ-

s'adreſſe au meilleur. *Tacitus au 1.liu.de ſes hiſtoires.* Car (comme il adiouſte en ce meſme liure) c'eſt auanture d'eſtre engendré & de naiſtre Prince, & ne fait-on autrement cas de cela : mais en l'election le iugement ſe deſploye, & on conoit au conſentement quel prince vous acceptez. Ceſte procedure eſt moins ſeruile, & (comme dit *Tacitus au meſme endroit*) quand nous commençons à eslire, c'eſt vne ſorte de liberté.

Et eſt plus digne auſſi.

Soit que l'vne ait plus de commoditez que l'autre, les autres voyes pour accepter ceux qui doyuent commander ſont obliques. Et n'y a homme qui ſe ſoit comporté comme il faut en l'adminiſtration de l'Eſtat, s'il y eſt entré par meſchãtes pratiques, ce dit *Tacitus au meſme liure.* Il n'y a pas duré long temps. Car toute autorité recerchee & obtenue par forfait, prend incontinent fin. *Curtius au 4.liure.*

Les voyes tyranniques ſont mal-heureuſes.

SVR LE IV. CHAPITRE.

De l'Election & de la Succeſſion.

2 *Il n'y a pas tant de danger à receuoir vn Prince tout trouué qu'à le cercher.*)A ceſte ſentence de Tacitus ſe rapporte le dire de l'Imperatrice Irene, au 1. liu. des Annales de Nicetas, Qu'il ne faut cercher vn Prince abſent, ni degrader celui qui eſt preſent.

CHAP. V.

Les commencemens des Principautez ſont le plus ſouuent louables : mais ce n'eſt pas aſſez, il faut perſeuerer.

Preſque ordinairement le cõmencement eſt beau, & la fin laide en ceux qui commandent aux autres.

I'Ai adiouſté, que la principauté eſtoit vne charge embraſſee, & ſupportee : n'ayant ſans cauſe ioint ces deux mots. Car il y en a qui commencent bien, mais continuent & finiſſent mal. Or quant à moy ie loge la louange que merite vn bon Prince ou Magiſtrat au bout de la courſe de ſon adminiſtration, non point au commencement. Il auient, par ne ſçay quel malheur, ou par vn ſecret iugement ſur le genre humain, que les commẽcemens de ceux qui gouuernent l'eſtat ſont meilleurs : mais que la fin decline, *Tacitus au 15. liu. des Annales.*

Le

Le poëte *Lucain au 8.liure*, ne l'a pas ignoré, quand il dit que

Sous vn Prince nouueau l'eſtat eſt fort paiſible.

Le peuple l'eſtime ainſi, & reçoit en grande ioye vn nouueau prince, comme il auient preſque ordinairement ſous nouueaux maiſtres. *Tacitus au liu. 11.des Annales.* Mais il ſe trouue bien ſouuent fruſtré de ſon eſperance. Car vne partie de ceux qui dominent, ſoit que leur naturel tẽde là, ſoit que leurs ſuiets leur en preſentent l'occaſion, entrans en charge ſont honneſtes & gracieux à merueilles : au bout de quelque temps deuiennent faſcheux & violens. *Le meſme, au 12.des Annales.*

Pourtant les nouueaux Princes agreent.

Cela ne dure gueres.

C'eſt d'autant qu'ils ſe contentent d'eſtre vertueux en apparence, & ne le ſont par effect, ſachans bien qu'à l'entree de leur adminiſtration, le bruit d'eſtre gracieux accommode leurs afaires. *Le meſme au 4.li.des hiſtoires.* Ou bien les vertus ne ſont gueres auant enracinees en eux, pourtant aprennent & entreprenent ils peu à peu de malfaire, pource que leurs

Pource que les Princes ſe cõtentẽt d'apparẽce, ou ſe corrompet en commandant.

grandeurs & leurs flatteurs le leur permettent & conseillent. Au 2. *liu. des hist.* [a] Soit aussi que le naturel de la Monarchie porte, que ceux qui sont ainsi grands [b] changent par longueur de temps leur gracieuseté en arrogance. *Au 12. liu. des Annales.* Mais à leur confusion. Car (comme dit *Salluste au liure de la guerre de Catilina*) la domination [c] se maintient fort aisément auec les mesmes moyens par lesquels on l'a acquise. Si les Princes se changent, qu'ils prenent garde que leur estat ne dechee auec leurs deportemens.

SVR LE V. CHAPITRE.

Des commencemens, & du changement en pis.

Plusieurs ont esté dõs deuãt que estre maistres, mais non l'estãs.

a *Soit aussi que le naturel de la monarchie porte.*] Ie pouuois adiouster vne troisieme cause, l'opinion mal cõceuë de celui qui doit regner. Car ce qui auint iadis à Galba, lequel selon le iugement de tous meritoit de gouuerner l'Empire, s'il ne l'eust pas gouuerné, ce dit Tacitus *au 1. liure de ses histoires*: est auenu depuis, & auient à plusieurs autres, desquels l'on a beaucoup espéré, qui deuenus maistres sont aparus indignes de ce degré. *Pittacus* a sagement dit, que la domination monstre l'homme.

b *Chan-*

b *Changent par trait de temps leur gracieuſeté en arrogance.*] Pource que l'homme n'a pas les eſpaules aſſez fortes, pour porter longuement le faix d'vne ſi ample & peſante felicité: & Tibere meſme l'ayant ſouſpeſee en l'eſpace de tant d'annees qu'il commanda, fut accablé de ce lourd faid au de domination, au dire de Tacitus *en ſon 6. liure d'Annales.* *Les honneurs chãgent les maurs.*

c *La domination ſe maintient fort aiſément.*] Polybe conferme clairement & de bonne grace *au dixieſme liure,* ceſte ſentence, à l'endroit où il demande pourquoy les Carthaginois perdirent ſi toſt tout ce qu'ils poſſedoyent en Heſpagne. Leur auis eſtoit (dit-il) qu'il faut conqueſter les Eſtats publics par vn moyen, & les garder par vn autre: n'ayans pas apris ni compris, que ceux ſe maintienent aiſément en la poſſeſſion des pays de conqueſte, qui continuent à les gouuerner ainſi qu'ils ont fait du commencement. Or il appert par beaucoup d'exemples fort remarquables, que les hommes proſperent, traitans benignement les autres, & ſe faiſans bien eſtimer d'eux. Si paruenus au bout de leurs deſſeins, ils manient outrageuſement & furieuſement leurs ſuiets, à tresbon droit les mal traitez s'aigriſſent, & changent d'affections enuers ceux qui ſont deuenus meſchans maiſtres. *Exemples Carthaginois.*

CHAP. VI.

Le Bien public eſt le but auquel toutes les actions du Prince doyuent viſer. Le particulier doit eſtre laiſſé en arriere.

I'AI

L'heur des ſuiets, c'eſt le but du Prince.

I'Ay adiouſté pour la cloſture de ma definition du gouuernement, que ce doit eſtre pour le bien & ſoulagement des ſuiets, comprenant en cela la fin de toute Principauté bien reglee, & ce magnifique but où droit tendre le ſage Prince. Ce but n'eſt autre choſe que le profit, le repos, le bien des ſuiects. Car (teſmoin *Ciceron, au 5. liure De la Republique*) le magiſtrat n'a pour but que la paix & l'auantage de ſes ſuiets, procurant qu'ils ſoyent riches, bien acommodez, magnifiques, honneſtes & vertueux.

Pour cela a-il eſté mis en charge.

Qui s'arreſte à ſoy meſme, s'abuſe. Car on eſlit le Prince, non pas afin qu'il ſe traite delicatement, mais à ce que ceux qui l'ont eſtabli en ſa charge viuent bien & heureuſement. *Xenophon au 3. liu. des faits & dits de Socrates.* C'eſt cela principalement qui le ſepare d'auec le tyran, lequel regarde & cerche ſes aduantages: tandis que le bon Prince, ce dit *Ariſtote au 8. liu. des Polit. chap.* 10. procure le repos de ſes ſuiets, & eſt (ſelon *Homere*) le paſteur des peuples.

Sachez.

Sachez donc, vous qui commandez que vos ſuiets ne vous ont eſté commis comme eſclaues, ains comme pupiles. *Seneque de la Clemence.* Que l'eſtat n'eſt pas voſtre, mais que vous eſtes à l'eſtat. *Le meſme.* Eſcoutez *Claudian.* diſant à Honorius,

Il n'eſt dõc pas maiſtre pour maiſtriſer, mais pour ſoigner, & maintenir

Portez vous comme vn des petis
Que vous tenez aſſuiettis.
Pere de tous, tournez viſage
Loin de vous, à leur aduantage.
Vos maux priuez ne redoutez:
Mais bien les maux de vos citez.

Au contraire celui eſt grandement à condamner, qui ſous couleur de la grande authorité où il ſe void eſleué, n'aprend autre choſe qu'à deuenir inſolent. *Tacitus au 4. liure des hiſtoires.* Qui laiſſant là tout maniement d'afaires, fait le Prince au giron des femmes impudiques. *Le meſme.*

Moins encor pour eſtre vn diſſolu.

Mais le vray & bon Prince eſt ſoigneux & vigilant: il ſçait qu'vn grand eſtat eſt vne grande charge. *Salluſte.* Sa vigilance garde tous ſes ſuiets dormans: ſon trauail les fait chommer, ſon induſtrie les maintient en delices: ſon

Ains pour veiller.

occupation leur donne vacations. *Seneque de la Clemence.* Pourtant encore que par fois il ſe donne quelque relaſche, iamais il ne leue du tout la main de l'œuure. *Le meſme.*

Il ſubſiſte par tel moyen.

C'eſt le bien des ſubiects & de lui meſme: d'autant que (comme dit *Seneque au liure ſuſmentionné*) la grandeur du Prince eſt ſtable & aſſeuree, lequel tous ſauent eſtre autant pour eux que pardeſſus eux.

SVR LE VI. CHAPITRE.

Le but du Prince.

Le Prince doit enrichir ſes ſuiets.

a *Procurant qu'ils ſoient riches, bien acommodez, &c.*] Le peuple meſure ſa cõdition à l'aune des biens periſſables, & appelle bon gouuernement celui ſous lequel il s'enrichit. Et pourtant ai-leu, non ſans rire, en l'hiſtoire de Mexico (conſiderãt volontiers & auec plaiſir les couſtumes de ce nouueau monde-la) que les habitans ſouloyent exiger de leur nouueau roy, le iour de ſa reception, vn ſerment tel, au recit de *Lopez Gomara*, Qu'il adminiſtreroit iuſtice, n'opprimeroit aucun de ſes ſuiets, ſe porteroit vaillamment en guerre; donneroit ordre que le Soleil continueroit ſa courſe & ſplendeur, que les nuees donneroyẽt de la pluye, les riuieres courroyent, & la terre produiroit toutes ſortes de fruits. Ces derniers articles, quoy que propres au ſeul Dieu tout-puiſſant, ont eſté requis d'autres rois par leurs peuples, comme Amm. Marcellin.

cellin recite *au 27. liure*, que les Bourguignons appelloyent leur roy d'vn nom general HENDINOS, lequel ils degradoyent, ensuyuant vne ancienne coustume, s'ils auoyent receu quelque bastonnade en guerre sous sa conduite, ou si la terre n'auoit pas fourni belles moissons; à la mode des Egyptiens qui acoulpoyent leurs rois de telles mesauantures. Me prendrai-ie à telle folie? C'est vne vieille opinion laquelle se trouue en Homere, qui veut que tous biẽs temporels foisonnent durãt la domination d'vn bon Prince. Ainsi fait-il dire par Vlysses à sa Penelopé, au 6. liure de l'Odyssee;

Vostre los monte au ciel, cõme celui d'vn Prince,
Qui reuere les cieux, qui dedans sa prouince
Administre iustice en egal contrepoids
Tant aux foibles qu'aux forts de ses humbles suiets.
Pour lui la terre y est de iaunes bleds couuerte,
Et les arbres chargez d'vne riche dessẽte:
Le bestail par les champs y abonde en troupeaux,
On n'y void que poissons, riche tribut des eaux.
Sõ droit gouuernemẽt tous ces grãds biẽs apporte:
Et sont tous ses vassaux heureux en toute sorte.

b *Que l'Estat n'est pas vostre, mais que vous estes à l'Estat.*] L'Empereur Hadrian a dit maintesfois en pleine assemblee, au recit de Spartiã *en la vie d'icelui*, Qu'il gouuerneroit tellement les afaires, qu'on le iugeroit records que le public n'estoit pas son particulier. *Le Prince sert au public.*

CHAP. VII.

I. *Du droit chemin dans lequel le Prince doit mettre le pied : & premierement de la Vertu.*

2. *Il eſt monſtré que, pour ſon regard meſme, la Vertu lui eſt neceſſaire.*

1. *Intẽtion de l'Autcur en ce chapitre & es ſuyuans.*

I'Ai propoſé la definition du vrai Prince. Maintenant ie le vous vay former en toutes ſes parties, & le veux introduire comme par la main au chemin qui le meine au but ci deuant repreſenté. Ie confeſſe que ceſte voye eſt encloſe en la fin meſme du bien public: (Car nul ne peut viſer à ce point, s'il n'eſt bon & ſage) mais elle y eſt ſecrettement encloſe. Ie la deſcouuriray donc & l'ouuriray: & (s'il faut ainſi dire) ie couurirai tout ce ſentier d'administration publique de menu ſablon d'enſeignemens notables.

Deux choſes requiſes en tout magiſtrat: Prudence & vertu.

Il y a deux choſes qui rendent vn Prince ou magiſtrat legitime & accompli de tout poinct, la Prudence & la Vertu. La Prudence doit reluire en ſes actions: la Vertu en ſa vie. Ie parleray de la Vertu premierement, dont il doit eſtre reueſtu, & par lui chacun de ſes ſuiets.

2. *La vertu eſt ſon vray ornement.*

Ie commence par lui, eſtant conuenable que celui qui eſt le plus haut esleué, ſoit le meilleur auſſi. Le dire de

Cyrus.

Cyrus en *Xenophon au 8. liure*, me plait merueilleuſement, qui n'eſtimoit digne de commander celui qui n'eſtoit meilleur que ceux auſquels il commandoit. Nous ſommes communement de ceſt auis : & es eslections celui qui doit commãder aux autres (ce dit *Ariſtote au 5. liure des Politiques, chap.* 10.) eſt prins d'entre ceux qui ſont eſtimez plus propres à cauſe de l'excellence de leur vertu, ou des actions qui en procedent. Selon l'auis du poete *Auſone*, & le mien,

Non le fort, ains le droiturier,
Merite de Seigneurier.

En ic. lie giſt ſa reputation.

Outreplus, la reputation du Prince requiert cela. S'il eſt vicieux, ſa renommee n'eſt guere nette. Car le bruit commun recueille tous les faits & dits de celui qui le maiſtriſe. *Seneque au 1. liu. de la Clemence.* Il ſe peut auſſi peu cacher que le ſoleil. Pourtant doit-il auiſer comment il eſt eſtimé : car ſoit en bien, ſoit en mal, on parlera beaucoup de lui. *Seneque*, au meſme liure. Et ce d'autant plus que quand vne fois il cõmence à eſtre mal

voulu, & ſes vices & ſes vertus lui nuiſent, dit *Tacitus au* 1. *liu. des hiſtoires.*

C'eſt ſon grand auantage.

D'auantage, pour affermir ſon Eſtat, la vertu eſt requiſe. Car, ſelon *Seneque en ſon Oreſtes,*

Où la pudeur, la iuſtice aſſeuree,
La ſainčteté, la foy, la pieté,
N'obtiennent point entiere authorité;
L'Eſtat ne peut auoir longue duree.

Prenons pour exemple Neron, & ces autres tyrans, qui ont eſté degradez & chapitrez d'eſtrange ſorte par leurs cruautez & diſſolutions. *Tacitus au* 1. *liu. des hiſtoires.* Telles gens ont dit à la malheure pour eux, comme le rapporte *Seneque* en ſes tragedies, que

Les petis doyuent viure
En ſainčteté, craindre Dieu, pleins de foy:
Mais vn Seigneur, vn braue Prince, vn Roy,
Peuuent autre train ſuyure.

L'experience monſtrera qu'ils parlent mal.

CHAP.

Chap. VIII.

1. *Le Prince doit auſſi en faueur de ſes ſuiets eſtre paré de Vertu, & la leur rendre recommandable par ſon exemple.*

2. *Sans icelle nulle ſocieté ne vaut rien, ni ne peut durer.*

OVtre ce que deſſus, le Prince vertueux doit ſoigneuſement procurer que ſes ſuiets lui reſſemblent. Nulle ſocieté, du milieu de qui la Vertu eſt bannie, ne vaut rien, ni ne peut durer. Ce que *Plaute* diſoit en ſon Amphitruo d'vne ville, ſe peut proprement accommoder â tout eſtat public,

Il eſt bien fort, ne peut eſtre battu,
Si ſes ſuiects ſont munis de vertu.

Autrement, comme le meſme adiouſte, pour certain

Mille rempars ſont foibles pour ſa garde.

Eſcoutez ce ſage hiſtorien *Polybe au 6. liure.* L'Eſtat public eſt excellent & ferme, auquel les particuliers ſe comportent en pure & droite conſcien-

1. *L'Eſtat eſt ſur le bord de ſa ruine, ſi la vertu n'y regne.*

2. *Si elle y regne, il eſt ferme & heureux.*

ce:& où Iuſtice & Benignité regnent. Et ce grand philoſophe *Platon en ſon premier Alcibiade* : Si vous pretendez gouuerner l'Eſtat public cõme il faut, & auec honneur, ſoyez vertueux, & donnez ordre que vos ſuiets vous reſſemblent.

Contre la fauſſe opiniõ de certains mauuais cõſeillers.

Mais bouſchez l'oreille aux conſeils de ces mal conſeillez, qui cuidẽt que les Princes & magiſtrats ſont tant plus aſſeurez, quand leurs ſuiets ſont tant plus meſchans. *Salluſte en ſa harangue à Caſar.* Leur raiſon eſt qu'ils eſtiment ceux qui ne ſont propres qu'à eſtre eſclaues, à cauſe de leur vie mal reiglee, deuoir plus patiemment porter le ioug, que s'ils eſtoyent gens de bien. *Pline en ſon Panegyric.* Pour certain ils equiuoquent lourdement en cela: car (comme dit *Salluſte* en la meſme harangue) les plus mutins ſont ceux qui ſupportent plus impatiemmẽt celui qui les veut gouuerner. Au contraire, les gens de bien, debonnaires & innocens, craignent beaucoup plus qu'ils ne ſont à craindre: teſmoin *le meſme* auteur au diſcours de la guerre contre

re contre Iugurtha. Et de la ſource de verité fut puiſee ceſte ſentence de *Plaute* en la comedie du Brauache,

Il eſt aiſé de commander aux bons.

A bon droit donc, vous qui commandez, & qui aimez la vertu, eſtes exhorté de prouuoir que vos ſuiets ſoyent gens de bien.

SVR LE VIII. CHAP.

Affermiſſement de l'Eſtat.

a *L'Eſtat public eſt excellent & ferme.*] I'ay pluſtoſt exprimé le ſens de Polybe, que ſes mots, leſquels ie couche ici tout entiers, tirez *du 6. liure.* Ils le meritent auſſi. Quant à moy, dit il, ie tien que tout Eſtat public a deux principes, qui rendent ſa puiſſance & condition ſouhaitable, ou deteſtable. Ce ſont les mœurs & les loix. Vn Eſtat public eſt venerable & excellent entre les autres, là où les particuliers ſe comportent hõneſtement & iuſtement : & où tout le corps public paroit ami de repos & de droiture. Au cõtraire, on doit deteſter & fuir l'Eſtat où l'inſolence & l'iniuſtice domine.

CHAP. IX.

1. *C'eſt principalement l'exemple du Prince qui fait les ſuiets gens de bien.*

2. *Ceſt exemple a vne efficace incroyable, ſoit en bien, ſoit en mal.*

1. *L'exemple du Prince forme les ſuiets.*

VOus paruiendrez à ce bien par deux chemins: des Loix, & de l'Exemple. Ie parlerai tantoſt des Loix. Quant à l'Exemple, notez ce qui s'enſuit. [a] Tels (dit *Ciceron en ſes epiſtres*) que ſont les gouuerneurs en vn Eſtat, tels ont acouſtumé d'eſtre les ſuiets. Et *Claudian* au premier liure du conſulat d'Honorius:

Communément la prouince
Se moule aux mœurs de ſon Prince.

Raiſon de cela.

La cauſe en eſt aſſez apparente. C'eſt qu'ordinairement les penſees & les yeux des petis ſe tournẽt vers les manieres de faire des grands: & nous auons (*dit Pline en ſon Panegyric*) moins faute de commandement que d'exemple, qui preſſe beaucoup plus fort que les loix meſmes. Car, ſelon *Tacitus au troiſieſme liure des Annales*, le reſpect qu'on porte au Prince, & le deſir de l'enſuiure ont beaucoup plus de force que les ſupplices en vertu des loix.

L'exem-

L'exemple donc eſt comme vne Loy muette : d'autant que ceux qui commandent viuent ſous telle condition, qu'ils ſemblent enioindre aux ſuiets de faire & d'enſuyure tout ce qu'ils font. *Quintilianus declamat.* 4. Voulez-vous que vos ſuiets ſoyent bons, ſoyez bon vous meſme. Le prince aprend ſon peuple à ſe comporter vertueuſement, quand lui meſme eſt vertueux. *Velleius* au 2. liure : & *Seneque* en la tragedie *de Thyeſtes*,

Si le Seigneur veut eſtre honeſte,
Chacun à l'enſuyure s'apreſte.

Qui voudra voir des ſuiets diſſolus & biẽ hauts à la main, leur baillevn mauuais maiſtre : car, teſmoin *Ciceron au 3. liure des Loix*, outre ce que les Magiſtrats conçoyuent les vices, ils les eſpandent dans le corps de l'Eſtat : & font plus de mal par le mauuais exemple qu'ils donnent, que par les forfaits qu'ils commettent. Et a eſté ſagement dit par noſtre grand Politique *Tacitus, au 3. liure de ſes Annales*, qu'à l'exemple d'vn (i'adiouſte encore par ſa faute) tous les autres offenſent.

1. *Efficace merueilleuſe de l'exemple des grands.*

En bien.

En mal.

SVR LE IX. CHAPITRE.

De l'exemple que le Prince donne à ses suiets.

Tel Prince, tels suiets.

2 *Tels qu'soient les gouuerneurs en vn Estat, tels ont acoustumé d'estre les suiets.*] Theoderic roy des Goths, en ses lettres au Senat Romain, (*au 3. liure de Cassiodore, epist. 12.*) dit qu'il est plus aisé à nature de se fourvoyer, qu'au Prince de former vn corps d'Estat qui lui soit di'semblable. Et Platon prononce tout ouuertement, *au 4. liure des Loix*, ce qui s'ensuit. Mes amis, nul n'entreprene de nous faire croire, qu'il y ait chose qui change plus promptement ni plus aisément les loix & manieres de faire des hommes, que la vie & l'exemple du Prince: qu'il n'en peut auenir autrement en ce temps, ne ci apres, tant que le monde sera. Tout ainsi donc que la reigle doit estre droite, afin que toutes choses y soyent aiustees: aussi cõuient il que le Prince soit vertueux, qui desire que ses suiets le soyent.

CHAP. X.

1. *Plus distincte consideration des vertus du Prince: & premierement de la Iustice.*

2. *Combien ceste vertu est necessaire, notamment au Prince.*

1. Il y a deux sortes de vertus speciales requises en tout Prince.

AInsi donc la vertu est honorable & profitable au Prince. Mais est-ce toute vertu? ie l'estime ainsi: en telle

telle ſorte toutesfois, qu'il y en a quelques eſpeces qui me ſemblent plus neceſſaires, comme plus eminentes, & (s'il faut ainſi dire) tenans proprement rang de Princeſſes en la Principauté. Icelles ſont de deux ſortes: aucunes pareilles aux petites eſtoilles, les autres aux grandes. Entre les grandes, ie conte Iuſtice & Clemence. Quant à la Iuſtice, ie la mets au rang du Soleil: car ſi elle n'eſclaire tout le corps des Eſtats publics, vous n'y voyez que tenebres, tourmentes & orages. L'efficace de ceſte vertu (au rapport de *Ciceron en ſon 2. liu. du deuoir*) eſt ſi grande, que ceux-la meſmes qui ſe repaiſſent de meſchancetez & malefices, ne ſçauroyent viure qu'ils n'ayẽt quelque parcelle de Iuſtice. *Iuſtice.*

En la matiere que nous traitons maintenant, ie di que *c'eſt vne vertu qui garde conſtamment le droit & l'equité en ſoy & es autres.* *Definition d'icelle.*

Iai dit *en ſoy*: pource que i'y oblige le Prince, & veux qu'il ſoit ſuiet aux loix, encores que, ſelon l'auis de *Pline en ſon Panegyric*, & d'autres, elles n'ayẽt *2 Le Prince la doit exercer en ſoy, & eſtre ſuiect aux Loix.*

eſté faites pour lui.

Car pour certain tout Eſtat, qui ſe gouuerne ſans s'aſſuiettir aux loix, eſt perilleux, & n'a point de ſeure authorité. C'eſt vn vilain trait de dire auec la femme impudique marquee par *Lampridius*, [a] Vous pouuez faire cela, s'il vous plait. Le dire de *Senec. en ſes Troades*, eſt tant plus beau,

Car tout ne lui eſt pas licite.

Peu doit eſtre licite à qui tout eſt licite.

Que le Prince ſe ſouuienne, non ſeulement de la grandeur de ſon authorité, mais auſſi iuſques où il lui eſt permis de s'eſtendre. *Ciceron au plaidoyé pour Rabirius.*

Et eſtre lié aux loix, n'amoindrit point l'authorité, ains l'affermit.

Ie n'approuue nõ plus, ains ie condamne comme faux & dangereux le dire du poëte *Lucain*, *au 8. liure*, que

Le Prince n'eſt pas Prince, alors qu'il va peſant
Le droit à la balance.

Ciceron es paradoxes a mieux dit, que le droit & l'equité ſont les liens des Republiques. Et *S. Auguſtin au 4. liure de la Cité de Dieu*, que les grands royaumes ne ſont que des grands brigandages, ſi la Iu-

la Iuſtice n'y regne point.

Tacitus au 15.liu.de ſes Annales, introduit vn barbare diſant à ſa mode, que l'equité d'vn Prince giſt en la force de ſes armes. Mais le Roy Theodahat, en vne de ſes lettres, *au 10.liu.du recueil de Caſſiodore*, dit royalement, Encores que nous puiſſions tout, ſi eſtimons-nous ne nous eſtre loiſible de faire choſe qui ne ſoit louable. Et le Poëte *Euripides* diſoit ſagement, que

Refutatiõ de l'opiniõ contraire.

Il n'eſt loiſible aux Princes de pouuoir
Executer ce qui n'eſt de deuoir.

Partant fut il mal dit par Euphemus en *Thucydide au 6. liure*, qu'vne Republique ou vn Prince ne doit eſtimer iniuſte ce qui acommode ſes afaires. Oppoſons à ceſte ordure le mot doré d'vne bouche treſpure en *Xenophon au 7.liu.de la guerre du ieune Cyrus*, Quant à moy (dit-il) ie n'eſtime point qu'vn homme ou vn Prince puiſſe poſſeder richeſſes plus belles & plus honorables, que la Vertu & la Iuſtice.

La gloire eſt cõpagne eſt Iuſtice: & l'immortalité ancr

Mais de quel profit battẽt ils l'oreille du Prince? Que ne lui propoſent ils vne gloire aſſeuree? Or le fõdemẽt de

louange & renommee perpetuelle, c'eſt la Iuſtice : ſans laquelle il n'y a riẽ qui puiſſe eſtre louable. *Cic. au 3. liure des Offices, ou du deuoir.* Auguſte, ce grãd Prince, diſoit magnifiquement, au raport de *Seneque en ſa ſatyre ſur la mort de Claudius*, que Pieté & Juſtice deifient les Princes.

SVR. LE X. CHAP.

De la Iuſtice neceſſaire aux Principautez.

Vilenie deteſtable de Iuliã.

a *Vous pouuez faire cela, s'il vous plait.*] C'eſt le traict de l'Imperatrice Iulia s'abandonnant à ſon fillaſtre. Elle adiouſta d'auãtage, Sçauez-vous pas que vous eſtes Empereur, qui dõnez la Loy, ſans la receuoir? Voila comme les hommes, ainſi qu'en parle *Velleius*, meſurent la grandeur de leur fortune à vne furieuſe licence de malfaire, cuidãs que tout ce qui leur plait ſoit licite. Ammian Marcellin dit le meſme *au 27. liure*, mais plus couuertement en ces termes: Ceux qui tiennent leurs volontez pour treſgrãdes vertus, n'ont iamais loiſir de s'enquerir qui a mal fait. De ceſte ſource coule la reſponſe des Iuges de Perſe à Cambyſes, demandant s'il y auoit point de loy permettant à vn frere d'eſpouſer ſa ſœur? Non, firent-ils: mais il s'en trouue vne permettant au roy de Perſe de faire tout ce qui lui plaira. La flatterie d'Anaxarchus n'eſt pas moins honteuſe & pernicieuſe. Icelui voyãt Alexandre ſe douloir du meurtre de Clitus, ſans vouloir preſter l'oreille à conſolation quelconque, lui dit, Qu'il ne ſçauoit pourquoy les anciens

Flatterie execrable d'Anaxarchus.

ciens sages auoyent logé à costé de Iupiter la iustice: & que c'estoit à cause qu'il n'y auoit rien à redire en tout ce que Iupiter ordonne. *Arr. au 4. li. & Plutar. en la vie d'Alex.* Il y a beaucoup d'Anaxarques, mais cachez. A la miene volonté que les Princes ne puissent iamais conoistre telles gens.

Chap. XI.

1. *Le Prince doit administrer iustice à ses suiets.*

2. *Cela se doit faire en equité, en moderation, sans chiquanerie & alongement de procez.*

QVe le Prince donc obserue Iustice en soy mesme, puis apres, comme i'ay adiousté, *es autres.* Car la charge à lui cõmise en sa charge, est, maintenir iustice. Si vous montez iusques à la source des principautez & royaumes, vous trouuerez, dit *Cicer. au 2. li. du deuoir*, que les bons Rois ont esté anciennement receus & installez, afin que par leur moyen l'on peust obtenir iustice. A quel propos s'est on auisé d'eux pour les mettre en charge, sinon pour faire teste à la violence qui

1. *La premiere charge du Prince, gist en l'administration de iustice.*

porte la loy dedans ſes mains ? & pour donner ordre que les petis & les grands fuſſent enſemble contenus en leur deuoir, ſans exception de perſonne.

Icelle rend & garde ce qui appartient à chacun.

A ce propos *Ariſtote* a ſagement eſcrit, *au 5. liure des Politiques, cha. 10.* Que le Prince veut & doit prendre garde que tort ne ſoit fait aux riches, & que les pauures & petis ne ſoyent point foulez ni outragez. Et le Poëte *Heſiode*, tout de meſme dit, que

Iadis les Rois furent creez,
Pour garder le droit aux foulez:
Et pour arracher de la terre
Tous forfaits, ſemences de guerre.

2. Il l'a doit adminiſtrer equitablement.

Ainſi donc, que noſtre Prince adminiſtre Iuſtice : & que ce ſoit equitablement, ſans faire tort à perſonne. *Seneque au 1. liure de Clem.* Qu'il n'y ait rien à vendre chez lui: que rien n'y ſoit ouuert pour acquerir faueur d'aucun.

Sãs amour de gain ni de faueur.

Tacit. au 13. liu. des Annales. Qu'il entende les demandes & reſponſes des parties. Car ceux qui ne ſont ouis, & n'ōt moyē de propoſer leurs defenſes, perdent leur bon droit. *Tacit. au 1. liu. des hiſt.*

hiſt. Qu'il ne viole point les loix: car en icelles cõſiſte le biẽ & la conſeruation de l'Eſtat. *Ariſtote au* 1. *liu. de ſa Rhetorique ch.* 3. Quelquesfois il en peut adoucir la rigueur: pource que nõ ſans cauſe, ce dit *Columelle au* 1. *liu.* les Anciens ont eſtimé que la rigueur du droit eſtoit trop rigoureuſe.

Et ſelon les loix, ne iugeant pas touſiours à la rigueur du droit.

Qu'il face peu de loix nouuelles, eſtant choſe veritable, teſmoin *Tacit. au* 4. *liu. des Annales*, Que les loix abondent & multiplient en vn eſtat, lors qu'il eſt plus corrompu. Si vous conſiderez noſtre ſiecle, vous auouerez que comme il ne peut plus porter les deſordres qui ont la vogue, auſſi eſt-il trauaillé d'vne infinité de loix, d'edits, & dordonnances.

Il faut fuir en ce cas la nouueauté & multiplicité.

C'eſt ce qui a engendré le meſtier de plaiderie & de chiquanerie: tellement que (ſelon *Tacit. au liu.* 11. *des Annales*) comme la violence des maladies a enrichi les medecins: auſſi ceſte demangeaiſon de plaider rẽplit la bourſe des chiquaneurs. D'où vient qu'entre les choſes qui ſe vendẽt publiquemẽt, il n'y a rien auiourd'hui tãt à vẽdre

La plaiderie.

Separez les doctes Inriſconſultes & autres

qui selon les loix equitables donnẽt les bons auis, d'auec les sophistes ignorans & soustenеurs de mauuaises causes, prouuen qu'argent leur viene.

(ce dit le meſme auteur) que la chiquanerie. Ie ne diſſimulerai point ici que ceſte crierie & brouillaſſerie de proces, où l'on n'oit que debats ſans fin, où l'on ne void que ſacs & monceaux d'eſcritures, eſt la vraye peſte de l'Europe, & qu'on peut (comme auſſi le dit *Columelle au* 1. *liure*) appeller toute ceſte chiquanerie vn brigandage priuilegié. Ie deſire de tout mon cœur auec Caton le cenſeur, Que les lieux où l'on plaide ainſi fuſſent pauez de chauſſetrapes!

[b] Que noſtre Prince remedie à ce mal, & prouuoye que l'Eſtat, fondé ſur les loix, ne ſoit rẽuerſé par les loix... *Pline en ſon Panegyric.* Les Eſtats publics, (dit *Columelle*) ſe ſont iadis aſſez heureuſement maintenus, & ſe maintiendront bien encores ci apres ſans chiquaneurs & allongeurs de procez.

SVR LE CHAP. XI.

De l'adminiſtration de Iuſtice.

Qu'il entende les demandes & reſpouſes des

des parties.]Sera-ce lui meſme, ou d'autres pour lui? Tous les deux, mais par autres plus ſouuẽt. A vrai dire, ie ne penſe pas qu'on doyue douter que le Prince qui quelquesfois en public adminiſtre lui meſme iuſtice, ne face choſe conuenable à ſa grandeur & profitable au public. Les Rois & Empereurs l'ont ainſi pratiqué iadis: & l'on en lit encore vne ordonnance de Charlemagne en ces mots, Que nos deputez declairent aux Comtes & au peuple, que nous pretendons ſeoir vn iour de chaſcune ſemaine, pour ouir les plaideurs: & que le peuple ſoit auerti de n'appeller à nous d'autres cauſes, ſinon de celles dont nos deputez ou les Comtes n'auront voulu faire iuſtice. Vous voyez le but de ceſte ordonnance, c'eſt que le Souuerain redreſſe & affermiſſe le droit esbranſlé par ſentences des iuges ſubalternes.

Le Prince doit quelquesfois adminiſtrer iuſtice lui meſme.

b *Que noſtre Prince remedie à ce mal.*]Ainſi ſoit, ainſi ſoit-il: Le roy Louys XI. auoit reſolu de le faire: & s'il euſt encore vn peu veſcu, la chiquanerie, qui deuore la France, ſeroit ane antie maintenant. Voyez Ph. de Commines, *au 12. ch.* A la miene volonté qu'vn autre roy ſe leue, lequel pourvoye qu'en fin ces viperes de parquets ceſſent de ſifler. *Florus, au dern. cha. du 4. liure.*

Ordonnãces & chiquaneries à retrancher.

CHAP. XII.

1. *Definition de Clemence, recommandee au Prince.*

2. *Elle le fait aimer, le maintient, affermit ſon Eſtat, & rend ſon nom illuſtre.*

1. *Louãge de la Clemence.*

IE presente maintenant au Prince vn autre flambeau, c'est la Clemence, que i'appelle la Lune des Estats publics. C'est vne deésse debonnaire & gratieuse, qui modere & manie doucement les choses, deliurant les coulpables, relcuant les tombez & sauuãt ceux qui s'en vont perdre. Pour la

Definition ou descript on d'icelle.

descrire, ie dirai que *c'est vne vertu en l'ame, laquelle encline auec iugemẽt à douceur, en lieu de chastier & punir.* C'est la vertu la plus conuenante à l'homme, pource qu'elle est la plus humaine. Mais elle sied encores plus aux

Elle conuient proprement aux grãds.

persõnes qui sont en autorité qu'aux autres hommes: pource qu'elle a plus dequoy s'exercer en eux, & paroit en plus grande matiere: dit *Seneque au 1. liu. de la Clemence.*

2. *Les rẽdent bien veulus.*

Il y a d'autres causes outre celle-la: Elle acquiert à ceux qui commandẽt, toutes choses dignes de leur grãdeur. Premierement la bienvueillance de leurs suiets.

Celui qui est re aimé de ses suiets desire,
Les traite doucement, & d'vne main de-
cire,

dit *Sene-*

dit *Seneque* en l'vne de ſes tragedies.

Les aſſeure & maintient.

De la bienvueillance naiſt la ſeureté. Car ſelon *Claudian* eſcriuant à Honorius,

Ni les multipliees gardes,
Ni les traits, ni les halebardes,
Aux Princes ne ſeruent pas tant,
Que l'amour qu'on leur va portant.

On peut par fineſſe ou par violence fauſſer les autres aides. Celle-ci eſt vne fortereſſe hors de batterie, de ſape, & d'eſcalade: c'eſt vn bouleuart inexpugnable, qui n'a beſoin d'eſtre fortifié que de ſoimeſme. *Pline en ſon panegyric.*

Affermit leurs eſtats.

La Clemence affermit l'eſtat des Princes. Car teſmoin T. *Liu. au* 8. *liu.* la dominatiõ eſt treſaſſeuree, en laquelle les ſuiets prenent plaiſir à obeir. Au contraire, teſmoin *Seneque*,

Qui eſt hai, ne regne pas long temps.

Croyez à ce que l'on en aprẽd par les euenemẽs en tous ſiecles, qui ont mõſtré que toutes choſes ont proſperé & heureuſement ſuccedé à ceux qui ont attrẽpé leur dominatiõ auec benignité & clemẽce: voire que leurs ennemis

meſmes leur ont eſté plus equitables, que les ſuiets aux princes trop ſeueres. *Salluſte en la harangue à Cæſar.*

Les rend illuſtres.

Adiouſtez, que par ce chemin les Princes paruiennent à vne gloire immortelle: &, comme dit *Cic. en ſon playdoyé pour Ligarius*, Il n'y a choſe par le moyen de laquelle les hommes aprochent plus pres de Dieu, qu'en conſeruant la vie aux hommes. *Et Seneq. en la tragedie d'Octauia*, prononce des vers dorez, en ce ſens,

Il eſt bon d'aparoir entre les vertueux
De maintenir l'Eſtat, ſe monſtrer fauorable
Aux affligez, fuir le meurtre deteſtable,
Digerer ſon courroux, rendre le monde heureux,
En luy donnant la paix. O vertu excellente!
On monte ſur les cieux par ceſte belle ſente.

Partant le Prince doit eſtre tuteur

Que mon Prince aprene ceſte leçon, qu'il cerche d'eſtre aimé de ſes ſuiets, & redouté de ſes ennemis. *Tacit. au liu. II. des Annales.* Qu'il ne s'imagine point d'eſtre maiſtre & d'auoir des eſ-

des esclaues: ains se souuienne qu'il est gouuerneur de ses compatriotes: qu'il embrasse Clemence & Iustice. *Le mesme au 12. liure.* Par ainsi lui conuiendra ce que disoit *Homere*, d'vn bon Prince,

Et pere de ses suiets, qui au lieu de le craindre, craindront pour lui.

Debonnaire il estoit, comme l'est vn bon pere.

Et lui auiendra ce que disoit *Bias*, que ses suiets en lieu de le craindre, craindront pour lui: c'est à dire, auront peur que mal lui auienne, & desireront son bien.

CHAP. XIII.

1. *Plus ample recommandation de la Clemence, moyennant qu'elle soit temperee & qu'elle ne s'eslongne pas du tout ni trop loin, mais doucement, arriere de la Iustice.*

2. *Que la Clemence n'abolit pas l'authorité du gouuernement public, ains l'estreint d'vn doux & agreable lien.*

MAIS adioustez, ce que ie n'ai pas dit sans cause qu'il faut vser de douceur en l'administration publi-

1. *Douceur en Clemẽce sans fõdement de droit inge-*

ment, est lascheté & meschanceté.

que, auec Iugemẽt, sans quoy ce n'est plus Vertu, mais vne lascheté & meschanceté detestable. Ie confesse que ceste Lune s'escarte vn peu arriere de ce brillant Soleil de Iustice : mais elle ne s'en separe pas: elle tient vne route diuerse, mais non opposee pourtant. Que la Iustice supporte vn peu nostre Prince, s'il ne lui adhere pas tousiours de si pres : car cela ne se pourroit faire sans ruiner la societé humaine : attendu qu'il se commet tousiours vne infinité de fautes & de mauuaistiez. *Tacit. au 3. liu. des Annal.* Tous sont enclins à pecher & faillir, les vns en leur particulier, les autres en public: & n'y a loix qui puissent suffisamment comprendre ce qu'il faut defendre ou commãder. *Thucyd. au 3. liure.*

Le Magistrat doit vser de douceur à cause de l'infirmité humaine, qui est supportable, sinon qu'on vueille tout ruiner, rendre les chastimens contẽptibles,

Il est besoin donc que le magistrat dissimule souuent (& cõme dit *Tacit. en la vie d'Agricola*) qu'il aime mieux estre estimé auoir trouué de bons suiets, que de les auoir rẽdus tels. S'il chastie tousiours à toute rigueur, ce ne sera pas l'auãtage du public: d'autãt que (selõ *Senec. au 1. liu. de Clem.*) la seuerité con-

continuelle perd ſon authorité. Voire cõme *le meſme* adiouſte, par ie ne ſçai quel malin deſir de s'oppoſer à ce qui ſe pratique au monde, vous verrez que ſouuent l'on s'abandonne à commettre les fautes qui ſont le plus ſouuent chaſtiees. Le Prince ou Magiſtrat n'y gaigne pas plus au regard de ſon particulier. Car ainſi que les arbres par auant coupez, reiettent: ainſi la cruauté du Prince, en faiſant mourir ceux qu'il appelle ſes ennemis, fait croiſtre le nõbre d'iceux. *Seneque au liure ſuſmẽtionné.* La crainte qui retiẽt les perſonnes en deuoir eſt temperee: la trop aſpre & continuelle eſueille le deſir de vengeance. *Le meſme.*

irriter la malice, & ſuſciter des rebellions.

Il a eſté bien & veritablement dit par *Salluſte au 1. liu. de la guerre contre Iugurtha*, Que la cruauté donne plus d'effroy que l'authorité. La peur & la terreur ſont mal aſſeurez moyẽs pour ſe faire aimer. Si vous ceſſez tant ſoit peu de traiter amiablemẽt vos ſuiets, ceux q ſe ſerõt vn peu raſſeurez, commẽcerõt à vous hair. *Tacit. en la vie d'Agricola.* Puis ayant trouué des chefs, ils

La cruauté ne reprime point les forfaits.

parleront gros. *Le meſme au 6. liu. des Annales.*

Elle rend le Prince infame.

Mais preſuppoſons que la cruauté ſerue, quel honneur produit elle? Ce n'eſt moins de deshonneur & d'infamie à vn prince de dreſſer beaucoup de gibets, qu'à vn medecin de faire les cœmetieres boſſus. *Seneq. au 1. liu. de Clem.* La vie n'eſt pas ſi grand' choſe, que pour la conſeruer on doiue exterminer tant de gens. *Seneque.*

2. La rigueur de iuſtice requiert parfois quelque mesdits.

Ainſi donc l'autre chemin eſt plus aſſeuré, & comme dit *Caſſiod. au liu. 11.* le deuoir du bon & gracieux prince eſt de ſortir quelquefois hors les bornes d'exacte droiture, en faueur de la miſericorde, à laquelle les autres vertus ne refuſent point de laiſſer vne honorable place.

L'exemple ou precepte de Iuſtice debonnaire ſoit celui que propoſe *Tacit. en la vie d'Agricola*: Sçauoir tout ce qui ſe paſſe, ne releuer pas tout, acommoder le pardon aux legeres fautes, la rigueur aux grandes, ne chercher pas touſiours les ſupplices, mais ſe contenter ſouuent de la repentance: &

ce : & faire ce que *Claudian* le poete dit,

Pardonner au coulpable eſt vne belle choſe,
Et voir le criminel d'vne bouche deſcloſe,
Humblement ſupplier, c'eſt l'auoir chaſtié.

La benignité ne ruine point vn Eſtat, ains l'authoriſe & maintient

I'enten là deſſus ce ſeditieux *Cleon* qui *au 3. liu. de Thucyd.* oſe dire que la compaſſion, les doux propos, & la moderation ſont treſnuiſibles à vn eſtat. C'eſt treſmal parlé. car la Clemence a beaucoup de vigueur : & comme dit *Claudian*, au panegyric de Mallius,

Le potentat paiſible effectue aiſément,
Ce que le rigoureux ne peut aucunemẽt:
Et le graue repos d'vn debonnaire Prince
Fait reſpecter ſes loix par toute ſa prouince.

Certainement on ne ſe fait pas beaucoup reſpecter par ceux que l'on effroye : & l'amour a beaucoup plus de credit pour obtenir ce qui vous plait, que la crainte. *Pline au 8. liu. de ſes Epiſt.*

N'table sẽtence à ce propos.

Ie ſeellerai tout ce diſcours du cachet de *Salluſte en ſa harangue à Cæſar.*

Quant à moy (dit-il) i'eſtime que tous Eſtats où la cruauté regne, ont plus d'aigreur que de duree: & que nul ne peut eſtre redouté de pluſieurs, qui ne redoute pluſieurs auſſi. Vne telle vie eſt agitee de guerre continuelle & douteuſe: en laquelle vous n'eſtes iamais couuert, ni par deuãt ni par derriere, ni à coſté, ains vous branslez touſiours en crainte ou en danger.

CHAP. XIV.

1. *De la foy, mere ou fille de Iuſtice: recommandee comme l'apui de la ſocieté humaine, l'honneur & l'auantage qui reuient au Prince lequel l'obſerue.*

2. *Refutation de l'erreur des Machiauelliſtes ſur ce poinct.*

1. *De la foy ou fidelité.*

C'Eſt aſſez parlé des deux lumieres de l'Eſtat, de la ſplendeur & reuerberation deſquelles naiſſent deux autres flambeaux que ie vous preſente, foy & modeſtie. La Foy eſt ſi proche de Iuſtice, q̃ vous l'en pouuez (& n'importe laquelle) appeller mere ou fille. Car

Car *Foy eſt le fondemẽt de Iuſtice*, laquelle n'a point d'aſſiete en vne ame, ſi elle n'hõnore & n'aime icelle foy. Nous pouuons briefuement dire, Que *c'eſt entant qu'en nous eſt, tenir ce que nous auõs dit ou promis*. Vertu à bon droit recommandable au Prince, qui a ſon eſtat en recõmandation. C'eſt, dit *Senec. en ſes epiſt.* le biẽ treſaſſeuré dugẽre humain. Et comme châte *Silius*, poëte ancien,

Deſcriptiõ d'icelle.

Son excellence.

Auant Iupiter elle eſt nee,
C'eſt l'honneur des gens & des dieux:
Sans elle la paix n'eſt trouuee,
En lieu du monde ſpacieux.
C'eſt la compagne de Iuſtice:
C'eſt vn Dieu qui au cœur ſe gliſſe.

Nõ ſans raiſon les Romains voulurẽt que ſa ſtatue fuſt poſee au [a] Capitole aupres de leur Iupiter. Car cõme ils eſtimoyẽt celui-là tuteur du genre humain, autãt en faut-il dire de la foy. Et n'y a choſe (dit *Cic. au 3. liu. du deuoir*) qui maintienne plus fermemẽt vn Eſtat, que l'obſeruation de la foy promiſe. Pourtant nous tenons qu'il la faut ſoigneuſement garder.

L'honneur à elle fait par les Romains.

La reputatiõ, dont tout Prince doit

La reputa

tion cõseille qu'on soit fidele. estre ialoux, le conseille: car, tesmoin *Euripide*,

Vn parler fidele
Est chose tresbelle.

Et le profit aussi. Le profit qui en reuient le conseille aussi: d'autant que l'infraction de la foy abolit tout commerce entre les hommes, dit *Aristote au 1. liu. de sa Rhetoriq. chap. 15.* C'est donques vne grande desloyauté & meschãceté de rompre la foy, qui contient la vie.

2. Contre les Machiauellistes, ennemis de foy. Mais où sont ces nouueaux Docteurs?

A qui nul autel, nulle foy,
Nul pact, n'est valable de soy:

comme dit *Aristophane.* Qui empoisonnẽt les oreilles des princes, & leur conseillent de mespriser toute equité & honnesteté, moyennant qu'ils s'agrandissent. *Cic. au 3. liure du deuoir.* Qui refricassent ce mets tyrannique desserui de la table d'vn malheureux introduit par Euripide, disant,

Si violer la iustice & le droit
Il est loisible à l'homme en quelque endroit,
C'est pour regner qu'il le se doit permettre:

Au de

Au demeurant rien de mal ne commettre.

Quels impoſteurs! La foy n'eſt contrainte par neceſſité quelconque à n'eſtre plus foy: nul preſent ne la peut corrompre. *Seneque* es epiſtres. Et, ſelon *Silius*, au 13. liure,

Rien ne peut ni doit la rompre.

Elle vaut mieux que des royaumes d'or.

Ie ſçai que telles gens n'ont pas faute de cauillations & de ſubterfuges. Et comme eſcrit T. *Liu. au liu.* 9. les perfides auront touſiours des allegations pour excuſer l'infraction de leur promeſſe, & ſçauront bien meſler quelque couleur de droit parmi leur mauuaiſtié. Mais qu'ils eſcoutent le genereux Braſidas, diſant en *Thucydide au 4. liure*, Que c'eſt choſe plus deshonneſte à ceux qui ſont en dignité, de circonuenir ou d'offenſer autrui par fraude de belle apparence, que par violence ouuerte.

Et ce qu'aucuns tienent que la foy promiſe à vn infidele ne doit eſtre gardee, eſt treſmal entendu: & ce ſont gẽs (dit *Cic. au 3. liu. du deuoir*) qui cerchent

Elle doit eſtre gardee meſmes à l'infidele, & à l'ennemi.

des cachettes à leur desloyauté. Car il faut tenir la foy mesmes à ceux qui ne la tienent point: tesmoin *S. Ambroise au 2. liu. du deuoir*: voire entre les armes: &, comme a dit *Silius* au 14. liure,

Sage guerrier celui nommer on doit,
Qui au milieu des armes aparoit
Tressoucieux de tenir sa promesse.

Princes & Rois chassez au loin ces dangereux conseilliers, &, suiuant l'auis du mesme poëte, au 2. liu.

L'accord de paix ne vueillez supprimer,
Et moins la Foy que l'Estat estimer.

Dieu & les hommes sont ennemis des periures.

Ains faites conscience de vous periurer, redoutans la vengeance de Dieu, & l'infamie deuant les hommes. Car pour certain, ainsi que Tibulle a tresbien dit,

Si pour vn temps quelque periure eschappe,
En fin voici le supplice venir,
Au petit pas, qui ce meschant attrape.

SVR LE XIV. CHAPITRE.
De la Foy.

a *Les Romains voulurent que sa statue fust*

poſee au Capitole auprés de leur Iupiter.] C'eſt, à mon ſemblant, ce qui eſt exprimé par T. Liue *au 9. liu.* en la harangue de Poſthu. que les Romains en ſuyuant leurs ſainctes ceremonies adorent la foy laquelle chaſcun doit tenir & garder à ſon prochain. Vrayement auſſi void on ceſte Vertu pareo de quelque ſainctеté. Les ambaſſadeurs des Scythes diſent de bonne grace à Alexandre, en Curtius *au 7. liure*, Ne croyez point que les Scythes conferment leur bienvueillance en iurãt. La reuerence qu'ils portent à la foy les induit à iurer. Les Grecs procedent en ceſte maniere, ils paſſent des contracts, & inuoquent les Dieux: nous faiſons autant d'eſtat de nos promeſſes que de noſtre religion. Ceux qui ne reuerẽt point les hommes, ſe mocqueront des dieux.

La Foy remon ſe entre les Dieux.

CHAP. XV.

1. *De la Modeſtie, compagne de Clemence.*

2. *Elle eſt recommandee au Prince, tant en ſa penſee, qu'en ſon comportement.*

LA Foy eſt comme vn parelie ou vn Soleil, vis à vis de celui de Iuſtice. De la clarté de Clemẽce reiallit la ſplẽdeur de Modeſtie, preſque de meſme couleur, & aſſiduelle cõpagne d'vn eſpit debonnaire & doux. Ie di au reſte, que Modeſtie eſt *Vn ſentiment que nous auons de nous, & de ce qui procede de nous,*

1. *Conuenance entre Clemẽce & Maeſtie.*

attrempé de raiſon, & qui tient noſtre contenance en arreſt. Il conuient propoſer ſoir & matin la beauté de ceſte vertu à tous hommes, (& que ſommes-nous, pauures mortels ? & combien peu de temps ſommes-nous ?) mais principalement au Prince, qui, haut monté, [a] malaiſément s'abſtient d'auoir les penſees hautes, ce dit *S. Bernard* en ſes epiſtres. Car tout ce qu'il y a de vain & de leger en l'ame, s'esleue au vent d'vne grande proſperité. *Seneque au 2. liure de la Cholere.* De là naiſt ſouuentesfois es grands vn eſprit qui meſpriſe chaſcun : & l'orgueil, maladie commune de la Nobleſſe. *Salluſte* au liure de la guerre contre Iugurtha.

Le peu de credit que elle a entre les grãds.

Mais que noſtre Prince ſe retiene, & ſçache que la reputation de modeſtie ne doit eſtre deſdaignee par les plus grands du monde, attendu que les dieux en font cas : dit *Tacit. au 15. liu. des Annales.* Et pourquoy deuiendroit-il inſolent ? Au cõtraire, [b] qu'il penſe n'eſtre pas moins homme, que maiſtre des hommes. *Pline en ſon Panegyric.*

2. *Recommandation d'icelle.*

Vn Sceptre, ou vn threſor, vous groſſiſ-

Le Prince

grossissent-ils le cœur? Pauure & petit esprit! Il n'y a rien de ferme sous le ciel: & plus vous auez, plus deuez vous voir le precipice qui vous menace. *Tacit. au 1. liu. des Annales.* Ce que nous appellons forces & richesses humaines, sont choses fresles & caduques, qui ressemblent à des iouëts d'enfans. *Valerius Maximus au 6. liu. dernier chap.* Sçauez vous pas que les grãds arbres, auſquels il faut tant d'annees pour croistre, sont abatus en vne heure? *Curtius* au 7. liure. & *Seneque* en sa tragedie de Hercules forcenant, dit,

n'est qu'vn homme nõ plus que les autres: & ne possede rien d'asseuré.

J'ay veu dans maint cachot ferrez
Les grands, de playes deschirez:
Et la populace s'esbattre
Autour d'vn tyran, à le battre.
A lui escorcher tout le dos,
Et le decouper iusqu'aux os.

Pour certain il n'y a force si asseuree, qui ne puisse estre offencee par vne bien petite chose. Quelquefois les petis oiseaux becquent vn lion, & la rouille mange le fer. *Curtius au septiesme liure.*

Ainsi donc, que le Prince modere

Non seulemẽt la gẽ-

ſee des grãds, mais auſſi leur contenance doit eſtre modeſte.

& compoſe ſa penſee & ſa contenance: veu que ſa perſonne doit ſeruir nõ ſeulement aux cœurs, mais auſſi aux yeux de ſes ſuiets. *Ciceron en ſa 8. Philippique.*

Leur parler.

c Sa parole ſoit graue. Car comme vn modeſte pas conuient à l'homme ſage, auſſi fait vn langage ſerré, & nullement hautain. *Senecque es epiſtres.* Adiouſtez la briefueté, & chaſſez ces babillars, auſquels auient preſque ordinairement ce que dit *Salluſte*, qu'ils ont beaucoup de loquence, peu d'eloquence. Ils n'ont vigueur ni force quelconque qu'au bout de la langue. *Le meſme* en ſa harangue à Cæſar. Ie n'ai pas oublié ce vieux quolibet, en *Curtius au 7. liu.* que chiẽ coüard abaye fort & mord peu, que les plus profondes riuieres coulent ſans bruit.

En habillemens.

f Quant aux veſtemens, le Prince n'y ſoit point exceſſif. Eſcoutez vn ſçauãt perſonnage eſcriuãt à vn grand Roy, que c'eſt choſe trop plus belle & plus royale d'auoir vne ame bien paree, que de porter vn riche habillemẽt ſur ſes eſpaules. *Ariſtote à Alexandre.*

Marius,

Marius, grand capitaine Romain, disoit tresbié (tesmoin *Salluste*) que c'est aux femmes à se tenir mignardes & propres : mais que le trauail conuient aux hommes.

Mais qu'est-il besoin de remuer cela? Il me semble (disoit *Xenophon au dialogue entre Hieron & Simonides*) que Dieu a enuoyé du ciel ie ne sçai quelle grace pour acompagner & suyure le bon Prince.

Conclusion no alle.

h Au regard des autres contenances & comportemens au dehors, ie di le mesme, & clorrai ce chapitre par le precepte d'vn ancien Tartare, qui ne sent nullement son barbare, disant au Prince, par le rapport de *Curtius au 7. liure*, Tien fermement & à deux mains ta fortune, elle est lubrique, & ne se peut retenir maugré elle. Refrene ta felicité, tu l'arresteras & conduiras plus aisément.

SVR LE XV. CHAPITRE.

De la Modestie.

a *Le Prince haut monté malaisément s'aſſient Les Prin-*

Enclins à l'orgueil. *d'auoir les pensées hautes.*]Pour certain c'eſt choſe difficile, & indice de grande felicité, n'eſtre point vaincu par la felicité, dit *S. Auguſtin.* Mal aiſément vn homme peut-il porter beaucoup de vin; ni l'abondante proſperité. Donnez moy le plus ſage Prince du monde: ſi vous monſtreray-ie que parmi toutes ces reuerences que la fortune lui fait, comme prompte à le ſeruir, quoy que ſuiet à la mort, il s'oublie trop ſouuent, ce dit Curtius *au 8. liure.* Son naturel, ceux qui l'ont en charge, les flatteurs le corrompent.

Remedes à ce mal. b *Qu'il penſe n'eſtre pas moins homme que maiſtre des hommes.*] Le premier remede du Prince contre l'orgueil: Se ſouuiene qu'il eſt homme. Tout ce qui vous enfle eſt hors de vous: c'eſt de vous meſmes qu'il faut ſçauoir & priſer voſtre valeur. Les biens du monde vont & vienét: qu'eſtes vous ſinon vn pauure & foible corps? Ne regardez pas ce qui eſt de grand en vous, mais ce qui eſt voſtre. Le Sultan Saladin, iadis *Saladin braue Prince.* l'eſpouuante des Chreſtiens, lequel ſubiugua Syrie, Egypte & bonne part de l'Afrique, proche de la mort, apprehenda ſerieuſement ceſt article, & pour toute pompe funebre enioignit qu'on portaſt au bout d'vne picque haut eſleuee ſa chemiſe par toutes les places & rues d'vne treſgrande ville, en criant, *Voici ce qui reſte au dompteur de l'Orient.* Voila vraiment vn Prince digne de ſa fortune, & d'autre plus grande encor, ayant ſi bien remarqué ſa conditiõ. Prince, vous n'auez rien au monde qui ſoit voſtre: la couronne, le ſceptre, & tou ceſt equipage qui nous ſtupefie, vient de Dieu. Reportez les lui à toute heure, afin qu'il ne les vous oſte & remporte. Thymoleon, grand & renommé chef de *Modeſtie de Thymoleon.* guerre, lequel chaſſa de Sicile le tyran Dionyſius, & veſcut en gloire haut eſleuee, ſoit l'vn de vos tableaux. *Æmilius Probus* lui trace ces lignes deſſous: Oncques propos inſolent ni ſuperbe ne lui eſchappa de la bouche. Entendat qu'on

oublioit

publioit ſes louanges, ne dit rien ſinon qu'il remercioit les dieux d'vne choſe, de ce qu'ayans deliberé de remettre en pieds la Sicile, il leur auoit pleu le faire executeur d'vn tel exploit. On ne ſçauroit dire parole plus ſage, ni plus Chreſtienne. Changez ſeulement le mot de dieux, & mettez le vray Dieu en leur place.

c *Les grands arbres veulent beaucoup d'annees pour croiſtre, puis on les abat en vne heure.*] C'eſt ci le deuxieſme remede, penſer que l'Orgueil eſt coſtoyé de ruine & de punition.

Deuxieſme remede.

La ruine ſuit l'orgueil.

Maiſtriſe en outrecuidance,
Rien que royaumes ne penſe:
Mais tien que le Tonpuiſſant
Les hautains de pres talonne,
Et leur orgueil finiſſant
Fra-aſſe Sceptre & couronne.

ce dit le poete Senecque *en ſon Hercule furieux.* Dieu ne veut rien de haut que ſoy. Son propre eſt d'abaiſſer les choſes hautes, & hauſſer les baſſes.

d *I'ay veu dans maint cachot ſerrez*
Les grands de playes deſchirez.]

Troiſieſme remede, conſideration du malheur des grands.

Troiſieſme remede, recueilli de la diuerſe & merueilleuſement incertaine reuolution des affaires du monde. Eſtes vous auiourd'hui Roy? demain tout autre, ou reide mort. Nous ſçauõs que Iugurtha perit en vn cachot, & Perſeus en priſon. & de la memoire de nos peres qu'eſt-il auenu à Tomambais? Ce Sultan d'Egypte & d'Afrique, commandant à vn royaume ancien & des mieux accommodez, le perd en peu de tẽps & la vie auec. Celui qui peu auparauant dominoit ſouuerainement ſur les peuples, eſt promené par mocquerie ſur vn mulet par toutes les rues du Caire, puis pendu & eſtranglé par les mains d'vn bourreau. En meſme ſiecle Attabalipa grand roy au nouueau monde, a-il pas eſté empriſonné, rançonné de pluſieurs millions

Tomambais.

Attabalipa.

d'or, & neantmoins mis à mort ? En ce meſme nouueau monde, le Mexicain, appellé roy des Rois, fut grillé & roſti à petit feu, en tourment indicible. Ie ferme ce theatre d'hiſtoires tragiques d'vne ſentence de Senecque *au chap. 11. de ſon 1. liure du repos de l'eſprit* : Sçauroit-on trouuer vn royaume, qui ne ſoit menacé d'eſtre ruiné, foulé aux pieds, aſſerui, mis à feu & à ſang? Ces changemens ſont à la frontiere : en vne minute d'heure vous verrez eſclauer vn grand Prince.

Quahutimoti.

Parole courte bonne.

e *Sa parole ſoit graue.*] La meilleure monnoye eſt celle qui peſe peu & vaut beaucoup : & meilleure eſt la parole, qui a plus de ſens. I'ignore ce que ie verrai : mais ie ſuis encore à voir des grands cauſeurs qui ayent eſté ſages. Rien ne ſied mieux au Prince que la briefueté en parole. Tacitus *au premier liure des hiſtoires* dit ſur le propos de Galba, Il fit entendre en termes courts & ſeans à vn Empereur, qu'il adoptoit Piſo. Demetrius Phalereus declaire pourquoy. Les commandemens d'vn Prince ſe forment en peu de paroles : mais les ſupplications des pauures petis ſuiets requierent de la longueur & de l'artifice.

Les veſtemens du Prince.

f *Quant aux veſtemens, le Prince n'y ſoit point exceſſif.*] L'Empereur Iulian diſoit ſouuentesfois, au rapport d'Ammian Marcellin, *en ſon vingtcinquieſme liure*, qu'il meſſied au ſage, doué d'ame raiſonnable, de cercher louange de ſon corps. Vraiment les grands perſonnages ont fait peu d'eſtat de telles vanitez. L'Empereur Charles cinquieſme ne portoit habillement qui ne lui ioigniſt bien au corps. Et le roy Louys onzieſme ne fut iamais plus ſomptueuſement veſtu, qu'aucun de ſes familiers. Iulius Agricola, ce dit

Tacit.

Tacitus, estoit simplement vestu, parloit priué-ment, de sorte que plusieurs coustumiers de priser ceux qui se font bien valoir, ayans veu & longuement consideré Agricola, s'enqueroyent de ce qui le rendoit renommé, & ne pouuoyent dire quoy. Tite Liue disoit aussi d'Annibal, Qu'il n'estoit pas mieux vestu qu'vn autre de sa suite : se contentant de paroistre bien armé & monté à l'auantage. Mais quel besoin d'exemples ? en vn mot plusieurs de ces anciens (dit Synesius *en sa harangue du Royaume*) n'ont tenu conte de parure magnifique, ne voulans estre rois en robe ni en pourpoint, mais en l'ame. Au dedans nul de leurs suiets ne marchoit au pair auec eux : au dehors on les eust pris pour leurs pages ou soldats. Quand ie voy les images des Empereurs Grecs, il faut que ie rie, contemplant des hommes dont les habillemens somptueux brillent tout d'or & de pierres de prix inestimable : brief qui depuis la teste iusques aux pieds font monstre de femmes, non pas d'Empereurs.

g *C'est aux femmes à se tenir mignardes.*] A ce propos le poete Hesiode en ses *Oeuures & iours*, donne ceste auertissement:

Homme ne s'estuue & farde,
Comme vne femme mignarde.

h *Au regard des autres.*] Donnez ordre qu'il n'y ait que peu ou point de monstre & de pompe en vostre suite, table & maniere de viure. Synesius *en la harangue susmentionnee*, propose vn exemple magnifique, que ie ne puis oublier, de l'Empereur Carus, comme s'ensuit. Il alloit faire la guerre aux Perses, & ia s'estoit rendu sur les frontieres d'Armenie. Lors il commanda à ses troupes de repaistre à leurs despens, & leur

Pompe excessiue indigne d'vn Prince.

hiſtoire de l'Empereur Carus.

monſtrant les campagnes des Parthes : c'eſt là (dit-il) qu'il faut loger. En ces entrefaites arriuent le ambaſſadeurs des ennemis. Iceux faiſoyent leur compte que premierement on les meneroit vers les grands ſeigneurs de la Cour, & quelques iours apres à l'Empereur. Mais ils le rencontrerent qui ſoupoit, enuironné de force ſoldats, tous veſtus en gens preſts à donner & receuoir des coups, non point pour ſe trouuer en ioyaux d'or & d'argent, pour aller aux nopces. Il eſtoit veſtu d'vne caſaque tannee, & couché ſur l'herbe. Pour tout mets, il auoit ie ne ſçay quel potage noir, où trempoyent des lopins de chair de pore ſalé. Voyant les ambaſſadeurs, ſans s'eſmouuoir ni changer de viſage, il les appelle, & leur dit, Ie ſçai bien que vous cerchez Carus: ce ſuis-ie. Retournez dire à voſtre ieune roy, que s'il ne change de penſee, dedans vn mois tout voſtre pays de foreſts & de cãpagnes, ſera auſſi pelé que la teſte de Carus. Quoy diſant il tira ſon bonnet, & monſtra ſa teſte auſſi polie que le caſque qu'il tenoit pres de ſoy. Puis il adiouſta, Si vous auez appetit, dreſſez du potage, ſinon deſlogez hors du camp des Romains, où vous n'auez plus que faire. Ainſi Dieu m'aime, comme voila d's paroles qui ſentent l'homme, voire le Prince des hommes.

CHAP. XVI.

Diſcours adiouſté par occaſion, touchãt la Maieſté du Prince. Que c'eſt: & en quelle ſorte il la faut entretenir.

Deſcriptiõ de la Maieſté.

IE recommande tellement la modeſtie au Prince, que ie ne le depriſe point

ſe point, s'il ſçait bien tenir ſon rang, & ſe ſouuient de ſa Maieſté, laquelle eſt *vne honnorable grandeur à cauſe du merite de la vertu, ou des choſes qui en dependent*. En vn particulier nous appellõs ceſte vertu Authorité, en vn Prince Maieſté. C'eſt vne des pointes de la dominatiõ: car en paix (dit *Ciceron aux Topiques*) on cerche l'Authorité pour eſtre obei. Auſſi vaut elle beaucoup en la conduite des guerres, & en la diſcipline militaire. *Le meſme, au plaidoyé pour la lòy Manilia.* *Vtilité d'icelle.*

Ie deſire que le Prince ſoit acompagné d'icelle autant que de la Vertu meſme : car preſque ordinairement l'vne procede de l'autre. Vray eſt que l'amas de pluſieurs dons externes acquiert auſſi à l'homme quelque authorité. *Le meſme es Topiques.* Comme premierement le port graue, moderé tellemẽt toutesfois, que [a] vous ne paroiſſiez fantaſtique, ni ſuperbe, *Tacit. en la vie d'Agricola.* En apres, que vous preniez garde (ce qui eſt treſrare) que la facilité n'amoindriſſe l'authorité, ni la ſeuerité l'amour. *Le meſme.* Ains en- *En la cõtenance, ou au port.*

ſuyuez ce louable Prince Germanicus, lequel, teſmoin *Tacitus au liure* 11. *des Annales*, eſtoit reueré non moins de ceux qui entendoyent parler de lui, que de ceux qui le voyoyent, attendu qu'eſtant esleué aux plus hauts honneurs il ſe maintenoit grauement & excellemment, eſtant au reſte ennemi iuré d'enuie & d'orgueil.

En la ſtature, es paroles, en la hantiſe & ſolitude.

Il y a auſſi des dons de nature, qui aident à cela. Comme ſi quelqu'vn eſt de belle repreſentation, & eloquent en diſcours. *Tacitus au* 15. *liure des Annales.* Ou ſi vn autre ſçait dextrement ſe faire valoir, en ſe tenant à part & peu hantant les autres : car ordinairement on tient peu de conte de ces donneurs de bon iour. Et le dire de *Tite Liue au* 35. *liure* eſt veritable, Que [b] voir trop ſouuent les grands perſonnages les fait moins priſer, & eſt cauſe qu'on s'en ſaoule. Et comme afferme *Tacitus au* 1. *liu. des Annales*, On reſpecte plus vn Prince, quand il eſt loin, que quand il eſt pres. Et au rapport du meſme *en la vie d'Agricola*, les hommes tienent pour magnifique tout ce qui leur

leur eſt inconu.

Mais en toutes ces choſes il faut tenir meſure, qui eſt le ſel & l'ame des vertus.

SVR LE XVI. CHAP.

De la Maieſté.

a *Ne paroiſſez fantaſtique, ni ſuperbe.*] Quelques ignorans ſe veſtent de tels lambeaux, & cuident que ce ſont enſeignes de maieſté. Plutarque au diſcours, *Qu'vn Prince doit eſtre ſçauant*, taxe telles gens & leur dit, Que les Rois & Princes malauiſez enſuyuent les ſculpteurs peu entendus en leur art, leſquels eſtiment que leurs coloſſes auront bonne grace, ayans les iambes fort eſquarquillees, les ioues enflees, & vne grande bouche arriere ouuerte. Au ſemblable ceux-ci ſe perſuadent que groſſiſſant leur voix, faiſant la grimace, ſe monſtrant hagards & non acoſtables, on les tiendra pour gens dignes de commander à tout le monde, & qui ſçauent bien tenir leur rang. *Taches en la maieſté du Prince.*

b *On tient ordinairement peu de conte de ceux donneurs de bon iour.*] Il conuient neceſſairement que ceux qui commandent aux autres ſe tiennent à part, & ne ſe familiarizent pas à tous venans. Pericles entendoit cela, qui parauant fort affable, deuenu homme d'Eſtat, quitta toute frequentation d'amis, ne ſe trouuz. *Le Prince ne doit eſtre trop familier.*

plus aux festins, se monstrant tout changé en sa maniere de viure. *Plutarque* en adiouste la raison. Il n'y a rien qui rauale tant la haute apparence que se prester à quiconque vous aborde: & la trop familiere hantise ne peut conseruer l'opinion qu'on doit auoir de vostre grandeur.

CHAP. XVII.

Denombrement de quelques vertus conuenantes à vn Prince, briefuement & confusément representees.

Autres vertus vtiles aux Princes.

IE vien maintenãt aux petites estoilles, c'est à dire, aux vertus moins illustres, & non tant necessaires, toutesfois vtiles aux Princes, lesquelles ie semerai & ficherai (si i'ose ainsi parler) au ciel de ce dernier chapitre. Escoutez, Prince:

Liberalité, mais auec choix & mesure.

Soyez liberal. Car il n'y a rien (dit *Ciceron au* 1. *liure des Offices*) qui conuiene mieux à la vie de l'homme que la liberalité: notamment aux Princes, lesquels doyuent moins craindre d'estre vaincus par les armes, que par magnificence. *Salluste au liure de la guerre contre Iugurtha.* Mais procedez y sagement:

ment: pource que repentance talonne les pas de prodigalité. *Plin. au 7. liu. des epistres.* Tenez y aussi mesure, de peur que si l'ambition vous a fait vuider le cofre, l'iniquité ne le vous face remplir. *Tacitus au 2. liure des Annales.* Vne fõtaine se tarit, si on y puise trop: &, comme disoit *S. Hieroſme*, la liberalité aneantit la liberalité. Et ceux se trompent (dit *Tacitus au 1. liu. des histoires*) qui se laissent tromper par la dissolution couuerte du voile de liberalité. plusieurs sauent perdre leurs biens: mais ils ne sauent pas les donner.

Chasteté.

Soyez chaste. Car il n'y a point d'honnesteté en vn cœur corrompu de paillardises & d'autres telles ordures. *Tacitus au liure 11. des Annales.* Vous contentãt de vostre femme: sans toutesfois ressẽbler à ce fat Claudius qui se laissoit (dit *Tacit. au 12. liu. des Annal.*) a gouuerner par ses femmes. C'est vne honte nõ seulement au mari, mais à tout l'Estat. Mais quelle difference y a-il, ou que les femmes gouuernent, ou que ceux qui commandent soyent

gouuernez par des femmes? *Ariſtote au 2.liu.des Politiques ch.7.*

Cœur ſans cholere.

Fuyez la Cholere. Qu'il n'y en ait point en vous: ou s'il y en a, ne la diſſimulez point. Eſtimez qu'il ſied mieux à vn Prince d'eſtre offenſé, que de couuer vn maltalent en ſon cœur. *Tacitus en la vie d'Agricola.* Ce ſont gens de neant & incurables, ceux qui gardent vn mauuais vouloir, & qui, ſe ſaoulans de cela, ſont conuaincus d'auoir vn cœur confit en cruauté. *Le meſme.*

Contempteus d'iniures.

Meſpriſez les mauuais propos ſemez contre vous. Vn grand cœur eſt digne d'vn haut degré, dit *Seneque* au 1.liure de la Clemence, & meſpriſe tels abois. En general c'eſt choſe treſvraye, que vous[b] deſpitant pour les outrages qu'on vous dit, c'eſt ſembler cõfeſſer d'en eſtre coulpable: qui n'en tient conte, cela s'eſuanouit. *Tacitus au 4.liure des Annales.*

Soigneux de bonne renommee.

Toutesfois, ne meſpriſez point la bonne reputation & penſez (comme dit *le meſme auteur*) que les particuliers viſent ſeulement à ce qu'ils eſtiment leur

leur estre conuenable : mais toute autre est la condition des Princes, qui doyuent en leurs principaux afaires regarder à la reputation qu'ils en acquerront. Ayez donc l'honneur, & la posterité deuant les yeux : vous souuenant que les Princes n'ont point faute des autres biens : mais qu'ils doiuent estre insatiablement conuoiteux de laisser vne bonne odeur de leur nom. Car le mespris de la renommee est vn renoncement des vertus. *Tacit. au mesme liure.*

Et des bonnes lettres.

[c]Pour ceste fin auancez aucunement les bonnes lettres, qui languissent sans vostre secours : car qui n'assiste aux hommes doctes, les sciences s'aneantissent, dit *Tacitus au liure* II. *des Annales.* Qu'icelles donc reçoyuent vie & vigueur sous vostre authorité. *Pline en son panegyric.* Ainsi faisant, il se trouuera de beaux esprits pour escrire l'histoire de vostre temps. *Tacitus au* I. *liure des Annales.*

SVR LE XVII. CHAPITRE.

Diuerſes vertus bien ſeantes à vn Prince.

Que les fẽmes ne le gouuernent point.

a *Se laiſſoit gouuerner par ſes femmes.*] Car quel ſecours peut-on attendre de celui qui eſt manié par vne femme, dit Tacitus *au 13 liu. des Annal.* & toutesfois, comme Ariſtote remarque, *au 2. liu. des Politiques, chap. 8.* pluſieurs peuples farouches & guerriers ont eſté ſuiets à ce defaut abiect & ſeruile: ſelon que nous les voyons encores eſtre maintenant. Mais ie ne condamne pas touſiours les auis des femmes, non plus que leur domination. Le Prince peut tirer profit de leurs conſeils, notamment de Princeſſe, qui ſoit façonnee de nature plus qu'aucune autre, à la prudence & à la vertu. Auguſte s'eſt-il repenti d'auoir creu ſa femme Liuia? Bien a prins à Ferdinand ou Fernand roy d'Eſpagne, d'eſcouter ſa femme Iſabelle, à qui l'Eſpagne doit le grand Gonſalue, les Canaries, le nouueau monde, l'eiection des Mores, & vne partie de ſa grandeur. Car icelle Princeſſe incitoit & conduiſoit doucement ſon mari, deſia de ſa part Prince courageux, neantmoins moins eſleué en ſes penſees que ſa femme, à tant de braues exploits. En ſon particulier, ce fut vne excellente Princeſſe, qui s'abſtint toute ſa vie de boire vin, tant amie des bonnes lettres & des ſcienees, que ia ſur l'aage elle aprit la langue Latine, de ſorte qu'elle entendoit ce que lui diſoyent les liures des bons auteurs, & pouuoit les traduire en ſa langue. L'aduerſité, les maladies la trouuerent inuincible: ſes acouchemens en douleur à peine tiroyẽt-ils vn ſouſpir de ſa bouche. C'eſt vn rare exemple de vertu, comparable à toutes les Princeſſes illuſtres des ſiecles precedens.

Louange d'Iſabelle roine d'Eſpagne.

Outrages

b *Vous deſpitant pour les outrages qu'on vous*

dit

dit, c'eſt ſemblablement auſſi d'en eſtre coulpable : qui n'en tient conte, cela s'eſcaillonit.]Auguſte ne s'en eſt point ſoucié. Sachant qu'vn certain Ælianus meſdiſoit de lui, Ie ferai auſſi (dit-il) qu'Ælianus ſçaura que i'ai vne langue. Sueton. *au 51. ch. de la vie d'Auguſte.* Philippe roy de Macedone conſeillé par ſes amis de bannir vn meſdiſant, repartit courageuſement en ces termes, Ie m'en garderai bien : pour ne donner ſuiet à vn vagabond de parler mal de moy aux oreilles de pluſieurs. *Plutarque apophthegmes.* Il ſe trouueroit beaucoup d'autres tels exemples : mais ie conſeille aux meſdiſans de ſe taire : car tous Princes ne ſont pas Auguſtes ni Philippes. L'Eſpagne a eu iadis pour roy Ramire, prince d'eſprit doux, & merueilleuſement bon : à cauſe dequoy les courtiſans ſe mocquoyent de leur Prince, & lui en iettoyēt des traits de riſee. En fin il s'eſchaufa, puis appellant à ſoy onze des principaux en la ville d'Oſca, leur y fit trancher les teſtes, adiouſtant ce trait en ſon langage, *Non ſabe la volpeja con quien trobeja*, c. le Renard ne ſçait pas auec qui il ſe iouë. Ce fut monſtrer par effect qu'il eſt trop dangereux de chatouiller vn Lyon.

meſpriſez par les grands Princes.

Reprimez par Ramire.

c *Pour ceſte fin auancez en quelque ſorte les bonnes lettres.*]A bon droit ie propoſe ceſt auertiſſement : car ſelon Symmachus *au 1. liu. ep. 73.* nous ſçauons que l'honneur nourrit les ſciences liberales, & que les riches gages octroyez aux profeſſeurs ſont preuue que l'Eſtat qui les entretient eſt puiſſant. Mais i'ay dit expres que cela ſe doit faire en quelque ſorte : à cauſe qu'il n'y a pas moins de danger à trop ardantement auancer les ſciences ſpeculatiues, qu'à les chaſſer au loin. Par l'auis de ſon grand Preuoſt, Iuſtinian retira en ſes finances les pen ſions annuelles aſſignees es villes aux Profeſſeurs des arts : de ſorte que les eſcholes venans à ſe refroidir par tout, la barbarie & ruſticité regai-

Comment il faut auancer les bonnes ettres.

gnēt la place çà & là. Voila vn dangereux coup de hache laſché par vn Thracien entre les ſciences: mais ceux auſſi qui ont trop largement auācé les eſcholes, ont fait beaucoup de mal par deſſous main. Car il faut auouër franchement, qu'il n'y a chemin qui guide plus aiſément & auec plus d'aparence d'honneſteté les eſprits à la delicateſſe & à l'oiſiueté, que celui des lettres & eſtudes qu'on appelle. Il ne faut cercher la force ni la vaillance chez les clercs. Comme les chiēs acouſtumez aux gambades & ſoubreſauts ſont ineptes à la chaſſe: ainſi les trop grands eſtudians ſe trouuent peu adroits aux roides exercices des armes. Nous eſleuons aū ciel le roy François premier, & le Pape Leon X. qui ont ſi affectueuſement remis ſus l'eſtude des bonnes lettres: à bon droit, conſiderant leurs intentiōs: mais au regard du ſucces & de la fin, ie demeure court, pource qu'à vray dire l'vn & l'autre ont rendu la France & l'Italie plus courtoiſes, & plus volu ptueuſes auſſi. Que peut-on eſperer de bien conſiderant les lieux, où les femmes ne font que lire? Tant y a que nous en ſommes venus à ce poinct. Les Spartiates faiſoyent bien à mon auis, qui n'aprenoyent rien des lettres, que pour en tirer ſeruice: tout le reſte de leur diſcipline les obligeoit à bien obeir, afin de ſupporter les fatigues & trauaux en tout temps, & à remporter la victoire des combats: ce dit Plutarque en la vie de Lycurgus. Ie conſeille le Prince d'obtenir cela de ſes ſuiets, que tous ne s'adonnent pas à l'eſtude, que ceux qui le feront, y tiennent meſure, que la Nobleſſe s'y range auāt tous autres, d'autant que (ſelon l'auis de Salluſte *en ſa harangue à Ceſar*) les conſeilliers d'Eſtat doyuent eſtre doctes: quant au peuple, n'importe pas qu'il ſoit ſi ſçauant.

LES

LES POLITIQVES DE I. LIPSIVS.

Liure troisieme.

CHAP. I.

1. *La Prudence est du tout neteſſaire au Prince. Sans icelle la force & les richeſſes ſont inutiles. Il les faut meſler.*

2. *Mais la Prudence tient le plus haut degré au fait du gouuernement.*

I'Ay tiſſu la robe Royale des Vertus. Ie vien à ourdir la toile de prudẽce, & te ſupplie, O Eternelle Sageſſe du Pere eternel, que tu me faces la grace de tiſtre

1. *De l'vſage de la Prudence en matiere d'eſtat.*

& paracheuer heureuſement toute la piece. L'vſage de la Prudence s'eſtend à toutes les afaires humaines, mais principalement à celles d'Eſtat, qui ſans icelle eſt foible, voire riẽ du tout. Qui gouuernera droitement vn nauire ſans aiguille & bouſſole? & qui maniera comme il faut les afaires publiques ſans prudẽce? Cuidez-vous que la force ſuffiſe? c'eſt abus. Le Prince qui ne porte la prudence ſur le front, reſſemble proprement à ce Cyclops des poëtes, apres qu'on lui eut creué ſon œil. Et comme chante *Horace* au 3. liure des Odes,

Sans icelle la force n'eſt que ruine.

Force qui n'eſt de Prudence accollee,
Eſt de ſon poids trop peſant accablee.

Et les Eſtats, conquis à la pointe de l'eſpee, ne durent gueres es mains de ceux qui les ont enuahis. *Curtius au 8. liu.* Au contraire ce dit *Horace, au liure* ſus allegué,

Dieu fait proſperer la puiſſance,
Accompagnee d'attrempance.

Mais iointes enſemble, elles ont vne merueilleuſe force.

I'enten par ceſte attrempance le meſlange de Prudence. Car la force adiointe à icelle, ſert beaucoup: au contraire,

traire, ſeparee, ce n'eſt que confuſion. Et ne diſoit pas mal *Valerius Flaccus* au 4. liure,

Il n'eſt pas bon s'appuyer ſeulement
Deſſus la force, on a veu bien ſouuent
Les bons conſeils ſeruir plus aux humains,
Que les efforts de leurs robuſtes mains.

A vrai dire, la Prudence tient le premier rang au maniement des afaires d'Eſtat: car elle ſeule eſt ceſte douce bride qui rameine les hommes dans le cercle d'obeiſſance. Vous ne ſauriez domter les animaux ſans quelque adreſſe & maniement: combien moins l'homme, [a] le plus farouche entre tous les animaux, & qu'il faut manier auec plus d'induſtrie que nul autre? *Seneque au 1. liure de la Clemence,* De nature nous ſommes ſauuages, indomptables, ennemis d'equité, & encores plus de ſuiettion. Brief, comme dit *Xenophon au 1. liure de l'inſtitution de Cyrus,* les hommes ne s'esleuent cõtre aucun plus volontiers que contre ceux qu'ils ſentent les vouloir maiſtriſer. *Le meſme auteur* iugeoit treſſa-

2. *La Prudence marche la premiere au maniemẽt des afaires d'Eſtat, à cauſe du naturel farouche de l'hõme.*

gemẽt de cela, disant, qu'il estoit plus aisé de gouuerner les autres animaux que les hommes.

Pourtant est elle necessaire, cõme plus forte que toute autre force.

Faites donc prouision de Prudẽce, & notez le dire d'*Aristote, au 3. liure des Polit.* que la Prudence est la propre & seule vertu requise en vn Magistrat. A la verité l'experience de tous temps a monstré & mõstrera qu'es hauts Estats on despesche plus d'afaires par bons & meurs auis, que par les mains & auec les armes. *Euripide* a mis à ce propos comme vn oracle en auant;

b *Vn bon conseil vaut mieux que plusieurs mains.*

Et i'adiouste de *Tite Liue au 40. liu.* Que le bon cõseil desnouë beaucoup de choses qui de leur nature estoyent fort entortillees.

SVR LE I. CHAPITRE.

La Prudence est necessaire.

Gouuerner est chose malaisee.

a *Le plus farouche entre tous les animaux.*] De là naist la sentence de Tite Liue *au 2. liure*: L'adresse de gouuerner les suiets de l'Estat defaudra plustoit aux excellens esprits, que le moyen de vaincre leurs ennemis.

b *Vn bon conseil vaut mieux que plusieurs mains.*

mains.] C'eſt ce que vouloit dire Vlyſſes en Homere, quand il parle à la deeſſe Minerue, c. à la Prudence, en ces termes;

Quand tu me coſtoyeras, ô deeſſe aux yeux pers,
I'entrepren de charger à tors & à trauers
Trois cens hommes armez: par ton aide les battre,
Et ſans quitter le champ à mes pieds les abatre.

CHAP. II.

1. *Il y a double Prudence: l'vne, qui viẽt de nous, l'autre procedant de nos prochains. La premiere eſt deſirable: la ſeconde ſe peut obtenir.*

2. *C'eſt choſe rare, voire impoßible, que le Prince ait en ſoy ſeul de la Prudence aſſez pour gouuerner ſon Eſtat.*

A Bon droit droit donc ie deſire que la Prudence ſoit en noſtre Prince, & encore plus qu'elle l'acompagne. Car *Heſiode*, poëte ancien, fait bien à propos deux ſortes de ſages, diſant,

1. *Deux ſortes de ſages, les vns d'eux meſmes: les autres par le cõſeil d'autrui.*

Treſlouable eſt celui, dont l'œil par tout reluit:
Et bien louable encor qui bon conſeil enſuit.

Et noſtre Orateur *Cicero en ſon plaidoyé pour Cluentius*: On appelle treſſage celui qui penſe à ce qui lui eſt neceſſaire: vn tel a pour voiſin celui qui s'acommode aux ſages auis d'autrui. A ces deux s'acorde, ou pluſtoſt de ces deux emprunte ce grand hiſtorien *Tite Liue* vne ſentence couchee *au 22. liu.* en ces termes: I'ai ſouuent oui dire, que celui-la eſt le premier entre les autres, qui donne vn conſeil conuenable: le deuxieſme, celui qui acquieſce à ſon prochain, lequel lui donne vn bon auis: le troiſieſme, qui ne ſçait donner, ni receuoir conſeil, eſt vn ſot.

2. Le premier degré eſt biẽ haut pour les Princes, & ne s'ẽ trouue gueres qui y ſoyent montez. Il faut donc s'aider du conſeil des ſages, pour eſtre ſoulagé au maniemẽt des afaires, au

Combien que ie deſire le Prince en ce premier rang, toutesfois ie l'aime mieux placer au deuxieſme. Premierement, pource qu'il auient ie ne ſçay comment, (ie di verité, mais en rougiſſant) ſoit faute d'aage, ou de bonne inſtruction, ou meſme de bon naturel, qu'en la Cour des Princes ceſte premiere condition d'eſprit ne ſe rencontre pas. Et quand ils l'auroyent, toutesfois veu que (comme dit *Cicero au 1. liu. du deuoir*) toute adreſſe de vie

deman-

demande l'aide des hommes, mais sur tout le maniement des afaires d'estat, où il est certain (dit *Taci.au 1.& 3.liure des Annal.*) que le Prince ne peut par sa science embrasser toutes choses, & ne peut vne seule teste contenir tant de mondes d'afaires: ie souhaite que

trementin-supportables, cõme les exemples & la raison le monstrent.

[a] *Le Prince sage soit hantant auec les sages,*

comme dit *Euripide*: &, suyuant l'auis de *Tacitus au premier liure des Annales*, se descharge d'vne partie des afaires sur quelques autres: se souuenant que les grands fardeaux ont besoin de grãdes aides, comme dit *Velleius au deuxiesme liure.* Et que les penibles trauaux du Prince, commandant à tout le monde, demandent des apuis, selon *Tacitus au 12.liure des Annales.*

S'il considere les siecles passez, il verra que le plus souuent les Princes se sont seruis de grands personnages pour manier leurs afaires: ce dit *Velleius au 2.liure.* Car vn seul ne void ni n'entend que bien peu, au rapport de *Xenophon*, en l'institution de Cyrus, liu. 8. Or les rois ont besoin de beaucoup

d'yeux, & de beaucoup d'oreilles, comme afferme le meſme autheur.

Ie veux bien qu'vn prince ſoit ſçauant & ſage entre tous autres: toutesfois, s'il veut manier toutes choſes ſelon ſa ſeule apprehenſion, ie l'eſtimerai (auec T. *Liue* au 44. liu.) pluſtoſt ſuperbe que ſage.

SVR LE II. CHAPITRE.

De la double Prudence.

Les ſages ſont honneur au Prince qui s'en ſert.

2 *Le Prince ſage ſoit hantant auec les ſages*] Philippe de Commines dit ces mots *au 33. ch.* Vn Prince ne ſçauroit monſtrer plus grand ſigne de bon entendement que de s'acoſter & apriuoiſer de gens vertueux, & de grande reputation. Car incontinent tous iugeront qu'il reſſemble ceux qui ſont autour de lui. A ceſte fin eſt il bon d'auoir non ſeulement en conſeil, mais d'ordinaire pres de ſoy, quelques hommes de vie irreprehenſible, & qui ne ſe meſlent nullement d'afaires d'Eſtat: ce dit Tacitus *au 4. liu. des Annales.* La reputation d'autrui ſert grandement à la voſtre. Ainſi voyons nous Calliſthenes auoir ſerui à Alexandre, Panætius & Polybe à Scipion, Areus & Athenodorus à Auguſte: & que ces ſages ont plus ſerui au bien particulier de tels Princes, qu'à l'Eſtat public.

CHAP.

CHAP. III.

1. *Le Prince doit choisir des aides : mais auec iugement.*

2. *Iceux sont de deux sortes, Conseilliers & Officiers. Le bien qui lui en peut reuenir.*

POur certain il a besoin d'aides, & i'estime q̃ c'est le principal poinct de sa prudence, d'en choisir qui soyent douez de sagesse. *Pline en son panegyric* declaire que le chef d'œuure du Prince est, d'acquerir des amis. Car comme *le mesme* adiouste, les bons amis sont les plus excellentes pieces d'vn Estat bien dressé. 1. *Le Prince a besoin d'amis.*

Rapportons nous de cela à deux Rois, l'vn Africain, asçauoir Micipsa, qui dit en *Sallust*e, que ce ne sont les armees ni les grands deniers, mais les amis, qui gardent vn royaume. L'autre est Medois, Cyrus, à qui *Xenophon* au 8. liure fait dire, que ce n'est point le sceptre d'or qui conserue le Royaume, mais que beaucoup d'amis sont le vrai & asseuré sceptre des Rois. *Ce sont ses threzors.* *Et l'apui de son estat.*

Il les faut choisir auec iugement.

Mais comment les trouuera-on? Il est besoin d'y proceder auec iugemẽt. Si nostre Prince l'a biẽ dressé de nature ou d'vsage, il sera vn tresexcellent gouuerneur, & né pour le bien public. Toutesfois ie ne lairrai de l'adresser, & lui aiderai de tout mon pouuoir.

2. Distinction d'iceux.

Ie fai deux sortes d'aides au Prince, Ses *Conseilliers* & ses *Officiers*. Les premiers l'aident de leur lãgue & entendement: les seconds, de leur main & œuure. Les Conseilliers tienent le haut bout, & a esté bien dit par *Aristote* en sa Rhetorique à Alexandre, que donner conseil est la plus excellente chose qui soit entre les hommes. Et c'est vne sentence notable en *Platon*, Que deliberer sagement est vne chose presque diuine. Ils ne sõt pas moins necessaires que honorables. Est-ce point par conseil, que les royaumes, les villes, les maisons subsistent? Quãt à moy (dit *Sallust à Cæsar*) i'ai trouué que tous royaumes, estats, & peuples ont prosperé, tandis que les bons cõseils ont eu lieu entre eux. Quand les faueurs

Les Cõseilliers tienẽt le premier rang, & sont tresnecessaires.

faueurs, la crainte, les plaisirs illicites y font bresche, tost apres les richesses diminuent, puis la domination se perd, finalement on deuient esclaue.

Ie parlerai donc des Conseilliers premierement, & à bon droit.

SVR LE III. CHAP.

Des aides du Prince.

a *Mais comment les trouuera-on ? Il est besoin d'y proceder auec iugement.*] Et l'adresse y est requise auſſi. L'on peut d'heure y dresser quelques vns pour les rendre plus habiles à s'en mesler. Le Sultan des Turcs fait enseigner des l'enfance ceux qui doyuent estre employez aux afaires de la Paix & de la guerre. Et les Princes Alemans entretienent à mesme fin quelques stipendiez. Si le Prince auquel ie parle ensuit ceux-la, & prouuoid que des le tendre aage on forme quelques beaux esprits à la conduite des afaires de police, ie prise telle procedure. Ie monstreray ce que les Macedoniens pratiquoyent en tel cas ; par les paroles de Q. Curtius au 8. liu. La coustume des Seigneurs Macedoniens estoit de bailler leurs fils vn peu grands à leurs rois, pour estre employez à des seruices aprochans de ceux des esclaues. Ils faisoyent de nuict par tout la garde aux portes du logis où le roy reposoit. Quand bon lui sembloit de monter à cheual, ils receuoyent des palefreniers & amenoyent au roy celui qu'il montoit: le suiuoyent à la chasse, à la guerre, & estoyent soigneusement instruits es sciences liberales. Le plus grãd

Il faut dresser d'heure ceux.

honneur qu'ils receuſſent, eſtoit la permiſſion d'eſtre aſſis à la table du roy, & repaiſtre auec lui. Nul n'auoit puiſſance de les chaſtier que le roy. Ceſte compagnie de ieunes Seigneurs fut comme vn Seminaire de capitaines & de gouuerneurs Macedoniens, leſquels durerent iuſques aux derniers rois, la race deſquels, fut apauurie & ſaccagee long temps apres par les Romains.

CHAP. IV.

1. *Definition diſtincte des Conſeilliers, la principale partie du deuoir deſquels conſiſte en preud'hommie & en conoiſſance des choſes.*

2. *Par quel moyen ils pourront eſtre ouus.*

1. *Conſeilliers doyuent eſtre gens de biẽ & auiſez.*

I'Appelle Conſeilliers les *hommes fideles, bien entendus en la conoiſſance des afaires & des perſonnes, qui donnent de bons auis en temps de paix ou de guerre.* Ie les ai nommé *fideles*, c'eſt à dire gens de bien, auec *Pline en ſon panegyric*, i'eſtime que celui qui eſt le plus homme de bien, eſt le plus fidele. I'ai adiouſté qu'ils doiuent eſtre *entendus en la conoiſſance des afaires & des perſonnes*, c'eſt à dire prudens. car à telles gens au rap-

au rapport d'*Arist.ote*, au 7. liu. de ses morales, chap. 6. apartient propremẽt de donner bon conseil. Tels sont, à mon auis, ceux[b] qui conoissent les mœurs & naturels des suiets. *Tacit. en la vie d'Agricola.* [c] Il ne faut pas receuoir temerairement des conseilliers estrangers, & gens venus de loin, me souuenant bien d'vne belle sentence de *Ciceron au 2. liu. de l'Orateur*, Que pour bien donner conseil en matiere d'estat, le poinct principal est, de cognoistre l'Estat. Ils doyuẽt aussi estre aagez, sans se soucier si les annees ont afoibli le corps prouueu que (cõme dit *Sallust̃e au liure de la guerre contre Iugurtha*) la sageſſe ait renforcé l'esprit. Car, selon le dire du *mesme auteur*, les ieunes gens ont peu d'adresse, & à cause de la mollesse & tendreur de leur aage sont aisément trompez. Et non sans cause *Plutarque* dit, que c'est [e] aux vieux à consulter, & aux ieunes à executer. Outre plus, ils doyuent auoir esté [f] exercez par beaucoup de difficultez. Car pour certain les afflictions sont instructions: & le Roy Mithridates disoit assez à propos de

En quoi cõsiste leur Prudence esçauoir cognoissant.

En aage.

En experience.

soy, en *Sallustе*, es fragmens des histoires, La fortune m'ayãt osté beaucoup de biens, m'a donné l'adresse de bien persuader. Finalement ils doyuent voir moyennement clair. Ie n'aime point ceux qui sont trop aigus: & represente cest ancien & notable trait de *Thucyd. au 3. liu.* qu'ordinairement ceux qui vont à la bonne foy, manient mieux les afaires d'Estat que ces grãds politiques, qu'on appelle. La raison est, que les esprits bouillans & poinctus, qui sont en perpetuel mouuement, n'ont gueres d'adresse (comme dit *Curtius au 4. liure*) à desmesler afaires, ouy bien à les remuer.

En viuacité d'esprit.

2. Il les faut choisir sans affectiõ desreiglee, & qui ayent bon tesmoignage.

Mais comment le Prince pourra-il trouuer ces conseillers-la? Non point par affection particuliere, ni à l'appetit ou requeste de quelques mignons. *Tacitus en la vie d'Agricola.* mais ce sera à lui mesme de sçauoir au vrai, s'il est possible, quelles gens ce sont: ou bien s'en tenir à la reputation qu'ils auront acquise. Vn homme peut tromper vn autre, & estre trompé aussi: mais nul ne sçauroit (dit *Pline en son panegyric.*)

dece-

deceuoir tous les autres, ni estre deceu de tous. Et *le mesme* ne disoit pas mal à Trajan, Estimez nous tels que nous sommes estimez.

SVR LE IV. CHAPITRE.

Des Conseilliers.

a *Celui est le plus homme de bien qui est le plus fidele.*] Le roy Salomon (duquel ie vous recommande vniquement les escrits tout-pleins de Sapience diuine & humaine, comme aussi le liure de l'Ecclesiastique (dit en peu de paroles *au 12. chap. des Prouerbes*, que les conseils des meschans sont pleins de tromperie. Ie ne repute pas gens de bien ceux, qui ont mal mesnagé leurs afaires, renuersé leurs maisons, & gaspillé leurs moyens. L'Empereur Basile dit à son fils, *au 18. ch. de ses enseignemens*, Escoutez le conseil de ceux qui ont bien prouueu à leur particulier, manié sagement leurs afaires, & qui ont fui l'imprudence. Car qui n'aura pas donné bon ordre à ce qui le concerne, iamais ne rangera comme il faut l'Estat d'autrui. *Les liures de Salomon recõmandez au Prince.*

b *Qui connoissent les mœurs & naturels des suiets.*] Le langage aussi quand vous auez des pays ou les habitans parlent autrement qu'ailleurs Car ceux qui n'entendent ni ne disent riẽ que par truchemã, plaisent moins, ne sont pas si proprns à manier afaires, & sont infailliblement surpris en beaucoup d'endroits. *La conoissance de diuers langages requise es cõseilliers.*

c *Il ne faut pas temerairement receuoir des cõseilliers estrangers & venus de loin.*] Prince, marquez ceci : car nous gauchissons en ce sentier. Comme ordinairement nous prisons certaines *Cõseilliers estrangers.*

drogues apportees d'Afrique ou des Indes: ainsi maintesfois prefere on les esprits estrangers à ceux du pays. Mais ce n'est pas raison: premierement à cause que telle bigarrure engendre troubles. Les Originaires des pays digerent à peine ce morceau, qu'en leur Estat public on se fie moins à eux qu'aux estrangers. Et que ceux-la soyent en plus grand credit. De la naist l'ennuie, la plainte, & ie ne sçai quel esloignemẽt de courages. Secondement, tels estrangers ne conoissent qu'à grand' peine les naturels, manieres de viure, & deportemens des suiets. Or Platon a tresbien dit en peu de mots, Que celui qui void le fond d'vn afaire, est propre & capable d'en dire son auis. *Au 1. Alcibiade.* Ce qu'il exprime plus au long *en son Phædre*: Le commencement de consultation sur tout afaire, est de bien comprendre la question: autrement on ne fait qu'extrauaguer. Tiercement, encores que tels conseilliers soyent sçauans & entendus, à peine toutesfois peuuent-ils iamais aimer l'Estat auquel ils seruent, ni lui estre fideles. Seroit-il possible qu'ils portassent affection à gens qui ne leur sont rien? du pays desquels ils disent en eux mesmes. Ie n'ai ici ni semailles ni moissons à faire. Aussi les verrez vous accommoder la pluspart de leurs conseils & seruices ou à leur auantage particulier, ou à ce qui plait au Prince. Finalement l'experience a fait voir que les conseils des estrangers ont ordinairement esté malencontreux. Alexandre s'est descrié se conseillant par les Perses: les Romains ont commencé à défaillir, quand les Grecs & autres estrangers les ont gouuernez. Pour n'amonceler des exemples, Charles Duc de Bourgongne ne doit sa ruine qu'au Comte de Campobache. Retenez ceste similitude. Quand les enterreurs entrẽt en vne maison, c'est signe qu'il y a vn corps sans ame: vn Estat public est autant que mort,

chez

chez lequel on donne entrée aux estrangers, pour le soulagement de l'ennui, plusieurs s'en meslent: car ie ne voudroy' pas condamner resolument, la reception d'vn ou de deux venus de dehors, qui auroient fait bonne preuue de leur suffisance & dexterité.

d *Ils doyuent aussi estre aagez*] Non tant chargez d'annees que de bonnes mœurs: Car selon Seneque *en la 4. epistre*, en quelques vns nō seulement l'enfance, mais (qui est pis) l'enfantillage y demeure. *Cōseilliers aagez.*

e *C'est aux vieux à consulter, & aux ieunes à executer.*] Tel estoit l'auis de Pindare, au rapport de Plutarque *en la vie de Lycurgus.* Adiouſtez y pour gloſe le dire d'Aristote *au septiesme liure des Politiques, chapitre 9.* que la vaillance se trouue es ieunes, & la prudence se trouue es vieux. Or conuient-il forclorre les ieunes du conseil d'Estat, & du gouuernement aussi, pour deux raisons. La premiere, ils sont impetueux & bouillans. Ciceron dit, *au dialogue de la vieillesse*, que si l'Estat est gouuerné par gens temeraires & audacieux, il s'ensuit des naufrages redoutables & lamentables. La seconde, que tel aage est desnué d'authorité, laquelle cependant est puissante à commander & persuader. Souuentesfois le peuple fera plus de cas de l'opinion qu'il aura conceuë d'vn personnage, que la chose ou la raison mesme. A bon droit donques Solon defendit (au rapport de Iuncus en Stobee) au ieune homme de se mesler de gouuernement, ni de iudicature, encores qu'il parust auoir la teste bien faite. Les loix annuelles furent vn des grands apuis de la Republique Romaine: on les a comme perdues: mais ie conseille au bon & sage Prince de les rappeller. *Les ieunes sont moins propres au maniemēt d'affaires d'Estat.*

A peine est-on heureux & sage tout ensemble.

f *Exercez par beaucoup de difficultez.*] Car quelle sagesse trouuerez-vous en celui qui ne bouge du giron de la ioye & prosperité mondaine? Tite Liue disoit *au 30. liure*, que celui ne sçauroit iamais bien dire qne c'est d'aduersité, à qui fortune n'a point donné de croc en iambe. Mais qui l'a senti contraire est beaucoup plus modeste & retenu, ce sont les deux principaux articles de Prudence. Le poëte Pindare disoit sagement, qu'à

Faute de sens, l'homme s'auance
A bannir de soy la Prudence.

Et Tacitus, *au 12. liu. des Annales*, escrit de Caractacus, que par plusieurs difficultez & prosperitez il s'estoit auancé iusques là, que tous les autres chefs de guerre de la grand'Bretagne paroissoyent au dessous de lui. Annibal parlant de sa personne au roy Antiochus, *au 35. liure de Tite Liue*, Sire, fit-il, ie suis de tel & tel auis, encore que ie ne sois pas maistre passé en tous affaires de guerre: si est-ce que i'ai apris à mes auantages & desauantages, de guerroyer contre les Romains. Outre les Conseilliers, les Princes mesmes qui quelquesfois ont esté aux prises auec l'aduersité deuienent bons & sages. Le roy Charles V. fut vn Prince merueilleusement auisé, voire acquit le surnom de Sage: mais qui fut des son bas aage plus en peine que lui? Il vid prendre & emmener captif le roy Iean son pere, & presques toute la France saisie & occupee par les Anglois. Louys XI. fut confit en finesses: mais parauant, & l'espace de six ans vescut en la Cour de Philippe Duc de Bourgongne, mais comme banni de France & de chez son pere. Philebert Emanuel, prince de Piedmont, s'est veu de nostre temps en mesme classe. Tres-veritable donc est le prouerbe des Grecs, Ceux qui te nuisent, t'instruisent. Item, l'Affliction est bonne mere de Prudence.

Princes exercez par l'aduersité deuienent sages.

Les trop

g *Ils doyuent voir moyennement clair.*] Gen

trop

trop clair-voyants ſont ineptes & mauuais, plus propres à diſputer & diſcourir, qu'à perſuader, faits pour perdre vne bonne partie de leur vie à pertuiſer des grains de millet. Sachez, que le principal en toute deliberation, ne conſiſte pas en ſubtilitez, ni en trainee de raiſons & de parlerie, mais en droite reigle de iugement, dont ces teſtes poinctues ſont deſtituees bien ſouuẽt. Conſiderez Machiauel, qui trouuerez-vous plus aigu que lui ? Mais c'eſt vn mauuais & chetif conſeillier de Cæſar Borgia, quoy qu'il s'excuſe, & accuſe le deſtin. Regardez le Pape Clemẽt VII. chaſcũ lui attribue vne merueilleuſe viuacité d'eſprit: mais Rome a taſté, & encore ſe lamẽte du malheur d'icelui en ſes deliberatiõs & entrepriſes. Vous marquerez le meſme es republiques. On ſçait que les Atheniens & Florentins, ont deuancé les Spartiates & Venitiens, en prõptitude & vigueur d'entendement: neantmoins nous voyons que les conſeils de Sparte & de Veniſe ont mieux & plus reſoluement conduit leurs afaires que les autres: pour trois raiſons. La premiere, que les eſprits prompts ne ceſſent de remuer ceci ou cela, & leur inquietude ne laiſſe rien à requoy. La ſeconde, que telles gens flottent ordinairement en abondance d'inuentions & de raiſons, & deſpeſchent mal aiſément leurs deliberations. La troiſieſme, qu'ils imaginent ce qui n'eſt ni ne ſera, meſurans les penſees & conſeils de leur aduerſaire à la poincte de leur entendement. Or ſouuentesfois ceſt aduerſaire n'aura gueres de ſens, & n'aura rien plus mal aſſeuré (dont ie donne auis en paſſant) que de iuger des conſeils d'icelui par la repreſentation de ſon naturel, ou de ſes mœurs, ou ceux qui ſont en credit aupres de lui.

ingenieux ſont inepties conſeillers.

Si les ſçauans ſont propres es conſeils d'Eſtat.

Mais quelqu'vn demandera, Si ie condamne les ſçauans, en reiettant les aigus & ſubtils? Nõ pas du tout. I'aprouue fort que les ſçauans ſeent en conſeil: mais ie deſire qu'ils ſoyent encore

quelque choſe auec : car i'en ferme la porte à ceux, qui ne ſe vantent que d'auoir fueilletté beaucoup de liures & de divers autheurs. A mon auis l'Empereur Conſtantius fils de Conſtantin, faillit grandement en ce poinct, lequel (ce dit *Zonare*) n'admettoit aucun en conſeil qui ne fuſt ſçauant, eloquent, habile à eſcrire en proſe & en vers. C'eſt trop attribuer à la ſçauantiſe: attendu que les plus grands clercs ne ſont pas touſiours propres aux afaires d'Eſtat. Ils ont beſoin d'autres ornemens, marquez en ce chapitre. S'ils en ſont prouueus, voila de grãds perſonnages, & ſouhaitables à vn Prince. Car ainſi que dit Caſſiodore *au* 10. *liu. epiſt.* 13. La conoiſſance des bonnes lettres, ornant vn beau naturel, eſt deſirable. Le prudent y trouue dequoy pour deuenir plus auiſé, le guerrier s'y fait plus courageux: Le Prince en cueille des enſeignemens pour maintenir ſes ſuiets en equité. Et ne peut ſuruenir changement quelconque au monde, que la glorieuſe conoiſſance des lettres n'acroiſſe & acommode en bien. La Sapience diuine *au* 8. *ch. des Prouerbes*, compréd le tout en peu de mots, diſant qu'elle s'aſſied es conſeils, & ſe trouue entre les penſees bien digerees.

CHAP. V.

Expoſition de la troiſieſme partie du deuoir des Conſeilliers du Prince, conſiſtant en cinq articles.

Marque des bons cõſeilliers.

I'Ay dit, qu'ils doyuent propoſer choſes profitables, à bon droit. Eſt-ce

Eſt-ce point là le but, & comme le port, où font voile ceux qui donnent conſeil ? Ouy vrayement, s'ils ſont gens de bien & d'honneur. Ils y arriueront, s'ils tiennent la route, que ie vai marquer.

Premierement ie leur recommande la *Pieté*, & requiers auec *S. Cyprian en ſes epiſt.* que [a] la loy de Dieu ſoit le gouuernail des conſeils humains. Car c'eſt vne choſe vraye en general, teſmoin *Plin. en ſon panegyr.* que les hõmes ne peuuent entreprendre ni executer prudemment & proprement choſe aucune, ſans l'aide, adreſſe & faueur de Dieu. 1. *Pieté.*

[b] Secondement, la *Liberté*: afin que courageuſement & ſans flater ils diſent leurs auis: ſe donnans garde d'accommoder leur langage à la proſperité ou aduerſité du Prince, mais diſans ce qu'il conuient. *Tacit. au* 1. *liu. des hiſt.* Car encores que la Liberté, (cõme auſſi la fidelité) offenſe pour l'heure ceux auſquels elle s'oppoſe, ſi eſt-ce que puis apres ils la reuerẽt & magnifiẽt. *Pline en l'epiſt. 9. du 3. liu.* Au cõtrai- 2. *Liberté.*

re, deteſtables ſont ceux qui eſpargnent la verité, & reſpondent ſi ambiguement, qu'on peut tourner leurs propos en diuers ſens. *Tacit. au liu.* 11. *des Annal.* qui ſont tellement enuelopez & compoſez, qu'ils condamnent les incommoditez & aprouuent les heureux ſucces par l'euenement des choſes. *Le meſme, au troiſieſme liure des hiſtoires.*

3. *Conſtãce.* [c] Tiercement, la *Conſtance*, d'autant que ceux qui tournent çà & là au plaiſir d'autrui ſont gens de neant, qui tãtoſt diſent d'vn, tantoſt d'autre: appellant bien ou mal public ce que la haine ou l'arrogance des Princes cenſure. *Salluſte en ſa harãgue à Cæſar.* Mais [d] ie n'enten pas qu'ils ſoyẽt obſtinez, ni n'eſtime pas inconſtant celui qui tourne ſon opinion, comme l'auiron d'vn baſteau, pour ſauuer l'Eſtat du danger de quelque naufrage. *Ciceron, au plaidoyé pour Balbus.* Car l'homme vrayement prudent & ſage, ne marche pas touſiours d'vn meſme pas, encores qu'il ſuyue vn meſme chemin. *Senæque.* Il ne ſe chãge point, ains pluſtoſt

ſtoſt s'acommode : & (pour le dire en vn mot) ne tient pas vne meſme route, neantmoins tend à vn certain port.

En quatrieſme lieu, la *Modeſtie*. ceux me plaiſent, qui faignans complaire commandent, & d'vne paiſible adreſſe manient les afaires. *Tacit. au troiſieſme liure des hiſtoires.* [e] Car ſouuentesfois il conuient tournoyer, & tendre par vn chemin oblique là où l'on ne peut pas venir par la droite voye. Tel eſtoit ce Piſo deſcrit par *Tacitus*, *au ſixieſme liure des Annales*, qui n'enclinoit iamais à opinion qui ſentiſt ſon homme laſche : mais auſſi qui [f] ſauoit l'adoucir prudemment, lors qu'il en eſtoit beſoin. Et ce Lepidus, dont parle *le meſme, au 4. des Annal.* qui changeoit en mieux les flatteurs auis des autres cõſeilliers, & qui n'auoit faute de moderation, eſtant vn perſonnage qui n'auoit moins de faueur que d'authorité enuers l'Empereur Tibere. 4. *Modeſtie.*

[g] En cinquieſme lieu, *le ſilence*. Car teſmoin *Valer. Max.* au 2. liu. ceſte vertu eſt vn treſpropre & treſſeur lien pour bien manier afaires. Et qui ne 5. *Silence.*

peut ſe tenir de parler ne ſauroit (dit *Curtius au 4. liu.*) porter le faix de choſes d'importance. Ainſi donc que les Conſeilliers ſoyent ſecrets, mais non pas (qu'ils m'en croyent, pour leur bien) crochetteurs de ſecrets: d'autant que (ſelon *Tacitus, au 4. liure des Annales*) c'eſt choſe mauuaiſe & dangereuſe de recercher les penſees & profondes entrepriſes du Prince, & n'eſt pas aiſé auec de venir à bout de telles recerches.

SVR LE V. CHAP.

Du moyen de bien conſeiller.

Si les Eccleſiaſtiques doyuent eſtre Cõſeilliers d'Eſtat.

a *La loy de Dieu ſoit le gouuernail du Prince.*] Cela monſtre donc que les Eccleſiaſtiques & Theologiens, entendus en la loy diuine: meritẽt d'eſtre receus es conſeils d'Eſtat. Toutesfois aucuns ſont d'auis contraire: iugeans ce meſlinge malſeant & inutile. Nicephore Gregoras ſemble eſtre de ce nombre. car la contemplation Spirituelle (dit-il *au 3. liu.*) & l'adminiſtration politique ne peuuent le plus du temps s'allier enſemble. Et Syneſius Eueſque de Cyrene, encore plus ouuertement *en toute la 67. epiſtre*, dont le ſommaire porte qué vouloir meſler le gouuernement politic auec l'Eccleſiaſtic eſt confondre ce qu'on doit entierement diſtinguer. Il en propoſe diuerſes raiſons fort au long. Si vous en attendez

tendez mon auis, ie le diray sous vostre support. Que les Ecclesiastiques doiuent se trouuer es conseils d'Estat, mais rarement, asçauoir lors qu'on y traite d'afaires totalement serieux, importans, & qui concernẽt tout l'Estat. Pourquoy n'auront-ils lors audiance? soit pour fortifier & authoriser le bon auis, soit pour arrester & refuter les opinions perilleuses? Car encore que les Ecclesiastiques ne soyent pas stilez au maniement des afaires d'Estat, si ne laissent-ils pourtant de proposer conseils tres-vtiles à ceux qui s'en meslent: & l'auteur du liure nommé l'Ecclesiastique n'a pas escrit en vain *au 37. ch.* que l'Ame de l'homme sainct denonce par fois choses plus certaines que les rapports de sept guettes assis en vne haute tour. Mais ie ne trouue pas bon que les Ecclesiastiques soyent ordinairement & continuellement admis es afaires & consultations peu importantes, ne voyant pas que cela leur conuiene, ou serue au bien public. Si on les occupe aux afaires du monde, ils quitteront celles du ciel, ni ne manieront commodement ou conuenablement les afaires de la terre.

b *Secondement, la liberté.*] C'est vn grand & profitable poinct en vn conseillier, que le parler libre. *Laertius* attribue à Solon ceste belle sentence, Ne donne point plaisant, mais bon conseil. Ainsi faut il faire. Telle vertu se trouue rarement es cours des Princes. Voulez-vous sçauoir dequoy les hautes dignitez sont mal fournies, & ce qui defaut à ceux qui possedent tout? vn homme qui leur dise verité. Seneque parle ainsi *au 6. liu. des bien. faits, chap. 30.* Souuentesfois la flatterie ioüe à pis faire, & les maistres du mestier ne se contentent pas seulement de seruir à quelque grand, mais aussi se rendent esclaues de ceux qui sont grands aupres de ce grand. Ce sont bourgeois de Plaisance ou de Laude, il y a peu de

Les Conseilliers d'Estat doyuent estre libres & veritables en leurs auis.

Veronois. C'eſt à vous, Courtiſan, de viure parmi telles gens, vous ſouuenant qu'auez credit de parler ſouuent au roy, mais non de lui. Parlez à lui modeſtemẽt, & ſuiuez Hephestion, duquel *Curtius* eſcrit, Qu'il n'y auoit homme que celui la qui euſt credit de parler librement à Alexandre: mais il s'y comportoit ſi dextremẽt, qu'on pouuoit dire que le Roy lui en donnoit licence, & qu'Hepheſtion ne l'auoit iamais recerchee.

Changer d'auis eſt choſe honteuſe.

c *Tierement, la Conſtance.*] Changer d'auis deſcouure vne deſmarche honteuſe & laide: c'eſt vn indice de cerueau mal tiſſu. Et les Conſeilliers & les conſeils s'en doyuent bien garder, pour n'eſtre bafouez, comme furent les eſtats de l'Empire par Charles cinquieſme, qui les comparoit aux viperes: pource que comme icelles font mourir leurs meres: ainſi les derniers arreſts de ces conſeilliers aneantiſſoyent les premiers.

Par fois on peut changer les deliberatiõs.

d *Mais ie n'enten pas qu'ils ſoyent obſtinez.* Pource qu'il eſt expedient d'accommoder & contourner ſouuent les conſeils aux temps & aux euenemens & (comme dit Platon au 10. de ſa Rep. il faut comme au ieu des dez aproprier ſes affaires à ce qui ſuruient, ſelon que la raiſon conſeillera pour le mieux: ſans reſſembler aux enfans, qui tombez ſe courroucent contre ce qui les a fait choir, & s'y arreſtant auec plaintes & cris perdent le temps. Il conuient donc ſur nouueaux afaires, ou quand les euenemens ſont ſiniſtres, prendre nouuelles deliberations.

Les Princes veulẽt eſtre doucement maniez.

e *Souuentesfois il faut tourn.yer.* Senecque dit bien à propos, *au 25. ha.du 5. liure des biensfaits*, L'eſprit veut eſtre proumené auec la bride doucement fleſchie ça & là. Qui ſe ſçait bien conduire, n'a beſoin que d'vn peu d'adreſſe. Pluſieurs gouuerneurs ont beſoin d'eſtre gouuernez par quelqu'vn, encore qu'en preſence de chaſcun ils en tiennent peu de compte. Calliſthenes s'aheurta contre ce pas, quand au meſpris

pris des enſeignemens de ſon grand Docteur Ariſtote, il ſe comporta trop aſprement enuers Alexandre. Il diſoit ce qu'il deuoit, mais non ſelon qu'il le faloit dire. I'adhere au ſage auis d'Arrianus *en ſon 4. liure des exploits d'Alexandre.* Quant à moy (dit-il) ie ne loue nullement l'inſolence outrageuſe d'Alexandre, ni le chagrin de Calliſthenes. Mais ie ſuis d'auis que celui qui a reſolu d'approcher d'vn Prince & lui faire ſeruice ſe contente de paroir modeſte, & s'employe de tout ſon pouuoir à procurer le bien des afaires de ſon maiſtre: & ie penſe que Calliſthenes s'eſt rendu inſupportable à Alexandre, tant par ſa licence deſreiglee, que par ſa ſotte outrecuidance.

f *Qui ſçauoit adoucir prudemment ſon opinion, lors qu'il en eſtoit beſoin.*] Ceſt exemple de Piſo eſt excellent, & merite d'eſtre enſuiui. Platon eſcriuoit aux amis de Dion, *en l'epiſt. 7.* Le Sage politique doit viure en homme bien affectionné à ſa patrie. Si quelque choſe lui ſemble mal gouuernee, il en peut dire ſon auis, moyennant qu'il preuoye que cela portera coup: & qu'il ne ſera en danger de perdre la vie par trop parler. Ce qu'il dit eſt receuable, prouueu que le Prince ou l'Eſtat ne tombe en ruine par telle prudence humaine. Car lors nul danger ne doit retenir le fidele Conſeillier de dire tout haut, à l'exemple de Themiſtocles (au rapport de *Plutarque* en la vie d'icelui) parlant à vn Spartiate, Frappe, moyennant que tu eſcoutes ce que i'ai à te dire. *Il ne faut faire teſte aux Princes.*

g *En cinquieſme lieu, le Silence.*] C'eſt ce qu'il faut garder en vn conſeil, duquel on deſire voir effectuer les reſolutions. Auſſi le Conſeillier doit eſtre ſecret, à cauſe de ſoymeſme: car ainſi que Caſſiodore le marque *au 10. liu. ep. 8.* c'eſt vn poinct de merueilleuſe conſequence de ſçauoir le ſecret du Prince, dont il y a grād danger que la moindre parcelle ſe deſcouure *Du Silence.*

par qui que ce soit. Alexandre ayant leu quelques lettres secrettes à Hephestion, tira son cachet, & en toucha la bouche de son ami, lui recommandant le silence. Chascun pense, que son Prince lui en a fait autant, & quand il a esté vne fois choisi & introduit en conseil, se souuiene que le Prince lui a clos & cachetté la bouche. Souuenez-vous des Perses, chez qui (dit Ammian Marcellin *au 21. liure*) nuls n'entrent au conseil d'Estat fors les principaux du royaume, gens fideles, graues, & qui tienent le Silence pour vn Dieu. *Curtius* parlant d'eux, dit, Que selon la coustume des Perses, ils celent les secrets des rois auec vne fidelité merueilleuse : & n'y a crainte ni esperance qui leur tire vn mot de la bouche, qui descouure ce qui doit demeurer caché. L'ancienne discipline des rois recommande le silence sur peine de la vie. Autant en faisoyent les Romains, le palais desquels, où se trouuoyent tant de Senateurs, estoit tellemẽt enuironné de silence, que l'on n'entendoit aucũ de tout ce grand nombre, qui fist signe d'auoir entendu ce qui auoit esté dit à tant de gens. Cecí est notable en l'histoire du roy Eumenes, que venu à Rome où il fit des plaintes au Senat contre Perseus, dont s'ensuiuit la resolution du conseil de porter la guerre en Macedone, iamais Romain ne sceut ce qui s'estoit traité au Senat auec le roy, ce dit Tite Liue *au 42. liure*, sinon apres la guerre paracheuee : car alors ce qui auoit esté proposé par Eumenes, & la responsе du Senat furent publiez par tout. Ce fut vn silence merueilleusement fidele & de longue duree.

CHAP. VI.

Quatre empeschemens ou escueils que doyuent euiter les Conseilliers, pour ne tomber en

ber en conſeil pernicieux.

LEs vertus ſuſmentionnees reſſemblent vne mer paiſible, ſur laquelle on deſploye aſſeurément les voiles des conſeils humains. Mais il y a auſſi des baſſes & des eſcueils, que ie marquerai : car à la verité celui ne peut faillir d'eſtre le iouët des vents, qui n'y prend garde d'heure. *Ruine des bons conſeils.*

Entre ces arreſts donc, ie conte *l'Opiniaſtreté*, contre quoy la barque des auis publics heurte aſſez ſouuent. Car il ſe trouue des hommes d'vn naturel ſi enclin à debatre, qu'ils ſemblét n'eſtre faits, dit *Tacit. au 1. liu. des hiſt.* que pour contredire aux auis des autres: qui ſont ennemis de tout conſeil, tant bõ ſoit-il, qui n'eſt point creu en leur teſte & paſſé par le pourpris de leurs dents: [a] qui ſe bandent contre les ſages & experimentez. Ils s'abuſent en deux ſortes: voulant que nul ne ſache rien qui ne l'ait apris d'eux, ou qui par leurs continuelles contradictions renuerſent les bons auis. *1. Opiniaſtreté.*

Secondement, [b] la *Diſcorde* entre *2. Diſcorde*

contre les cõſeilliers. ceux qui ſont d'vn meſme cõſeil. Car ſouuent l'impetuoſité d'vne haine particuliere induit l'homme à pouſſer l'Eſtat en ruine. *Tacitus au 1. liu. des hiſtoires.*

3. Les paſſions. Tiercement, *les Paſſions*, dont il cõuient que ſoyent deſpouillez ceux qui conſultent de choſes de conſequence. Car l'entendement ne void goute, quand telles brouees l'enuirõnent. *Salluſte en ſon Catilina.* Notamment, la Cholere, auec laquelle (dit *Ciceron au 1. liure du deuoir*) l'on ne peut rien faire adroit ni par meſure. Et *Statius* eſcrit que

L'impetuoſité va brouillant toutes choſes.

4. Auarice. En quatrieſme lieu, [b] *l'Auarice*, ou deſir d'auancer ſes afaires en particulier. Ie vai propoſer vn oracle du ſage *Tite au 22. liure.* Le particulier a touſiours incommodé & incommodera le public. Ce n'eſt pas de merueille: attendu que (ſelon *Tacit. au 1. liure des hiſtoires,*) le deſir que les particuliers ont de s'agrandir & enrichir eſt la poiſon mortelle de tout droit ſentiment & iuge-

iugement. C'eſt l'Auarice (dit *Salluſte en ſon Catilina*) qui aprend à mettre toutes choſes en vente, & qui renuerſe fidelité & preud'hommie, inſtrumens de bon Conſeil. La pluſpart des hommes ſont eſclaues d'icelle, nommément les grands trafiqueurs. Les Thebains auoyent vne loy fort loüable, par laquelle eſtoit ordonné, que celui qui ne s'eſtoit abſtenu de trafiquer l'eſpace de dix ans auparauant, n'entreroit point en charge publique. A la miene volonté que ceſte loy fuſt obſeruee auiourd'hui par tout.

SVR LE VI. CHAP.

Ce dont les Conſeilliers doyuent ſe donner garde.

a *Qui ſe bandent contre les ſages & experimentez.*] C'eſt choſe honteuſe: & quād on a raiſon de ſe roidir contre vn auis, encore faut-il y tenir meſure. A bon droit Demoſthene loüe la couſtume des Spartiates, à chaſcun deſquels eſt loiſible, tādis qu'on delibere, de propoſer librement ſon auis, mais apres le reſultat du conſeil, tous y acquieſcent, & aident meſmes leurs contrediſans.

Auis dementant & apres le reſultat du conſeil.

b *La diſcorde entre ceux qui ſont d'vn meſme conſeil.*] Touſiours auſſi pernicieuſe, comme ſi entre ma-

Diſcorde entre

Conseilliers d'Estat dangereuse.

des mariniers & gens de rame se battoyent à coups d'espee en quelque nauire. Tacitus au 14. liure des Annales escrit que Iulius Classicianus contraire en auis à Suetonius retardoit l'auancement du bien public par ses inimitiez particulieres. Cela est touſiours auenu, quand les querelles se ſont gliſſees entre les Conſeilliers d'Estat. Quel remede? il faut renoncer à telles querelles, ou du moins les laiſſer à requoy pour vn temps, à l'exemple d'Ariſtides, lequel quoy qu'aduerſaire de Themiſtocles, neãtmoins deputé pour l'acompagner en certaine commiſſion, eſtans à la porte de la ville, veux-tu (dit-il) Themiſtocles que nous laiſſions ici nos querelles, iuſques au retour, que nous les reprendrons? *Plutarque en la vie d'Ariſtid.* Il ſçauoit que le bien public n'eſt iamais bien adminiſtré, ſi ceux qui s'en meſlent ne ſont de bon accord.

Deteſtatiõ de l'auarice.

b *L'Auarice ou deſir d'auancer ſes afaires en particulier.*] Quelle peſte! Il n'y a (dit Ciceron *en la harangue pour Quinctius*) charge ſi ſaincte & ſolennelle, que l'Auarice ne s'acouſtume d'afoiblir & violer. D'auantage, comme *Pindare* dit, Par argent on enlace & maiſtriſe la Sageſſe. Donnons nous en donc garde, & de toutes les occaſions qui nous y acheminent. Ariſtote dit *au 7. liure des Politiques, chap.* 10. que l'on ne receuoit point au conſeil de guerre ceux qui auoyent des terres ſur la frontiere de l'ennemi: comme ſi le regard de leur particulier les empeſchoit de bien conſeiller le public. En ceſt endroit le Prince n'a point de remede plus ſeur que de ne choiſir point pour conſeilliers gens auares: item de perſuader par toutes raiſons à ceux qu'il accepte pour tels, que c'eſt aſſez qu'ils attendent leurs auantages de ſa liberalité.

Cauſes pourquoy les mar-

c *Les Thebains auoyent vne loy.*] Les marchans ſemblent pour diuerſes raiſons deuoir eſtre forclos du gouuernement public. Premierement

rement, ils sont auares par coustume & inclination, tellement qu'ils pancheront aisément à ceste extremité de conuertir le bien public à leur auantage particulier. Secõdement, ils ne sont gueres courageux ni magnifiques, & pour parler apres Aristote *au 7. liure des Politiques, cha. 9.* Ceste maniere de viure est peu genereuse, & ne s'accorde gueres bien auecques la vertu. Tiercement, pource que tel train en vne personne publique rauale & afoiblit l'authorité de l'Estat, & (comme dit Tite Liue, *au 21. liure*) tout gain fut iugé sordide par les Senateurs. Ie me range à ceste auis, sur tout en gouuernement Monarchique. Mais es Republiques, où il y a plus de Noblesse, & où plusieurs honnestes personnages font trafic de marchandise, ie ne voudroy les rebuter. Ie sçai que les Venitiens, Florentins, Geneuois & Hollandois se gouuernent ainsi, voire à leur auantage. Mesmes Plutarque escrit *en la vie de Solon*, que le train de marchãdise estoit iadis en grand' estime, pource qu'il apportoit des commoditez des pays estranges, traitoit conoissance & alliance auec des grands Seigneurs, & seruoit à la descouuerte de plusieurs choses. Prince, souuenez vous en: seruez vous souuent de ceste sorte d'hommes pour le bien de vos afaires, soit pour descouurir ce qui se fait ailleurs, soit pour auoir quelque acces & entree chez les peuples esloignez & inconus. C'a esté le sueil de la porte des rois de Portugal es Indes Orientales.

chans ne doyuent ouurer l'Estat public, notãment pour leur auantage.

Monarchique.

CHAP. VII.

Trois escueils du bon conseil, descouuerts.

1. La confiance.

ENtre les escueils contre lesquels donne & se rompt le vaisseau des Conseilliers d'Estat, se presente pour le premier la *Confiance*, laquelle pour certain ne se mesle nullement auec sage ſſe. *Cicer. au plaidoyé pour la Loy Manilia.* Oyons vn oracle de *Tite Liue au 35. liure.* Les conseils bouillans & audacieux sont plaisans à l'entree, aspres en la poursuite, tristes à l'issue. Ouy certainement. Car presques tousiours ces mangeurs de charrettes ferrees proposent des auis auec vn sourcil haut esleué: puis quād ce vient à ioindre, le cœur leur deuient foye, & vous plaquent là. Il me souuient d'vn beau trait de *Publius*, disant que

Qui sçait redouter meurement,
Sçait executer seurement.

Celui m'est homme de bien (comme aussi a dit *Herodote au 8. li.*) qui en deliberant pense & repense, redoutant tout ce qui peut auenir, & qui est hardi à executer.

2. Cupidité.

Le deuxiesme escueil c'est *Cupidité* ou desir violent: qui ne fait rien qui vaille: mais la prudence execute les belles

belles entreprinſes. *Thucyd. au 6. liu.*

Le troiſieſme s'appelle [d] *Haſtiueté*, eſcueil contre le quel infinis vaiſſeaux ſe ſont briſez en ceſte mer dont eſt queſtion. Car qui conuoite, ſe haſte: qui ſe haſte, gaſte & confond tout. Toutes choſes ſont claires & certaines à qui marche au pas: la haſtiueté eſt turbulente & aueugle. *Tite Liue, au 22. liure.* Pourtant a-il eſté vrayement dit par *le meſme au 31. liure*, qu'il n'y a choſe plus nuiſible aux conſeils d'importance, que la haſtiueté. Item par *Thucydide au 3. liure*, que la haſtiueté, & la cholere, ſont ennemies coniurees du bon conſeil. Mais i'aime ceux qui vont au pas, & qui auec *Plaute*, en ſon Brauache, ne mettent rien en auant, qui ne ſoit bien digeré.

3. Haſtiueté.

C'eſt l'ennemie de Prudence.

A qui la peſanteur plait.

Quant à ce que certains ſe trouuent temeraires en conſeil, reſolus en l'executiõ, ſoudains à deliberer, heureux en l'euenement, comme diſent *Velleius*, au 2. liu. & *Tacit.* au 4. des hiſtoires: cela ne me fait point changer d'auis. Ce ſont coups d'auanture, ſurquoy ie ne me fie point: ouy bien ſur

Car les haſtifs ne proſperent pour.

là raiſon, & ſur le dire de T. *Li. au* 31. *li.* Qu'vne haſtiue repentance, mais tardiue & inutile, ſuit de pres ces coureurs. Nous en auons veu, nous en voyons & verrons les exemples: & ſe trouuera touſiours vrai ce que propoſe *Tacit. au* 1. *liu. des hiſt.* que les forfaits ſe renforcent par y mettre haſtiuemẽt la main: mais que les bons conſeils ſe fortifient en patientant. C'eſt leur propre, comme à l'executiõ la promptitude, teſmoin *Demoſthene*, qui diſoit en ſa 1. *Philippique*, c qu'il faut conſulter lentement, & executer promptement. I'y adiouſte vne ſentence de ce grand philoſophe *Ariſtote, au 6. liure de ſes Morales, chap.* 9. Les choſes deliberees doyuent eſtre viſtemẽt acomplies: mais il faut deliberer à loiſir.

Comment il conuient deliberer & executer.

SVR LE VII. CHAP.

R ers acuſi-, ſont ieieux

a *La confiance.*] C'eſt la peſte des conſeils, pourautant qu'elle ne daigne pas ſoupeſer ſes forces, ni celles d'autrui, & acommode tous euenemens à ſes ſouhaits. Elle pipe ordinairement les Princes, qui de naturel haut dreſſent l'oreille aux mots enflez de ces hautains, & comme dit

me dit T. Liue *au 22. liu.* regardent pluſtoſt l'eſperance que la raiſon d'icelle. Chaſſez ceſte peſte, vous ſouuenant du prouerbe ancien, lequel taxe ceux, qui eſcorchent deuant qu'auoir tué. Polybe propoſe vn bon auis en ceſt endroit *au 2. liure.* Il ne faut iamais conſulter de l'auenir, comme de l'auenu, ni s'aſſeurer ſi confidemment en choſes d'euenement douteux, mais laiſſer vne partie de l'afaire à l'iſſue que l'on n'attend pas : attendu qu'en tous endroits, principalement en la guerre, nous ſommes hommes.

b *Laquelle ne ſe meſle point auec ſageſſe.*] Non vrayement, eſtant la vraye fille d'Ignorance, ſelon le dire de Thucydide *au 2. liure.* L'ignorance engendre la folle confiance (dit-il) & de la Prudence naiſt le delai. Ou, comme dit S. Ieroſme *en l'Epiſtre à Enagrius*, De folie procede audace, & de ſageſſe Crainte. A leur outrecuidance la flatterie eſt alliee es conſeils des Monarques, aux oreilles deſquels ils chantent, que tels petis dieux ſont auſſi grands & puiſſans qu'ils le cuident eſtre. De ce rang fut le courtiſan Minion pres du roy Antiochus, au rapport de Tite Liue, *liure trentecinquieſme.* Ce mignon, qui s'entendoit aux afaires des Romains, auſſi peu que des gens dont on n'a iamais oui parler, & faiſant eſtat des forces de ſon roy, par le ſucces des guerres d'Aſie & de Syrie, le pouſſa indiſcrettement en combat contre les Romains. Il fut ſecondé par vn homme de ſa ſorte, nommé Alexandre d'Acarnanie, petit champignon, qui ſans diſputer s'il faloit deſgainer ou rengainer l'eſpee, mais diſcourant des endroits & moyens de faire la guerre, ſouſtenoit que ſes auis portoyent victoire aſſeuree au roy. Sçauroit-on trouuer gens plus peſtilens que ceux-la, ſur tout quand ils rencontrent vn Prin-

Ce ſont eſtourdis, qui vẽuerſent tout.

Et flatteurs dangereux.

ce ambitieux & orgueilleux.

Conſeils prompts & hardis, quãd profitables.

c *Les conſeils bouillans & audacieux.*] Ils ne ſont pas touſiours mauuais, afin que ne vous abuſiez. On doit les rebuter, quand il eſt queſtiõ du maniement ordinaire de l'Eſtat. Mais en accident nouueau, non preueu ni attendu, ſouuentesfois il a falu s'en aider, & l'iſſue en a eſté auantageuſe aux hommes reſolus. Capitolinus eſcrit *en la vie de Maximin*, Qu'en nouuelles difficultez, ceux qui gouuernent s'y doyuent porter de ſi grand courage, que ſans gueres conſulter, ils mettent chaudement les mains à l'œuure. Noſtre grand politique Tacitus nous preſente vne reigle *au 1. liu. de ſes hiſtoires* en ces mots, Il n'eſt beſoin de delayer, quand le repos eſt plus pernicieux que la temerité. Vous aprendrez de ce meſme Docteur *au 3. liu.* Que c'eſt ſe hazarder à tout perdre, de conſulter des moyens ordinaires & les vouloir ſuyure, quand le danger vous tient à la gorge.

d *Le troiſieſme s'appelle Haſtiueté.*] Artabanus dit ſagement en Herodote *au 7. liure*, que precipiter quelque afaire que ce ſoit, produit des fautes, dont naiſſent ordinairement des dommages irreparables. Le delay cõtiẽt beaucoup de biẽs, leſquels on ne void pas ſi toſt, mais auec le temps ils ſe deſcouurent à qui ſçait attendre.

e *Il faut conſeiller lentement, & executer promptement.*] Velleius attribue ceſte louange à M. Agrippa, que c'eſtoit vn perſonnage qui iamais n'eſtoit las de veiller, de trauailler, de ſe hazarder, touſiours à lerte, en mouuement, & qui auoit auſſi toſt fait que dit.

CHAP. VIII.

Comment le Prince doit eſcouter les conſeils

seils qu'on lui donne. Enseignemens à ceste fin.

I'Ay formé les Conseillans: il est requis par consequent que ie monstre quel doit estre le Conseillé. Pour ce qu'en vain y auroit des gens propres à donner conseil, si le Prince n'estoit disposé à le receuoir. Toute la liqueur des bons conseils se perd, si le vaisseau en qui elle est versee n'est conuenable à la retenir. Pourtant, que le Prince obserue ce qui s'ensuit, quand il est question d'ouïr & receuoir conseil. *Comment le Prince doit escouter les conseils.*

1.a Qu'il delibere meurement. Celui craint (disoit *Cæsar au 5. li. de ses Cõment.*) & toutes choses semblent lui lui defaillir, qui est contraint de prendre conseil sur l'instant d'vn afaire. C'est à faire à gens qui font à coups d'espee de prendre auis sur le champ. *Seneque es epistres.* b Il importe en vn Estat de bien considerer les momens des temps, pour voir si tel ou tel afaire doit estre mis en deliberation, entrepris, executé, deuant ou apres. *Ciceron es Philip.* c Es Estats aristocratics & po- *Qu'il prene conseil d'heure.*

pulaires, il ſe commet des fautes ſur ce point: car la liberté y cauſe vn mal, c'eſt que ceux qui ont à deliberer ne ſe trouuent pas tous enſemble, ni à heure dite: mai quelquesfois deux & trois iours paſſeront en attendant les vns & les autres. *Tacitus en ſa deſcription d'Allemagne.*

Fuye le delai inutile.

2. Le Prince ſe [d] doit bien garder de perdre le temps de conſulter, en delayant ſans profit : & [e] conſumant en paroles les iours d'afaires. *Tacit. au 3. liu. des hiſt.*

Eſcoute auec iugement.

3. Qu'il [f] eſcoute iudicieuſement ceux qui le conſeillent. Ne reſſemblãt pas à ce badaut de Claudius, qui n'aimoit ni ne haïſſoit (ce dit *Tacitus au 12. liure des Annales*) ſinon ce qu'on luy enſeignoit & commandoit d'aimer & de haïr. Qui en ſomme, ſuyuant vn trait d'*Horace* en ſes Satyres,

Eſt mené comme on traine vne piece de bois.

Doucement, & ſans ſe roidir trop.

4. Mais [h] qu'il eſcoute doucemẽt & ſans obſtination. L'Empereur Marc Antonin le Philoſophe diſoit en *Capitolinus* vne excellente ſentence à ce propos.

propos. Il eſt, dit-il, plus raiſonnable, que ie ſuyue le conſeil d'vn ſi bon & grand nombre de mes amis, qu'eux ſoyent contraints le fleſchir ſous ma volonté.

5. i Qu'il cele ſon auis : ſuyuant le precepte de *Vegece au troiſieſme liure.* Traite auec pluſieurs, de ce qui ſe doit faire, mais de ce que tu dois faire, auec petit nombre : ou pluſtoſt auec toy ſeul. Certainement k le ſecret eſt l'ame du Conſeil : &, teſmoin ce meſme auteur, il n'y a meilleurs conſeils, que ceux que l'ennemi n'a ſceu que vous deliberiez prendre. *Cele ſon auis.*

6. Qu'il prene l plaiſir qu'on parle librement, & n'aime point ces paroles de ſoye des courtiſans. *Plutarq. es apopht.* La m flatterie a plus ſouuẽt ruiné les Rois, q̃ la puiſſance de leurs ennemis. *Curtius au 8. liu.* n I'eſtime autant que perdu celui dont les oreilles ſont tellement faites, qu'elles ne trouuent riẽ d'aſpre q̃ ce qui leur eſt auãtageux, n'admettans q̃ choſes plaiſantes, quoi que nuiſibles. *Tacitus au 3. liure des hiſt.* *Aime les auis libres.*

Miſerable eſt le Prince à qui l'on cache la verité.

Ne face point de preſens.

7. Qu'il eſcoute indifferemment tout ce qu'on lui propoſe: o ſe donnãt garde de faire des preſens à ceux qui l'ont bien conſeillé (& notez ce ſecret) afin que nul, ſous eſpoir de recompenſe, ne ſe deſtourne de la verité, & viene (comme dit *Thucydide au 3. liu.*) à parler contre ſa conſcience, & au plaiſir de qui l'eſcoute.

Supporte ceux qui donnent mauuais conſeil.

8. Qu'il ne traite point rigoureuſement ceux qui donneront mauuais conſeil. Car ſelon *Curtius au 3. liure*, il ne ſe trouueroit plus de conſeilliers, s'il y auoit danger à mettre quelque mauuais auis en auant, Et, comme dit *le meſme*, il ne faut pas tenir pour gens de meilleure foy ceux qui propoſent les plus aſſeurez ou heureux conſeils: d'autant q̃ ſouuẽtesfois (teſmoin *Salluſte en ſa harangue à Cæſar*) les conſeils mal digerez ſuccedent mieux que les bons: pource que la reuolution des afaires humaines brouille ainſi la pluſpart des choſes. C'eſt elle, ſelon le dire de Plaute en la comedie nommee

Pſeu-

Pseudolus, qui

Surmonte les conseils de Cent hommes tressages.

Et se souuiene qu'il y a des afaires aus quelles il n'est possible de toucher.

Pour la fin i'exhorte le Prince de ne se point frotter là, ains de laisser au destin & à l'euenement, ainsi que dit *Tacitus au 6. liure des Annales*, les conseils ausquels il ne peut remedier.

SVR LE VIII. CHAPITRE.

Comment le Prince doit escouter les Conseils qu'on lui donne.

Faut deliberer en temps.

a *Qu'il delibere meurement.*] Crainte que ce qui auient touchant les conseils de malheureuse issue, que le laps d'vn long temps fait sembler bons, ce dit Tacitus, *au 1. li. des hist.* Si l'afaire n'est point pressé, deliberez-en de bonne heure: car il conuient, ainsi que Demosthenes le dit à propos *en la 1. Philippique*, precedr les afaires, & non pas courir apres. Il adiouste, Que comme c'est au general d'vne armee de marcher à la teste des troupes, ainsi les sages commandent & vont deuant les afaires. Vrai est qu'ils ont à changer l'ordre en accidens soudains, qui les contraignent d'executer deuant que deliberer. Lors faut il doubler le pas, sans musser ni marchander, ainsi que ceux qui ne sçauent suyure les auis de personne, ni expedier ce qu'ils ont en main: dit Tacitus *au 1. li. des histoires.* Car selon Demosthene *en la 3. Philippique*, tandis que la barque est sauue, on doit promptemẽt auiser & prouuoir qu'elle ne coule en fond: c'est

Quelquefois executer, auant que consulter.

peine perdue de s'en tourmenter, quand elle eſt deſſous les vagues.

Conſeils pris à tẽps importent grandement.

b *Il importe en vn Eſtat de bien conſiderer les momens des temps.*] Chaſcun ſçait que ſelon les temps il faut diuerſement conſulter ſur meſme afaire. *Senecque* dit ſagement qu'on acommode les conſeils aux afaires : que les noſtres courent & roulent viſtement: qu'il eſt bon de conſulter de iour en autre : que meſmes il eſt trop tard de differer iuſques au lendemain : qu'il faut ſe reſouldre ſur le moment des choſes.

Fautes des Eſtats Seigneuriaux & populaires.

c *Es Eſtats Ariſtocratics & populaires, il ſe commet des fautes ſur ce poinct.*] C'eſt choſe treſaſſeuree,& que d'ordinaire on ne fait qu'allonger & empirer les afaires par conteſtes ennuyeuſes. Il me ſouuient que les Acheiens ordonnerent iadis, qu'en leurs aſſemblees generales y auroit vn iour pour deliberer, vn autre pour conclurre & ordonner. Ceſte loy, ou la ſemblable, eſt bonne en vn Eſtat Ariſtocratic ou populaire. Le Prince peut euiter tout ce deſordre, attendu le petit nombre de ſes conſeilliers, leſquels dependent tous de lui.

Retardement perilleux.

d *Le Prince ſe doit bien garder.*] Soit deliberant, ſoit faiſant ſes apreſts. Demoſthene *en ſa 1. Philippique* reproche ſouuent aux Atheniens, ceſte laſcheté cauſe de leurs pertes. Nous perdons (diſoit-il) le temps & le poinct d'executer, nous amuſant à des apareils : tandis que les occaſions des afaires fuyent deuant voſtre pareſſe & tardiueté.

Diſpute pour les mots, cenſuree.

e *Conſumant en paroles.*] Ni ne s'amuſant non plus à eſtriuer pour des mots. Ie me ſouuien que tel eſtrif eſt auenu quelquesfois durant nos diſſenſions ciuiles, dont les ſages ſe mocquerent. Vn preteur des Latins diſoit à ce propos en *Tite Liue*, I'eſtime que le bien de nos afaires requiert, que vous penſiez plus à ce qui ſe doit faire qu'à cela qu'il faut dire. On

re. On pourra facilement acommoder les paroles aux resolutions des conseils. Ie n'aprouueray iamais les Conseilliers qui s'adonnent trop à ces recerches Grammatiques. S'il est question de declamations, qu'on les face valoir es escholes: quant aux conseils d'Estat, ils requierent vn langage bien trouslé & vn iugement exquis.

f *Qu'il escoute iudicieusement.*) Ceci s'estend bien loin, & est d'importance. Le premier article, dont i'auerti ici le Prince, est d'auiser que sa passion ne le face pancher ni à cestui-ci ni à cestui-la: mais qu'au contraire il examine les afaires & les raisons. Ainsi d soit l'orateur *Demosthenes* à ses concitoyens, Si vous estes assemblez pour oüir des paroles, voici ce qu'il faut dire & escouter. Mais si c'est pour deliberer sur afaires d'eslite, ie vous exhorte, tant que faire le puis, d'en determiner, esloignant de vous tous propos inuentez pour tromper. Le deuxiesme article, que chascun preste l'oreille au dire de ceux qui sont bien entendus en chascun afaire, & leur adiouste foy. Ie vay representer l'exemple de l'Empereur Alexandre Seuere, duquel *Lampridius* parle comme s'ensuit. Sa coustume estoit, ayant à traiter du droit, ou d'autre afaire, de n'appeller que gens doctes & eloquents: s'il s'agissoit de la guerre, il assembloit les vieux soldats, des capitaines aagez, & qui s'estoyent comportez vaillamment, item ceux qui conoissoyent les lieux, s'entendoyent à bien ranger & loger les troupes; ceux qui auoyent bien estudié, notamment es histoires, s'enquerant d'eux ce que les anciens Empereurs Romains, ou autres Princes estrangers, auoyent fait es difficultez pareilles à celles dont lors estoit question. Le troisiesme, qu'au lieu de compter les voix & auis, il les poise. Ici se rapporte la plainte ancienne de *Pline*,

Es conſeils publics n'y a rien d'eſgal que l'ineſgalité : car encor que tous ne ſoyent pas ſi prudens les vns que les autres, chaſcun a liberté de dire ſon auis. Le trait de Pline ne touche point le Prince qui n'a point de compagnon, & tire chaſcun à ſon auis.

Il ne faut touſiours ſe fier à deux ou à trois.

g *Eſt mené comme on tra ne vn piece de bois*] A bon droict cela fut reproché à l'Empereur Galba, duquel Suetone eſcrit, qu'il ſe laiſſoit gouuerner par trois ouurſans, leſquels demeuroyent en ſon palais, & iamais ne l'abandonnoyent : auſſi les appelloit on ſes pedagogues. *Au 12. ch. p.* Toutesfois ie n'improuue pas que le Prince n'auance en credit, authorité, creance & honneur pres de ſa perſonne, vn ou deux qu'il conoit bien. Ie di d'auantage, qu'il doit le faire, mais ce doyuent eſtre hommes ſages & vertueux : Outreplus, eux ſeuls ne doyuent pas auoir entierement à eux l'oreille du Prince. Soyent-ils ſi prudens que l'on voudra, toutesfois l'on ne trouuera homme qui en tout afaire & à toute heure ſoit eſgalement auiſé : Philippe de *Commines* ayant treſbien dit, qu'apres midi nous ne ſommes pas ceux du matin. Vn entendement deſcouuert, & du tout eſpuré, n'eſt pas touſiours au commandement de l'homme. C'eſt donques le plus ſeur d'ouir pluſieurs auis, ſur tout en afaires d'importance : & Artabanus diſoit conformément à ce propos, au roy de Perſe en Herodote *au 7. liure* : Sire, ſi l'on n'auance diuers & differens auis, vn Prince ne ſçait à quoy ſe tenir, mais faut qu'il ſuyue ce qu'on lui dit. Or quand il y a pluſieurs opinans, il peut diſcerner le bon, comme de l'or pur, d'auec ce qui ne vaut pas tant. N'y ayant qu'vn ſeul qui parle, on n'en peut conoiſtre ſi bien le vrai ~~ou le~~ faux, que quand il eſt comparé à ce qu'vn autre dit. I'adiouſte au dire d'Artabanus, que ces deux qui auront l'oreil-

l'oreille du Prince, & seront redoutez de chascun, s'eslongnent aisément de la verité, pour quelque cõsideration particuliere & de l'equité aussi. *Comines* remarque cela, disant, si vn seul est tant respecté du Prince, que les autres le reuerent & redoutent, à vrai dire il domine & regne de fait, ne prouuoyant qu'à ses affaires & auantages particuliers, sans se soucier du public: ce que nous sçauons estre auenu au roy Charles huictiesme. Ce qu'il dit de Charles, fort peu semblable à Louys onziesme son pere, pourroit estre estendu à plusieurs autres, & ie pourrois en proposer des exemples de nostre temps: mais ie me retien, ne voulant offenser personne. I'en representeray vn, des plus releuez, quoy que d'ancienne datte, assauoir d'Isaacius Empereur Grec, lequel fit certain Theodore Cantacuzene, homme addonné à manier affaires politiques & les finances, gouuerneur de l'empire & de sa personne. *Nicetas Choniate* dit que ce Theodore estably surintendant sur tous les affaires, faisoit aller & venir l'Empereur, comme on feroit quelque pauure beste, ou vn chetif esclaue, tellement qu'Isaacius obeissoit promptement à tout ce que lui commandoit Theodore, lequel vint à mourir. Que fit Isaacius? En lieu de passer maistre, il en cerche vn nouueau, s'addressant à vn ieune clerc qui à peine estoit sorti des escholes, & lui commet tous les affaires de l'Estat. Ce fut lors, que ie puis comparer au poisson nommé Propompus, lequel conduit la Baleine, manioit l'Empereur à baguette, commandoit aux legions & armees, comme si des le vẽtre de sa mere & au berceau il eut commencé de gouuerner tout, & eut lé le siege du monde si tost qu'il y entra, ne plus ne moins que la Sibylle, de laquelle on compte que le premier iour de sa naissance, on l'ouit discourir de la fabrique du monde. Nicetas adiouste plaisamment, Ce ieune fils ressembloit quelque mous-

Vn Empereur Grec se met à maistre, & se rend esclaue.

che gueſpe ou mouſcheron bourdonnant ſans ceſſe autour des oreilles d'vn lion: ou tel qu'vn nain More mõté ſur ce lourd faix de terre nõmé Elephant: ou pareil à quelque cordeau tirant vn chameau par le muffle: ou finalemẽt ainſi qu'vne porte & voye eſtroite par laquelle on entroit au palais. Ne nous eſmerueillons de ce recit de Nicetas: pourvrai telles hiſtoires meritent qu'on en rie, ou pluſtoſt qu'on face des Satyres & inuectiues contre tant de deſordres. Si quelque Prince ſe laiſſe porter à telles indignitez, on dira de lui durant ſa vie ou apres ſa mort ce qui a eſté eſcrit de ceſtui ci.

h *Qu'il eſcoute doucemẽt.*] Voici vn autre excés. Le prince ne doit eſtre laſche, ni reueſche. Qu'il ſache beaucoup, & ſe garde auſſi de penſer que les autres ſoyent des beſtes. Homere a compris en peu de mots ceſte moderation d'eſprit, diſant *au 6. liu.* de ſon Iliade à vn roy,

Sire, donnez & ſuyuez bon conſeil.

Les grãds faillent ſouuent en ceſt endroit. Comme ils ont plus d'or & d'argent, auſſi cuident-ils auoir plus de ſens que les autres. Senecque les a repreſentez au vif *en ſa Medee.* I'en repreſente l'intention en ce quatrain:

L'orgueilleux penſe qu'eſtre roy,
Ce ſoit n'auoir pour toute loy,
Sinon la licence de ſuyure
Sa maniere & façon de viure.

Ie dirai plus, qu'il s'en trouue de ſi fols, que meſmes apres auoir conſulté, pour ne ſembler auoir beſoin de l'auis d'autrui, ils en prenent & ſuyuẽt qui ne valent rien du tout, ce dit Tacitus *au 15. liu. des Annales.* De ce nombre fut Xerxes roy de Perſe, lequel ſelon le rapport de Valer. Max. *au 9. liu. ch. 5.* fit appeller les principaux d'Aſie, & leur dit, Afin qu'on ne penſaſt que ie ne vouluſſe croire que ma teſte, ie vous ai aſſemblez: mais

mais ſouuenez vous qu'il faut obeir pluſtoſt que haranguer. Ie ne ſçay lequel des deux, l'inſolence ou la ſottiſe, faiſoit parler ce Prince: mais il me ſemble que le Prince n'eſt gueres propre à biẽ conſeiller, attendu qu'il eſt touſiours queſtiõ du particulier d'icelui. Certain Seigneur, nommé Cobares diſoit à propos *au 7. liure* de Curtius, qu'õ peut appeller les hommes deprauez & fautifs en cela, que chaſcun void moins clair en ſon faict, qu'en celui de ſes prochains. Ceux qui conſeillent eux meſmes ne comprenent pas bien ce qu'ils diſent. Et que dirons-nous d'vn Prince ia vieil, & qui ſçait que c'eſt de maniement d'afaires? Ie lui donnerai plus de large qu'au ieune: mais non pas pour faire comme Tiberius, duquel Suetone dit *au 18. ch.* qu'il eſtoit touſiours en ſa liberté, content de ſoy meſme.

i *Qu'il cele ſon auis.*] Ie ſuis en ceſte penſee pour deux raiſons: l'vne, que nul ne ſache où le Prince panche, afin (dit Tacitus *au treizieſme liure des Annales*) qu'il ne ſoit forcé de ſe ranger a l'auis des autres. La ſeconde, qu'apres auoir entendu les opinions de chaſcun, il ne diſe pas ſur le champ laquelle il aprouue le plus. Le delay conuient à ſa grandeur, pour lailer du loiſir à ſes penſees: & l'execution en ſera plus auantageuſe quand il n'y aura pas danger de dire ce qui ſera de faire.

k *Le ſecret eſt l'ame du conſeil.*] Pour l'eſtabliſſement d'icelui, ie trouue que les Princes ont par fois requis que leurs conſeilliers iuraſſent d'eſtre ſecrets. Voici ce que *Capitolin* en dit *es Gordians*, eſcriuant à Diocletian: L'exemple du conſeil ſecret n'eſt autre choſe aujourd'huy, ſinon que voſtre Clemence apres auoir aſſemblé en lieu eſcarté les principaux de l'Eſtat, reſould des afaires que tous ne doyuent ſçauoir, & dõt voſtre couſtume eſt de faire iurer chaſcun d'eux qu'ils ne reueleront mot quelcõque à qui que ce ſoit, ſinon apres que l'afaire de

Serment preſté d'eſtre ſecret.

queſtion aura eſté executé. Mais l'on deſcouure les conſeils non ſeulement par lettres & paroles, ains auſſi par ſignes: dont Polybe a donné bien expres auertiſſement *au neufieſme liure*. Le premier & principal poinct (dit-il) concernant les choſes requiſes à vne heureuſe iſſue de conſeil, eſt le ſilence. Pourtant ne faut-il monſtrer contenance ioyeuſe, encore que quelque eſperance inopinee aparoiſſe; ni viſage eſtonné. D'auantage auiſez que la familiarité, la paſſion, l'amour, ne vous induiſe à deceler choſe aucune aux eſtrangers: mais faites en part à ceux ſans leſquels vn afaire ne peut eſtre acheminé à ſon poinct, & ne leur deſcouurez rien qu'au moment du temps de l'execution. Or conuient il arreſter & la langue & la penſee: car pluſieurs ont ſans parler, ſeulement de leur regard & contenance, ou par quelque remuement & effect, deſcouuert leurs arreſts. Ces derniers mots de Polybe ſont treſcertains, & pluſieurs ſe monſtrant triſtes ou penifs, ont fait preſumer ce que portoyent leurs conſeils: &, comme dit Tacitus *au quinzieſme liure des Annales*, ont manifeſté le fond de leurs penſees.

Le Prince doit inciter ſes conſeilliers à parler librement.

1 *Prene plaiſir qu'on parle librement.*] Qui plus eſt, il doit prouoquer ſes conſeillers à parler, & deſcouurir ſagement ce qu'ils ont ſur le cœur. Car c'eſt choſe rare & difficile, qu'ils ne ſe portent en leurs auis vers celle part où ils voyét le Prince s'acheminer, ou qu'ils n'acommodent leurs voix à celles des Seigneurs que le Prince aime le plus. Par ainſi ſera bon quelquefois que le Prince, comme penſant à autre choſe & tout ſur pied tire à part qui lui plaira des conſeillers pour auoir ſon auis de quelque afaire, à la couſtume de grand Sforce, lequel ſouloit manier ainſi dextrement les ſiens; ſelon le rapport de Paul Ioue *au 7e. chap.* de la vie d'icelui. Quelquefois le Prince par perſonne interpoſee fera ſonder celui dont il veut auoir l'auis. Auſſi ne

ſera-il

sera-il mauuais de ne s'assuiettir point à l'ordre des sieges, mais le changer, faisant opiner les derniers, afin qu'ils ne disent que les Principaux & premiers ont si sagement opiné, qu'il ne reste plus rien à dire. C'est aussi afin que tous esgalement se preparent à bien peser les choses, pour en prononcer pertinemment leur auis. Suetone dit *en la vie d'Auguste*, qu'en afaires d'importance ce Prince quittant la coustume & l'ordre, selon sa pensee demandoit les auis des vns & des autres, afin que chascun fust attentif, comme pour iuger definitiuement du faict, plustost que consentir au dire de ses compagnons. C'est chose tres-vtile de demander les auis par escrit cachetté: pource que par tel moyen l'on pese exactement ses mots, on parle plus librement, sans flatter ni offenser personne. Le cheualier Mecenas donna ceste auis à Auguste, *au 52. liure* de Dion. En causes importantes ne pressez point les Senateurs de dire leurs auis tout haut, craignant qu'en faueur de leurs amis ils se retienent & taisent quelque chose: mais commandez qu'on mette es mains de vous seul leurs auis à part bien cachettez, afin que nul autre ne sache que c'est, & apres les auoir leus, faites effacer tout. Par ce moyen vous conoistrez la pensee de chascun, quand tous seront asseurez de n'estre conus d'autre que de vous. C'est l'auis de Mecenas. Si par fois l'afaire est tel, que vous iugiez vostre presence les empescher d'escrire librement, le remede sera de vous retirer, les laissant à part deliberer entre eux. Ie ne trouue pas mauuais ce que i'ay ouy dire des Sultans Turcs, que s'il leur plait ils peuuent s'arrester en vn cabinet proche de la chambre du conseil d'Estat, & par vne fenestre ouuerte, mais paree d'vn voile, pour n'estre veus, entendre les discours & auis de tous, en telle sorte que les conseilliers presument souuentesfois que le Sultan y soit, qui n'y est pas, & au contraire. Cela sembleroit

enhardir à parler librement, attendu l'absence du Sultan, & le soupçon de sa presence retenir chascun, pour bien peser ce qu'il doit dire.

Flatterie, peste ordinaire des Cours.

m *La flatterie a plus souuent ruiné les rois.*] Ce vice adhere & se void fiché si profond es cours des Princes, que ie n'ose esperer, qu'on puisse l'en arracher, s'il ne se rencontre quelque grand & magnanime Roy qui y mette la main. Il sera bon de ramenteuoir & coucher ici les mots de Senecque *au 6. liu. des bienfaits, chap.* 30. Ie vay (dit-il à son ami Liberalis) te monstrer dequoy ont disette les plus haut esleuez du monde, & ce qui defaut à ceux qui ont tout. Ils ont faute d'vn ami qui leur dise verité: qui les retire, eux qui se laissent estourdir par les flatteurs campez autour de leurs oreilles, de ceste amiellement & de ceste pipee de mensonges: qui les destourne d'vne certaine acoustumãce qu'ils ont de n'ouir parler que de plaisanteries en lieu de choses solides pour les ramener à la verité, laquelle ils ne conoissent nullement. Vois-tu pas bien, que la ruine de telles gens prouiẽt de ce que leurs seruiteurs n'ont pas vne seule goutte de vraye liberté: que la fidelité est conuertie en reuerence & soumission d'esclaues: que nul n'ose conseiller ni desconseiller selon ce qu'il pense, ains que c'est à qui sera plus habile flatteur, & que toute l'estude de tels beaux amis ne tend qu'à complaire & amadouër? Ce sont les mots de Senecque. Ie ne m'esbahi pas s'il se trouue tant de flatteurs: car telles gens moissonnent & vendangent tous les iours, sans trauail ni fatigue quelconque. A ce propos Tacitus dit *au 1. liu. des histoires*, Qu'il y a beaucoup de peine à persuader au Prince ce qui lui est neccessaire: mais que la flatterie est vn plaisant mestier enuers qui que ce soit. Il veut dire qu'en fait de conseil iuste & veritable, il faut ioindre l'estude & l'adresse, ce qui requiert du trauail à force: mais que n'y ayant en la flatterie aucune droite

droite affectiõ de flatteurs, ni enuers celui qu'il flatte, ni enuers soymesme, ni enuers le public: ce flatteur fluste à son aise, & donne du passetẽps à ces malauisez ausquels il loe ses flustes.

n *I'estime autant que perdu.*] Ciceron disoit de mesme, Tenez pour perdu celui qui clost ses oreilles à la vérité, sans pouuoir entendre la voix d'icelle. Que dirai-ie du roy Perseus, lequel (au recit de Plutarque, *en la vie de P. Æmyle*) franchement repris par deux siens domestiques des grandes fautes par lui commises en la conduite de ses afaires, tua l'vn & l'autre à coups de poignard? Il meritoit bien de n'entendre iamais plus vn mot de verité, voire de perdre son royaume & sa vie, comme il auint aussi. *Princes perdus, qui. Cruauté de Perseus.*

o *Se donnant garde de faire des presens.*] Vous en auez la cause en la foiblesse ou arrogance humaine. car si tost que les Conseilliers descouurent que leurs auis ont esté bien receus à diuerses fois, & que le Prince les en a recompensez, ils extrauaguent & sortent aisémẽt hors de leurs limites, puis se donnent à qui leur fait compter argent. D'auantage, ils se mirent en leurs plumes, font la roue & la moue aux autres. On doit fuir ceste achoppement. Toutesfois le cheualier Mecenas semble censurer nostre auis, *au 52. liure de Dion*, conseillant Auguste de louër & honnorer ceux qui proposeront vn bon auis. Car vous serez, dit-il, beaucoup estimé par le moyen de leurs inuentions: mais n'accusez ni ne degradez ceux qui n'adresseront pas bien en leurs opinions; pource qu'il conuient considerer leurs intentions, & ne pas chastier leur mesauis. Accordons ceste repugnance. Le droit & l'equité requierent du Prince qu'il cherisse & salarie à l'ordinaire vn sage Conseillier: mais non pour chascun bon auis particulier qu'icelui donne. *Reconoissance des bons conseils.*

p *Les conseils depraucz souuent sfois succedent mieux que les bons.*] Si ce n'est souuent, c'est *Dieu est par dessus*

les conſeils humains.

quelquefois comme dit *Salluſte*: & ceſte treſpuiſſante Raiſon, que nous appellons le deſtin, domine à plaiſir ſur les afaires humaines. Demoſthene exprime cela proprement *en ſa 1. Philippique* aux Atheniens, vous accuſez (dit-il) vos Conſeilliers, & les appellez impoſteurs, ſi les choſes ſuccedent contre voſtre penſee, & ne cõſiderez pas, que recercher & recueillir par raiſons ce qui ſemble plus expedient, autant que peut s'eſtendre la ſuffiſance de l'homme, c'eſt noſtre pris fait: mais d'amener les afaires à leur poinct & ſucces heureux, le plus du temps c'eſt l'œuure de la fortune. Ainſi donc le prudent conſeillier ne ſe tourmente point, ſi apres auoir ruminé & auancé vn bon auis, l'iſſue ne s'y rapporte pas: au contraire il opinera comme Phocion, lequel ayant vn iour propoſé quelque bon conſeil, qui ne fut ſuiui, mais rebuté par auis contraire, & de proſpere euenement, enquis s'il ſe repentoit point d'auoir ſi mal rencontré? Nullement, fit-il: car mes auis eſtoyent meilleurs, & les autres plus heureux. A Phocion s'accorde Artabanus *au 7. liure d'Herodote*, où parlant au roy de Perſe, il lui dit, Sire, ie vous conſeille de bien deliberer. En cela giſt l'auantage. Car ſi l'euenement eſt contraire, toutes fois la reſolution a eſté bonne, encore que la fortune ait eu le deſſus: mais qui a mal conſulté, peut obtenir ce qu'il deſire, fortune venant à lui fauoriſer: ſi a-il ſuiui vn mauuais conſeil. Et voila ce que nous auions à marquer ſur ceſte matiere. Or d'autant que l'Empereur Leon, en ſon traité des Apreſts pour la guerre, fait vn beau diſcours des Conſeils au IV. chapitre, ie le repreſenterai ici tout du long par articles, m'aſſeurant que tout Politique en recueillira profit & plaiſir.

Comment

Comment il faut consulter.

1. Le Conseil doit preceder tout œuure de fait: car il y a danger de porter les mains à chose aucune, qui n'ait passé premierement par le cerueau. Et combien que par fois se rencontre qui se vantera d'auoir executé beaucoup de choses heureusemẽt, les ayant neantmoins aussi tost faites qu'apprehendees: si est-ce que telles auantures sont fort rarement heureuses.

2. Pourtãt ie vous commande en premier lieu, qu'auant que mettre la main aux afaires, sur tout de la guerre, vous preniez auis de ceux que iugerez les plus propres, comme sont les colonnels & autres principaux membres de l'armee. Quãd le conseil semblera ferme & bien asseuré, essayez soigneusement d'executer en toute diligence ce dont vous estes resolu: sinon que sur telles occurrences, comme il auient souuent, quelque difficulté viene trauerser vostre deliberation. Or ie vous monstreray que c'est que conseil, & le moyen de consulter seurement.

3. Le conseil est vne certaine deliberation de chose à faire, ou à laisser. Si la chose doit estre laissee, demeurez quoy: s'il faut y toucher, regardez comment, quand, ou, par quelles mains, pourquoy & à quelle fin.

4. Qui veut deliberer à par soy, doit preallablement auoir la teste nette de tou-

tes passions, sur tout de malvueillance, de bienvueillance, & de tout autre brouillis pernicieux à l'afaire dont on delibere.

5. En apres, Choisissez non seulement ce qui est aisé, pour y vacquer du tout; mais aussi courez des yeux de vostre pensee aprestout ce qui peut suruenir: car peut estre qu'estant en train vous rencontrerez quelque chose fort sortable à vos afaires, de laquelle parauant vous ne vous estiez pas auisé.

6. Si vous ne pouuez consulter seul, mais voulez ouïr parler quelques autres, ne laissez pourtant de vous afranchir de toute passion, ne plus ne moins que si vous auiez à ne communiquer sinon auecques vous. Vos Conseilliers soyent hommes rompus aux afaires, preuoyans, clair-voyans, compagnons de vos fascheuses & ioyeuses auantures, ingenieux & inuentifs, fideles, nullement plaisantins ni flatteurs, qui n'amadouent ni vous, ni celui qui executera pour vous, ni leurs semblables: mais gens ayans le cœur sur la langue, l'esprit simple & entier, du tout exempts d'auarice, & qui assemblez en conseil buttent incessamment au bien public.

7. Car il se trouue des Conseilliers, qui flairant quelque grasse proye preste à tomber en leurs mains ou de leurs amis, tournent & tendent tous les filez de leurs inuentions celle part: & se roidissant en leurs auis trainent tout le conseil arriere du bien

de l'Eſtat vers le butin qu'ils pretendent.

8. En choſes cachees & ſecrettes, appellez pres de vous gens fideles & amis de ſilence, maiſtres d'eux meſmes, non eſclaues d'autrui : pourautant que choſes ſecrettes, pour l'eſtre encore d'auantage, n'ont beſoin de paſſer par les oreilles & bouches d'vne multitude d'hommes.

9. Deliberez lentement, ſi quelque neceſſité ne requiert que l'on ſe haſte. Si nul empeſchement ne ſuruient, executez promptement voſtre reſolution.

10. Choiſiſſez, comme ie vous ai dit, temps & lieu propre, pour tel effect. Mais n'ẽprenez lãgue de vous ſeul, ains auſſi de tous ceux qui vous en ont dit leurs auis, & deliberez auec pluſieurs de ce qu'il faut faire. Quant aux circonſtances de l'execution, n'en parlez qu'à peu de gens, & apres les en auoir ouis, gardez le tout en vous ſeul, de peur que les ennemis informez de voſtre deſſein, ne vous afinent par quelque ſtratageme.

11. Les afaires produiſent ſouuent diuers auis. A l'auanture auſſi toutes les circonſtances d'vn fait ſe deſcouuriront, ſi en deliberant l'on rapporte en tous les auis des Conſeilliers.

12. Iceux doyuent d'vn commun accord tẽdre à ce point, de maintenir le peuple ſain & ſauf, & à prouuoir au bien du Prince qui les aſſemble.

13. La fin du conſeil, à voſtre eſgard,

ſoit de conoiſtre au maniement des afaires, en quel temps & endroit il conuient s'en mesler, ou n'y point toucher: item, pour quelles raiſons, & ce qu'il faut faire.

14. En voſtre deliberation & en toutes les matieres dont il eſt beſoin d'opiner: ces deux articles doyuent aparoir, que la choſe eſt poſſible & vtile. autrement, vous verrez incontinent que ce ſeront conſultations vaines & temeraires.

15. Car ſi ce dont vous deliberez eſt inutile, en lieu de commoditez il ne vous en viendra que dommage. Si les reſolutions ne ſe peuuent executer: telle vaine conſideration ſe rapporte neceſſairement à vne iſſue perilleuſe, & qu'on ne doit ni ne peut nullement entreprendre. Or auant toutes choſes faut-il euiter les offẽſes toutes preſtes: car les peuples ſe paiſſent de penſees concernantes l'auenir, ſans preuoir les dangers qui les enuironnent.

16. Or eſt-il tresbon d'auoir la penſee eſtendue en toutes parts, & remuer ſouuent tout ce qui ſe peut faire en l'entremiſe des choſes: en ce cas vous n'en courrez aucun danger, & l'ambition trop violente ne vous precipitera point en confuſion.

17. D'autrepart, la crainte trop retiree & deſnuee de toute hardieſſe eſt vicieuſe: & qui redoute toutes auantures entreprend maintesfois beaucoup de choſes à ſon deſaduantage, meſpriſe ce qui peut lui ſeruir, & fuit toutes entrepriſes tendantes au bien de ſes afaires.

CHAP.

CHAP. IX.

Il faut mesprisser les Conseils du Cabinet, & se donner garde des Mignons de Cour.

I'Adiouste vne briefue marque, mais de grande importance. Que le Prince ne tiene compte de ces sortes de Conseil, qu'on appelle de Cabinet, à quoy chascũ se prend auiourd'hui par vne prudence qui est depraue. Ce conseil est composé de quelques esclaues ou mignons de Cour, gens acoustumez (dit *Tacitus* au 3. liure des Annales) à louër autant les vices que les vertus de leurs maistres: qui pour emplir leurs bouges ne font que iangler, & flageoller à leurs oreilles des mensonges & contes faits à plaisir. *Cicer. au* 1. *liure de ses epistres à Quintus son frere, epist.* 1.

Cõseilliers de Cabinet sont dangereux.

Ce sont flatteurs: anares.

Prince, ie vous prie, donnez, donnez vous garde de telles gens: & prouuoyez que quiconque vous est seruiteur domestique, ne touche à chose que ce soit qui concerne le deuoir de

Qui sont deshõneste à leurs maistres.

voſtre charge, ou qui depende de partie quelconque de l'Eſtat. C'eſt l'auis de *Ciceron* en la meſme epiſtre, où il adiouſte, combien qu'vn tel ſemble habile homme, toutesfois ceſte robe de domeſtique, ſoit ſeruiteur ou vaſſal, ne peut rien ſentir de grãd. Moins peut elle apporter du profit. Eſcoutez la voix de verité qui crie à vos oreilles par *Vopiſcus en la vie d'Aurelian*, Que ce ſont tels conſeilliers de chambre qui [b] vendent le Prince, tant bon, ſage, & droiturier puiſſe-il eſtre.

Et les vẽdent.

SVR LE IX. CHAPITRE.

Des Conſeils du Cabinet.

Conſeils de gens de neant ſont pernicieux

[a] *Que le Prince ne tiene compte de ces ſortes de Conſeil.*] Ceux dont ie parle ſont gens de neant & chetifs eſclaues. Ie ne condamne pas generalement quiconque en vne baſſe famille deuiendra homme d'honneur, & digne qu'on lui commette de grands afaires : moyennant qu'il ſe maintiene tel. Prince, croyez vne fois pour toutes, que d'eſprits ſeruiles il ne faut rien attendre de hãut ni de genereux : leur ordure vous infectera. Conſiderez, ie vous prie, le trait qu'Ammian deſcoche à propos *au* 18. *liure*, contre l'Empereur Conſtantius. Pluſieurs taſchoyent d'acquerir la faueur du grand Chambellan, nommé Euſebe, enuers lequel (s'il faut dire verité,

verité) Constantius estoit en grand credit. Voila vne rude atteinte sous des mots figurez. C'estoit beaucoup que ce maraut d'Eusebe eust l'oreille de son maistre : mais Ammian renuerse le propos: & pour dire qu'Eusebe estoit empereur reellement & de fait, il adiouste que Constantius estoit en grand credit aupres de lui. Voila le rendez-vous des Princes, qui se laissent manier & maistriser par leurs valets. Iadis le mesme se vid en l'Empereur Claudius, qui esclaue de ses affranchis & de ses femmes (ce dit Suetone *au 29. ch.*) ioua le rolle d'vn suiet, non pas d'vn Prince. Le premier mal en ce desordre se nomme Indignité : le deuxiesme, Pillage. Car tels mignons rauissent, espuisent, vendent, & butinent. C'est vn mal fort frequent des long tẽps, les histoires sont innombrables de valets deuenus maistres. L'Empereur Alexandre Seuere (bon Prince, & en diuerses sortes patron & tableau des Princes) fit peu d'estat de telles gens. *Lampridius* escrit de lui, qu'il ne permit à ses valets de chambre d'entrer au conseil, ni d'estre officiers de l'Empire, considerant que ce sont eux qui ruinent les Princes, voulant qu'ils se comportent ainsi que les rois de Perse & autres barbares, gens qui cachent aux peuples le Prince qui les aiment, & qui est aimé d'eux: qui font les entremetteurs raportant tout au rebours de ce qu'on leur a dit: enfermans leur Prince, & auant toutes choses procurans qu'il ne sache rien. Gens achetez, & meschans à tout rompre, peuuent ils auoir quelque science ou conscience?

b *Ils vendent le Prince, tant bon sage & droiturier puis-il estre.*] C'est vn traict & plaintif de Diocletian, duquel Vopiscus escrit ces mots *en la vie d'Aurelian* : I'ai apris de mon pere, que Diocletian, apres auoir quitté l'Empire, disoit, que le plus difficile mestier du monde estoit bien commander. Quatre ou cinq s'assemblent, & tienent conseil pour tromper l'Empereur : en *Sentence notable.*

auançant ce qui leur ſemble bon. Le Prince, empriſonné dedans ſon palais, ne ſçait rien de l'eſtat des afaires, contraint de s'en rapporter à ces conſulteurs, & degrade des offices de iudicature ceux qu'il faloit laiſſer, & dont le public deuoit eſtre ſerui. Quoy plus ? au dire de Dioclezian meſme, le bon, ſage, & droiturier Empereur eſt vendu par telles gens. A ces paroles s'accordent les lettres de Miſitheus grand Maiſtre de l'Empire, perſonnage excellent, à l'Empereur Gratian ſon gendre, enregiſtrees par *Iul. Capitolin*, en ces termes. Ce m'eſt vn ſingulier contentement de nous voir garantis d'vn grand opprobre de noſtre temps, durant lequel les Eunuques & autres qu'on penſoit vous eſtre amis, & qui eſtoyent vos ennemis capitaux, vendoyent tout: & ce d'autant plus que la reformation vous en agree. Car nul ne pouuoit ſupporter que les capitaineries fuſſent donnees à des gens qui ne ſont propres qu'à ſeruir en chambre, qu'on refuſaſt recompenſe aux trauaux, que pour aſſouuir les ſales plaiſirs, ou pour loyer d'iniquité, l'on fiſt mourir les innocens & relaſcher les coulpables: que ceux qui iournellement aguettoyent les finances vinſſent à les eſpuiſer: que l'on fiſt des partis pour vous tromper, les plus ſcelerats en voſtre Eſtat dreſſans des memoires & libelles qu'ils pretendoyent vous preſenter pour opprimer les gens de bien, les faiſant releguer, afin de reſtablir des hommes deteſtables: qu'en fin ils vendiſſent tous vos reuenus. Nous remercions les dieux de ce que par voſtre commandemẽt l'Eſtat public a eſté remis ſus. Vrayement ie m'eſioui d'eſtre beaupere d'vn bõ Prince, qui recerche & veut ſçauoir toutes ſes afaires, & qui a chaſſé ceux qui parauant ſembloyent l'auoir expoſé en vente, pour s'en preualoir. C'eſt la ſubſtance des lettres de Miſitheus. Ie couche par fois au long & ramentoy telles antiquitez, afin qu'en la repreſentation des vices d'au-

Cenſure des meſchans ſeruiteurs du Prince.

d'autruy, les Princes voyent & condamnent ceux dont ils se sentiront coulpables, detestent & fuyent ceux desquels ils sont exempts.

CHAP. X.

1. *Discours touchant les Officiers du Prince.*

2. *Trois marques à obseruer, pour les bien choisir.*

AYant parlé amplement des Conseilliers, ie viẽ à l'autre sorte d'aides, les Officiers, qui *sont ceux lesquels en public, ou en priué, seruent le Prince en quelque charge.* En public: comme les Lieutenans & Gouuerneurs de places, les Presidens, Threſoriers, Iuges, & en vn mot tous ceux qui manient vne portion, petite, ou grande, de l'Estat. En priué, comme sont presques tous ceux qui seruent en cour la personne du Prince, ou s'y trouuent pour lui faire honneur, & que proprement nous appellons Courtisans. Quant à ceux-ci, nous n'en faisons mise ni recepte. Au regard des autres, seruans

1. *Les Officiers du Prince.*

En public.

En priué.

Quant à

ceux qui seruent au public,

au public, ie serois d'auis, qu'on fust soigneux de les bien choisir : & sur tout qu'ils eussent les trois marques qui s'ensuyuent.

Ils doyuent estre d'honneste famille.

1. [b] Qu'ils soyent de famille honneste. Car *Aristote* auoit raison de dire *au 5. liu. de ses politiques*, qu'il est raisonnable que ceux soyent meilleurs qui sont issus des meilleurs. Et, à vrai dire, contemptible est celui, qui n'attire autour de soy que des saquins : &, comme disoit *Pline en son Panegyric*, on conoit qu'vn Prince est de petit sens, lors qu'il souffre que des petis galãds brauent aupres de lui. I'excepte de ce nombre le roturier, en qui quelque insigne vertu se descouuriroit: car alors, i'auoueray franchement auec *Velleius* au 2. liure, Que qui est le plus homme de bien est le plus Noble : & qu'il faut beaucoup deferer à quiconque est doué de vertu.

Faut mespriser les roturiers,

S'ils ne sõt ornez de quelque singuliere vertu.

2. Car ma seconde marque c'est la Vie, à laquelle ie regarde par dessus toutes autres choses : ayant aprins de *Capitolinus en la vie d'Alexandre*, Que [c] l'Estat est plus heureux, & presque plus as-

Secõdemẽt Ils doyuẽt estre gẽs de bien.

plus asseuré, dont le Prince ne vaut rien, que l'Estat, où les Officiers du Prince sont meschans. Qu'ils soyent donc gens de bien, & vaille en leur endroit ce vers de Claudian,

f *Par la seule vertu s'achete vn haut Estat.*

Que le Prince ne se fie de chose quelconque aux meschãs & infames: qu'il ne mette en leurs mains partie quelconque de sa reputation. *Ciceron es epistres à son frere.* Ni aux doubles non plus. vaut-il pas mieux, selon *Tacitus en la vie d'Agricola*, establir aux charges publiques ceux en la feauté desquels on s'asseure, que condamner les autres apres qu'ils ont mal fait? I'en suis d'auis. Car au tesmoignage de *Seneque* en sa Medee,

Non point infames, ni doubles.

g *L'exces des Officiers redonde sur le Prince.*

Et qui n'arreste pas le mal qu'il peut brider,
Semble le commander par toute sa prouince.

Les fautes desquels sont imputees au Prince.

Son deuoir porte, ayant à garder l'Estat, de s'en monstrer tellemẽt le pro-

tecteur,[h] qu'il procure (comme eſcrit *Ciceron à ſon frere*) que tous ſes officiers ſe comportent ainſi qu'il apartient enuers les ſuiets, tant en general qu'en particulier.

Ce doyuent eſtre hommes d'entẽdement, à qui les charges doyuent eſtre commiſes, ſelon l'inclinatiõ de leur naturel.

3. La troiſieme marque, l'entendement. Et pource que les vns ſont de leur naturel plus propres aux afaires de la paix, les autres au maniement des armes: le premier poinct conſiſte en cela, que le Prince ſache commettre les charges à ceux-ci & à ceux-là, ſelon leur inclination. *Plutarc. en ſes politiques.* Vn ſage cõſeillier ſera propre à deſpeſcher afaires d'vne ſorte, & vn grand capitaine d'autre. *Properce* diſoit à propos, là deſſus, au 3. liu. que

Tout ne conuient eſgalement à tous.

Non point ſuperbes.

Le deuxieſme, qu'il cõſidere leurs entendemens, choiſiſſe les droits, non pas les hauts. C'eſt que (ſelon *Tacitus au 6. liu. des Annales*) ils ſoyent ſuffiſans à manier afaires, mais qu'ils ne facent pas les ſuffiſans. L'auis de Tibere, touché par *le meſme auteur au* 1. *liu. des Annales*, eſt remarquable à ce propos: car il ne faiſoit point d'eſtat des hommes

Ni trop lõs ni trop mauuais.

trop

trop ſages, comme à l'oppoſite il n'aimoit point les vitieux. Il redoutoit les gens excellens en toutes ſortes, & craignoit auſſi que les meſchãs ne diffamaſſent la dignité de l'Empire. A ce conte les Mitoyens ſeront les meilleurs, auſquels cõme iadis, & auiourd'hui les Princes peuuent hardiment commettre leurs ſecrets. *Tacit. au 3. liu. des Annales.* Et dequoy pourroit ſeruir vn Conſeillier, qui ne voudroit pas quitter l'eſpeſſeur d'vn ongle de la liberté & de la rigueur du droit? Ceux qui complaiſent ſont plus agreables aux Princes, ce dit *le meſme* hiſtorien en ce 3. liure. *Mais entredeux.*

Ce ſont diſcours que ie ne perſuaderai que malaiſément. Il y a ie ne ſçai quelle paſſion qui gouuerne tous ces conſeils la: & (comme diſoit *Tacit. au 4. liu. des Annal.*) par certain deſtin & horoſcope, ſ il auient que le Prince aime les vns de ſes conſeilliers, & regarde de mauuais œil les autres. *Il y a ledit eſmp de difficulté en tout ce triage, à cauſe des paſſiõs du Prince.*

SVR LE X. CHAP.

Des Officiers du Prince, & de leur choix.

Les bons Officiers rendent louable leur Prince.

a *Ie serois d'auis, qu'on fust soigneux de les bien choisir*] Cassiodore est de mesme pensée, *au 4. li. ep. 3.* en la personne du roy Theoderic. Nous croyons (dit-il) qu'à l'ornement de nostre Cour royale apartient que l'on esliſe des personnes conuenantes aux dignitez: pource que le lustre des seruiteurs donne accroissement à la reputation des maistres. Car le Prince doit choisir gens tels, que quand il daignera regarder l'vn d'iceux, autant de fois conoisse-il auoir fait vn digne & iuste choix.

Auantage de la Noblesse.

b *Qu'ils soyent de famille honneste.*] Cela importe, & l'on espere d'auãtage & mieux de ceux-la que d'autres. Le roy Theoderic, en Cassiodore, *au 2. liu. ep. 15.* parle ainsi: Nous prouuoyons de bien considerer es ieunes enfans ce qu'on peut esperer d'eux à l'auenir, & par les vertus des deuanciers iugeons de la valeur de leurs successeurs. Car les biens sont certains, qui tirent de leur origine tesmoignage de fidelité, quand la tige ne peut defaillir, acoustumee à pulluler par la racine. La source viue des fontaines coule d'vne course perennelle, & telle est la condition de toutes liqueurs: comme aussi la saueur qui tient de son origine, si elle n'a esté corrompue par quelque accident, s'estend iusques à ses ruisseaux. Au semblable, en toute noblesse, quoy que corrompue, se trouue ie ne sçay quoy de genereux & d'ambitieux. Or, comme *Senecque* dit tresbien, le cœur genereux a cela de bon, qu'il s'esbranle aisément vers les choses honnestes. Ce qui est bas & sordide n'agree nullement à l'homme de grand esprit. Ainsi donc l'Empereur Tibere, prince auisé en la pluspart de ses deportemens, prenoit bien garde (ce dit Tacitus *au 4. liure des Annales*) de commettre les charges à ceux qu'il sçauoit estre de noble extraction, qui auoyent fait louable seruice en guerre, & en temps de paix employé leurs iours à honorables occupatiõs. A cela auoit-il esgard,

dont

dont il appert que les roturiers n'estoyent pas en credit aupres de lui.

c *Contemptible est celui.*] Outre ceste raison il y en a d'autres, recitees par *Dion. Cassius* en la harangue d'Agrippa, disant à Auguste, Si vous commettez les charges à gens contemptibles, vous esmouurez incontinent à despit contre vous la noblesse & les chefs de guerre, voyant que desdaignez leur fidelité: & au plus fort de vos afaires sentirez de grands dommages. Que peut faire de grand & recommandable vn coquin? Se trouuera-il ennemi qui en face estat? quel associé voudra le respecter? quel soldat se rangera sous ses enseignes? Ia ne m'est besoin de representer à vous qui sçauez que c'est les maux qui peuuent naistre de là. Mais ie n'oublieray pas de vous dire, qu'auenant qu'vn tel rencontre le malheur il vous fera plus de maux que ne pourroyent vos ennemis. S'il fait bien, incontinent sa teste, vuide de sciences liberales, s'emplira de folie & bestise, de sorte que serez contraint de vous en donner garde. Voila des causes de grand poids, sur tout es dernieres paroles. Pourtãt ne puis-ie aprouuer la coustume des Turcs, qui n'auancent autres hommes que les vaillans, sans se soucier de leur origine. Toutesfois iusques à present ceste faute est couuerte d'vne excuse, qu'il n'y a plus de noblesse en Turquie, & qu'excepté leur Sultan auec ses descendans, tous les autres sont comme esclaues. Si l'on ne veut alleguer que les petis deuenus grands sont plus astreints & plus feaux aussi. Ammian Marcellin dit *au* 25. *liure* touchant Iouianus, pretendant donner ferme pied à ses afaires des le commencement de son empire, qu'icelui voulut que Iouinus succedast au general de l'armee es Gaules: considerant le double profit qu'il en recueilloit, qu'vn Chef fort estimé, par consequent su-

Pourquoy gens de neant ne doyuent estre auancez aux charges publiques.

ſpect, ne ſeroit plus en charge, & qu'vn vauneant haut eſleué affermiroit le throne de ſon maiſtre encore mal aſſeuré. De fait on void ordinairement que tels champignons adherent à ceux qui les ont plantez, quand ce ne ſeroit que pour leur particulier : ce que Tite Liue remarque *au 1. liure*, parlant des cent Senateurs auancez par Tarquinius Priſcus. Ce fut (dit-il), vne bande d'hommes aſſeurez au ſeruice du roy, par le benefice duquel ils eſtoyent entrez au conſeil.

Il faut auoir eſgard à la vertu.

d *I'excepte de ce nombre le roturier.*]On trouuera beaucoup d'exemples d'Eſtats publics heureuſement gouuernez par telles gens. Plutarque veut, *en la vie de Sylla*, qu'on s'arreſte à la vertu, diſant que comme vn veneur ne cerche point ce qui eſt iſſu de tel ou tel chien, mais le chien meſme : ni l'eſcuyer ce qui procede du cheual, ouy bien le cheual meſme : ainſi l'homme qui manie afaires d'Eſtat s'abuſe entierement, ſi en lieu de conſiderer celui qui commãde, il va s'enquerir curieuſement de la race d'icelui. Le poete Claudian meſle à propos parmi les louanges de Stilicon ſa prudence en ce fait, diſant,

Vous eſleuez gens choiſis en tous lieux,
Ne cerchant rien que leurs faits vertueux,
Et ne vous chaut quelle eſt leur origine:
Si chaſcun d'eux de commander eſt digne.

Ainſi font ceux dont parle Plutarque, ce qui ſemble choquer la prerogatiue que i'ay attribuee à la Nobleſſe: mais ie parle d'vne excellente vertu. Quand les rencontres ſont pareilles, les Nobles doyuent eſtre preferez, voire meſmes quand ils ſeroyent vn peu moins habiles que les autres.

Mauuais officiers ſont dangereux.

e *L'Eſtat eſt plus heureux, & preſques plus aſſeuré.*]On en void la raiſon en *Lampridius*, aſçauoi que pluſieurs bons peuuent reformer vn mauuais: vn ſeul tãt bon puiſſe-il eſtre, ne ſçauroit venir à bout d'vne multitude de meſchans.

C'eſtoit

C'estoit ce que les Romains requeroyent en Traian, prince vertueux, mais patient, & maistre de vicieux officiers.

f *Par la seule vertu s'achete vn haut Estat.*] Le Prince est excellent qui se gouuerne ainsi: & l'Estat est heureux, où tel ordre se void. Mais c'est vn rare choix: & les meilleurs le brouillẽt. Le roy Theoderic disoit, au rapport de Cassiodore, en la 13. ep. du 1. liure, que quãd vn inconu s'auãce, c'est p le benefice du Prince: si c'est quelque hõme expert, vous y remarquez la reconoissance & recõpẽse de ses seruices. L'vn est iudicieusement satisfait, l'autre fauorablement esleué. Car nous agrandissons ceux qui le meritent, & faisons valoir qui nous plait, estendans nostre douceur sur toutes rencontres de support. Ce Prince auouë & confesse la verité. Souuent la faueur se trouue en telles elections, & parauanture quelquefois aussi l'argent. Ce sont indignes & perilleuses pratiques: pource que gens entrez par autre porte que celle de l'honneur sont raremẽt entiers, & qui a corrompu les autres corrompt aisément soimesme. A ce propos Alexandre Seuerus disoit, au rapport de *Lampridius*, De moy, ie ne supporteray point les vendeurs & acheteurs de charges publiques. car il faut necessairement, que qui a acheté, vende. Et Senecque, *au 1. liure des biẽsfaicts, chap. 11.* dit qu'on ne doit s'esmerueiller de voir piller les prouinces, & les sieges de iustice vendus au plus offrãt & dernier encherisseur: attendu que le droit des gents vous permet de reuẽdre ce que vous auez acheté. Le roy Louys douziesme souloit dire de tels marchans, qu'ils vendoyent en detail, & tiroyent arget piece à piece de ce qu'ils auoyent acheté en gros. O France, vne partie de ta ruine procede de ce trafic miserable!

De l'achet des estats.

g *L'exces des Officiers redonde sur le Prince.*] Le cheualier Mecenas disoit à Auguste, en Dion *au 2. liu.* Gardez de donner trop d'authorité à

Le Prince peche en ses Officiers.

qui que ce ſoit de vos amis ou Officiers, mais arreſtez les tellement, qu'ils ne vous precipitent en faute ni en cenſure. Car on vous attribuera tout le bien & le mal qu'ils ferõt, & chaſcun vous iugera tel qu'iceux paroiſtrõt en leur conduite ſous voſtre permiſſion. La raiſon qu'vn poete adiouſte, diſant que

Celui veut qu'on face mal,
Qui n'arreſte les malfaiteurs,

ſe rencontre au diſcours de Philon *contre Flaccus*, lequel ayant ſouffert que dans la ville d'Alexandrie on ſe fuſt mocqué du roy Agrippa, ſans reprimer ce deſordre ſelon ſa charge de gouuerneur, Philon lui en fit reproche, adiouſtant ces mots : Qui peut chaſtier, ou de moins arreſter les mal faiſans, quand il en a le moyen, monſtre aſſez qu'il en donne licence & commandement.

h *Qu'il procure que tous ſes Officiers ſe comportent.*] Le roy Theodahad dit royalement en Caſſiodore *au dixieſme liure, epiſtre cinquieſme*, Nous voulons commencer à reigler noſtre Eſtat par nos domeſtiques, afin que les autres ayent honte de mal faire, quand ils verront que nous ne permettrons à nos gens propres de commettre exces aucun.

Difference grande entre les hõmes: & par fois en vn meſme, teſmoin Aratus.

i *Vn ſage Conſeiller ſera propre.*] Homere, lequel contient beaucoup de choſes ſagement propoſees, a deſcouuert ce ſecret, en vn vers de telle ſubſtance, *au dixſpieſme liure de l'Iliade:*

L'vn paroiſſoit en conſeils admirable,
L'autre es combats ſe rendoit redoutable.

Il parle de Polydamas & d'Hector. Polybe *au quatrieſme liure* par vn illuſtre exemple marque cela en Aratus de Sicyone, perſonnage merueilleuſement adroit au maniement de tous afaires d'Eſtat, & mal aſſeuré en guerre, n'ayant cœur ni corps aſſez ferme pour executer. Ie repreſenteray ſommairement ce que Polybe en eſcrit.

Aratus

Aratus estoit homme acompli es afaires de police, eloquent, inuentif, industrieux à paracheuer ses desseins. Il pouuoit tout cela, voire supporter doucement les hargnes de ses citoyens, se faire des amis & associez, autant qu'autre de son temps: adroit à tendre des pieges & fausses amorces aux ennemis, qu'il sçauoit attirer au filé: patient, hardi, prompt & courageux à tout cela si iamais homme le fut. Mais s'il faloit venir aux mains, & se battre en rase campagne, il ne faisoit que consulter sans rien resouldre, trembloit aux aproches, & ne pouuoit porter la presence ni le regard de l'ennemi. Pourtant remplit-il le Peloponnese de trophees dressez sur lui. Tant nature a donné des corps & des esprits dissemblables & variables aux hommes: de sorte qu'vn mesme se comportera diuersement non seulement en choses diuerses, mais aussi en celles qui sont semblables paroistra par fois tres-auisé, autres fois restif & songeard; voire tout ensemble fort resolu, puis timide & esperdu. Ce ne sont choses incroyables ni cachees, mais conues & familieres à gens de iugement. On void des chasseurs hardis, qui arrestent les bestes sauuages, fort couards aux armes & en iour de bataille. En guerre, on void maint spadassin prompt, robuste, resolu à faire à coups d'espee en camp clos contre vn ennemi. Tels gladiateurs entrans en meslee sont plus prests à escrimer des pieds que des poings, gens de neant, qui perdent le cœur & le font perdre aux autres. On ne sçauroit soustenir la caualerie Thessalienne, chargeant en gros: si esparse, ce sont gens timides & inutiles. Les Aetoliens sont tout au contraire. Voila comme Dieu tout-puissant a voulu que les vns & les autres eussent des dons particuliers, & qu'vn seul n'eust pas en toutes choses l'auantage par-dessus les autres hommes. C'est ce que dit Claudian,

De dons particuliers chaſcun eſt anobli.
L'vn en beauté de corps aparoit acompli,
L'autre aux armes adroit: ceſtui-ci vit auſtere,
Ceſtui-la n'a ſouci que de la pieté,
Qui veille pour garder entre tous l'equité.
Qui ſe contente d'eſtre en ſa famille pere.

Vn autre poete, Homere, chante au 13. liure de l'Iliade,

Dieu donne à l'vn l'adreſſe & la force es combats,
A l'autre la ſoupleſſe es gracieux esbats:
Ceſtui-ci a la voix faite pour la muſique,
Ceſtui-la ſur vn luth, de ſes doigts l'ame picque.

Du bonheur & de la diſgrace du monde.

k *Il auient que le Prince aime.*] Cela ſe void tous les iours: & en telles promotions la fortune maintient ſes droits. Tacitus *au 2. liu. des hiſtoires*, parlant de Veſpaſian, dit qu'il honora pluſieurs de gouuernemés, de commiſſions, d'offices de Conſeilliers d'Eſtat, perſonnages de merite & qui furent incõtinent auancez: mais qu'il y en eut en qui la fortune tint le ſiege des vertus. Or ai ie leu en *Homere*, que les Rois lieutenans de Dieu ont ce droit de hair l'vn & d'aimer l'autre. Pourtant *Caſſiodore* dit d fort bonne grace, Que la plus heureuſe rencontre d'vn homme eſt, de ſe voir en la bonne grace des Princes. Meſmes le choix qui du commencement ſemble n'eſtre receuable en ſorte que ce ſoit, eſt puis apres & ſouuent beaucoup eſtimé. Car Tacitus a bien dit, que pluſieurs ſe ſont comportez es prouinces autrement que ne portoit l'eſperance ou l'alarme qu'on s'eſtoit donné d'eux: que l'importance des grands afaires reſueille les vns à faire bien, & hebete les autres.

CHAP.

CHAP. XI.

1. *Enſeignemens pour la conſeruation des Officiers du Prince: tant pour les moindres, que pour les grands.*

2. *Des difficultez qu'il y a en leurs charges.*

SAns traiter d'auantage de l'electiõ des Officiers, ie vai parler à eux. C'eſt ſur vne pente de glace, que vous marchez tout le temps de voſtre vie, vous autres meſſieurs les Courtiſans. On peut dire apres *S. Auguſt. au 8. liure de ſes conf. chap. 6.* qu'en la Cour l'on paruient par les dãgers à vn plus grãd danger. Pourtant vous faut-il auoir bon pied, bõ œil, pour ne point tomber. Ie vous ſouſtien auec les enſeignemens qui s'enſuiuent.

1. *Les dãgers de la Cour.*

Quãt à vous, qui eſtes es moindres charges en la Cour du Prince, Soyez *ſeruiables.* Car au dire de Tacitus, *au 1. liure des Annales*, plus vn courtiſan eſt prompt à faire tout ce qu'on lui commande, il ſera tant plus toſt agrandi & enrichi.

Les petis officiers doyuent y trauailler ſans repos.

Au profit du maistre Soyez *vtiles*, afin qu'on ne vous appelle, comme faisoit l'Empereur Constantin ceux de son temps, tignes & rats de cour.

Et n'estre pas honteux. [a] Soyez *hardis & entrans*: d'autant, qu'au rapport d'vn des maistres de vostre mestier, c'est ascauoir *Seneque*, en la tragedie d'Hippolyte,

De bien seruir les Rois homme ne face conte,
Si en entrant chez eux il ne quitte la honte.

Quãt aux grãds Officiers, qu'ils soyent modestes, & paisibles. Mais vous, esleuez aux grands estats, gardez de penser estre grands, & vous mesurez à la fortune de vostre maistre, non pas à la vostre. *Pline en son panegyric.*

[b] Maniez les afaires sans bruit. Ceux sont agreables, qui en trauaillant semblent prendre repos: tels que ce Piso, qui aimoit à se donner du bon temps plus qu'homme du monde, & ne demandoit que besongne faite: mais au reste qui trauailloit sans relasche, & sans que les autres s'en aperceussent. *Velleius, au 2. liure.* Par ce moyen vous vous garantirez des pates de l'Enuie,

Sur leurs gardes.

pour

pour laquelle adoucir la pluſpart des Courtiſans ſe laiſſent gliſſer aux vices, & enſuyuent les vicieux pour ne leur deſplaire, *Tacit. au liure* 11. *des Annales.*

Ces grands perſonnages Probinus & Olybrius, conſuls Romains, regardoyent à cela, teſmoin *Claudian*, lequel dit d'eux,

Quoy qu'ils fuſſent enclos es delices des Cours,
Si ſauoyent-ils pourtant faire honneur à leur charge,
Sans ſe laiſſer toucher du mal qui auoit cours.

Et ce fin courtiſan, petit fils de Criſpus, deſcrit par *Tacite au* 3. *liu. des Annal.* qui ſe deſtournãt de la ſimplicité des anciens, homme pompeux & magnifique, ne laiſſoit d'auoir de la vigueur aſſez en l'eſprit pour porter les plus importans afaires: ſe roidiſſant plus apres, lors qu'il faiſoit monſtre de ſe repoſer & prendre ſes plaiſirs. *Trauaillent en feignant ſe donner repos & plaiſir.*

Vous m'entendez bien. mais adiouſtez ceſt article, de ne vous rien attribuer: & quãd on parlera de vous en *Rapportẽt leur heur à celui du Prince.*

bonne bouche, n'en monſtrez pas chere plus gaye, mais rapportez, cõme ſeruiteur, voſtre fortune à celle du maiſtre & conducteur. *Tacitus en la vie d'Agricola.* Soyez la lune, & verſez dedans ce ſoleil toute la ſplendeur de voſtre gloire. d Les grands ont ceſte couſtume (dit *Æmilius Probus en la vie de Datames*) qu'ils attribuent tous les defauts & malencontres à leurs officiers, les bons & heureux ſucces à leur fortune.

Prenent le trauail pour eux, & lui laiſſent l'honneur.

Agrippa donnoit deux ſages auertiſſemens à tout Courtiſan pour le garantir: l'vn, que de ſoymeſme il entreprinſt & embraſſaſt les afaires ſcabreuſes: l'autre, qu'apres en eſtre venu à bout, e il en laiſſaſt toute la louange à ſes maiſtres. *Dion au 42. liu.*

2. Qu'ils ſoyent patiens.

En general, vous qui pretẽdez durer en cour, faites prouiſion de deux choſes. 1. De Patience: à l'exemple de ce vieux routier, lequel enquis, commẽt il auoit peu vieillir au ſeruice des grands, cela eſtant vne choſe treſrare es Cours? f Souffrant iniure, dit-il, & diſant grand merci. 2. De Prudence,

vous

vous tenant clos & couuerts : car on vous tend des pieges de tous coſtez : & *Seneque*, en ſon Hippolyte vous a chanté que *leurs gardes.*

La fraude regne en la Cour des grands Rois.

Là ne ſe trouuera petit ni grand (dit *Salluſte en ſa harangue à Cæſar*) qui n'ait l'eſprit enflammé à controller les dits & les faits de chaſcun. Il n'y a bouche qui ſemble aſſez ouuerte, ni langue trop aceree pour cela. *A cauſe des cenſeurs.*

Là ſont les ennemis couuerts, [g] qui par accuſations ſecrettes diffament celui qui n'y penſe pas, &, pour l'empeſcher de ſentir ce qu'ils lui braſſẽt, [h] le louẽt haut & clair deuãt tous. *Tacit. au 1. des hiſt.* Que me ſeruiroit de vo⁹ abuſer ? Ouurez les yeux tãt que vous pourrez, on vous frappera de voſtre eſpee. *Seneque en la pref. au 4. liu. des queſt. Naturelles.* Et quand perſonne ne vous donneroit du coulde, ſi tresbucherez-vous de voſtre propre mouuement : car ſelon *Tacitus au 14. liure des Annales*, [i] Il n'y a choſe au monde ſi mal aſſeuree & gliſſante, que la puiſ- *Et des ennemis ſecrets.* *Tout ce credit de Cour eſt gliſſant.*

sance apuyee sur la main d'autrui.

A cause de l'inconstance des grands.

Regardez moy ces courtisans cassez & renuoyez en leurs maisons. [k] Il leur reste quelque place en la bienvueillance du Prince, mais en aparence seulement, & sans effect. *Tacit. au 3. des Ann.* Soit que cela auiene par l'imprudence des Rois, qui ont des volõtez impetueuses, inconstantes, & souuentesfois repugnantes, *Salluste, en son Iugurtha* : Soit par le destin du credit humain, qui ordinairement ne dure pas : d'autant que les grands se lassent ayans donné tout ce qu'on leur a demandé : ou, ceux qui ont receu s'ennuyent aussi, ne voyãs plus rien qu'ils puissent souhaiter. *Tacit. au 3. des Annal.*

De l'incõstance aussi des choses.

Et du dãger suruenant lors qu'on n'y pense pas.

Tout ira biẽ, prouueu que la plainte d'Aratus ne se renouuelle, lors qu'ẽ particulier il disoit à son ami, O Cephalon, tu vois les recompenses de l'amitié des rois. *Polyb. au 8. liure.*

Tirõs nous arriere de la tempeste & de la foudre.

[m] Ce sont auantures de Cour, non pas pour moy, qui dis auec *Seneque*, en son Thyeste,

Qui voudra, s'il peut, se tiene,
Et son pied ferme retiene

Au glis-

Au gliſſant faiſte des cours.
De moy ie cerche les iours,
Où le doux repos me ſaoule,
Où loin de tant de diſcours,
Sur le char de Paix ie roule.

SVR LE XI. CHAP.

a *Soyez hardis & entrans.*] Seneeque *au 1. liu. du repos de l'eſprit, chap. 4.* Il y en a (dit-il) qui ſont trop honteux pour entrer aux afaires d'Eſtat, leſquelles demandent vn homme reſolu: d'autres n'y ſont pas propres, à cauſe qu'ils ſont trop hauts à la main. *Mauuaiſe honte condamnee.*

b *Maniez les afaires ſans bruit.*] Les courtiſans bronchent ſouuent contre ceſte pierre, & ſans auantage attirent ſur eux l'enuie & les malvueillances. Tel fut chez Philippe de Macedone ceſt Heraclides : de petit compagnon deuenu grand Seigneur, duquel Polybe eſcrit qu'à l'endroit des inferieurs il paroiſſoit fort ſeuere & arrogant : grand flatteur enuers ſes ſuperieurs. Seneeque *au 2. liu. des bienfaits, chap. 5.* parle de gens de ceſte ſorte, en ces mots : Il y a des prometteurs qui ont ceſte ambitieuſe & mauuaiſe couſtume de differer l'execution de leur promeſſe, attendans de ſe voir ſuiuis d'vn grand nombre de ſupplians. Tels ſont les grands Seigneurs qui prenent plaiſir à vne longue trainee d'hommes à leur queuë, pour eſtre mieux veus : & penſent pouuoir moins, s'ils ne monſtrent à pluſieurs fois, & à chaſcun l'vn apres l'autre, le moyen qu'ils ont de biẽ faire. Ils ne font iamais aucun bien ſur le champ, & à vne fois : gens habiles & ſoudains *Et vanterie auſſi.*

à outrager de paroles & de fait, tardifs à faire plaisir. Quel pinceau! quelle plume! quel tableau representant au vif les mœurs de nostre temps! Nous en auons vn autre de Seianus, si familier de Tibere, qu'il sembloit Tibere mesme, *au 58. liu. de Dion.* Tous (ce dit l'histoire) reueroyent, saluoyent, acompagnoyent par honneur & fort soigneusement cest orgueilleux, lequel marquoit seuerement les paroles & contenances de chascun, specialement des principaux de la Cour. Les Seigneurs apuyez & soustenus de leur propre puissance, se soucient peu de bonnetades & de tels autres menus seruices: si on ne leur en fait, ils ne s'en despitent point, sachans que telle oubliance ne procede d'aucun mespris de leurs personnes & dignitez. Mais les autres, qui s'aident d'vne splendeur empruntee & fardee, cerchent curieusement tels complimens: & s'ils en sont fruſtrez s'en indignent, comme desdaignez, & entrent en cholere ne plus ne moins que si on leur auoit dit iniure. De là vient que les courtisans respectent ces hautmontez presques plus que les Monarques mesmes, & font bien les empeschez autour de tels mignons de la fortune, estimez vertueux s'ils pardonnent la moindre offense qu'on leur aura faite: & telle douceur s'appelle entre eux bassesse de cœur & faute de moyens. Au contraire, ils cuident que se venger soit l'establissement & la monstre de leur pouuoir. C'est le crayon de ces brauaches, qui ne sçauent pas commodement porter le fardeau de leur credit, dont auient bien souuent qu'ils ne le soupesent gueres, mais en sont acrauantez.

Heureux ceux qui seruent aux heureux.

e *Rapportez, comme seruiteur.*] Cest article est notable, nommement es afaires de guerre, où les grands veulent, & à bon droit, paroir par dessus les autres. Puis que vous portez les armens sous l'authorité du Prince, rapportez à icelui ce qu'il faut, attendu que de son heur depend

depend le voſtre. Les anciens Alemans ſe comportoyent ainſi enuers leur chef, & leur principal ſerment eſtoit, qu'ils defendroyent & maintiendroyent ſa perſonne, attribueroyent auſſi à la gloire d'icelui leurs valeureux exploits : ce dit *Tacitus*. Autant en faiſoyent les deuots des Gaulois.

d *Les grands ont ceſte couſtume.*] Demoſthene a deſcouuert nettement ce naturel en vn Philippe roy de Macedone, ſous ces traits de ſa *harangue contre la lettre de Philippe* : Les plus priuez amis d'icelui le diſent eſtre ſi conuoiteux de gloire, qu'il veut que tous ſes exploits ſoyent eſtimez magnifiques : plus deſpité contre les colonels & capitaines qui proſperent & executent auec honneur quelques deſſeins, que contre les laſches & malheureux. De meſme vent fut agité ſon fils Alexandre, duquel Curtius dit au *6. liure*, Ce prince vouloit eſtre eſtimé victorieux, ne pouuant ſupporter en ſoi-meſme qu'Antipater fuſt en telle reputation, cuidant que ce peu que l'on attribueroit à vn autre ſeroit autant de rabatu de ſa gloire. Les conſeilliers du Cabinet d'Antiochus, verſent doucement en l'oreille de ce Prince, *au 35. liure de Tite Liue*, Que ceſte gloire des armes octroyee à Annibal, pour le tirer au parti du Roy, eſtoit trop eſleuee pour vn Lieutenant. Qu'il ne faloit ietter les yeux ſur autre que le Roy, ni n'eſtimer que l'armee euſt autre chef & conducteur qu'icelui. Tous les rois ont eſté marquez de ce coing : &, pour ne nous arreſter aux hiſtoires anciennes, nous liſons en celles de la memoire de nos peres, que tous les capitaines qui ont executé des hautes entrepriſes ſous l'authorité des rois, finalement ont eſté degradez ou diſgraciez. I'en appelle à teſmoin *Alfonſe Albuquerque*, qui conquit en l'Inde Orientale beaucoup de pays au roy de Portugal ſon ſouuerain. Depuis il fut accuſé d'auoir en-

Les grãds ſont frãds d'honneur mondain.

trepris de se faire maistre, & soupçonné d'vn tel crime rappellé en Portugal: mais à l'auanture fut-il garanti d'ignominie, par vne mort qui tout à poinct le tira hors du monde. Le semblable se void en *Edouard Pacheco*, lequel apres plusieurs grands seruices fut enserré, enferré, finalement desferré, & son innocence pleinement aueree, tellement deliuré, qu'il vieillit & passa le reste de ses iours en pauure estat. Qui pensera & dira que le grand *Gonsalue* & *Fernand Cortes* n'ont esté gueres bien recompensez de leurs seruices, n'equiuoquera pas. Voulez-vous sçauoir pourquoy? La valeur de leurs exploits a suscité contre eux la haine des maistres, lesquels ne veulent pas estre tant obligez. Tacitus parlant de Tibere *au 4. li. des Annal.* dit ces mots, Il estimoit sa grandeur renuersee par les propos de Silius, comme s'il n'eust eu dequoy recognoistre les grands seruices d'icelui. Car les Princes agreent ce que font leurs Lieutenans, tandis qu'il y a esperance de pouuoir les recompenser: mais si les seruices sont si signalez, qu'impossible soit les reconoistre dignement, les seruiteurs pour leur loyer sont malvoulus. Il en prend aux hommes, comme aux arbres, sous lesquels on se met à couuert durant vne grosse pluye: le beautemps reuenu, ceux qui partent de là, en rompent les brãches. I'adiousterai vn petit discours du sage Cõmines *au dernier ch. du 3. liu. de ses memoires*. Vne fois nostre maistre (le roy Louys XI.) me dit, parlãt de ceux qui font grãds seruices, qu'auoir trop bien serui perd aucunes fois les gẽs, & que le plus souuent les grãds seruices sont recõpensez par grande ingratitude: mais qu'il peut aussi bien auenir par le defaut de ceux qui ont fait lesdits seruices (lesquels trop arrogamment veulent vser de leur bonne fortune, tant enuers leurs maistres que leurs compagnons) que de la

mesco-

meſconoiſſance du Prince. Me dit d'auantage, qu'à ſon auis, pour auoir biẽs en Cour, c'eſt plus grãd heur à vn hõme, quand le Prince qu'il ſert lui a fait quelque grand bien à peu de deſſerte (par quoi il lui demeure fort obligé) que ce ne ſeroit, s'il lui auoit fait ſi grand ſeruice, que ledit Prince lui en fuſt treſfort obligé: & qu'il aime plus naturellement ceux qui lui ſont tenus, qu'il ne fait ceux-la à qui il eſt tenu. Commines conclud en ces termes, Ainſi en tous Eſtats y a bien à faire à viure en ce monde: & fait Dieu grand' grace à ceux à qui il donne bon ſens naturel. Voila bien dit: mais vous, ſage Cheualier, qui comprenez & propoſez ſi bien ces choſes, en auez vous bien fait voſtre profit? voſtre prudent naturel vous a-il tenu clos & couuert, comme il apartenoit? Vous meſmes receuſtes vne rude baſtonnade, & fuſtes ſurpris en voſtre eſcrime par certains courtiſans, leſquels, apres la mort du roy Louys voſtre maiſtre, furent cauſe par leurs calomnies de voſtre empriſonnemẽt, trois ans ou enuiron, & n'en ſortiſtes, qu'apres auoir reſpondu criminellement, & plaidé vous meſmes voſtre cauſe, laquelle nul n'oſa prendre en main pour voſtre ſoulagement. Quels iouets de la vie preſente! quelles ſecouſſes d'hommes mortels! à qui nulle preuoyance ne peut donner pied ferme en lieu quelconque, moins encore au faiſte gliſſant des faueurs de la Cour. On peut ici rapportet l'auertiſſement de Laberius:

Quand tu ſeras au plus haut de la rue
De la grandeur qui te fait adorer,
Tu n'y pourras qu'à grand' peine durer.
Mais pieds à mont tombe a en la boue.
I'ay fait le ſaut, & quiconque ſera
Derriere moy, pour certain le fera.

Eſtrangers expoſez à l'enuie.

Les eſtrangers ſont expoſez à telles enuies & miſeres, auant tous autres, dont Polybe

donne auis en ces mots *au 1.liu.* Xantippus ayãt remis sus les afaires de Carthage, reprint tost apres le chemin de Sparte: prouuoyant sagement à soy. Car les beaux & valeureux exploits engẽdrent coustumierement enuies & calomnies, que les citoyens & bourgeois d'vn lieu peuuent repousser à l'aide de plusieurs amis & alliez; mais en peu d'heure & bien aisément sont terrassez & matrassez tant par l'enuie que par la calomnie. Ie me ramentoy vn grand Prince, lequel ayant commandé fort long temps heureusement en charge importante, sentit les abois & morsures de ces bestes furieuses. S'il eust fait retraite, durant la vigueur de sa reputation, sa grãdeur eust eu plus grand accroissement. A bon droit donc Plutarque a sagement dit, *en la vie de Lucullus*, Que le cours du maniement des afaires d'Estat a certain fin & borne, & que les combats politiques, destituez de vigueur & de la commodité du temps, exposent l'homme à blasme & risée, ainsi que les athletes cassez & rompus de trauail, qui neantmoins veulent lutter.

e *Il en laissast toute la louange*] C'est vne leçon pratiquee iadis par Ioab, general en l'armee de Dauid roy d'Israel, auquel (selõ que rapporte l'histoire saincte *au 2.liu de Samuel, ch.12.*) il enuoya messagers dire, I'ai combatu Rabba, & faut prendre la ville des eaux: parquoy maintenant assemble le reste du peuple, assieds le camp contre la ville, & t'en empare; de peur que si ie la prenoy' l'on ne reclamast mon nom sur icelle. Ainsi donc, pour le dire en vn mot tout l'honneur d'vne entreprise doit estre attribué & rendu au Prince. L'Empereur Constantius se comporta fort vainement & sottement en cest endroit: car Ammian Marcellin recite d'icelui *au 16.liu.* qu'il fit publier des declarations, portans que lui seul (encores qu'il ne se fust trouué aux coups) auoit combatu & gaigné la victoire, & tendu les mains aux rois vaincus qui lui auoyẽt

deman-

demandé pardon.

f *Souffrant iniure, & disant grand merci.*] Tacitus dit le mesme, Senecque remercia Neron, comme c'est la conclusion des propos qu'on tient auec celui qui commande. Mais pourquoy refuseroyent tel parti ceux qui cerchent en la Cour leur souuerain biẽ? Aristippus philosophe courtisan, nous y seruira d'exemple. Ayant receu en face le crachat de Dionysius, dõt quelques courtisans s'esmerueilloyent, il leur dit que les pescheurs attachez à la prise d'vn goujon, souffrent d'estre mouillez: & moy refuseray-ie d'estre arrousé d'vn peu de crachat, pour attraper vne baleine? l'adiouste Seneque disant *au 2. liure contre La Cholere, ch. 33.* qu'il faut patiemment & ioyeusement supporter les insolences des grands: autrement ils recommenceront, s'ils estiment vous auoir faſché. *Patience necessaire au courtisan.*

g *Qui par accusations secrettes.*] Pour remede cõtre telles gens, Nicetas Choniates se plaind à Dieu, comme s'ensuit. Oeil tout voyant, que nul ne peut deceuoir, pourquoy conniues-tu si souuent à ces forfaits & autres plus execrables des hommes? que ne lances-tu sur eux tes tonnerres, foudres & flammes? au cõtraire il te plait differer & surseoir ta vengeance. Ton iugement ne se peut descouurir, il est inaccessible à la raison humaine. Mais vraiment tu es sage, & la reigle certaine de tout bien, quoy que nous paures ignorans ne comprenions rien de tout cela. Le veneur descouurant es montagnes vn serpent ou quelque lion à criniere espaisse, se tire promptement arriere & s'enfuit: on apaise les voleurs: vn brigand s'amollit par prieres & larmes: mais il faut estre fort sage, & biẽ assisté de Dieu, pour se garantir de celui qui machine du mal en son cœur cõtre ses prochains & amis, qui pense d'vn & dit d'autre. Ceſt hiſtorié auoit parlé de Theodore Styppiote, acablé par les calomnies d'vn secretaire d'Estat, nommé Camater. A la priere & meditation precedente il adiouste de 5 enseigne- *Remedes à la calomnie.*

mens,& dit,qu'il faut ſoigneuſement veiller les enuieux, gens compoſez de mœurs honteuſes & couuertes,hypocrites,qui ne parlent iamais cõme ils penſent. Mais principalement qu'il faut emmuſeler ſa bouche, & ne permettre à la langue de ſortir temerairement hors du pourpris des dents & du rempar des levres:qui ſont deux fortes barrieres que Nature a plantees autour de la parole.C'eſt bien dit:les meilleures defenſes contre tel aſſaut ſont, ſe taire, ou parler fort à propos.

Louanges perilleuſes

h *Le louent haut & clair deuant tous.*] Voila vne merueilleuſe & finement maligne ſorte d'offenſe, louer quelqu'vn pour le ruiner. Car c'eſt pour porter le Prince à l'enuie ou à la crainte, ſur tout s'il eſt homme de petit cœur.Polybe cõferme cela *au 4. liu.* par exemple & enſeignemẽt notable,touchãt vn cauteleux calomniateur nõmé Apelles,lequel ayãt accuſé Aratus vers Philippe roy de Macedone,& deſcouuert menteur, ne quitta pourtãt la partie, mais deſchargea ſon faux rapport ſur Taurion, gouuerneur du Peloponneſe. En lieu de l'accuſer il le loua,ſouſtenãt qu'icelui eſtoit treſdigne de demeurer au camp aupres du roy, & d'eſtre pres de ſa perſonne en bataille. Polybe adiouſte, que ce fut vne ruſe & nouuelle ſorte de calomnie inuentee par Apelles, voulant qu'en lieu d'accuſer on louaſt, afin d'offenſer & renuerſer plus aiſément ceux à qui l'on en vouloit.

Condition mal aſſeuree des courtiſans,

i *Il n'y a choſe au monde ſi mal aſſeuree & gliſſante.*]C'eſt vn enſeignement de tous tẽps, paſſez & preſens. Entre les anciens, ce vaillant & ruſé *Ioab*, general de l'armee & l'vn des principaux au conſeil ſecret de Dauid n'ayant eſté exterminé du viuant de ce roy,le fut par commandemẽt de Salomõ ſon ſucceſſeur. *Apelles* entre les Grecs, lequel ſecondoit Philippe de Macedone,pres duquel il s'eſtoit tellement agrandi & enrichi,qu'il

eſtoit

estoit redouté du roy mesme, fut en vn moment d'heure renuersé, delaissé de ceux qui parauant l'enuironnoyent & reueroyent. Polybe en raconte ainsi l'histoire : Aratus ayant descouuert au roy les insolences & meschancetez d'Apelles, l'aiguillonne à s'en venger Le roy s'y resould, mais en si profonde dissimulation, que nul n'entendit iamais mot quelconque de son dessein. Apelles appellé vient en toute asseurance, comme pour expedier afaires à l'acoustumee, si tost qu'il seroit en Cour, se transportant de Chalcide à Corinthe. A l'aprocher, les capitaines des gardes & des bandes vienent en foule auec leurs troupes au deuant de lui, & bien rangez le conduisent en pompe au palais du roy, vers lequel voulãt entrer comme d'ordinaire, l'huissier lui commanda d'attendre, alleguãt que pour lors le roy estoit empesché. Apelles esbahi de ceste nouueauté, demeura quelque temps branslant en sa pensee: puis tout confus, & ne sachant à quoy se resouldre, se retira. Tous ceux qui l'auoyent suiui le quitterent, & s'escarterent si soudain, qu'il se rendit seul en son logis, n'ayãt autre suite que de ses seruiteurs. Tost apres lui & son fils furent attrapez, liez, & mis à mort. Polybe adiouste à ce recit : En petit espace de temps les hommes montent & deualent, nommément ceux qui hantent les cours des grands. A vrai dire, ces gens-la ressemblent aux gettons, qui selon qu'il plait à vn maistre de comptes valent tantost vn denier, tantost vn talent: semblablement les courtisans ores sont heureux, ores malheureux, selon que bon semble au Prince.

L'exemple d'Apelles se void renouuellé à Rome en Sejanus, lequel ayant long temps gouuerné l'Empereur Tibere, apres s'estre veu honoré comme son maistre mesme, iusques à des statues dressees en public à sa memoire, en fin fut réuersé par vne seule lettre, & ceste seconde teste du monde eut le col serré d'vn cordeau, son corps

exposé aux opprobres, aux deschirures, au croc dont il fut trainé. Ce mesme iour (dit Seneccque *au 1. liu. du repos de l'esprit, ch.* 11.) que tout le Senat l'auoit reconuoyé par honneur, il fut deschiré en pieces p le peuple, celui à qui les dieux & les hõmes auoyẽt fait present de tout ce qui se peut amasser, fut tellemẽt manié, que le bourreau ne sceut trouuer vn seul lopin du corps pour le trainer à la voirie. Pareille fut la puissance & la fin de Plautianus sous Antonin. vous en pouuez voir l'histoire en Dion Cassius. Es siecles plus proches du nostre, *Aluarez de la Lune*, sert de memorable enseignement de la foible & chetiue grandeur humaine entre les Espagnols. Iean Roy de Castille l'aimoit & l'auançoit par dessus tous autres hommes, voire plus que ses amis. Tous les iours il l'honoroit de richesses, de Seigneuries & dignitez nouuelles. Ce Seigneur s'estoit tellemẽt emparé du roy Ieã, qu'en sa faueur le roy faisoit la guerre à son sang, & aux rois voisins. Il n'y auoit chose plus renommee & enviee que ceste bienvueillance, laquelle dura long temps. Qu'auint-il? ce que dit le Sage es Prouerbes, *ch.* 21. *v.* 1. Le cœur du roy est en la main de Dieu, comme des ruisseaux d'eaux courantes. Iean se retira secretemẽt d'Alvares, le print en aussi forte haine, que parauant en amitié, finalement apres auoir ouuert sa pensee à peu de gens, attrapa dextrement en la ville de Burges Aluares, le fit emprisonner, condamner & decapiter, sa teste estant demeuree en mõstre trois iours durãt en la grand' place. O aueugle infirmité humaine! toy qui quelques iours auant ce coup paroissois insolent & superbe à merueilles, qu'es-tu deuenu? qu'es-tu? C'est fait de toy: ceste felicité venue au comble de tant d'annees a esté renuersee par vn esclat de foudre merueilleusement soudain. Tu auois predit la verité, mais de ton malheur, lors que tu dis à certains qui admiroyent & haut-louoyent

en

en ta preſence ceſte tiene proſperité, Mal auiſez que vous eſtes, ne magnifiez pas vn baſtiment que ne le voyez parfait & acompli d. fond en cõble. Ie n'auroy' iamais fait, ſi ie voulois amaſſer les exemples de ces changemens, qui ſe rencõtrent es hiſtoires anciennes & modernes. Nous liſons *au 3. liu.* de Sidonius Apollinaris, *ep. 3.* que c'eſt choſe perilleuſe de faire du compagnõ auec les rois, l'acointance deſquels eſt à bon droit cõparee par tout homme de bon iugement aux flãmes, leſquelles eſclairent les choſes eſloignees & bruſlent celles qu'on en aproche. Marquez ceſte comparaiſon, Courtiſan. aproehez des grãds, entrez en leur bienvueillanee, aimez, ſoyez aimé, mais par meſure.

k *Il leur reſte quelque place en la bienvueillance du Prince, mais en aparence*]Le pere de Themiſtoeles ſe ſeruit d'vn emblеme pour deſtourner ſon fils du gouuernement publie, lui monſtrant ſur le riuage des vieilles galeres, deſpeeees & dont on ne tenoit compte: adiouſtant que telle eſtoit la condition des conſeilliers d'Eſtat, quand l'on ne pouuoit plus en tirer ſeruice. *Plutarque* en la vie de Themiſtocles. *Vieil courtiſan, vieil baſteau.*

l *Pronueu que la plainte d'Aratus ne ſe renouuelle.*]Ce perſonnage eſt au rang de ceux qui ont ſenti les effects de l'amitié ennemie des rois. Ayant fait long & profitable ſeruice à Philippe II. roy de Macedone, qui le cheriſſoit en ami, fut empoiſonné d'vne boiſſon qui le fit languir. Aratus le ſentit bien: mais le deſcouurir n'y remedioit pas. pourtant ſupporta-il ce cruel traitement, & crachant vn iour le ſang en ſa chambre en preſence de ſon ami Cephalon, qui s'esbahiſſoit de tel accident, lui dit que c'eſtoyent les recompenſes de l'amitié des rois. *Solitude vaut mieux que bruits de Cour.*

m *Ce ſont auantures de Cour, non pas pour moy.*] Quoy donc? condamnons ou meſpriſons nous la Cour, & tout ce qui en depend? Ia n'auiene: mais ie ne me chauſſe pas à ces poincts de

Aratus. Iadis Valerius Maximus a dit comme par oracle, *au 1. chap. du 7. liure*, qu'vne plaisante logette est plus asseuree & prisable qu'vne Cour de Prince desfiguree de sollicitudes. De fait il n'y a hõme ayant frequẽté tels logis, qui vueille nier la meilleure Cour, qu'on sçauroit imaginer, estre exempte de telle misere. Nous cerchons le repos & le requoy: mais vn repos, non pas vne faineantise. Vn grand esprit a où se desueloper, quand ce ne seroit qu'en vne chambrette : il ne lui en prend pas comme aux lions & autres bestes, desquelles on reprime l'impetuosité dedans des cages. Les plus belles actions humaines se font à l'escart. Par tout où ie cacherai ce qui me reste de relasche, i'essayeray de profiter à tous en general, & à chascun en particulier, tant par la vigueur de mon esprit, que de viue voix & de bons auis. Car non seulement sert au public celui qui pousse en auant les pretendãs aux charges, & traite des afaires de guerre & de paix: mais celui aussi qui acourage la ieunesse, qui en ceste grande disette d'enseignemens, à laquelle nous sommes reduits, forme les esprits à la vertu, qui empoigne, arreste & destourne les pensees courantes apres l'auarice & la dissolution: encores qu'il ne face que cela, pour vrai en son particulier il fait les afaires du public. Voila des pensees de Seneeque, duquel i'ay representé les paroles : ie voudroy que ce fust aussi son sens. quoy qu'il en soit, i'ai essayé de le faire.

LES

LES POLITIQVES DE I. LIPSIVS.

Liure quatrieſme.

CHAP. I.

1 *Il eſt malaiſé d'enclorre en certaines reigles & preceptes la Prudence que nous requerons en vn Prince.*

2 *Elle a beaucoup de parties, eſt peu aſſeuree, & fort couuerte: au moyen dequoy nous ne la pouuons pleinement comprendre, ains ſeulement en partie.*

I'Ai couru par le chemin de la Prudence requiſe es autres. Maintenant i'entre en la campagne de la propre & particu-

1. *Difficulté en ce qui reſte à traiter.*

liere au Prince. C'eſt vne campagne vrayement, où il eſt comme impoſſi-de marquer certaine route ou borne. Elle eſt trop vaſte, pleine de deſtours & de brouees. Car qu'y a-il de plus ſpatieux que le champ des afaires humaines? de toutes, ou pluſtoſt de chaſcune deſquelles, Prudẽce a le maniement. Eſcoutons *Ariſtot. au 6. liure de ſes Morales, ch.* 8. La Prudence, dit-il, embraſſe toutes les choſes que l'homme remarque par vſage. Or il y a vne infinité de choſes, que l'on ſçauroit auſſi peu comprendre par ſcience, que par nombre. Attendu que les preceptes doyuent eſtre limitez & certains, autrement Prudence n'y a que voir, dit *Seneque en l'epiſtre* 195.

Toutes choſes humaines ſont la matiere de Prudence : vraire par le menu.

Quant aux deſtours & brouillis, veritablement ce n'eſt qu'inconſtãce & choſe qui roule ſans arreſt, que tout ce que nous appellons Prudence : laquelle n'eſt ſinon *vn triage des choſes de diuerſes ſortes* : Si ces choſes ſont incertaines, auſſi l'eſt la Prudence. Et ce d'autant plus qu'elle n'eſt pas ſeulement liee à icelles, mais meſmes à ce qui les

La Prudẽce tournoie à l'enuiron de choſes incertaines.

qui les enuironne. Elle conſidere les temps, les lieux, les perſonnes: & ſe change au moindre changement de telles circonſtances, ainſi ni par tout, ni en vne choſe, elle n'eſt pas vne. La nature de ſciẽce eſt autre: & (teſmoin *Ariſt. au 6. des Morales ch. 3.*) tous appre-hendons ce que nous ſçauons, aſçauoir que ce qui eſt creé eſt muable.

2. Elle eſt couuerte de brumes, à cauſe des cauſes inconnues.

Somme, nul ne ſçauroit comprendre en certains limitez preceptes, ce qui eſt incertain & obſcur. Or tous les deportemens & euenemens humains ſont enueloppez d'vne nuict obſcure. Car Dieu cache les ſemences des choſes: (dit *Pline en ſon panegyric.*) & bien ſouuent les cauſes des biens & des maux demeurent cloſes ſous des cachets merueilleuſement differens.

Et que l'hõme ne doit pas rechercher.

Es choſes manifeſtes, en lieu de connoiſtre les cauſes, nous tournoyons apres auec nos coniectures. Or ſans cauſes il n'y a point de ſciẽce, ni d'enſeignement aſſez ferme. I'adiouſte qu'en ce gouuernement public & politic, dont nous traittons, quoy qu'il

consiſte en afaires du monde, ſi contient il pluſieurs cauſes qui deſcendēt de plus haut, & ne ſe trouue point au monde. Auquel propos le poëte *Lucretius* s'eſcrioit:

Quelque pouuoir ſecret pour certain a puiſſance:
De briſer ce qui a dans l'vniuers naiſſance.
Il s'esbat, diroit-on, à faire des iouets,
Ou à fouler aux pieds les couronnes des Rois:
Meſpriſant leur ſplendeur, & ſe monſtrant horrible
A l'humaine grandeur, qui fait de la terrible.

Ainſi donc, pour dire ce qui en eſt, moy & les autres ne voyōs ici goutte: & ne ſe trouuera homme, qui ait, ie ne di pas contenté, mais ſeulement attēté de propoſer pleinemēt les preceptes de Prudence. Quoy donc? demeurerai-ie court & muet? mon entrepriſe & l'ordre d'icelle s'y oppoſent. Ie ferai pluſtoſt cōme celui qui ſe trouue au milieu de quelques eſcueils en haute mer. Et puis qu'il ne m'eſt poſſible

possible de tenir vne route close & droite, a i'en marquerai confusément vne nouuelle, comme auec quelques estoiles. Toy, qui regnes par dessus les estoiles, assiste moy.

SVR LE I. CHAPITRE.

a *Ien marqueray confusément*] A peine cela se peut il faire proprement & distinctement. Escoutant Aristote au 2. liure des Politiques, ch. 6. il dit que comme es autres sciences, ainsi ne se peut-il faire qu'en la Politique toutes choses se descriuent exactement & par le menu. Force est qu'on les propose en general: mais les actions concernent les choses particulieres. Or c'est le fait des hommes doctes & experimentez, de former à l'aide des choses communes vn auis & arrest en chacune chose particuliere, & les aproprier à ces reigles.

CHAP II.

1. *Distinction de la Prudence propre au Prince, en Pacifique & Militaire. Item, de la Pacifique, en Prudence humaine & Diuine. Soin du Prince au regard de la Diuine, qui concerne la Religion.*

2. *Qu'il doit retenir & maintenir vne seule Religion.*

1. *Prudence Pacifique.* TOute[a] la Prudéce que ie requiers en mon Prince eſt *Pacifique* & *Militaire.* L'vne eſt *celle qui entreuient au gouuernement de tous les iours, & es afaires de paix.* L'autre, *qui ſe monſtre en guerre, & lors que les afaires ſont en trouble.* Pour matiere, la Pacifique a les choſes diuines & les humaines. La Prudence, occupee autour des choſes diuines, *attouche les choſes ſainctes, & la religion,* qu'elle adreſſe, entant toutesfois que le Prince en doit auoir ſoin.

Militaire.

Prudence en fait de Religion.

C'eſt à bon droit & conuenablement, que ie l'ay ainſi limitee. Car le Prince n'a point de puiſſance ſur la Religion. Ia n'auienne. Mais[b] il y a quelque inſpection, pluſtoſt pour en eſtre protecteur, que pour en prendre cognoiſſance.

Religion eſt le principal article de l'Eſtat.

De fait, [c] en tout Eſtat publique, le ſoin des choſes ſainctes tient le premier rang. *Ariſtot. au 7. liu. des Polit. cha.* 8. Mais à qui ce ſoin apartient-il d'auantage, qu'au Prince? Car il eſt bien ſeant, que celui qui eſt tresbon, reuere ce qui eſt excellemmẽt bon: & que celui qui commande maintienne celui qui

lui qui lui eſt cõmandé. Outre ce qu'il eſt ſeant, c'eſt auſſi choſe expediente. Premierement, pour la conſeruation du Prince. Car Cyrus auoit raiſon de penſer que ſi tous ſes domeſtiques (encores plus ſes ſuiets) craignoyent Dieu, moins oſeroyent ils commettre choſe mauuaiſe entre eux ou contre lui. *Xenoph. en l'inſtitut. de Cyrus liu. 8.* En apres, pour l'accroiſſement de l'Eſtat, ſachant que la Diuinité encline plus à la protection de ſes ſeruiteurs. *Ariſtote* en ſa rhetorique à Alexandre. *Cic.* au plaidoyé pour les reſponſes des Aruſpices, oſe bien ſe glorifier que les Romains ont ſurmõté & ſurpaſſé tous peuples & natiõs par deuotion & religiõ, non point par fineſſe ou par force.

Le Prince en doit auoir ſoin pour ſon hõneur & auantage: item pour la conſeruation & accroiſſement tant de lui que de l'Eſtat.

Et quant au public, comment pouuons nous ſubſiſter, ſi la Religion ne ſubſiſte? *Lactance au liure de l'ire, chapit.* 12. dit que h c'eſt la ſeule Religion & crainte de Dieu, qui maintient la ſocieté humaine. Oſtez ce lien, la vie preſente (*dit le meſme*, au 8. chap. de ce liure) ſe remplira de ſottiſe, de meſchanceté, de cruauté beſtiale.

2. Il ne la faut pas confondre.

Autant en auiendra-il, ſi vous la confondez. Car il ne faut pas adherer à l'opinion de ces Rois d'Egypte, qui introduiſirent vne Religion bigarree & compoſee de diuerſes pieces, eſtimans planter plus ſeurement leur ſceptre, & afin (ce dit *Diodore le Sicilien au deuxieſme liure*) que tous les Egyptiens enſemble ne peuſſent faire quelque conſpiration.

Vne Religion eſt la meilleure.

[k] Gens mal auiſez! De la Religion ſimple & ſeule naiſt l'vniõ: de la [l] meſlee procedent touſiours les troubles. Combien plus ſage eſtoit le cheualier Mecenas qui diſoit à *Auguſte*, (au rapport de *Dion li. 52.*) En toute [m] ſorte & en tout temps adorez & ſeruez Dieu, ſelon les loix du pays: & donnez ordre que les autres le ſeruent.

Ceux qui labrouillẽt doiuent eſtre reprimez.

Il adiouſte, [n] Quant à ceux qui innouent quelque choſe en la Religion haiſſez & reprimez les: non ſeulement en faueur des Dieux (le meſpris deſquels monſtre toutesfois que qui en eſt contempteur n'eſt bon à choſe quelconque) mais pource que tels hommes introduiſans des nouueaux

Dieux

Dieux, [o] attirent des compagnons pour brouiller les afaires. De là sourdent les ligues, seditions, assemblees illicites, choses pernicieuses à vn Estat.

Pour vn profane, deuisant auec vn autre profane & idolatre, voila des paroles notables, & des marques de vraye prudence. A la verité, tout Prince sage, dit *Lactance, au 1. liure de ses Instit. ch. 20.* ne [p] doit tenir autre Religion que celle d'vn seul vrai Dieu. [q] Selon l'ancienne ceremonie, iouxte l'auis de *Ciceron au 2. liure de diuinat.* [r] C'est au sage (dit-il) à maintenir ce que ses ancestres ont ordonné, & retenir leurs sacrifices & ceremonies. Et c'est chose meschante entre tous peuples, de changer ou corrompre les ceremonies anciennes. *Aristote en sa rhet. à Alexandre.*

Quelle religion doit tenir le Prince.

L'ancienne

[s] Si donques quelqu'vn remue de ce costé-la, punissez-le. Les Dieux fauorisent & à bõ droit celui qui maintient leur maiesté en son entier. *Iustin au 8. liu.* Retenez, & n'oubliez iamais ces paroles de *Lactance*, en ce liure & chapitre sus allegué, Qu'il n'y a chose

Il la doit maintenir enuers & cõtre tous

au monde plus excellente que la religiõ, laquelle il faut que chaſcun maintiene de tout ſon pouuoir.

SVR LE II. CHAPITRE.

De la Prudence politique.

a *Toute la Prudence*] Salluſte a bien dit *en la harangue à Cæſar*, qu'il faut afermir l'Eſtat, non ſeulement par les armes contre les ennemis, mais auſſi (ce qui importe beaucoup d'auantage, & eſt plus malaiſé) par les louables adreſſes de la paix. C'eſt bien dit, & à cela s'accorde *Ttte Liue* ſouſtenant que les excellẽs eſprits auront plus toſt faute de droite intelligence de maintenir le peuple en paix & en deuoir, que de force pour ſurmonter l'ennemi. Quant à la matiere de la prudence politique, Strabon parlant de Moyſe au 16. liure de ſa Geographie, declaire que Nature a plãté ceſte penſee au cœur de tous hõmes, tant Grecs que Barbares: de ſe maintenir ſous loix & ordonnances communes en la vie politique. Ces loix regardent (dit il) les dieux ou les hommes: & adiouſte beaucoup d'autres propos de l'efficace de la religion en nos eſprits, & du ſoin que les anciens en ont eue.

Les Princes ſont protecteurs de l'Egliſe de Dieu.

b *Il y a quelque inſpection.*] Le prophete Eſayẽ parlant à l'Egliſe, proteſte que les rois & roines ſeront nourriſſiers & nourriſſes d'icelle. *au chapitre 49. & au ſuyuant*, Les fils des eſtrangers edifieront tes murailles, & leurs rois ſeront employez à ton ſeruice. S. Auguſtin *en l'onzieſme traité ſur S. Iean*, eſcrit ces mots: Il apartient aux rois Chreſtiens de procurer que l'Egliſe leur mere viue paiſiblement en leurs temps. *Leon I.* Eueſque de Rome eſcrit ſagement à l'Empereur Leon en ces termes, Sire, vous deuez touſiours reduire en memoire, que la puiſſance monarchique

que vous a esté commise, non seulement pour gouuerner le monde, mais principalement pour maintenir l'Eglise. S. Ambroise *en ses lettres à Valentinian*, declaire pourquoy, Comme tous les suiets de l'empire Romain portent les armes pour leurs Empereurs & Princes souuerains, vous aussi combattez pour Dieu tout puissant & pour la Religion.

La Religiõ est le fondement de l'Estat.

c *En tout Estat publique le fin des choses saintes tient le premier rang*] Il en va ainsi. C'est par le seruice de Dieu qu'il faut commencer. Et comme nous voulons que le fond des nauires, le fondement des bastimens & autres choses, soyẽt premier-posez & tresfermes : ainsi deuons nous faire de la religion en l'Estat. Synes. *en la harangue touchant le royaume* conseille de poser pour fondement la Religion, qui soit le soustien & la base de ceste image que nous appellons Royaume.

Le Prince doit estre Religieux.

d *Car il est bien seant que le tresbon reuere ce qui est excellemment bon.*) Il lui sied tresbien voirement: pource que tout ainsi que c'est au Prince de preceder ses suiets en toutes sortes de vertus: aussi le doit-il faire en cas de Religion, princesse & roine de toutes les vertus. S'il ne dõne le premier rang à la Pieté, que feront les autres ? Car quel est le gouuerneur d'vn peuple, tels sont ses officiers : & quel est celui qui conduit la ville, tels sont tous les habitans d'icelle: ce dit l'Ecclesiastique au 10. ch. v. 2. A ceste premiere cause, i'en conioins vne autre, que le Prince esleué & agrandi par son Seigneur Souuerain, est tenu de reuerer, adorer & seruir l'autheur de sa grandeur & dignité. Ne le faisant, que peut-il attendre autre chose sinon,

Bien tost froissé cheoir au bas de la roue.

Le Seigneur des armees a resolu de despouiller l'orgueil de tout cela dont il se braue, & de trainer en la maison d'ignominie tous

les magnifiques du monde. *Esaie au 23.chapitre, verſ.9.*

De qui le Prince eſt fidelement oley.

e *Pour la conſeruation du Prince.*] Il n'y a rien de plus certain : pour autant que les ſuiets affectionnez à la pieté ſont obeiſſans, & de cœur paiſible courbent le col ſous le ioug humain, tout acouſtumez au diuin. Outreplus ils obeiſſent fidelement, à cauſe que la religiõ & la crainte de Dieu leur eſt comme vne bride, qui les retire de toute rebellion & ſedition. Voila l'vne des raiſons de la conſeruation du Prince. L'autre regarde le Prince meſme, qui a Dieu pour eſpee & bouclier. A ce propos Mercure Triſmégiſte diſoit au rapport de Lactance en ſes Inſtitutions, *liure 2.chap.16.* que la Pieté eſt la ſeule ſauuegarde de l'homme iuſte, ſur qui le diable ni le deſtin meſme n'a point de puiſſance: pource que Dieu le garantit & deliure de tout mal.

Dieu a ſoin du bõ Prince.

Fruict viſible de la Pieté.

f *Pour l'acroiſſement de l'Eſtat.*] Ce n'eſt pas que le Prince ait la grandeur humaine pour but de ſa Pieté : car il a pire à la couronne immortelle : mais pource qu'il a pleu à Dieu d'adiouſter ſouuentesfois tels loyers temporels, aſçauoir des ſceptres & dignitez, à la reuerence que les grands lui portent. Les anciens ont compris ceſt article, entre autres Valerius Maximus *au 1.chap.du 1 liure*, où il dit, que les Empereurs n'ont fait difficulté de s'aſſuiettir aux ceremonies ſacrees, eſtimans que le gouuernement des afaires humaines ſuccederoit ſelon qu'eux & leurs ſuiets perſeuereroyent conſtamment à ſeruir les Dieux. Et le Poete Horace dit *en la 4.Ode du 3.liure*, adreſſee aux anciens Romains,

Pource qu'aupres des dieux vous vous rendiez petis,
Mille peuples vous ſont en terre aſſuiettis.

g *La diuinité encline plus à la protection de*

ſes

ſes ſeruiteurs.] Par ce mot les Payens entendent leurs Dieux : & ie ne ſuis pas homme pour reformer leurs liures, encore que ie n'aprouue nullement leurs ſuperſtitions. Si quelqu'vn s'en offenſe, ce que i'en eſcris demeure effacé. [La verſion Françoiſe adoucit ici & ailleurs ce langage, procedé iadis d'vne ame mal reſolue en ſi hautes & profondes matieres.]

Neceſſité de la Religiõ en toute ſocieté.

h *C'eſt la ſeule religion & crainte de Dieu, qui maintient la ſocieté humaine.*) La ſuperſtition y trauaille auſſi: & n'y eut iamais Eſtat qui ſoit demeuré en pieds, ſans quelque aparence de religion. Si l'ombre d'icelle eſt l'apui de ſi peſant fardeau, quelle force peut auoir la religion meſme? A ce propos Plutarque, eſcriuant *contre Colotes*, a tresbien dit, Il me ſemble qu'on auroit auſſi toſt baſti & maintenu vne ville ſans fondemens, qu'vn Eſtat ſans religion, laquelle il nomme le lien de toute ſocieté, & l'apui de iuſtice. Que pouuoit dire de plus ferme, vn Chreſtien? [Mais ce nom n'apartient proprement qu'à la vraye religion: des fauſſes, on ne peut dire, à bien parler, que ce ſoyent religions, ce ſont ſuperſtitions, impietez & profanitez.]

Imprudẽce des Rois d'Egypte.

i *Il ne faut pas adherer à l'opinion des Rois d'Egypte.*) Vne religion bigarree n'eſt pas religion. La ſuperſtition meſlee ou ſeparee eſt touſiours ſuperſtition. Quant aux Rois d'Egypte, qui ont voulu baſtir de diuerſes ſuperſtitions vne religion, ils n'ont rien fait pour eux, ni pour leur Eſtat, ni pour leurs ſuiets, teſmoins leurs hiſtoires. Il y a vne autre conſideration au faict des Princes, qui en meſme temps ont veu d'vne part la ſeule vraye religion en diuers endroits de leurs pays, & les ſectes, ſuperſtitions, payenneries & idolatries de pluſieurs faces d'autre part. Comme la

vraye Religion eſt demeuree en ſon entier, auſſi l'erreur n'a iamais eſté qu'erreur, encore qu'il ait eu grand nombre de fauteurs & ſuppoſts. La prudence des Princes a empeſché la ſuperſtition d'outrepaſſer ſes limites, & quelquefois eſté contrainte de ſupporter l'inſolence des ſectes, pour n'attirer des maux treſ-perilleux en leur Eſtat. D'autres Princes ont meſmes ſouſtenu la ſuperſtition, voire incommodé en beaucoup de ſortes la religion en ſes exercices & diſciples. Mais chaſcune eſt demeuree & demeurera touſiours ce qu'elle eſtoit & ce qu'elle eſt. Suffit de parler ici generalement de ces choſes, amplement & expreſſement traitees entre les Procureurs de la Religion & ſuperſtition.

L'vnité vraye d'où procede.

k *Gens malaiſez! De la Religion ſimple & ſeule naiſt l'vni n*] Tous hommes de ſain & droit iugement auoueront cela commemoy. Y a-il rien qui conioigne plus fermement les cœurs qu'vn ſeul vray Dieu & Seigneur, vne foy, vn bapteſme? Là n'y a qu'amour & charité. Tels revnis à Dieu par leur Sauueur ſont ſoigneux de garder l'vnité d'eſprit par le lien de paix, dit Sainct Paul *au quatrieſme chapitre* de l'epiſtre aux Epheſiens.

Origine de la confuſiõ.

l *De la meſlee precedent touſiours les troubles.*] Par conſeils & efforts de l'erreur, qui ne peut ſupporter l'odeur de la vraye religion, laquelle il eſſaye d'opprimer ou falſifier par diuers artifices. En pluſieurs parties du mõde, n'y a que ſuperſtition & profanité de diuerſes ſortes, dont les eſclaues s'accordent les vns auec les autres, principalement au regard des afaires de la vie preſente, chaſcun ayant ſes inuentions à part dõt il ſe paiſt, ſans ſe ſoucier de ſon compagnon. En autres endroits, outre le meſlinge de diuerſes ſectes, ou bien es lieux où l'erreur ramaſſé comme en vn corps ſe fortifie contre la verité, ſe voyent pluſieurs efforts de l'vn au preiudice de l'autre ou des autres. Dieu ſçait quelle en ſera la fin.

Mais

Mais la verité, contre qui nous ne pouuons rien, ſera la plus forte: quand & comment, auec toutes les dependances de ce haut ſecret, nous nous en remettons à celui qui s'appelle la Voye, la Verité & la Vie.]

m *En toute ſorte & en tout temps adorez & ſeruez Dieu ſelon les loix du pays, & donnez ordre que les autres le ſeruent.*) I'enten que les ſuiets ſoyent induits à ſuiure Dieu par le chemin qu'il a preſcrit à tous, & que la doctrine de Chriſt leur enſeigné. [C'eſt ce qu'il conuient entendre par les loix du pays. Nul ne preſcrit aux conſciences à ſalut eternel, que le Sauueur de l'Egliſe. Il n'y a qu'vn legiſlateur, qui puiſſe ſauuer, & perdre que Dieu, parlãt en ſa loy & en ſon Euãgile. Si quelques vns tergiuerſent, s'eſlongnãs de ce chemin, eſt-il pas loiſible au Prince de les cõtraindre d'y rtrer?] Il eſt bien ſeant (dit Tertul. *au 2. ch. contre les Gnoſtiques*) de pouſſer les heretiques à leur deuoir, ſans beaucoup d'inductiõs. L'hereſie veut eſtre domtee pár ſeuerité, & non perſuadee. S. Auguſtin *en l'epiſt. 50.* eſt de meſme auis. Qui doute que ce ne ſoit le meilleur de mener les hommes par paiſibles enſeignemens au ſeruice de Dieu, que de les y cõtraindre par menaces de chaſtimẽs, & rigoureux ſupplices? Mais il ne s'enſuit pas pourtant, que l'on doyue laiſſer en arriere ceux qui ne võt ſinon à meſure qu'on les pouſſe. Car il a ſerui à pluſieurs d'eſtre premierement contrains par menaces & chaſtimẽs, pour les duire tant mieux à receuoir inſtructiõ puis apres, ou à mettre en pratique ce que parauant on leur auoit apris. *Au 9. liu. contre Creſcon. chap. 51.* il refute la replique de ceux qui veulent que les Princes & Magiſtrats ne s'oppoſent nullement aux ſeducteurs, en ces termes, s'adreſſant à l'vn d'eux, C'eſt en vain que tu dis, laiſſez moy à mon frãc arbitre. Que ne cries-tu qu'il faut te laiſſer à ton frãc arbitre, alors que tu maſſacres que tu commets adultere, & te ſouilles d'autre

Seruir à Dieu, & comment.

crimes, lesquels sont condamnez par toutes bonnes loix, & punis par les Princes & Magistrats craignans Dieu, lequel a donné vne franche volonté aux hommes? mais il ne veut pas que la bonne demeure sans loyer, ni la mauuaise sans punition. Plusieurs Princes ont contraint les Iuifs à leur deuoir. Vrai est que la rigueur du roy Sisebut, en Espagne, il y a pres de onze cens ans, fut adoucie par le quatriesme Concile de Tolede en ces termes, Que les Iuifs baptisez seroyent contraints de garder à Iesus Christ la foy qu'ils lui auoyent iuree: mais que les non baptisez ne seroyent contrains ni forcez de l'estre. Ie n'entre point plus auant en ceste dispute Theologique. s'il m'est permis de parler en politique, ie ne craindrai point d'aprouuer quelque contrainte legere, sous esperance d'auantage, mais plus acompagnee de menace que de violence.

Contre les innouateurs de nouuelles superstitions.

n *Quant à ceux qui innouent.*] Cela s'est pratiqué en tout Estat public, reiglé comme il apartient: & se pratiquera encor, maugré les libertins. Sainct Ambroise disoit à Valentinian, que nul ne pense qu'on doyue enfraindre les arrests concernans les afaires politiques: & demande, Si l'on doit fouler aux pieds ce qui regarde la religion. Si l'on desbouche la barriere à la nouueauté, quand sera la fin des courses d'icelle? Il ne se trouue esbat à quoy plus volontiers & perilleusement nous employons le temps qu'à cela. Nostre entendement tracasse ainsi d'ordinaire, & s'esgaye en nouueautez. Il ne se passe iour que n'ayons l'oreille ouuerte aux saillies d'vn fanatique ou charlatan,

Touchant du cœur les chordes plus cachees,
Qu'on ne deuroit pour rien auoir touchees.

Telles gens ont esté reprimez & chastiez par toutes nations. Vous trouuerez que les Grecs ont condamné Socrates & Protagoras, tiré en iustice

iuſtice Anaxagoras & Ariſtote, pour auoir voulu innouer en la religion. Les Atheniens ſe monſtrerent en cela ſi eſchaufez, qu'ils puniſſoyent ſans moderation de ſupplice quiconque diſputeroit tant ſoit peu des Dieux outre les loix qui en auoyent eſté dreſſees. Ainſi parle Ioſephe *au ſecond liure contre Appion*. Si vous allez vers les Romains, vous les trouuerez armez de meſme penſee & ſeuerité. Combien de fois, dit Tite Liue au trenteneufieſme liure, du temps de nos predeceſſeurs, charge a-elle eſté donnee aux magiſtrats, d'empeſcher qu'on introduiſiſt des ceremonies eſtrangeres à Rome? Combien que tout ce qu'on y faiſoit au regard des conſciences & de ce qui concerne la religion, ne fuſt que ſuperſtition deteſtable, neantmoins la raiſon qu'il adiouſte eſt treſvraye, Que ces ſages politiques, entendus es choſes diuines & humaines voyoyent que rien ne ruinoit tant la religion, que l'introductiõ d'vn ſeruice eſtrãger. Les Romains & leurs Empereurs obſeruerent ſoigneuſement ceſte ordonnance. Les Iuifs, leſquels ont eu la vraye religion en vn Eſtat bien dreſſé, ſe ſont monſtrez ſi ſeueres & precis en ce fait, qu'ils ne vouloyent auoir alliance auec aucun idolatre & ſuperſtitieux, ennemi de la religion Iudaïque. Le meſme fut ſuiui iadis en Eſpagne, comme ie l'ai leu en vn decret du VI. Concile de Tolede celebré l'an DCXXXVIII. portant que quiconque dé là en auant paruiendroit à eſtre roy, ne ſeroit point inſtallé en charge, que premieremẽt entre autres conditions confermees par ſerment ſolennel, il ne permettroit à aucun qui ne ſeroit point Catholique (c. Orthodoxe & Chreſtien) de demeurer en ſon royaume [enuironné de Iuifs, de Mahumetans, d'Arrians, & ennemis de Chriſt.] Que s'il lui auenoit eſtant roy de fauſſer ſon ſerment en ceſt article, il fuſt anatheme maranatha, en la preſence de Dieu eternel, & fait la paſture du feu d'enfer à iamais. En la Chine

(royaume ancien,& bien reglé)y a vne loy, que l'on n'y receura point de nouuelle religion,sans arreſt du Roy & de ſon conſeil : ſur peine de mort aux contreuenans. Ceſte loy a trauerſé fort les deſſeins de ceux qui ont eſſayé de porter vne nouuelle religion aux Chinois idolatres & horriblement ſuperſtitieux. Il n'y euſt iamais de licence deſmeſuree en l'ancienne Egliſe Chreſtienne,quand elle a eu des Princes & protecteurs affectionnez à la vraye religion.Ie m'en rapporte aux edicts de Conſtantin contre les Arians.Nous alongerions trop ceſte annotation, s'il faloit parler de tous les autres : & ce ſeroit choſe ſuperflue auſſi. Ie dirai en vn mot, que les Nouateurs ont touſiours eſté reprimez,ſelon les temps, quelquefois plus fermement & ſeuerement,par fois plus laſchement & doucement,ſelon que les ſectes ont eſté plus ou moins dangereuſes.[La vraye religion ne fuſt,n'eſt ni ne ſera iamais nouuelle, ſinon à ceux auſquels Ieſus Chriſt eſt nouueau.La Verité eſt des le commẽcement.L'erreur & le menſonge ſont nouueaux. Pourtãt faut-il prudẽment diſcerner ces choſes, pour ne ſubſtituer la profane nouueauté au lieu de la vraye & ſaincte Antiquité.]

Remueurs dangereux en vn Eſtat.

o *Attirent des compagnons pour brouiller les affaires.*)Princes,prenez y garde,ie vous en auerti ſerieuſement. Il n'y a rien ſi redoutable aux ſceptres & couronnes,qu'vne religion nouuelle & traiſtreuſement deſguiſee.Car les promoteurs d'icelle eſmeuuent principalement les eſprits de la populace, & ſous le maſque de pieté la pouſſent où & comme il leur plaiſt. I'en propoſeray quelques exemples qu'il ſuffit marquer en vn mot. Le premier eſt d'Eunus eſclaue Sicilien, mentionné par Florus *au 3. liure ch.* 19. Le deuxieſme du faux prophete Egyptien deſcrit par Ioſephe *au 2.liu.de la guerre des Iuifs c.*12. Le 3. eſt de Maricus duquel Tacitus parle *au 2. liure des hiſtoires.* Le quatrieſme eſt Elmaheli en Arri-

en Afrique. Le cinquieſme, Chemin-Mennal, au meſme pays. L'hiſtoire de ces deux eſt enregiſtree *au deuxieſme & troiſieſme liure* de Iean Leõ. Les *Annales de Turquie* parlent d'vn Schacoculis & d'vn Calender Zebulis, qui ont fait de terribles rauages en Aſie, ſous le maſque de fort particuliere deuotion, es annees 1509. & 1526. Ie laiſſe Mahumet, le faux Moyſe de Candie, les Anabaptiſtes de Munſtre en VVeſtphalie, & autres anciens & modernes: pour clorre ceſte annotation par la ſentence de Tite Liue au 39. liure: Il n'y a rien de plus deceuable à cauſe de ſa belle apparence que la fauſſe religion, quand on ſe couure du nom des Dieux pour exercer infinies meſchancetez. [Les brigands & impoſteurs ſuſnommez en font foy. Les plus cauteleux ſont encores plus redoutables. Qui lit, l'entende.]

p *Tout Prince ſage ne doit tenir autre religion que celle d'vn ſeul vrai Dieu*) Qui eſt-elle? La Chreſtienne. D'où la puiſons nous? Des Eſcritures ſainctes, expoſees en l'Egliſe vniuerſelle. Lactance *au quatrieſme liure, chapitre trenteſme & dernier*: Les heretiques, dit-il, ont ceſſé d'eſtre Chreſtiens, qui apres auoir perdu Chriſt ſe ſont parez de mots humains & apportez d'ailleurs. Ceſte eſt donc la ſeule Egliſe Catholique, qui retient le vrai ſeruice de Dieu. Là eſt la fontaine de verité, le domicile de foy, le temple de Dieu, par lequel quiconque n'entrera, & duquel quiconque ſortira, il eſt eſlongné de l'eſperance de vie & de ſalut eternel. [Sainct Ieroſme, *ſur le Pſ.* 5. parlant à Dieu, Ie deſire, dit il, d'entrer en ta maiſon, & i'y veux entrer par le droit chemin. Quel eſt ce chemin? La lecture des ſainctes Eſcritures.] *De la vraye Religion.*

q *Selon l'ancienne ceremonie.*] I'enten qu'elle ſoit bonne. Car ſelon que i'ai apris de Clemẽt Romain *en l'abregé de la vie de S. Pierre*, Il ne faut pas obſtinément & ric à ric s'arreſter aux *L'ancienne Religion.*

ceremonies anciennes & du pays : mais obſeruer celles qui ſont bonnes, meſpriſer & rejetter les mauuaiſes. Arnobe en rend la raiſon *au 2. liure contre les Gentils*, diſant, que l'authorité de la religion ne doit eſtre eſtimee par le laps du temps, mais par l'approbation de Dieu : ni ne conuient s'arreſter au iour de voſtre ſeruice, mais conſiderer qui vous auez ſerui. Pourtant ie ne condamne pas toute mutation & reformation de ce qui a eſté corrompu par erreur & nonchalance. I'ai apris en l'eſchole de Platon *au 2. liu. des loix*, que par fois la neceſſité, non la gayeté de cœur, nous porte à blaſmer les choſes deſordonnees, & qui par traict de temps ſe ſont auancees de mal en pis. Qui le fera ? non vn particulier, non le Prince ſeul, ſinon de l'aduis de ceux que l'authorité, la ſaincte vie, la ſolide erudition rend propres à tel œuure. Les Conciles ont eſté vtilement ordonnez à ceſt affaire: & jadis ils eſtoyent plus frequents qu'auiourd'huy. Leur propre eſtoit de regarder ce qu'il y auoit qui branſlaſt en la doctrine ou diſcipline de l'Egliſe, pour ramener les choſes à leur ancienne & pure ſource. [Quand les Conciles ſe ſont teus, les particuliers en treſ-grand nombre ont parlé : de ce qu'ils ont fait & des euenemens de tout, le juſte Iuge en determinera.]

Il ne faut rien changer legerement.

r *C'eſt au ſage à maintenir ce que ſes anceſtres ont ordonné.*) Plutarque dit *en la vie de M. Craſſus*, Qu'en choſes concernantes la religion, il eſt mal aiſé de s'en reſoudre, & que tout cela eſt fort enuelopé. mais que l'erreur eſt moins dangereux, quand d'vne crainte prudente & retenue on aime mieux ſe tenir à l'opinion ancienne & approuuee, que vouloir audacieuſement remuer tout. [Abolir l'idolatrie, la ſuperſtitiõ, l'impieté, n'eſt audace ni nouueauté : reſiſter au vrai Dieu, reietter la verité de ſa parole,

c'eſt

c'eſt le danger des dangers. En fait de vraye religion, n'eſt malaiſé aux ames bien touchees de ſe reſouldre. Si le ſecret de ſalut eſt caché, c'eſt à ceux qui periſſent.]

[*Si d'aques quelqu'vn remue de ce coſté là, puniſſez le.*) Ie n'enten point parler des errans & ſeduits, mais des ſeducteurs & perturbateurs. Il n'y a rien plus grand au monde que la religion, rien plus ſublime que la foy, dit S. Ambroiſe *en l'epiſtre à l'Empereur Valentinian.* Valer. Maximus *au 1. ch. du 1. liu.* Noſtre Republique (dit-il) a touſiours preferé la religion à toutes autres choſes.

CHAP. III.

1. *Plus ample recerche touchant vne ſeule Religion.*

2. *Si l'on ne doit iamais ſupporter le different qui y entreuient, au moins pour vn temps? & que cela ſemble eſtre requis en quelque ſorte.*

IE m'arreſte dõc à mon auis, [a] Qu'en vn Eſtat il ne faut qu'vne Religion. Surquoy l'on peut faire deux queſtions: l'vne, s'il faut touſiours punir ceux qui ne ſont pas de ceſte religion? l'autre, s'il faut les punir tous? Ce n'eſt point la curioſité qui me pouſſe à trai-

Il ne faut qu'vne Religion (aſçauoir la vraye) en vn Eſtat.

ter de cela, ains l'affection que ie porte au bien public, & l'eſtat où ie voy maintenant reduite ceſte partie du monde qu'on appelle la Chreſtienté, laquelle ie ne puis regarder que les larmes ne me vienent aux yeux. Helas, pauure Europe, iadis la meilleure piece de toute la terre,[b] quels feux de diſſenſions la Religion a-elle allumez dedans toy! Les Princes[c] Chreſtiens s'entreheurtent à tout rompre,[d] les ames ſont peries & ſe perdent tous les iours à milliers, ſous ombre de ſeruice diuin. Qui ſe tairoit ici? non pas moy, encores que *Platon* m'ait apris, que le vulgaire oſera controller malignement tout ce que i'en d'irai.[e] Et ne ſe peut rien auancer en ceſt endroit, tant bien & proprement le puiſſe-on dire, que les meſdiſans n'y trouuent encores à mordre, comme parle *Seneque*. Ce nonobſtant ie me hazarderai apres, & de tout mon pouuoir ie verſerai de l'eau ſur ce feu ſacré, afin de l'eſteindre. I'eſpere eſtre d'autãt plus excuſé, que[f] ie propoſe des cõſeils nõ pas des arreſts: & qu'au lieu d'affermer ceci ou cela,

Miſere de l'Europe deſchiree par le differend des Religions.

A quoy ſi quelqu'vn deſire remedier, on le cenſure.

ou cela, ie me contente de le mettre simplement en auant. Sachez, lecteur, que le tout procede d'vne pure & deuote pensee: autrement, ie soumets le tout à la conoissance & censure de ceux à qui elle apartient.

2. *Deux sortes de gens qui errent en fait de Religion.*

Pour comprendre ce que i'ai à en dire; g ie mets en deux troupes ceux qui errent en fait de Religion: les vns faillent publiquement, les autres particulierement. Les premiers sont *ceux qui ont sinistre & peruers sentimẽt de Dieu & de son seruice aprouué*, & qui font des disciples. Les seconds, ceux qui ont aussi ce peruers sentiment, mais en leur particulier.

Les seducteurs.

Les seduits.

On demande, quant aux premiers, s'ils doyuent demeurer impunis? ie le nie. h Puniſſez-les, dit *S. Cyprian*, afin que vous ne soyez puni pour eux. i Sur tout, s'ils esmeuuẽt des troubles. Car il vaut mieux au dire de *sainct Augustin*, qu'vn periſſe, que l'vnité ou societé publique. On chastie d'vne sorte en vn lieu, d'vne autre sorte ailleurs, quiconque fait du trouble en la religion, ce dit *Seneque au 3. liure des biensfaits, cha. 6.* mais quoy que ce soit, il y a cha-

Les seducteurs meritent d'estre punis.

ſtiment pour vn tel, en tous lieux. [k] Il n'y a point de lieu pour la miſericorde en ceſt endroit. Et [l] faut, ſelon le lãgage de *Ciceron en ſa 9. Philippique*, apporter le raſoir, & le cautere, afin qu'vn des membres ſe perde pluſtoſt que tout le corps. Car ce qui eſt commis contre la vraye Religion, preiudicie & fait iniure à tous. L. 4. *du Code de Iuſt.* touchant les heretiques.

Exception à la reigle ſus poſee: c'eſt qu'il n'y ait dãger de troubles.

Cela doit demeurer ferme & aſſeuré, [m] tandis qu'on peut reprimer les perturbateurs, ſans eſmouuoir plus grands troubles. Que ſera-ce donc, ſi vn tel danger aparoit? & que faudra-il faire, ſi les temps ſont tels, que (cõme dit *Tacit. au 3. liu. des Ann.*) vne ſoudaine reprimẽde porte plus de dommage à l'Eſtat? Car il ſuruient de tels tẽps, (le noſtre en ſoit teſmoin) où il [n] ſe void ie ne ſçai quelle fatale demangeaiſon d'eſprits, tellement que [o] tous aiment mieux diſputer (ce dit *Seneque es epiſtres*) que ſe reformer. [p] Eſprits pointus & remuans, qui ne font que furetter, s'enquerans (ce dit *Platon en l'Apologie*) & de ce qui eſt au fin fond de la terre,

Miſerable curioſité de noſtre ſiecle.

& de

& de ce qui eſt par deſſus le ciel. q Sçauroit-on en dire le nombre? Pour faire leur proces & les conuaincre, il faudroit (dit *Tacitus au troiſieme liure des Annal.*) les vaincre en bataille rangee.

Les ſeditieurs doyuent eſtre ſupportez pour vn temps, afin d'eſtre plus aiſement reprimez puis apres.

Non ſans cauſe donc, ie ſuis ici en doute, r ſçauoir s'il eſt pas loiſible au Prince de conſiderer les temps, auſquels tous Politiques commandent d'auoir eſgard. Itẽ, s'il vaut pas mieux, ſelon l'auis de *Tacitus au troiſieme liure des Annales*, laiſſer là les vices anciens & robuſtes, que d'en venir iuſques là de deſcouurir publiquement des maux auſquels nous ne pouuons remedier.

s I'enten qu'il faut les laiſſer pour vn temps. *Seneque* tient qu'il n'y a rien de plus dangereux es maladies du corps, que la medecine donnee quãd il n'eſt pas temps. Et ie ſçai, auec *Tite Liue au 22. liure*, que par fois les medecins gaignent plus ſur leurs patiens, les laiſſant à requoy, qu'en les remuãt & medecinant beaucoup. Pour certain, t aſſez ſouuent le temps, & le repos, purgent ceux dont nous parlons,

de l'humeur melãcholicqui les preſſe.

Cõtr ceux qui cerchẽt troubles pour remedier aux troubles.

Il y en a qui crient alarme. Mais auõs nous pas veu par effect, que les armes font remuer & eſchaufer les armes? v L'entendemẽt humain, dit *Seneq. au* 1. *liu. de la Clemence*, eſt de nature reueſche, & qui panche du coſté qu'on lui defend. Auiſez donc, s'il n'eſt pas plus expediẽt, de diſſimuler quelquesfois, que par remedes hors de temps enflammer les maladies de l'eſprit.

SVR LE III. CHAP.

Limitatiõ d'aut.

a *En vn Eſtat il ne faut qu'vne religion*). Ie parle d'vn Eſtat bien dreſſé & bien gouuerné, tel en sõme que ie le forme & ſouhaite. Ce qui a eſté eſcrit iuſques à preſent regarde vn Eſtat louable & paiſible. ce qui s'enſuit touche l'Eat troublé. Les diſcours precedens ſont pour touſiours, ceux qui ſuyuent, pour vn temps, & à la miene volonté qu'on n'en ait iamais afaire[!Si la Religiõ eſt vraye & celle que Dieu aprouue, il n'en faut qu'vne. Quand la Religion Chreſtienne eſt entree chez les Payens, en l'ancien empire Romain, & ailleurs, nul Chreſtien n'a dit, puis que la Payẽne y eſtoit introduite, qu'il faloit porter la Chreſtiẽne ailleurs. Et lors que la Chreſtienne a eſté receuë d'vne partie des Payẽs meſmes, elle a toleré là payenne: dõt s'eſt enſuiui ce que l'hiſtoire fait voir, à la manifeſtation des iugemens & miſericordes du Tout-puiſſant, lequel par la vraye religion & par le zele des bons Chreſtiens a impugné l'impieté des Payens, & les ſectes & ſcandales des faux Chreſtiens.]

L'erreur ne pouuãt

b *Quels feux de diſſenſons la religion a elle allumez dedans toy!*) Si grands que nulle prudence

humaine ne sçauroit les esteindre. Car ainsi que les malvueillãces des freres sont tresaspres: ainsi les haines de ceux qui autresfois ont esté de meſme religion. O Dieu, vueilles y remedier. [La prudẽce humaine ne fera iamais que la fausse religiõ soit vraye: ni ne pourra abolir la Religiõ Chrestienne, laquelle n'allume ni n'a point allumé de feux au mõde, sinon ceux qui embrasent les cœurs en l'amour de Dieu & de sa verité. Les meschantes affections des personnes ennemies de la gloire de Iesus Christ, ont allumé les feux qui consument l'Europe. Iesus Christ y vueille prouuoir selon sa promesse.]

Supporter la verité est cause de troubles.

c *Les Princes Chrestiens s'entreheurtent.*) Par vn exemple miserable & du tout nouueau. Qu'on fueillette les histoires de tous peuples & siecles: nous n'y trouuerons guerres si lõgues que celles de nostre temps pour la religion, [Laquelle a serui de pretexte aux ambitions, vengeances, auarices, brigandages, & ordures de grands & petis.] Le poete Iuuenal a tenu pour chose prodigieuse que deux villes en Egypte se soyẽt entrechoquees pour quelque superstition, & en a fait vne Satyre: que diroit & escriroit il, s'il voyoit auiourd'hui presques toute l'Europe, comme elle est? (Vn sage personnage decouperoit la superstition, & recommanderoit la religion.]

Misere de nostre temps.

d *Les ames sont peries & se perdẽt tous les iours à milliers, sus ombre de seruice diuin.*) Ou ceux qui tuẽt les autres pensent faire seruice à Dieu: ou ceux qu'on tue croyẽt qu'on les fait mourir, à cause qu'ils seruent à Dieu. Vns ou autres s'abusent. Et ie n'ignore pas que des ieux & farces execrables entreuienent en tels remuemẽs: sõme que l'ambition & l'auarice de quelques vns se couure de ce manteau de religion. Paul Æmile *en la vie de Philippe II.* parlera pour moy. Rien ne nuisit tant aux nostres es guerres de la terre saincte, que la coustume qui suruint, que sous honneste couleur chascun regar-

Considerez ceci.

doit à ſon particulier. Tous ne parloyent que de religion, de croiſade, de terre ſaincte, & abolition de Paganiſme: mais leurs conſeils, efforts & courages les dementoyent. Si l'on ne tient propos que de religion, de reconciliation des vns auec les autres, d'attrempance & de droiture, chaſcun auouëra que c'eſt bien parlé. Mais il n'eſt queſtion que des droits & prerogatiues de ceſtui-ci ou de ceſtui-la. Ce ſont les mots de ceſt hiſtorien, lequel ſemble auoir predit & eſcrit ce qui s'eſt veu de noſtre temps.

Malice de pluſieurs cenſeurs.

e *Et ne ſe peut rien auancer en ceſt endroit.*] C'eſt ce qu'experimentent & experimenteront ceux qui entreprendront d'eſcrire de ces matieres, tandis que la ſuperſtition continuera de gronder contre verité. En proçes, où les parties contraires ſont appointees, & où elles veulent iuger leur cauſe, qui plaidera pour ou contre n'agreera bien ſouuent ni aux vns ni aux autres.

Modeſtie requiſe en ceux qui parlẽt d'affaires ſi ſcabreuſes.

f *Ie propoſe des Conſeils, non pas des arreſts.*] Force eſt ordinairement, ſur tout en tels deſtroits, de ſe comporter ainſi: meſmes quand on n'entre point en diſputes laiſſees aux Theologiens, auſquels on attribue ceſt auantage qu'ils examinent ou doyuent examiner les choſes plus exactement. Qui ſe retient, & parle modeſtemẽt, n'eſt pourtant à reietter: oui bien celui qui trãche court, & ne ſemble fait que pour condamner les autres, qui ne ſont que petites mouſches à ceſt elephant. En ma preface au Lecteur, i'ay confeſſé tout à la fin, que ie pouuois me tromper & faillir, voire ineuitablement. Dieu ſeul ſçait tout, il eſt exempt de tout meſcompte. Il n'y a homme, dont le iugement n'equiuoque, ne brãſle, n'extrauague. Les Saincts Anges n'ont fermeté ſinon celle que Dieu leur donne. Eſcoutons vn ancien ſage, Senecque, *au 2. liu. contre la Cholere, chap. 9.* où il dit ces mots, Entre les incommoditez de ceſte vie, il y en a vne, l'ignorance, la ne-

la neceſſité, voire l'ardant deſir de ſe fouruoyer. Adiouſtõs à Senecque vn ſage de noſtre temps, Il n'y a homme nettement exempt d'ignorance. Nous auons tiré celle contagion de noſtre nature mortelle. Car alors que l'homme s'abuſe, cela procede de ce qu'il eſt homme. Or le calomnier de ce qu'il s'eſt fouruoyé, c'eſt iniurier toute Nature humaine.

g *Ie mets en deux troupes ceux qui errent en fait de religion.*) Clement Alexandrin conſent auec moy en ceſte diſtinction, *au 7. liu. des Stromates.* D'entre ceux (dit-il) qui ſe deſtournent de la verité, les vns ne s'eſtudient qu'à deceuoir eux meſmes tant ſeulement, les autres s'efforcent encor de tromper ceux qui les eſcoutent. Les premiers, qu'on peut appeller *Doxoſphes*, c. ſages à leur auis, qui cuident ne pouuoir errer, & auoir trouué la verité, quoy qu'il n'y ait raiſon quelconque en leur fait, ſe ſeduiſent eux meſmes. Grand eſt le nombre de tels ſeduits, qui hayſſent les interrogats qu'on leur fait, ne ſachans que reſpondre, & fuyent tous enſeignemens, pource qu'ils ſe ſentent conuaincus & cõdamnez d'erreur. Mais quant aux ſeducteurs, ce ſont ſophiſtes ruſez & cauteleux à merueilles, qui, quoy que conuaincus de leur ignorance, ne deſiſtent pourtant d'obſcurcir la verité par l'aparence de quelques obiections. Ceſte diſtinction eſt neceſſaire, pour moderer l'ardeur qui tranſporte ie ne ſçai quels zelateurs, leſquels ne peuuent tenir meſure en ce qu'ils cuident eſtre bon & religieux.

Deux ſortes d'eſgarez.

Deux ſortes de ſeduits & ſeducteurs.

h *Puniſſez-les, afin que ne ſoyez puni pour eux.*] Ie parle à vous, Souuerain Magiſtrat. Auez-vous pas receu le glaiue pour maintenir les loix diuines & humaines? Salomon dit *au 20. ch. des Prouerbes, v. 8.* que le roy ſeant ſur le throne de iuſtice diſſipe tout mal par ſon regard. Et S. Auguſtin *en l'epiſtre à Boniface.* Comment les rois ſeruiront-ils au Seigneur en crainte, ſi par

Deuoir des Magiſtrats Souuerains.

seuerité deuote ils ne defendent & chastient les fautes qui se commettent en contreuenant aux commandemens du Seigneur?

Des troubleurs de deux sortes.

i *Sur ont, s'ils esmeuuent des troubles.*) Ie n'entens pas que l'on punisse tous ceux qui s'abusent en fait de religion, mais tels & tels. Qui sont donc ces esmouueurs de troubles? Il y en a de deux sortes, à mon auis: ce qui sert pour biẽ remarquer la difference des supplices. Les premiers sont ceux qui tout ouuertement, sans respect aucun des loix & des Magistrats, introduisent vne nouuelle religion, en enseignant de viue voix, escriuant, & faisant des assemblees. Les seconds, en lieu d'auancer leur religion la trahissent, & en public mesme renuersent par disputes & subtilitez celle qui est receue. De ce rang sont certains cerueaux legers, renuersez, melancholiques, complaignans, malaffectionnez enuers les coustumes establies par leurs deuanciers, tousiours attentifs à censurer & condamner les loix: en vn mot gens à qui rien ne plait de ce qui plait aux autres.

Excuse de Lipsius.

k *Il n'y a point i i de lieu pour la miséricorde*) Suis-ie vn brigand & tyran cruel, homme sans compassion, qui ne prene plaisir qu'au sang humain? Ainsi n'auiene: i'ai vn cœur pitoyable, & tel que ie le souhaite aux Princes, à qui c'est a faire touche. Pourquoy donc escris-ie ainsi? à cause qu'il est expedient pour le bien public, & d'autant que nous deuons estre seueres à maintenir les loix & la religion: brief pource que la rigueur en ceſt endroit est la douceur mesme. Exterminant vn homme, nous en sauuons plusieurs: voire celui-la mesmes, lequel nous soulageons, l'ostant d'entre les autres. Nous ne touchons à cela, sinon quand il n'y a plus d'autres remedes au mal, que les seducteurs sont incurables & totalement desesperez: à qui l'on procure du bien en quelque sorte, les arrestant au milieu de la course de leur impieté.

pieté. Autrement, ſi quelquefois on les punit, ſans les faire mourir, c'eſt pour leur bien, & conuient les traiter de telle ſorte. Vous esbahiſſez vous de cela? dit Seneque, *au 3. chap. du diſcours de la Prouidence*. Eſmerueillez-vous donc de ce que l'on guerit des perſonnes en les deſchiquettant à coups de raſoir, ou leur appliquant le feu, ou leur oſtant la viande & le bruuage, & leur rendant la ſanté par faim & ſoif. Mais conſiderant en vous meſme, que pour garantir quelques vns on leur racle les os, on leur en tire, on leur tranche les veines, & leur coupe-on des membres, qui demeurans ioints aux autres ruinoyent tout le corps: vo⁹ permettrez auſſi que ie vous monſtre qu'il y a des incommoditez leſquelles ſoulagent ceux à qui elles auienent. C'eſt le dire de Senecque. De fait le bõ Prince en puniſſant veut empeſcher le coulpable de faire pis: comme pour redreſſer des hampes de iauelot (comparaiſon de Senecque au 1. liure contre la Cholere, chap. 5.) qui ſont tortues, nous les bruſlons & preſſons entre des coins de fer ou de bois, non pas pour les rompre, ains pour les agencer proprement: ainſi nous corrigeons les eſprits que le vice a deprauez, en les affligeans au dedans & au dehors. S. Auguſtin eſcriuoit ſur ce meſme propos *en ſa lettre à Boniface*, Ces loix qui leur ſemblent contraires, ſont plus en leur faueur, qu'autrement, à cauſe que par icelles pluſieurs ont eſté redreſſez. *Item*: Le medecin ſemble importun à vn phrenetique, le liant: & le pere au fils rebelle, le battant: mais tous deux aiment leurs patiẽts. S'ils n'en tienent compte & les laiſſent perir, ceſte douceur eſt indigne de tel nom, ie l'appelle cruauté. Concluſion, ie parle ici des perturbateurs, auſquels i'applique ce que dit Caton en Salluſte *de la conuiration Catil.* Ie ſuis d'auis que vous leur faciez grace: mais croyez que s'ils leuent les armes, voſtre douceur & miſericorde

La punition eſt bõne aux punis.

ſe verra changee en miſere ſur vous.

Termes rudes. I *Il faut apporter le raſoir & le Cautere.*]Ce ſont termes nez pour les troubles:& voudrois ne les auoir iamais eſcrits. Neantmoins à meſurer les choſes au pied de la raiſon, qu'y trouue-on à redire? La comparaiſon eſt priſe du fait des anciens medecins, qui en accident d'vlcere ou de playe coupoyent auec le raſoir,& pour arreſter le ſang appliquoyẽt le feu à l'endroit coupé. Senecq. *en la conſolation à Heluia* vſe des meſmes termes, *au 2 chap.* Ce ne ſera point(dit-il)vne cure palliatiue,mais acõpagnee de fer & de feu.Properce rencontre de meſmes, diſant, au premier liure de ſes elegies,

Nous ſouffrirons de courage indomptable
Le fer tranchant & le feu redoutable.

En meſme eſtrif *S. Ieroſme* a dit le meſme.Il faut (c'eſt le sẽs de ſes paroles)couper la chair pourrie,& tirer hors du parc la brebis roigneuſe:de peur que toute la maiſon, la maſſe, le corps, le troupeau,ne bruſle,ne ſe corrompe, ne pourriſſe,ne periſſe.Au reſte,ie n'entẽ pas qu'il faille incontinent decapiter au bruſler tous les ſeducteurs: mais ie di que ſelon leur forfait on les doit reprimer ou punir.Ie parle de punir,ayant expres & auec diſcretiõ touſiours vſé de ce mot au poinct dont eſt queſtiõ, n'ayãt parlé de mettre à mort ou de tailler en pieces.I e poſe des degrez de punition, n'eſtant d'auis qu'on viẽne à l'extremité de la vie que treſrarement. Ne plus ne moins que le medecin (ce dit Senecque *au 1. liu.contre la Cholere,ch.5*) tente tous moyens,deuant que venir au raſoir & au cautere : au cas ſemblable conuient-il que le Magiſtrat,conſeruateur des loix, gueriſſe les eſprits par douces remonſtrances, tant que faire ſe peut,perſuadãt ſes ſuiets de ſe ranger à ce qui leur eſt commãdé, & imprimant en leurs penſees l'amour de iuſtice & d'honneſteté, brief mettant pour pris de la vertu la haine des vices. En apres il doit

Intention de Lipſius.

Degrez de punition.

vſer

vſer de paroles aſpres, ſe contentant encores d'auertir & de menacer : finalement il empoignera le baſton, ſe contentant neantmoins de chaſtimens legers, & qui ſeruent pour ramener les delinquans au droit chemin. Les derniers ſupplices ſeront par lui ordonnez aux crimes & malefices extremes, afin que nul ne periſſe, fors celui que l'on met à mort, & auquel il eſt expedient de perir. Prince, peſez ces mots, & preſtez pluſtoſt l'oreille aux ſages qu'à ces charlatãs deſquels toute la cerueſle eſt au bout de la langue.

Quatre degrez de punitions.

Si mes auis ont quelque credit vers vous, ie n'en ſerai marri. Ie marque quatre degrez de punitions es ſeducteurs & perturbateurs, dont nous ſommes en debat: L'Amende, l'Ignominie, le banniſſement, la mort. punitions vtiles, mais applicables diuerſement. les deux premieres regardent les Perturbateurs placez en la deuxieſme claſſe: les deux dernieres cõcernent les principaux Perturbateurs, qui ſont en la premiere claſſe. l'appelle *Amende*, quelque perte d'argent, payable toutes les fois que les perturbateurs feront les fols. A mon auis deuront eſtre ainſi chaſtiez ces moroſophes ou diſputeurs, qui ſe licentient de verſer aux oreilles de chaſcun des paroles inſupportables. Ne faignez point les corps, oui bien leurs bourſes. Ainſi ont procedé les anciens, & y a vne loy de Theodoſe, en ſon Code, *au tiltre de hæret.* laquelle condamne les heretiques conuaincus à l'amende de dix liures d'or. Le temps & la faute vous enſeigneront la meſure qu'y deuez tenir. Il ſe trouuera peu de chaſtiez de telle ſorte qui ne penſe à ſoy: quelques vns s'amenderont à leurs deſpens.

L'Amẽde.

L'Ignominie, & ſes diuerſes eſpeces.

S'ils ſe roidiſſent & continuent, deſcochez le trait *d'Ignominie*, couurant d'opprobre public & ſouillant la renõmee du coulpable. Les anciẽs en ont eu de diuerſes ſortes. En l'Egliſe l'excõmunicatiõ eſt des premieres peines: bãniſsãt des tẽples & de la cõmune ſocieté des Chreſtiẽs ceux

qui en estoyent notoirement indignes. *Le V Canon du Concile de Laodicee*, des plus anciens, porte qu'il ne sera permis aux Heretiques d'entrer es temples, tandis qu'ils perseuereront en leurs opinions. Aussi estoit-il defendu de contracter mariage auec eux. Le mesme Concile defend par *le 31 Canon* aux fideles de traiter telles alliances auec les heretiques, encores qu'ils promissent de se faire Chrestiens. Outreplus ils estoyent degradez de tous estats & honneurs: tesmoin la loy de Theodose, de Valentinian & d'Arcadius, cassant les heretiques de toutes charges militaires, & les chassant hors des villes. *Cedrenus* propose vne plus ample loy de Iustinian, par laquelle est defendu aux payens & aux heretiques de se messer d'afaires du public: cela estant reserué aux seuls Chrestiens orthodoxes: & trois mois de terme donnez aux heretiques pour se conuertir. On peut rapporter à ceste article d'ignominie, que ces Perturbateurs sont frustrez de toute largesse ou succession, à quelque tiltre qu'elle leur viene. *L. IV Cod. de haret* L'õ adiouste à l'ignominie, les flestrisures au frõt, sur l'espaule, & ailleurs, à la façon pratiquee entre les anciens. I'en coucherai ici vn tesmoignage tiré de l'histoire d'Angleterre escrite par Guillaume de Neubrig, lequel rapporte *au 2. liu. chap. en la vie de Henri II*, que l'an 1162. les Eueſques craignans que le venin de l'heresie ne s'espandist plus auant, apres auoir publiquement prononcé heretiques ceux qui l'estoyent, les mirent es mains du Prince catholique, pour les chastier au corps. Icelui commanda qu'ils fussent flestris es frõts, fouettez publiquement, & chassez de la ville.

Le Bannissement. Le *Bannissement* estoit iadis l'vne des frequentes punitions des seducteurs. L'Empereur Constantin relegua l'heretique Arius & ses adherans. Constantius traita de mesme Ætius, lequel nioit le Fils estre consubstantiel au Pere. Theodose le ieune enuoya en lieu escarté, qu'on appelloit

pelloit Oasis, l'heretique Nestorius chassé d'Orient. Il s'en trouue beaucoup d'autres exẽples es histoires Ecclesiastiques. I'aprouue fort ce chastiment, & l'estime remede conuenable & propre à ce mal, duquel on tranche le progrès en chassant au loin les auteurs du desordre: sur tout, suyuant l'exemple des anciens, qui faisoyent emmener, descharger & laisser en des Isles desertes ou peuplees les releguez, qui n'auoyent moyen d'en sortir pour se sauuer ailleurs. Considerez encor si ceste reprimende conuiẽdra pas tresbien, iouxte l'intention des anciens Empereurs & l'auis des docteurs de l'Eglise.

La mort, dernier supplice, rarement pratiqué au regard des Seducteurs heretiques entre les anciens Chrestiens.

Car encores que Moyse ait condamné à *mort* les seducteurs & faux Prophetes, ce supplice a esté rarement vsité iadis entre les Chrestiens. Il s'en trouue peu de loix parmi celles des Princes, & plus à l'auanture pour effrayer telles gẽs, que pour les exterminer. A ce propos Sozomene dit *au 12. ch. du 7. liu de son hist.* que l'Empereur Theodose establissoit griefues peines par ses edits, mais ne les faisoit pas executer: s'estudiant à donner l'espouuante aux grands & petis, sans les punir, afin qu'ils fussent vnis à lui en fait de religion: aussi faisoit-il cas de ceux qui se conuertissoyẽt franchement de l'erreur à la verité. I'en diray librement mon auis. Le meilleur & plus auantageux pour le bien de l'Eglise Chrestienne semble estre, que le Prince se contiene, tant que faire se pourra, sur le degré de l'amende ou de l'ignominie, aimant mieux faire mõter le sang au visage, que de l'espandre, comme dit Tertullian *au 5 ch. de l'Apologetic.* S'il faut passer oultre, contentez vous du bannissement. Si force est de s'auancer iusques à la mort, qu'elle soit simple & la moins rigoureuse, voire (pour ne vous celer mõ secret) qu'elle soit secrette. Quãd on fait iustice des autres crimes, ce doit estre en public: mais le forfait des seducteurs ne demãde conoissance, afin qu'on n'ait cõpassion d'eux, &

que le bruit & les disputes ne s'en esmeuuent. Mais gouſtez biẽ ce que Tertull. dit *au dern. ch. de l'Apologetic*, que les plus rigoureux tourmens font croiſtre l'enuie de ſçauoir que c'eſt de telle ou telle ſecte, à qui l'on en veut tant. Sachez auſſi, quoy que vous faciez, que ces ſeducteurs continueront d'eſtre peruers & rebelles (Dieu auſſi a predit qu'il y aura des hereſies) & que vous gaignerez beaucoup, ſi vous les empeſchez de gaigner l'auantage, eſtant impoſſible de les faire deſiſter totalement. Prince, ie prie Dieu qu'il vous donne vn eſprit moderé: aux ſeducteurs repentance & bonne conſcience.

m *Tandu qu'on peut reprimer les perturbateurs, ſans plus grands troubles*] Ie marque les diſcours precedens de ceſte borne & exceptiõ. Voudroy-ie touſiours indefiniment recõmander au Prince la Seuerité? Ie ne puis. Sur ce propos S. Auguſtin diſoit *au 2. liu. des retractati ons*, que les experiẽces de diuerſes maladies cõtraignẽt ſouuẽtesfois les medecins d'inuenter diuers remedes.

De la curioſité de noſtre ſiecle.

n *Il ſe void en noſtre tẽps ie ne ſçai quelle fatale demangeaiſon d'eſprits.*] Ainſi ai-ie parlé, pource que telle peſte ſemble iſſue de quelque conſtellatiõ & maligne influence. Or comme en certains tẽps ſuruienent des maladies au corps: nous ſommes maintenant en vn ſiecle d'infirmitez ſpirituelles. Hommes, femmes, vieux, ieunes ſe iouent & follaſtrẽt, apres ie ne ſçai quelles queſtions: mais nous ſommes venus là, que l'on tient pour demi-fol quiconque ne fait rage de diſputer. La Theologie eſtoit autresfois vn myſtere, auiourd'hui c'eſt vn iouët du vulgaire. Voulez vo⁹ vn pourtrait au vif de noſtre tẽps? Conſiderez ces lignes de Nicephore Gregoras, *au 11. de ſes hiſt.* Entre nous les artiſans font lictiere des ſecrets de la Theologie, & tous beẽt apres des ergoteries & ſophiſteries, cõme le gros beſtail brame apres les paſtis herbus. Ceux qui ne ſot pas reſol⁹ de la verité des articles de la foy Orthodoxe, qui

ne sçauēt que c'est de croire, ni n'entendent pas ce qu'ils cuident croire, ont rēpli les places publiques, les portiques, les theatres de discours Theologiques, & ne craignent point de faire le Soleil tesmoin de leur impudence. Est-ce pas vne absurdité la plus absurde de toutes, que iadis durant le temps que la superstition payenne a fleuri, il y auoit quelque ordre entre ces gens, de sorte que les secrets commis aux prestres & deuins de Delphes n'estoyent descouuerts ni publiez par autres quelconques, fust Socrates, Platon, ou autre renommé Philosophe: & qu'entre nous, qui faisons profession du pur secret de pieté, les choses saincte soyent si vilainement maniees, & qu'il soit permis à qui bon semble de parler à tors & à trauers, de la Theologie, & en dire effrontément sa rastelee? Quant aux differents & ambitieux estrifs fomentez entre les principaux des partis contraires, le mesme historien en fait vn tableau tel que nous le representons. Les principaux des factions escrimoyent les vns contre les autres, armans leurs langues pour s'entrechoquer; transportez de cholere impetueuse, & non de zele aucun à la gloire de Dieu. Car le zele selon Dieu depend de la puissance d'enhaut, gouuerné par certaine raison diuine, moderee & bien proportionnee. Mais ceux qui ouurent les portes de leur ame à l'ambition, ne considerent pas que leur zele se cōuertit en enuie & rancune: & qu'en lieu de froment, de raisins, & d'autres fruits sauoureux, leur champ ne produit qu'espines & chardons, asçauoir estrifs naissans de pensee ignorante & non assez bien instruite, item force escrits qui s'entreheurtent sans esperance d'accord. Tels furent iadis les desordres de la Grece, vn peu deuant sa subuersion. Nous ne deuons pas attendre plus doux traitement, si nous ne mettons quelque fin à nos desordres.

En quel lieu, & comment faut disputer, & à qui cela apartient.

o *Tous aiment mieux disputer, que se reformer*] Ie ne condamne point les disputes, moyennant que ce soit en lieu commode, & entre gens capables, & conuenablement. Les escholes, Academies, colleges, sont lieux propres, ce me semble. Quant aux disputans, ils conuient estre hommes bien versez en Theologie & en Philosophie. La mesure qu'il y conuient tenir est d'en chasser l'estrif & le trop de subtilité. Car riẽ ne messied tant aux esprits qui s'appliquent à grandes choses, que l'astuce fraudulente. Quant aux disputes qui se font en public & deuant vn peuple, ie les deteste: pource que c'est allumer en plusieurs l'amour de nouueautez & demangeaisons perilleuses, les hommes estans infiniment curieux d'ouir & desireux qu'on leur chatouille les oreilles, dõt ils voudroyent estre prouueus à centaines. Item, i'aprouue en ceste afaire de religion l'auis de Sisinnius, personnage eloquent, experimenté, docte Theologien, & tresgrand philosophe, ainsi qualifié par les historiens Ecclesiastiques. Icelui disoit à l'Empereur Theodose, au raport de Sozomene, *in 7 cb 12* que les disputes en lieu de remedier aux schismes, rendent les heretiques tant plus obstinez & contentieux : concluant qu'il faloit euiter les estrifs sophistiques, & ne rien mettre en auant que les formules de foy, publiees par les anciens. Car quelle raison, quelle subtilité pourra surmonter ceux qui reiettent l'antiquité & les anciens? [& quelle antiquité est preferable à la Prophetique & à l'Apostolique?] mais comme dit Oppian en quelque endroit,

Disputes reprimees.

Auis de Sisinnius.

Tousiours les ignorans ont l'esprit irrité:
Et ne veulent subir le ioug de verité.

Procedure notable de Andronicus.

L'Empereur Andronicus fit sagement lors qu'en lieu d'aprouuer la coustume d'alors & des siecles suyuãs, nommément auiourd'hui, d'estriuer touchant les cõtrouerses en la religion, sans vouloir rien escouter ni rien auancer du sien, quoy que Prince sçauant en Theologie, entendant Euthy-

mius eueſque de Patras perſonnage treſdocte & Iean Ciname diſputans en ſon pauillon contre Lopadius du ſens de ces mots du Seigneur, *Le Pere eſt plus grand que moy*, les tança rudement, & d'auantage proteſta auec grandes menaces qu'il les ietteroit tous trois dedans le fleuue Rhindaque proche de là, s'ils ne changeoyent de propos. Nicetas Choniate raconte icelle hiſtoire. Les Turcs & Moſcouites procedent prudemment en ceſt endroit, ayans defendu entre eux les diſputes touchant leurs religions & ceremonies, à peine de la vie.

Eſcrits contentieux & curieux cenſurez.

La diſpute eſt acoſtee & ſuiuie d'eſcrits contentieux ou curieux, leſquels ſouuẽtesfois cauſent & fomentent les factions. Pour y prouuoir, rien ne ſe doit imprimer ſans approbation, ou conſentement: ce que Platon *au 7. liu. des loix*, requiert en tout eſtat bien eſtabli. Que nul Poete (dit-il) ne compoſe rien au preiudice des loix & droits de l'Eſtat, contre l'honneur & la vertu. S'il eſcrit quelque choſe, ne ſoit loiſible à aucun particulier la faire voir, que le tout n'ait eſté veu & aprouué par les Iuges deputez à cela, & qui ſont les conſeruateurs des loix. Outreplus, tout liure qui s'imprime autrement, ſoit ſupprimé. Cela s'eſt touſiours pratiqué au regard des eſcrits & liures ſouillez d'impiété, comme iadis en ceux de Protagoras, deſquels *Laertius* dit, qu'on les bruſa en la grand'place d'Athenes, vn officier de la Seigneurie les ayant amaſſez des mains de tous les particuliers qui en auoyent. Valer. Maximus eſcrit *au 1 liu ch. 1.* touchant les liures de Numa, que L. Petilius Preteur de Rome, ſuyuant vn arreſt du Senat, fit allumer vn grand feu dans lequel en preſence du peuple, iceux liures furent ietez par les ſacrificateurs Romains, pource que tels eſcrits furent iugez contenir des choſes qui ne ſeruoyent qu'à eſbranſler & ruiner la religion des Romains. Il y a d'autres teſmoignages à ce propos es hiſtoi-

res : vray eſt que par fois on a moins eſpargné les bons liures, que les meſchans.

Curieux en fait de religion, ſont dangereux

p *Eſprits pointus & remuans.*] Ie les deteſte, nommément, en matiere de religion, laquelle eſt treſſimple, & a pour guide la foy, non la raiſon humaine. Il faut croire, & ne point queſtionner. Platon fait pour moy *au 7. liu. des loix*, en ces mots : Nous diſons qu'il ne faut rechercher qui eſt ce grand Dieu, ni l'Vniuers : ni ſe tourmenter curieuſement pour en ſonder les cauſes : d'autant que c'eſt vne enqueſte illicite.

q *Sauroit-on en dire le nombre ?* Pourtant ferez vous bien & ſelon equité d'en adoucir ou differer le chaſtiment. Seneque *au 2 liu. contre la cholere ch.* 10. Vn chef d'armee ſe monſtrera ſeuere à chaſque ſoldat qui aura failli : mais ſi tous l'ont abandonné, force eſt de pardonner à tous.

Faut auoir eſgard aux temps.

r *S'il eſt loiſible au Prince de conſiderer ſes temps.*] I'en ſuis d'auis : car qui s'acommode au temps fait bien. Les hiſtoires Eccleſiaſtiques teſmoignent que pluſieurs Princes l'ont fait anciennement, entre autres Valentinian, duquel, Ammian Marcellin eſcrit *au trentie me liure*, ces mots : Valentinian rendit illuſtre ſon gouuernement par ceſte equité, qu'entre les diuerſitez de religions d'alors il ſe maintint neutre, n'inquietant perſonne, ni ne commandant qu'on fuſt de telle ou telle religion, ni ne contraignant par edits pleins de menaces ſes ſuiets à eſtre de ſa religion : mais laiſſa les choſes en tel eſtat qu'il les auoit trouuees. Conſtantius, Theodoſe, & autres firent le meſme : & de noſtre temps Charles cinquieſme en Alemagne. Quiconque en parle bruſquement & par meſpris, fait tort à la memoire d'vn des plus grands Prin-

Princes qui ait veſcu depuis pluſieurs centaines d'annees.

ſ *I'entens qu'il faut les laiſſer pour vn temps.*] Non pour les piper, ou dreſſer quelque querele legere pour couuerture à l'infraction de voſtre foy. Tels artifices sõt indignes d'vn Prince droiturier. Mais c'eſt afin que durant telles treſues vous les gueriſſiez, procurant par douces paroles & gracieux traitement qu'ils tournent viſage & reuerent la verité. Le Prince ne peut il pas touſiours cela? Ie deſire qu'il y penſe. Par honneurs, recompenſes, preſens de mediocre valeur, voire par vn vent d'eſperance, il attirera les plus obſtinez à ſon obciſſance. Faudra donner repos, octroyer la paix, & quelque eſpece d'honneſte retraite pour toucher ce but. [Enuers des gens qui adherent au menſonge par mauuaiſe inſtruction, tels expediens ſont fort propres: mais la ſageſſe mondaine ne peut rien contre la verité.] Si les Princes Chreſtiens euſſent en ces derniers ſiecles preſté l'oreille à tels conſeils, ils domineroyent maintenant en Aſie & en Afrique. O que l'on euſt peu conquerir de pays es riuages des mers & en terre ferme, ſi l'on y euſt employé les hommes tuez par les guerres ciuiles! *La paix chaſſe le menſonge.*

t *Le temps & le repos purgent ceux dont nous parlons.*] Car les paſſions bouillantes ſe refroidiſſent: la raiſon & la verité ſurmontent la violence & le menſonge. Or tout ainſi comme il faut donner du temps au vin nouueau pour ſe purger & ietter hors ſon eſcume: de meſmes auſſi conuient il traiter les eſprits qui ſont pleins de lie d'erreurs & de ſuperſtitions. Les Medecins diſent (& nous l'auons experimenté) que l'humeur melancholic s'effarouche & rend moins curable tant plus on le medicamente. Autant en prend il *Moyen de guerir les erreurs.*

à la maladie de superstitiõ & fausse religion. C'est vne pure melancholie & fantastique maladie d'esprits. *Hippocrates* dit, que le temps est en l'occasion, & l'occasion au temps lequel remedie au mal, comme aussi fait l'occasion. Qui peut, y pense.

Resolution de l'entendement humain en fait de religion.

u *L'entendement humain est de nature reuesche*) Sur tout en cest afaire, où les sens agissent, estant question aussi de la Pieté. Car chascun crie au plus fort comme iádis Lycortas preteur des Acheiens, selon le rapport de Tite Liue *au trentenevfiesme liure* : Seigneurs Romains, nous vous reuerons & redoutons aussi: mais nous reuerons & redoutõs encore plus les dieux immortels. Suyuant cela vous entendez tous les iours, Torture, Tue: ces gẽs comme yurs de nectar ou autre douce boissõ mesprisent la mort & en viennent iusques là, que craignans mourir apres la mort, ils ne redoutent nullement la mort. Si c'est pour la vraye religion, voila vne constance magnifique! Si pour la vaine aparence d'icelle, c'est vne obstination furieuse. Ie ferme cest article par les mots de Galien *au liure des facultez naturelles* : C'est escrif autour des sectes est vn mal que vous ne sçauriez aisément destourner ni nettoyer: voire plus incurable que roigne ni galé quelconque.

CHAP. IV.

1. *S'il faut punir les seduits, qui se comportent paisiblement, les recercher, & tirer en cause: si on y procede seuerement, cela semble n'estre pas bien fondé.*

2. *Il faut à telles gens vn docteur, plustost qu'vn bourreau.*

LA

LA seconde queſtion touche ceux qui errent pour leur particulier en la Religion. I'ai ma penſee tachee d'opinions, mais ie ne ſouille perſonne. ie demeure chez moy, ſans parler aux autres. Faut-il chaſtier vn tel? Ie ne l'eſtime pas.

1. *Les ſimples ſeduits doyuent eſtre ſupportez.*

Qu'il me ſoit permis de me taire.
C'eſt bien la moindre liberté,
Qu'attendra quelqu'vn du vulgaire,
De la Royale authorité:

Ce dit *Seneque en ſon Oedipus*. Peut eſtre meſme, qu'il ne faudra pas recercher de trop pres telles gens. A quel propos. Il n'y a Prince, dit *Curtius au 8. liu.* qui puiſſe commander aux penſees de ſes ſuiets, comme à leurs paroles. *S. Auguſtin ſur Sainct Iean*, eſcrit que Dieu eſt le Roy des cœurs. Ainſi donc, par les alarmes que vous donnerez, vous ferez voiremẽt, que voſtre ſuiet s'aſſuiettira, vous flattera, & mõſtrera vn viſage d'eſclaue. Mais il ne changera iamais de cœur. Et qui m'impoſera (dit *Lactance au cinquieſme liure, chapit. quatorzieſme*) ceſte neceſſité de croire vrai ce que ie condamne, ou d'eſtimer

Sans eſtre curieuſemẽt recerchez.

Qui le fait gaigne peu ou rien ſur les conſciences.

faux ce que i'aprouue veritable. Il n'y a rien si volontaire (ce sont les mots *du mesme* docteur en ce chapitre) que la Religion, en laquelle si la pensee ne fonde son affection, ce n'est plus Religion. De telle contrainte naissent la simulation & l'hypocrisie. *Themistius* disoit à vn Prince, au 3. liu. de l'hist. ecclesiastique de *Socrates*, ch. 21. parlant de contrainte en matiere de Religion : Il y en aura quelques vns qui feront la reuerence à ta robe, non pas à Dieu. Et le Roy *Theoderic*, escriuoit en vne de ses lettres, qui est la 27. du 2. liu. de *Cassiodore*, Nous ne pouuons prescrire aux personnes, qu'elles embrassent vne Religion, car nul ne peut estre contraint de croire contre sa conscience.

Il fait des hypocrites.

Il faut les enseigner.

L'autre chemin est sans comparaison plus doux & plus seur. Enseignez & guidez les seduits. *S. Bernard* escrit sur le Cantique des Cantiques, qu'il faut persuader la foy, non pas la commander. Et *Seneque, au 1. liu. de la Clemence*, que nos esprits sont menez plus doucement auec vne bride aisee, comme

cõme les cheuaux gẽtils & courageux.

Sur ceſte penſee, courez en penſee la Chreſtienté. Vous verrez que ces procedures violentes ruinent pluſtoſt les communautez & ſocietez, qu'elles ne les amendent. Pour certain, la choſe paſſe ainſi. Les opinions enracinees s'arrachent pluſtoſt par enſeignemens que par iugemens, par monitions que par menaces, dit *S. Auguſtin en l'epiſtre 65.*

Car la ... gueur a fait du mal, & ſera.

Si les chordes d'vn luth ſont mal acordees, vous ne les rompez point en cholere, ains les remontez & remettez doucement en leur ton. Que ne fait-on le meſme au regard de la foy? & (comme eſcriuoit *le meſme docteur* au Proconſul d'Afrique) que ne reprimez vous tellement les pechez, qu'il ſe trouue des pecheurs marris d'auoir peché? Ordinairemẽt ce ſont les meilleurs. Suyuant quoy *Lactance* diſoit, *au 5. liu. ch.* 13. que la foy reſtablie par repentance eſt la plus aſſeuree.

Corrigez ceux qui faillent, ... ne leſeſpoi gez pas.

O Dieu, benin & miſericordieux, (ie ferme ce chapitre auec vn deſir, & ſouſpir) dõne no⁹ ceſte repẽtãce: & fai,

Car les ... pentãs ſo bons au double.

comme S. Luc dit *Act.* 4. qu'en la multitude des croyans n'y ait qu'vn cœur, & qu'vne ame.

SVR LE IV. CHAPITRE.

Ie n'ai gueres à dire sur ce chapitre: laissant à parler de la chose, pour quelque consideration.

a *Ie depeux e chez moy.*) Chascun est maistre & roy en sa maison, ce dit l'ancien prouerbe: & Telemachus en Homere *au 1 liu* de l'Odyssee.

b *Dieu est le roy des cœurs.*) Nul n'en peut douter: toutesfois pource que la mesme sentence a esté courageusement exprimee par Calanus ancië philosophe entre les Indiens, i'adiouste ici quelques mots de sa lettre au grand Alexãdre, selon le recit de Philo Iuif au traité, *Que tout homme de bien est libre.* Vos amis vous conseillent de faire mourir les philosophes Indiens. Ces amis là ne sçauent que c'est, non par songes mesmes, de l'estat de nos afaires. Vous ferez changer de place à nos corps: vous ne pourrez contraindre nos esprits de faire ce qu'ils ne voudront pas: plustost ferez-vous parler les rochers & les arbres. Il n'y a roy ni empereur, qui ait le credit de nous contraindre de faire ce dont nous auons autrement resolu.

c *Et qui m'imposera ceste necessité?*] Telle estoit la pensee du roi Theodahad, enregistree en la 26. epistre de Cassiodore, liu. 10. Puis que Dieu permet qu'il y ait diuerses religions, nous n'osons pas en imposer vne. S'il n'apartiẽt aux rois d'imposer des religions à leur fantaisie, combien moins aux particuliers?

Il faut prier le Roy des Rois (comme ie fai de tout mon cœur) qu'en ce miserable siecle il guerisse les esprits des desuoyez, & abolisse leur obstination: ou rende les Princes benins & doux, qui sçachent & sentent que les hommes, entant qu'hom-

qu'hommes, doyuent estre reformez plustost que exterminez. Leur zele soit conioint à la prudence, leur seuerité à la clemence, leur administration au salut de leurs peuples. Exauce nous, ô Dieu, qui tiens en ta main le cœur du Roy, & qui l'enclines comme des ruisseaux d'eaux courantes, en telle part que tu veux. *Prouerb.* XXI. 1.

CHAP. V.

1. *De la Prudence es afaires humaines, coulant de deux sources, asçauoir du Naturel du peuple, & de l'Estat.*

2. *Il faut premierement conoistre le Naturel du peuple.*

3. *Description par petis articles de ce Naturel là.*

1. *Deux chefs de la Prudence humaine au gouuernement de l'Estat.*

LA Prudence es afaires humaines m'appelle : aussi parlerai-ie d'elle plus volontiers & plus librement. I'éten que c'est *vne adresse de gouuerner paisiblement & asseurément les choses qui cõcernẽt l'exterieur.* Elle a deux sources, le naturel du peuple, & de l'Estat. Tout bien consideré, vous ne trouuerez enseignement ancien ni moderne pour bien gouuerner, qui ne decoule de ces sources, ausquelles par cõsequẽt ie vous menerai auãt que passer outre: puis i'en ferai ruisseler quelques ad-

uertiſſemens profitables.

2. Vous qui cõmandez, cognoiſſez le peuple voſtre.

Vous qui deſirez auoir quelque adreſſe en matiere de gouuernement, eſcoutez *Tacitus au 3. liu. des Annales*, qui vous commande de conoiſtre le naturel du commun peuple,& quelle procedure il faut tenir pour le retenir doucement. A mon iugement, il y a trois ſortes de peuple:le voſtre,le voiſin,& tout autre plus eslongné.

Quant au voſtre, y a-il choſe plus neceſſaire que de conoiſtre le peuple à qui vous commandez ? Vn ancien poëte diſoit que

C'eſt grande vertu à vn Prince,
Conoiſtre ceux de ſa prouince.

Le peuple voiſin.

A bon droit auſſi le peuple voiſin, pource que ſouuent vous auez commerce & alliance auec lui. Or les eſprits varient,& comme eſcrit *Tite Liue au 45. liu.* autant de villes &de perſonnes,autant de guiſes:il y a des peuples choleres,d'autres audacieux,timides, adonnez au vin,ſuiets aux femmes,& & ce les vns plus que les autres.

Et tout autre peuple.

Et tous autres auſſi: d'autant qu'il y a des mouuemens & appetis, que vous

vous descouurirez en tous les peuples du monde. Et si vous ne conoissez tels mouuemens, comment vous y accommoderez vous? Qui n'a point obei, ne peut bien commander, dit *Aristote* au 3. liu. des Politiques, & apres lui *Seneque* au 2. liu. de la cholere.

C'est bien dit, non que pourtant ils ayent entendu que tous Rois & Princes fussent prins du nombre des suiets. Nullement, attendu que plusieurs sont nez de Rois & Princes, les Estats desquels sont successifs pour la pluspart. Mais ils ont voulu dire, que le Prince doit conoistre les humeurs & volontez de ses suiets, comme si lui mesme estoit de leur rang.

La conoissance des humeurs des peuples façonne celui qui les doit gouuerner.

Escoutez ce vieil Empereur Galba, au 1. liure des histoires de *Tacitus*. Le plus court & profitable choix des bonnes & mauuaises choses, c'est de penser à cela que vous auez ou n'auez point voulu sous vn autre Prince. Escoutez en *Dion* au 3. liu. le cheualier Mecenas, conseillier d'Auguste, auquel il dit. Si vo⁹ faites de plein gré les choses q̃ vous voudriez estre faites en vostre endroit par vn autre à qui vous

commanderiez : vous ne ferez point de faux pas, ains adreſſerez toutes choſes comme il faut, & outreplus viurez ioyeuſement & en toute aſſeurance. Retenez donc, Prince, ceſte leçon. D'où puiſee ? des demandes que vous ferez aux ſages, de l'vſage, & de moy auſſi en quelque ſorte.

3. Le vulgaire deſcrit. Pour ceſte cauſe ie m'en vai vous depeindre en quelques lignes cõme en tableau les principales affections du vulgaire.

Inſtable. 1. *Il n'a point d'arreſt.* Rien au monde ſi inconſtant que le peuple, dit *Ciceron* au plaidoyé pour Murena. Et en vn autre plaidoyé pour ſa maiſon. Il y a de la bigarrure en toute multitude, & frequent changement d'auis, comme de vagues en la mer.

Prompt à s'eſmouuoir & apaiſer. 2. *Il s'eſmeut, puis s'acoiſe:* teſmoin *Tacitus*, qui dit au 1. liu. des hiſtoires, que c'eſt la couſtume du menu peuple de s'eſmouuoir aux choſes qui ſuruiennent ſoudainement, & d'encliner auſſi toſt à miſericorde, comme il auoit eſté prompt à commettre des cruautez. Et *Quintil. en ſa 2. declamation declaire* qu'il

qu'il n'y a rien plus aiſé que de pouſſer le peuple en telle paſſion que vous voulez.

3. *Il n'a point de iugement.* vous ne trouuerez que beſtiſe & vanité en vne commune, dit *Tacit. au* 1. *liu. des hiſt.* Ce n'eſt par diſcretion ni ſageſſe, mais bruſquement & à l'eſtourdie, que le peuple iuge de ce qui paſſe. *Ciceron au plaidoyé pour Plancius*, où il adiouſte, Qu'en la multitude n'y a conſeil n'y raiſon, ni diſcretion, ni executiõ. Et en celui pour *Roſcius*, Le peuple iuge, dit-il, de pluſieurs choſes legerement par opinion, de peu ſelon verité. *Sans iugement.*

4. *Il adhere à ceux qu'il rencontre.* Pluſtoſt par couſtume que par iugement. ceſt amas eſt vn troupeau, dont l'vn ſuit l'autre, comme eſtant le plus ſage. *Salluſte à Cæſ.* Et vont à la file, ainſi que les moutons courent apres ceux qui vont deuant, comme *Seneque* en parle. *Il ſuit le plus grand nombre.*

5. *D'vn naturel enuieux*: contemplant (*dit Tacitus au* 2. *liu. des Annales*) de mauuais yeux le bon heur d'autrui. Voire auec ſiniſtre iugement, dont il s'aide meſme es esbats & paſſetemps pu- *Eſt enuieux.*

blics, ou il fauoriſe au plus foible & au plus meſchant. *Tite Liue au 42. liure.*

Soupçonneux. 6. *Soupçonneux.* Peuple de ville enclin aux ſoupçons. *Taci. au 2.* liu. des hiſt. Et au 1. des Annal. C'eſt la couſtume du peuple de condamner vn homme ſur des coniectures fauſſes.

Croid de leger. 7. *Croyant de leger.* Vne commune eſt prompte à cueillir & ramaſſer toutes nouuelles, ſur tout les faſcheuſes: tenant tous rapports pour veritables & aſſeurees choſes. *Tacitus* au 1. liure des hiſtoires & au 3. des Annales.

Amplifie le bruit. 8. *Fait les choſes plus grandes qu'elles ne ſont.* A ſa couſtume, dit *le meſme* en ce 3. liu. il croid, des choſes qu'il oit, beaucoup d'auantage que ne porte la verité. Et comme dit le poëte *Lucanus* au premier liure,

Sur vn bruit diuulgué chacun ſe donnant peur
Accroiſt la renommee: &, ſans aucun auteur,
Des malheurs controuuez, va trainant l'ame atteinte
D'vne treſmal fõdee & ridicule crainte.

Adiou-

Adiouſtons ce que Silius en dit au liure 4.

Sans recercher l'auteur, chacun d'eux ſe contente,
Si a quelque autre il peut redoubler l'eſpouuante.

Et au meſme liure,

La peur d'vn populaz croid ce qu'on lui rapporte,
Tout fait à eſleuer les faux bruits qu'on lui porte,
Par des contes treſvains, qu'il forge à ſon plaiſir.
Sur l'enclume d'vn prompt & muable deſir.

Nous auons ce tableau apres le naturel au 1. liu. des hiſt. de *Tacitus*. Premierement, dit-il, vn bruit incertain & ne ſçai d'où venu s'eſpandit. Incontinẽt, cõme il auient es menſonges les plus vains, quelques vns commencent à proteſter & iurer qu'ils en venoyẽt, & auoyent veu le tout : la renommee ſe promenant accueillie entre les vns qui battoyent des mains en ſigne de ioye, & d'autres qui ne ſe ſoucioyent de s'en enquerir plus auant.

Il baille à tors & à trauers.

9. *Il ne ſait brider ſa langue.* Au 3. liu. des hiſtoires, *le meſme*: Plus, ſur les expreſſes defenſes, qu'on fit d'en tenir propos par la ville, plus en parloit-on: cõme ſi c'euſt eſté choſe licite. & d'autant qu'on vouloit defẽdre de parler, ceux qui euſſent ſimplemẽt dit la verité des choſes, ſemerent des bruits infames & horribles. Item *au deuxieſme liure*: Les ſoldats alloyent çà & là par la ville pour fermer la bouche au peuple: mais en ne l'eſtoupant pas (comme l'on dit) à demi, ils augmentoyent les bruits & les diſcours.

Eſt prompt à mener les mains: ſi quelque vẽt le pouſſe.

10. *Eſt mutin*, cõme eſcrit *le meſme* hiſtorien en ce 1. liure. Le menu peuple ne demande (dit il) que nouueau remuement. Et *Salluſte en ſon Iugurtha*, C'eſt vn eſprit ſans arreſt, ſeditieux, mutin, conuoiteux de nouueauté, ennemi de paix & de repos. Sur tout, *quand il rencontre vn Chef.* Ne plus ne moins que la mer (*comme parle Ciceron au plaidoyé pour Cluence*) bonace de nature, ronfle, eſcume, & fait rage eſtant agitee de la fureur des vents: au ſem-

au ſemblable le peuple, d'eſprit bas & paiſible, s'enfle & hauſſe à la voix des ſeditieux, qui les renuerſent ſans deſſus deſſous. Car ſans gouuerneur, dit *Tacit. au 4. des hiſtoires*, il bronche, s'effarouche, & puis demeure là tout plãté. Et la ſentence du *meſme* auteur au 1. liure des Annales, eſt treſveritable, Qu'vn peuple n'entreprendra rien, ſi on lui oſte ſes chefs.

11. *Il ſouſtient le menton aux brouillons*: & ſi l'on s'en rapporte à lui, toute modeſtie (au recit qu'en fait *Thucydide*, deſcriuant ce naturel au 3. liure) ne ſera que poltronnerie, prudence lourdiſe: au contraire il dõne à l'impetuoſité bouillante le nom de valeur & de force. Voila pourquoy ſouuent, ſelon *Tite Liue au 7. liu.* au milieu d'vn peuple la troupe, qui a la teſte chaude & les mains fretillantes, ſurmonte ceux qui ont le ſens raſſis, & qui peſent les afaires. Ou comme dit *Tacit. au 4. liu. des hiſtoires*, les vantards & babillards ſont agreables. *Fauoriſe les remueurs de meſnage.*

12. *Il ne lui chaut du public.* N'eſtant capable de choſe d'importance, *Ne ſe ſoucie du public.*

il quitte le ſoin de ce qui concerne le public. *Tacitus au 1. liure des hiſt.* Chacun penſe à ſon particulier, & ne ſe ſoucie point du bien public. *Le meſme* au meſme liure. Chaſcun eſt content que le mal imminent tombe, comme vn eſclat de foudre, prouueu qu'õ n'en ſoit pas atteint. *Salluſte* en ſa harangue.

Parle bra-uement. 13. *Braue en paroles.* Au 2. liu. des hiſtoires de *Tacitus* il y a vn trait à ce propos. Les eſprits du peuple, dit-il, ſont tout bouffis de meſdiſance & propos inſolens: mais ils n'ont (dit-il *au 3. liu.*) rien autre choſe que le bec. Langues qui ne ceſſent, eſprits qui ne bougent.

14. *Extremement couard ou confiant.* Voila le naturel d'vne commune, dit *T. Liue au 23. liu.* elle ſert en eſclaue, ou domine tyranniquement: ſans ſçauoir dextrement deſdaigner ou retenir la liberté, laquelle giſt entre ces deux extremitez. Le peuple ne ſçait tenir meſure quelconque, dit *Tacitus au premier liure des Annales.* Ils vous feront peur, ſi vous ne leur en faites: quand ils ſont effrayez, vous les baſouez, & leur ſautez à deux pieds ſur le ventre.

Et *au*

Et *au 6. liure.* Le vulgaire eſt audacieux & mutin, ſi on ne lui monſtre le baſton.

Il y a encores beaucoup d'autres choſes à dire ſur ce ſuiet, que le lecteur ſçaura bien adiouſter de ſoymeſme.

CHAP. VI.

Du naturel des Rois & Princes ſouuerains, & de leur Eſtat. Surquoy ſont conſiderees les choſes qui leur conuienent en commun, & puis diſtinctement.

Le ſecond point de la Prudẽce eſt de cognoiſtre la nature de l'Eſtat.

IE vien maintenant à la Nature de l'Eſtat, & vous propoſe brieuement à ce propos quelques auis & ſentences. Conoiſſez la en general, puis en particulier.

Quant à la Conoiſſance generale & commune, remarquez ce qui s'enſuit.

Qui eſt mal aſſeuré.

1. Tout Eſtat Monarchic branſle & eſt mal aſſeuré. Car c'eſt choſe treſdifficile & ſuiette à changement, que la charge de tout gouuerner. *Tacit. au 1. liu. des Annales.* Et *Senecque* en ſon Oedipus, chante que

Comme les vents heurtent touſiours

Le faiſte aigu des hautes tours,
Et des monts eſleuez la cime:
Ainſi void-on tout haut Eſtat,
Soumis à la puiſſante eſcrime
De la Fortune qui le bat.

Qui ſouuentesfois en vn moment ſe void par terre.

Et *Seneque le Philoſophe* en ſes epiſtres, adiouſte, qu'il n'y a rien que la fortune n'entreprenne, ayant meſme droit ſur les hauts Eſtats comme ſur ceux qui les gouuernent. Tellement que ſouuentesfois vn Eſtat decline, & ne ſçauroit on bonnement dire pourquoy : & les Royaumes, qui eſtoyent demeurez debout parmi les guerres ciuiles & eſtrangeres, tresbuchent, ſans que perſonne les pouſſe, dit le meſme philoſophe.

Et le total quand il commence d'eſtre.

Diſons d'auantage, qu'il commence à tomber, lors qu'il ſemble prendre pied. Car *Tite Liue* au 37. liure, a eſcrit treſſagemẽt, que la Maieſté des Rois ne deuale pas ſi aiſement du haut faiſte au milieu, qu'elle eſt precipitee & tombe viſtement du milieu (c'eſt à dire, de ſa vigueur plus aſſeuree en apparence) au plus bas, c'eſt à dire en ſa ruine. Et, comme marque *Seneque*, au 6.

au 6. liure des biensfaits, chap. 33. l'on ne deuale pas du faiſte des hauts Eſtats du monde par ces meſmes degrez vn apres vn, par leſquels on y eſt monté: ains bien ſouuent il n'y a point d'interualle entre vne proſperité eſleuee par deſſus toutes autres, & vne miſere extreme. *Tacitus* au 2. liure des hiſt. dit en ce meſme ſens, qu'entre le plus haut & le plus bas des perſonnes qui deſirent regner, ou qui dominét tout à fait, il n'y a point de milieu.

Il eſt touſiours au haut, ou au bas.

2 Outre le hazard dont ie vien de parler, l'Eſtat ſert d'obiect à la haine des grands & des petits. C'eſt ce que chante le poëte *Seneque* en ſa Thebaide,

Il eſt odieux le plus ſouuent.

L'Ouurier de l'Vniuers, par ſageſſe certaine,
Enſemble a mariez le Royaume & la haine.

La cauſe s'en trouue bien ſouuent en la violence des dominateurs. Car, ſelon que le *meſme* adiouſte en ſon Agamemnon,

A cauſe des mœurs de ceux qui dominent.

Ce qui roule en leur courage,
Eſt, que le principal gage

faux ce que i'aprouue veritable. Il n'y a rien ſi volontaire (ce ſont les mots *du meſme* docteur en ce chapitre) que la Religion, en laquelle ſi la penſee ne fonde ſon affection, ce n'eſt plus Religion. De telle contrainte naiſſent la ſimulation & l'hypocriſie. *Themiſtius* diſoit à vn Prince, au 3. liu. de l'hiſt. eccleſiaſtique de *Socrates*, ch. 21. parlant de contrainte en matiere de Religion : Il y en aura quelques vns qui feront la reuerence à ta robe, non pas à Dieu. Et le Roy *Theoderic*, eſcriuoit en vne de ſes lettres, qui eſt la 27. du 2. liu. de *Caſſiodore*, Nous ne pouuons preſcrire aux perſonnes, qu'elles embraſſent vne Religion, car nul ne peut eſtre contraint de croire contre ſa conſcience.

Il fait des hypocrites.

Il faut les enſeigner.

L'autre chemin eſt ſans comparaiſon plus doux & plus ſeur. Enſeignez & guidez les ſeduits. *S. Bernard* eſcrit ſur le Cantique des Cantiques, qu'il faut perſuader la foy, non pas la commander. Et *Seneque, au 1. liu. de la Clemence*, que nos eſprits ſont menez plus doucement auec vne bride aiſee, comme

cõme les cheuaux gẽtils & courageux.

Sur ceſte penſee, courez en penſee la Chreſtienté. Vous verrez que ces procedures violentes ruinent pluſtoſt les communautez & ſocietez, qu'elles ne les amendent. Pour certain, la choſe paſſe ainſi. Les opinions enracinees s'arrachent pluſtoſt par enſeignemens que par iugemens, par monitions que par menaces, dit *S. Auguſtin en l'epiſtre 65.*

Car la rigueur a fait du mal, & en ſera.

Si les chordes d'vn luth ſont mal acordees, vous ne les rompez point en cholere, ains les remontez & remettez doucement en leur ton. Que ne fait-on le meſme au regard de la foy? & (comme eſcriuoit *le meſme docteur* au Proconſul d'Afrique) que ne reprimez vous tellement les pechez, qu'il ſe trouue des pecheurs marris d'auoir peché? Ordinairemẽt ce ſont les meilleurs. Suyuant quoy *Lactance* diſoit, *au 5. liu. ch.* 13. que la foy reſtablie par repentance eſt la plus aſſeuree.

Corrigez ceux qui faillent, & ne les eſgorgez pas.

O Dieu, benin & miſericordieux, (ie ferme ce chapitre auec vn deſir, & ſouſpir) dõne no⁹ ceſte repẽtãce: & fai,

Car les repentãs ſont bons au double.

comme S. Luc dit *Act.* 4. qu'en la multitude des croyans n'y ait qu'vn cœur, & qu'vne ame.

SVR LE IV. CHAPITRE.

Ie n'ai gueres à dire sur ce chapitre: laissant à parler de la chose, pour quelque consideration.

a *Ie demeure chez moy.*) Chascun est maistre & roy en sa maison, ce dit l'ancien prouerbe: & Telemachus en Homere *au 1. liu.* de l'Odyssee.

b *Dieu est le roy des cœurs.*) Nul n'en peut douter: toutesfois pource que la mesme sentence a esté courageusement exprimee par Calanus ancié philosophe entre les Indiens, i'adiouste ici quelques mots de sa lettre au grand Alexãdre, selon le recit de Philo Iuif au traité, *Que tout homme de bien est libre.* Vos amis vous conseillent de faire mourir les philosophes Indiens. Ces amis là ne sçauent que c'est, non par songes mesmes, de l'estat de nos afaires. Vous ferez changer de place à nos corps: vous ne pourrez contraindre nos esprits de faire ce qu'ils ne voudront pas: plustost ferez-vous parler les rochers & les arbres. Il n'y a roy ni empereur, qui ait le credit de nous contraindre de faire ce dont nous auons autrement resolu.

c *Et qui m'imposera ceste necessité?*] Telle estoit la pensee du roi Theodahad, enregistree en la 26. epistre de Cassiodore, liu. 10. Puis que Dieu permet qu'il y ait diuerses religions, nous n'osons pas en imposer vne. S'il n'apartiẽt aux rois d'imposer des religions à leur fantaisie, combien moins aux particuliers?

Il faut prier le Roy des Rois (comme ie fai de tout mon cœur) qu'en ce miserable siecle il gueriſſe les esprits des desuoyez, & aboliſſe leur obstination: ou rende les Princes benins & doux, qui sçachent & sentent que les hommes, entant qu'hom-

qu'hommes, doyuent estre reformez plustoſt que exterminez. Leur zele ſoit conioint à la prudence, leur ſeuerité à la clemence, leur adminiſtration au ſalut de leurs peuples. Exauce nous, ô Dieu, qui tiens en ta main le cœur du Roy, & qui l'enclines comme des ruiſſeaux d'eaux courantes, en telle part que tu veux. *Prouerb.* XXI. 1.

CHAP. V.

1. *De la Prudence es afaires humaines, coulant de deux ſources, aſçauoir du Naturel du peuple, & de l'Eſtat.*

2. *Il faut premierement conoiſtre le Naturel du peuple.*

3. *Deſcription par petis articles de ce Naturel là.*

1. Deux chefs de la Prudence humaine au gouuernement de l'Eſtat.

LA Prudence es afaires humaines m'appelle : auſſi parlerai-ie d'elle plus volontiers & plus librement. I'éten que c'eſt *vne adreſſe de gouuerner paiſiblement & aſſeurément les choſes qui cõcernẽt l'exterieur*. Elle a deux ſources, le naturel du peuple, & de l'Eſtat. Tout bien conſideré, vous ne trouuerez enſeignement ancien ni moderne pour bien gouuerner, qui ne decoule de ces ſources, auſquelles par cõſequẽt ie vous menerai auãt que paſſer outre: puis i'en ferai ruiſſeler quelques ad-

uertiſſemens profitables.

2. Vous qui cõmandez, cognoiſſez le peuple vo ſtre.

Vous qui deſirez auoir quelque adreſſe en matiere de gouuernement, eſcoutez *Tacitus au 3. liu. des Annales*, qui vous commande de conoiſtre le naturel du commun peuple,& quelle procedure il faut tenir pour le retenir doucement. A mon iugement, il y a trois ſortes de peuple:le voſtre,le voiſin,& tout autre plus eslongné.

Quant au voſtre, y a-il choſe plus neceſſaire que de conoiſtre le peuple à qui vous commandez ? Vn ancien poëte diſoit que

C'eſt grande vertu à vn Prince,
Conoiſtre ceux de ſa prouince.

Le peuple voiſin.

A bon droit auſſi le peuple voiſin, pource que ſouuent vous auez commerce & alliance auec lui. Or les eſprits varient,& comme eſcrit *Tite Liue au 45. liu.* autant de villes &de perſonnes,autant de guiſes:il y a des peuples choleres,d'autres audacieux,timides, adonnez au vin,ſuiets aux femmes,& & ce les vns plus que les autres.

Et tout autre peuple.

Et tous autres auſſi: d'autant qu'il y a des mouuemens & appetis, que vous

vous descouurirez en tous les peuples du monde. Et si vous ne conoissez tels mouuemens, comment vous y accommoderez vous? Qui n'a point obei, ne peut bien commander, dit *Aristote* au 3. liu. des Politiques, & apres lui *Seneque* au 2. liu. de la cholere.

C'est bien dit, non que pourtant ils ayent entendu que tous Rois & Princes fussent prins du nombre des suiets. Nullement, attendu que plusieurs sont nez de Rois & Princes, les Estats desquels sont successifs pour la pluspart. Mais ils ont voulu dire, que le Prince doit conoistre les humeurs & volontez de ses suiets, comme si lui mesme estoit de leur rang.

La conoissance des humeurs des peuples façonne celui qui les doit gouuerner.

Escoutez ce vieil Empereur Galba; au 1. liure des histoires de *Tacitus*. Le plus court & profitable choix des bonnes & mauuaises choses, c'est de penser à cela que vous auez ou n'auez point voulu sous vn autre Prince. Escoutez en *Dion* au 3. liu. le cheualier Mecenas, conseillier d'Auguste, auquel il dit. Si vo⁹ faites de plein gré les choses q̄ vous voudriez estre faites en vostre endroit par vn autre à qui vous

commanderiez : vous ne ferez point de faux pas, ains adreſſerez toutes choſes comme il faut, & outreplus viurez ioyeuſement & en toute aſſeurance. Retenez donc, Prince, ceſte leçon. D'où puiſee ? des demandes que vous ferez aux ſages, de l'vſage, & de moy auſſi en quelque ſorte.

3. Le vulgaire deſcrit, Pour ceſte cauſe ie m'en vai vous depeindre en quelques lignes cõme en tableau les principales affections du vulgaire.

Inſtable. 1. *Il n'a point d'arreſt.* Rien au monde ſi inconſtant que le peuple, dit *Ciceron* au plaidoyé pour Murena. Et en vn autre plaidoyé pour ſa maiſon. Il y a de la bigarrure en toute multitude, & frequent changement d'auis, comme de vagues en la mer.

Prompt à s'eſmouuoir & apaiſer. 2. *Il s'eſmeut, puis s'acoiſe:* teſmoin *Tacitus*, qui dit au 1. liu. des hiſtoires, que c'eſt la couſtume du menu peuple de s'eſmouuoir aux choſes qui ſuruiennent ſoudainement, & d'encliner auſſi toſt à miſericorde, comme il auoit eſté prompt à commettre des cruautez. Et *Quintil. en ſa 2. declamation declaire* qu'il

qu'il n'y a rien plus aiſé que de pouſſer le peuple en telle paſſion que vous voulez.

3. *Il n'a point de iugement.* vous ne trouuerez que beſtiſe & vanité en vne commune, dit *Tacit. au* 1. *liu. des hiſt.* Ce n'eſt par diſcretion ni ſageſſe, mais bruſquement & à l'eſtourdie, que le peuple iuge de ce qui paſſe. *Ciceron au plaidoyé pour Plancius*, où il adiouſte, Qu'en la multitude n'y a conſeil n'y raiſon, ni diſcretion, ni executiõ. Et en celui pour *Roſcius*, Le peuple iuge, dit-il, de pluſieurs choſes legerement par opinion, de peu ſelon verité. *Sans iugement.*

4. *Il adhere à ceux qu'il rencontre.* Pluſtoſt par couſtume que par iugement. ceſt amas eſt vn troupeau, dont l'vn ſuit l'autre, comme eſtant le plus ſage. *Salluſte à Cæſ.* Et vont à la file, ainſi que les moutons courent apres ceux qui vont deuant, comme *Seneque* en parle. *Il ſuit le plus grand nombre.*

5. *D'vn naturel enuieux*: contemplant (*dit Tacitus au* 2. *liu. des Annales*) de mauuais yeux le bon heur d'autrui. Voire auec ſiniſtre iugement, dont il s'aide meſme es esbats & paſſetemps pu- *Eſt enuieux.*

blics, ou il fauoriſe au plus foible & au plus meſchant. *Tite Liue au 42. liure.*

Soupçonneux. 6. *Soupçonneux.* Peuple de ville enclin aux ſoupçons. *Taci. au* 2. liu. des hiſt. Et au 1. des Annal. C'eſt la couſtume du peuple de condamner vn homme ſur des coniectures fauſſes.

Croid deleger. 7. *Croyant de leger.* Vne commune eſt prompte à cueillir & ramaſſer toutes nouuelles, ſur tout les faſcheuſes: tenant tous rapports pour veritables & aſſeurees choſes. *Tacitus* au 1. liure des hiſtoires & au 3. des Annales.

Amplifie le bruit. 8. *Fait les choſes plus grandes qu'elles ne ſont.* A ſa couſtume, dit *le meſme* en ce 3. liu. il croid, des choſes qu'il oit, beaucoup d'auantage que ne porte la verité. Et comme dit le poëte *Lucanus* au premier liure,

Sur vn bruit diuulgué chacun ſe donnant peur
Accroiſt la renommee: &, ſans aucun auteur,
Des malheurs controuuez, va trainant l'ame atteinte
D'vne treſmal fõdee & ridicule crainte.

Adiou-

Adiouſtons ce que Silius en dit au liure 4.

Sans recercher l'auteur, chacun d'eux ſe contente,
Si a quelque autre il peut redoubler l'eſpouuante.

Et au meſme liure,

La peur d'vn populaz croid ce qu'on lui rapporte,
Tout fait à eſleuer les faux bruits qu'on lui porte,
Par des contes treſvains, qu'il forge à ſon plaiſir.
Sur l'enclume d'vn prompt & muable deſir.

Nous auons ce tableau apres le naturel au 1. liu. des hiſt. de *Tacitus*. Premierement, dit-il, vn bruit incertain & ne ſçai d'où venu s'eſpandit. Incontinẽt, cõme il auient es menſonges les plus vains, quelques vns commencent à proteſter & iurer qu'ils en venoyẽt, & auoyent veu le tout : la renommee ſe promenant accueillie entre les vns qui battoyent des mains en ſigne de ioye, & d'autres qui ne ſe ſoucioyent de s'en enquerir plus auant.

Il baille à tors & à trauers.

9. *Il ne ſait brider ſa langue.* Au 3. liu. des hiſtoires, *le meſme*: Plus, ſur les expreſſes defenſes, qu'on fit d'en tenir propos par la ville, plus en parloit-on: cõme ſi c'euſt eſté choſe licite. & d'autant qu'on vouloit defẽdre de parler, ceux qui euſſent ſimplemẽt dit la verité des choſes, ſemerent des bruits infames & horribles. Item *au deuxieſme liure*: Les ſoldats alloyent çà & là par la ville pour fermer la bouche au peuple: mais en ne l'eſtoupant pas (comme l'on dit) à demi, ils augmentoyent les bruits & les diſcours.

Eſt prompt à mener les mains: ſi quelque vẽt le pouſſe.

10. *Eſt mutin*, cõme eſcrit *le meſme* hiſtorien en ce 1. liure. le menu peuple ne demande (dit il) que nouueau remuement. Et *Salluſte en ſon Iugurtha*, C'eſt vn eſprit ſans arreſt, ſeditieux, mutin, conuoiteux de nouueauté, ennemi de paix & de repos. Sur tout, *quand il rencontre vn Chef.* Ne plus ne moins que la mer (*comme parle Ciceron au plaidoyé pour Cluence*) bonace de nature, ronfle, eſcume, & fait rage eſtant agitee de la fureur des vents: au ſem-

au ſemblable le peuple, d'eſprit bas & paiſible, s'enfle & hauſſe à la voix des ſeditieux, qui les renuerſent ſans deſſus deſſous. Car ſans gouuerneur, dit *Tacit.au 4.des hiſtoires*, il bronche, s'efarouche, & puis demeure là tout plãté. Et la ſentence du *meſme* auteur au 1. liure des Annales, eſt treſveritable, Qu'vn peuple n'entreprendra rien, ſi on lui oſte ſes chefs.

11. *Il ſouſtient le menton aux brouillons*: & ſi l'on s'en rapporte à lui, toute modeſtie (au recit qu'en fait *Thucydide*, deſcriuant ce naturel au 3. liure) ne ſera que poltronnerie, prudence lourdiſe: au contraire il dõne à l'impetuoſité bouillante le nom de valeur & de force. Voila pourquoy ſouuent, ſelon *Tite Liue au 7. liu.* au milieu d'vn peuple la troupe, qui a la teſte chaude & les mains fretillantes, ſurmonte ceux qui ont le ſens raſſis, & qui peſent les afaires. Ou comme dit *Tacit.au 4.liu. des hiſtoires*, les vantards & babillards ſont agreables. *Fauoriſe les remueurs de meſnage.*

12. *Il ne lui chaut du public.* N'eſtant capable de choſe d'importance, *Ne ſe ſoucie du public.*

il quitte le ſoin de ce qui concerne le public. *Tacitus au 1. liure des hiſt.* Chacun penſe à ſon particulier, & ne ſe ſoucie point du bien public. *Le meſme* au meſme liure. Chaſcun eſt content que le mal imminent tombe, comme vn eſclat de foudre, prouueu qu'õ n'en ſoit pas atteint. *Salluſte* en ſa harangue.

Parle bra-uement.

13. *Braue en paroles.* Au 2. liu. des hiſtoires de *Tacitus* il y a vn trait à ce propos. Les eſprits du peuple, dit-il, ſont tout bouffis de meſdiſance & propos inſolens: mais ils n'ont (dit-il *au 3. liu.*) rien autre choſe que le bec. Langues qui ne ceſſent, eſprits qui ne bougent.

14. *Extremement couard ou confiant.* Voila le naturel d'vne commune, dit *T. Liue au 23. liu.* elle ſert en eſclaue, ou domine tyranniquement: ſans ſçauoir dextrement deſdaigner ou retenir la liberté, laquelle giſt entre ces deux extremitez. Le peuple ne ſçait tenir meſure quelconque, dit *Tacitus au premier liure des Annales.* Ils vous feront peur, ſi vous ne leur en faites: quand ils ſont effrayez, vous les bafouez, & leur ſautez à deux pieds ſur le ventre.

Et *au*

Et *au 6. liure.* Le vulgaire eſt audacieux & mutin, ſi on ne lui monſtre le baſton.

Il y a encores beaucoup d'autres choſes à dire ſur ce ſuiet, que le lecteur ſçaura bien adiouſter de ſoymeſme.

CHAP. VI.

Du naturel des Rois & Princes ſouuerains, & de leur Eſtat. Surquoy ſont conſiderees les choſes qui leur conuienent en commun, & puis diſtinctement.

Le ſecond point de la Prudẽce eſt de conoiſtre la nature de l'Eſtat.

IE vien maintenant à la Nature de l'Eſtat, & vous propoſe brieuement à ce propos quelques auis & ſentences. Conoiſſez la en general, puis en particulier.

Quant à la Conoiſſance generale & commune, remarquez ce qui s'enſuit.

Qui eſt mal aſſeuré.

1. Tout Eſtat Monarchic branſle & eſt mal aſſeuré. Car c'eſt choſe treſdifficile & ſuiette à changement, que la charge de tout gouuerner. *Tacit. au 1. liu. des Annales.* Et *Senecque* en ſon Oedipus, chante que

Comme les vents heurtent touſiours

au 6.liure des biensfaits, chap.33. l'on ne deuale pas du faiſte des hauts Eſtats du monde par ces meſmes degrez vn apres vn, par leſquels on y eſt monté: ains bien ſouuent il n'y a point d'interualle entre vne proſperité eſleuee par deſſus toutes autres, & vne miſere extreme. *Tacitus* au 2.liure des hiſt. dit en ce meſme ſens, qu'entre le plus haut & le plus bas des perſonnes qui deſirent regner, ou qui dominét tout à fait, il n'y a point de milieu.

Il eſt touſiours au haut, ou au bas.

2 Outre le hazard dont ie vien de parler, l'Eſtat ſert d'obiect à la haine des grands & des petits. C'eſt ce que chante le poëte *Seneque* en ſa Thebaide,

Il eſt odieux le plus ſouuent.

L'Ouurier de l'Vniuers, par ſageſſe certaine,
Enſemble a mariez le Royaume & la haine.

La cauſe s'en trouue bien ſouuent en la violence des dominateurs. Car, ſelon que le *meſme* adiouſte en ſon Agamemnon,

A cauſe des mœurs de ceux qui dominent.

Ce qui roule en leur courage,
Eſt, que le principal gage

Et vrai pris de Royauté,
Conſiſte en l'authorité:
Mais pluſtoſt en la licence
De commettre maint forfait,
Dont ils font griefue vengeance
Sur tout autre qui le fait.

Item, en la tragedie d'Hippolyte,

Qui peut trop, il veut pouuoir,
Ce qu'il ne peut, par deuoir.

Et de leur orgueil indomtable.

Ceſte cauſe ſe trouue auſſi en leur orgueil indomtable, teſmoin ce poëte, en la meſme tragedie d'Agamemnon, où il dit que

L'orgueil reueſche des Rois
N'a peu ſupporter la voix
D'vne verité fidele:
Et iamais il n'a permis
D'eſtre au droit chemin remis
Dans qui ſa charge l'appelle.

Ils eſtiment auſſi peu honnorable de ployer que de rompre, dit *le philoſophe* au 6. liu. des Biensfaits, chap. 30.

Pource auſſi que les ſuiets obeiſſent à regret.

Mais il ſe trouue auſſi vne autre cauſe en noſtre naturel, c'eſt que (ſelon *Salluſte à Cæſar*) nul ne quitte volontiers l'authorité de commander à vn autre: & combien que celui qui a plus de puiſ-

de puiſſance ſoit gaacieux & bon, toutesfois, pource qu'il a la licence d'eſtre mauuais, on le redoute.

L'Eſtat eſt agueté.

3. C'eſt pourquoy vn Royaume ou puiſſant Eſtat public eſt expoſé aux embuſches, teſmoin l'ancien poëte Attius, qui diſoit,

Peu ſont au royaume fideles,
Mais prou ſont meſchans & rebelles.

De la crainct la peur des dominateurs.

4. Et non ſans cauſe les Rois & Princes ſont touſiours en alarme: & ont les eſprits panchans du coſté de la peur, au dire de *Salluſte en ſon Iugurtha.* Voire trop ſouuent, & teſmoin *Seneque* en l'Oedipus,

Les bruits ambigus & vains,
Leur font peur, comme certains.

Qui ſont ſupçonneux, & ialoux, voir

5. Ils ſont ialoux, & de leur nature toute puiſſance leur donne ombrage, & les rend ſoupçonneux. *Taci. au 4. des Annal.* Suyuant quoy *Seneque* dit en la tragedie d'Agamemnon,

Royaumes ni mariages
Ne ſauent faire partages,
Ni receuoir compagnons.

Cõtre leurs propres enfans.

De là vient que les Princes ne prennent point plaiſir d'auoir des fils qui

ſoyent de grande eſperance. *Tacit. au 2. liure des Annales.* Et le ſucceſſeur deſigné leur eſt touſiours ſuſpect & odieux. *Le meſme au 1. liu. des hiſt.*

Il faut cognoiſtre la portee de l'Eſtat.

Ces choſes & autres ſemblables ſoyent dites en general. Conſiderez en apres, quelle & combien grande eſt l'eſtendue de voſtre Eſtat. Ie di, que vous deuez biẽ conoiſtre ce que vous pouuez. Et, ſuiuant ce qué *Lucain* propoſe au 8. liure,

Il conuient ſes Eſtats ſçauoir conſiderer,
Et ſes forces auſſi iuſtement meſurer.

Pluſieurs s'imaginãs auſſi hauts qu'on les faiſoit, ont attiré des guerres nõ neceſſaires, & qui les ont mis en danger de tout perdre, ce dit *Senecque* au 6. liu. des biensfaits, ch. 30.

Sa forme & ſon eſtabliſſement.

En apres, voyez la qualité de l'Eſtat: s'il eſt vieil, nouueau, eſcheu par ſucceſſion ou par election, acquis par les loix ou par les armes, & telles autres circonſtances: à raiſon deſquelles il faut diuerſement manier le ſceptre, & laſcher ou ſerrer les reſnes de la domination.

CHAP.

CHAP. VII.

1. *Enſeignemens puiſez des ſources deſcouuertes ci deſſus, conſiderez premierement en general, & qui affermiſſent ou renuerſent l'Eſtat.*

2. *Conſideration particuliere de la force. Le Prince a beſoin de gardes, de gens de guerre, de fortereſſes, ou pluſtoſt de Colonies.*

NOus ſommes en bon train. I'ai marqué mes deux Ourſes, vers qui i'ai à tourner l'œil: ores ie fai voile en toute aſſeurãce, & ſingle en la pleine mer des enſeignemens Politiques, leſquels ie diſpoſe tellement, que ceux qui aident & affermiſſent l'Eſtat deſmareront les premiers: ceux qui l'offenſent & ruinent, s'embarqueront puis apres. *1. Ordre des enſeignemens ſuyuans.*

Il y a donques deux choſes qui tiennent l'Eſtat en paix & en pieds, la *Force*, & la *Vertu*: deux auſſi qui le troublẽt & rẽuerſent, la *Violence* & le *Vice*. Conſiderons exactement & diſtinctement, ſelon ma portee, ces choſes l'vne apres l'autre. *Deux appui de l'Eſtat.* *Et deux ruines.*

Consideration de la Force.

2. Ie mets premierement pour l'vn des apuis de l'Estat la Force, & entens par icelle *le moyen, dont le Prince se sert commodément pour garder sa personne ou son Estat.* Ce moyen est ordinairement distingué en *Gens d'armes*, & *Forteresses.* Quant aux *Gens d'armes*, il y a les *Gardes*, & les *Ordinaires.*

Distinctiõ d'icelle.

Les gardes du corps tant de nuict que de iour.

Les *Gardes*, sont pour conseruer la propre personne du Prince, ordonnez, dit *Seneque au* 1. *liu. de la Clemence*, pour faire le guet de nuict, tãdis qu'il repose, l'enuironnant de toutes parts pour le defendre, & pour s'opposer aux dangers qui peuuent suruenir. *Tacitus* escrit de son prince, *au* 1. *liu. des Annales*, que ses gardes auront à l'accompagner sur la place & au palais. Ceste coustume est bonne & ancienne: & combien qu'il n'y ait aparence ni occasion de craindre, toutesfois par honneur, & pour ornement (dit *Seneque*) le Prince doit auoir des gardes.

Les garnisons: ou gõs degnerre, ordinaires & perpetuels.

I'entens aussi qu'il y ait des *Ordinaires*: c'est à dire vn plus grand nombre de gens de guerre (selon les forces &

ces & la grandeur de l'Eſtat) pour les ſoudaines occurrences des afaires, ou de quelque leuee d'armes: & qui cõme en parle *Tacitus au quatrieme liure des Annales*, ſi quelque choſe demande prompt ſecours, ſoyẽt tous preſts ſans ſans qu'il faille les appeller de loin. Car nous ſçauons, que rarement ſe trouuent des volontaires, ce dit *le meſme* auteur. Et s'ils ſe rencontrent, ce ne ſont pas gens reſolus ni diſciplinez comme il apartient, ains preſques ordinairement vagabonds & ſouffreteux, ſur tout auiourd'hui, qui s'enroollent ſous le premier qui les appelle au ſon du tombour.

Ceſt enſeignement eſt de grande importance, & Cæſar ſouloit dire, au rapport de *Dion, liure* 42. que les Gens de guerre & l'Argent eſtoyẽt les deux moyens qui acqueroyent, gardoyent & faiſoyent acroiſtre l'Eſtat. Auſſi l'Empereur Seuerus, teſmoin *Dion* en la vie d'icelui, auoit la meſme penſee (quoy que plus impure) quãd il diſoit à ſes deux fils, ſoyez d'acord enſẽble, enrichiſſez les gens de guerre, ne vous

De quoy ils ſeruẽt.

ſouciez point des autres.

Les fortereſſes. Quant aux fortereſſes, deſquelles le Prince peut ſe ſeruir, il y a les *Citadelles*, & les *Colonies*. La couſtume de maintenant conſeille les premieres: & moy, auec l'ancienneté, les ſecondes. Certainement les places fortes & *Citadelles.* les Citadelles, ne ſont pas des ceps aux pieds d'vn peuple, ſi forts que l'on les eſtime. Elles peuuent brider vne legere eſmeute : mais s'il ſuruient quelque grand ſouleuement, nous auons veu de nos yeux, qu'elles ſe peuuent rompre aſſez aiſément. Or ie les eſtime bonnes ſur les frontieres & contre vn ennemi eſtranger : au contraire, ie les condamne, ſi on les baſtit dedans le corps du Royaume ou autre Eſtat public, & contre les ſuiets meſmes.

Colonies preferees aux Citadelles. Vous defiez-vous d'vn peuple? voulez-vous le tenir de court ? Faites des *Colonies* ou peuplades nouuelles, qui ſont vrayement les loges de ſeruitude, dit *Tacit.* en la vie d'Agricola. Voila vne fortereſſe ſolide & aſſeuree : non ſeulement à cauſe de la nature & aſſiette

siette du lieu, mais pource que les hõmes sont eux-mesmes la fortereſſe. Car preſqu'ordinairement les Colonies ſont compoſees d'eſtrangers (qui ne peuuent pas aiſément ſe liguer auec les naturels du lieu) & ne faut legerement dreſſer des Colonies ſinon contre iceux eſtrangers: à cauſe que, ce dit *Florus au quatrieſme liure, chapitre dernier*, les peuples farouches, non acouſtumez au frein de la ſeruitude, ſe reuoltent aiſément, ſi l'on n'y prend garde, ſans ceſte bride qui les ſerre. Quelquesfois on s'en aide contre les peuples de nouuelle conqueſte, & qui ſont hauts à la main. Car, ſelon *Curtius au ſeptieſme liure*, gardez de penſer que ceux que vous auez aſſuiettis par force vous aiment, quelque proteſtation qu'ils en facent.

A l'endroit de qui elles peuuent eſtre pratiquees.

CHAP. VIII.

1. *De la Vertu, ſauuegarde des Eſtats publics. Sa definition & diſtinction.*

2. *Que c'eſt de la Bienvueillãce du peuple enuers le Prince.*

3 *Trois moyens proposez au Prince pour acquerir la Bienvueillance du peuple : asçauoir douceur, liberalité, indulgence.*

1. Sõmaire de ce qui a esté dit au precedent chapitre.

IL faut donc qu'vn bon & sage Prince s'aide à propos de la force, suyuant l'auis de *Tacitus*, au premier liure des Annales, Qu'il faut manier certaines choses à force, afin de laisser les autres en repos. Mais la Vertu lui est beaucoup plus necessaire, estant icelle, à mon auis, le principal nerf & apui de l'Estat. Ie di, me destournant vn peu de l'opinion commune, que *C'est vne louable & vtile affection pour le bien de l'Estat, au regard du Prince, & enuers le Prince.* Tout expres i'adiouste ces derniers mots. Car ceste vertu ayant deux parties, la *Bienvueillance* & *l'Autorité*, il faut & que l'vne & l'autre naisse du Prince & de par le Prince, en telle sorte toutesfois qu'elle ait son assiette & demeure es cœurs des peuples. La *Bienvneillance* est l'affection & la bonne volonté du peuple enuers le Prince. *L'Autorité* est l'Opinion qu'il a de lui.

Definition de la Vertu, deuxieme apui de l'Estat, & distinction d'icelle en Bien vueillance & Autorité.

Vous

Vous comprendrez du premier coup mon intention, & la choſe meſme, quand ie l'aurai definie. Car ceſte Bienvueillance que ie cerche & conſeille maintenant eſt *vne prompte inclination & bonne volonté des ſuiets enuers le Prince & ſon Eſtat.* Icelle eſt treſvtile, voire neceſſairement requiſe à l'expedition des afaires. & *Platon* a ſagement eſcrit, *en la 4. epiſtre à Dion*, que les actions de celui qui commande cueillent force de la bienvueillance de ceux qui lui obeiſſent. *2. Que c'eſt de la bienvueillãce, & ſon vtilité.*

Faites donc prouiſion de ceſte Biẽvueillance des ſuiets, par trois moyens, aſçauoir Douceur, Beneficence Liberalité, & Indulgence. *3. Commẽt on peut l'acquerir.*

1. Quant à la *Douceur*, deſcouurez-la premierement en vous meſmes, vous monſtrant benin en dits & en faits. *Tacitus au 5. des hiſt.* Qui vous empeſchera de viure au milieu de vos ſuiets & patriotes, comme vn pere entre ſes enfans? *Pline en ſon panegyric.* Toutesfois auec ceſte exceptiõ, ſuyuãt les termes de *Tacit. au meſme liure*, que voſtre honneur demeure ſauf. Il faut en *Par douceur en vous & en vos faits & dits.*

ceci tenir mesure: c'est que vous ne recerchiez d'estre redouté en faisant du terrible, ni aimé en vous trop abaissant. *Pline, en son panegyric.* C'est chose difficile, mais de grande louange, quand la Prudence (comme dit *Cicero en son liure de l'Orateur à Brutus*) conioint des vertus qui en apparence sont dissemblables.

Par douceur en vostre administration.

Monstrez aussi ceste douceur en vostre gouuernement, qui soit paisible & gracieux, dont la face ressemble à vn ciel luisant & serain. Le naturel des hommes requiert cela: car ils ne peuuent, dit *Tacitus au 1. liu. des hist.* estre totalement libres, ni totalement serfs. On les domte, adiouste *le mesme autheur* en la vie d'Agricola, afin qu'ils obeissent en suiets, non pas en esclaues. Cela est aussi pour le bien mesme de l'Estat: pource qu'à la verité l'õ se soumet plus volontiers à celui qui commande doucement. *De là viẽt le Repos.* I'adiouste qu'on lui est plus fidele. Il n'y eut alarme, dit *Liuius au 22. liu.* lors que tout estoit en troubles, qui destournast les alliez de leur fidelité: pourautant que *La fidelité.* ils e-

ils estoyent gouuernez iustement & paisiblement. Cesar disoit en *Dion au 43.liure*, la puissance mediocrement exercee conserue tout ce qu'elle a acquis. Au contraire (comme il adiouste) qui abuse eshontément, indifferemment, & en toutes choses, d'icelle puissance, il n'est ni sincerement aimé, ni fermement asseuré. *La fermeté.*

2 Adioustez à ceste douceur la Beneficence. Car ceux qui se monstrent liberaux, se font bien vouloir (*dit Cic. au 2.liu.de finib.*) & acquierent l'amitié de chacun, qui est vn expedient tresspropre pour viure en repos. Voulez-vous sçauoir quelle efficace a ceste vertu? *Seneque, au liure de la briefueté de nostre vie* dit, qu'vn Estat se conserue mieux par biensfaits que par armes. C'est vn ordinaire, suiuant ce prouerbe, comme le mesme adiouste en ses liures des Biensfaits, Qu'il n'y a chose si plaisante, ne si douce, que de prendre. Ainsi donc, Princes, donnez, à l'exemple d'Auguste, qui gaigna le cœur des gens de guerre par argẽt; du peuple, par distribution de bled; de tous

Par Liberalité le Prince acquiert la Bienvueillance de ses subiets. Ceste vertu est touſiours de bõ sage, sur tout quãd on entre en l'Estat.

par la douceur du repos: ce dit *Tacitus au* 1. *liure des Annales.* Sur tout, plus largement à l'entree, & en vn Estat nouueau. Car par ce moyen vous lui donnerez pied à voſtre auantage, & les ſuiets (ce dit le meſme *Tacitus*) ayans gaigné au change, aimeront mieux le ſeur & preſent, que le vieil & perilleux.

Il faut toutesfois regarder à qui l'on donne.

Mais donnez auec iugement: car ie n'aprouue point, non plus que *Seneque au 4. liure des biensfaits, chap.* 37. ces Princes qui font largeſſe ſans regarder à qui. Donnez, dit *Pline en ſon panegyric*, à ceux qui vous acompagnent es guerres, & courent fortune auec vous: ou à ceux auſſi qui en afaires de paix ſe ſont bien & courageuſement employez à voſtre ſeruice: finalement à ceux qui peuuent le meriter, recompenſant les vns, & aprenant les autres à vous enſuiure.

Et donner par meſure: autrement c'eſt iouer à tout perdre

Tenez y meſure. Car ſi cela defaut à la ſimplicité & liberalité, ce n'eſt que ruine. Si vous donnez à tous, & à tout tout propos, que ſera-ce? *Tacitus au* 3. *liu. des hiſt.* Les particuliers ne ſerõt iamais

mais saouls, le public defaudra. *Le mesme au 2. des Annal.* Vous ferez cõtraint, en ce faisant, de mettre les mains sur les biens d'autrui, dit *Ciceron au 2. liu. du deuoir.* Ce ne sera que ruïne : & selon que *le mesme* adiouste, iamais vous ne serez si auant en la bonne volonté de ceux que vous aurez vestus, qu'en la malvueillance des autres que vous aurez despouillez. Fuyez dõc ce mal: & en somme, que le Prince ne donne rien, & qu'il n'oste rien aussi. *Pline.*

3. I'ai conseillé en troisieme lieu, *l'Indulgence* : c'est que tant que faire se peut sans corruption des mœurs, vous mettiez le peuple au large, & l'entreteniez ioyeux. Au large, comme en fait de viures, dõnant ordre selon le dire de *Tacitus au 4. liu. des Annal.* que la cherté ne trauaille point les suiets. Car le peuple, dit *le mesme au 4. des hist.* n'a soin du public qu'au regard de cest article-la. Ce que *Iuuenal* a remarqué en sa dixiesme Satyre, disant,

Il acquiert aussi ceste bien-vueillance du peuple, par indulgẽce, donnant ordre que les viures soyent à bõ marché.

Sur deux choses le peuple attache les deux yeux,

Les viures à vil pris, le passetemps des ieux.

Or tous ceux qui gouuernent l'Estat, doyuent prouuoir qu'il y ait abondãce des choses necessaires. *Ciceron au 2. liu. du deuoir.*

Tenez le ioyeux. Entretenez le ioyeux: comme en ieux & autres passetemps accoustumez. Car tout ce qui fait rire (dit *Seneque*) plait au peuple, comme aux petis enfans. Et *Tacit.* adiouste *au 4. des Annal.* que le peuple se baigne en passetemps, & se fond en cela, si le Prince l'y attire. Aussi voyez-vous, tesmoin *le mesme*, que les Anciens s'esbatoyent à voir les ieux publics. Cela est de quel-

Cela sert. que vsage: d'autant que les peuples farouches, & plus enclins à la guerre, s'acoustument au repos & à quitter

Amollit les esprits farouches. tous violens exercices, estans diuertis par tels amusemens. Les gens de grosse paste appellent ioyeuse & humaine ceste façon de viure, combien que ce soit vne partie de seruitude. *Tacitus en la vie d'Agricola.* Et c'est chose tresvraye, dit-il, *au 4. liure des hist.* Que les Romains ont plus gaigné sur leurs suiets

iets par ces artifices de theatres & paſſetemps publics, qu'auec le bruit de leurs armes. Pylades, renommé baſteleur, ſçauoit bien cela: car cõme l'Empereur Auguſte le tançaſt qu'à l'occaſion de lui le peuple s'eſmouuoit à tout propos, il reſpondit, Sire, il vous eſt expedient que le peuple s'amuſe autour de telles gens que moy. Voila vn bon trait, en *Dion, au 54. liure.* Car, pour certain, la valeur & trop prompte vigueur des ſuiets eſt ſuſpecte à leurs ſouuerains. *Tacitus en la vie d'Agricola.*

Les deſtourne de generes ſes penſees.

Mais tenez meſure: & donnez ordre que tels esbats ſoyent confinez dans les bornes de ioye, & qu'il n'y ait point de desbauche, ni d'ordure meslee parmi. *Le meſme, au 12. liure des Annales.* Ce qui autrement ſe gliſſeroit ſans peine. Et lors on ne ſe ſoucie plus de pudicité, ni de modeſtie, ni d'autre vertu quelconque. Quoy auenãt, c'eſt fait du Prince & des ſuiets. Car que reſte-il, ſi les bonnes mœurs ſont abolies?

Toutesfois la laſciueté & la diſſolution doyuent eſtre bannies.

CHAP. IX.

1. *Recommandation de l'Authorité du Prince, à laquelle il paruient par trois chemins, dont eſt parlé exactement & par le menu, pource qu'en iceux conſiſte la vigueur de l'Eſtat.*

2. *Le premier eſt, la forme de l'Eſtat, en laquelle ſont requiſes la Seuerité, la Conſtance, l'Adſtriction.*

3. *Le ſuyuant, la Puiſſance, fondee ſur les Finances, Armes, Conſeils, Alliances, & ſur le Bonheur.*

4. *Le dernier, les Mœurs Interieures & Exterieures du Prince.*

1. Lieu cõmun de l'Authorité du Souuerain.

L'Authorité eſt l'autre Apui de l'Eſtat. I'en ai touché vn mot au 2. liure chap. 16. mais ce n'a eſté qu'en paſſant. Ores il en faut traiter au long & à pleine bouche. Derechef donc ie di, que *l'Authorité eſt vne eſtime honorable en laquelle le Prince & ſon Eſtat eſt, tant au cœur des ſuiets, que meſmes des eſtrangers.* Ceſte Authorité eſt compoſee de Reſpect & de Crainte, dont le meſlange produit vne telle Vertu, qui

Definition d'icelle.

D'où procede.

qui s'acquiert plus aiſémẽt entre certains peuples, qui de nature reuerent leurs Rois, dit *Curtius* au 3. liure : & auec plus de peine entre d'autres.

Toutesfois entre tous, on y paruient, par les trois moyẽs ou chemins que ie monſtrerai, qui s'appellent forme d'Eſtat, Puiſſance, & Mœurs du Souuerain. Ie vous menerai par tous les trois, & m'y arreſteray non ſeulement en tel ou tel endroit, mais auſſi marcherai peſamment & au pas. Qui me contredira? Ie ſçai que ceſte Vertu eſt l'apui des Eſtats, &, ſelon *Curtius au 8. liure*, qu'vn Eſtat qui ſe maintient en reputation, eſt aſſeuré. Ceſte authorité eſt commẽ vne fortereſſe imprenable, par le moyen de laquelle le Prince ſçait auoir ſa raiſon de tous ceux qui oſent bien lui faire teſte & le meſpriſer.

Par quels moyens s'acquiert.

C'eſt l'apui des Eſtats.

Montez ſous la faueur de Dieu, & par mon adreſſe, en ceſte fortereſſe aſſeuree, & vous en emparez. Le premier chemin, pour y paruenir, s'apelle *forme de l'Eſtat*. I'y requier trois choſes pour l'Authorité du Prince, qu'elle

2. Pour y paruenir, le gouuernement doit eſtre.

ſoit Seuere, Conſtante, & Adſtreinte.

Seuere. 1. Il faut qu'elle ſoit *Seuere*, pource que ceſte continuelle & ordinaire douceur engendre meſpris, c'eſt à dire, la peſte en vn Eſtat. En la desbauche du monde de maintenant, & parmi les mœurs ſi corrõpues, qui commande doit eſtre redouté, ou donner ordre qu'il le ſoit, comme *Salluſte* parloit deſia de ſon temps. D'auantage ceſte douceaſtre & mollaſſe adminiſtration, introduit le plus grand allechement à malfaire, qu'on ſcauroit penſer, c'eſt l'Eſperance de demeurer impuni. *Ciceron au plaidoyé pour Milo.* Et qui craindra le Prince ou ſouuerain lequel il ſçait auoir l'eſpee tellement ſerree au fourreau, qu'il ne l'en ſçait deſgainer? *Seneque au 1. liu. de la Clemence.* Qui par nonchalance, pluſtoſt que par grace, ſouffre que le tranchant de ſon authorité ſe rebouche. *Cic. en ſa 1. harangue contre Catilina.*

C'eſt pour le bien du Prince

Et des ſuiets auſſi.

C'eſt par crainte que l'on contient le peuple.

Gardez vous de cela, & ſachez que le peuple, comme dit *Ariſtote au dernier chapitre du 1. liu. de ſes Morales*, n'eſt pas tellement né qu'il ſe range à la honte

honte. C'eſt la peur qui le contient. La turpitude des choſes meſchantes ne l'arreſte pas: ce ſont les chaſtimens & ſupplices. Soyez donc ſeuere, quād il le faut eſtre. Vne ſalutaire ſeuerité ſurmonte la vaine apparence de douceur. *Ciceron, en la 2. epi. à Brutus.* Quelquesfois, c'eſt vne grāde ſorte de grace, de faire mourir, dit *Seneque au 1. liu. de la cholere.* Vn roy de Thrace, nommé Cotys, reprins de ſa trop grande ſeuerité par quelqu'vn qui lui diſoit, Cela ne s'appelle pas eſtre Roy, mais enragé & maniaque: reſpondit de bōne grace, mais ceſte miene manie rēd mes ſuiets ſages. *Plutarque es apophthegmes.* Oui, oui, pour maintenir l'Eſtat, il faut que la ſeuerité marche, ſans laquelle l'on ne ſçauroit bien gouuerner. *Ciceron au 2. liure du deuoir.* Nous ſçauons qu'il eſt beſoin par fois de couper vn doigt, pour empeſcher la gangrene de ſe prendre au bras. *Varro en ſes fragmens.*

Mais ce doit eſtre oportunément, & auec intermiſſiō. Car les rares ſupplices ſeruent plus à l'Eſtat, pour le re-

Mais les chaſtimens doyuent auoir leurs interualles

former, que les trop frequens. *Seneque au 1. liure de la Clemence.* Il y a beaucoup de louange, quand le Prince peut faire que le chaſtiment de deux ou de trois contiene tous les autres en crainte: & en faiſant iuſtice d'vn malfaiteur empeſcher pluſieurs de mal faire. *Ciceron au plaidoyé pour Cluentius, & au 3. contre Verres.*

Sinon que les vices ſe renforcent.

Toutesfois ſi les vices ſe renforcent & rebellent, alors doit auoir lieu ce dire commun de *Publius*, en ſes enſeignemens:

Le malade intemperant rend cruel ſon medecin.

Et comme diſoit *Tacitus*, *au troiſieme liure des Annales*, Vous ne ſçauriez guerir les vieilles & enracinees maladies du corps, que par remedes aſpres & violens. Vn eſprit pourri & pourriſſeur, malade & bruslant de meſchans deſirs, ne doit eſtre eſteint par autres remedes que par les feux auſſi chauds que ceux qui l'enflamment.

La Conſtãce authoriſe l'authorité.

Secondement, i'ay requis que la *Conſtance* donnaſt forme à l'Eſtat: entendant vne reſolution qui marche touſ-

touſiours d'vn meſme pas à la mode ancienne. D'où vient qu'on chãge & rechange tant ? Eſcoutez en *Thucydide au 6. liure* le droit iugement d'Alcibiades, lequel prononce ceux là proceder ſagement entre tous autres, qui gouuernent l'Eſtat ſans rien changer ni remuer en leurs loix & couſtumes vſitees, quoy qu'elles ne ſoyẽt pas des meilleures. Et l'Empereur Auguſte, en *Dion, au 52. liure*, exhortoit ainſi le Senat: Obſeruez inuariablemẽt les loix qui ont vne fois eſté receuës, & n'en chãgez pas vne. Car les choſes qui demeurent en leur eſtat, & telles que de couſtume, encores qu'il y ait à redire, ſeruent toutesfois d'auantage au bien de l'Eſtat, que les autres plus exactes que l'on innoue & introduit.

Auſſi fait l'obſeruation des loix & couſtumes.

De cela s'enſuyuent deux choſes. L'vne, que les loix qu'on doit incontinent changer ou renuerſer ſont eſtimees de nulle valeur, & leur en prend ainſi qu'aux plantes qui ne croiſſent ni ne s'auancent point, ſi on les remue trop ſouuent de place, dit *Seneq. es epiſt.* L'autre, que le Prince qui branſle ainſi

Moyennãt qu'õ ne les change & remue point. Car cela fait meſpriſer & les loix & le legiſlateur.

est despriſé : comme auſſi c'eſt à lui vne honteuſe inconſtance, de prohiber ce qu'il auoit commandé & d'enioindre ce qu'il auoit defendu. *Tacit. au 3. des hiſt.*

Les remueurs ſont à redouter en vn Eſtat.

Reiettez donc au loin ces remueurs, leſquels pour monſtrer qu'ils en ſçauent, changent meſmes les choſes droites. *Quint. au 3. liu. de ſes Inſtit.* & ſachez que les anciens ont prouueu à tous afaires plus ſagement & droitement qu'on ne ſçauroit faire auiourd'hui: & que les remuemens que l'on fait, ne font qu'empirer les matieres. *Tacit. au 15. des Annal.*

Le vieil & les vieux ſont plus receuables.

Quelquefois on peut changer.

Et quoy, ne changerai-ie iamais rien? direz-vous. Iamais, ſi quelque grand auantage pour tout l'Eſtat, ou quelque extreme neceſſité, ne vous y cõtraint. Et ie confeſſe auec *Tacit. au 1. liu. des hiſt.* que quelquefois la rigueur & trop grande ſeuerité des anciens eſt nuiſible, ſur tout à nous, qui ſommes trop foibles pour ſi peſant fardeau.

Doucement.

Mais en cas qu'il ſoit neceſſaire de changer, cela ſe doit faire doucemẽt, & ſelon les termes de *Ciceron en la 9. epiſtre*

pistre du 2. liu. à Atticus, ce remuement en l'Estat demande qu'on lui face faire le tour auec le moins de bruit qu'il sera possible. Adiousstez encore peu à peu par degrez, & non point tout à la fois: à l'exemple d'Auguste: qui au commencement de son Empire, tesmoin *Dion au 52. liure*, ne mit pas incõtinent à execution toutes choses, selon qu'il en auoit esté arresté: craignãt que si tout d'vn coup il vouloit remuer & renuerser ainsi le monde, cela ne succedast pas biẽ: mais pour l'heure il donna ordre à certains afaires, remettant le reste à vne autre fois. C'est ce que dit du mesme Empereur nostre sage *Tacitus au premier liure des Annales*, Qu'il se hausſa peu à peu, & tira arriere soy la charge des loix & des charges publiques. Notez ces mots peu à peu: & les obseruez en pareil cas.

Peu à peu.

Tiercemẽt, i'ai adiousté que la forme de l'Estat doit estre *Adstreinte*, c'est à dire, non seulement la principale valeur & dignité de l'Estat doit proceder de celui qui le gouuerne: mais

L'Adstriction de l'Estat l'authorise

ceci tenir mesure: c'est que vous ne recerchiez d'estre redouté en faisant du terrible, ni aimé en vous trop abaissant. *Pline, en son panegyric.* C'est chose difficile, mais de grande louange, quand la Prudence (comme dit *Cicero en son liure de l'Orateur à Brutus*) conioint des vertus qui en apparence sont dissemblables.

Par douceur en vostre administration.

Monstrez aussi ceste douceur en vostre gouuernement, qui soit paisible & gracieux, dont la face ressemble à vn ciel luisant & serain. Le naturel des hommes requiert cela: car ils ne peuuent, dit *Tacitus au 1. liu. des hist.* estre totalement libres, ni totalement serfs. On les domte, adiouste *le mesme autheur* en la vie d'Agricola, afin qu'ils obeissent en suiets, non pas en esclaues. Cela est aussi pour le bien mesme de l'Estat: pource qu'à la verité l'õ se soumet plus volontiers à celui qui commande doucement. I'adiouste qu'on lui est plus fidele. Il n'y eut alarme, dit *Liuius au 22. liu.* lors que tout estoit en troubles, qui destournast les alliez de leur fidelité: pourautant que ils e-

De là viẽt le Repos.

La fidelité.

ils eſtoyent gouuernez iuſtement & paiſiblement. Ceſar diſoit en *Dion au 43.liure*, la puiſſance mediocrement exercee conſerue tout ce qu'elle a acquis. Au contraire (comme il adiouſte) qui abuſe eshontément, indifferemment, & en toutes choſes, d'icelle puiſſance, il n'eſt ni ſincerement aimé, ni fermement aſſeuré. *La fermeté.*

2 Adiouſtez à ceſte douceur la Beneficence. Car ceux qui ſe monſtrent liberaux, ſe font bien vouloir (*dit Cic. au 2.liu.de finib.*) & acquierent l'amitié de chacun, qui eſt vn expedient treſpropre pour viure en repos. Voulez-vous ſçauoir quelle efficace a ceſte vertu? *Seneque, au liure de la briefueté de noſtre vie* dit, qu'vn Eſtat ſe conſerue mieux par biensfaits que par armes. C'eſt vn ordinaire, ſuiuant ce prouerbe, comme le meſme adiouſte en ſes liures des Biensfaits, Qu'il n'y a choſe ſi plaiſante, ne ſi douce, que de prendre. Ainſi donc, Princes, donnez, à l'exemple d'Auguſte, qui gaigna le cœur des gens de guerre par argẽt; du peuple, par diſtribution de bled; de tous *Par Liberalité le Prince acquiert la Bienveuillance de ſes ſuiets. Ceſte vertu eſt touſiours de bõ ſage, ſur tout quãd on entre en l'Eſtat.*

par la douceur du repos: ce dit *Tacitus au* 1. *liure des Annales.* Sur tout, plus largement à l'entree, & en vn Eſtat nouueau. Car par ce moyen vous lui donnerez pied à voſtre auantage, & les ſuiets (ce dit le meſme *Tacitus*) ayans gaigné au change, aimeront mieux le ſeur & preſent, que le vieil & perilleux.

Il faut toutesfois regarder à qui l'on donne.

Mais donnez auec iugement: car ie n'aprouue point, non plus que *Seneque au 4. liure des biensfaits, chap. 37.* ces Princes qui font largeſſe ſans regarder à qui. Donnez, dit *Pline en ſon panegyric*, à ceux qui vous acompagnent es guerres, & courent fortune auec vous: ou à ceux auſſi qui en afaires de paix ſe ſont bien & courageuſement employez à voſtre ſeruice: finalement à ceux qui peuuent le meriter, recompenſant les vns, & aprenant les autres à vous enſuiure.

Et donner par meſure: autrement c'eſt iouer à tout perdre

Tenez y meſure. Car ſi cela defaut à la ſimplicité & liberalité, ce n'eſt que ruine. Si vous donnez à tous, & à tout tout propos, que ſera-ce? *Tacitus au 3. liu. des hiſt.* Les particuliers ne ſerõt iamais

mais ſaouls, le public defaudra. *Le meſme au 2. des Annal.* Vous ſerez cõtraint, en ce faiſant, de mettre les mains ſur les biens d'autrui, dit *Ciceron au 2. liu. du deuoir.* Ce ne ſera que ruïne : & ſelon que *le meſme* adiouſte, iamais vous ne ſerez ſi auant en la bonne volonté de ceux que vous aurez veſtus, qu'en la malvueillance des autres que vous aurez deſpouillez. Fuyez dõc ce mal: & en ſomme, que le Prince ne donne rien, & qu'il n'oſte rien auſſi. *Pline.*

3. I'ai conſeillé en troiſieme lieu, *l'Indulgence* : c'eſt que tant que faire ſe peut ſans corruption des mœurs, vous mettiez le peuple au large, & l'entreteniez ioyeux. Au large, comme en fait de viures, dõnant ordre ſelon le dire de *Tacitus au 4. liu. des Annal.* que la cherté ne trauaille point les ſuiets. Car le peuple, dit *le meſme au 4. des hiſt.* n'a ſoin du public qu'au regard de ceſt article-la. Ce que *Iuuenal* a remarqué en ſa dixieſme Satyre, diſant,

Il acquiert auſſi ceſte bienvueillance du peuple, par indulgẽce, donnant ordre que les viures ſoyent à bõ marché.

Sur deux choſes le peuple attache les deux yeux,

Les viures à vil pris, le passetemps des Ieux.

Or tous ceux qui gouuernent l'Estat, doyuent prouuoir qu'il y ait abondãce des choses necessaires. *Ciceron au 2. liu. du deuoir.*

Tenez le ioyeux. Entretenez le ioyeux: comme en ieux & autres passetemps accoustumez. Car tout ce qui fait rire (dit *Seneque*) plait au peuple, comme aux petis enfans. Et *Tacit.* adiouste *au 4. des Annal.* que le peuple se baigne en passetemps, & se fond en cela, si le Prince l'y attire. Aussi voyez-vous, tesmoin *le mesme*, que les Anciens s'esbatoyent à voir les ieux publics. Cela est de quelque vsage: d'autant que les peuples farouches, & plus enclins à la guerre, s'acoustument au repos & à quitter tous violens exercices, estans diuertis par tels amusemens. Les gens de grosse paste appellent ioyeuse & humaine ceste façon de viure, combien que ce soit vne partie de seruitude. *Tacitus en la vie d'Agricola.* Et c'est chose tresvraye, dit-il, *au 4. liure des hist.* Que les Romains ont plus gaigné sur leurs suiets

Cela sert.

Amollit les esprits farouches.

iets par ces artifices de theatres & paſſetemps publics, qu'auec le bruit de leurs armes. Pylades, renommé baſteleur, ſçauoit bien cela: car cõme l'Empereur Auguſte le tançaſt qu'à l'occaſion de lui le peuple s'eſmouuoit à tout propos, il reſpondit, Sire, il vous eſt expedient que le peuple s'amuſe autour de telles gens que moy. Voila vn bon trait, en *Dion, au 54. liure.* Car, pour certain, la valeur & trop prompte vigueur des ſuiets eſt ſuſpecte à leurs ſouuerains. *Tacitus en la vie d'Agricola.*

Les deſtourne de generes ſes penſees.

Mais tenez meſure: & donnez ordre que tels esbats ſoyent confinez dans les bornes de ioye, & qu'il n'y ait point de desbauche, ni d'ordure meslee parmi. *Le meſme, au 12. liure des Annales.* Ce qui autrement ſe gliſſeroit ſans peine. Et lors on ne ſe ſoucie plus de pudicité, ni de modeſtie, ni d'autre vertu quelconque. Quoy auenãt, c'eſt fait du Prince & des ſuiets. Car que reſte-il, ſi les bonnes mœurs ſont abolies?

Toutesfois la laſcheté & la diſſolution doyuent eſtre bannies.

qui s'acquiert plus aiſémẽt entre certains peuples, qui de nature reuerent leurs Rois, dit *Curtius* au 3. liure : & auec plus de peine entre d'autres.

Toutesfois entre tous, on y paruient, par les trois moyẽs ou chemins que ie monſtrerai, qui s'appellent forme d'Eſtat, Puiſſance, & Mœurs du Souuerain. Ie vous menerai par tous les trois, & m'y arreſteray non ſeulement en tel ou tel endroit, mais auſſi marcherai peſamment & au pas. Qui me contredira? Ie ſçai que ceſte Vertu eſt l'apui des Eſtats, &, ſelon *Curtius au 8. liure*, qu'vn Eſtat qui ſe maintient en reputation, eſt aſſeuré. Ceſte authorité eſt comme vne fortereſſe imprenable, par le moyen de laquelle le Prince ſçait auoir ſa raiſon de tous ceux qui oſent bien lui faire teſte & le meſpriſer.

Par quels moyens s'acquiert.

C'eſt l'apui des Eſtats.

Montez ſous la faueur de Dieu, & par mon adreſſe, en ceſte fortereſſe aſſeuree, & vous en emparez. Le premier chemin, pour y paruenir, s'apelle *forme de l'Eſtat*. I'y requier trois choſes pour l'Authorité du Prince, qu'elle

2. Pour y paruenir, & gouuernement doit eſtre.

ſoit Seuere, Conſtante, & Adſtreinte.

Seuere. 1. Il faut qu'elle ſoit *Seuere*, pource que ceſte continuelle & ordinaire douceur engendre meſpris, c'eſt à dire, la peſte en vn Eſtat. En la desbauche du monde de maintenant, & parmi les mœurs ſi corrõpues, qui commande doit eſtre redouté, ou donner ordre qu'il le ſoit, comme *Salluſte* parloit deſia de ſon temps. D'auantage ceſte douceaſtre & mollaſſe adminiſtration, introduit le plus grand allechement à malfaire, qu'on ſçauroit penſer, c'eſt l'Eſperance de demeurer impuni. *Ciceron au plaidoyé pour Milo.* Et qui craindra le Prince ou ſouuerain lequel il ſçait auoir l'eſpee tellement ſerree au fourreau, qu'il ne l'en ſçait deſgainer? *Seneque au 1. liu. de la Clemence.* Qui par nonchalance, pluſtoſt que par grace, ſouffre que le tranchant de ſon authorité ſe rebouche. *Cic. en ſa 1. harangue contre Catilina.*

C'eſt pour le bien du Prince

Et des ſuiets auſſi.

C'eſt par crainteque l'on contient le peuple.

Gardez vous de cela, & ſachez que le peuple, comme dit *Ariſtote au dernier chapitre du 1. liu. de ſes Morales*, n'eſt pas tellement né qu'il ſe range à la honte

honte. C'eſt la peur qui le contient. La turpitude des choſes meſchantes ne l'arreſte pas: ce ſont les chaſtimens & ſupplices. Soyez donc ſeuere, quād il le faut eſtre. Vne ſalutaire ſeuerité ſurmonte la vaine apparence de douceur. *Ciceron, en la 2. epi. à Brutus.* Quelquesfois, c'eſt vne grāde ſorte de grace, de faire mourir, dit *Seneque au 1. liu. de la cholere.* Vn roy de Thrace, nommé Cotys, reprins de ſa trop grande ſeuerité par quelqu'vn qui lui diſoit, Cela ne s'appelle pas eſtre Roy, mais enragé & maniaque: reſpondit de bōne grace, mais ceſte miene manie rēd mes ſuiets ſages. *Plutarque es apophthegmes.* Oui, oui, pour maintenir l'Eſtat, il faut que la ſeuerité marche, ſans laquelle l'on ne ſçauroit bien gouuerner. *Ciceron au 2. liure du deuoir.* Nous ſçauons qu'il eſt beſoin par fois de couper vn doigt, pour empeſcher la gangrene de ſe prendre au bras. *Varro en ſes fragmens.*

Mais ce doit eſtre oportunément, & auec interміſſiō. Car les rares ſupplices ſeruent plus à l'Eſtat, pour le re-

Mais les chaſtimens doyuent auoir leurs interualles

former, que les trop frequens. *Seneque au 1. liure de la Clemence.* Il y a beaucoup de louange, quand le Prince peut faire que le chaſtiment de deux ou de trois contiene tous les autres en crainte: & en faiſant iuſtice d'vn malfaiteur empeſcher pluſieurs de mal faire. *Ciceron au plaidoyé pour Cluentius, & au 3. contre Verres.*

Sinon que les vices ſe renforcent.

Toutesfois ſi les vices ſe renforcent & rebellent, alors doit auoir lieu ce dire commun de *Publius*, en ſes enſeignemens:

Le malade intemperant rend cruel ſon medecin.

Et comme diſoit *Tacitus, au troiſieme liure des Annales,* Vous ne ſçauriez guerir les vieilles & enracinees maladies du corps, que par remedes aſpres & violens. Vn eſprit pourri & pourriſſeur, malade & bruslant de meſchans deſirs, ne doit eſtre eſteint par autres remedes que par les feux auſſi chauds que ceux qui l'enflamment.

La Conſtãce authoriſe l'authorité.

Secondement, i'ay requis que la *Conſtance* donnaſt forme à l'Eſtat: entendant vne reſolution qui marche touſ-

touſiours d'vn meſme pas à la mode ancienne. D'où vient qu'on chãge & rechange tant ? Eſcoutez en *Thucydide au 6. liure* le droit iugement d'Alcibiades, lequel prononce ceux là proceder ſagement entre tous autres, qui gouuernent l'Eſtat ſans rien changer ni remuer en leurs loix & couſtumes vſitees, quoy qu'elles ne ſoyẽt pas des meilleures. Et l'Empereur Auguſte, en *Dion, au 52. liure*, exhortoit ainſi le Senat: Obſeruez inuariablemẽt les loix qui ont vne fois eſté receuës, & n'en chãgez pas vne. Car les choſes qui demeurent en leur eſtat, & telles que de couſtume, encores qu'il y ait à redire, ſeruent toutesfois d'auantage au bien de l'Eſtat, que les autres plus exactes que l'on innoue & introduit.

Auſſi fait l'obſeruation des loix & couſtumes.

De cela s'enſuyuent deux choſes. L'vne, que les loix qu'on doit incontinent changer ou renuerſer ſont eſtimees de nulle valeur, & leur en prend ainſi qu'aux plantes qui ne croiſſent ni ne s'auancent point, ſi on les remue trop ſouuent de place, dit *Seneq. es epiſt.* L'autre, que le Prince qui branſle ainſi

Moyennãt qu'õ ne les change & remue point. Car cela fait meſpriſer & les loix & le legiſlateur.

eſt deſpriſé: comme auſſi c'eſt à lui vne honteuſe inconſtance, de prohiber ce qu'il auoit commandé & d'enioindre ce qu'il auoit defendu. *Tacit. au 3. des hiſt.*

Les remueurs ſont à redouter en vn Eſtat.

Reiettez donc au loin ces remueurs, leſquels pour monſtrer qu'ils en ſçauent, changent meſmes les choſes droites. *Quint. au 3. liu. de ſes Inſtit.* & ſachez que les anciens ont prouueu à tous afaires plus ſagement & droitement qu'on ne ſçauroit faire auiourd'hui: & que les remuemens que l'on fait, ne font qu'empirer les matieres. *Tacit. au 15. des Annal.*

Le vieil & les vieux ſont plus receuables.

Quelquefois on peut changer.

Et quoy, ne changerai-ie iamais rien? direz-vous. Iamais, ſi quelque grand auantage pour tout l'Eſtat, ou quelque extreme neceſſité, ne vous y cõtraint. Et ie confeſſe auec *Tacit. au 1. liu. des hiſt.* que quelquefois la rigueur & trop grande ſeuerité des anciens eſt nuiſible, ſur tout à nous, qui ſommes trop foibles pour ſi peſant fardeau.

Doucement.

Mais en cas qu'il ſoit neceſſaire de changer, cela ſe doit faire doucemẽt, & ſelon les termes de *Ciceron en la 9. epiſtre*

piſtre du 2. liu. à Atticus, ce remuement en l'Eſtat demande qu'on lui face faire le tour auec le moins de bruit qu'il ſera poſſible. Adiouſtez encore peu à peu par degrez, & non point tout à la fois: à l'exemple d'Auguſte: qui au commencement de ſon Empire, teſmoin *Dion au 52. liure*, ne mit pas incõtinent à execution toutes choſes, ſelon qu'il en auoit eſté arreſté: craignãt que ſi tout d'vn coup il vouloit remuer & renuerſer ainſi le monde, cela ne ſuccedaſt pas biẽ: mais pour l'heure il donna ordre à certains afaires, remettant le reſte à vne autre fois. C'eſt ce que dit du meſme Empereur noſtre ſage *Tacitus au premier liure des Annales*, Qu'il ſe hauſſa peu à peu, & tira arriere ſoy la charge des loix & des charges publiques. Notez ces mots peu à peu: & les obſeruez en pareil cas. *Peu à peu.*

Tiercemẽt, i'ai adiouſté que la forme de l'Eſtat doit eſtre *Adſtreinte*, c'eſt à dire, non ſeulement la principale valeur & dignité de l'Eſtat doit proceder de celui qui le gouuerne: mais *L'Adſtriction de l'Eſtat l'authoriſe.*

Le Prince doit tenir la main aux afaires.

auſſi eſtre en lui. De lui, entant que lui meſme doit mettre la main aux afaires plus importantes, ou les aſſeurer: de peur (dit *Tacit. au 1. liu. des Annales*) que vous n'eneruiez l'Eſtat, remettant toutes choſes au conſeil.

Afin que tous ayent l'œil ſur lui, & dependẽt de lui en tous afaires.

Non que ie meſpriſe les auis des ſages Conſeilliers (au contraire i'ay conſeillé, comme ie fais encor, qu'on les appelle & eſcoute) mais pource que ie deſire que chacun entẽde que c'eſt du Prince que tous dependent. Prince, ſoyez moy, par le droit & nom que vous auiez acquis, ſeul arbitre des afaires de voſtre Eſtat. *Tacitus au 2. des Annal.* Les Rois, ſeigneurs des choſes & des temps, tirent par leurs conſeils tous afaires, & ne marchent pas apres. *Tite Liue au 9. liure.* Si vous quittez quelque point de voſtre authorité en ceſt endroit, vous perdez tout. L'authorité de commander en ſouuerain porte, qu'il ne rende raiſon de ſon fait qu'à ſoy meſme. *Tacit. au 1. des Annales.*

Il ne doit eſleuer per ſonne en

Mais donnez ordre que la pluſpart de l'honneur, du moins le plus grand, demeure riere vous. Le docteur des docteurs

docteurs de ce monde, dit *au 5. liu. des Politiques, chap.* 11. que la commune sauuegarde d'vne Principauté, est de ne faire iamais grand vn autre. Et *Tacitus en la vie d'Agricola*, C'est (dit-il) chose dangereuse d'estimer vn particulier par dessus (ie dis aussi, aupres) le Prince. S'il a esté fait, donnez y ordre, tellement toutesfois, que vous ne l'arrachiez par force de sa chaire: mais desplacez-le doucement. Cela, si l'on en croid *Aristot.* au passage sus allegué, se doit faire par quelque circuit & destour, sans le degrader tout à coup.

trop haut honn. ur.

Mais le desplacer doucemẽt.

Outre ce que ie ne suis pas d'auis que le Prince face largesse des grandes & plus honorables charges, aussi se doit-il garder de les donner pour trop long temps. *Au dernier plaidoyé du 7. liure des Controuerses de Seneque*, il y a vn auertissemẽt de certain renommé auocat de ce temps-la, Qu'il n'y a rien plus vtile que la courte duree d'vne grande charge. Et *Tite Liue au quatriesme liure* dit, que la Liberté (ou, Principauté) est asseuree, quand vous ne permettez pas à ceux qui sont es-

Et ne faut commettre les hautes charges pour longues années.

hauts eſtats d'y demeurer long temps. La raiſon eſt, que ces charges continuees, & rendues perpetuelles, hauſſent le cœur à pluſieurs, & les induiſent à brouiller les afaires. *Dion au 52. liure.*

3. Le deuxieſme chemin, c'eſt la Puiſſance, moyen aſſeuré pour eſtablir l'autorité du Prince.

Vous voyez le premier chemin: ie m'en vai vous mettre au deuxieſme, nommé *Puiſſance*, qui eſt le droit & grand chemin Royal, qui vous fera paruenir à vne autorité aſſeuree. Quãd vous auriez tout le reſte, ſans ceci, que vous ſeruiroit cela? Sachez, ſuyuant l'inſtruction de *Tite Liue au troiſieme liure*, que la Maieſté deſnuee de forces eſt mal aſſeuree.

Sa definition.

I'enten ici par la Puiſſance, *vn moyen propre & conuenable que le Prince a de cõſeruer le ſien, & d'obtenir l'autrui.* Vous l'obtiendrez à l'aide des Finances, Armes, Conſeils, Alliances, & du bon heur. Ouurez ici les yeux.

Premierement les finances ſeruent à l'aequerir.

I. Ie mets en premier lieu les richeſſes ou *Finances*, de l'efficace & vſage deſquelles nul ne diſpute. Quant aux finances, il en faut finer, ſelon *Demoſthene* en ſa premiere Olynthiaque,

autre-

autrement on ne verra iamais de fin à ce qu'il faut faire. Vn vieil routier s'escrioit iadis, que les finances sont les nerfs d'vn Estat. *Dion en son Vespasian.* *Ce sont les nerfs de l'Estat,*

Voulez vous auoir des alliez & gens de guerre? L'argent vous en dõnera. On a de tout en payant. *Arist. au 2. liure de sa Rhetor. chap. 16.* Pretendez-vous desfaire vos ennemis, ou ruiner les villes? l'argent le fera. Il n'y a place si forte, qu'on ne puisse forcer par argent. *Ciceron en son deuxiesme plaidoyé contre Verres.* C'est vne machine qui abatra toutes forteresses, prenables (disoit *Ciceron au 1. liu. à Atticus, epist. 12.*) moyennant qu'vn petit asne chargé d'or y puisse monter. En somme, tesmoin *Horace*, au 2. liu. des serm. *Les maistres des cœurs & des places.*

Les tant desirees richesses,
De grands & petis sont maistresses.

Si vous ne l'en croyez, escoutez l'oracle rendu à Philippus de Macedoine,

Fai guerre auec lances d'argent,
Et tu domteras toute gent.

2. Secondement, i'ai nommé les *Armes.* Car, au rapport de *Tacitus en ses* *Les armes sont necessaires à vn*

Prince qui veut maintenir son Estat.

Annales, liu. 11. c'est chose certaine que les hauts Estats ne sont point maintenus par faineantise, mais qu'il faut y mettre les hommes & les armes en besongne. Ce qu'il adiouste *au mesme liure* semblera mal couché: mais en certaine occurrence il est dit auec quelque bon vsage, asçauoir, Que c'est à faire à vn particulier de garder le sien: mais que c'est vne louange royale de guerroyer pour auoir l'autrui.

Quelquesfois les plus forts commencent & le doyuent faire, s'ils ne veulent estre assaillis dedans leur Estat par les Estrãgers, que par leurs propres suiets.

Ie confesse que c'est chose plus souhaitable, de conseruer sa grandeur par iustice. *Tacitus en sa Germanie.* Mais cela s'appelle souhaiter. Comment vn Prince en pourroit-il touſiours venir à bout? On ne sçauroit attẽdre vn repos asseuré entre des foibles & des forts, quand les armes sont es mains: la modestie & la preud'hommie sont noms que le plus fort prend & donne. *Le mesme.* Et iusques à ce que la foreſt du genre humain soit entieremẽt essartee, il n'y aura pas faute de loups qui essayeront de rauir la liberté d'autrui. I'adiouste que si le dãger des enne-

ennemis eſtrangers ceſſé, vn grand Eſtat ne peut pourtant demeurer long temps à requoy. S'il n'a point d'ennemi dehors, il en trouuera dedans la maiſon. *T. Liue au 30. liure.*

Chaſſez, chaſſez ceſte peſte de guerre ciuile dehors : & troublez pluſtoſt les autres que de perdre vous meſmes. En mettãt la main à la beſongne, & entreprenant, l'Eſtat de Rome s'eſt-il pas acreu? non pas en conſultant laſchement, ce que les couards appellent grande conſideration. *T. Liue au 22. liure.*

Afin d'y remedier faut chaſſer la guerre par la guerre.

3. Toutesfois quant à moy, ie meſle les Conſeils parmi la guerre, & ſans iceux nulle puiſſance ne peut demeurer debout. Il faut, diſoit *Tacit. au 1. des Annal.* moderer la guerre par conſeil. Ce que i'expoſe comme s'enſuit, Voulez-vous leuer les armes? Auiſez que ce ſoit bien à propos. Entre les dictõs de Publius, ceſtui n'eſt pas des derniers,

Les Cõſeils ſont neceſſaires auſſi.

Courage qui ſçait redouter,
Sçait ſeurement executer.

Car il ne faut pas leuer les armes à l'eſtourdie.

Ie hai ces eſtourdis, qui voulant frap-

per les autres, ne voyent ni ne destournent les coups qu'on leur tire. *Seneque au 1. liu. de la Cholere.* Et ie sçai que la Puissance publique se maintiẽt plus seurement par les resolutions soupesees que prises à la chaude. *Tacit. au liu. 11. des Annales.*

Ni faire longue guerre.

Auisez aussi de tenir mesure: de peur qu'en essayant de monter au faiste, vous ne tombiez bas auec les brãches que vous auez empoignees. *Curt. au 7. liu.* La puissance, qui fiche quelques bornes à ses forces, est alors asseuree. *Valerius Maximus, au liure 4. chapitre premier.*

Il faut sacouler son cœur.

Ne ressemblez pas Pyrrhus qui estoit tousiours alteré, & ayant entrepris vne chose, couroit incontinent à l'autre. *Plutarq. en sa vie.* Il y a des choses que l'on peut plus aisément conquerir, que garder. *Curtius au 4. liure.* Et comme Publius disoit,

Aisément l'heur tu trouueras,
Malaisément le garderas.

Et se contenter de ce qu'on possede.

Asseurez premierement vostre ancienne acquisition. Il est plus difficile de conquester des prouinces, que de les

establir.

eſtablir. On les acquiert par force, mais on les garde par droiture. *Florus au dernier chapit. du 4. liu.* Qu'eſt-il beſoin de courir ſi viſte? Vne grande proſperité ne dure point, ni ne paruient iuſques au vrai bout, ſi elle ne marche au petit pas. *Seneq. en ſa Conſolation à Marcia.*

C'eſt ce que ie conſeille aux grands Rois : mais ie di aux petis Princes & Potentats : Le repos vous eſt plus aſſeuré. ne trauaillez point pour acqueſter, mais pour bien garder ce que vous tenez. Aprenez de *Tite Liue au 34. liure*, que quand la tortue eſt retiree en ſa coquille, il n'y a coups qui puiſſent l'offencer : ſi elle deſcouure quelques parties, à ſes depens elle aprend que ce qui aparoit ainſi, eſt foible & en danger. Ainſi, vous eſtes en ſeurté chez vous. Mais ſi toſt (dit-il) que par vn furieux deſir de trop embraſſer, vous ſortez de là, tout ce que vous iettez dehors eſt nud, & expoſé aux coups d'eſtoc & de taille.

C'eſt nommémit aux petits Princes & Potentats que cela s'adreſſe. Car tout remuement leur eſt perilleux.

Gens de petit eſprit conuoitent ce qu'ils ne peuuent empoigner. *Curtius*

Ils veulẽt ce qu'ils ne peuuent garder.

au 7. liure. Il vous eſt meilleur d'entreprendre ſur autrui par conſeils & intelligences : mais cachez & tenez loin les armes. *Tacitus, au deuxieſme des Annales.*

Les alliãces ſeruent à maintenir la puiſſance.

4 Notamment il eſt expedient que vous entriez au chemin des *Alliances*, lequel ſert beaucoup à l'adminiſtration d'vn Eſtat. Ie conſeillerois que l'on choiſiſt des Alliez, qui ſoyẽt puiſſans & proches voiſins. *Ariſtote* au dernier chapitre de ſa Rhetorique à Alelexandre. Vous tirerez commodité de leurs forces, & de l'auantage des lieux, Ne vous adioignez pas à des alliez foibles & miſerables,

Il y a du plaiſir, quãd les Alliez ſont puiſſans & pres.

Qui cerchent d'autres gens pour perir auec eux,

comme dit *Lucain au* 8. *liure.* Si vous eſtes ſage, ſuyuant le conſeil du meſme poëte,

Approchez des deſtins & des dieux immortels,
Courtiſant les heureux chez les hommes mortels.

Fuyez les foibles, que ne ſoyez affoiblis.

Quand quelqu'vn delibere de la cõdition d'autrui, qu'il appelle en cõſeil la ſien-

la ſienne. *Curtius au 4. liure.*

I'adiouſte vne exception. Si la ruine de quelqu'vn ſembloit aller fondre ſur vous, alors ioignez vous à vn tel, ou le ſecourez. Si vous le faites par deſſous main, tant mieux. C'eſt vn tour de vieille guerre, Traiter alliance au veu & ſceu de tous auec l'vn, & encliner au parti de l'autre auec des pratiques ſecrettes & plus aſſeurees. *Tacitus au 12. des Annales.* *Sinon que leur ruine fuſt la voſtre.*

Il y a plus de difficulté, quand la querelle eſt entre deux puiſſans voiſins, qui ne peuuent vaincre ni eſtre vaincus, qu'au danger de voſtre Eſtat. Que ferez-vous la? Force eſt que l'vn des deux vous ſoit ami ou ennemi. Car ce qu'aucuns vous monſtrent, diſent-ils, vn ſeul expedient, de demeurer quoy, & de ne prendre les armes, n'eſt point ſe tenir au milieu. C'eſt vn ſonge. Que s'en enſuyura il autre choſe, ſinon que vous, qui aurez entendu l'iſſue pour acommoder vos conſeils à la fortune, ayant deſpleu à l'vn & à l'autre parti, ſerez la proye du victorieux? *Tite Liue au 32. liure.* Nous *Dãgereux ſe ioindre à vn puiſſãt contre vn puiſſant. Et toutesfois preſque neceſſaire, ſans que la Neutralité puiſſe auoir lieu.*

auons veu & verrons (tel eſt auiourd'hui l'eſtat de l'Europe) ceux à qui la pareſſe & la fineſſe peruerſe a oſté les armes, leur conſeillãt de ſe tenir à couuert, & iuger des coups, tandis que les autres eſtoyent aux mains, auoir leur tour, & eſtre rudement & griefuemẽt chaſtiez puis apres. *Salluſte* en l'epiſtre de Mithridates.

Prenez donc parti, mais auec diſcretion.

Ainſi donc il faut ietter le dé auec Cæſar, *Suetone*: & ſe ioindre à l'vn des deux partis. Auquél? s'ils ſont eſgaux en puiſſance, à celui qui a droit. S'ils ſont ineſgaux, au plus fort: ſinon que quelque oportunité ou auãtage vous gaigne. C'eſt à cela que ie regarde pour le preſent. Que gaignerez-vous d'auoir des deſſeins hauts & courageux? Aſſeurez pluſtoſt vos entrepriſes: & auec les Gaulois, dont parle *Tacitus au 4. liure des hiſtoires*, aprouuez les hardis entrepreneurs, ſuyuez la reſolution des ſages.

Finalemẽt le Bon heur ſert ici, voire plus que tout le reſte, aidãt à pluſieurs.

5. I'ai mis le *Bon heur* pour dernier inſtrumẽt à la Puiſſance: & pourquoy non le premier? Ie le deuois faire, eu eſgard à ſon efficace. Car qui oſeroit

nier

nier que la plus haut esleuee gloire & la puissance est le plus souuent vne faueur de la fortune que de la vertu? *Curtius au 8.liu.* Il y en a, nés sous telle planete, comme on dit, qu'il semble que le bon heur soit tombé du ciel pour les faire grands, magnifiques, & braues executeuas de choses grandes. *Cic. au plaid. pour la loy Manilia.* Gens, de qui l'on peut dire ce qui fut publié autre fois de Pompee, plus heureux que sages. *Salluste à Cæsar.* Tandis qu'ils dorment, les dieux trauaillent pour eux, & despeschent tous leurs afaires. *Terence en ses Adelphes.* Prenent les villes auec vn filé. *Plutarque.* Et la victoire vole du ciel dedans leur sein. *Tite Liue* au 7.liure. *Theognis* a depeint tels fortunez en ces deux vers,

Et leur sugerant toutes choses sans peine.

Plusieurs ont petit sens, mais Dieu le leur redresse:
Et leur mauuaise empriſe à quelque bien adresse.

Comme au contraire la fortune, plus puissante que tout discours humain, a fait esuanouir ce qui auoit esté sagement destiné à d'autres. *Curt. au 3. liu.*

Tels ordinairement sont grãds. Donc que les mignons d'icelle s'esiouissent: car de sa main seule depend l'Authorité: &, comme disoit *Plaute en son Pseudolus*,

Selon que chacun se sert
De la fortune presente,
Il vit en gloire luisante.
Tous disent à descouuert,
Qu'vn homme, ainsi fait, apert
Plein de sagesse excellente.

Ceste grãdeur ne dure gueres. Mais qu'ils s'esiouissent auec mesure: d'autant qu'vne nue & simple felicité est fragile: &, comme disoit *Curtius au quatriesme liure*, Ce qui n'est acompagné de raison ne peut durer lõguement: & combien que la fortune semble fauoriser ces mignons siens, si est-ce qu'en fin elle les fait voir au bas de sa rouë. Et (selon le dire de *Velleius au 2. liure*) elle abandonne soudain, comme si elle n'en pouuoit plus, ceux qu'elle auoit long temps acompagnez. Qui plus est, elle les repousse, coustumiere, dit *Cæsar*, de reseruer à quelque meschef ceux qui auoyent ioui de ses biensfaits en abondance. Donnez vous en garde, & suyuant l'auertisse-

uertiſſement d'Auſone,

Reuerez voſtre fortune.

Nous entrons maintenant au troiſieſme chemin, nommé les *Mœurs*, leſquels ie conſidere de deux ſortes en celui qui commande, c'eſt aſçauoir *Interieures*, & *Exterieures*. Les Interieures, ou, dedans l'Ame, ſont les Vertus. Les Exterieures, concernent le corps : comme certaines façons & contenances. *Les mœurs ſont le dernier chemin pour paruenir à l'Authorité.*

Quant aux *Vertus*, elles ſeruent toutes, voire les apparences d'icelles, à acquerir Authorité : mais les deux principales, ſont *Pieté* & *Prouidence*. La premiere, reueree de tous, fait que les Princes ſont eſtimez cõme dieux. *Tacitus, au deuxieſme liure des Annales.* Et fait eſtimer qu'ils n'entreprenent rien ſans l'aſſiſtance diuine. *Curtius, au troiſieſme liure.* Et pourtant *Ariſtote, au cinquieſme liure de ſes Politiques, chapitre onzieſme*, donnoit ceſt auis, qu'il faut que le Prince ſemble auoir principalement ſoin des choſes appartenantes à la Religion. Il en adiouſte les raiſons : c'eſt que les ſuiets eſperent *La pieté authoriſe grandemẽt les Princes.* *Et rend les ſuiets plus obeïſſans.*

eſtre plus doucement & iuſtement gouuernez par celui qu'ils reputent deuotieux: comme auſſi ils complottent & conſpirent moins contre lui, qu'ils penſent eſtre en la ſauuegarde & protection d'vne puiſſance plus qu'humaine.

La Prouidence ſert beaucoup auſſi.

La Prouidence, couuerte de la robe d'admiration, s'inſinue (*dit Valerius Maximus au deuxieſme liure, chap.* 10.) es cœurs des hommes: ſi vous n'entreprenez & ne faites rien que poſément & meurement. Car preſque ordinairement le Bonheur ſuit les afaires executees par prudence, ce dit *Tite Liue, au 5. liure*. Par conſequent l'Authorité l'acompagne auſſi: car le meſpris naiſt des fautes cõmiſes. Les pertes & deſfaites amoindriſſent l'authorité des chefs de guerre, au rapport de *Cæſar*, liure ſeptieſme. Outreplus, il y a par fois du naturel en vn qui commande aſſez puiſſant pour lui acquerir authorité: comme quand quelqu'vn eſt graue en ſes actions, & d'vn naturel arreſté, à qui les conſeils bien digerez plaiſent plus que les heureuſes auantures.

Et ne s'abuſe gueres.

tures. *Tacitus au deuxieſme liure des hiſtoires.*

Entre les mœurs exterieures, ie mets la *Contenance:* c'eſt que vous ayez le viſage bien compoſé, graue, & tendant à quelque ſeuerité, non toutesfois à menaces: qui paroiſſe (dit *Ariſtote au cinquieſme liure de ſes Politiques*) venerable, & non chagrin, afin que ceux qui vous rencontrent, en lieu de craindre vous reuerent. *Les mœurs exterieures ſernẽt auſſi à ce poinct: comme le viſage biẽ compoſé.*

Voſtre demeure a auſſi & apporte quelque dignité, ſi elle eſt magnifique & en lieu apparent. Si vous m'en croyez, choiſiſſez l'vne des principales villes, d'où vous puiſſiez auoir l'œil ſur tout le reſte de vos pays. faites la valoir, vous ſouuenant de la comparaiſon que *Claudian* donne à ce propos: *La demeure.*

Iamais le cler Phœbus ne quitte le milieu
De la route du ciel: toutesfois il ne laiſſe
De darder ſes rayons ſur le mõde en tout lieu.

Quelquefois tirez vous arriere du bruit, afin qu'euitant le meſpris, en- *La ſolitude par fois.*

gendré par vne continuelle preſence, vous mainteniez mieux voſtre Authorité, quãd l'on ne vous verra point ſi ſouuent. *Suetone en Tibere, chap.* 10.

Repreſentez vous ici le reſte des enſeignemens ſur ce poinct: propoſez ci deſſus *au* 16. *chap. du* 2. *liure.* Car ie ne ſçaurois redire, à la façon des grands parleurs, ce que i'ai dit vne fois.

CHAP. X.

1. *Des deux machines qui renuerſent l'Eſtat: dont la premiere s'appelle Violence, diſtinguee en deux parties, Embuſches & Trahiſon.*

2. *Quatre moyens propoſez au Prince pour euiter les Embuſches qu'on lui dreſſe: aſçauoir Recerche, Punition, Innocence, Cõſideration de la Prouidence diuine.*

3. *Inſtrumens de la Trahiſon, à laquelle on remedie par ſoigneuſe Recerche, & par prompt, irremiſſible & grief ſupplice.*

1. *Definitiõ de la violence, ſ: lon mon intention.*

I'Ai parlé des aides ou apuis de l'Eſtat: il faut traiter des choſes qui le ruinent. La premiere, qui me reuient au de-

au deuant, eſt la Violence, laquelle ie dis *eſtre la Conſpiration ſecrette d'vn ou de pluſieurs, contre le Prince, ou contre l'Eſtat.* Ie l'ai appellee ſecrette ou cachee, pource que mon intention n'eſt pas de diſcourir en ce chapitre de toute ſorte de violence (car il y en a vne manifeſte, comme la guerre, faction, ſedition, leſquelles ie laiſſe & reſerue au chapitre de la Prudence militaire) mais ſeulement de celle là qui eſt couuerte & en cachettes, proprement oppoſee à la Vertu qui ſouſtient l'Eſtat.

Diſtinctiõ d'icelle.

Ie la mipartis en *Embuſches* ennemies des gardes du Prince: & en *Trahiſon* qui s'attache aux fortereſſes. Car ie les diſtingue tellement, que ie rapporte les Embuſches proprement à la perſonne du Prince, contre qui elles ſont dreſſees: la Trahiſon, aux places, troupes, & fortereſſes d'icelui. Voi la deux maux cruels & redoutables: & qu'on doit craindre, d'autant plus qu'il eſt difficile de s'en garder. Comment ſe pourroit-il faire? veu que l'ennemi ſe cache, & ne paroit ſinon quãd

Le dang.r qu'il y a.

il donne le coup. Vous euiterez aiſément les armes deſcouuertes : l'embuſche & la tromperie ſont couuertes, pourtant ineuitables, dit *Tacitus au 2.liure des Annales.* Vn vaillant homme n'eſt pas des plus empeſchez à mettre bas ſon ennemi : les gens de bien ne s'entendent point à dreſſer embuſches ſecrettes, ni à les euiter. *Salluſte à Cæſar.*

On n'y peut que malaiſément remedier.

2.Le Prince eſt expoſé à la merci d'vn particulier

Parlons premierement des Embuſches. Nous ſçauons qu'vn Prince eſt expoſé aux embuſches d'vn ſeul, qu'il n'y a meſchanceté que l'Auarice n'eſtime lui eſtre loiſible d'executer. *Curtius au 4.liure.* Qu'il n'y a point de fidelité aux gens de guerre, & qu'il faut ſe dõner garde de chaſcun deux. *Tacit au 2.liu.des hiſtoires.* Dequoy ſeruiront les regimens & eſcadrons, ſi vn ou deux cerchent à ſe hazarder, l'vn d'vn coſté, l'autre d'vn autre, pour receuoir vne recompenſe preſte ? *Le meſme.* Certainement, ſi nous prenons garde à la mort des Rois, nous en trouuerons plus grand nombre de tuez par leurs propres gens, que par

leurs

leurs ennemis. *Curtius au neufieſme liure.* Il ne s'en faut pas esbahir. Celui a maiſtriſe ſur voſtre vie, qui meſpriſe la ſiene. *dit Seneque.*

Qui ſera vn deſeſperé.

Il eſt doncques difficile de donner ſecours ou conſeil : toutesfois i'en dõnerai. Vous le recueillirez des quatre articles ſuyuans: aſçauoir de la Recerche, Punition, Innocence, conſideration de la Prouidence diuine.

Toutesfois il y a quatre remedes.

1 Commençons par la *Recerche*: car il eſt du tout expedient, que vous ayez des yeux, & des oreilles, en diuers endroits: & que (comme dit *Ariſtote au cinquieſme liu. des Politiques, chapitre onzieſme*) vous taſchiez de ſçauoir tout ce que chacun de vos ſuiets fait & dit. Sur tout, quels ſont les deſſeins & diſcours de vos principaux ſuiets. Car quel œil pourroit courir chez tous vn par vn? Ceſte recerche ſeruira à diuerſes choſes, ſpecialement contre les Embuſches, pource que rarement il n'y a que les meſdiſans qui facent mal: & (ſelon le dire de *Curtius au ſixieme liure*) des langues on vient aux mains. Prenez y garde, vous trouuerez

La Recerche qui ſe fait par les eſpions & delateurs, qui ſont les yeux & les oreilles, pour prendre garde à ce que diſent les ſuiets, mõmentes principaux

que les Conſpirateurs, pour la pluſpart, ont diffamé çà ou là le Prince, ou bien (ſuyuant ce que le meſme hiſtorien adiouſte au *huictieme liure*,) ont preſté volontiers l'oreille à ceux qui les blaſmoyent & accuſoyēt. Ainſi donc par ceſt expedient vous vous fortifierez contre les ennemis couuerts.

Auquel on doit propoſer recompenſe.

Car c'eſt fait, ſi leur mine eſt eſuentee. Et pour tel effect, rien n'empeſche que vous decerniez manifeſtement recompenſe au delateur, aſçauoir certaine ſomme de deniers, & impunité. *Salluſte en ſon Catilina.* Voire par cri public & ſouuent renouuellé. I'eſtime que les Princes doyuent pratiquer cela: & ai apris de *Tacitus, au liu.* II. *des Annales*, que la torture ou la recompenſe deſcouure tout. Car quand vn homme vient à conſiderer en ſoy meſme la valeur de la recompenſe, & peſe dedās ſa penſee tant d'argent & le moyē qu'il aura, le ſerment qu'il aura preſté & la vie de ſes complices lui eſt peu au pris de cela. Croyez moy, qu'alors il n'eſpargnera pas ſes propres enfans.

Par cri public.

L'eſperāce de gain & d'impunité deſcouure tout.

Tacitus

Tacitus en ce meſme liure.

Mais en tels rapports auiſez d'eſcouter tous ceux qui vienent, ſans toutesfois leur adiouſter foy. Car pluſieurs font des rapports en l'air, pouſſez d'eſperance ou de haine. Parquoy ſuyuant l'auis du cheualier Męcenas en *Dion au 52. liure.* Il ne faut pas croire tout ce que diſent telles gẽs, ains examiner & eſplucher exactement leurs paroles. Et ie vous prie, comme diſoit Iulian, au rapport d'*Ammian Marcellin*, qui ſe trouuera innocent, ſi c'eſt aſſez d'accuſer? Ie di d'auantage, pource que l'afaire concerne voſtre perſonne & vie, ſoyez tant plus ſoigneux de faire qu'on n'eſtime que vous precipitez les choſes en voſtre propre fait, pour ſatisfaire à voſtre cupidité & paſſion. Autrement le peuple ne ceſſera de vous maudire & deteſter, comme ſi par enuie ou par crainte vous auiez oſté la vie à gens innocens. *Tacit. au 15. liu. des Annal.* Car le commun peuple croid à grand' peine qu'vn particulier deſarmé vueille attaquer vn Prince puiſſant & enuironné de ſoldats. *Dion*

Toutesfois il faut eſtre fort retenu à croire.

De peur que les innocens ne ſoyent accablez.

Et que le prince ne ſe face diffamer ni haïr.

au cinquante deuxieſme liure. A peine le croid-on, ſinon apres le coup donné. *Tite Liue au* 40. *liure.* tellemẽt que *Suetone* a eu raiſon d'eſcrire *au* 21. *chapitre de ſon Domitian*, que la condition des Princes eſt treſmiſerable, en ce que l'on ne croid rien des conſpirations braſſees contre eux, quoy que tout euidẽtes, ſinon apres qu'on leur a coupé la gorge. Procedez donc en ce fait dextrement & à loiſir.

La punitiõ ſuit les recerches veritables.

2. Si vous deſcouurez quelque choſe, puniſſez les coulpables, voire bien griefuement. C'eſt le deuxieme remede. Sçauroit on reprimer par trop aſpre ſupplice vn conſpirateur ou brigand ſignalé? *Cic. au plaidoyé pour Milo.* Vn tel met en proye la liberté & la vie de tous les ſuiets. *Salluſte en ſon Catilina.* En abatant vne teſte ſouuentesfois il fauche toutes les autres, & (cõme dit *Seneque au* 1. *liure de la Clem.*) il renuerſe par terre la proſperité d'vn grand peuple.

Il ne faut pas eſpargner les coulpables.

Quelqu'vn me parle-il de grace & de miſericorde? *Salluſte en ſon Catilina.* Voſtre ſauuegarde, Prince, eſt la noſtre.

ſtre. *Cic. en ſa har. pour Marcellus.* Ce ſupplice n'eſt pas proprement à cauſe de vous, mais à cauſe de l'Eſtat. Ne faites pas largeſſe de noſtre ſang, & gardez qu'en eſpargnant vn petit nombre de meſchans, vous ne ſoyez cauſe du saccagement de tous les gens de bien. *Salluſte en ſon Catilina.*

Toutesfois, puniſſez tellement, que quelquefois, entre la capture & le ſupplice, entreuienne quelque temps. Que ſera-ce ſi les conſpirations ont eſté trop toſt deſcouuertes ? Encores que vous en ayez ſenti le vent, feignez n'en rien ſçauoir, vous ſouuenant du trait de *Tacitus au 14. des Annales*, que bien ſouuent le remede à tels maux, eſt de n'en entendre rien. Et que ſera-ce, ſi les grands, que vous ne pourriez punir promptement ſans danger, ſõt de la menee? Tenez cela ſecret: &, ſuyuant le conſeil de *Tacitus en l'onzieſme liure des Annales*, prouuoyez à voſtre ſeurté, puis apres vous ferez iuſtice. Car la choſe cõmande que vous vous aſſeuriez & donniez garde d'eux, auant que de conſulter du traitement

Ni auſſi ſe hâter trop.

que vous leur deuez faire. *Salluſte en ſon Catilina.*

Ni vſer touſiours de chaſtiment.

Or combien que ie vous exhorte à chaſtier les coulpables, toutesfois ie ne vous lie pas tellement les mains que quelquefois vous ne puiſſiez faire grace. Preſuppoſez que quelque grand perſonnage, à qui vous & l'Eſtat eſtes obligez, ſe trouue enuelopé en ce forfait, que ferez-vous? Certainement, s'il ſe peut faire ſeurement, vous l'exempterez de ſupplice, ou du moins adoucirez le chaſtiment. *Seneq. au premier liu. de la Clem.* Eſcoutez le masle conſeil d'vne femme. Liuia diſoit d'vn conſpirateur à ſon mari Auguſte, Il eſt deſcouuert: maintenant il ne peut plus vous nuire: ains peut accroiſtre voſtre reputation. Il n'y a rien plus plein de gloire & d'hõneur, qu'vn Prince qui ne ſe reſſent point des torts qu'on lui a fait. *Seneque au meſme liure.*

La douceur ſert ici grandement.

N'y va il que de la reputation? Ouy vrayement, aſçauoir de la vie. On ne ſçauroit croire combien ceſte notable Clemence deſtourne les autres de s'ẽblable deſſein, & fait ou qu'ils s'en repẽtent, ou en ont hõte. Tenez pour

oracle la ſentence du *meſme* auteur en ce liure, où il dit que la Clemence rẽd les hommes, non ſeulement plus hõneſtes, mais auſſi plus aſſeurez: & que c'eſt l'ornement & le ſalut immuable des Eſtats publics. Car pour certain les enfans, parens, alliez & amis de ceux qui ont eſté tuez, ſuccedent en leur place, dit le meſme. Et ainſi ſe fait vn aſſemblage & comme vne chaine de coniurez. Comment la pourrez-vous rompre? Par ceſte douceur, comme ie vien de dire.

Sur tout au regard des illuſtres familles.

3. Sur tout par noſtre troiſieſme aide, nommee *Innocence*. Donnant ordre que n'offenſant perſonne, vous ſoyez cauſe auſſi que perſonne ne vous offẽſe. Vn Prince fait mal à propos preuue de ſa force, quand il ſe met à outrager & offencer ceux-ci & ceux-la. *Pline en la derniere epiſt. du 8. liu.* Et l'experience nous a monſtré & fait cognoiſtre que l'innocence du Prince eſt ſa ſauuegarde aſſeuree.

Vray moyẽ pour abolir les conſpirations, c'eſt Innocence.

4. Ie vous preſente encore vn quatrieſme bouclier, aſçauoir le deſtin, ou l'ordonnance & prouidence diuine. Pauure homme, pourquoy vous tour-

Laiſſez le reſte à la volonté de Dieu.

mentez vous ainſi ? S'il plaiſt à ceſte prouidence,

Il conuiendra baiſſer ce col ſi blanc & beau
Sous le glaiue tranchant d'vn impiteux bourreau,

ce dit le poete *Iuuenal en ſa 4. ſatyre.* Faites tout ce qui vous ſera poſſible, vous n'exterminerez ni celui qui vous frappera, ni celui qui vous ſuccedera. Si la meſme Prouidence ne veut que mal vous auiene, vous eſtes ſauf. C'eſt Dieu, c'eſt Dieu, en qui nous viuons, auons mouuement & ſommes. *Act. ch.* 17. Icelui ſera à voſtre coſté, & gardera que voſtre pied ne ſoit prins au piege. *Prouer. chap.* 3. Le poete *Theocritus* a biẽ ſceu dire,

Dieu eſt le protecteur d'vn Prince venerable.

Lequel ie prie pour vous.

Confiez vous en lui. Ie lui ferai humble requeſte pour vous, à ce qu'il vous maintiene ſain & ſauf, ſi vous maintenez ainſi vos ſuiets: ſi vous gouuernez l'Eſtat comme il apartient, & au profit de tous. Si vous faites autrement, Dieu retire ſa benigne protectiõ loin de vous,

de vous,& vous abandonne à des desirs illicites & honteux. Ce sont les mots de *Pline en son Panegyric à Traian.*

I'ai acheué ce qu'il conuenoit dire touchant les Embusches. Maintenant il faut tirer hors de ses cachetes la *Trahison*, mal secret & difficile à euiter: qui incommode autant la societé humaine, que la fidelité l'acommode. *Valer. Max. au 9. liu. chap. 6.* Mal dangereux, attendu qu'ordinairement vous auez les traistres dedans l'enclos des murailles,& au giron de la ville. *Salluste, en son Catilina.*

3. Combien la Trahison est dãgereuse.

A ce malheureux mestier s'adonnent principalement ceux qui sont friands & trop cõuoiteux d'auoir: qui, selon *Salluste en son Iugurtha*, preferent leur profit particulier à l'honneur, à la fidelité, & à tout ce que l'on sçauroit dire. Gens d'honneste aparence, mais couurans d'vn cœur double & entortillé l'auarice & l'infame dissolution. *Tacitus au 16. des Annales.* En apres, ceux qui suyuent le vent. *Curtius au 4. liu.* c'est à dire, des esprits legers, fretillans,& qui dependent du changemẽt

Les Auaricieux s'y adonnent aisment.

Et les esprits legers

douteux des temps. *Le meſme.* Comme s'il ne faloit eſtre fidele qu'en certaine ſaiſon, & en proſperité, non point en aduerſité. *Tite Liue au 24. liure.* Finalement, les hypocrites & gens maſquez, que le poete *Homere au 17. liu. de l'Vlyſſee* appelle

Et les hypocrites.

Beaux harangueurs, braſſans fraude au dedans.

tellemẽt que vous ne conoiſſez point le traiſtre, ſinon apres qu'il vous a trahi. Ie dirai d'auãtage, que ce ſont gens qui ſçauent bien faire ſonner leur fidelité, afin de deceuoir tant plus aiſément. Marquez bien ceci. Le traiſtre ſe met en reputation d'homme de bien, faiſant quelques legers ſeruices, afin qu'il trompe lourdement quand ſon heure ſera venue: ce dit T. *Liue au 8. liu.* Vous les conoiſtrez bien toſt à telles enſeignes. Car le naturel de ceſte ſorte de gens porte, de s'empeſcher beaucoup apres les choſes où ils ſe cõtrefont le plus qu'il eſt poſſible.

La marque des traiſtres, qui ſe deſcouurent ſouuentesfois en ſe contrant.

Il ne faut pas tarder à les punir: mais y porter promptement les mains.

Vous voyez la meſchanceté, & les meſchans qui la font. Comment vous en garderez vous? Par les deux expe-

diens:

diens descouuerts ci deuant, Recerche & Punition. Quant à la Recerche, ie n'y change rien: oui bien en la Punition: pource qu'au fait, dont nous parlons, ie suis d'auis qu'on ne differe iamais: ains, comme dit *Valer. Max. au 9. liure, chapitre 6.* telle meschanceté doit estre reprimee par vn supplice prõpt. Il ne faut point tant consulter & douter, quand toutes les circonstances sont descouuertes: voire quelquesfois, selon que cela est remarqué *au 52. liure de Dion*, il ne faudroit point tirer en iustice tels malheureux, mais les traiter, sur le champ, comme ennemis iurez.

A mon auis, vn tel crime ne doit point obtenir de pardõ. Si quelqu'vn s'y abuse, pour certain vne telle douceur & misericorde lui filera quelque chorde. *Sallust en son Catil.* A quoy & quand seront bons, ceux qui sont meschans & ingrats enuers leur patrie? Ne l'esperez iamais. Il les faut exterminer. Non tant pour se venger, que pour destourner les autres mutins d'entreprẽdre cõtre leur patrie, &

On ne leur doit point pardõner.

Car ils sont incorrigibles.

Ils doyuẽt seruir d'exemple.

proposer vn exemple à ceux qui viendront puis apres, à ce que nul ne soit si osé de vouloir ensuyure la fureur de ceux-ci.

Et estre griefuemẽt punis: à cause de l'horreur d'vn tel forfait. qui desplait en quelque sorte à ceux qui les ont pratiquez, lesquels laissent les traistres, encores que ils aiment la trahison

Le supplice doit estre grief, & (si vous en croyez *Platon au 9. liu. des loix*) tel que celui des sacrileges. A bõ droit. la patrie est-elle pas au degré apres Dieu: & c'est elle que les traistres mettent au danger d'estre perdue. *Salluste en son Catilina.* Pourtant, comme disoit *Ciceron en sa quatriesme Catilinaire*, l'on ne sçauroit trouuer cruauté en la punitiõ d'vn crime si horrible qu'est celui-la. Crime que les ennemis mesmes ont en execration: & qui n'est trouué bon par ceux qui s'en seruent. Car, selon *Tacitus au premier liure des Annales*, les traistres sont mal-voulus de ceux pour qui ils s'employent.

Ie confesse que par fois ils reçoyuent quelques recompenses. Mais ce n'est point qu'on les estime dignes de tel honneur, ains pour en attirer d'autres. *Curtius au 5. liu.* Ceux qui les pratiquent aiment la trahison, non pas le traistre: mot remarqué par Plutarque

es apo-

es apophthegmes, & attribué à *Auguſte*, long temps deuant lequel Philippus de Macedoine, auoit dit plus proprement, qu'il aimoit ceux qui deuoyent trahir: non pas ceux qui auoyent trahi. *Stobee au 52. ſerm.*

CHAP. XI.

1. *Du Vice, diſtingué en Haine & Meſpris, ruine des Eſtats. Premierement, de la Haine, dont l'horrible confuſion eſt repreſentee.*

2. *Il faut fuir les maux qui l'engendrent, voire les apparences d'iceux, qui ſe monſtrent es ſupplices, exaction de Tributs, & Cenſures.*

3. *Comment le Prince ſe doit comporter au regard des Supplices.*

4. *De la douceur dont il doit vſer en l'exaction des Tributs.*

5. *En quelle ſorte il doit pratiquer ſes Cenſures.*

VOVS voyez donc le manifeſte & frequent dommage que produit la Violẽce, laquelle, cõme dit Ci- 1. *Ayant deſcrit la Violence s'enſuit*

ceron, en ſon plaidoyé pour Rabirius, par l'authorité du poëte,

Diſſipe & met à rien les plus grands biẽs du monde.

Elle ſe deſcouure plus ſouuent, combien qu'elle ne marche ſi viſte que le Vice, lequel ie dis eſtre vne *affection deprauee & nuiſible à l'Eſtat, touchant celui qui le gouuerne, ou cõtre icelui.* Ie le diſtingue en deux parties, que i'appelle *Haine & Meſpris*, oppoſees à deux vertus contraires qui ſouſtienent l'Eſtat. La *Haine* eſt vne mauuaiſe affection contre le Prince. Le *Meſpris* eſt vne ſiniſtre opinion conceuë d'icelui. Pour le dire plus expres, *la Haine eſt vne malvueillãce obſtinee & irritee des ſuiets à l'encontre de leur Souuerain & de ſon Eſtat.* Car ie ne parle point ici de ceſte haine commune & ciuile, que nous portons à tous les meſchans : mais d'vne paſſion plus vehemente, dont la ſource procede de Crainte meslee auec certain deſir de ſe venger. Les Petis redoutent les Grãds, à cauſe des torts & dommages qu'ils craignent receuoir d'eux, comme ont fait d'autres : ils ſe deu-

La definition & diſtinctiõ du Vice.

Definition de la Haine.

La ſource.

deulent,& desirent se vẽger des maux qu'ils ont endurez. De ce meschant meslinge naist ce monstre de Haine.

Quand vne fois elle est plantee & emprainte es esprits des hommes, on ne sçauroit croire les estranges desordres qu'elle fait. *Ciceron au 2. liu. du deuoir.* Et quelle chose pourroit subsister, quand la crainte se fourre à trauers? C'est vn mauuais maistre à seruir long temps. *Le mesme en sa 2. Philippique.* Il n'y a Principauté si puissante au monde, qui puisse durer longuement, si la Crainte l'oppresse. *Au 2. liu. du deuoir.* La cause en est marquee par vn poëte ancien *au mesme liure*, asçauoir que les suiets haïssent celui qu'ils redoutent: & que l'on voudroit voir mort celui que l'on n'aime pas.

Les maux qui en precedent.

Donques il auient que par certains degrez ils detestent, aguettent, accablent ceux qu'ils hayssent. *Seneque au 1. liu. de Clem.* Pourquoy non? Ils ont beaucoup de mains, & vous n'auez qu'vne teste. Il n'y a pas vn (dit *Seneque en ses epistres*) qui n'ait assez de vigueur pour faire mal. On cerche l'occasion:

Peu à peu.

Mais pour certain, est tresperni-cieux.

& ceux qui auoyent dequoy ſe contenter, ne laiſſent pourtant d'eſpier ie ne ſçai quelle fortune, & d'attendre le temps. *Ciceron, en la harangue pour les reſponſes des Aruſpices.* Puis toute ceſte haine, qui couuoit, viẽt à eſclorre ſoudainement. *Le meſme en l'epiſtre 9. du premier liure.* Vous n'ignorez pas combiẽ horrible paroit ceſte fureur, quãd la haine a prins accroiſſement deſmeſuré. *Seneque au 1. liu. de Clem.* Ayez tãt de gardes & de places fortes qu'il vo⁹ plaira: vous ſentirez qu'il n'y a point de defenſes ſuffiſantes contre la haine de pluſieurs. *Ciceron au 2. liu. du deuoir.* Car vous eſtes acueilli d'autant d'endroits pour eſtre ruiné, comme vous auez donné d'alarmes & d'effroits à pluſieurs. *Seneque au 1. liure de la Clem.* Et ne pourrez regarder d'œil aſſeuré les mains en la garde deſquelles vous auez commis voſtre perſonne.

Au Prince expoſé à dangers cõtinuels.

2. Fuyez donc la haine, autrement l'Eſtat, voire la vie, s'enfuira de vous. Comment le pourrez vous faire? Si vous fuyez les choſes qui l'engendrent. Premierement les Vices: puis l'op-

2. Il faut donc fuir la Haine,

l'opinion d'iceux.

Quant aux Vices, il y en a trois, cõtraires aux trois inſtrumens de la Biẽvueillance, dõt a eſté parlé ci deuant. Ces trois ſont, Cruauté, Auarice, Rigueur. Il n'y a homme ſi imprudent qui ne ſache, ne ſi impudent qui nie, que ces trois vices ſont les peſtes de l'Eſtat: Et pourtant ie ne plaide point beaucoup, mais i'exhorte qu'on les fuye: & inſiſterai d'auantage ſur l'opinion, dont vous peut ſuruenir plus grand danger. *Laquelle naiſt des vices,*

Car nous ſçauons que l'opinion & la renommee n'induiſent pas moins les hommes à craindre & à hayr, que la raiſon certaine & aſſeuree. *Ciceron au plaidoyé pour la loy Manil.* Or ils ont opinion que les choſes proches des vices, c'eſt à dire au maniement deſquelles l'on peut facilement faillir, cõme ſont les Supplices, les Tributs, la Cenſure, ſoyent vices, & pourtant ils les hayſſent & redoutent. Les Supplices, Tributs, Cenſures, ſont choſes louables d'elles meſmes, voire neceſſaires en tout Eſtat public: toutesfois *Ou de l'opinion d'iceux.*

elles ont vne apparence faſcheuſe, ſi vous ne les maniez dextrement. Ie vous prie, combien peu different les ſupplices d'auec les maſſacres? car en tous les deux on eſpand le ſang humain en abondance. Entre Auarice & exaction de Tributs ſemble n'y auoir point de milieu. On y amaſſe auec grand ſoin des poignees d'argent. La Cenſure & la Rigueur ſe reſſemblẽt, diroit-on: veu qu'on y bride & tient on en ceruelle ceux qui penſent à autre choſe. Vrayement, elles ſeroiẽt pareilles, ſi la fin, qui tend manifeſtemẽt au bien de l'Eſtat & des particuliers, n'y mettoit difference. Auiſez dõc de marcher ſagement parmi ces eſpines.

Laquelle conſiſte es ſupplices.

E. Tributs

En la Cẽſure.

5. Les Supplices doyuent eſtre garantis de haine.

Premierement, au regard des Supplices: donnez ordre que vous ne deſgainiez mal à propos l'eſpee de Iuſtice, ains eſpargnez le ſang du plus contemptible de vos ſuiets. *Seneq. au 1. liure de Clem.*

Par Tardiueté.

1. Ainſi vous ne mettrez la main à l'eſpee que plus tard que faire ſe pourra. Car il auient preſque ordinairemẽt que celui condamne volontiers qui condam-

condamne toſt. *Seneque en ce meſme liure.* C'eſt ce que nous diſons en noſtre ancien prouerbe, de fol iuge briefue ſentence, c. viſtement pronõcee. Ayez cela pour reſolu, Qu'il vaut mieux guerir les membres malades que les couper. *Ciceron,* en la 1. epiſtre du deuxieſme liure à Atticus. Il vaut mieux remettre au droit chemin le voyageur qui erre par les champs, que le faire eſgarer d'auantage. *Seneque au 1. liu. de la Cholere.*

Pour le biẽ public.

2. Vous ne l'y mettrez iamais, ſinon quand le profit public le commãdera. Au *premier liure de Clem.* Si vous penſez à vous ou à vos afaires, combiẽ de fautes y trouuerez vous? Car tout chaſtiment ſe doit raporter, non point au profit du particulier qui le reçoit, mais à l'auantage du public. *Cic. au 2. li. du deuoir.* Si quelquesfois il y va de voſtre particulier, (comme il auient es Principautez) diſſimulez, & prenez vn viſage tel qu'il paroiſſe qu'à grand regret & cõme envis vo⁹ aprochez pour faire iuſtice. *Seneque au 1. liu. de la Clem.* Non pas à cauſe q̃ l'on a fait mal, mais

afin qu'on ne le face plus, *Le meſme au 1.liu.de la cholere.* Ni tant afin que les coulpables periſſent, que pour effrayer les autres, & les garder de perir. *Au meſme liure.*

Bannissant la Cholere d'iceux.

3. Il faut donc rapporter tous chaſtimens & ſupplices à ce but, de donner exemple: non pas pour ſe venger. Pourtant faut-il en eslongner principalement toute cholere. *Ciceron au 2. liu.du deuoir.* Quand quelqu'vn ſe fait couper certains membres du corps, eſt-ce par haine contre iceux? *Seneque au 1.liure de la Cholere.* I'adiouſte de *Ciceron au 2.liure du deuoir*, que quicõque approche en cholere pour faire iuſtice, ne tiendra iamais la meſure qui eſt entre trop & trop peu.

Et la ioye enco es plus.

4. Il faudra, encores plus, s'abſtenir de rire & de ſe monſtrer ioyeux en ſorte ni maniere que ce ſoit. C'eſt vne rage brutale de prendre plaiſir à voir bleſſer & eſpandre le ſang. *Seneq.au 1. liu.de Clem.* Et *Claudian* diſoit en ſon poeme ſur le conſulat de Manlius,

Brutal eſt celui-la qui iouit du ſupplice,
Et ſemble deſrober le glaiue à la Iuſtice.

Vous

Vous gagnerez dõc cela, encores que vous faciez chastier des criminels, qui ont plus que merité ce qu'ils souffrẽt, que toutesfois l'on en aura compassion, comme s'ils estoyent executez pour assouuir la cruauté d'vn, & non pas pour seruir d'exemple & d'instruction à tous. *Tacit. au* 15. *des Annales.*

Punissãt à la maniere acoustumee.

5. Prouuoyez aussi, que les supplices soyent accommodez à la maniere acoustumee au pays, cõme le requiert *Aristote au* 5. *liure des Politiques, chap.* 11. Tout ce qui suruient de nouueau ou de trop en cela offense les spectateurs: & ceux meritent le nom de cruels, qui ayans raison de punir, puniſſent oultre mesure. *Seneq. au* 2. *liure de Clem.*

Et n'espargnant non plus les vns que les autres.

6. D'auantage, les supplices doyuent estre esgaux: & ne faut pas que pour mesmes causes les vns soyẽt punis, les autres non pas mesmes tirez en iustice. *Cicer. au* 2. *liu. du deuoir.* Ni les vns plus rudemẽt, les autres plus doucement. cela est à condamner: sinon que par fois on ait quelque esgard au degré de Noblesse. Car, selon *Pline en la derniere epistre du* 8. *liure*, ie voy que

les medecins qui ont à traiter des hommes de franche & de ſeruile condition, affligez de meſme maladie, & qui en ceſt eſgard ne different point les vns d'auec les autres, traitent toutesfois plus doucement & benignement les hommes de franche condition.

Sans comparoir à l'executiõ.

7. Finalement, n'aſſiſtez iamais aux ſupplices, ni ne les regardez pas meſmes. *Tacitus en la vie d'Agricola* dit que Neron deſtournoit les yeux: commãdant bien que l'on tuaſt ceux-ci & ceux-là, mais il n'y aſſiſtoit point. I'aprouue la ſentence d'vn ſage politique, lequel dit que le Prince doit cõmettre à ſes officiers les executiõs criminelles: mais quand il eſt queſtion de recompenſes & preſens, lui meſme les doit diſtribuer. *Xenophon, au liu. intitulé Hieron.*

Nouueau moyen à ſujure, quãd il eſt queſtion de punir pluſieurs coulpables.

Vous auez des enſeignemens qui ſuffiſent, pour adoucir les ſupplices ordinaires & acouſtumez. Que faut-il faire es nouueaux & extraordinaires? Poſé le cas que pluſieurs des principaux ſoyent coulpables, leſquels vous ne pou-

ne pouuez faire mourir ſans encourir beaucoup de malvueillance. En ce cas ie conſeilleroy' premierement qu'on les deſpeſchaſt tous cõme d'vn coup, non point l'vn apres l'autre, ni par interualle de temps. Cela eſt plus aſpre en aparence, mais plus doux en effect: d'autant que ces reiterez & frequens ſupplices reprimẽt la malvueillance de peu, & eſmeuuent l'indignation de tous. *Seneq. au 1. liu. de Clem.*

Il faut amollir la haine par Biẽsfaits, & par ſupplices des executeurs

Retranchez pour vn bon coup ce ce qu'il conuient retrancher: puis y appliquez ces deux lenitifs. 1. Des biẽs faits enuers d'autres, comme voulant deſployer voſtre douceur apres auoir reietté ceux qui en eſtoyent indignes. *Tacit. au 14. liu. des Annal.* 2. Vne diuerſion: puniſſant les executeurs des crimes inſupportables. *Le meſme au 13. liu.*

Quelqu'vn trouuera ceſt expediẽt treſmauuais. que m'en chaut-il? Les anciens chefs de guerre, obſeruateurs de la diſcipline militaire, s'en ſont aidez. *Le meſme au 1. liure des hiſtoires.* En eſpandant du ſang, ils ſe ſont deſpeſtrez de la haine qu'on leur portoit

à cauſe de quelque autre execution: & ont donné certains hommes de rien, pour ſeruir de victimes à appaiſer la malvueillance du peuple: comme dit *Pline en ſon panegyric.* Ce moyen a contenté la multitude, qui s'eſt reſiouïe de voir tout l'eſclandre tomber ſur les teſtes de ceux qui auoyent preſté la main pour faire quelque meſchant coup, & que nulle grandeur acquiſe par mauuais moyẽ ne ſubſiſtoit gueres de temps chez celui qui l'auoit vſurpee. *Curtius au* 10. *liure.*

4. Les Tributs faſchent & engendrẽt haine au cœur du peuple.

Ie vien à l'adouciſſement des *Tributs*, ſous quoy ie compren toute ſorte d'exactions. Ce mot ſonne fort rudement aux oreilles du peuple, comme la choſe en leurs cœurs: & n'y a matiere plus frequente de ſon deſpit que celle-la. Car, teſmoin *Ciceron au* 2. *liure du deuoir*, il n'y a vice plus hõteux que l'Auarice, ſur tout es Princes & Magiſtrats. Combien eſt infame le Prince qu'*Homere au* 1. *liure de l'Iliade*, appelle Mange-ſuiets? Sur tout quãd la ſentence en eſt donnee par le peuple, à qui oſter le bien, c'eſt oſter la vie: teſmoin

teſmoin ceſt ancien Comique, qui diſoit que

L'Argent eſt l'ame & le ſang des Mortels.

Lequel eſt infiniment auare.

Il ne ſe trompoit pas. & nous voyons & entendons tous les iours, combien il y a de Princes, qui en amaſſant auec beaucoup d'extorſion des deniers de leurs ſuiets, en acueillent plus de haine que de puiſſance. *Tacitus au 3. liu. des hiſtoires.*

Et qu'on guerit par cinq remedes.

Pourtant conuient-il auoir l'œil là deſſus, &, autant que faire ſe peut, effacer ou adoucir la haine qui y eſt attachee. Ce dõt vous viẽdrez (ie m'aſſeure) heureuſement à bout, par le moyen des cinq fomentations ou remedes qui s'enſuyuent.

Le premier ſe nomme Neceſſité.

1. Le premier eſt la *Neceſſité*, laquelle il faut incontinent æpliquer ſur ceſte playe des eſprits : donnãt ordre (comme dit *Ciceron au 2. liure du deuoir*) que tous ſçachent, au cas qu'ils deſirent leur bien & repos, qu'il faut obeir à la Neceſſité. Quelle Republique ou Principauté ſe trouuera ſans Tributs ? C'eſt ce que *Tacit. marque au*

Sans Tributs nul Eſtat ne peut ſubſiſter.

4.*liu. des hiſtoires*, que les peuples ne peuuẽt auoir paix ſans guerre, ni guerre ſans gages, ni gages ſans tributs. Et *Ciceron, en ſon plaidoyé pour la loy Manilia*, les appelle Embelliſſemens de la paix, & aides de la guerre. Il adiouſte, que l'on a touſiours eſtimé (& ſagement) que c'eſtoyent les nerfs du corps public.

Il faut dõc les conſeruer.

Monſtrez donc, ſelon l'enſeignemẽt de *Tacit. au* 13.*des Annales*, que l'Eſtat ne peut demeurer debout, ſi l'on diminue les reuenus qui le ſouſtienẽt: voire ſi quelquefois on ne les augmẽte. Eſt-il pas ainſi? car il faut touſiours auiſer que la recepte & la miſe des deniers publics s'accordent & rencontrent enſemble, ce dit *le meſme* auteur.

Et quelquesfois les augmẽter.

Faiſant comprendre au peuple la raiſon de cela.

Ie ſçai que le peuple ne comprend point cela: ains regarde à grands yeux le domaine & les aides du Prince, faiſant le borgne aux frais & deſpenſes d'icelui. *Dion au* 52.*liure*. Mais faites le lui comprendre, & quelquefois donnez ordre qu'il entende ce que vous

auez

auez receu & deſpendu. *Pline en ſon panegyric.* Ne faites point de l'empeſché ſur ceſt article. Iamais, dit *Plaute en vne de ſes comedies*, l'alouëtte n'aura faute de chant. Et touſiours, ſelon *Tacitus au 12. des Annales*, le Prince, voire extremement auaricieux, trouuera force pretextes, comme s'il vouloit faire amas pour la manutention de l'Eſtat.

Si vous inſiſtez, on vous apportera & les ſuiets s'incommoderont pour vous acommoder. Ie m'esbahi & me ſouri, voyant des Princes d'vne inclination auide & rapineuſe, & qui n'auoyent beſoin de maiſtres, aprendre toutesfois touſiours quelque choſe de leurs ſuiets contre leurs ſuiets: & iamais n'ont eu faute de gens qui auec beaucoup de grauité & d'vn ſourcil baiſſé leur ont trouué des nouueaux expediens pour emplir leurs cofres. *Pline en ſon panegyric.*

Et inſiſtãt, afin d'obtenir,

Mais ſi le peuple fait du reſtif, ie vous renuoye lors à Themiſtocles, qui deputé Ambaſſadeur pour recouurer deniers des Andriẽs, dit qu'il venoit à

Vſant de perſuaſion. Et nõ point de contrainte, s'il eſt poſſible.

eux acompagné de deux deesſes, Perſuaſion & Contrainte. Peſez ce langage & l'enſuyuez, vous aidãt touſiours de la Perſuaſion. Vaut-il pas mieux demander & receuoir, que commander? Employez la Contrainte au beſoin. Mais quand? La Perſuaſion d'vn qui peut commander, porte neceſſité & contrainte auec ſoy. *Tacit. au 14. des Annal.* Prieres de Princes ſont commãdemens. 2. Mais prenez garde au deuxieſme remede, c'eſt de *tenir meſure*: tellement que les Tributs ne ſoyent point exceſſifs, ains moderez, aſçauoir ſelon l'abondance ou diſette des choſes. N'enſuyuez pas ceux qui nettoyẽt & raclent par tout où ils paſſent: qui font de leurs finances vne cauerne, où l'on deſpouille les pauures ſuiets, & qui eſt vn receptacle de butins de sãg. *Pline en ſon panegyric.* Aimez mieux auec Tibere, en *Suetone*, tondre vos brebis, que les manger. Et Alexandre diſoit en *Plutarque*, Ie hai le iardinier qui deſracine les herbes. Et moy auſſi le Prince, qui (comme eſcrit *Ciceron à Atticus, au 2. liu. epiſt. 2.*) coupe de ſi pres

Meſure requiſe es Tributs, qui ne doyuent pas eſtre exceſſifs.

les plumes, qu'elles ne peuuent renaiſtre.

Contentez vous d'en prendre les bouts, autrement les ſuiets n'auront pas tort de s'esleuer, & de crier qu'ils ſont auſſi acompagnez de deux autres deeſſes, qu'õ appelle Pauureté & Impuiſſance. *Plutarque en la vie de Themiſtocles.* Peut eſtre troubleront-ils le repos public, plus à cauſe de voſtre auarice, que pour eſtre las de ſeruir. *Tacit. au 2. liu. des Anna.* Celui qui preſſe trop le nez en fait ſortir le ſang, dit le *Sage* au 30. ch. des Prouerbes. *Autrement il y a danger de tumulte.*

Auiſez auſſi que l'exaction ne ſoit pas ſordide. C'eſt choſe du tout indigne en vn Prince, de flairer le gain à toute occaſion. *Ammian. Marcell. au 2. liu.* & comme dit l'ancien prouerbe, deſpouiller meſmes les morts. *Ariſt. au 2. liu. de ſa Rhetoriq.* Que Veſpaſian dõques ſe retire au loin, auec ſon tribut ſur les vrines. *Suetone.* *Que naiſt on ſoit ſordide*

Ie condamne encores plus les accuſations ſecrettes, & ce que l'on s'attache par fois au plus riche, lequel on deſpouille. *Taci. au 2. des hiſt.* Trop ſou- *Ni qu'on ſe picanniſcans.*

uent auſſi, ce me ſemble, l'on a accuſé & puni comme criminels de leſe Maieſté ceux qui n'en eſtoyent point coulpables. *Pline en ſon Panegyric.*

LTributs ndoyuent p eſtre fquents.

Il apartient auſſi à la moderation des Tributs qu'ils ne ſoyent pas frequents: & qu'ainſi les Prouinces ne ſoyẽt point foulees de nouuelles charges. Vous n'inuẽterez point de temps en temps des nouueaux ſubſides, ni des mots diuers pour butiner: comme ſont les centieſmes, cinquantieſmes, quarantieſmes. *Tacit. au 13. des Annales.* & les ſubſides pris ſur les colomnes & ſur les portes des maiſons. *Cæſar au 3. liu. de la guerre ciuile.* & toutes autres exactions illicites, auſquelles ces grippeurs ont trouué des noms de meſme. *Tacitus au 2. des Annales.*

Lemmis à l. recepte es Tributdoyuãt eſtr retenus de cour.

Contentez vous des ſubſides anciens, donnant ordre qu'ils ſoyẽt impoſez & leuez ſans que l'auarice & cruauté des officiers de l'Eſtat ſe meſle à la trauerſe. C'eſt noſtre troiſieſme remede que la *Reprimende* de ces exacteurs. Ie chaſſe donc l'Auarice, qui fourrage frauduleuſement: & la Cruauté

auté, qui procede par violence. Mais vous eſtes en grand & preſque ineuitable danger, du coſté de l'Auarice: tant ceſte maniere de gens (i'excepte bons) a les mains habiles, & trop plus ſerrãtes que les griffes des chats. Leur eſtude eſt de tirer le poil & la peau à quiconque leur chet entre les pattes, puis ſerrer tout en leurs bouges, gaigner ſur voſtre gain, & apres l'exactiõ des deniers publics, prouuoir dextrement à leur particulier. En vn mot, Plaute les depeint en ſon Aululaire,

Pourtrait d'iceux, excepter les bons.

Hommes à ſix mains & trois teſtes,
Et ſi malicieuſes beſtes,
Qu'Argus, qui fut iadis tout d'yeux,
Seur ne pourroit veiller ſur eux.

Si faut-il les guetter & brider: autrement ils vous perdront. Ces chiens-la mangeront leur miſerable maiſtre Acteon. Mais comment pourrez-vous y remedier? en deux ſortes. La premiere, que vous ne commettiez vos afaires ſinon à gens de preud'hommie aprouuee. *Tacit. au 4. des Annal.* La ſecõde, s'ils vous trompent, caſſez les, auec chaſtiment. Quel? la peine de Talion.

Moyens de s'engarder.

Il faut biẽ choiſir.

Sont-ils allez prẽdre les deniers d'autrui? qu'ils perdent les leurs. *Pline en son panegyric.* Qu'on leur face comme aux eſponges: apres s'eſtre bien gorgez, qu'ils rendent gorge, comme dit *Suetone au 16. cha. de ſon Veſpaſian.*

Encores ces deux moyẽs ne ſont pas ſuffiſans.

S'il y a choſe qui les arreſte, ce ſera celle la: encores me doute-ie bien que non. Ie ne vous celerai point ce que i'en penſe. Les habiles larrons ſuccederont aux hardis preneurs: il y aura changement d'hommes, non pas de manieres de faire. *Tacit. au 2. des hiſt.* Si par edits vo⁹ pẽſez leur lier les mains, ils aurõt des nouueaux artifices pour ſe remplumer. Enfermez les en des parcs de mille peines & amendes, ils trouueront quelque eſchappatoire. Tant ce luiſant or a d'efficace pour eſblouir les yeux, dit *Varro en ſes fragmẽs*: & tant le dire de Sophocle eſt auant graué dedans les cœurs de tous, que

Il n'y a point de mal, pourueu qu'on gaigne.

Les Tributs doyuent eſtre exigez paiſiblement.

Outre cela, donnez ordre que l'on ne commette point d'exces ni de violence: de peur, dit *Tacitus au 13. des Annales*, que

que ce qui a eſté ſupporté ſi long tẽps ſans complainte, ne ſe tourne en deſpit & en haine par nouuelles rudeſſes. Commandez qu'on les exige doucement, par quartiers & termes: tellemẽt que ce ſoyent vrayement Triburs & tailles, mots deriuez d'autres qui ſignifient ie baille par pieces, & l'vne apres l'autre. Cela ſoulage grandement les tributaires, notamment les moins aiſez, d'autant qu'ils peuuent petit à petit, & par parcelles, payer leurs cotizations. *Dion au 52. liure.*

Sans vendre les meubles ou immeubles des Tributaires.

Ia n'auiene, s'il eſt poſſible, qu'on tombe en ces extremitez, de ſaiſir les bœufs, puis les champs, finalement les corps des perſonnes, pour les empriſonner & aſſeruir. *Tac. au 4. des Ann.* Sur tout, que l'on ſe contente d'vne ou de deux tailles: & que du reſte, chaſcun demeure maiſtre & paiſible poſſeſſeur du ſien. Que les voleurs & gens de guerre ne fourragẽt point le plat pays. Car les payſans porteront alaigremẽt toutes charges, ſi on ne leur fait violence ni outrage. Cela leur eſt inſupportable. *Tac. en la vie d'Agricola.* E-

Ni ſouffrir que le ſoldat fourrage le payſan.

ſtans ainſi mal-menez, ils ſe deſpitent & lamentent. puis quand on ne les allege point, ils cerchẽt (ce qu'on a quelquesfois veu auenir) remede dedans les armes. *Le meſme, au 4. des Annales.*

L'argent leué ſur le peuple doit eſtre eſcharcemẽt employé, & en choſes neceſſaires: comme argent d'autrui: non pas à qui vous plait.

4. Le quatrieſme emplaſtre lenitif ſur ce mal, eſt la *Deſpenſe*. Ie conſeille qu'on la reſtreigne, & en vſages neceſſaires, comme en la famille d'vn bon pere. Nul ne plaindra ſa petite contribution au public, s'il vous void faire vne deſpenſe ſobre, bien reiglee, & qui n'employe rien en vain. *Dion, au 52. liu.* Car lors on ſçaura que l'argent eſt vrayement pour le public, & que vous n'en eſtes que le threſorier & & conteur, comme de deniers communs, & non pas voſtres. *Ariſtote au 5. liure des Politiq. chap. 11.*

Ainſi deuez vous faire : non pas donner à poignees aux particuliers, pour puis apres pincer tant plus viuement le public. *Tacit. au 2. des hiſtoires.* ni pour ſaouler les conuoitiſes deſmeſurees de vos mignõs, ſous ombre que vous auez dequoy. *Au 1. des hiſtoires*, ou pour

pour abuſer de ces deniers-la en diſſolutions & deſpenſes ſuperflues. *Au 2.des hiſt.* tellement que vous ne ceſſiez de conſommer deshonneſtemẽt les finances que vous pouuiez poſſeder honneſtement, & vous en ſeruir. *Salluſte en ſon Caiil.*

Ia n'auiene. L'Empereur Alexandre Seuere vous ſerue d'exemple en ceſt endroit. Il ne diſtribuoit or ni argent à perſonne, que rarement, & aux gens de guerre : diſant n'eſtre loiſible au diſpenſateur public d'employer les deniers contribuez par le peuple des prouinces, es plaiſirs de lui ou de ſes mignons. *Lamprid.* Quel homme! O le grãd Prince! enſuyuez-le, non pas ces tyranneaux, qui penſent que l'argent & les biens ne ſoyẽt faits que pour les gaſpiller. *Suetone en la vie de Nerõ, ch.* 30. leſquels furent iadis cõparez fort propremẽt par le philoſophe Crates à ces figuiers qui croiſſent ſur des rochers inacceſſibles, dont nul homme ne ſçauroit rien auoir que la veuë: dõt les figues sõt pour les corbeaux & oiſeaux rapineux : c'eſt à dire, pour les flat-

Mais on vous deuez

Ne reſſemblant pas aux prodigues.

Qui ſont incontinent eſpuiſez.

teurs, & pour les putains. *Stobee au 15. Serm.* A telle maniere de gens, qui rauiſſent tout, qui retienent tout, toutes choſes defaillent, comme s'ils n'auoyent rien pris ni retenu. *Pline en ſon Panegyric.*

Les eſpargnans ſont ſouuables.

Mais noſtre Prince faiſant eſpargne de ſes propres finances, chiche des deniers publics, leſquels il ne iette pas dedans les poches des boufons, baſteleurs, & de tels autres ordures, a touſiours ſes coffres pleins, &, ſuyuant le dire de *Pline*, l'eſpargne a ſi grande vertu, qu'elle ſeule ſuffit à toutes ces deſpenſes, recompenſes & largeſſes qu'il conuient faire. Le cheualier Mecœnas diſoit iadis à l'Empereur Auguſte ſon familier, teſmoin *Dion au 52. liure*, que l'on amaſſe les grandes richeſſes, non pas tant en prenant de tous coſtez, qu'en ne mal employant ce qu'on a.

Ils ont touſiours beaucoup dans le cofre.

Il faut garder l'Egalité en ce fait.

3. Le cinquieſme & dernier remede, ſe nomme *Eſgalité*, c'eſt à dire que la contribution ſoit iuſte & vniforme: tellemẽt que par faueur vous ne ſoulagiez point l'vn pour fouler l'autre, que

que vous n'aimez pas. Cõme le Soleil & le iour se leue pour tous en commũ, dit *Pline*: ainsi doit faire le Prince, sans desmembrer les incõmoditez & commoditez de ses suiets, ains les contenir tous sous esgalité.

L'exẽption des vns est odieuse aux autres.

A peine croiriez vous cõbien l'inesgalité les afflige, par vne certaine enuie entee en l'entẽdemẽt humain: tellement qu'ils portẽt auec autant d'impatience & de regret les commoditez d'autrui que leurs incommoditez. *Tacitus au* 1. *liu. des hist.*

Moyen de reigler l'Egalité, mesprisé mal a propos en ce dernier temps.

Pour acommoder ceste Esgalité, l'Estimation des biens & facultez de chacun est chose tresspropre: c'est le tresseur moyen de rendre grand vn Estat. *Tite Liue au* 1. *liure.* Ie m'esbahi qu'auiourdhui l'on ignore ou mesprise ce moyẽ: attendu que les exemples s'en rencontrent en tant d'endroits. Y a-il eu autresfois Estat moyennement reiglé, sans cela? l'vsage en est si euident & propre que rien plus. *Platon* escrit sagement au 12. liu. des Loix, que c'est chose qui sert grandement à beaucoup d'afaires, que le bien de chacun soit estimé.

eslire deux ou trois en chasque ville. *Le mesme Ciceró en ceste 2. harangue.* Quãt au temps, il y a diuers auis. *Aristote au 5. liure des Politiques, chapitre* 8. dit qu'en certaines villes le denombrement se fait d'an en an : es plus grãdes, au bout de trois ou de cinq ans. De moy, ie pẽserois qu'il seroit meilleur & plus seur de le faire tous les ans vne fois, à cause des remuemens de mesnages, tresPas, acroissemens ou diminutiõs de biens des particuliers.

Mais du Cens ie vien conuenablement à la Censure qui n'en est pas eslongnee. C'est la troisieme matiere de la haine du peuple contre son souuerain. Mais ce seroit propos perdu de parler des moyens de l'adoucir, si premierement ie n'auois mõstré qu'il faut la mettre en pratique. Car, au grand deshonneur de nostre aage, vne chose si necessaire au reiglement de la vie & & des mœurs, est si rouillee de vieillesse, qu'en lieu de la faire valoir, elle est du tout inconue. *Cic. au 5. liu. de la Rep.*

5. De la Censure.

Inconue ou mesprisee auiourd'hui.

Il conuient donc premierement la descouurir par sa definition : Ainsi *Que c'est.*

donques. *Censure est vne reprimende des desbauches & exces que les loix ne repriment pas.* Sa propre & vraye charge est, comme recite *Dion au 52. liu.* de corriger les fautes qui ne meritent pas encore chastimẽt au corps, mais qui toutesfois pour estre mespriſees & non reprimees produiſent beaucoup de grands maux. Voire, ſi on n'y touche point, peu à peu elles ſapent l'edifice public, & le ruinent de fond en comble. *Tacitus au 3. des Annales.* Car que ſert d'eſtre hardi & reſolu pour reſiſter à l'ennemi hors des portes, ſi on gaſte tout dedans l'enceinte des murailles? *Valer. Max. liu. 2. ch. 9.* Certainement ſi les particuliers ne ſont contenus en leur deuoir & par quelque vergõgne, quand on auroit des monceaux de richeſſes qui touchaſſent aux eſtoiles, cela ne peut durer. *Le meſme.*

Sans elle l'Eſtat diminue.

Ou ſe ruine dutout.

Pourtãt il faut l'eſtablir.

Il faut donc eſtablir la Cẽſure, maiſtreſſe d'honneſte honte & de modeſtie. *Cicero contre Piſo.* Et choiſir vn ou deux, pour veiller ſur les mœurs, & remetre au deſſus la diſcipline anciẽne. *Le meſme.* afin qu'outre les loix il y ait encores

encores quelque bride, & que tous entẽdent, ſi quelque deſordre ſuruiẽt, qu'il n'y aura pas faute de correcteur pour redreſſer les desbauchez. *Tacit. au 2. des Annales.*

Car ie ſoumets diſtinctement deux ſortes de deſordres à la Cenſure : les Desbauches, & les Exces. I'enten par les *Desbauches*, les diſſolutions, laſciuetez, gourmãdiſes, yurongneries, quereles, iuremens, & tels autres cas que la Preudhõmie & Modeſtie condamnent. Dõques le deuoir de noſtre Cẽſeur ſera de chaſtier ieunes & vieux, hõmes & fẽmes. Il empeſchera la ieuneſſe (dit *Salluſte à Caſar.*) de battre le paué, de ribler & courir la nuict chez autrui: & les vieux, de ſe veautrer en des ordures que leur aage ne ſçauroit toucher qu'auec grand opprobre. Il chaſſera l'Oiſiueté loin de ſon peuple: afin que chacun, eſtãt occupé chez ſoi, ſe garde de nuire au public. Somme il donnera ordre que tous s'eſtudient à eſtre gens de bien, & à trauailler, fuyãt la folle deſpenſe & la trop grande chicheté.

La matiere de la Cẽſure, les mauuaiſes mœurs.

Faut donc reformer ieunes & vieux.

Chaſſer l'Oiſiueté.

Il y a auſſi les Exces engendrez par l'abondance.

Ce ſera à lui auſſi de reprimer les *Exces*, qui autrement deuiendroyent immenſes, en tout cela où l'argent s'employe. Ie conſidere les Exces en quatre choſes : en amas d'or & d'argent monnoyé & non monnoyé : en baſtimens, en deſpenſe de bouche, en habillemens.

Exces en matiere de Richeſſes.

I. Premierement & principalemẽt c'eſt en l'Opulence & abondance d'or & d'argent que cõſiſte l'Exces: c'eſt ce qui le nourrit & l'engendre auec pluſieurs autres maux. Auquel propos *Iuuenal* diſoit en ſa ſixieſme Satyre, que

Les Richeſſes delicieuſes,
Par diſſolutions honteuſes,
Ont fait forligner noſtre temps.

C'eſt l'auãtage des Souuerains que leurs ſuiets ne ſoyent trop riches.

Auant toutes choſes donc, que mon Cenſeur donne ordre que l'Argent, peſte de la ſocieté humaine, ne ſoit tãt manié ni eſtimé. *Salluſt. à Cæſar.* Quelle difficulté faites vous de cela, vous qui commandez ? c'eſt voſtre aduantage, qu'il ne ſe trouue homme ſous vous qui ſoit trop aimé, ou trop riche. *Ariſt. au 5. liure des Politiq. chapitre huictieſme.*

Les

Les threſors & richeſſes ſont aduerſaires des Princes, dit *Tacitus au liure* II. *des Annales.* Ie di dauantage, que ce sõt les ennemis des Principautez: & que (ſuyuant l'oracle de *Valerius Maximus au* 4. *liu. ch.* 3.) la famille, la cité, le royaume ſubſiſtera aiſément en eſtat perdurable à touſiours, qui ne ſouffrira que la diſſolution & l'auarice lui cõmande. I'ai ſouuent oui nommer, ce dit *Salluſte à Cæſar*, des Rois & des Magiſtrats, qui paruenus à grãdes richeſſes ont perdu des puiſſans Eſtats, conquis par vertu durant qu'ils eſtoyent pauures.

C'eſt encores plus le profit des ſuiets. Car, ſelon que *le meſme auteur* adiouſte, incontinent que l'amour des richeſſes eſt entré en quelque lieu, ni le bon ordre, ni les occupations louables n'y ont plus de credit; la fidelité, la preud'hõmie, l'hõneſteté, la pudicité, & telles autres vertus n'y sõt plus eſtimees. Qui cherira les richeſſes ne ſera iamais cheri de Dieu ni de la vraye vertu. Nul (dit le meſme *Sall.*) ne ſçauroit iamais ſe faire grand, & mortel at-

C'eſt auſſi le grand profit des ſuiets.

Car les vices ſe trouuent auec les richeſſes

teindre aux choſes immortelles, s'il ne meſpriſe les richeſſes & les plaiſirs du corps.

Il faut garroter l'Auarice, l'Vſure, & le gain deſhonneſte.

Doncques auec raiſon le Cenſeur abolira ce furieux deſir d'amaſſer, ou l'amoindrira tant qu'il lui ſera poſſible. *Le meſme.* Il garrottera pieds & & poings à l'Auarice, qui eſt vne beſte ſauuage, cruelle, inſuportable. *Le meſme.* Item l'Vſure, ancienne peſte des villes : ne permettant pas aux riches d'en diſpoſer à leur plaiſir. *Tacitus au 6. des Annales.* Et prouuoyera que chaſcun entretiene ſa famille par des moyens qui ne ſoyent point deshonneſtes.

Les deſpẽſes en ſuperbes baſtimens.

2. En apres il fera defenſes à tous d'eſtre exceſſifs, & reiglera les deſpenſes en *Baſtimens* : empeſchant les trop ſuperbes edifices, & les maiſons trop ſomptueuſement parees de riches tableaux, tapiſſeries, & autres ouurages precieux. Sots! qui font monſtre & parade de toutes choſes fors que d'eux meſmes. *Salluſte.* Il reiglera auſſi chaſcune famille au regard de l'argenterie, des vtenſilles, ſeruiteurs & ſeruantes

tes qui y deuront estre. *Tacitus en ses Annales, liu.* 11.

3. Quant aux *Banquets*, il abolira toutes ces inuentions de friandises & appareils de grande despense: & reprimera ces gourmands, qui, pour sacrifier à leur panse, font cercher tout ce qu'il y a de delicieux sur terre & dedans la mer. *Salluste en son Catilina.* En vn mot, il empeschera que la despense de bouche soit desmesuree. *En banquets.*

4. Au regard des *Habillemens*, Que les hommes ne s'habillent pas en femmes, ni les femmes en hommes, ni les roturiers en nobles: mais que ceux qui sont en charge & dignité publique soyent discernez d'auec les autres par acoustremens conuenables. *En habillemens.*

Si vous pensez que ces auis soyent enfantiles, vous mesmes estes vn enfant. Les banquets & habillemens excessifs, dit *Seneque es epistres*, sont les indices d'vn Estat bien malade. Voire d'vn Estat mourant. Et tesmoin *Salluste*, parlant à *Cæsar*, tels excez enflamment la ieunesse à choses meschantes: *De là procedent les seditieux desseins.*

car apres que l'on a mangé ce peu de bien qui eſtoit en la maiſon, les meubles & immeubles changent de main, la bonne conſcience s'en va : & ne reſte que ceſte diſſolution & desbauche que l'on cõtinuoit durant l'abondance. *Cic. en ſa 2. harangue, contre Catilina.* Que feront donc tels desbauchez autre choſe ſinon remuer ce qui eſt à requoy, & inuẽter des changemens par leurs meſchancetez ? *Salluſte à Cæſar.* Tenez pour certain, que toute ceſte ſorte de gens eſt vne couuee de ſeditieux en vn Eſtat. *Ciceron en ceſte 2. harangue.*

Ou les chãgemens en l'Eſtat.

Ce ſage precepteur des grands, *Ariſtote, au cinquieſme liure des Politiques,* a bien veu cela. Les changemens ſuruiennent, dit-il, en l'Eſtat, quand les hommes y viuent diſſolument & mãgent tout ce qu'ils ont. Tels desbauchez ne cerchent que nouueautez : & aſpirent à ſe faire maiſtres, ou y en appellent d'autres.

Les armes du Cẽſeur.

Voilà, ce que nous ſouhaitons que le Cenſeur face, auec deux ſortes d'armes, Ignominie, & chaſtiment au corps

corps. L'Ignominie lui eſt propre, & anciennement, il ne s'aidoit que de ce baſton. La conoiſſance du Cenſeur, dit Ciceron *au 4. liure de la Repub.* n'apporte ordinairement au condamné que honte. Car (comme il adiouſte *en ſon plaidoyé pour Cluentius*) les gouuerneurs de l'Eſtat ont voulu que ceſte charge publique fuſt inſtituee pour faire peur aux perſonnes, & non pour toucher à leur vie. *Ignominie.*

Mais en la desbauche de noſtre ſiecle, ie voudroy' que le Cenſeur employaſt l'autre baſton. Que ſera-ce, s'il ſe trouue des hommes ſi obſtinez, dit *Seneque*, qu'ils ayent perdu toute honte? & qui (ſuyuant le dire de *Valerius Maximus au 6. liure, chapitre 9.*) prenent plaiſir non ſeulement en delices, mais auſſi en infametez? Certainement ie les chaſtierois, & voudrois marquer ce front où il n'y a point de ſang, & qui ſemble eſtre de fer: car ce debat de paroles & ces propos de tous les iours ne ſeruent que de chanſons à telles gens. *Et le chaſtiment pour ceux qui continuent.*

Vous auez tout l'ordre de la Cen- *Exhortatiõ au reſta-*

bliſſement de la Cenſure, plus vtile auiourd'hui que iamais

ſure. Eſtabliſſez, ou pluſtoſt reſtabliſſez la, vous Prince, qui ſerez mis de Dieu en ſi haute charge, pour le bien de la ſocieté humaine. Vous voyez que tout ordre eſt renuerſé par la fureur des guerres. *Ciceron, en la harangue pour Marcellus.* Au nom de Dieu, reſueillez vous. Rappellez les hommes à leur deuoir, eſtouffez les diſſolutions, & par loix ſeueres raſſemblez le bon ordre eſpars & confus.

Nonobſtant la mal-vueillãce, qu'il faut meſpriſer.

Craignez-vous la mal-vueillance? ie ne nie pas que le commencement d'vne telle choſe ne ſoit faſcheux: pource qu'elle eſt nouuelle, & contre le deſir d'vn peuple qui n'aime que ſon plaiſir, & par conſequent vne vie deſreiglee. *Ariſtote au premier liure des morales, ch. 5.* Mais c'eſt à vous de porter la bonne main aux afaires, & de ſurmonter courageuſement toutes les difficultez qui ſe preſentent. *Salluſte à Cæſar.* Ne vous eſtonnez point, ains prouuoyez pluſtoſt au ſalut de pluſieurs qu'à l'entretenement de leurs desbauches. Entre les Sages, ce ſera ſe monſtrer doux & gracieux d'empeſ-

Et les crieries des fols qui ſe plaignent qu'on eſt trop rigoureux.

cher

cher vos ſuiets de faire les fouls, & s'adonner à plaiſirs illicites. Et ce ne ſeroit pas Clemence de ſouffrir qu'ils fiſſent du mal & de l'ordure : car vous leur accorderiez vn paſſetemps qui ſe conuertiroit bien toſt en malencontre.

Or s'il y a de l'aſpreté en la Cenſure, vous pourrez l'adoucir bien aiſément par les trois moyens qui s'enſuyuent. *Trois moyẽs pour l'adoucir.*

1. Si vous meſmes eſtes ſuiet à Cenſure: c'eſt à dire, ſi voſtre vie ſe raporte à ceſte reigle ſur laquelle vous formez les autres. O que la Cenſure ſera douce & puiſſante par tel expedient ! Tous vos ſuiets tendront & ſe tourneront de ce coſté. *Pline, en ſon panegyric.* Vous ſerez le principal auteur de la Cenſure, ſi vous paroiſſez viuant & conuerſant comme ces ſages & ſeueres Princes de iadis. *Taci. au 3. des Annales.* Et pour certain la vie du Prince eſt vne Cenſure, voire vne Cenſure perpetuelle. *Pline, en ſon panegyric.* *La vie & cõuerſation du Prince.*

2. Si en lieu de reformer les deſordres, tout à coup vous y beſongnez *La douceur de la reformation.*

peu à peu, ramenant tout doucement les choſes à leur premier train. *Tacit. au 3. des Annales.* Car nul d'entre nous ne peut eſtre reformé en vn inſtant, ni la vie desbauchee de quelqu'vn remiſe en eſtat conuenable dedans vingtquatre heures, ni le naturel ſe changer tout incontinent. *Ciceron, en ſa harangue pour Sylla.* Il faut du temps: & le Prince arrache plus facilement certains vices, en les ſupportant. *Seneq. au 1. liure de la Cle.* La honte changera les vns, la neceſſité ramenera les autres: aucuns s'amenderont, apres s'eſtre laſſez és deſtours de leurs folies. *Tacit. au 3. des Annal.* Car il y a des eſprits qui tracaſſent ainſi dedans la desbauche, & qui toutesfois ne s'y habituent pas. *Valer. Max. au 6. liu. ch. 9.*

La recompenſe faite aux gens de bien.

3. Si vous recompenſez ceux qui font bien. Qui penſera qu'autre choſe que l'amour de vertu vous face ainſi ſeuere, quand l'on vous apperceura ſi debonnaire enuers les vertueux? *Solon* diſoit iadis, au rapport de *Ciceron, en la 16. epiſtre à Brutus*: que les loyers

yers & ſupplices maintienent l'Eſtat. C'eſt tresbien dit. car les loyers, rendus aux biensfaits & forfaits, font les bons & les meſchans. *Pline, en ſon panegyric.*

Vous verrez touſiours les hommes trauailler & ſe hazarder apres les choſes dont ils eſperent honneur & profit. *Tite Liue, au 4. liure.* Ce qui eſt en reputation croiſt & augmente : les choſes meſpriſees decheent & s'amoindriſſent. Cela mõſtre manifeſtement que l'Eſtat eſt bien dreſſé. *Iamblichus.* Pratiquez ceſte ſentence, & tandis que vous commandez, faites en conſcience, que le loyer ne defaille point à ceux qui ſe porteront vertueuſement. *Pline en ſon panegyric.*

C'eſt vn puiſſant aiguillon, à la Vertu.

Le Prince ne l'oublie pas.

C'eſt ce que i'auois à dire, touchant la Haine. I'adiouſte vn mot: que ceſte peſte eſt tellement enracinee dedans les Eſtats publics, que ie ne ſçai ſi par artifice ou adreſſe aucune l'on pourra iamais l'en enracher entierement. Car, teſmoin *Salluſte*, parlant *à Cæſar*, la liberté n'eſt moins deſiree des bons que des mauuais; ni des

Concluſion & auertiſſemẽt, Qu'õ ne ſauroit s'affranchir nettement de haine.

vaillans, que des laſches. Au moyen dequoy nous hayſſons naturellement quiconque y touche, comme fait tout Souuerain. Donques, encores que voſtre gouuernement ſoit tel, que nul n'ait iuſte occaſion de vous haïr: ſi eſt-ce que vous ſerez touſiours mal voulu de quelques vns. Mais ne vous ſouciez point de cela,

Il reſte touſiours ie ne ſcai quoi.

Qui craint trop la malvueillance,
Ne ſçait que c'eſt de Puiſſance,

dit *Seneque* en ſon Oedipus. Ie parle de ces malvueillances populaires & legeres. Car, ſelon *Plutarque en ſes enſeignemens Politiques*. En tout peuple ſe trouue ie ne ſçai quelle malignité & plainte ordinaire contre ceux qui lui commandent. Et ce grand Roy Alexandre diſoit, au rapport du meſme auteur *en ſes apophtheg.* que c'eſt choſe royale ſouffrir d'eſtre blaſmé en faiſant bien.

Le peuple eſt ainſi fait

Meſpriſez telles malvueillãces, contentez d'eſtre aprouué de gens de bien.

Contentez vous donc de ce beau trait d'Auguſte en *Suetone au 51. chapitre*. C'eſt aſſez, dit-il, ſi nous gaignons ce poinct, que perſonne ne nous puiſſe faire mal. Adiouſtez le iugement

des

des sages & vertueux : car vn iour les vers doctement couchez, & l'honneur eternel des histoires, non point l'applaudissement confus & iournalier d'vne populace, publieront vos vertus. *Pline, en son Panegyric.* & la posterité rendra l'honneur à quiconque il apartient.

Chap. XII.

1. *Definition du Mespris, descrié & blasmé.*

2. *Les sources d'icelui descouuertes, afin que tout sage Prince s'en tire bien loin.*

S'Ensuit le Mespris, que nous auons dit estre la secõde machine qui renuerse l'Estat. C'est, suyuant nostre intention en ce discours, *vne vile & abiecte estime en laquelle le Prince & son Estat sont, tant enuers les suiets mesmes qu'enuers les estrangers.*

1. *Definition du Mespris, seconde machine dressee contre l'Estat.*

Ce mal est la droite peste des Estats publics, l'ame & la vie desquels gist en l'Authorité, & en la grande reputation que chascun a de celui qui com-

L'*Authorité est l'ame de l'Estat.*

mande. C'eſt l'Authorité ſeule qui fait, dit *Seneque, au* 1. *liure de Clem.* que tant de milliers d'hommes ſont gouuernez par vne ſeule ame, voire quelquesfois par l'ame d'vn homme foible & crouslant de vieilleſſe. Il n'y a que l'Authorité qui ait ce credit. C'eſt elle, qui, comme vn Dieu, gouuerne & adminiſtre toutes choſes : au rapport de *Ciceron, en ſon plaidoyé pour Cluentius.* Et tout ainſi que les pieds, les mains, les yeux, ſont les afaires de l'ame, au commandement de laquelle nous giſons tout coy, ou tracaſſons inceſſamment : ſemblablement tout vn monde de gens eſt cõduit & maintenu par l'eſprit de l'Authorité du Souuerain. *Seneque.*

Sans icelle vn ſeul ne pourroit cõmãder à tãt de milliers d'hõmes.

Et qui pourroit en venir à bout autrement ? Les forces de l'Eſtat conſiſtent en l'vnion des ſuiets. *Tite Liue, au* 3. *liu.* Ceſte vnion vient de l'Eſtime, laquelle fait, comme chante *Lucain* au 5. liure, que.

Si grand troupe de gens, qui ne ſont qu'en fleur d'aage,
Abaiſſe doucement ſon ſuperbe courage

Au dit

Au dit d'vn homme ſeul, lequel elle pourra
Mettre au dernier degré, ſi toſt qu'elle voudra.

Si vous l'aboliſſez, vous renuerſez l'Eſtat: duquel tout l'aſſemblage, dit *Seneque*, s'en volera par pieces. Selon le poëte *Lucretius* au 5. liure,

Et faut que tout Eſtat donne du front à terre.

L'Antique Maieſté des thrones magnifiques
Gerra morte dedans les ruines publiques:
Et les ſceptres dorez en pouldre ſe verront.

Mais y a-il choſe qui aboliſſe plus euidemment l'Authorité que le Meſpris, & ceſte efficace d'opinion à l'endroit de ce que vous eſtimez ne valoir rien? *Ariſt. au 2. liure de ſa Rhetorique, chap. 2.* Le Meſpris donques eſt la ruine & la mort des Eſtats publics: &, en quelque eſgard, eſt plus pernicieux que la haine. *Ariſtote* ne l'a pas teu *au 5. liu. des Politiques, ch. 10.* Y ayant (dit-il) deux cauſes pour leſquelles on s'esleue contre le Tyran, à ſçauoir la Haine & le Meſpris: il faut que la Haine

Le Meſpris abolit l'Authorité par conſequent l'Eſtat.

ſoit attachee aux perſonnes des Tyrans. mais quant au Meſpris, il produit pluſieurs terribles reuolutions.

Le Meſpris eſt en quelque ſorte par deſſus la Haine.

Quel Soleil de verité, qui eſpand touſiours merueilleuſement loin les rayons de ſon eſprit! Il en va ainſi. La premiere cauſe & le premier choc contre les hauts Eſtats pour les renuerſer, vient ſouuent de la haine: mais le dernier & plus puiſſant coup eſt deſlaſché par le meſpris. La haine ne fait que trainer, & n'oſe rien, ſi le meſpris ne l'arme. Car ſouuentesfois la crainte, refuge des Tyrans, retient ceux qui les hayſſent: au moyen dequoy ceſt execrable trait qui a tant renuerſé de tyrans leur a touſiours pleu, & non sãs cauſe, quãd ils diſẽt de leurs ſuiets,

Que par haine ils nous reboutent,
Moyennant qu'ils nous redoutent.

Attendu qu'il induit les ſuiets à mener les mains.

Car tandis que ceſte bride de crainte demeure, ils ont bien la volonté de courir ſus aux Tyrans, mais ils n'oſent. Ce meſpris ſecouë la crainte: & conioint au vouloir la hardieſſe & l'eſſay. De là donques procede vne ruine toute certaine.

Non

Non pas ordinaire ni frequente à mon auis. Car la grandeur du Prince n'eſt iamais pluseſlõgnee de peril, que d'abaiſſemẽt. *Pli. en ſon Paneg.* L'on ne meſpriſe point celui qui tiẽt le ſceptre en main, qui a des verges & des haches: ſinõ qu'il ſoit vn hõme de neant, qui deſia ſe ſoit degradé ſoymeſme. *Pline en la derniere epiſtre du 8. liure.* *Toutesfois le Meſpris ſeul ne ruine pas ſouuent les Princes.*

Ie di que le Meſpris ſeul n'eſt pas la ruine ordinaire d'vn Eſtat, ſur tout quand celui qui y domine, en eſt vrai & legitime Seigneur. Toutesfois, pour ce que cela auient, ie vous monſtrerai en peu de paroles comment vous l'euiterez. Et n'eſt beſoin de m'eslargir, attendu qu'en traitant de l'Authorité, i'ay aſſez eſplané & dreſſé ce chemin-là. C'eſt aſſez, ſi *Ariſtote* dit vrai *au 8. chap. du 1. liu. des Topiques*, que la ſcience des choſes contraires eſt toute vne. *Sur tout les legitimes.*

Ainſi donc, il y a trois choſes qui font meſpriſer le Souuerain. 1. La forme de ſon Gouuernement. 2. Les ſuccés en ſes afaires. 3. Ses mœurs. *2 Les ſources du meſpris.*

1. *La forme de ſon gouuernement* le rend contẽptible, ſi elle eſt plus laſche *La trop grand' douceur.*

qu'il ne faut. Vers ceſte extremité panchent ceux qui s'abaiſſent trop pour ſe faire aimer, *Pline en ſon panegyric.* qui ſont trop doux. *Ciceron au 5. liu. des Epiſt. à Atticus, epiſt.* 14. qui s'abandonnent à ce vent populaire, & recerchent curieuſement d'eſtre hautlouez par les moindres de la multitude. *Tacitus au 2. liu. des hiſtoires.*

Qui nuiſt à ceux qui gouuernent & qui ſont gouuernez.

Tels gouuerneurs font grand tort à eux meſmes & à l'Eſtat. Ils rendent le peuple inſolent, & lui laſchent la bride à mal faire. A ce propos *Ariſtote* diſoit *au 6. liu. des Politiques, chap.* 4. La licence que chaſcun a de faire ce qui lui plait, ne peut pas reprimer la mauuaiſtié naturelle à tous hommes. Iadis vn Senateur Romain, nommé Fronto, diſoit de bonne grace à l'Empereur Nerua, comme rapporte *Dion*, que c'eſtoit choſe mauuaiſe d'auoir vn Prince, ſous lequel chaſcun fuſt eſclaue: mais que le pis eſtoit d'en auoir vn, ſous lequel il fuſt loiſible à chaſcun de viure à ſon plaiſir.

Les chãgemens des loix, & l'e-

Non ſeulement le trop doux, mais auſſi le volage gouuernement engẽdre-

dre meſpris. c'eſt à ſauoir quand on ne ceſſe de changer & remuer és loix & ordonnances: tellement qu'on peut ſurnommer vn tel Eſtat, la Campagne des Vents. Encores ſi le Prince meſme eſt le Prince des cerueaux legers entre tous les autres. Car s'il eſt prompt à ſe laiſſer tranſporter par quelque offenſe ou flatterie, à bon droit il ſera meſpriſé & redouté. *Tacitus au 2. liu. des Hiſtoires.*

Eſprit volage du Prince engendrent auſſi le Meſpris.

Item, ſi ce gouuernement n'a point de vigueur. comme quand le Prince ne ſe ſoucie de rien, & laiſſe paſſer legerement tout ce qu'on lui dit, de quelque conſequence que cela puiſſe eſtre: penſant auoir beaucoup fait, de iouir du preſent, ſans beaucoup aprehender l'auenir. *Tacitus, là meſmes.* Soit quand il diſtribue inconſiderement au premier venu les grandes & plus durables charges. Se pourroit-il faire qu'on ne meſpriſaſt & quittaſt le parti de celui qui frelatte ainſi les offices, & ſemble de plein gré ſe deſpouiller de ſon authorité?

Semblablement, vne adminiſtration molle & languiſſante.

2. Le meſpris vient en ſecond lieu

Le malheu-

Malheureux Succes es afaires du Prince le fait meſpriſer.

de la *fortune* du Prince, à ſçauoir ſi ſes afaires ne ſuccedent pas bien, & que le malheur lui donne croc en iambe. Tenez pour certain ce qui s'enſuit. Quād vous proſpererez, chaſcun s'efforcera de vous faire ſeruice, & à qui mieux mieux. Si vous auez le vent au viſage, tous, à l'envi les vns des autres, vous deſpiteront. *Tacitus au 2. liure des hiſtoires.* voire vous courront ſus: &, comme dit le Scholiaſte ou interprete de Theocritus,

Quand le cheſne eſt à bas, chaſcun y buſcheronne.

Et faute d'hoirs de ſon corps ou de certains ſucceſſeurs.

Autant en faut-il dire, ſi vous n'auez point d'enfans ſur qui vous puiſſiez vous apuyer, ou ſi ceux que vous auez vienent à mourir. A cauſe de cela les ſuiets vous meſpriſent, & adorent quelque Soleil leuant. Alexandre le ſçauoit bien, & s'en eſt plaint, *au 6. liure de Curtius*: ma ſolitude (dit-il) n'ayant point d'enfans eſt meſpriſee. Et à la verité, ſelon le dire *d'Euripide* en quelque vne de ſes tragedies,

D'vn Prince pluſieurs enfans,
De ſa Cour ſont les arcs boutans.

Et n'y

Et n'y a armees terreſtres ni nauales, qui aſſeurẽt tant l'Eſtat d'vn Prince, que le nombre d'enfans, ce dit *Tacit. au 5. liu. des hiſtoires.*

3. En troiſieſme & dernier lieu, le meſpris naiſt des *mœurs deprauees*, notamment de celles qui s'enſuyuent. *Les mauuaiſes mœurs rẽdẽt cõtemptible tout Prince, notamment la Paillardiſe.*

Si quelqu'vn eſt adonné à paillardiſe, & ſe veautre en des plaiſirs licites & illicites. Car deuenir effeminé, fait que l'on ne vous eſtime plus ni Prince, ni homme. Si quelqu'vn dit que les vns ſe monſtrent plus que maſles en tels faits : on reſpondra que ceux qui ſe plongent ainſi dedans l'ordure ne peuuent paroiſtre que ſouillez. *Seneq. au 6. chapitre du liure de la briefueté de noſtre vie.*

Puis l'yurogneríe & la gourmandiſe.

Autant en faut-il dire de ceux qui ſe ſont venduts & rẽdus eſclaues à leur gorge & à leur panſe. *Taci. au 2. liure des hiſt.* gens yures la pluſpart du temps. Nouueaux Vitels, qui, ſuyuant le naturel des veaux demeurent couchez tout de leur long, ſi vous leur baillez force paſture : iettans dans vn meſme abyſme d'oubliance, le

tres sentẽces à ce meſme propos, que i'ay remarquees en parlant de l'Authorité.

Chap. XIII.

1. *A ſçauoir ſi le Prince ſe peut point aider d'vne Prudence meſlee, c'eſt à dire ſurprendre finement quelques vns auec qui il aura afaire?*

2. *Raiſons, par leſquelles eſt prouué que ſi.*

1. *Les fineſſes ont quelque lieu es afaires d'Eſtat.*

IE vous ay, ce m'eſt auis, puiſé aſſez largement, & à pleine meſure, comme on dit, des deux fontaines de Prudence, le plus clair & le meilleur. Me ſera-il loiſible de faire quelque meslinge legerement, & y adiouſter quelques gouttes de la lie des fineſſes? Oui, ce me ſemble: encores que quelques Zenons & trop tetriques philoſophes me reſiſtent, n'eſtimans rien louable, s'il ne tend tout droit à la Vertu. *Ciceron au plaidoyé pour M. Cælius.* qui n'eſtiment pas raiſonnable que la Raiſon donnee

Contre l'auis des trop ſeueres.

de Dieu à l'homme, pour seruir à bõne fin, soit employee en finesses & surprises.

Le tẽps & les gẽs veulent estre ainsi maniez.

Hors de nostre dispute, ie croy tout ce qu'ils m'en disent: ie ne puis en cest endroit. On diroit qu'ils ne voyent point, ni en quel tẽps ni parmi quelles gens nous sommes: & qu'en proposant leurs auis ils ne pensent pas estre en des gouuernemens brouillez, mais en quelque Republique de Platon. Entre quelles gens viuons nous? entre des fins, fols, & mauuais: qui semblent tout-composez de finesses, de tromperies, de mensonges. Les Princes mesmes, à qui principalemẽt nous auons à faire, sont pour la plus part de ce rang: & encores qu'ils monstrent à descouuert la peau du Lion;

Sous vn niais semblant vn fin renard ils cachent,

ce dit *Persius*, en sa cinquiesme Satyre.

2. Raisons pour prouuer que le Prince peut s'aider de Prudence meslee, &

I'enten ici quelqu'vn me crier, Arriere embusches, feintises, & fallaces, de toute negotiation. *Ciceron, au troisiesme liure du deuoir.* Bonnes gens, ou plustost ieunes gens, que dites vous?

Aristote

Ariſtote dit au 5. liure des Politiques, que les hauts Eſtats ſont renuerſez par fineſſes & beaux ſemblants. Et vous eſtimez illicite de les garãtir par meſmes artifices, & que le Prince ne puiſſe pas quelquesfois

iouer à fin contre fin, comme on dit.

Pres du renard le renard contrefaire:

Sur tout quand la conſeruation de l'Eſtat le requiert, laquelle eſt touſiours coniointe auec le bien & auantage du Prince. Certainement, vous comprenez mal ceſt article ci. Abandonner le profit public, c'eſt choſe hors de raiſon & contre Nature: comme *Ciceron* le confeſſe *au troiſieſme liure du deuoir.* Nous deuons, dit *le meſme en la harangue pour Plancius*, demeurer tous en pieds, comme en vn rond, pour la ſeureté du public: & ſi nous le voyons pancher, il nous cõuient tourner du coſté vers lequel le profit & ſalut d'icelui nous pouſſent. Pouuez-vous marquer quelque ordure meſlee parmi cela? Vous perdez temps. car en ceſt eſgard tout ce que ſouuentesfois l'on cuide eſtre deshonneſte ne le ſera pas pourtant: ains ſe rappor-

C'eſt pour le bien du public & du Prince.

Et à bonne fin.

tera touſiours à quelque partie du de uoir commun, prouuoyant à la ſocieté humaine & au profit d'icelle.

Le Prince n'eſt pas tenu de ſuyure touſiours de droit fil la raiſõ. Suffit qu'il mesle l'honneſte auec l'vtile non point auec l'iniquité.

Pourtant, ie prie telles gens de ne s'esbahir ni faſcher tant, ſi ſelon noſtre iugement il n'eſt pas requis que la vraye & directe raiſon ait touſiours le deſſus: & ſi nous voulons que le Prince, magnanime & magnifique, mais docte, neantmoins, mesle les choſes profitables auec les hõneſtes. Ie di qu'il les mesle: car il n'y a eloquence ni puiſſance qui me contraigne de lui cõſeiller qu'il ſe deſtourne de ce qui eſt honneſte. Ie m'eſpriſe de tout mon cœur & deteſte ces traits tyranniques enregiſtrez par *Salluſte*, Qu'il n'y a rien d'honnorable, que ce qui eſt aſſeuré: & que tout ce que l'on fait pour maintenir ce que l'on a vſurpé eſt honneſte. Item ce que *Seneque* fait dire à vn de ce meſtier en la tragœdie de Thyeſtes,

Quand vn Prince ne peut commettre
Que ce que l'Honneur veut permettre,
Il n'eſt Prince que par emprunt.

Tels traits puiſſent retomber en enfer,

enfer, d'où ils ont eſté deſcochez. De moy, comme diſoit *Statius* en ſa Thebaide,

Ie ſuis celui qui condamne le vice;
Et le docteur de bonté & iuſtice.

On peut tournoyer en tendant au port.

Ie veux ſeulemẽt dire, que quelquesfois en ceſte perilleuſe mer des afaires humaines il eſt loiſible & raiſonnable de coſtoyer les goulfes: & ſi de droite route vous ne pouuez gaigner le port, chãger les voiles, & y arriuer en tournoyant. *Ciceron en la 9. epiſt. à Lentul.*

Enſuyure les meres & les medecins.

Qui m'accuſera pourtant? & qui trouuera que ie m'eslõgne de la Vertu? Le vin ne laiſſe d'eſtre vin, encore qu'on y mesle vn peu d'eau: & la Prudence ne perd ſon nom, pour eſtre arrouſee de quelques gouttes de fineſſe. I'entẽ touſiours qu'on n'y en mesle gueres, & que ce ſoit pour bonne fin. Les meres & les medecins ne trompent ils pas quelquefois les petis enfans, en frottãt les bouts qu'ils allaittent, auec vn peu de chicotin, pour les delaicter. Pourquoy le Prince ne pourra-il faire de meſme enuers ſes ſuiets ou quelqu'vn de ſes voiſins? Certai-

nement, comme dit *Pacuuius*, poëte cien,

Porter l'esprit, si la main ne fait assez.

Quand par force on ne peut rien prendre,
Il faut sans bruit le filé tendre.

Et suiuant l'apophthegme de Lysander, en *Plutarque*, Si la peau du lyon n'est assez longue y couldre celle du renard. I'ai tousiours auec *Pindare*, en la 4. Ode des Isthmiaques, beaucoup estimé ce personnage,

Et ioindre la prudence à la vaillance.

Qui es dangers moins qu'vn fier lyon tremble,
Et en conseil vn fin renard ressemble.

Soyez tel en temps & lieu. Sans vous soucier que disent ces ieunes gens qui philosophent à l'ombre, lesquels ie sçai n'estre capables de la doctrine politique, moins encor iuges competans d'icelle. De fait, ce tribunal demãde vn homme qui soit rompu aux afaires du monde. Nous n'estriuerons point contre vn tel, ains obtiendrons tout ce que nous pretendons: & ie pense qu'il ne sera pas d'auis que l'on condamne si precisémẽt tout ce qu'a dit Machiauel sur les afaires de l'Estat,

Il faut des gens d'aage & d'experience, pour comprendre cela.

ſtat, comme l'on fait auiourd'hui, ce perſonnage ayãt eſté fouëtté de toutes mains: & qu'il y a, cõme dit Sainct Baſile en ſes prouerbes, vne honneſte & louable fineſſe.

Chap. XIV.

1. Comment & iuſques ou l'on peut admettre les fraudes ou fineſſes, diſtinguees en trois rangs.

2. Conſideration exacte des premieres, qui comprenent la Desfiance & la Diſſimulation.

3. Des ſecondes auſſi, eſquelles ſont encloſes Corruption & Deception.

4. Item des troiſieſmes, qui ſont compoſees de Perfidie & d'Iniuſtice.

1. Diſtinctions à obſeruer en la matiere dont eſt queſtion.

IE n'ay pas entamé ce diſcours pour laſcher la bride aux fraudes & à la malice. Ia n'auiene. Voici quelques diſtinctions aiſees à comprendre, que ie vous propoſe: & afin que vous n'extrauaguiez point, ie fermeray ceſte cãgne de fineſſes de ſes bornes & cloſtures.

Commune definition de fraude.

En l'argument que nous traitons i'appelle la Fraude, en general; *vne deliberation cauteleuſe, eſlongnee de la Vertu ou des loix, pour le bien du Prince & de l'Eſtat.* Ie la diſtingue en trois: appellãt la premiere *Legere*: la ſeconde, *Moyenne*, la troiſieſme, *Grande*.

Sa diuiſio.

La Legere.

La *Legere* eſt celle qui *ne s'eſlongne gueres de la Vertu, & eſt vn peu arrouſee de malice.* En ce rang ſont la Desfiance & la Diſſimulation.

La Moyenne.

La *Moyenne* fraude, eſt celle qui *ſe deſtourne vn peu plus loin de la Vertu, & approche des confins du Vice.* en icelle ie mets la Corruption & la Deception, ou Tromperie.

La Grande.

La *Grande*, eſt celle qui *ne s'eſlongne pas ſeulement de la Vertu, mais auſſi des loix, acompagnee de Malice robuſte & acomplie*; comme ſont la Perfidie & l'Iniuſtice.

Conſeillãt la premiere, ie ſupporte la ſeconde, & condamne la derniere. Conſiderez-les maintenant l'vne apres l'autre.

1. Conſideration de la desfiance.

1. I'ai logé auec la Legere la *Desfiance*, laquelle ie recommande entierement

rement au Prince. car ainſi qu'en toutes actions il doit eſtre tardif & poſé, encores plus lui conuient cela, quand il eſt queſtion d'adiouſter foy & s'aſſeurer en quelqu'vn. Ie deſire donc qu'il marche en doute, regardãt bien où il met le pied : & qu'il ne croye rien, par maniere de dire, ſinon ce qu'il verra & touchera. *Seneque, au ſecond liure de la Cholere.* Car encores que la Credulité ſoit pluſtoſt erreur que forfait, & ſe gliſſe ſans peine en l'ame des meilleurs, ce dit *Ciceron en la 13. epiſtre du dixieſme liure*, toutesfois le Prince la doit chaſſer bien loin arriere de ſoy : car croire de leger lui fait vne infinité de maux. *Seneque, au liure ſuſmentionné.*

recommandee au Prince.

Fait-il pas le guet pour tous ? C'eſt donc choſe honteuſe, & nuiſible à tous, s'il lui auient de gliſſer, ſe fouruoyer & eſtre deceu. Ces princes credules & qui ne ſe desfient de riẽ, ſont expoſez à tout outrage. Ils ſont à deſcouuert de tous coſtez. Chaſcun peut chez eux, auec peu de danger, & beaucoup de recompẽſe, commettre

A qui le croire de leger fait honte.

Et s'en enſuit des fautes.

des meſchancetez. *Tacitus, au premier liure des hiſtoires.* Il y a bien plus: c'eſt qu'on leur fait des affrõts & indignitez. &, comme diſoit *Seneque* en ſon Oedipus,

La confiance donne entree
Au perfide & à ſon eſpee.

Il en auiẽt ſouuent du mal.

Donques que le Prince ſe reſſerre, & ſe couure de ce bouclier, Ne croyant rien, & ſe donnant garde de tout. Voyez vous des amis &gens qui ſemblẽt feaux? regardez de toutes parts: vous ſouuenant de la ſentence de *Seneque* en ſon Hippolyte,

Car il n'y a que deſ loyauté par tout.

Trompeuſe vie, que tu as
De cachettes haut & bas!

Le naturel d'vn chaſcun, ce diſoit *Ciceron en la 1. epiſtre à ſon frere*, eſt couuert de pluſieurs deſguiſemens les vns ſur les autres, & cõme empacquetté dedans beaucoup de voiles. Le front, les yeux, le viſage mentẽt ſouuentesfois, la parole preſque ordinairement. Et peut-on s'eſcrier auec *Ariſtote*, Mes amis, il n'y a point d'ami.

Tout eſt plein d'hypocrites & gens maſquez.

Vous auez bien raiſon de ce faire, veu que c'eſt choſe treſaſſeuree, qu'en la cour

Sur tout es cours des grands.

la cour des Princes n'eſt demeuré que le nom vuide & ſans effect de l'amitié, laquelle en verité ne s'y trouue point: ſuyuant quoy *Seneque* auertiſſoit ſagement le Prince, *en ſon Hercules Oeteus*, en ces termes, ou ſemblables,

Quoy qu'en ta Cour l'on voye vn mõde
Entrer, ſortir par cent endroits;
Combien qu'enuironné tu ſois
De tant d'hommes qui font la ronde
Autour de toy, ſi ne peux-tu
En tant de gens trouuer vertu
Qui à fidelité reſponde.

A bon droit donques les hommes entendus aux afaires de la vie preſente, ſuyuant tous les preceptes des Hiſtoriens & les vers ſententieux meſmes des Poetes, commandent qu'on ſe desfie, & defendent d'eſtre credule. *Epicharmus* vous dit à l'oreille,

Pourtant faut il ſe donner garde & ſe desfier.

Veille, & à te desfier penſe:
Ce ſont les nerfs de la Prudence.

Et le tragique *Euripide* vous crie du fond de la Grece,

Les hommes n'ont rien de plus grand vſage,
Que le beau don de desfiance ſage.

Quoy donques ? direz-vous, Ne me fieray-ie en perſonne ? Ie ne vous conſeille pas cela: car ce ſont deux extremitez vicieuſes, ſe fier en tous, & ſe desfier de tous. *Seneq. es epiſtres.* Mais fiez vous en quelques vns, la fidelité deſquels vous ayez eſprouuee de lõgue main. Qui m'empeſche de commettre ſeurement à tels perſonnages tout ce que ie voudrai? *Ciceron, en la 1. epiſtre à ſon frere.* Deſcouurez-vous par effect à fort peu de gens: mais en aparence à tous, c'eſt à dire, monſtrez vn front & viſage ouuert. La ſimulation ſe cache aiſément deſſous. *Le meſme, en l'epiſtre 9. à Lentul.* Car ce que vous deuez fuir le plus ſoigneuſement eſt, que l'on n'aperçoyue point voſtre Desfiãce; pource que, ſuyuant le dire de *Seneque, en ſes epiſtres*, pluſieurs craignans d'eſtre trõpez, ont enſeigné à l'eſtre. *Tite Liue* adiouſte *au 22. liure*, que chaſcun veut eſtre creu, tellement que ſouuentesfois la creãce miſe en quelqu'vn l'oblige à ſe porter fidelement.

Et conuient celer la Desfiance.

En apres s'aider de la Diſſimulation.

2. Il faut donques s'aider de la diſſimulation, que i'ai conſeillee & miſe en rang

en rang apres la desfiance de sa mere. Si la fidelité estoit sincere entre les hommes, il en faudroit bannir la dissimulation, laquelle descouure le front, mais couure la pensee. *Ciceron, au plaidoyé pour Plancius.*

Elle est necessaire au Prince, tellement qu'vn Empereur qui n'estoit pas homme de petit sens, (soit Frideric, ou Sigismond) a dit, que qui ne sçait dissimuler n'entend pas que c'est de regner. Et Tiberius en mesme sens, N'aimoit, à son auis, pas vne de ses vertus, tant que la dissimulation, *Tatus, au 2. des Annales.* *L'vsage de laquelle s'estend bien loin.*

Ceci desplaira, ie le cõfesse, à quelque ame franche, qui s'escriera auec *Ciceron, au 2. liure du deuoir*, Qu'il faut bannir de toute la societé humaine, la simulation & dissimulation. Quant aux particuliers, i'en suis entierement d'auis: non pas au regard du public. Ceux qui ne sçauront dissimuler, ne pourrõt iamais biẽ cõmander: & quiconque manie afaires d'Estat, ne peut se comporter autrement. *Cicer. au plaidoyé pour Milo.* Pour venir à l'executiõ *Et est necessaire au Prince.*

de leurs conſeils, ils ſont contrai
feindre beaucoup de choſes, &
diſſimuler à contrecœur.

Enuers ſes ennemis. Non ſeulement à l'endroit d
ſtrangers ou Ennemis: (vers leſ
on pratique l'ancien quolibet,
le mal ſous la langue, non pas d
pource que, comme diſoit *Seneq*
en ſa Medee,

Ton maltalent ſi tu viens de
ger,
Il ne faut plus parler de ſe venger:)

Enuers ſes ſuiets, Mais auſſi à l'endroit de vos ſ
LesPrinces trop ouuerts, ſimples
fard, ſans fallace, qui portent, cō
l'on dit, le cœur ſur le front, ne ſ
iamais propres à comparoir ſur c
chafaut, dās lequel, à mon auis, l
ſimulateur marche des premiers

Mais ce doit eſtre auec meſure. Ce doit eſtre toutesfois en
ſorte, que celui qui s'en mesle io
roolle comme il conuiēt: pourc
ceux qui s'aident meſurément
Diſſimulation, & en choſes dou
ſes & cachees, ſont eſtimez grac
Ariſtote, au 3. liu. des Morales, ch. 7.
me au contraire, ceux-la ſont vra

daux, qui paroiſſent exceſſifs & inepres en ce fait. A quel propos prenez vous vne couuerture, ſi l'on vous void à trauers? En toutes ces ſortes, ſouuenez vous du trait de *Plaute*,

Les fineſſes ne ſont fineſſes,
Si tu ne les fais par fineſſes.

Voila quant aux fraudes legeres. Ie viẽ aux *Moyennes*, qui ont pour premier apui la Pratique, ou (pour dire plus librement) la *Corruption*, qui ſe fait quand vous pratiquez & attirez finement à vous les cœurs & ſeruices des ſeruiteurs d'autrui? C'eſt vne procedure trop commune auiourd'huy entre les Princes. Elle preſque ſeule remue en leurs cœurs la pluſpart des afaires, tout ainſi que bon lui ſemble: comme *Salluſte* le diſoit de la fortune *en ſa harangue à Cæſar*. Semblablement *Ciceron, au 2. liure du deuoir*, dit que le propre de la Prudence eſt d'attraire à ſoy le cœur des hommes, & s'en ſeruir à l'auancement de ſes afaires.

3. De la Moyenne fraude.

Corruptiõ, que c'eſt.

Son authorité.

Son vſage.

Cela ſe fait par Perſuaſions & par Preſens: le premier moyen n'a pas grand' vertu: le ſecond eſt pratiqué en

Elle s'engẽdre par preſens.

pluſieurs endroits, ſelon qu'auic
d'hui la ſplendeur de l'or & de l
gent a corrompu & renuerſé les C
ſciences, dit *le meſme auteur en ce 2.*
du deuoir. Il n'y a petit ni grand à
les richeſſes ne ſoyent en plus gra
recommandation que l'honneu
vertu. Pourtant, ſi vous ſçauez c
trement manier ce baſton, vous tr
uerez en tous lieux gens qui tr
portez de pernicieuſe auarice ſer
preſts à vous gratifier de leur lib
& du bon heur d'autrui. *Salluſte en*
Iugurtha.

Par qui pluſieurs preneurs ſe laiſſent prendre.

Deſcouurẽt les ſecrets de l'Eſtat, & le trahiſſent en guerre.

Quant à leur Prince, ſes biens &
ſtats, il n'y a rien que ces gens-l
vous vendent. Qui plus eſt, note
que ie vous di, vous trouuerez
mains pour vous en l'armee de
ennemis. Il y a d'auantage : ceſte f
de s'eſt gliſſee iuſques dedãs la ſa
couche du mariage. Quelle vile
On pratique & achete on iuſques
femmes, afin qu'elles deſcouuren
rapportent les ſecrets de leurs m
I'ai leu *au 4. liu. des Annales de Tac*
que l'on corrompit la femme
Pri

Prince, laquelle descouuroit les secrets de son mari.

2. Le second apui des fraudes moyennes est la *Deception* ou tromperie, à sçauoir quand pour vostre auantage vous proposez fausseté ou mensonge à autrui, pour l'attirer là où vous pretendez. Quelques auteurs de grande authorité pensent que cela soit bon & permis aux Princes. Le Philosophe *Platon, au 5. liu. de sa Republique*, estime que les Magistrats doyuent s'aider souuentesfois de fraude & de mensonge, pour le bien de leurs suiets. Et *Pline au 8. liu. de ses Epistres*, Selon le temps qui court, la tromperie (dit-il) est vne sorte de Prudence. Aussi le poëte *Diphilus* en Stobee, dit,

De la deception ou tromperie.

Les anciens l'ont aprouuee.

Mensonge, à mon auis, n'est pas chose incommode,
Pourueu que du prochain le bien il accommode.

Les Princes prestent fort volontiers l'oreille à tout cela: &, tesmoin *Valer. Maximus au 7. liu. cha. 3.* cerchent louãge par le chemin couuert pluſtoſt que par le descouuert. Ils tienent l'espee

Les Princes s'en aident assez souuent.

au fourreau, eſtimans la trompe
plus. *Tacit. au 12. des Annales.* Et ſouu
tesfois obtienent par ſubtils moye
ce que la difficulté des temps & des
faires leur denioit. Ils affinent les a
tres par belles paroles, par lettres, p
ambaſſades: voire leurs ambaſſade
meſmes:

Trompans meſmes ceux la par qui
Ils pourpenſent tromper autrui,

Et rapportent toutes choſes à leur auantage.

ce dit Seneque en la tragedie de Th
ſtes. Qu'eſt-il beſoin de m'eſtend
ſur ce propos? En vn mot, pluſieurs
prouuent l'apophthegme de Lyſa
der en Plutarque, que la verité
meilleure voirement que la fauſſe
mais que la dignité & le pris de l'v
& de l'autre ſe doit meſurer & ter
ner à la commodité.

La raiſon humaine ſuporte ces deſordres.

Si vous conſiderez la Pruden
humaine, ces choſes ſont receuabl
d'autant qu'elles ſe rapportent au
public, lequel ſucce & auale aiſéme
le venin de malice qui y eſt encl
Comme nous meſlons louablem
les drogues venemeuſes parmi les m
dicamens, pour guerir les malad

ai

ainſi telles choſes, qui ont quelque rapport aux contrepoiſons, ſemblent eſtre profitables. *Platon au 5. liure de ſa Repub.* Ioint l'ordinaire façon de viure, & que tout cela, paſſé en couſtume, n'eſt plus rien eſtimé. D'auãtage, la neceſſité: veu qu'vn bon prince à peine peut deſgager ſoy & les ſiens de tãt d'embuſches, que par tels artifices.

Ce ſont les raiſons qui m'õt eſmeu de dire que ie ſupportois & n'aboliſſois point ces fraudes Moyẽnes. Toutesfois, conſiderant la loy diuine, qui eſt droite, ie demeure court, & l'eau me coule du front. Elle ſemble nous defendre tels moyens: & c'eſt de l'eſſence diuine, treſſimple, & treſpure, que ſont emanez les arreſts qui s'enſuyuent. *Salomon* au 3. chap. du liu. des Prouerbes, Celui qui va de trauers eſt en abominatiõ à l'Eternel. *Ieſus Syrach* au 7. ch. de l'Eccleſiaſtique, Ne vueilles vſer de menſonge quelcõque: car l'vſage n'en vient iamais à bien. Et, pour couper broche à tout ſubterfuge, eſcoutons *Salomon*, qui parlant des Princes *au 17. chap. des Prouerbes*, dit, Le

Mais la parole de Dieu ne s'y accorde pas.

parler graue ne conuient point à
ſot, ni la leure menteuſe au Prince

Et n'y ſauroit on contredire, ains faut confeſſer qu'il ſe cõmet des fautes en ces fraudes moyennes.

Qu'oppoſez vous à cela, Politiq
Le bien public ? Mais ce grand p
ſonnage *ſainct Auguſtin* vous reſpo
en l'Epiſtre 8. diſant, Qu'il n'eſt loiſ
de mentir, non pas meſmes pou
gloire de Dieu. Et vous voulez m
tir pour la gloire humaine, & p
quelque leger afaire de ce monde
uiſez, auiſez, (car ie tourne cor
vous le trait de *Demades es apophtheg*
Plutarque) que voulant garder la te
vous ne perdiez le ciel. Certainem
ie ne puis qu'à grãde difficulté me
rer auec vous de ceſte fondriere, ſ
que i'allegue ce que *le meſme doct*
me ſuggere *en ſon expoſition ſur le Pſ*
V. qu'il y a quelques ſortes de mẽſ
ges, eſquels ne ſe trouue pas gran
faute, & qui toutesfois ne ſont
ſans faute. Mettons en ce rãg les m
nues corruptions & tromperies;
moins quãd vn bõ & legitime Pri
s'en aide contre des meſchans, pou
bien public. Autremẽt ce ſont faut
voire grandes fautes, encores que

mocque

mocqueurs courtiſans ſe rient de ce que i'en di. Qui chemine en ſimplicité, chemine en aſſeurãce, dit Salomon *au 10. ch. des Prou.*

S'enſuyuent les *grandes fraudes*, que i'ai compriſes en deux articles, Perfidie & Iniuſtice, que peu de gẽs auouẽt ou maintienent de paroles: mais beaucoup, par effect. *Des grãdes fraudes.*

1. Premierement, quant à la *Perfidie*, combien de fois auons-nous veu les alliances & conuentions eſcornees & annullees par petites ſophiſteries & cauillations? Les Perfides ont touſiours en l'ame le trait de Lyſander, Qu'il faut tromper les enfans auec des oſſelets, & les hommes auec des iuremẽs. Ce leur eſt aſſez de pouuoir trouuer quelque petit eſchappatoire: incontinent ils gloſent que c'eſt l'abſolution de leur ſerment. Nous ſçauons tous, ainſi que dit *Plaute* en ſon Aululaire, parlant de telles gens, qu' *Perfidie, qui abolit frauduleusement ſes alliãces & cõuentions.*

Ils ont acouſtumé de parler en confus.
Vn accord, s'il leur plait, accord ne ſera plus:
Et la choſe qui n'eſt encore decidee,

Aura vigueur entre eux comme eſtant accordee.

Mais les perfides ne ſauroyent tromper Dieu.

Quels Sophiſtes! Ignorent-ils que la fraude ne deſſerre, ains reſſerre le periure? *Ciceron, au 3. des Offices.* Et que doiuent-ils attendre, ſinon d'auoir pour partie la Maieſté Diuine dont ils ſe iouent? *Tite Liue au 9. liure.* Car ie tien pour certaine ceſte ſentence *d'Iſidore au 2. liu.* du ſouuerain biẽ, En quelque ſorte que ce ſoit qu'vn homme iure, Dieu qui eſt teſmoin de la Conſcience accepte ce ſerment au ſens & ſelon que l'entend celui à qui l'on iure.

Iniuſtice.

2. L'autre fraude, ſe nomme *Iniuſtice*: aſſauoir, quãd contre les droits & les loix ils maintiennent eux & leurs afaires meſchamment, pluſtoſt que finement. De ceſte ſource decoulent les beaux exploits qui s'enſuyuent.

Ses exploits.

Elle exterminе ceux qui lui ſont ombre.

Exterminer ſecrettement, ou tout ouuertement, les hommes illuſtres & esleuez en authorité: ou les bannir, comme competiteurs & obſtacles au gouuernement. *Ariſtote au 5. liure des Politiques, chap. 10.* ils baſtiſſent à ceſt effect

effect quelques pretextes, ou empoignent ceux qui ſe preſentent d'eux meſmes. *Tacitus au 2. liu. des Annales.* Car ils eſtimeroyẽt faire grace à ceux qu'ils veulent renuerſer, de s'en desfaire ſous couleur de quelque ambaſſade ou autre charge. *Le meſme, au 1. liu. des Hiſtoires.* Pluſtoſt, ils les mettent pour vn bon coup hors du monde: alleguans le brocard de ces anciẽs courtiſans d'Egypte contre Pompeius en Plutarque, Que les morts ne mordent point.

Et quelquefois sãs pretexte: meſmes auec cruauté & meſchanceté inſigne: teſmoin Cæſar.

C'eſtoit vne des ruſes de ce renommé Cæſar, lequel (teſmoin *Dion au 43. liu.*) faiſoit ſecrettement deſpeſcher tous ceux qu'il ne pouuoit conuaincre en iuſtice. Qui pis eſt, il fit tuer par ſes gens en trahiſon & par derriere certains qui portoyent les armes pour lui, & comme ils eſtoyent en rang de bataille faiſans leur deuoir.

L'Iniuſtice court ſus à chaſcun.

De ce meſme chef decoule vn autre mal. C'eſt que l'Iniuſtice a les armes leuees contre tous, mais treſfurieuſement contre ceux ſur leſquels il

y a beaucoup à butiner. *Salluſte.*

Quand il y a changement de Prince.

Elle eſpie les temps: comme en mort de quelque Prince. Car, ain que dit *Tacitus au* 1. *liu. des hiſtoires*, l changemens des choſes ſont comm

Ou guerre ciuile.

des aux entreprinſes hazardeuſes. C es diſſenſions & tumultes des vo ſins. Selon l'ancien prouerbe, couch *en la comedie d'Ariſtophane, intitulee Cheualiers*, il fait bon peſcher aux a guilles, quand l'eau eſt trouble. Si te remueurs ſont appellez au ſecours, fin ils ſe rendent maiſtres.

Son droit eſt au tout & au tranchant de l'eſpee.

Implorez les loix, incontinent vous reſpondra, Ne ceſſerez vous i mais d'alleguer le droit à nous qui uons les armes en la main? *Plutarq en la vie de Pompeius.* Item, le sangla apophthegme de l'autre, Qui a l'eſp la plus tranchante, il eſt tout pr pre à diſputer de l'eſtendue de ſ pays. Voila leur ſtile: & en la pe ſee s'enſuyuent leurs arreſts, To ce qui eſt vtile, deuient honneſt quoy qu'auparauant il ne le ſembl pas. *Ciceron au* 3. *liu. du deuoir.* Itē: C'e à vn particulier, de garder le ſie

gue

guerroyer pour empieter l'autrui, c'eſt honneur à vn grand Prince. *Tacitus, au 15. des Annales.* Item: ſi les Princes veulent ſuyure la iuſtice, & rendre à chaſcun ce qu'ils lui ont enuahi par la violence des armes, ils deuiendront beliſtres. *Ciceron au troiſieſme liure de la Republique.*

Vn royaume ou autre grand Eſtat eſt vne eſchole de fraudes.

Vous oyez vne partie de leurs enſeignemens: de les recercher tous, il n'y a choſe qui le me face faire. Mais quel beſoin en eſt-il? *Seneque* diſoit comme par oracle en ſon Thyeſtes,

Si fraudes & meſfaits nul ne vous peut aprendre,
Vn royaume eſt tout propre à les faire comprendre.

Ie m'arreſterai pluſtoſt à dire, s'il faut ſupporter ces choſes, ou les condamner.

Pluſieurs aprouuent quelque ſorte d'iniuſtice.

Au regard de quelque grande & manifeſte Iniuſtice, ceux qui l'approuuent, ne l'oſent pas maintenir ouuertement. Ils ſe contentent de commẽcer par quelque petite & deſguiſee iniquité, diſant, que pour garantir Iuſtice en grands afaires, il eſt beſoin de

s'en destourner en choses petites. Plutarque attribue ceste maxime à Iason le Thessalien.

Comme de tuer quelques vns, sans forme de iustice.

Quoy donques, disent-ils, si vn ou deux troublent mon Estat, & ie ne puis les reprimer par iustice ordinaire, sans esmouuoir trouble, ne m'est-il point loisible de les faire despescher secrettement? Il le semble, & cela se rapporte à ces grands exemples (dit *Tacitus au 14. des Annal.*) qui ont quelque chose d'inique, laquelle satisfait aux particuliers par le profit qui en reuient à tout le public.

Afoiblir ou casser les priuileges.

Que sera-ce aussi, si mes suiets iouissent de quelques droits ou priuileges qui me soyēt preiudiciables? ne puis-ie les enfraindre? ie puis non seulemēt cela, & commander selon les loix, mais aussi commander aux loix mesmes, si la necessité le requiert. *Plutarque en la vie de Flaminius.*

Occuper l'autrui.

Outre-plus, si quelque ville ou prouince est en cōmode assiete pour mon Estat, & ie la laisse occuper par vn autre, qui m'endommagera & me me tiendra en continuel alarme: ne puis-ie

puis-ie le preuenir? Ceux dont ie parle le trouuent bon: & approuuent telles entrepriſes, comme iuſtes & licites, à condition qu'elles ſuccedent bien. Ils alleguent *Seneque*, diſant en ſon Hippolyte,

Le ſucces rend quelques mesfaits honneſtes.

Car, en tels afaires, ils preſſent & diffament touſiours le vaincu, & font tous hõneurs poſſibles au vainqueur. *Dion au 48. liu.* Somme, auec Seneque en ſon Hercules furieux,

Ils appellent vertu, forfait bien ſuccedant.

Telles obiections deſtournent du droit chemin les plus droites ames: ſi qu'on les void marcher par tout où l'Vtilité deſploye & monſtre ſon eſtendart. Ainſi Ariſtote *au 5. liu. des Polic. ch. 11.* ſe laiſſe aller d'vn coſté, & tiẽt que ſi le Prince ne peut eſtre du tout bon, ſuffit qu'il le ſoit à demi: & qu'il ne ſoit tout mauuais, ains à demi ſeulement. Et *Democritus*, grand & anciẽ philoſophe, diſoit, qu'il ne ſe peut faire, qu'en l'Eſtat où ſont maintenant

Seulement pour leur profit.

reduites les afaires, les bõs Prince commettent quelque iniuſtice.

Mais il ne faut y venir iamais qu'en l'extreme neceſſité, qui peut excuſer quelques defauts.

Ces ſentences nous eſmeuuen les? bien peu. I'accorderai bien q afaires fort confuſes & deplore Prince doit ſuyure nõ ce qui eſt à dire, mais neceſſaire d'eſtre exec *Curtius au 3. liu.* Qu'il peut gauchi peu arriere du ſentier des loix, ſe ment pour ſe conſeruer, iamais s'agrandir. Car, ſelon *Seneque, au fieſme liure des Declamations*, la Nec té, grãd ſupport de la fragilité hu ne, enfraint toute loy. Et, comm *Seneque*, en ſon Hercules Oeteus,

Celui la eſt incoulpable
Qui par contrainte eſt coulpable.

Deuant les hommes, nõ pas deuãt Dieu,

Mais ie ne pleige rien de tout Dieu, le grand Dieu, ne dit-il pas ouuertement le contraire? eſparp par l'ardeur de ſon eſprit toutes finfreluches humaines. Qui me declaire au 25. chap. du *Deuteron* Qu'il a toute iniuſtice en abom tion. Au 10. ch. de *l'Eccleſiaſtique*, i

Lequel cõdamne toute iuſtice.

dit que le royaume eſt tranſp d'vn peuple à l'autre à cauſe de l'i

ſt

ſtice, des outrages, opprobres, & diuerſes fraudes.

La cauſe des troubles de maintenant, procede d'iniuſte gouuernement.

Surquoy, ie dirai ſans me feindre, qu'il ſe peut faire que la vraye & iuſte cauſe de tant de troubles dont l'Europe eſt agitee, de tant de ſeditions & de guerres qui conſument & Rois & royaumes, procede de ce que pluſieurs gouuernent leurs Eſtats auec peu de ſincerité & de iuſtice. Bref, comme dit *Homere*, au 16. liu. de l'Iliade,

Ils corrompent les loix, chaſſent Iuſtice au loin,
Et de la Pieté n'ont aucunement ſoin.

Et pourtant c'eſt à bon droit que celui qu'ils ont delaiſſé les delaiſſe. Somme, comme dit *le meſme Poete* au 2. liu. de l'Iliade,

A cauſe de tels faits, Dieu iuſte puniſſeur,
Les frappe, & frappera ci apres, pour le ſeur.

LES POLITIQVE DE I. LIPSIVS.

Liure Cinquieſme.

CHAP. I.

Entree au traitté de la Prudence mi
taire, auec vne petite excuſe pour moy, d
que ie parle de la Guerre, n'eſtant po
homme d'eſpee.

Entree au traité de la ſeconde partie de Prudence, concernant la guerre.

MAINTENANT, Sapience eternel
Ie te rens, & rendr
louanges & grac
d'vn cœur ioyeux
volõtaire, de ce q
ſous ta conduite ie ſuis eſchapé de t
de deſtroits, & entré en vn chemi
où

ou ie pourray courir plus à l'aiſe. La Prudence paiſible, & vrayement enuelopee de ſa longue robe, m'a long temps arreſté: finalement ie m'en ſuis deſuelopé, & me vois approché de la Militaire, qui eſt terrible, & neantmoins me preſente alaigrement ſa caſaque. Ie l'accepte, & changeant de robe & de voix, ie deſſeigne maintenant les enſeignemens qui concernent la guerre, depuis vn bout iuſques à l'autre.

Arme, arme, compagnons,

diſoit Æneas en *Virgile* au 2. liu.

Ie les enten crier, Et quoy, philoſophe, oſes-tu bien parler de la guerre? toy qui ne vis iamais à bon eſcient l'ennemi, ni vn camp dreſſé, & qui n'as oncques eſté employé en afaire qui s'y rapporte. *Cic. au 2. liure de l'Orateur.* Oui dea, ie l'oſerai, non pas fondé ſur l'habileté de mon eſprit, ou ſur les forces de mes mains, mais ſur les enſeignemens de ceux que i'ai enſuiuis iuſques ici. Qu'y a-il du mien en tout ce liure? peut eſtre quelque ordre & aſſemblage: mais quant aux

Sauoir s'il eſt ſeant à vn clerc de parler des armes.

Oui pourueu qu'il ne mette rien de ſe⸗ en auant.

mots & ſentences, ie les emprunte de ceux qui ſont (ie l'oſe dire) ſi receuables en ce diſcours, qu'Annibal & Cæſar meſme ne deſdaigneroyent pas aprendre d'eux. Car y a-il enſeignement que ces ſages & excellens perſonnages ayẽt ignoré? pourquoy leur iugement ſe trouueroit-il autre que droit & pur en ce diſcours? veu qu'ils ſe ſont trouuez pour la pluſpart ou meſmes ont commandé es guerres: partie ont eſté Senateurs & Magiſtrats en vn Eſtat, où ces matieres ont eſté continuellement debatues. Ils ont donques veu & oui: dauantage & qui eſt le principal, ils vous ont remarqué iudicieuſement les cauſes & origines des choſes, & fouillé iuſques au fond des conſeils, auant que toucher les aparences des euenemens.

Ains qu'il ſuyue les anciens hiſtoriens.

Qui ont eſté verſés par vſage es afaires de guerre.

Douez de grand iugement.

Et vrais docteurs militaires.

Alexandre, prince vrayement digne du ſurnom de Grand en fait de guerre, n'auoit point honte de prendre & d'accepter le poëte Homere pour ſon precepteur militaire: & moy n'ai-ie pas plus de raiſon de me ranger aux hiſtoriens? Car ce poëte (excel-

(excellent à la verité, & ſurpaſſant l'ordinaire des hommes, toutesfois poëte) n'a eſcrit que d'vne guerre, encores bien embrouillee de fables. Nos hiſtoriens eſcriuent fidelement, & d'vne teneur, preſques toutes les guerres qui ont eſté depuis le commencement iuſques auiourd'hui. Outreplus, ſouuentesfois en leur recit, ou es digreſſions, ſur tout es harãgues, comme de propos deliberé ils meslent des auertiſſemens & conſeils treſ-vtiles, pour tout ce qui concerne la guerre. Y a-il partie ou induſtrie en ce fait qu'ils ne repreſentent aux yeux, & dõt ils ne diſcourent auſſi? comme des Armees, Camps, Eſcadrons, Batailles, Prinſes de villes, Munitions, Ruſes militaires, & autres articles concernans directement l'adminiſtration des afaires de guerre. *Ciceron au 2. liu. de l'Orateur.*

Comme leurs enſeignemens couuerts & deſcouuerts en font foy.

Les ayãt feuilletez l'eſpace de pluſieurs annees, & courant tous les iours de l'œil curieux de l'ame par les ſpacieuſes & delectables campagnes des Hiſtoires: pourquoy ne me

Nous ne pouuons ſauoir quelque choſe.

sera-il loisible d'en comprẽdre quelque chose, & d'y asseoir mon iugemẽt? On m'allegue, que ie n'ay pas veu des armees combattre. Ie ne me suis pas voirement trouué en la meslee: aussi ne m'attribue-ie aucun vsage ou maniement des armes: seulement i'y entrepose mon auis, suyuant mot à mot celui des autres. Voila, par toutes les places, es festins & bãquets, il se trouue des causeurs & disneurs, qui conduisent des armees, font estat de maistres & mareschaux de camp, marquẽt les places où il faut loger garnisons, disent le iour & l'heure qu'il conuiẽt donner bataille, & quand on doit poser les armes. *Tite Liue au 44. liure.* Personne ne les reprend. moy, serai-ie vn pedant, vn impudent, si suyuant le sage auis des anciens ie vien à traiter de ces choses? Quelqu'vn disoit vn iour à Iphicrates, Qui es-tu toy, qui braues tant? Es-tu homme de cheual, ou archer, ou picquier, ou rondelier? Non, respondit-il, mais ie suis celui qui cõmande à ceux-la, & qui les mets tous en besongne. *Plutarque au traité de la fortune*

Et deuons aprendre d'eux.

Tout le mõde parle & iuge de la guerre, sans reprehensiõ.

fortune, & es Apophth. Ie prendrai vne partie de ceſte reſponſe,& dirai, que ie ne ſuis ni Capitaine ni ſoldat : mais que ie puis leur conſeiller & aprendre choſe qui leur ſeruira. Ie pourſuiurai donc hardiment & d'vn pas aſſeuré mon entreprinſe:recueillant es iardins des anciens autheurs certaines fleurs de ſentences, dont les chapitres ſuiuans ſeront comme les guirlãdes & feſtons. Si ie rencontre & ay quelque adreſſe en cela, que perſonne ne me condamne:ſi ie me m'eſconte,ie paſſeray condamnation, auouãt auec le poete *Cæcilius*, que tous ces miens diſcours ne ſeront autre choſe que

Si nous ne combatons de la main, nous combatons auec la plume.

Finfreluſches volantes, & deſpouilles de vent.

Ce que ie vai dire monſtrera lequel des deux il faudra m'attribuer. Ie m'equippe doncques au combat, pour, à l'imitation d'Ariſtophane en la comedie des Nuees,

Conſeillant, eſcriuant, diſcourant, faire guerre.

CHAP. II.

Recommandatiõ au Prince de ces tie de Prudence, qui eſt neceſſaire p protection & proſperité de ſon Eſtat.

Le deuoir du Prince porte, qu'il maintiene ſoy, ſon Eſtat & ſes ſuiets.

IE maintien donc, que la Pr ce militaire eſt, auant toutes c neceſſaire au Prince, qui ſans à peine merite le nom de Princ autrement ſera-il poſſible qu'il tiſſe ſa perſonne, & ſon Eſtat, ſuiets. La force, nue & ſimple, fit à cela, ſi elle n'eſt attrẽpee de que artifice & conſeil: c'eſt à d

Il ne le peut faire ſans force.

la Prudence guerriere. Car eſta ſi, ſelon l'auis de *Polybe* au ſixie ure, que la paix en la maiſon, & leur contre les ennemis, ſoye deux eſtançons de l'Eſtat & la P ce politique dreſſe ſuffiſamme affaires de la paix, vous ne p

Et la force n'a point d'effect, ſans Prudence guerriere.

trouuer ni obtenir la vaillance leurs que la Prudence militaire deſirez que vos entrepriſes ſucc heureuſemẽt. *Tacit.* donc a ſag

escrit en la vie *d'Agric.* Qu'on peut aucunement supporter beaucoup d'imperfections en vn chef d'armee : mais que l'adresse de commander & d'executer lui est propre & necessaire. Aussi le poete *Homere*, graue auteur, dit de son parfait & legitime prince ce beau vers au 3. liure de l'Iliade:

Il estoit tresbon roy, guerrier, & fort vaillant.

Pour dire ce qui m'en semble apres *Ciceron au plaidoyé pour Murena*, la Vertu militaire marche deuant toutes les autres. Y a-il chose au monde qui puisse subsister ou iouir de quelque commodité sans icelle ? La Patrie, la liberté publique, les suiets, voire les Princes mesmes, sont asseurez sous la protection de ceste vertu guerriere. *Le mesme.* Vous voyez donc, combien il est besoin de l'embrasser : & qu'à bon droit vous deuez prester le cœur & l'oreille à ceste instruction, qui est telle que s'ensuit.

C'est la guerre qui apporte paix & seureté.

CHAP. III.

Matiere & disposition de ce que

nous auons à dire. Definition de la gu
hors de l'Estat, de laquelle toute Iniu
doit estre eslongnee.

Deux sortes de guerre.

TOute Prudence militaire est cupee autour de la Guerre. C y a deux sortes de guerre : Au deh & au dedans de l'Estat. I'appelle c qui se fait au dehors, les armes leu & portees contre vn Prince ou con vn peuple estrangier.

Ce qu'il faut considerer en celle de dehors.

C'est de celle la que ie parlerai p mierement, & reduirai tous les p ceptes qui s'y rapportent, à ces tr articles. 1. Entreprendre. 2. Fai 3. Finir la guerre. Si vous en mesp sez vn, ou le maniez mal, à peine pourrez-vous iamais auoir heureu issue.

Ce chapitre & les deux suyuans monstrent, comment il conuient entreprendre la guerre dehors l'Estat.

Quand il sera question d'entr prendre la guerre, ie vous exhorte rieusement de deux choses. L'vn que toute Iniustice en soit eslongne l'autre, que vous n'y entriez pas t merairement. Sur tout fuyez l'Iniust ce, & ne leuez iamais les armes, sinc autant que la coustume & la raiso le pe

le permettent. Car, selon *Tite Liue au cinquiesme liure*, la guerre a ses droits non moins que la paix : & vous estes tenu de manier les armes iustement aussi bien que vaillamment. Or en toute Republique, dit *Ciceron, au premier liure du deuoir*, il faut principalement conseruer les droits de la guerre. Car venir aux mains à l'estourdie, & attaquer inconsiderément son ennemi, c'est vn fait de bestes sauuages. *Il faut garder les droits d'icelle.*

Si telle fureur a lieu, que verra-on autre chose sinon les peuples aux espees les vns contre les autres ? *Tacitus, au 4. liu. des histoires.* A la mode des plꝰ farouches, nous lauerons le sang dedans le sang, & vengerons les meurtres par autres meurtres. *Sallust, en la harangue à Cæsar.* Dieu nous en gard: & iamais n'entrent en vostre pensee ces mauuais langages, marquez au *cinquiesme liure de Tite Liue*, que le droit est dedans les armes: que les plus forts l'emportent. Item en la tragedie de Hercules le furieux, *Autremẽt tout sera plein de meurtres & de sãg.*

Non la cauſe, ains la fin de la guerre l'on cerche.

En vn autre trait de malice deſeſperee en Lucain au 7. liure:

Ceſte iournee mettra le tort ſur le vaincu.

Et iuger du droit par la cauſe, nõ par l'euenement.

Non, non, mon bel ami, vous equiuoquez. Ce n'eſt point vne bataille qui prouue que le droit ſoit deuenu tort, ains la cauſe: combien que ie confeſſe que l'euenement de la guerre, comme vn iuge equitable, a ſouuentesfois donné la victoire à la partie qui auoit le droit de ſon coſté. *Tite Liue au 2. liure.* Car la cauſe eſt comme vn Cap de bonne eſperance (permettez moy de rencontrer ſur ce promontoire) lequel vous fera paruenir aux riches terres, où vous triompherez. C'eſt à dire, la bonne cauſe vous acquerra la victoire. Et, comme dit *Lucain au liure ſuſmentionné,*

La bonne cauſe fait eſperer Dieu propice.

Item par certaine puiſſance interne & cachee, ainſi que chante *Properce* au 4. liure, eleg. 6.

La cauſe

Digitized by Google

La cauſe oſte le cœur ou le donne aux
ſoldats,
Qui fuyent eſperdus, ſi iuſte elle n'eſt
pas.

Le Poëte *Euripides* a auſſi oſé eſcrire en la tragedie d'Erechteus, que

Quiconque meine iniuſte guerre,
Reuient deſconfit en ſa terre.

Cela eſt dit trop preciſement. & nous ſçauons que par fois il en auient tout autrement, par vne fin ſecrette & qui nous eſt inconue.

Au reſte, toutes guerres qui ont pour cauſes & fondemens l'Auarice ou l'Ambition, ſont iniques. Mais qui les pourroit nombrer? Car ſi nous oſons confeſſer verité, la pluſpart des grands ont (dit *Salluſte en ſes fragmens*) pour vnique & ancienne cauſe de guerroyer vne profonde conuoitiſe de Dominer & de Butiner. Et *en ſon Catilina*: ce qui les pouſſe, dit-il, à prendre les armes s'appelle Ambition: & penſent qu'eſtre maiſtres d'vn grand pays, ſoit leur gloire accomplie. Ce mal enuahit preſque ordinairement les grands eſprits,

Deux cauſes de guerres iniques.

L'Ambition.

reduites les afaires, les bõs Princes commettent quelque iniuſtice.

Mais il ne faut y venir iamais qu'en l'extreme neceſſité, qui peut excuſer quelques defauts.

Ces ſentences nous eſmeuuent les? bien peu. I'accorderai bien qu afaires fort confuſes & deplorees Prince doit ſuyure nõ ce qui eſt be à dire, mais neceſſaire d'eſtre execu *Curtius au 3. liu.* Qu'il peut gauchir peu arriere du ſentier des loix, ſeu ment pour ſe conſeruer, iamais p s'agrandir. Car, ſelon *Seneque, au m ſieſme liure des Declamations*, la Nece té, grãd ſupport de la fragilité hum ne, enfraint toute loy. Et, comme *Seneque*, en ſon Hercules Oeteus,

Celui la eſt incoulpable
Qui par contrainte eſt coulpable.

Deuant les hommes, nõ pas deuãt Dieu,

Mais ie ne pleige rien de tout ce Dieu, le grand Dieu, ne dit-il pas to ouuertement le contraire? eſparpil par l'ardeur de ſon eſprit toutes finfreluches humaines. Qui meſ declaire au 25. chap. du *Deuteronom* Qu'il a toute iniuſtice en abomi tion. Au 10. ch. de *l'Eccleſiaſtique*, il dit que le royaume eſt tranſpo d'vn peuple à l'autre à cauſe de l'in

Lequel cõdamne toute iuſtice.

ſti

ſtice, des outrages, opprobres, & diuerſes fraudes.

Surquoy, ie dirai ſans me feindre, qu'il ſe peut faire que la vraye & iuſte cauſe de tant de troubles dont l'Europe eſt agitee, de tant de ſeditions & de guerres qui conſument & Rois & royaumes, procede de ce que pluſieurs gouuernent leurs Eſtats auec peu de ſincerité & de iuſtice. Bref, comme dit *Homere*, au 16. liu. de l'Iliade,

La cauſe des troubles de maintenant, procede d'iniuſte gouuernement.

Ils corrompent les loix, chaſſent Iuſtice au loin,
Et de la Pieté n'ont aucunement ſoin.

Et pourtant c'eſt à bon droit que celui qu'ils ont delaiſſé les delaiſſe. Somme, comme dit *le meſme Poete* au 2. liu. de l'Iliade,

A cauſe de tels faits, Dieu iuſte puniſſeur,
Les frappe, & frappera ci apres, pour le ſeur.

LES POLITIQVES DE I. LIPSIVS.

Liure Cinquieſme.

CHAP. I.

Entree au traitté de la Prudente militaire, auec vne petite excuſe pour moy, de ce que ie parle de la Guerre, n'eſtant point homme d'eſpee.

Entree au traité de la ſeconde partie de Prudence, concernant la guerre.

MAINTENANT, ô Sapience eternelle, Ie te rens, & rendrai louanges & graces d'vn cœur ioyeux & volõtaire, de ce que ſous ta conduite ie ſuis eſchapé de tãt de deſtroits, & entré en vn chemin, où ie

ou ie pourray courir plus à l'aise. La Prudence paisible, & vrayement enuelopee de sa longue robe, m'a long temps arresté: finalement ie m'en suis desuelopé, & me vois approché de la Militaire, qui est terrible, & neantmoins me presente alaigrement sa casaque. Ie l'accepte, & changeant de robe & de voix, ie desseigne maintenant les enseignemens qui concernent la guerre, depuis vn bout iusques à l'autre.

Arme, arme, compagnons,
disoit Æneas en *Virgile* au 2. liu.

Ie les enten crier, Et quoy, philosophe, oses-tu bien parler de la guerre? toy qui ne vis iamais à bon escient l'ennemi, ni vn camp dressé, & qui n'as oncques esté employé en afaire qui s'y rapporte. *Cic. au 2. liure de l'Orateur.* Oui dea, ie l'oserai, non pas fondé sur l'habileté de mon esprit, ou sur les forces de mes mains, mais sur les enseignemens de ceux que i'ai ensuiuis iusques ici. Qu'y a-il du mien en tout ce liure? peut estre quelque ordre & assemblage: mais quant aux

Sauoir s'il est seant à vn clerc de parler des armes.

Oui pourueu qu'il ne mette rien de sa.

in auant.

mots & ſentences, ie les emprunte de ceux qui ſont (ie l'oſe dire) ſi receuables en ce diſcours, qu'Annibal & Cæſar meſme ne deſdaigneroyent pas aprendre d'eux. Car y a-il enſeignement que ces ſages & excellens perſonnages ayẽt ignoré? pourquoy leur iugement ſe trouueroit-il autre que droit & pur en ce diſcours? veu qu'ils ſe ſont trouuez pour la pluſpart ou meſmes ont commandé es guerres: partie ont eſté Senateurs & Magiſtrats en vn Eſtat, où ces matieres ont eſté continuellement debatues. Ils ont donques veu & oui: dauantage & qui eſt le principal, ils vous ont remarqué iudicieuſement les cauſes & origines des choſes, & fouillé iuſques au fond des conſeils, auant que toucher les aparences des euenemens.

Ains qu'il ſuyue les anciens hiſtoriens.

Qui ont eſté verſés par vſage es afaires de guerre.

Alexandre, prince vrayement digne du ſurnom de Grand en fait de guerre, n'auoit point honte de prendre & d'accepter le poëte Homere pour ſon precepteur militaire: & moy n'ai-ie pas plus de raiſon de me ranger aux hiſtoriens? Car ce poëte (excel-

Douez de grand iugement.

Et vrais docteurs militaires.

(excellent à la verité, & surpassant l'ordinaire des hommes, toutesfois poëte) n'a escrit que d'vne gūerre, encores bien embrouillee de fables. Nos historiens escriuent fidelement, & d'vne teneur, presques toutes les guerres qui ont esté depuis le commencement iusques auiourd'hui. Outreplus, souuentesfois en leur recit, ou es digressions, sur tout es harāgues, comme de propos deliberé ils meslent des auertissemens & conseils tres-vtiles, pour tout ce qui concerne la guerre. Y a-il partie ou industrie en ce fait qu'ils ne representent aux yeux, & dōt ils ne discourent aussi? comme des Armees, Camps, Escadrons, Batailles, Prinses de villes, Munitions, Ruses militaires, & autres articles concernans directement l'administration des afaires de guerre. *Ciceron au 2. liu. de l'Orateur.*

Comme leurs enseignemens couuerts & descouuerts en font foy.

Les ayāt feuilletez l'espace de plusieurs annees, & courant tous les iours de l'œil curieux de l'ame par les spacieuses & delectables campagnes des Histoires: pourquoy ne me

Nous en pouuons sauoir quelque chose.

fortune, & es Apophth. Ie prendrai vne partie de ceſte reſponſe,& dirai, que ie ne ſuis ni Capitaine ni ſoldat : mais que ie puis leur conſeiller & aprendre choſe qui leur ſeruira. Ie pourſuiurai donc hardiment & d'vn pas aſſeuré mon entreprinſe:recueillant es iardins des anciens autheurs certaines fleurs de ſentences, dont les chapitres ſuiuans ſeront comme les guirlãdes & feſtons. Si ie rencontre & ay quelque adreſſe en cela, que perſonne ne me condamne:ſi ie m'eſconte,ie paſſeray condamnation, auouãt auec le poete *Cæcilius*, que tous ces miens diſcours ne ſeront autre choſe que

Si nous ne combatons de la main, nous combatons auec la plume.

Finfreluſches volantes, & deſpouilles de vent.

Ce que ie vai dire monſtrera lequel des deux il faudra m'attribuer. Ie m'equippe doncques au combat, pour, à l'imitation d'Ariſtophane en la comedie des Nuees,

Conſeillant, eſcriuant, diſcourant, faire guerre.

CHAP. II.

Recommandatiõ au Prince de ceſte partie de Prudence, qui eſt neceſſaire pour protection & proſperité de ſon Eſtat.

Le deuoir du Prince porte, qu'il maintiene ſoy, ſon Eſtat & ſes ſuiets.

IE maintien donc, que la Prudence militaire eſt, auant toutes choſes neceſſaire au Prince, qui ſans ice à peine merite le nom de Prince. C autrement ſera-il poſſible qu'il garantiſſe ſa perſonne, & ſon Eſtat, & ſuiets. La force, nue & ſimple, ne ſ fit à cela, ſi elle n'eſt attrẽpee de qu que artifice & conſeil: c'eſt à dire

Il ne le peut faire ſans force.

la Prudence guerriere. Car eſtant ai ſi, ſelon l'auis de *Polybe* au ſixieme ure, que la paix en la maiſon, & la leur contre les ennemis, ſoyent deux eſtançons de l'Eſtat & la Prud ce politique dreſſe ſuffiſamment affaires de la paix, vous ne pouu

Et la force n'a point d'effect, ſans Prudence guerriere.

trouuer ni obtenir la vaillance d' leurs que la Prudence militaire, ſi v deſirez que vos entrepriſes ſuccedẽ heureuſemẽt. *Tacit.* donc a ſagemẽ

eſ

eſcrit en la vie *d'Agric.* Qu'on peut aucunement ſupporter beaucoup d'imperfections en vn chef d'armee : mais que l'adreſſe de commander & d'executer lui eſt propre & neceſſaire. Auſſi le poete *Homere*, graue auteur, dit de ſon parfait & legitime prince ce beau vers au 3. liure de l'Iliade:

Il eſtoit tresbon roy, guerrier, & fort vaillant.

Pour dire ce qui m'en ſemble apres *Ciceron au plaidoyé pour Murena*, la Vertu militaire marche deuant toutes les autres. Y a-il choſe au monde qui puiſſe ſubſiſter ou iouir de quelque commodité ſans icelle ? La Patrie, la liberté publique, les ſuiets, voire les Princes meſmes, ſont aſſeurez ſous la protection de ceſte vertu guerriere. *C'eſt la guerre qui apporte paix & ſeureté.*

Le meſme. Vous voyez donc, combien il eſt beſoin de l'embraſſer : & qu'à bon droit vous deuez preſter le cœur & l'oreille à ceſte inſtruction, qui eſt telle que s'enſuit.

CHAP. III.

Matiere & diſpoſition de ce que

nous auons à dire. Definition de la guerre hors de l'Estat, de laquelle toute Iniustice doit estre eslongnee.

Deux sortes de guerre.

TOute Prudence militaire est occupee autour de la Guerre. Or il y a deux sortes de guerre : Au dehors, & au dedans de l'Estat. I'appelle celle qui se fait au dehors, les armes leuees & portees contre vn Prince ou contre vn peuple estrangier.

Ce qu'il faut considerer en celle de dehors.

C'est de celle la que ie parlerai premierement, & reduirai tous les preceptes qui s'y rapportent, à ces trois articles. 1. Entreprendre. 2. Faire. 3. Finir la guerre. Si vous en mesprisez vn, ou le maniez mal, à peine en pourrez-vous iamais auoir heureuse issue.

Ce chapitre & les deux suyuans monstrent, comment il conuient entreprendre la guerre dehors l'Estat.

Quand il sera question d'entreprendre la guerre, ie vous exhorte serieusement de deux choses. L'vne, que toute Iniustice en soit eslongnee: l'autre, que vous n'y entriez pas temerairement. Sur tout fuyez l'Iniustice, & ne leuez iamais les armes, sinon autant que la coustume & la raison le per-

le permettent. Car, selon *Tite Liue, au cinquiesme liure*, la guerre a ses droits non moins que la paix : & vous estes tenu de manier les armes iustement aussi bien que vaillamment. Or en toute Republique, dit *Ciceron, au premier liure du deuoir*, il faut principalement conseruer les droits de la guerre. Car venir aux mains à l'estourdie, & attaquer inconsiderément son ennemi, c'est vn fait de bestes sauuages.

Il faut garder les droits d'icelle.

Si telle fureur a lieu, que verra-on autre chose sinon les peuples aux espees les vns contre les autres ? *Tacitus, au 4. liu. des histoires.* A la mode des plꝰ farouches, nous lauerons le sang dedans le sang, & vengerons les meurtres par autres meurtres. *Salluste, en la harangue à Cæsar.* Dieu nous en gard: & iamais n'entrent en vostre pensee ces mauuais langages, marquez au *cinquiesme liure de Tite Liue*, que le droit est dedans les armes: que les plus forts l'emportent. Item en la tragedie de Hercules le furieux,

Autremẽt tout sera plein de meurtres & de sãg.

Non la cauſe, ains la fin de la guerre l'on cerche.

En vn autre trait de malice deſeſperee en Lucain au 7. liure:

Ceſte iournee mettra le tort ſur le vaincu.

Et iuger du droit par la cauſe, nõ par l'euenement.

Non, non, mon bel ami, vous equiuoquez. Ce n'eſt point vne bataille qui prouue que le droit ſoit deuenu tort, ains la cauſe: combien que ie confeſſe que l'euenement de la guerre, comme vn iuge equitable, a ſouuentesfois donné la victoire à la partie qui auoit le droit de ſon coſté. *Tite Liue au 2. liure.* Car la cauſe eſt comme vn Cap de bonne eſperance (permettez moy de rencontrer ſur ce promontoire) lequel vous fera paruenir aux riches terres, où vous triompherez. C'eſt à dire, la bonne cauſe vous acquerra la victoire. Et, comme dit *Lucain au liure ſuſmentionné,*

La bonne cauſe fait eſperer Dieu propice.

Item par certaine puiſſance interne & cachee, ainſi que chante *Properce* au 4. liure, eleg. 6.

La cauſe

La cauſe oſte le cœur ou le donne aux ſoldats,
Qui fuyent eſperdus, ſi iuſte elle n'eſt pas.

Le Poëte *Euripides* a auſſi oſé eſcrire en la tragedie d'Erechteus, que

Quiconque meine iniuſte guerre,
Reuient deſconfit en ſa terre.

Cela eſt dit trop preciſement. & nous ſçauons que par fois il en auient tout autrement, par vne fin ſecrette & qui nous eſt inconue.

Au reſte, toutes guerres qui ont pour cauſes & fondemens l'Auarice ou l'Ambition, ſont iniques. Mais qui les pourroit nombrer? Car ſi nous oſons confeſſer verité, la pluſpart des grands ont (dit *Salluſte en ſes fragmens*) pour vnique & ancienne cauſe de guerroyer vne profonde conuoitiſe de Dominer & de Butiner. Et *en ſon Catilina*: ce qui les pouſſe, dit-il, à prendre les armes s'appelle Ambition: & penſent qu'eſtre maiſtres d'vn grand pays, ſoit leur gloire accomplie. Ce mal enuahit preſque ordinairement les grands eſprits,

Deux cauſes de guerres iniques.

L'Ambition.

& les gens de cœur. *Ciceron au premier liure du deuoir.* qui trouue beau de cercher matiere de triompher en toute occasion. *Pline en son Panegyric.* Auquel propos *Iuuenal* escrit en sa dixiesme Satyre, que de son temps,

Au pris d'vne despouille, & d'vne anime forte,
Attachee au haut bout d'vn trophee qu'on porte,
D'vn heaume rompu, de tels guerriers fatras,
Des autres biens du monde on ne faisoit point cas.

L'Auarice. Telles gens donc en veulent à chascun: sur tout à ceux sur qui il y a beaucoup à prendre. *Salluste en ses fragmens.* Ceux sont en grand danger, dit *Tacit. au quatriesme des histoires*, qui ont riere eux l'or & les richesses, principales causes des guerres. Et *Seneque* a escrit bien à propos en son Hippolite; que,

Du gain la fureur meschante,
Et la cholere bouillante,
Ont audacieusement

Violé

Violé le iurement.

Ce qu'il adiouſte de la cholere conuient bien : c'eſt vne des iniuſtes cauſes de la guerre. Car les grands, pouſſez de deſpit ou de haine, empoignẽt ſouuent les armes leſquelles ils deuroyent laiſſer pendues au croc. *Sainct Auguſtin au 22. liu. contre Fauſtus, ch. 74.* condamne toutes ces paſſions deſreiglees en tels termes: vn deſir de nuire, vne affection cruelle de ſe venger, vn cœur bouſſi de rancune, & implacable, vne volonté brutale, enclinant à rebellion, vn furieux appetit de dominer, & autres telles forceneries, ſont les maux qu'à bon droit l'on reprend & condamne es guerres. *Adiouſtez la cholere.*

CHAP. IV.

Exacte conſideration & diſtinction des choſes requiſes en vne guerre iuſte : notamment pour quelles cauſes on doit l'entreprendre.

AInſi donc, Prince, vous fuirez ces meſchans conſeils, & ne vous *Vne guerre eſt iuſte dont l'Au-*

Autheur, la Cauſe, & la Fin eſt iuſte.

enueloperez iamais en guerre, ſi elle n'eſt iuſte. En voulez-vous les marques ? ie les vous preſente diſtinctement. La guerre eſt iuſte, dont l'Autheur, la Cauſe, la Fin eſt iuſte.

Le droit des armes n'apartient qu'au Souuerain.

1. *L'Autheur* en eſt iuſte, quand c'eſt le Souuerain qui la decerne. Car pour certain il n'eſt pas loiſible à chaſcun d'ouurir les portes de la Guerre: mais ainſi que dit *S. Auguſtin*, diſputãt *contre Fauſtus*, l'ordre naturel accommodé au repos de la ſocieté humaine porte cela, que l'authorité & l'arreſt de la leuee des armes apartiene au Souuerain. Ou bien à ceux qui en chaſcun Eſtat public ont en main la Souueraineté. A ceſte cauſe *Platon au 12. liu.* declaire coulpable de crime capital le particulier qui, ſans ordonnance du public, aura fait paix ou guerre.

Ou à ceux qui tienent la Souueraineté.

La cauſe defenſiue eſt touſiours licite.

2. La *Cauſe* iuſte regarde la *Defenſiue* & l'*Offenſiue*. Quant à la Defenſiue, l'on n'en diſpute point. *Ciceron, au plaidoyé pour Milo*, dit, que la guerre en laquelle on ſe defend auec les armes contre l'aſſaillant eſt non ſeulement

ment iuſte, mais neceſſaire auſſi. Il adiouſte, que la raiſon a touſiours enſeigné aux hommes ciuiliſez, la neceſſité aux barbares, la couſtume aux peuples, & Nature meſme aux beſtes brutes, d'employer tout ce qui eſt en leur puiſſance pour repouſſer arriere de leur corps, de leur teſte, de leur vie, toute violence qu'on pretend leur faire.

La *Defenſiue* eſt double, c'eſt à dire concerne & vous & autrui. *Vous*, quād vous repouſſez loin de vous & des voſtres l'outrage qu'on pretend vous faire: & qu'auec les armes vous garantiſſez la liberté, la patrie, vos peres, meres, &c. *Salluſte.* *La defenſiue concerne vous,*

Autrui, en deux eſgards, aſçauoir ou vos alliez, ou quelques autres à qui l'on fait tort. *Ciceron* parloit des alliez *au 3. li. de ſa Rep.* quand il diſoit qu'vn Eſtat bien gouuerné n'entreprend guerre, ſi ce n'eſt pour garder ſa foy, ou pour ſa cõſeruatiõ. Il y va de voſtre foy, qui vous cõmande auſſi de ſecourir ceux auec qui vous auez fait allian- *Et autrui, aſçauoir les alliez.*

ce defensiue. Pourtant *Aristote, en sa Rhetorique à Alexandre*, arreste, Qu ceux qu'on outrage, doyuent prendr les armes pour se defendre, pour gar der aussi leurs parens, amis & bienfai teurs: item, pour secourir leurs allie que l'on offense.

Les Oppressez.

Il y a mesme raison au regard d ceux à qui l'on fait tort, cõme si quel que extreme & du tout insupporta ble tyránie les presse, le lien commun de la societé humaine semble vou pousser comme par force à donner se cours. Car, ainsi que remarque *Cic. a 1. liu. du deuoir*, celui qui ne s'oppose & ne resiste, quand il peut, à l'outrage n'est pas moins en faute, que s'il auoi abandonné son pere & sa mere, sa pa trie, & ses alliez. Et *S. Ambroise, en ses li ures du deuoir des Chrestiens*, escrit que la Vaillance qui auec les armes au poin garde le pays contre les inuasiõs d'vn ennemi estranger, ou qui defend les foibles, ou ses alliez contre l'effort des brigands publics, est vne Iustice a complie.

Sous umbre

Telle est la licite & legitime De fensiue

fenſiue. Contenez vous dedans les bornes d'icelle : prenant bien garde que ſous couleur de garder les autres vous ne remuyez les pieds & mains mal à propos, vſurpant ce qui ne vous apartient pas. Ce que les Romains ont fait, comme *Ciceron* l'auouë franchement *au 3. liure de la Repub.* Noſtre peuple, dit-il, s'eſt rendu deſia maiſtre de tout le monde, en ſouſtenant les querelles de ſes alliez. Ils firent mal, & ne faut pas les enſuyure.

De defenſiue il ne faut pas vſurper l'autrui.

Quant à l'Offenſiue, elle eſt licite & iuſte, mais toute Offenſiue n'a pas veritablement ce nom. Elle ſe fait à deſcouuert, quand vous reprimez vn outrage à vous fait, & par le droit des gans repetez ce qui vous apartient. Car, teſmoin *Ciceron au 1. liu. du deuoir*, le premier article de Iuſtice eſt, que nul n'endommage perſonne, ſi premierement on ne l'a outragé. Vous entendez ici vne exception. Si doncques quelqu'vn a raui & pris vos biens, ou voſtre droit, prenez les armes : toutesfois auec ceſte condition, que, ſelon la procedure ancienne,

L'Offenſiue eſt iuſte, quãd vous venget vn outrage, & ſelõ le droit des gẽs repetez ce qui vous a eſté mal pris, apres auoir recerché la voye de iuſtice, qui va deuãt celle des armes.

vous enuoyiez premierement par vn heraut redemander clairement ce qui vous apartient. Et combien que vous ayez esté intereſſé, ſi ne deuez vous eſmouuoir incontinent la guerre, encores qu'elle ſoit iuſte: ains y ayant (dit *le meſme Ciceron*) deux manieres de combatre; l'vne par eſtrif de paroles, l'autre par force & à coups de main: la premiere, propre à l'homme, la deuxieſme aux beſtes brutes: ſi l'on ne peut s'aider de l'vn, il faut recourir à l'autre.

Notez ce trait, pource que quand quelqu'vn eſt preſt de ſe ſoumettre à iuſtice, il faut poſer les armes, ſelon la ſentence d'Archidamus roy de Sparte, enregiſtree *au premier liure de Thucydide*, en ces termes: C'eſt choſe illicite d'eſmouuoir guerre contre celui qui ſe preſente pour eſter à droit & ſatisfaire, comme s'il eſtoit ennemi. Mais s'il refuſe & detient ce qu'il a vſurpé: que pourroit-on faire contre la force, ſinon y apporter la force? *Ciceron au douzieſme liure, epiſtre dixieſme.* Alors vaille ce que dit *Tite Liue*, *au liure on-*

ure onzieſme; La guerre eſt iuſte pour ceux à qui elle eſt neceſſaire, & les armes ſont licites aux perſonnes auſquelles l'on ne laiſſe eſperance quelconque ſinon es armes.

S'il eſt loiſible de courir ſus aux Barbares & infideles.

Outreplus, y a vne ſorte d'Inuaſion qui ſemble legitime, & ſans outrage quelconque, comme quand il eſt queſtion de Barbares, infideles & meſcreans : ſur tout quand leur puiſſance les rend redoutables, & qu'ils ſe ſont ia emparez de l'autrui, ou s'efforcent de le faire. La cauſe en cela eſt, vne iuſte oppoſition au mal, & vne neceſſaire reprimẽde. Auquel propos *Sainct Auguſtin* diſoit fort proprement *en l'epiſtre cinquieſme* : Celui eſt vaincu pour ſon bien, à qui l'on oſte la licence de mal faire. Et *au traité des paroles du Seigneur* : Entre les vrais Chreſtiens, dit-il, les guerres nẽ ſont point pechez, leſquelles ne ſont point entrepriſes par auarice ou cruauté, mais par vn ſincere deſir de ramener la paix, afin que les mauuais ſoyent chaſtiez, & les bons ſoulagez.

Il est requis auſſi que la fin à laquelle vous prete-dez ſoit bonne.

3. Ie meſpriſe les autres cauſes, ou pretextes: & pour le regard de la *fin* ie di qu'en vne bonne cauſe elle peut eſtre mauuaiſe. Comme, ſi vous n'auez autre but ſinon de vous venger ou faire parler de vos proüeſſes, ou eſtendre vos limites: vous faites mal. Si vous voulez que vos armes ſoyent nettes, ne tendez par icelles qu'à la tranquillité & protection de l'Eſtat. Entreprenez tellement la guerre (dit *Ciceron au 1. liure du deu.*) que l'on voye voſtre intẽtion n'auoir eſté autre que de cercher la paix. Et *Salluſte* diſoit à *Cæſar*, que les ſages fõt la guerre pour auoir paix, & ſupportent le trauail ſous eſperance de trouuer repos.

Ceſte fin doit eſtre Paix & repos.

CHAP. V.

1. *Il faut commencer les guerres prudemment.*

2. *Brief diſcours des choſes que l'on doit conſiderer auant que partir, pour n'eſtre point eſtimé temeraire.*

Autant

AVtant qu'il m'a eſté poſſible, ie vous ay tiré arriere de l'Iniuſtice. maintenãt ie veux vous eslongner auſſi de Temerité. Car encores qu'vne iuſte occaſion ſe preſente, ie ne ſuis pourtant d'auis que vous empoigniez tout ſoudainement les armes. C'eſt vn afaire important entre tous autres: il requiert meure & lente deliberation. Sachez (dit *Salluſte en ſon Iugurtha*) qu'il n'y a guerre ſi faſcheuſe, en laquelle il ne ſoit bien aiſé d'entrer, mais l'iſſue en eſt preſque impoſſible à trouuer: & n'eſt pas au pouuoir d'vn meſme homme d'en voir le commẽcement & la fin. Comme vous pouuez sãs difficulté deualer en vn puits, non pas en remonter: autant en faut-il dire de la guerre, que le plus couard du monde ſçaura bien entamer: mais on ne poſe les armes, ſinon quand il plait aux plus forts: ſelon l'auis du *meſme auteur*.

1. Il eſt biẽ aiſé de ſe fourrer es guerres.

Pourtant, ſi vous eſtes ſage & auiſé, conſiderez tout ce qui peut auenir en la guerre contre vos deſſeins, auant que d'empoigner les armes. *Thucydide*

2. Diſcours des penſees qui doyuẽt preceder.

au premier liure.

Le douteux hazard de la guerre.

1. Repreſentez à voſtre eſprit vo forces, la puiſſante reuolution des a faires humaines, & le hazard des ar mes iournalieres. *Tite Liue, au trentieſ me liure.* Il y aura d'vne part & d'autr du fer eſmoulu, & des corps ſuiets à e ſtre bleſſez. Il n'y a partie en la vie hu maine, où les euenemens ſoyent plu incertains qu'en la guerre. Et comm chantoit *Seneque* en ſa Thebaide,

Quand auec toy tu trainerois
Toutes les forces de la Grece,
Et cent bataillons tu verrois
Rengez ſous ta dextre maiſtreſſe:
Le ſort des armes, nonobſtant,
Se trouue touſiours inconſtant.

La reuolution & inconſtance au fait des armes particulieres.

Le hazard roule par toutes les afaire humaines, ſur tout il a vn merueilleu credit parmi celles de la guerre. *Ti Liue au 9. liure.* Pour ceſte cauſe, enco res que vos moyens ſemblent aſſe forts pour vous ſouſtenir, ſi ne deuez vous pas quitter le certain pour l'in certain. *Salluſte en ſon Iugurtha.* Et com me adiouſte *Seneque* en ſon Oed pus,

C'e

C'eſt vn effort treſ-dangereux,
D'esbranler vn Eſtat heureux.

Il ne faut iouer en vn coup à tout perdre.

2. Que vous ſert de peſcher, comme on dit, auec vn hameçõ d'or? *Suetone en Auguſte au 25. chap.* Les biens & honneurs acquis & eſperez peuuent en vn inſtant eſtre renuerſez par la perte d'vne bataille. *Tit. Liue au 30. liu.*

Ains penſer aux miſeres de la guerre.

3. Adiouſtez la conſideration des maux qui ſuruienent neceſſairement en toute guerre, dont non ſeulement la venue, mais auſſi la ſeule apprehenſion eſt lamentable. *Ciceron au plaidoyé pour la loy Manilia.*

Entreiceux ſont le ſaccagements des payſans.

L'on ne reſpecte plus le plaiſant labourage:
La terre giſt deſerte, à cauſe du rauage
Fait chez les payſans, qu'on emmeine autre part:

Les violemens. & horribles inſolences.

Ce dit *Virgile*, au premier liure des Georgiques. Et *Seneque* en ſon Hippolyte,

Les forfaits, ſans ceſſe, ni fin,
Rodent de voiſin en voiſin:
Et n'y a crime ni ordure
Qu'on ne pratique, & qu'on n'endure.

Les meurtres & carnages.

D'auantage, quel marché y fait-on
ſang humain? quels meurtres? qu
carnages? Eſcoutez le poete Lucai

Les meurtres ſont commis dans les te
ples ſacrez,
Et les piliers ſont teints du ſang
maſſacrez.
Sans qu'ait de rien ſerui leur petit
grand aage.

Et *Silius* au premier liure,

On ſçait ce qu'entreprend l'eſpee enſ
glantee,
Es mains d'vne rancœur dedans le c
entee.

Il y a outre plus les maux particuliers.

4. Ce ſont maux publics, que ſe
ce ſi vos maux particuliers y ſont
ioints? penſez-y. vous eſpuiſez vos
fres, employant tous vos denier
l'entretenement des ſoldats. *Tacit*
1. *des hiſtoires.*

Vous vous expoſez aux dangers
aux calomnies: d'autãt qu'il n'y a r
tant capable de diſcours & de ma
gnité que la guerre. *Quintilian en*
declamations. D'auantage, *Thucydide*
crit *au cinquieſme liure*, que, la gue
eſtant ouuerte, force eſt, que ceux
manie

manient les afaires ſoyent accuſez & taxez, à cauſe des pertes qui ſuruienent. Il y a vne autre treſinique condition remarquee par *Tacitus en la vie d'Agricola*: c'eſt que tous s'attribuent l'honneur des heureux exploits: quãt aux malheurs, on les imputeau chef, & non à autre.

Si vous conſiderez attentiuement toutes telles difficultez, auouërez-vous pas, qu'vne guerre, quoy que iuſte, eſt deteſtable? comme dit *S. Auguſtin au 19. liu. de la Cité de Dieu*. Sur tout en vn prince debõnaire & Chreſtien, lequel ſuiuant le commandement de Dieu tient le ſang d'vn de ſes ſuiets auſſi cher que le ſien propre, & ſçait qu'vn homme ne doit pas ainſi prodiguer la vie de ſon ſemblable. *Seneque en ſes epiſtres.*

A cauſe de telles difficultez toute guerre eſt redoutable.

Meſpriſez donc les furieux conſeils de ces flambeaux de guerre qui ſont autour de vous. En ce rang quelquesfois ſe trouue la Nobleſſe, de qui, comme touche *Tacit. au 6. des Annales*, la paix augmente la ſeruitude.

Pluſieurs y pouſſent les Princes, aſſauoir Quelques vns de la Nobleſſe.

Le plus ſouuent certains audacieux

Les auda-

cieux & brouillons.

& brouillõs ſe meslent de pouſſer le Souuerains dedans ce feu :& vous d riez que tels hommes ſont nez pou ne laiſſer iamais ni eux ni les autres repos. *Thucydid. au* 1. *liure.*

Les Eſtrãgiers ou Bannis.

Par fois auſſi, des Eſtrangers o Bannis, qui apuyez ſur certaines eſp rances ou apprehenſions pouſſen aux armes celui qui eſtoit en brans de les laiſſer. Car, ſelon que *Luca* chante au 1. liure,

Sous pretexte du bien public: mais en effect pour leur particulier.

Chacun eſt emporté par les propres paſſts
De ſes affections dans les cruels comba

Ce ſont ſes affections & les conſider tions de ſon particulier, non point d voſtre ni du public, qui l'y pouſſen Pourquoy vo⁹ fierez vo⁹ à telles gẽ Souuenez vous, ſuyuant l'admon tion de *Tacitus au* 3. *des hiſtoires*, qu'e ces matieres là, chaſcun ſe meſle d'e dire ſa raſtelee; mais quand il faut v nir aux mains, le nez ſaigne à la plu part. Il ne faut qu'vne baſtonnad pour amortir toute l'ardeur de c fendans, qui du commencement pr mettoyent d'aller petarder la pri

Il faut les rebuter.

cipa

cipale porte de l'ennemi,& deuoyét deſpeſcher en vn matin tout ce qui entreprendroit leur faire teſte. *Le meſme Tacitus* les marque ainſi *au premier liure de ſes hiſtoires.*

Ne ſoyez haſtif à les croire:ains repouſſez tous ces cauſeurs auec le bouclier d'vnè ſentence de *Pindare*, rementue par *Stobee*, au Sermon 167.en ce ſens,

Le nom de la guerre eſt beau:la choſe en eſt treslaide.

La guerre eſt douce à ceux
Qui ne l'ont pas taſtee:
Mais à qui l'a gouſtee
Heriſſent les cheueux,
S'il void luire vne eſpee.

Souuenez vous de ceſt heureux & treſgrand Empereur Auguſte, qui (teſmoin *Suetone au vingtieſme chapitre de ſa vie*) ne fit iamais guerre à peuple quelcõque ſans cauſes iuſtes & neceſſaires. Marquez ce mot *Neceſſaires*. A la miene volonté que ie puiſſe imprimer en vous ceſte penſee; que ſans auarice,ſans appetit de vengeãce, vous demeuriez paiſible & à requoy, vous ne prouoquiez ni ne craigniez perſõne. Ce vous ſera beaucoup plus de

Il ne faut venir là que par grande neceſſité.

Et ſage eſt celui qui fuit les dã-

gers & l'ef fuſion du ſang hu- main.

contentement, que de remuer vo
Eſtat,& celui d'autrui, entre eſper
ce & crainte: & de venir à ces d
extremitez,ou de perir vous meſm
ou(qui n'eſt pas choſe moins miſ
ble entre les gens de bien) de f
mourir les autres. *Tacit.en ſa Germa
& au* 1.*liu.des hiſtoires. Pline en ſon P
gyric.*

CHAP. VI.

*Pour faire la guerre, il faut vn A
reil,des Hommes, & des.Conſeils.L'A
reil conſiſte en Argent,Viures,& Arme*

Trois choſes requiſes pour faire la guerre.

VOus auez mon auis ſur l'en
priſe de la Guerre. Ie vien m
tenant à la maniere de la faire.
quoy ie conſidere, ou pluſtoſt ie c
re trois choſes,aſçauoir l'Apparei
Hommes,les Conſeils.

Que c'eſt de l'Apareil, & en quoy il conſiſte.

I'appelle *Appareil*, les choſes ne
faires à tout vſage de la guerre, c
me ſont les deniers, les viures, le
mes. Car ſi vous n'auez fait proui

de

de ces choſes lõg tẽps au parauant, en vain penſez vous à mener les mains. Il conuient premierement faire ſes apreſts, puis ſe mettre en beſongne, dit *Quintil. au liure 12. de ſes Inſtitutions.* Ou pluſtoſt, ſelon que *Publius* propoſe en ſes enſeignemens,

Il le faut faire deuãt la guerre.

De longue main à la guerre t'appreſte,
Afin d'auoir la victoire plus preſte.

Car ſi la guerre eſt commencee, cela eſt incommode ou hors de ſaiſon: d'autant que, ſuyuant l'auis de Pericles, le plus prudent capitaine d'Athenes, les forces & aides amaſſees d'heure ſouſtienent bien plus aiſément la guerre que les violentes exactions. *Thucyd. liu. 1.* Il faut dõc, ſi l'on en croid *Vegece au 3. liu. ch. 3.* premier que prendre les armes, que le ſage Prince ait ſoigneuſement prouueu aux forces & deſpenſes requiſes.

Durãt laquelle les exactions ſont odieuſes ou perilleuſes.

1. Principalement aux *Deniers*, ſi neceſſaires; que, comme les medecins monſtrent que les hommes ne peuuent marcher s'ils n'ont des nerfs: auſſi la guerre ne peut auãcer ſans ces aides-la, qui lui donnent mouuement

L'Argent eſt l'eſprit vital de la guerre.

& vie. Ie tien pour oracle ce qu'escrit *Thucydide au 2. liure*, que les afaires de guerre pour la pluspart s'effectuent par conseil, & à force d'argent. Et de fait, si vous y prenez garde, ainsi qu'adiouste *le mesme* historien, La guerre ne se fait point principalement auec les armes, mais à l'aide des frais & despẽses qui rendent les armes pointues & tranchantes.

Il rend les armes irẽchantes

Les viures sont du tout necessaires.

2. I'ai plus amplement monstré au neufiesme chapitre du quatriesme liure, combien l'argent a d'efficace. Les *viures* ne sont pas moins necessaires: veu que l'on ne sçauroit vaincre ni subsister sans cela. A l'oppositе, qui ne fait prouision de farines & d'autres necessaires munitions, il est desfait sans coup ferir, ce dit *Vegece, au 26. cha. du 3. liure.* Il adiouste au 3. chap. de ce mesme liure, que l'on peut à temps remedier aux autres difficultez: mais quant au fourrage, & aux viures de l'armee, il n'y a point de remede en cas de necessité, si au parauant l'on n'en a fait amas & reserue.

Pour l'armee en cã-

Il faut donques les serrer, tãt pour l'armee

l'armee qui eſt en cãpagne, que pour les garniſons: donnant ordre que les ſoldats du camp n'ayent diſette, & que ceux qui gardent les fortereſſes ſoyent munis de tout ce qui leur eſt tant neceſſaire, pour en ſouſtenir vn plus long ſiege. *Tacit. en la vie d'Agricola.* Sur ce poinct i'admire la diſcipline des Romains, laquelle pour les deux effects ſuſmentionnez auoit en pluſieurs villes des magaſins, où eſtoyent reſerrees les prouiſiõs de toute l'annee, comme tonneaux de vinaigre, bleds, lards: item de l'orge, & de la paille. *Capitolin en la vie de Gordian.* Au contraire i'accuſe grandement la nonchalance du iourd'hui, où la diſette ſe trouue preſque ordinairemẽt ſi grande es armees, que les gens de guerre ſont reduits au deſeſpoir. Or, comme eſcrit *Caſſiodore en la 13. epiſt. du 4. liu.* vne armee qui ieuſne ne ſauroit point eſtre contenue en diſcipline. Et, comme diſoit Alexandre Seuere, au rapport de *Lampridius*, Vn ſoldat n'a apprehenſion de rien, ſinon quand il eſt en bon equipage, bien ar-

pagne, & pour les garniſons.

Mais la diſette rend le ſoldat intraitable.

mé, bien chauſſé, bien refait, & chargé d'vn peu d'argent.

Magazin d'armes eſt neceſſaire.

En troiſieſme lieu, i'ay mis les *Armes*. I'enten par cela que le Prince ait quelque Arſenal, où il y ait des armes pour equipper certain nombre de gens de pied, & de cheual, item des pieces de batterie, des engins de guerre, des poudres, boulets, & autres telles choſes, que noſtre aage ou le precedent a inuẽtees. I'adiouſte des vaiſſeaux pour la mer auec tout leur equipage, ſi le pays des Princes eſt maritime & a des ports. Car ces apreſts ne ſe font pas aiſément à l'improuiſte: & quand vne fois l'on en a fait prouiſiõ, outre ce qu'ils ſeruent pour les neceſſitez de la guerre, ils empeſchẽt principalement qu'il n'y a point de guerre. Et comme dit *Tite Liue*, *au troiſieſme liure*, Nul n'oſe agacer ni outrager vn Royaume ou autre Eſtat, qu'il ſçait eſtre preſt & prompt à ſe reuenger. Item, au 2. *liu.* Qui deſire la paix, apreſte la guerre.

Item de vaiſſeaux & d'equipage de marine.

Cela fait que le Prince eſt redouté & paiſible.

CHAP.

CHAP. VII.

Deux ſortes de gens d'armes ſont neceſſaires pour guerroyer: les Gens de cheual, & les Pietons. Qui ſont ceux qui ſeruent le plus.

PAR les hommes i'enten, *vne multitude armee, propre à aſſaillir ou à ſouſtenir d'autres aſſaillans.* Ie la diuiſe en Gens d'armes, & en Capitaines. Les Gens d'armes, en gens de cheual & de pied. Car il en faut des vns & des autres. C'eſt d'eux que procede l'execution de toutes entrepriſes de guerre: &, ſans eux, les plus hauts deſſeins s'en vont en fumee. *Tacitus, au premier des hiſtoires.*

Des gẽs de guerre.

Diſtinguez en Cauaiiers & Pietons.

On diſpute, qui ſont les plus neceſſaires. Polybe (excellent hiſtorien, tant aux afaires guerrieres que politiques) ſemble plus eſtimer les gens de cheual, & leur attribuer la principale force pour obtenir victoire. Mieux vaut, ce dit-il, *au 3. liure*, pour bien faire la guerre, auoir autant de pietons la moitié que voſtre ennemi, & le ſur-

Les gẽs de cheual ſẽblent auoir auantage ſur ceux de pied.

passer en nombre de gens de cheua
que venir aux mains contre lui aué
forces en tout & par tout esgales.

Mais seule mẽt au cõbat. Durãt toute la guerre, les pietons seruent plus.

I'accorde qu'ainsi est, quand il fau
combatre: mais ie le nie au regard d
la guerre considerée depuis le com
cement iusques à la fin. En ce cas
prefere les gens de pied à ceux d
cheual. Car s'il faut defendre ou a
saillir quelques places, la Caualer
n'y fait gueres, non plus qu'es lieu
montueux ou estroits. *Tacit. en sa Ger
manie* a bien veu cela, & l'a ramente
au lecteur vigilant. Car parlant de
Cattiens, qui habitoyent es enuiron
du Landgrauiat de Hesse, Toute leu
force, dit-il, consiste en pietons. Il ac
iouste, Vous diriez que les autres pe
ples vont à la guerre: mais que le
Cattiens marchent au combat.

Les pietons sont tres-seurs en ba taille.

Mais pourquoy tient-on les pie
tons plus foibles es combats? Peut e
stre n'ont-ils pas si tost fait: ils beson
gnent toutesfois plus asseurémen
Car, au rapport du mesme *Tacit.* c'e
le fait des forces de cheual de gaigne
bien tost la victoire, & de la perdr

bie

bien toſt auſſi. I'oſe dire auec le meſme auteur *au 3. des hiſtoires*, qu'ils ſouſtienent aiſemẽt le choc & la fouldre de la cauallerie, s'ils ſont bien cõduits & munis d'armes propres. *Ariſtote*, iuge competant de cela, voire de toutes autres choſes, en parle en meſme ſens *au 5. liure des politiques, ch.* 15. Les gens de pied ne ſeruent de rien (dit-il) s'ils marchent en deſordre. Or l'adreſſe & ſcience de bien dreſſer les bataillons eſtoit ignoree des anciens : au moyen dequoy toute leur force conſiſtoit en cauallerie.

Et moyennant qu'on les range & conduiſe bien, ſont teſte aux gẽs de cheual.

Sachez, que l'infanterie a touſiours eſté la plus eſtimee entre ceux qui ont eu vne façõ de guerroyer louable & bien dreſſee: au contraire, entre les peuples farouches & non diſciplinez, on a fait plus d'eſtat de la Cauallerie. La diſcipline & la raiſon n'ont pas ſans profit auancé l'infanterie: pource qu'elle eſt plus preſte, ioint qu'on entretient auec moins de deſpenſe vn grand nombre de gens de pied, qu'vne petite troupe de gens de cheual. *Vegece, au 2. liure, chap.* 1.

Les pietons eſtimez entre les peuples belliqueux & ſages.

Plus aiſez à entretenir.

Ie conclu de ce que dessus, tout bien considéré, que les gens de pied sont la principale force d'vne armee. *Taci. en sa Germanie.*

CHAP. VIII.

1. *Il faut que les gens de pied & de cheual soyent bons: autrement le grand nombre & rien c'est tout vn. L'Eslite & la Discipline les rendent tels.*

2. *Du mespris de la discipline militaire en ces derniers temps, & iuste complainte sur ce desordre.*

1. Il faut que les gẽs de guerre entendent bien leur mestier.

VOila quãt aux differences qu'on considere entre les gens de guerre: ce qui est autant que rien, s'ils ne sont propres à ce mestier. Dequoi sert vn ramas de plusieurs milliers d'hommes à pied & à cheual, si ce sont gens couards, mal adroits, & vne racaille inutile? Aprenez, que cela n'est autre chose qu'vn fardeau nuisible, qui n'a point de conuenable mouuement. *Seneque, au sixiesme liure des biensfaits, chapitre 31.* C'est plustost vn empeschement

Sans se soucier s'ils sont en grãd nombre. C'est assez qu'ils soyent bõs.

chement, qu'vn ſecours. *Tite Liue, au neufieſme liure.* A ce propos, *Syneſius* diſoit en l'epiſtre 79. que la guerre a beſoin de mains, non pas de noms en nombre. Oſtez moy ces fanfareurs & faiſeurs de monſtres que le ſot vulgaire admire tant: puis qu'en tout cõflict ce n'eſt pas la multitude, mais la valeur, qui ſert. *Vegece au 1. liu. chap. 8.* De fait en pluſieurs bataillons il n'y a que peu d'hommes qui mettent l'ennemi en route. *Tacitus au 14. des Annales.*

Il faut donc venir à la vaillance: c'eſt que vous ayez des ſoldats bien dreſſez & courageux. ce que vous n'obtiendrez iamais, que par le moyẽ de ces deux aides, que i'appelle Eslite & Diſcipline: l'vne ſeruant à les aſſembler, l'autre à les contenir en deuoir. Sur ce, ie preuoy que mes enſeignemens ne ſeruiront qu'à monſtrer ce qu'on deuroit faire, mais qu'on ne fait pas.

Que ferai-ie? Ie regarde d'vn œil larmoyant la gendarmerie du iourd'hui, qui nous fait rougir & pleurer, *2. Contre la corruption de la diſcipline militaire*

faire en ce temps. mocquer & meſpriſer de l'ennemi. Pourtant ſuis-ie contraint de parler franchement, & fleſtrir deuant tous ces opprobres de guerre, voire les repreſenter au vif : nõ pas pour iniurier, mais pour medeciner noſtre ſiecle.

On fait amas de vautneans. Premierement, quãt à *l'Eſlite*, il n'y en a forme quelconque entre nous. En lieu de choiſir les ſoldats, on les achete. On propoſe certaine paye de quelque legere ſomme par mois. au ſon du tambour, quelques auãturiers qui ne s'entreconoiſſent nullement, & ne ſçauent que c'eſt de la guerre, commẽcent à s'aſſembler: racaille des villes, cõme *Curtius* les qualifie au 9. liure qui, à cauſe de leur diſette & de leurs desbauches ne peuuent plus ſinon acheuer de ſe perdre. *Tacitus au troiſieſme liure des Annales* : gens acouſtumez à brigandages, de nulle valeur quant au fait de la guerre. *Egeſipp. au quatrieſme liu, chapitre quatorzieſme.* Et pour dire en vn mot, grands vãteurs, habiles pillards, gourmands inſatiables, prompts à la fuite, extremement vilains & diſſolus. *L'auteur de la harangue*

Gens du tout corrõpus.

gue qui eſt attribuee à Salluſte contre Ciceron.

La pluſpart ſont tels, non pas tous. Mais ceux qui ont quelque choſe de bon, & vienent à ſe mesler parmi ces ordures, en ſont incontinent infectez. Voila quant à l'Eslite.

Au regard de la diſcipline, nous n'en retenons ni la forme, ni pas meſme les traits plus groſſiers. *Ciceron au 5. liure de la Republique.* Et comme iadis les vns ſe portoyent modeſtement & vertueuſement à l'envi des autres: auiourd'hui c'eſt à qui ſera le plus inſolent & le plus inſupportable. *Tacitus, au troiſieſme des hiſtoires.* Il n'y a que deſordres, gourmandiſes, yurongneries & paillardiſes entre eux: nulle face de diſcipline ni de camp. *Le meſme, au liure onzieſme.* Et, *au troiſieſme*, il adiouſte, parlant de certains de ceſte qualité, qu'ils ne ſe trouuoyent en leurs quartiers, ni preſts auec leurs armes: mais vagabondoyét les mains ſur les hanches par les rues, fort redoutez de leurs hoſtes. *Au quatrieſme liure*, Ils ſe desbordent, dit-il,

Sans aucune diſcipline.

Inſolens, qui iouent à pis faire.

Qui ne ſont redoutez que de leurs hoſtes.

en toute dissolution, en banquets excessifs, en ieux & desbauches qui durent toute la nuict. *Curtius au 7. liure* les depeint, disant, qu'ils se font aporter des verres plus grands que d'ordinaire, & en enuironner la table, sur laquelle ils desfont desia Alexandre le grand auec toute son armee : magnifians leurs forces, & foulans du pied le petit nombre de leurs ennemis.

Qui suiuēt le monde à table.

Mais quelle honte! quand ce vient à iouer des cousteaux à bon escient, ils n'ont ni cœur, ni oreilles, ni langue. Et leur conuient ce que dit *Homere au 15. liu. de l'Iliade,*

Et fuyent à la descouuerte de l'ennemi.

Le cœur leur tombe à tous sur les talons.

Et pour les bien qualifier, ce sont lieures morionnez, qui ont bien quelque force pour saccager le plat pays, proche d'eux, pour brusler les maisõs, pour emmener le bestail: mais quand il faut combatre en bataille rengee, ils n'ont plus de mains. *Tite Liue, au vingt-huitiesme liure.*

Hardis picoreurs: tardifs, & poltrons combateurs.

Estans si mal choisis, si mal instruits, il ne tienent pas à grand honneur d'emporter la victoire, ni à deshonneur

honneur de prendre la fuite. *Tacitus, au ſecond des hiſtoires.* Pour dire en vn mot que c'eſt de nos gens de guerre d'à preſent, ſuiuant la deſcription que *Salluſte* en fait en sõ *Iugurtha*, chaſque armee ſe trouue plus habile à mener la langue que les mains: butinant ſes propres compagnons, puis deuenant la proye de ſes ennemis.

CHAP. IX.

De la leuee des gens de guerre. Sçauoir s'il faut preferer les ſoldats eſtrangiers à ceux du pays. Raiſons pourquoy les domeſtiques & naturels doyuent eſtre plus toſt choiſis & leuez que les autres.

IL n'y a homme qui ne voye que tout ce que nous venons de propoſer & mettre en auant eſt deshõneſte, que c'eſt l'aneantiſſement de tout bõ ordre, & la ruine & perdition de l'Eſtat. C'eſt à vous, Prince, d'y porter la main, pour reformer tout: attendu que, ſelon le dire de *Vegece* au premier liu. cha. 28. voſtre deuoir requiert

Le deuoir du Prince eſt, de reformer tels deſordres.

que pour le ſalut public vous inuentiez choſes nouuelles, & reſtabliſſiez les anciennes.

Ainſi donc faites valoir ces deux choſes que i'ai remarquees: l'Eslite & la Diſcipline, qui ſont les deux fondemens ou apuis de la droite & vraye façon & maniere de guerroyer. I'appelle Eslite, *le choix que vous faites auec iugement de ceux d'entre vos ſuiets qui ſont propres à porter les armes.* I'adiouſte expreſſement, qu'ils ſoyent de vos ſuiets: d'autant que ie ne puis accepter ni approuuer ceſte ſolde d'eſtrangiers: & quel choix y a-il en vn tas & amas de gens inconus? Ie confeſſe que ceſte maniere de faire eſt paſſee en couſtume: mais ſans Raiſon, à laquelle ie donne audience, & prefereray touſiours de beaucoup le ſoldat de voſtre pays à l'eſtrangier.

Et conuient remettre au deſſus l'eslite des hõmes.

Preferant au choix les ſoldats naturels, aux eſtrangiers.

Les raiſons ſont, que bien ſouuent les Eſtrangiers ſe trouuent deſloyaux, & pour vne plus grande paye, que l'ennemi leur offrira, ſe deſpouillerõt de toute equité & droiture, ce dit *Tacitus.* Le commun dire, ramentu par *Lucain*

Pource que les eſtrangiers ſe nõ ſtrent deloyaux bien ſouuent.

Lucain, a lieu entre eux.

Ils ont les mains à vendre: & là leit
se traict,
Ou plus riche loyer l'aduersaire des-
cœuure.

Les meſmes ſont rebelles : n'aimans point d'eſtre commandez ni gouuernez, ains de faire toutes choſes, comme la teſte leur chante. *Tacit. au 4. liu. des hiſt.* Voire bien ſouuent quand les afaires ſont en brãsle, & qu'il eſt queſtion de tout perdre ou gaigner. *Le meſme au 1. liu. des hiſt.* *Impatiens & rebelles.*

Quand vous les verrez tempeſter & ſe mutiner, ou meſmes, quand on eſt au combat, ſe retirer, s'enfuir honteuſement, ſans ſe ſoucier d'honneur, ni de reſpect enuers les chefs : ne vous en esbahiſſez pas. il n'y a feauté ni amitié qui les tienne, pour deuoir ou vouloir employer leur vie pour maintenir vne domination qui leur eſt eſtrangere. Au moyen dequoy preſque ordinairement ils ſont plus de bruit que de mal. C'eſt ce qu'en diſent *Tacit.* au 1. des Annales, en la vie d'Agrico- *Couards, infideles & nullement amis.*

combat : se presentant aux premiers rangs, la poictrine franchement exposee aux coups, de peur que les enseignes de son chef d'armee ne reculent. Car aussi l'on void de nature ceste resolution au cœur presque de tous les peuples & habitans des villes, d'aimer & de conseruer soigneusement leurs Princes & magistrats. *Seneque, au premier liure de la Clem.* Mesmes il y a des peuples viuans sous le gouuernement monarchic, qui reuerent le nom royal, non moins que le nom de Dieu. *Curtius, au* 10. *liure.*

Plus affectionnez enuers leurs Souuerains

Finalement, le soldat du pays est plus modeste : il reuere sa demeure, & respecte le lieu de sa naissance. Tellement que ie suis d'auis que les soldats nez chez vous soyent totalement preferez à ceux de dehors. *Curtius, au* 10. *liure.*

Et enuers leur patrie.

Toutesfois il ne faut pas reietter entierement les estrangiers : notamment lors qu'vne necessité extreme suruient, quelque puissant ennemi se iettant sur vos bras : lors ie conseilleroy d'enuoyer vers les voisins deman-

Quelquesfois les estrangiers & mercenaires sont vtiles.

der ſecours pour argent. I'enten du ſecours : c'eſt à dire, que les forces de l'armee ſoyent compoſees de vos gẽs, tellement que les eſtrangiers n'en facent pas le corps, mais en ſoyent vn membre.

Pourueu qu'ils ſoyẽt en petit nõbre.

Selon *Tite Liue, au vingteinquieſme liure,* les ſages chefs doyuent touſiours bien prendre garde, & les exemples paſſez les peuuent faire ſages de celà, de ne point appeller tant de forces eſtrangeres, qu'ils ſoyent contraints leur laiſſer la maiſtriſe, ains faire en ſorte que leur principale puiſſance & le gros de leur armee ſoit de leurs propres ſuiets. Autrement, il y a danger que vous ne pleuriez à bon eſciẽt, mais trop tard : & qu'en vous ſoit accompli l'ancien prouerbe, *qu'Ariſtophane* marque en ſa comedie des gueſpes, diſant,

S'il y en a trop, craignez d'eſtre abandonné ou trahi.

L'eſchalas a trompé ſa vigne.

CHAP. X.

1. *Reſponſe aux obiections propoſees con-*

contre le ſoldat leué au pays.

2. *Les bons Princes s'en ſeruent, les mauuais cerchent & employent l'eſtrangier.*

QVelqu'vn obiectera ce que dit *Vegece* au deuxieſme chapitre du premier liure, qu'il y a des peuple plus belliqueux les vns que les autres, & que certains climats ſeruent non ſeulement à la force des corps, mais meſme à la vigueur des eſprits. Par conſequent, qu'il ſera meilleur de laiſſer là ceux du pays, pour donner ſolde à quelques eſtrangiers choiſis en vne nation guerriere. Item: que le Prince doit auoir peur de ſes ſuiets, s'il les arme. Ils pourront ſe mutiner, & reuolter: & à l'auanture entreprendre quelque choſe contre la maieſté de l'Eſtat. *Tite Liue, au 7. liure.*

1 Premiere obiection, qu'il y a des peuples plus belliqueux que les autres.

Seconde, qu'il y a danger que les ſuiets ſe rebellent ſi on leur met les armes en la main.

Ie ſçai que l'on fait ſonner ordinairement telles obiections aux oreilles des Princes: mais il n'y a que malignité & menſonge en cela. Car quant à la premiere obiection, i'accorde que Vegece a bien parlé: mais l'on me confeſ-

Reſponſe à la premiere obiection.

ſera eſtre vrai, que de tous les pays & endroits de l'Europe (en faueur de laquelle nous eſcriuons) on peut amaſſer en peu de temps force compagnies de bons & braues ſoldats, moyennant qu'ils ſoyent choiſis par capitaines ſages & experimentez. *Vegece, au ſecond liure, chapitre dixhuitieſme.* Elle porte des hommes par tout. Iceux (comme dit le meſme *Vegece* des Romains de ſon temps) atteindront aiſément, par diſcipline militaire & par adreſſe aux aſſauts & combats, à la valeur de ces anciens guerriers qui ont conqueſté toute la terre. Et ce, moyennant qu'on les façonne & continue au deuoir dõt ie parlerai tantoſt.

2. *Reſponſe à la ſecõde obiection.*

Quant à la crainte qu'on dit que les Princes auront de leurs ſuiets, ce n'eſt rien. C'eſt vne opinion (dit *Pline en ſon panegyric*) de ceux qui redoutent leurs amis, pource qu'ils les traitent comme leurs ennemis. C'eſt de l'eſcole des tyrans que ceſte obiection eſt ſortie. Pource que, teſmoin *Platon au* 8. *liu. de ſes loix*, vn Prince qui redoute ſes ſuiets, ne permettra iamais, s'il n'y eſt forcé,

forcé, qu'ils soyent gens de bien, riches, vaillans, hardis ni belliqueux.

Nostre Prince a vne pensee tout autre. Estant bõ, ses suiets le sont aussi tousiours. Ils se presenterõt aux pointes des assaillans : & iront à teste baissee auec tout ce qu'ils ont par tout où le salut de leur Prince le requerra. *Seneq. au 1. liu. de Clem.* *Les bons Princes se fiẽt à leurs suiets, qui leur sont feaux aussi.*

CHAP. XI.

1. *Des soldats qu'il faut eslire. deux sortes d'iceux : les Ordinaires & les Subsidiaires. Des Ordinaires.*
2. *Des Soldat Subsidiaires.*

CHoisissez donques des gens de guerre entre vos suiets : mais *auec iugement*, comme i'ai adiousté. Icelui consiste en deux poincts, *Qui* sont ceux que vous choisissez, &, *Comment.* *Qui, & comment il faut choisir.*

Au regard du premier poinct, ie suis d'auis qu'on face leuee de *soldats* Ordinaires & Subsidiaires. I'appelle *Ordinaires.*

Ordinaires ceux qui portent touſiours les armes, eſtans comme deſtinez & apropriez à cela. *Subſidiaires*, ceux qui occupez chez eux à autres charges, ne ſont leuez que rarement, & pour renfort au beſoin.

Subſidiaires.

Quant aux premiers, i'enten que ce ſoyent ſoldats d'eslite, acomplis & vrayement nez aux armes, qui, choiſis pour ceſt effect, ſoyent formez à tout exercice des armes, à la diſcipline d'vn camp bien reglé, & à tout ce qui depend de la guerre. *Vegece au* 1. *liu. ch.* 1. Qui ſoyent comme vn bataillon inuincible, qui au ſeul bruit de ſon nom mette en route les ennemis. *Tacit. en ſa Germanie.* Tels ſont du tout neceſſaires au Prince: c'eſt ſon honneur en paix, ſa ſauuegarde en guerre. *Le meſme.*

Louãge & vſage des premiers.

Mais ils ne doyuent pas eſtre en grand nombre: non ſeulement pour obuier à la deſpenſe (car c'eſt pour les autres gens de guerre leuez en cas de neceſſité, qu'il cõuiẽt faire des frais ſans nombre) mais auſſi aux remuemens. Pource que quand il y a tant de mains

Qui doyuẽt eſtre en petit nombre, pour deux raiſons.

de mains armees autour d'vn Prince, il ne s'en trouue que trop qui ne demandent qu'à faire quelque nouueau meſnage, tant de leur naturel, que par certaine preſomption & audace, lors que tant de forces aparoiſſent. Tellement qu'il pourroit auenir, que contre leur deuoir, & ſans aucũ reſpect de diſcipline, par fois on braſſeroit quelque violence. *Tacitus au premier liure des hiſtoires, & au premier des Annales.*

Le remede à tout cela eſt, qu'ils ne ſoyent en trop grãd nombre, ni touſiours enſemble. I'enten que hors la guerre, ils ſoyent reduits en compagnies, regimens & troupes. *Tacitus, au premier liure de ſes hiſtoires.* Car les forces d'vn Eſtat ſeparees par longs interualles, ne ſe corrompent point, ni ne peuuent ſe ioindre pour faire du mal. *Le meſme.* *En tẽps de paix, ſeparez.*

Quel ſera doncques le nombre de ces Ordinaires ? Ie ne pourroy pas bien le definir preciſément, pource que la choſe depend des temps, & de l'eſtendue de l'Eſtat, ſoit Royau- *Du nõbre des Ordinaires.*

me, Principauté, ou Republique: toutesfois communement & grossierement ie le prescris ainsi. En vn royaume de moyenne estendue, i'estime que c'est assez de six mille hommes de pied, & de douze cens cheuaux: en vn grand, ie double ce nombre. Ie fai le nombre des gens de cheual plus fort, tant pour tant, que celui des pietons: à cause que vous pouuez aisément remplir de subsidiaires vostre nombre de pietons ordinaires, & trouuer de bõs soldats: mais il y a autre raison au regard des gens de cheual, ausquels il faut du temps, pour les dresser & façonner à se sçauoir bien manier à cheual auec leurs armes.

Sur tout des gens de cheual.

Voila quant aux ordinaires. Mais il est besoin aussi que vous vous fortifiez de Subsidiaires: pource que c'est chose euidente que la petite troupe d'Ordinaires ne suffit pas pour repousser toute puissance aduersaire. I'entẽ par iceux certaines forces tousiours prestes, à deux fins: soit pour les ioindre en corps d'armee aux Ordinaires, soit pour les distribuer es garnisons

2. Description & vsage des Subsidiaires.

niſons des villes.

En quoy ils ſifferent d'auec les Ordinaires.

Ils differents d'auec les Ordinaires, en ce que ceux-la ſont attachez aux armes pour toute leur vie, & reſeruez pour la guerre & pour les cõbats, cõme ſi c'eſtoyent des picques, harquebuſes & corcelets : ceux-ci ne ſont autre choſe que ieunes hommes qu'õ façonne aux armes & à la guerre. *Tacitus, en ſa Germanie, & au 1. des hiſtoires.* Qui hors la guerre ſont occupez à diuerſes vocations où ils prouuoyent à leurs afaires : puis, quand le tambour ſonne, ferment boutique, & vous ſeruent comme des eſtrangers que prendriez à voſtre ſolde. Mais ils ſeruent mieux, pource que non ſeulement ils portent plus de reuerence & d'obeiſſance à leur general (*Tacitus au 2. des hiſt.*) mais auſſi couſtent moins. D'autant que (ſelon *Vegece au 1. liu. chap. 28.*) vous ne deſpendez pas tant à duire vos ſuiets au maniement des armes, qu'à fournir ſolde aux eſtrangers. Si vous employez l'argent que les eſtrangers conſument à venir & à s'en retourner, au-

Leur occupation en temps de paix & de guerre.

tour de ceux-ci pour les armer & faire exercer: vous aurez touſiours vne forte armee toute preſte. Il faut appeller de bien loin les eſtrangers, & ſouuentesfois vous eſtes contraint de les attendre auec vn fort grand preiudice: vos ſuiets ſont autour de voſtre chaire, vn fueillet de papier les fait incontinent comparoir.

Ie les faut reueillir ces lieux hãpeſtres.

Mais d'où les recueillirez vous? des champs. Deux raiſons m'induiſent à ne m'approcher en ceſt endroit pres des villes. premierement, à cauſe que les payſans ſont plus propres aux fatigues de la guerre, comme ie le dirai tantoſt plus amplemẽt: en apres, d'autant que i'ai eſgard à la ſeurté & au repos du Prince. On me confeſſera que les peuples ſe licentient merueilleuſement, quand on leur met les armes en main. Si vous les baillez indifferemment aux habitans des villes, ie crain que les fortes places, où ils ſe trouueront, ne les occaſiõnent à quelque reuolte, comme c'eſt la couſtume des hommes, dit *Tacitus au 3. des Annales*, de tendre à cela par haine de l'eſtat preſent,

Pource que ceux des villes ſont plus remuans,

preſent,& pour vn deſir qu'ils ont de changer. Par ainſi ſe preſenteroit à eux l'occaſion de ſe ſouſtenir contre vous.

Il ne faut nullemẽt apprehẽder cela du coſté des payſans & villageois; tant pource que de nature ils ſont plus debonnaires, qu'à cauſe de leurs demeurances, eſtans eſpars & eſcartez les vns des autres, au moyen dequoy leur eſt mal aiſé de s'accorder & s'amaſſer à heure aſſignee. *Ceux cy moins.*

Mon intention, au regard des Subſidiaires, eſt qu'en chaſque village, on tiene enrollez & equippez, cinq, dix, vingt hommes, ſelon que les villages ſeront peuplez: & que tels enrollez, s'il y a guerre, s'aſſemblent ſous leurs enſeignes, & ſe rendent à leurs regimẽs. *Leur logis.*

Ie ne ſuis pas d'auis qu'ils ſoyent en nombre exceſſif: tant afin d'accommoder mieux les afaires de la guerre, que pour eſpargner l'argent du public. Si de tous ces enrollez vous compoſez trente ou quarante regimẽs de mil hommes chaſcun, ie trouuerois cela bon. Ie les diuiſe en regimens *En quel nõbre ils doiuent eſtre.*

non point en legions qui ſont compoſees de ſix mille hommes. Si l'on en veut dreſſer d'auantage, ie n'y contredi point: mais que tous ces regimens ſoyent de pietons. Car quant aux compagnies de gens d'ordonnance, cornettes de caualerie, & cheuaux legers; ie n'attribue rié de cela aux payſans. Il vaut mieux deſcharger les pauures de la deſpenſe requiſe en tout ceſt equippage, ſur la Nobleſſe & ſur les riches.

Pourquoy à pied, & nõ à cheual.

CHAP. XII.

1. *Il faut choiſir auec iugement les gens de pied & de cheual.*

2 *Cinq marques miſes par ordre, qui demonſtrent vn bon ſoldat: à ſçauoir le Pays, l'Aage, le Corps, l'Eſprit, la Vie ou vocation.*

Ce qui eſt le plus requis es leuees de gẽs de guerre, eſt l'adreſſe à les ſçauoir bien choiſir.

I'AI parlé de ceux que vous deuez eslire: reſte la ſeconde partie du iugement qu'il y conuient apporter, qui eſt de ſçauoir *Comment*. Pource qu'il

qu'il ne faut pas legerement, & à toutes heures, receuoir ceux qui se presẽtent, ains ensuyure ceux dont parle *Seneque en ses epistres*, qui se monstrent fort scrupuleux, quand il est question de faire choix d'hommes, qui ne les accompagnent sinon pour auoir beaucoup de peine, & courir mesme fortune auec eux.

Se faut-il esbahir de cela ? Les forces de l'Estat, & le fondement de la grandeur Romaine consistent en la soigneuse cõsideration des gẽs qu'on eslit pour la guerre : ce dit *Vegece au 1. liure, chap.* 8. Au moyen de quoy vous deuez estre tant plus attentif à cela: & puis que l'experience monstre qu'en tous lieux naissent couards & vaillãs: il faut par diligente recerche accepter les vns, reietter les autres, si vous voulez auoir vne force guerriere' qui soit valeureuse & heureuse.

Or il y a certaines marques, suyuãt lesquelles vous pouuez asseurément conoistre & choisir vn soldat courageux. Icelles sont le Pays, l'Aage, le Corps, l'Esprit, la Vie.

2. *Marques certaines d'vn bõ soldat.*

De Pays.

1. Sous le nom de Pays, i'enten le lieu de la naiſſance de quelqu'vn & où il a eſté esleué. Non ſans cauſe eſtes vous conſeillé de prendre garde à cela, quand il eſt queſtion de faire voſtre leuee : pource que *Curtius* a prudemment eſcrit *au 7. liu.* que les lieux raboteux durciſſent auſſi les eſprits des hommes. Et *Seneque en ſes epiſtres*, que le ſoldat né es montagnes eſt plus robuſte; au contraire celui des villes, & nourri à l'ombre, plus laſche. Soit dõc pour ſeruir à cheual, ou à pied, ie n'en fai point d'eſtat. Car toute ſorte de gẽs de ville, accouſtumez à rire & follaſtrer, ne ſçauroit endurer le trauail. *Tacit. au premier des Annal.* Le gain, auquel ils ſont adonnez, les effemine: & plus ils ſont riches, aiſez, & fondus en delices, moins ils ont de courage & d'adreſſe aux armes. *au troiſieſme liure des Annal. du meſme.*

Gens nourris à l'ombre, ſont laſches à la guerre.

Inſolens.

Effeminez.

Ceux qui ont eſté nourris aux chãps ſont plus propres.

A mon auis donc (qui eſt celui de *Vegece, au 1. liure, chap. troiſieſme,*) il faut leuer d'entre les gens accouſtumez à la peine & au trauail des champs ceux qui deuront renforcer vne armee.

I'adiouſte

I'adiouſte foy à l'oracle de *Caton* diſant *au 1.ch. de ſon 1.liu. de la maiſon ruſt.* que les vaillans hommes & braues ſoldats naiſſent des laboureurs. Et l'vſage mõſtre que les paysãs, nourris au chaud & au froid, duits aux trauaux, ſont plus propres à porter les fatigues de la guerre. *Vegece au 1.liure, ch.3.* eſtãs façonnez à ſuer en eſté, à trembler de froid en hyuer, à coucher ſur la dure, à manger peu & trauailler beaucoup. *Salluſte en ſon Iugurtha.* Les marchans ne trafiquent point auec eux, ni ne leur portent ces fatras qui ne ſeruent ſiuon à effeminer & amollir les courages. *Ceſar au 1.li. de la guerre Gauloiſe.* Le trauail n'eſt pas nouueau à tels hõmes, il n'y a rocher ni montagne qui leur ſoit inacceſſible: vn homme couuert de fer ne les eſtonne point. *Salluſte en ſon Catilina.* Et, comme diſoit *Vegece au premier liure, chapitre troiſieſme*, il auient, ie ne ſçai comment, à celui, qui n'a gueres gouſté des delices du monde en ſa vie, de peu craindre la mort.

Car ils ſont laborieux.

Durcis à la peine.

Qui ne ſauent que c'eſt de trafic ni de delices.

Les montagnards & habitans es forests. Item les gens de marine moins frequentez.

Pourtant, vous choisirez de ceux-là, & entre eux les montagnards & forestiers, qui sont encores plus accoustumez que ceux du plat pays à vne vie penible & fascheuse. *Tacitus au 3. des Annales.* Ou bien ceux qui demeurent au Septentrion & vers la mer: car la terre où ils habitent, & vn tel climat, les rend plus farouches & moins apprehensifs. *Tacitus, en sa Germanie.*

2. La deuxiesme marque, c'est *l'Aage.* S'il faut suyure l'ancienne coustume, chascun sçait qu'on contraint les garçons de prendre les armes au commencement de leur puberté, a-sçauoir enuiron les quinze & seize ans. *Vegece, au premier liure chapitre quatriesme.* La raison semble requerir cela. Pource que les choses que l'on aprend en bas aage se retienent mieux & plus parfaitement. *Le mesme.*

Ieunes gens sont propres à la guerre.

Ie conseillerois donc, suyuant la façon des anciens Romains, qu'on les choisist à l'aage de dixsept ans, ou vn peu au dessus. Car si vous meslez parmi eux

Nõ pas les vieux.

mi eux des vieux ſoldats, vous y meſlez auſſi des vieux vices, entre autres ceux du temps qui court, deſignez par *Pline* en ſon Panegyric, aſçauoir poltronnerie, arrogance, & rebellió. Quãt à moy ie ne penſe point qu'il faille tãt s'arreſter aux vieux ſoldats, qu'à ceux qui le peuuent eſtre vn iour. Ce n'eſt (dit *Vegece au deuxieſme liure, chapitre vingttroiſieſme,*) ni le long aage, ni le nombre des annees, qui aprend le meſtier de la guerre, mais la continuelle pratique des armes. Or eſt-il plus aiſé, teſmoin *le meſme auteur au 3. liure, ch.* 10. de façonner les ieunes à eſtre valeureux, que de ramener à deuoir ceux qui des long temps ont prins leur pli.

3. La troiſieſme marque s'appelle *le Corps*. Ie ſçai que pluſieurs ont prins plaiſir aux ſoldats de haute ſtature, entre autres Marius, qui requeroit que le ieune ſoldat euſt ſix pieds, ou du moins cinq pieds & demi, de haut. *Vegece au 1. liu. ch. 5.* Et le Roy Pyrrhus, qui diſoit à ſon maiſtre de cãp, Choiſi moy de grãds ſoldats, ie les feray vail-

Le corps, ou la Stature du ſoldat.

Aucuns le veulent grand.

lans. *Frontin, au quatrieſme liure des ruſes de guerre, chapitre premier.*

Ie l'aime mieux de moyenne taille.

Ie ne m'eslongne pas volontiers de l'auis des grands perſonnages. toutesfois, pour dire ce que i'en penſe auec *Vegece, au 1. liure, chapitre cinquieſme*, il faut auoir plus d'eſgard aux forces qu'à la ſtature. Et il vaut mieux, ainſi que *le meſme* adiouſte *au chapitre ſuyuant*, que les ſoldats ſoyent vaillans, que grands. I'aprouue auec lui, *au ſeptieſme liure*, vn ſoldat de moyenne taille: en telle ſorte neãtmoins que pl⁹ preniez bien garde à ſon viſage, à ſes yeux, & à la proportion de tous les membres du corps. *Vegece au 1. liure, chap. 6.*

Gens courageux.

Choiſiſſez donc les hommes ſecs, nerueux, d'vn regard fier. car tels ont plus de courage ordinairement, ce dit *Tacitus en ſa Germanie, & Vegece au 1. liu. chap. 6.* Ie ne receurois pas volontiers les trop gros & trop gras: pource que la viſteſſe, acquiſe par exercice, rend le ſoldat adroit & courageux. *Vegece au 4. ch. du 1. liu.* Ces corps ainſi grands & laſches ne ſont pas gueres propres

propres à courir. *Tacit. au 2. des hiſtoires.*

4. La quatrieſme marque eſt *l'Eſprit.* Car, ſelon *Vegece au 1. liu. chapitre ſeptieſme*, la conſeruation de l'Eſtat cõſiſte en ce poinct-la, que l'on choiſiſſe des ſoldats qui ayent, outre le corps, de l'entendement & du cœur. Vn eſprit vif, reſolu, aigu & ſubtil, rend les hommes inuincibles, ce dit *Ciceron au 2. liu. de l'Orateur.* *L'eſprit, ou le courage du ſoldat.*

Que l'on choiſiſſe donc des hommes prompts à la main, qui ayent vne reſolution braue, & bien ſeante à gens d'eſpee. *Vegece au 1. liu. chap. 8.* à qui la ſueur, la pouſſiere, & telles autres choſes plaiſent plus que les feſtins. *Salluſte en ſon Iugurtha.* Ce ſoyent gens tels que *Lucain* les deſcrit au 1. liure, *Les hardis ſont bons.*

Gens qui ne craignent point la mort.

Qui ne s'eſtonnent point, quoy que l'effroy de mort,
Des effrois le plus grand, pres d'eux s'auance fort:
Ains d'vn cœur reſolu courent teſte baiſſee,
Où la pointe du fer ſe preſente dreſſee,

Ayant main grande assez pour enclorre la mort.

Conuoiteux d'honneur. En somme, qui ne craignent rien sinõ le deshonneur. *Salluste en son Iugurtha.* C'est cela que ie desire qu'ils craignẽt. Et à ce propos *Plutarque* disoit sagement en la vie d'Agis & de Cleomenes, rois de Sparte, Que ceux qui ont plus peur de mesprendre contre les loix, sont les plus vaillans au combat: & les hommes qui redoutent par dessus toute chose d'estre en mauuaise reputation, ne font difficulté de se fourrer à trauers le danger. Car aussi, tesmoin *Vegece au 1. liu. ch. 7.* l'honneste-té fait le soldat: la hõte, qui lui defend de fuir, le rend victorieux.

Honteux.

Honnestes.

La vie, ou le train que chacun a ra mené auparauant.

5. La cinquiesme & derniere marque s'appelle *la Vie*, c'est à dire, la vocation ou occupatiõ par le moyen de laquelle chascun de ses soldats choisis gaignoit sa vie auparauãt. Car cela sert beaucoup à endurcir ou amollir vn hõme, l'accourager ou l'acouardir. I'estime (dit *Vegece* au liure & chapitre que ie vien de marquer) que l'on doit casser & chasser d'vne armee tous soldats

ſoldats qui ont exercé le meſtier de peſcheurs, oiſeleurs, paſticiers, lingiers, & qui ſe ſont entremis de choſes concernantes l'equipage des femmes. *Le meſme* adiouſte, que le menu peuple & les artiſans ſedentaires ne ſont point propres à porter les armes.

Ceux qui ſe ſont meſlez de meſtiers de delices, ſont mal propres à la guerre: item les artiſans ſedentaires, & les hommes de qualité trop vile, ou infames.

Ie di que l'on n'y doit non plus receuoir ceux qui auront autresfois eſté nos valets, ni les malfaiteurs repris par iuſtice, ni gens de qualité deshonneſte ou de mœurs infames. Auiourd'hui l'on y procede de toute autre ſorte, receuant pour compagnõs d'armes, ceux que l'on ne voudroit nullemẽt accepter pour ſeruiteurs: comme *Vegece* s'en plaignoit deſia de ſon temps, *au premier liure chapitre* 7. Les armees, où telles gens ſe trouuent, en lieu d'eſtre bien policees, ſont remplies de tout ce qui eſt corrompu, & qui peut corrompre cela qui ne l'eſt pas encor. *Tacit. au* 15. *des Annales.*

C'eſt ce que i'auois à dire touchãt l'Eslite des ſoldats. I'y adiouſte deux auertiſſemens, 1. que vous n'eſtimiez ceſte charge legere, ou telle que la

Il faut gẽs biẽ propres pour faire ce choix.

puiſſiez bonnement commettre au premier rencontré: mais donnez ordre que gens d'authorité s'employẽt ſoigneuſement à choiſir les ieunes ſoldats. *Vegece au 1. liure, chap. 7.* 11. que vous faciez ſouuent reueuë. D'autant que les maladies, routes, congez, font que les armees diminuent: ſi tous les ans, ou preſques tous les mois, on ne remplit de ieunes ſoldats les places des morts ou des abſens, il n'y a armee ſi puiſſante qui ne s'eſpuiſe & aneantiſſe. *Vegece au 2. liu. ch. 3.*

Et conuient faire ſouuẽt reueue.

CHAP. XIII.

1. *Diſcours de la diſcipline militaire. Sa louange & deſcription.*

2. *Reduction d'icelle à quatre articles, aſçauoir l'Exercice, l'Ordre, la Reprimende, les Exemples. De l'Exercice concernant le maniement des Armes & le trauail continuel.*

3. *De l'Ordre en la diſpoſition de l'Armee preſte à combatre, marchant en campagne,*

pagne, ou contre l'ennemi, campee & logee.

4. *De la Reprimende, qui comprend la Continence, la Modestie, l'Abstinence, sous lesquelles tous soldats doyuent estre contenus.*

5. *Des Exemples, par lesquels sont entendus les loyers & supplices qui maintienent les bons en leur deuoir, & rendent aux mauuais ce qu'ils ont deserui.*

1. Vtilité de la discipline militaire.

IE vien maintenant au principal ornement & apui de l'Estat, asçauoir au ferme lien de la Discipline militaire, du sein de laquelle sont sorties toutes les victoires & tous les triomphes. *Valerius Maximus, liure deuxiesme, chapitre huictiesme.* de laquelle l'empereur Seuere, comme recite *Lampridius*, disoit à ses soldats : la Discipline de nos ancestres maintient l'Estat. Si elle vient à decheoir, nous perdrons le nom & l'empire Romain. Et qu'est l'eslite & la leuee des gens de guerre sans cela? le choix trouue ceux qui seront bons à la guerre, & la discipline les fait & garde bons. Nature, ce dit *Vegece au troisiesme liure, chapitre*

Combiẽ elle est necessaire.

vingtſixieſme, ne procree gueres d'hommes preux & vaillãs, mais l'induſtrie les rend tels par bonne diſcipline.

Auiourd'hui l'on n'en tient conte.

Or auiourd'hui l'on peut dire que ceſte diſcipline n'eſt pas ſeulemẽt malade, ains que tout entierement elle eſt morte entre nous: & qu'il ne faut plus l'appeller corrompue, mais auouer qu'elle eſt rompue & aneantie. Tellement que voulant la repreſenter & recommander, il nous conuient mettre en auant, à l'aide des hiſtoires & des liures, ce que les anciens en ont pratiqué, entre autres les Romains. Trouuera-on peuple qui l'ait mieux ni plus fermement maintenue que ceux-là? Vn *Iuriſconſulte* eſcrit *en la loy* 19. *de Capt.* que les Romains auoyent en plus grande recommandation la diſcipline militaire, que l'amour de leurs enfans.

Il la faut cercher chez les anciens Romains.

Qui s'en ſont heureuſement ſeruis.

Il ſortoit auſſi vn merueilleux fruit de cela. car, ſi nous y prenons garde, ceſte ſeule diſcipline, ſeuerement maintenue, a conquis aux Romains l'empire du monde. *Valer. Max. au 2. li. ch.* 8.

Et

Et pourtant, vous Prince magnanime, employez tous vos moyens à remettre au dessus ceste ancienne discipline de guerre. Ie vous y aiderai de tout mon pouuoir, & vous en descouurirai quelques moyens.

I'enten par icelle, *Vne seuere procedure pour rendre le soldat plus vaillant & plus homme de bien.* *Description d'icelle.*

2. Afin de comprendre en quelques limites les parties & deuoirs d'icelle, ie les rapporte à quatre articles, que i'appelle *Exercice, Ordre, Reprimende, Exemples.* L'exercice & l'Ordre regardent la *Vaillance* : la Reprimende est pour la *Vertu*: les Exemples seruent pour l'vne & pour l'autre. *Ses parties.*

I'entē par *l'Exercice*, que vous dressiez & acoustumiez incessammēt vostre soldat aux *Armes*, & au *Trauail*. Le mot le requiert ainsi. *Varro, au 4. liu. de la langue Latine*, dit que ce mot d'Exercite, qui signifie Armee, a esté receu & ainsi aproprié, pource qu'vne armee se fait & rend vrayement Armee, en s'exerçant, & ne demeurant iamais oisiue. *L'Exercice.*

Vtile en tous arts.

Et la choſe meſme & la raiſon en dit autant. Veu que quelque vſage & exercice eſt neceſſaire à la perfection des ſciences & meſtiers : pourquoy meſpriſeroit-on l'exercice en l'art militaire, ſans lequel tous les autres ne peuuent ſubſiſter ? *Vegece, en la preface du 3. liure.*

Sur tout en celui de la guerre.

Auidius Caſſius ſouloit dire, teſmoin *Vulcatius*, attendu que les lutteurs, veneurs, gladiateurs s'exercent, & ont des maiſtres qui ne les laiſſent pas repoſer, que c'eſt vne miſere de ne faire exercer les ſoldats, qui trouueroyent le trauail doux & aiſé, s'ils y eſtoyent acouſtumez. Ie di que ce trauail les rendroit heureux. Car, aū rapport de *Vegece au premier chapitre du premier liure*, en tout combat l'adreſſe & l'exercice ont acouſtumé de dōner la victoire beaucoup pluſtoſt, que le grand nombre qui combat hors de rang & impetueuſement.

Où il aprēd à combatre, & donne la victoire.

Il conuient donc exercer les ſoldats aux armes.

Pourtant vous donnerez ordre que vos regimens ſoyent legionnaires, ou ſubſidiaires, s'exercent continuellement. *Vegece au 2. liu. ch. 23.* Cōment?

ment? En premier lieu, quant aux ieunes ſoldats, il faut que tous les iours on leur aprene le meſtier de la guerre en les faiſant exercer aux armes. *Le meſme, au premier liure, chap.* 8. Et ce ſuiuant l'exemple des anciens, qui auoyent des maiſtres en leurs armees pour dreſſer les ieunes, leur aprenant à lancer de toute leur force vn trait contre certain but: à ſe ſçauoir dextremẽt aider de leur bouclier, & par coups obliques rabatre les traits tirez de loin ou de pres: à marcher en pas de ſoldat, viſtement, & eſgalement, ſans abandõner leur rãg, pour ne mettre en deſordre les bataillõs. Brief qu'ils recordẽt en campagne les vns auec les autres ce qui peut auenir es combats contre l'ẽnemi. *Vegece* propoſe ces enſeignemens es 1. 4. & 9. chap. du 1. liur. Pour l'effect ſuſdit, il ſera bõ que quelques fois ils ſoyẽt dreſſez à cõbatre les vns cõtre les autres cõme en bataille rangee. *T. Liue, au 26. li.* Meſmes propoſer quelque pris aux gens de cheual, qui mõſtrẽt quelque belle adreſſe, & aux pietons qui ſe manieront dextrement

Faut les acouſtumer à garder leurs rãgs, & à s'aſſeurer aux cõbats.

Auec quelque petit pris aux plus adroits.

sous leurs armes. *Xenophon, en son Ageſilaus.*

De l'Exercice du Trauail.

Tel ſera l'exercice des Armes: mais i'y adiouſte celui du *Trauail.* c'eſt que le ieune ſoldat aprene à trauailler ſans relaſche, à courir ça & là, à porter fardeaux, à endurer le chaud & la pouſſiere. Ces choſes le durciſſent: & vne armee ſe roidit par le trauail, & ſe matte en rien faiſant. Auſſi ſont-elles de bon vſage preſque ordinairement, quand es voyages hazardeux la neceſſité commãde aux ſoldats de porter leurs viures & leurs armes. *Vegece au 1. liu. cha. 3. & 12. & au 3. liu. ch. 26.*

Son vſage.

Sur tout es fortificatiõs du camp.

Outreplus, il doit eſtre entendu à fortifier le camp: ſçauoir à ceſt effect bien foſſoyer, planter proprement vne paliſſade, dreſſer promptement vne barriquade. Pourquoy deſdaigneroit-il cela? Il n'y a choſe plus profitable, ni plus neceſſaire en guerre. *Vegece, au 1. liu. chap. 4. 12. & 21.* Soit pour vous defendre, ſoit pour preſſer & enclorre voſtre ennemi. Domitius Corbulo diſoit ſagemẽt à ce propos, qu'il faut vaincre l'ennemi à coups de hache,

Et contre l'ennemi.

che, c'eſt à dire par ce trauail dõt nous parlons. *Frontin, au 4. liure des ruſes de guerre, cha.* 8.

Ce ſont choſes nouuelles, diſa quelqu'vn. Mais treſanciennes, & pratiquees non ſeulement des Romains, deſquels *Ciceron* diſoit *au 2. liure de ſes Tuſculanes.* Sçauroit-on dire combien de peine ſe donnent les ſoldats? Porter les viures neceſſaires pour quinze iours ou trois ſemaines, leurs hardes, leur pieu dont ils ferment la paliſſade. Car ils n'eſtiment leur bouclier, leur morion, leur eſpee non plus fardeau, q̃ leurs eſpaules, bras & mains: mais auſſi pratiquees par les vieux Alemans, entre leſquels les Cattiens ſouloyent charger de ferremens & de bagage leurs pietons deſia armez. *Tacit. en ſa Germanie.* Les autres peuples faiſoyent de meſme.

Les Romains alloyent ainſi iadis à la guerre.

Et les Alemans & autres auſſi.

Telle eſtoit la vraye & belle façon de guerroyer, nõ pas la noſtre d'à preſent, en laquelle l'on void à la ſuite d'vn camp plus de goujats & de garſes, que de ſoldats. Quant aux pionniers & autres tels ouuriers, l'on ſçait

Nous ſommes faineants.

Corrigeons ce defaut. combien ils ſont de peine à trouuer & à entretenir. Aprenons donc le meſtier, ſi auec l'Empereur Pertinax, dõt parle *Capitolin*, il nous prend enuie d'auoir pour mot du guet, *Guerroyons*. Il n'y aura point de difficulté en ces choſes, ſi on veut les pratiquer. Toute choſe ſemble mal aiſee auant la main: mais il n'y a rien dont la continuelle meditation & pratique ne viene à bout. Et pourquoi deſeſpereriez vous de pouuoir faire ce qui a eſté fait autresfois? *Vegece au 1. li. ch. 19. & au 2. cha. 18. & au 3. chap. 10.*

De l'vſage de l'ordre en l'armee. 3. S'enſuit *l'Ordre*, qui eſt le ſecond article de la diſcipline, & que l'õ doit obſeruer en pluſieurs parties & endroits de la guerre. Premierement à diſtribuer les troupes en bataillons, regimens, enſeignes, cambrades. Cela eſt beau: &, comme diſoit *Xenophon en ſon Oeconomique*, vne armee rãgee reſiouit les amis qui la regardent, & faſche fort les ennemis.

Pour la commodité d'icelle. Cela eſt profitable auſſi. car vne armee diſtincte & compoſee de pluſieurs pieces, ſe remue & marche aiſément où

ment où le chef conoit estre besoin: & lui est facile aussi de les ioindre en vn corps. *T. Liue au 9. liure.* Elle obeit aussi sans peine à ce qui lui est commandé: asçauoir quand le soldat obeit à son Capitaine, & cestui-la au Colonel. *Tacit. au 1. des hist.* Et ainsi de degré en degré toutes les troupes ensemble sentent qu'il y a vn chef qui leur cõmande, au simple signal duquel elles respondent sans faire bruit. *Seneq. es epist.* Car il est certain, que toutes choses ne doyuent estre commandees à tous: mais que l'authorité des chefs, & la rigueur de la discipline militaire porte cela, qu'il est requis que beaucoup d'afaires passent par les seules mains des Capitaines & Colonels. *Tacit. au 1. des hist.*

Et de ceux qui commandent.

Secondement, conuient dõner ordre que marchant en campagne, ou contre les ennemis, tous les soldats soyent chascun en leur rang: que l'vn soit esgalement distãt de l'autre: qu'ils ne se pressent, ni ne s'eslargissent plus qu'il apartient. *Vegece, au 1. liu. chap. 9. & 26.* Cela est de grãde importance: &

Pour sa seurté en campagne & au combat.

Pour euiter confusiõ & desroute.

ſouuẽtesfois des armees entieres ont eſté desfaites pour n'auoir tenu conte de marcher en ordre. Or n'y a-il choſe (dit *Xenophon en ſon Oeconomique*) plus profitable ou plus honorable aux hommes que l'ordre.

De l'ordre du camp. Gardez-le auſſi en voſtre camp: prouuoyant qu'il ait ſes quartiers diſpoſez par iuſte proportion, ſes places, entrees, & iſſues: le tout en forme de quelque petite ville. Là, ſelon le degré de chaſcun, qu'on marque les logis où les legionaires, ſubſidiaires, gẽs de cheual & de pied pourront dreſſer leurs tentes & pauillons, en telle ſorte, qu'il ſoit aiſé à chaſcun de trouuer ſon quartier, & ſes compagnons. *Vegece, au 3. liu. chap.* 8. Et ie n'enten pas qu'il y ait vn quartier ou logis pour toute compagnie: mais que les ſoldats d'vne compagnie ſe partiſſent en petites bandes: tellement que dix logez enſemble en vne tente ayent vn dixenier qui ſoit le chef de la cambrade. *Vegece, au 2. liu. ch.* 13. Il y a pluſieurs autres enſeignemens ſur ce poinct, que i'ay touchez auec difficulté. Vous

Les Cambrades.

les

les pouuez trouuer en Polybe & es hiſtoriens Romains.

La troiſieme partie de la diſcipline ſe nomme *Reprimende*, à la faueur de laquelle on arreſte de court l'inſolence des ſoldats. Car encores que (ſelon que remarque *Caſſiodore* en la 9. epiſtre du 1. liure) ce ſoit choſe mal-aiſee à ceux qui ont touſiours les armes en main de tenir meſure en leurs mœurs: ſi doyuent-ils eſtre reiglez, autrement voſtre armee ſe diſſipe ou ſe perd. *Combien la Reprimende eſt neceſſaire.*

Sans trois choſes, aſçauoir *Continẽce, Modeſtie, Abſtinence*, vne armee ſe laſche, & ſe deſcouſt. Vous les gardez donc, donnant ordre premierement que vos ſoldats ne ſoyent adonnez à gourmandiſe, yurongnerie & paillardiſe. *Sailuſte en ſon Iugurtha.* Tels exces les ruinent: &, comme dit *Tacitus au 2. des hiſtoires*, le ſoldat degenere de ſa force & vertu, qui s'acouſtume à plaiſirs deſordonnez. S'il a eu de l'ardeur & de l'audace, il vſe le tout à table & autour des putains. *Seneque* a eſcrit ſagement *en ſes epiſtres*, qu'vn hiuer amollit Annibal, & que les delices de *En trois choſes.* *La Continence eſt la premiere.*

Sãs laquel le n'y a que dissolution & confusiõ en vne armee.

Campanie eneruerent celui que les neiges & les Alpes n'auoyent peu domter. Il vainquit auec les armes : les vices le vainquirent. Fuyez telles vilenies, & chassez de vostre camp les excessifs appareils des banquets, & les instrumens de plaisirs infames. *Tacitus, au 1. des histoires.*

La modestie est la seconde.

Requerez en second lieu *Modestie* en vos soldats. Icelle consiste en Paroles, en Habillemens, en Faits. Quant aux *paroles*, empeschez-les d'estre vains, vantards, & brauaches, qui es tables & es places ne peuuent contenir leurs mains, si l'on vient à parler des ennemis. *Tite Liue, au 32. liure.* Mais ils n'oseroyent les regarder entre deux yeux. Car l'euenement a tousiours verifié le dire de *Tacit. au 1. liu. des hist.* Que les plus couards, qui n'oseroyent remuer le doigt au dãger, ne font que babiller, & tuent tout le monde à coups de langue.

Elle reprime les vantards, odieux & poltrons.

La vaillãce ne parle gueres.

Au contraite, vous verrez les hommes nez à la guerre, & qui font merueilles, ne sçauoir gueres bien asseoir leurs mots, quand il est question de haran-

haranguer & debatre. *Tite Liue au dixieſme liure.* Sur ce propos noſtre *Tacitus* diſoit treſſagement *au premier des hiſtoires*, que l'armee qui ſe comporte modeſtement deuant le combat, eſt treſ-vaillante au combat. Et *Ariſtote au troiſieſme liure de ſes Morales*, que les vaillans hommes ſont hardis à executer, paiſibles & retenus deuant le coup. Ce ſont ceux qui portent vn cœur plein de reſolution & de ſecret deſir de combatre, ſe reſeruans à deſployer toute leur cholere, quand il faudra venir aux mains. *Tite Liue au 7. liure.* Reprimez dõcques les bauards, & leur dites cõme le capitaine Memnon à vn detracteur, Ie te baille ſolde pour combatre, non pas pour iniurier l'ennemi. *Plutarque, es apophth.* Et vous ſouuenez qu'*Homere* dit au 3. liure de l'Iliade, que

Ains executez.

En conſeil vaut la langue, & la main au combat.

Apportez langue au conſeil, & les mains au combat.

Ie requiers auſſi *Modeſtie en Habillemens.* car encores que ce ſoit choſe trop mieux ſeante que les ſoldats deſpẽdẽt beaucoup d'argẽt à auoir de bel

Fuyez excés en equippage.

les armes & de bons cheuaux de ſeruice, qu'en banquets exceſſifs & plaiſirs illicites: ſi ſuis-ie d'auis que l'on face deſpenſe reiglee, & que tout exces en tels equippages ſoit retranché. Les grands Capitaines en ont ainſi iugé, à ſçauoir que le ſoldat doit donner effroy, nõ point auec caſaques chamarrees d'or & d'argent: mais armé de fer & de braue courage. Car toute ceſte brauerie ne s'apele point frayeur, mais butin pour l'ennemi. Ce ſont habillemens qui luiſent en monſtre: mais treſ-ſales & hideux à voir quãd ils ſont couuerts de ſang, & deſchiquettez de coups receus. T. *Liue, au 9. liu.* Tels eſtoyent ces vieux Macedoniens, contempteurs d'habits precieux & de liuree, mais treluiſans de fer & d'airain, dit *Curtius au 3. liure.*

Combien que Cæſar, apuyé ſur ſa fortune, ait eſté d'autre auis.

Ie confeſſe que Cæſar eſtoit d'autre auis, ayant de ſes ſoldats ſi brauement equippez, qu'il leur faiſoit porter des armes argentees & dorees, tant pour les faire mieux voir, que pour les rendre plus courageux au combat, afin de ne perdre leurs riches armes.

Mais

Mais c'eſtoit Cæſar, aſçauoir celui qui ſe ſoucioit ſi peu de ceſte ancienne & ſeuere diſcipline, qu'il ſouloit ſe vanter que ſes ſoldats, tout muſquez & parfumez, eſtoyent propres à combatre. *Suetone au 68. chapitre de la vie d'icelui.*

Mieux vaut que le ſoldat ſoit paré pour aller aux coups qu'aux nopces.

Meſpriſez les ſuperfluitez. ne vous laiſſez flatter ni eſpouuanter par le vain regard ni par la lueur de l'or & de l'argent, qui ne ſert ni à vous defendre, ni à offenſer l'ennemi. *Tacit. en la vie d'Agricola.* Prouuoyez que vos gẽs ſoyent equippez pour aller au combat, non pas aux nopces où ils ne ſont conuiez. Car force eſt, dit *Vegece au 1. liure, chapitre 20.* que le ſoldat ait plus de hardieſſe à ſe fourrer en la meſlee, qui eſtant bien couuert ne craind d'eſtre bleſſé.

Pluſieurs meſpriſent auiourd'hui de s'armer pour le cõbat: mais à leur dam.

Mais auiourd'hui (quelle honte!) vn pieton ſeroit trop chargé de porter vne cuiraſſe & vn caſque. Tellement auſſi que la pluſpart ne penſent nullement à mener les mains, mais à iouër des pieds, s'eſtans aprochez tout nuds pres de l'eſpee ennemie, pour eſtre-

ſes bleds, ne le contraigne à fournir de l'huile, du ſel, du bois: ſe contente de ſes prouiſions.

En ſomme, les gens de guerre doyuent tellement faire chemin, que l'on ne puiſſe dire que de leur main où de la trace de leur pied ils ayent endommagé les amis. *Ciceron pour la loy Manil.* Comme l'on ſe comporte maintenãt, ie croy que l'on ſe rira de tout ce que ie propoſe. Tant y a que les anciens pratiquoyent ſi exactement ces choſes, que Scaurus a laiſſé pãr eſcrit, au rapport de *Frontin, en ſon 4. liure des ruſes de guerre, chapitre troiſieſme*, qu'vn põmier, que l'on auoit enclos en faiſant la paliſſade du camp, fut trouué le lendemain apres le depart de l'armee chargé de ſes pommes, ſans que l'on y euſt touché.

Merueilleuſe abſtinẽce des anciens ſoldats.

5. Le dernier article de la diſcipline conſiſte es *Exemples*: par lequel mot i'enten les Loyers & les Supplices. Car pour certain ces deux choſes ont grande efficace pour eſueiller la vigueur & l'audace des ſoldats. Quant aux *Loyers*, ils ſont deus à ceux qui les meritent:

Des Exemples qui cõprenent les Loyers, & les Supplices.

meritent: & le ſoldat faiſant quelque acte inſigne deura eſperer auancement, honneurs, riches preſens. Il faut que celui-la combate courageuſemẽt, que l'ordre de la guerre & le iugement du Chef a acouſtumé d'eſleuer aux richeſſes & dignitez. *Vegece au 2. li. ch. 24.* Ce qu'il adiouſte *au 4. liu.* eſt notoire, Que l'on trauaille & ſe hazarde es endroits d'où l'on pretẽd recueillir profit & honneur. Item, ce que dit *Tacitus au liu. 11. des Annales*, Que nul ne deſire choſe aucune, ſinon que deſia il ait veu le fruit qu'il en recueillira. les Romains ſe ſont monſtrez merueilleux en cela: ne donnant pas ſeulement les grandes & belles charges à ceux qui s'eſtoyent portez vaillamment, mais auſſi magnifiant leur valeur, les honorant par harangues publiques, & leur donnant en preſence de tous des haches, des equippages de cheuaux, des couronnes.

Les loyers encouragẽt le ſoldat.

A l'oppoſite les ſupplices ſont du tout neceſſaires, & la ſeuerité a vne treſ ſeure efficace pour bien maintenir vne armee. Clearchus diſoit, ſelon que

Les ſupplices le retiennent.

ſous leurs armes. *Xenophon, en ſon Ageſilaus.*

De l'Exercice du Trauail.

Tel ſera l'exercice des Armes: mais i'y adiouſte celui du *Trauail.* c'eſt que le ieune ſoldat aprene à trauailler ſans relaſche, à courir ça & là, à porter fardeaux, à endurer le chaud & la pouſſiere. Ces choſes le durciſſent: & vne armee ſe roidit par le trauail, & ſe matte en rien faiſant. Auſſi ſont-elles de bon vſage preſque ordinairement, quand es voyages hazardeux la neceſſité commãde aux ſoldats de porter leurs viures & leurs armes. *Vegece au 1. liu. cha. 3. & 12. & au 3. liu. ch. 26.*

Son vſage.

Sur tout es fortificatiõs du camp.

Outreplus, il doit eſtre entendu à fortifier le camp: ſçauoir à ceſt effect bien foſſoyer, planter proprement vne paliſſade, dreſſer promptement vne barriquade. Pourquoy deſdaigneroit-il cela? Il n'y a choſe plus profitable, ni plus neceſſaire en guerre. *Vegece, au 1. liu. chap. 4. 12. & 21.* Soit pour vous defendre, ſoit pour preſſer & enclorre voſtre ennemi. Domitius Corbulo diſoit ſagemẽt à ce propos, qu'il faut vaincre l'ennemi à coups de hache,

Et contre l'ennemi.

che, c'eſt à dire par ce trauail dõt nous parlons. *Frontin, au 4. liure des ruſes de guerre, cha.* 8.

Ce ſont choſes nouuelles, diſa quelqu'vn. Mais treſanciennes, & pratiquees non ſeulement des Romains, deſquels *Ciceron* diſoit *au 2. liure de ſes Tuſculanes.* Sçauroit-on dire combien de peine ſe donnent les ſoldats? Porter les viures neceſſaires pour quinze iours ou trois ſemaines, leurs hardes, leur pieu dont ils ferment la paliſſade. Car ils n'eſtiment leur bouclier, leur morion, leur eſpee non plus fardeau, q̃ leurs eſpaules, bras & mains: mais auſſi pratiquees par les vieux Alemans, entre leſquels les Cattiens ſouloyent charger de ferremens & de bagage leurs pietons deſia armez. *Tacit. en ſa Germanie.* Les autres peuples faiſoyent de meſme.

Les Romains alleguent ainſi iadis à la guerre.

Et les Alemans & autres auſſi.

Telle eſtoit la vraye & belle façon de guerroyer, nõ pas la noſtre d'à preſent, en laquelle l'on void à la ſuite d'vn camp plus de goujats & de garſes, que de ſoldats. Quant aux pionniers & autres tels ouuriers, l'on ſçait

Nous ſommes faineans.

Corrigeons ce defaut. combien ils ſont de peine à trouuer & à entretenir. Aprenons donc le meſtier, ſi auec l'Empereur Pertinax, dõt parle *Capitolin*, il nous prend enuie d'auoir pour mot du guet, *Guerroyons*. Il n'y aura point de difficulté en ces choſes, ſi on veut les pratiquer. Toute choſe ſemble mal aiſee auant la main: mais il n'y a rien dont la continuelle meditation & pratique ne viene à bout. Et pourquoi deſeſpereriez vous de pouuoir faire ce qui a eſté fait autresfois? *Vegece au 1. li. ch. 19. & au 2. cha. 18. & au 3. chap. 10.*

De l'vſage de l'ordre en l'armee. 3. S'enſuit *l'Ordre*, qui eſt le ſecond article de la diſcipline, & que l'õ doit obſeruer en pluſieurs parties & endroits de la guerre. Premierement à diſtribuer les troupes en bataillons, regimens, enſeignes, cambrades. Cela eſt beau: &, comme diſoit *Xenophon en ſon Oeconomique*, vne armee rãgee reſiouit les amis qui la regardent, & faſche fort les ennemis.

Pour la commodité d'icelle. Cela eſt profitable auſſi. car vne armee diſtincte & compoſee de pluſieurs pieces, ſe remue & marche aiſément où

ment où le chef conoit eſtre beſoin: & lui eſt facile auſſi de les ioindre en vn corps. *T. Liue au 9. liure.* Elle obeit auſſi ſans peine à ce qui lui eſt commandé: aſçauoir quand le ſoldat obeit à ſon Capitaine, & ceſtui-la au Colonel. *Tacit. au 1. des hiſt.* Et ainſi de degré en degré toutes les troupes enſemble ſentent qu'il y a vn chef qui leur cõmande, au ſimple ſignal duquel elles reſpondent ſans faire bruit. *Seneq. es epiſt.* Car il eſt certain, que toutes choſes ne doyuent eſtre commandees à tous: mais que l'authorité des chefs, & la rigueur de la diſcipline militaire porte cela, qu'il eſt requis que beaucoup d'afaires paſſent par les ſeules mains des Capitaines & Colonels. *Tacit. au 1. des hiſt.*

Et de ceux qui commandent.

Secondement, conuient dõner ordre que marchant en campagne, ou contre les ennemis, tous les ſoldats ſoyent chaſcun en leur rang: que l'vn ſoit eſgalement diſtãt de l'autre: qu'ils ne ſe preſſent, ni ne s'eslargiſſent plus qu'il apartient. *Vegece, au 1. liu. chap. 9. & 26.* Cela eſt de grãde importance: &

Pour ſa ſeurté en campagne & au combat.

Pour euiter confuſiõ & deſroute.

ſouuẽtesfois des armees entieres ont eſté desfaites pour n'auoir tenu conte de marcher en ordre. Or n'y a-il choſe (dit *Xenophon en ſon Oeconomique*) plus profitable ou plus honorable aux hommes que l'ordre.

De l'ordre du camp.

Gardez-le auſſi en voſtre camp: prouuoyant qu'il ait ſes quartiers diſpoſez par iuſte proportion, ſes places, entrees, & iſſues: le tout en forme de quelque petite ville. Là, ſelon le degré de chaſcun, qu'on marque les logis où les legionaires, ſubſidiaires, gẽs de cheual & de pied pourront dreſſer leurs tentes & pauillons, en telle ſorte, qu'il ſoit aiſé à chaſcun de trouuer ſon quartier, & ſes compagnons. *Vegece, au 3. liu. chap.* 8. Et ie n'enten pas qu'il y ait vn quartier ou logis pour toute compagnie: mais que les ſoldats d'vne compagnie ſe partiſſent en petites bandes: tellement que dix logez enſemble en vne tente ayent vn dixenier qui ſoit le chef de la cambrade. *Vegece, au 2. liu. ch.* 13. Il y a pluſieurs autres enſeignemens ſur ce poinct, que i'ay touchez anec difficulté. Vous les

Les Cambrades.

les pouuez trouuer en Polybe & es hiſtoriens Romains.

La troiſieme partie de la diſcipline ſe nomme *Reprimende*, à la faueur de laquelle on arreſte de court l'inſolence des ſoldats. Car encores que (ſelon que remarque *Caſſiodore* en la 9. epiſtre du 1. liure) ce ſoit choſe mal-aiſee à ceux qui ont touſiours les armes en main de tenir meſure en leurs mœurs: ſi doyuent-ils eſtre reiglez, autrement voſtre armee ſe diſſipe ou ſe perd. *Combien la Reprimende eſt neceſſaire.*

Sans trois choſes, aſçauoir *Continẽce, Modeſtie, Abſtinence*, vne armee ſe laſche, & ſe deſcouſt. Vous les gardez donc, donnant ordre premierement que vos ſoldats ne ſoyent adonnez à gourmandiſe, yurongnerie & paillardiſe. *Salluſte en ſon Iugurtha.* Tels exces les ruinent: &, comme dit *Tacitus au 2. des hiſtoires*, le ſoldat degenere de ſa force & vertu, qui s'acouſtume à plaiſirs deſordonnez. S'il a eu de l'ardeur & de l'audace, il vſe le tout à table & autour des putains. *Seneque* a eſcrit ſagement *en ſes epiſtres*, qu'vn hiuer amollit Annibal, & que les delices de *En trois choſes.* *La Continence eſt la premiere.*

Sãs laquel le n'y a que dissolution & confusiõ en vne armee.

Campanie enerverent celui que les neiges & les Alpes n'auoyent peu domter. Il vainquit auec les armes : les vices le vainquirent. Fuyez telles vilenies, & chassez de vostre camp les excessifs appareils des banquets, & les instrumens de plaisirs infames. *Tacitus, au 1. des histoires.*

La modestie est la seconde.

Requerez en second lieu *Modestie* en vos soldats. Icelle consiste en Paroles, en Habillemens, en Faits. Quant aux *paroles*, empeschez-les d'estre vains, vantards, & brauaches, qui es tables & es places ne peuuent contenir leurs mains, si l'on vient à parler des ennemis. *Tite Liue, au 32. liure.* Mais ils n'oseroyent les regarder entre deux yeux. Car l'euenement a tousiours verifié le dire de *Tacit. au 1. liu. des hist.* Que les plus couards, qui n'oseroyent remuer le doigt au dãger, ne font que babiller, & tuent tout le monde à coups de langue.

Elle reprime les vantards, odieux & poltrons.

La vaillãce ne parle gueres,

Au contraire, vous verrez les hommes nez à la guerre, & qui font merueilles, ne sçauoir gueres bien asseoir leurs mots, quand il est question de haran-

haranguer & debatre. *Tite Liue au dixieſme liure.* Sur ce propos noſtre *Tacitus* diſoit treſſagement *au premier des hiſtoires*, que l'armee qui ſe comporte modeſtement deuant le combat, eſt treſ-vaillante au combat. Et *Ariſtote au troiſieſme liure de ſes Morales*, que les vaillans hommes ſont hardis à executer, paiſibles & retenus deuant le coup. Ce ſont ceux qui portent vn cœur plein de reſolution & de ſecret deſir de combatre, ſe reſeruans à deſployer toute leur cholere, quand il faudra venir aux mains. *Tite Liue au 7. liure.* Reprimez dõcques les bauards, & leur dites cõme le capitaine Memnon à vn detracteur, Ie te baille ſolde pour combatre, non pas pour iniurier l'ennemi. *Plutarque, es apophth.* Et vous ſouuenez qu'*Homere* dit au 3. liure de l'Iliade, que

Ains executez.

En conſeil vaut la langue, & la main au combat.

Apportez langue au conſeil, & les mains au combat.

Ie requiers auſſi *Modeſtie en Habillemens.* car encores que ce ſoit choſe trop mieux ſeante que les ſoldats deſpẽdẽt beaucoup d'argẽt à auoir de bel

Fuyez excés en equippage.

les armes & de bons cheuaux de ſeruice, qu'en banquets exceſſifs & plaiſirs illicites: ſi ſuis-ie d'auis que l'on face deſpenſe reiglee, & que tout exces en tels equippages ſoit retranché. Les grands Capitaines en ont ainſi iugé, à ſçauoir que le ſoldat doit donner effroy, nõ point auec caſaques chamarrees d'or & d'argent: mais armé de fer & de braue courage. Car toute ceſte brauerie ne s'apele point frayeur, mais butin pour l'ennemi. Ce ſont habillemens qui luiſent en monſtre: mais treſ-ſales & hideux à voir quãd ils ſont couuerts de ſang, & deſchiquettez de coups receus. T. *Liue, au 9. liu.* Tels eſtoyent ces vieux Macedoniens, contempteurs d'habits precieux & de liuree, mais treluiſans de fer & d'airain, dit *Curtius au 3. liure.*

Combien que Cæſar, apuyé ſur ſa fortune, ait eſté d'autre auis.

Ie confeſſe que Cæſar eſtoit d'autre auis, ayant de ſes ſoldats ſi brauement equippez, qu'il leur faiſoit porter des armes argentees & dorees, tant pour les faire mieux voir, que pour les rendre plus courageux au combat, afin de ne perdre leurs riches armes. Mais

Mais c'eſtoit Cæſar, aſçauoir celui qui ſe ſoucioit ſi peu de ceſte ancienne & ſeuere diſcipline, qu'il ſouloit ſe vanter que ſes ſoldats, tout muſquez & parfumez, eſtoyent propres à combatre. *Suetone au 68. chapitre de la vie d'icelui.*

Mieux vaut que le ſoldat ſoit paré pour aller aux coups qu'aux nopces.

Meſpriſez les ſuperfluitez. ne vous laiſſez flatter ni eſpouuanter par le vain regard ni par la lueur de l'or & de l'argent, qui ne ſert ni à vous defendre, ni à offenſer l'ennemi. *Tacit. en la vie d'Agricola.* Prouuoyez que vos gẽs ſoyent equippez pour aller au combat, non pas aux nopces où ils ne ſont conuiez. Car force eſt, dit *Vegece au 1. liure, chapitre 20.* que le ſoldat ait plus de hardieſſe à ſe fourrer en la meſlee, qui eſtant bien couuert ne craind d'eſtre bleſſé.

Pluſieurs meſpriſent auiourd'hui de s'armer pour le cõbat: mais à leur dam.

Mais auiourd'hui (quelle honte!) vn pieton ſeroit trop chargé de porter vne cuiraſſe & vn caſque. Tellement auſſi que la pluſpart ne penſent nullement à mener les mains, mais à iouër des pieds, s'eſtans aprochez tout nuds pres de l'eſpee ennemie, pour eſtre-

charpentez.

De la Modestie en faits, dont s'ensuit patience & obeissance.

Outreplus, ie demande que l'on obserue *Modestie en faits* & deportemens. C'est que les soldats soyent suiets & obeissans, ayans le pied leué au moindre mot & signe d'œil que fait leur chef. *Curtius au 3. liu.* Ie hai les curieux ou rebelles, qui aiment mieux (comme les marque *Tacitus au 2. des histoires*) controller les commandemens de leurs capitaines, que de les executer. Paulus Æmilius disoit grauement sur ce propos en *Tite Liue au 44. liure*, que le soldat doit auoir soin de trois choses: Que son corps soit dispost & leger: que ses armes soyent bien accõmodees: que son esprit soit prompt à executer les commandemens soudains: Qu'il doit recommander le reste à la garde de Dieu & à la prudence du chef de l'armee.

Les trois deuoirs du soldat.

Charges distinctes des soldats & des chefs.

Car aussi les charges entre les capitaines & soldats sont departies. Que les soldats ayent des armes & du courage: & qu'ils laissent le cõseil, & la cõduite de leur vaillance aux capitaines. Se souuenant que leur deuoir consiste

siſte en obeiſſance, non point à deſirer ſçauoir ce que les chefs veulent commander ou executer. I'eſtime merueilleuſement beau le trait du capitaine Braſidas au 5. *liure de Thucydid.* Eſtimez, dit-il aux ſiens, que le fait d'vn braue ſoldat eſt de ſe monſtrer reſolu, honneſte, & obeiſſant.

Apophtegme de Braſidas

Pour la troiſieſme vertu qui concerne la Reprimende, i'ay nõmé *l'Abſtinence.* I'enten que les ſoldats ne ſoyent violens, ni rauiſſeurs, ains qu'ils ayent les mains pures. Vn grand Roy eſcriuoit à certain gouuerneur par *Caſſiodore au 6. li. epiſt. 22.* Ne permets point aux ſoldats de faire tort aux payſans. Et *au 7. liure epiſtre 4.* Qu'ils ſe comportent honneſtement auec les habitans de la prouince: que le cœur qui ſe ſent armé ne face point du braue: car ce rẽpar de ton armee doit mettre en repos tout le plat pays. Et l'Empereur Aurelian, teſmoin *Vopiſcus*, par edit expres, Que nul, dit-il, ne rauiſſe pas vn poulet à autrui, qu'il ne touche à pas vne de ſes brebis, ne lui emporte pas vne grape de raiſin, ne gaſte point

L'Abſtinence eſt la troiſieſme.

Le ſoldat ſe garde d'outrager & ſourrager les habitans de la prouince ù il ſe trouue.

ſes bleds, ne le contraigne à fournir de l'huile, du ſel, du bois: ſe contente de ſes prouiſions.

En ſomme, les gens de guerre doyuent tellement faire chemin, que l'on ne puiſſe dire que de leur main ou de la trace de leur pied ils ayent endommagé les amis. *Ciceron pour la loy Manil.* Comme l'on ſe comporte maintenãt, ie croy que l'on ſe rira de tout ce que ie propoſe. Tant y a que les anciens pratiquoyent ſi exactement ces choſes, que Scaurus a laiſſé par eſcrit, au rapport de *Frontin, en ſon 4. liure des ruſes de guerre, chapitre troiſieſme,* qu'vn põmier, que l'on auoit enclos en faiſant la paliſſade du camp, fut trouué le lendemain apres le depart de l'armee chargé de ſes pommes, ſans que l'on y euſt touché.

Merueilleuſe abſtinẽce des anciens ſoldats.

Des Exemples qui cõprenent les Loyers, & les Supplices.

5. Le dernier article de la diſcipline conſiſte es *Exemples*: par lequel mot i'enten les Loyers & les Supplices. Car pour certain ces deux choſes ont grande efficace pour eſueiller la vigueur & l'audace des ſoldats. Quant aux *Loyers*, ils ſont deus à ceux qui les meritent:

meritent: & le ſoldat faiſant quelque acte inſigne deura eſperer auancement, honneurs, riches preſens. Il faut que celui-la combate courageuſemẽt, que l'ordre de la guerre & le iugemẽt du Chef a acouſtumé d'eſleuer aux richeſſes & dignitez. *Vegece au 2.li.ch.24.* Ce qu'il adiouſte *au 4.liu.* eſt notoire, Que l'on trauaille & ſe hazarde es endroits d'où l'on pretẽd recueillir profit & honneur. Item, ce que dit *Tacitus au liu.11.des Annales,* Que nul ne deſire choſe aucune, ſinon que deſia il ait veu le fruit qu'il en recueillira. les Romains ſe ſont monſtrez merueilleux en cela: ne donnant pas ſeulement les grandes & belles charges à ceux qui s'eſtoyent portez vaillamment, mais auſſi magnifiant leur valeur, les honorant par harangues publiques, & leur donnant en preſence de tous des haches, des equippages de cheuaux, des couronnes.

Les loyers encouragẽt le ſoldat.

A l'oppoſite les ſupplices ſont du tout neceſſaires, & la ſeuerité a vne treſ ſeure efficace pour bien maintenir vne armee. Clearchus diſoit, ſelon que

Les ſupplices le retiennent.

recite *Valerius Maximus au 2.liure ch.* 7. que les ſoldats deuoyẽt plus craindre leur general, que l'ennemi. Encores que la licence qu'vn chef donne à ſes ſoldats & les preſens qu'il leur fait, les rendent pour lors bien affectionnez, ce ſemble, enuers lui: ſi eſt-ce auſſi que peu à peu & comme en cachettes ils aneantiſſent la diſcipline militaire, & rompent la bride qui arreſtoit en deuoir toute l'armee. *Cæſar au 3.liure de la guerre ciuile.*

L'Indulgẽce les perd.

Il ne faut point eſpargner ceux qui portent les armes.

Mais chaſtier ſans remiſſion les crimes des ſoldats, a touſiours profité, ſans comparaiſon, beaucoup plus que leur faire grace. *Tacitus au treizieſme des Annales.* Tenez les donc de court. La diſcipline militaire, teſmoin *Valerius Maximus au deuxieſme liure chap.* 7. a beſoin d'vne ſorte de chaſtiment precis & rigoureux: d'autant que les forces d'vnee armee ſont encloſes es armes, leſquelles venãs à eſtre mal employees ruineront tout, ſi on ne les reprime & ruine. Le ſoldat s'eſiouit quand on ne l'eſpargne pas: &, comme diſoit *Lucain* au 5. liure,

Le

Le coup d'vn rude arreſt ſoudain la paix apporte,
Et des ieunes ſoldats l'inſolence tant forte
Par vn ſupplice aprẽd à faire ſon deuoir.

Ayez toutesfois eſgard aux temps & aux lieux.

Toutesfois *Vegece*, grand docteur en fait de guerre, vous propoſe quelque diſtinction *au dernier chapitre du troiſieſme liure.* Quand les ſoldats, dit-il, ſont es garniſons, les menaces & ſupplices les repriment: s'ils marchent en campagne, on les contient en deuoir de bien en mieux par promeſſes & recompenſes.

Le Prince eſt derechef enuoyé à la diſcipline des Romains.

I'ai traité de la diſcipline militaire, comme i'ai peu, ſuiuant les termes des anciens, diſtinctement & ouuertemẽt. Mais ie di derechef: ſi vous en deſirez vne qui ſoit entiere, & telle qu'il apartient, vous deuez recercher telle du peuple Romain, qui n'ayant autre eſtendue que l'enceinte des murailles de ſa ville au commencement, eſtendit ſa dominatiõ iuſques aux bouts de l'Orient, & es extremitez de la terre habitee. *Vegece au* 1. *liure, chap.* 8. Apres Dieu, il faut confeſſer que la diſcipline

militaire les a fait paruenir à telle grandeur.

CHAP. XIV.

1. *Des Chefs de guerre. Ils ſont profitables & neceſſaires. Il y en a de deux ſortes.*

2. *Sçauoir ſi les grands Chefs de guerre ſe doyuent trouuer aux batailles. Qu'il ne faut qu'vn General en vne armee.*

Combien les chefs de guerre ſont neceſſaires.

I'Ai dit ce que ie penſois des ſoldats: les autres gẽs de guerre, qui ſont les Chefs, requierent que ie parle d'eux maintenant. Dirai-ie qu'ils ſont vtiles? Oui, & du tout neceſſaires, eſtans l'ame & la v de l'armee. tellement que *Curtius* a eu raiſon d'eſcrire *au* 10. *liure* qu'vn amas de gẽs de guerre ſans chef, eſt vn corps ſans ame. Et *Quintilian en ſa* 5. *declamation*, Que comme ceux qui voguent ne font rien, s'il n'y a vn maiſtre qui tiene le gouuernail: auſſi les ſoldats ne valent rien ſans capitaine. Vous lirez *au deuxieſme liure de Florus, chapitre* 18. que l'armee vaut autant que

que vaut ſon general. C'eſt treſſagement parlé. Si le chef eſt vaillant, l'armee le ſera auſſi : & au contraire. Pourtant, faites plus d'eſtat (ce que l'on ne m'accordera pas du premier coup, & faut que la diſcipline militaire l'enſeigne) du chef que de toute l'armee.

Chefs principaux.

Cerchez le donc premierement, & tel que ie le deſcrirai. Il y a deux ſortes de chefs : les principaux : & ceux qui les ſecondent. Les *Principaux* ſont *ceux qui ont la charge de l'armee, & qui manient & conduiſent les afaires d'icelle.* Les *Seconds* ou Subalternes, ſont *ceux qui commandent ſous l'authorité du general, & qui conduiſent les troupes à l'execution de ce qui leur eſt ordonné.* Ie mets au premier reng tout Roy ou Prince, en ſon pays : au ſecond ceux que les Rois & Princes eſtabliſſent leurs lieutenans es guerres.

Subalternes.

2. Si les Chefs principaux ſe doyuẽt trouuer es batailles.

Quant aux premiers l'on demande ſi, quand la guerre eſt ouuerte, il eſt plus expedient qu'ils ſe trouuent es batailles, ou qu'ils ne s'y trouuent pas. La queſtion eſt de conſequence,

Et ſemble que tel chefs principaux doyuent marcher en perſonne auec leurs forces: pource que, comme le recite *Plaute*, en ſon Amphytruo,

Il ſemble qu'oui.

Quand vn general n'eſt point
En ſon camp, l'on y void faire
Bien pluſtoſt tout le contraire
De ce qu'il faudroit faire à poinct,
Que ce qui eſt neceſſaire.

Ioint que leur preſence inſpire courage & force aux ſoldats. Auquel propos Antigonus reſpondit vne fois de bonne grace au patron de ſa galere qui paliſſoit voyant vne flotte de vaiſſeaux lui venir contre, & alleguant que c'eſtoyent les capitaines de Ptolomee: Et moy qui ſuis ici, pour combien me contes-tu? *Plutarquees apophthegmes.*

Il ſemble que non.

C'eſt bien dit. toutesfois il y a d'ailleurs auſſi raiſon de douter: & ſemble plus ſeur qu'vn Souuerain, tiré arriere du hazard des combats, ſe doit reſeruer pour le maniement des importans afaires de ſon Eſtat. *Tacitus au 2. liu. des hiſtoires.* Car en la mort d'vn ſoldat l'on ne perd qu'vn hõme: mais en la

en la perte du general, il y a danger pour tous. *Egesippus au 5. liu. ch. 30.*

Ie souldrai donc ceste difficulté par vne distinction. Si son Estat, ou le salut des prouinces est en bransle, il doit se trouuer en l'armee & es combats. *Tacitus au 4. des hist.* Mais quant aux guerres de moindre consequence, qu'il en laisse la charge à ses lieutenãs. *Le mesme.* Car il ne sied pas bien à vn Prince, si vne ou deux villes se mutinẽt, de laisser la capitale, d'où il doit donner ordre par tout. *Tacit. au 3. des Annal.*

Solution. Qu'il s'y trouue quelquesfois.

Quelquesfois point.

Quelquesfois donc il s'y trouuera en personne, par fois il y enuoyera vn ou plusieurs: en telle sorte toutesfois qu'en vne armee n'y ait qu'vn general qui commande absoluement à tout le reste. Car vous trouuerez tousiours que la multitude des chefs a tousiours porté beaucoup de dommage & introduit confusion en vne armee. *Thucydide au 6. liure.* Et non sans cause a esté estimé l'ancien prouerbe des Grecs, le quel dit que

Mais il ne faut qu'vn chef en vne armee.

Capitaines en nõbre ont perdu la Carie.

Il en faudra donc eſlire vn qui ſoit ſage,& rompu aux afaires de la guerre: de peur que celui à qui vous aurez commis ceſte charge, ne cerche par ſon imprudence vn autre chef qui le maiſtriſe. *Salluſte en ſon Iugurtha.* L'adreſſe eſt principalement requiſe en ceſt endroit: & *Ariſtote* a bien dit *au cinquieſme de ſes Politiques chap. 9.* qu'en fait de charge d'armee il faut pluſtoſt prouuoir que le general ſoit expert & vaillant, que trop homme de bien & peu entendu au meſtier des armes.

CHAP. XV.

Cinq marques d'vn bon chef de guerre, aſcauoir Science, Valeur, Prouidence, Bonheur, Authorité: expliquees par ordre.

Marques des bons chefs de guerre.

MAIS pour vous deſcouurir cela tant mieux & faire voir les chefs qu'on doit profitablement eslire: ie m'ẽ vai vous peindre en peu de traits, mais

mais au vif, les vrais chef de guerres, auec tout ce qui eſt requis pour leur perfection. Tournez ici l'œil &, comme l'on crioit iadis es ſacrifices, Ne penſez qu'à ceci.

Ie requier donc cinq choſes en vn bon chef: Science, Valeur, Prouidence, Bonheur, & Authorité. *Cinq.*

I'enten par la *Science*, qu'il entende bien ſon meſtier, qu'il l'ait apris par long vſage, non point par ou idire, ni en vne eſtude: ains (comme dit *Tacitus au troiſieſme des Annales*) qui ait tãtoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre eſté employé en diuerſes charges & à la ſolde du Prince. Qui ſe ſoit, ſelon *Cic. pour la loy Manilia*, trouué en toutes ſortes de guerres, où il ait couru fortune: & qui ſache bien dreſſer & conduire vn regimen, deſcouurir les deſſeins de l'ennemi, le moyen d'abreger ou d'allonger la guerre. Qui ſoit, comme veut *Tacit. au* 1. *liure des Annales*, adroit à meſnager les heureux & malheureux ſucces, par conſequent touſiours reſolu, & qui ne s'eſmeuue de rien. Car ie ne puis cherir les chefs qui *1. Science.*

n'ôt iamais eu de faſcheuſe rẽcõtre: & me ſemble, auec *Tite Liue, au* 21. *liu.* que celui qui a touſiours eu le vent à dos ne peut bõnement iuger des difficultez qui peuuent ſuruenir.

2. *Valeur.* En ſecond lieu ie mets la *Valeur*, entendant par icelle vne certaine vigueur de corps & d'eſprit acompagnee de bonne conſcience, & preud'hommie. La vigueur requiert qu'il face exercer ſes ſoldats, & ait l'œil par tout en temps de treues, comme ſi l'ennemi eſtoit preſt de lui courir ſus. *Tacit. au* 12. *des Annales.* Que ſouuent il ſe mesle auec les ſoldats aux fortifications, es bataillons, retenant toutesfois ſon reng de chef. *Le meſme au* 5. *des hiſtoires.* Qui oſe, comme chante le poëte *Silius* au 1. liure,

Le chef doit eſtre ai gre & actif.

Au trauail iour & nuict les autres deuancer,
Et à pied deuant tous le chemin commencer.

Vrai conducteur & maiſtre de ſes ſoldats.

Et qui puiſſe veritablement dire de ſoy, apres celui qu'introduit *Tite Liue, au* 7. *liure*, Soldats, ie ne veux point que vous faciez ce que ie di, mais ce

que

que ie fai: qu'outre le bon ordre que ie vous recommande, vous enſuyuiez auſſi mon exemple. *Lucain* parlant de Caton *au 9. liure*, deſcrit vn tel chef, en ces termes,

Lui meſme, ayant en main ſes iauelots pointus,
Marche au front des ſoldats n'en pouuans preſque plus.
En lieu de commander, ſon exemple leur monſtre,
Comment il faut porter le faix qui ſe rencontre.

En vn mot, le chef doit eſtre Laborieux au beſoin, Vaillãt au danger, Induſtrieux aux entrepriſes, Prompt à l'execution. *Ciceron en ſon plaidoyé pour la loy Manilia.*

Le chef doit auoir l'ame paree de vertus.

Outre cela, il doit eſtre doüé de Vertus en l'Ame. Car, teſmoin *Cicer. en ce meſme plaidoyé*, ce n'eſt pas aſſez vn chef de guerre d'eſtre vaillant au combat: mais il y a pluſieurs autres vertus & belles parties qui accompagnent & ſeruent celle-la. Combien l'innocence doit-elle eſtre recommãdee à ceux qui commandent aux autres? quel ſoin doyuẽt-ils auoir d'eſtre

attrempez, fideles, honneſtes & gracieux en toutes choſes? Si vn chef n'a toutes ces vertus ou la pluſpart, ie ne puis, dit *Ciceron*, lui donner ce tiltre.

3. Prouidence.

En troiſieſme lieu, ie loue la *Prouidence*, c'eſt à dire, les chefs qui ſont ſur leurs gardes & qui courent au petit pas: reſolus (dit *Tite Liue au 22. liure*) de ne ſe hazarder iamais, ſinõ autant que la neceſſité les y contraindra. Et comme lui ie meſpriſe ces Rodomõts qui ne ſont rien ſinon en cholere & à la haſte: gens, ſelon *Tacitus au 4. des hiſtoires*, bons à meſpriſer leur ennemi, mal adroits à s'en donner garde. Vrai eſt que le peuple fait eſtat de ceux qui ſont chauds & bouillans: pource que les perſonnes de petit ſens, ou d'vn naturel farouche, eſtiment que c'eſt vn acte d'eſclaues, de tant marchander: & que mettre tout ſoudain la main à l'œuure, eſt eſtre braue & trancher du Prince. *Tacit. au 6. liure des Annales.* Brief, ſi ces gens-la ont voix en conſeil de guerre, pour certain ils prefereront Minutius à Fabius, c'eſt à dire, vn temeraire entrepreneur, à vn

Elle cõmãde au chef d'eſtre froid & poſé.

Non pas chaud & ſoudain.

vn chef qui ne veut rien precipiter.

Mon capitaine, ne croyez pas ces estourdis, ains escoutez l'Empereur Auguste en *Suetone, au 25. chap. de sa vie,* & tenez auec lui, Qu'il n'y a chose plus mal-seante à vn sage chef, que la temerité & hastiueté. Et auec Sertorius en *Plutarque*, Qu'il faut qu'vn Chef regarde plustost derriere que deuant soy. Car les fautes des batailles ne se peuuent r'habiller. *Vegece au 1. liu. ch. 13.* &, comme disoit vn ancien Capitaine, *es apophthegmes de Plutarque*, Il n'est permis de faillir deux fois en guerre. Or qui se haste, se mesconte ordinairement: &, comme marque *Tite Liue, au 22. liu.* Outre ce que la temerité est folle, aussi est-elle malheureuse. *La temerité ruine vn chef.*

Est-elle pas exposee à toutes sortes de surprises? *Polybe* escrit sagement au 3. liure, que la Vistesse, l'Audace, l'Impetuosité desrengee, la folle Presomption, l'Orgueil ridicule, accommodent bien les afaires des ennemis, & nuisent merueilleusement aux a- *Est exposee à mille dangers.*

amis. Car vn chef, taré de ces imperfections-la, se void à tous propos empestré dedans des embusches & ruses de guerre, par lesquelles on l'affine & ruine. Si quelque estourdi subsiste pour vn temps, que fait-il? peu qui vaille. Quand la temerité a ietté son escume, elle ressemble à ces petis insectes, qui ayans fiché leur aiguillon contre ce qu'ils rencontrent, demeurent inutiles.

Si elle subsiste, ne fait rien.

Pourtant, selon la sentence *d'Euripide* en la tragedie de Pheniss.

Vn chef froid & tardif vaut mieux
Qu'vn temeraire impetueux.

Ses chefs qui ne se hastẽ point sont plus fermes.

Laissez les dire: si vous estes prudent, retenu, & sage guerrier, ils vous appelleront couard, consulteur, & ignorãt. Souuenez-vous qu'vn chef audacieux engendre des soldats insolens entre le peuple. I'aime mieux vous voir redouté d'vn sage ennemi, que loué d'vn peuple badaut. Ceste nuee attachee aux montagnes tombera quelque iour, & y en aura de mouillez: c'est à dire, vn bon chef de guerre apres auoir temporisé quelque temps, fera bien

Plus roides, plus rudes, & plus redoutables.

bien sentir à ſes ennemis qu'il veilloit lors qu'on l'eſtimoit endormi. Car ie ne ſuis pas d'auis qu'vn chef demeure à riẽ faire: mais ie requier qu'es executions la raiſon vous guide, non pas l'eſpoir d'heureux ſuccez. *Tit. Liu.* dit ceci *au 22. liu.*

Ie voudrois que tout vous ſuccedaſt à ſouhait. Car auſſi ai-ie nommé le *Bonheur*, pour la quatrieſme marque du chef de guerre. Preſque ordinairement il ſuit le conſeil & la raiſon: combien qu'il ſoit plus benignement ottroyé de Dieu aux vns qu'aux autres. Auſſi en eſt-il le ſeul auteur: & n'y a homme qui de ſoymeſme le ſe puiſſe donner. *Cic. pour la loy Manil.* Et comme porte l'ancien prouerbe des Grecs, 4. Bonheur. Il vient de Dieu.

C'eſt du grand Dieu que le Bonheur procede.

Encores donc que la Prouidence ait beaucoup d'efficace pour les bons euenemens, toutesfois i'eſtime auec *Platon* en ſon Epinomis, que le meſtier de la guerre a beſoin de beaucoup de bon heur. Car il ſe trouue des gens Et n'eſt pas ottroyé à tous.

malheureux de Nature, qui nourriſſent la malencõtre chez eux, tellemẽt que tout bon ſucces s'enfuit arriere de tout ce qu'ils entreprenent & executent. D'autres au contraire à qui les vents & les vagues obeiſſent, dit *Ciceron pour la loy Manilia.*

Faut donc auoir eſgard non moins à l'heur qu'à la valeur du chef.

Pourtant quand il ſera queſtion du choix des chefs de guerre, ie conſiderai auſſi s'ils ſont heureux. Auquel propos le meſme *Ciceron* diſoit, I'eſtime que les grandes charges ont eſté baillees & les armees commiſes à Fabius Maximus, à Marcellus, à Scipiõ, à Marius, & aux autres grands Capitaines, non ſeulement pour leur valeur, mais auſſi à cauſe de leur bon heur.

5. L'authorité.

I'ay requis pour la derniere marque *l'Authorité.* Car c'eſt vn des principaux articles du fait des armes, de prendre garde en quelle reputation les Chefs ſont parmi les amis & ennemis. *Ciceron au meſme plaidoyé.* Il ſemble que l'Authorité naiſſe du bõheur: toutesfois vous la deuez acquerir en

Dont a eſté parlé 9. ch. du 4. liu.

rir en voſtre armee par certaine ſeuerité en vos commandemens. *Vegece* donne vn ſage conſeil ſur ce point *au 3.li.ch.*10. Il faut, dit-il, que le chef acquiere authorité par iuſte rigueur, qu'il chaſtie toutes fautes militaires ſelon les loix, ſans eſtre eſtimé pardonner à aucun. Et à la verité ces gracieux & douçaſtres ſont tenus pour gens de neant. Scipion diſoit ſagement, au raport d'*Appian en ſes Iberiques*, Que les chefs, auſteres & rigoureux, ſeruoyent de beaucoup à leurs ſoldats: mais que les pardonneurs & laſches donnoyent l'auantage aux ennemis.

Seuerité l'engendre.

Douceur mollaſſe la ruine.

Pourquoy cela? d'autant (adiouſte-il) que les ſoldats qui ſemblent prendre plaiſir à eſtre flattez en leurs desbauches, ne tienent conte de ceux qui les y entretienent: quant aux auſteres, on les fuit, mais ils ſont obeis promptement en tout ce qu'ils commandent. Ie dirai d'auantage, auec *Tacitus au* 1. *des hiſtoires*, que tels chefs ſeueres ſont reſpectez & bien voulus des ſoldats, qui admirent la vertu

Vn chef trop doux eſt meſpriſé de ſes ſoldats.

Le ſeuere eſt eſtimé & aimé, s'il ſe monſtre quelquefois gracieux.

cõtre laquelle ils se despitent: sur tout quand ceste rigueur est assaisonnee de quelque douceur. Car ainsi que par presens & autres mauuaises pratiques il ne faut point acheter la faueur des soldats, aussi ne doit-on pas mespriser les honnestes moyens qui la font auoir. *Le mesme.* Ces moyens entre autres sont, vous esbatre à diuers exercice entre les soldats, marcher vestu & equippé à peu pres comme eux. *Curtius au 3. liure.* Item, vestir & faire penser les despouillez & blessez. *Tacit. au 1. des Annal.* Et par autres adresses & habiletez d'esprit vous rendre aimable & venerable à tous. *Curt. au 3. liu.*

CHAP. XVI.

1. *Les Conseils sont necessaires à la guerre.*

2. *Quelque monstre & essai d'iceux, deuant le combat, & au combat.*

1. *Les conseils sont vtiles.*

I'AI acheué ce que i'auois à dire touchant les hõmes: restent les *Conseils*, qui

qui ſont le dernier, mais neceſſaire inſtrument de la guerre. Sans les cõſeils tous appareils ne ſont que fumee, & les hommes que paremens de ſepulchres. Ia n'eſt beſoin d'en parler d'auãtage. Le danger & les afaires ont mõſtré que l'entendement eſt ce qui a le plus d'efficace en guerre. *Salluſte en ſon Catilina.* Et vous verrez que les grãds chefs ont plus fait par prudence que par force. *Tacit. au 2. des Annal.* Pourtãt Cęſar a cõclu, Que le deuoir d'vn chef porte de faire autãt ou plus de la teſte que du bras. *Au 1. li. de la guerre ciuile.* Et les Carthaginiens, ſelõ que recite *Valerius Maximus au 2. liu. chap. 7.* attachoyent au gibet leurs chefs qui faiſoyent la guerre par mauuais conſeil, encores que l'afaire leur ſuccedaſt: attribuans la victoire à la faueur des dieux, & à la faute de leurs chefs & capitaines ce qu'ils auoyent mal entrepris & pourſuiui.

Et neceſſaires au chef.

Ils auoyent raiſon. Car combien que le hazard ait grand credit en toutes choſes, ſur tout en celles de guerre,

Ils ſont ſecondez de bõs ſuccez.

comme dit *Cæsar au 6.li.* & qu'il s'attribue presque tous les bons euenemens d'icelle, tesmoin *Cic. en la har. pour Marcellus:* si est-il tresscertain, que le conseil y a bonne part & grand credit: & que s'il est bon, le plus souuent les euenemẽs sont bons aussi. Auquel esgard le poëte *Attius* disoit qu'

Vn chascun est l'ouurier de sa fortune.

Et Fabius en *Tite Liue au 22.li.* Qu'vn sage chef ne fait point d'estat de la fortune: mais que le conseil & la raison lui commandent.

a: C'est chose trop haute pour moy de prescrire les conseils de guerre.

Il faut dõc s'aider des conseils. Mais ie ne sçauroy dire quels ils doyuent estre, ni comment on doit les donner: pource que les afaires cõseillent plustost les hommes, que les hommes ne donnent conseil aux afaires, ausquelles il conuient s'acommoder, sur tout en guerre. Car tesmoin *Thucyd. au 1. li.* Ce ne sont pas grandes harangues qui font la guerre: elle se fait à l'œil, & trouue d'elle mesme beaucoup de nouueautez.

Et ne me sied gueres bien d'en escrire.

D'auantage il ne me sied gueres bien d'en parler. Moy qui ne bouge d'vne

d'vne ville. ſçai-ie bien ce que vous, qui endoſſez la cuiraſſe & ſortez en campagne, auez a faire? *T. Liu. au 22. liu.* On ſe mocquera de moy, voire à l'auanture quelqu'vn pourroit me comparer à ce reſveur Phormion, qui diſcouroit en vne eſchole deuant Amibal, comment il faloit faire la guerre.

Ie me contente donc d'en propoſer quelque eſchantillõ.

Pourtant, ie n'entreprendrai iamais de monter en chaire auec ma robe pour y donner des preceptes à ſoldats ni à capitaines & chefs d'armee: mais ſeulement de ces grands monceaux qui ſe trouuent es bons autheurs, ie trierai quelque poignee, que ie preſẽterai ici pour monſtre. Or afin d'y proceder intelligiblement & par ordre, ie diſtingue les *Conſeils* en Droits & Obliques. I'appelle *Droits* ceux qui ſuiuent le train ordinaire de la guerre: *Obliques*, ceux qui marchent en ſecret par vn ſentier de fineſſes & de ſurpriſes. Parlons des premiers, & en touchons quelques poincts principaux.

Il y a deux ſortes de conſeils.

1. *L'Occaſion* veut eſtre obſeruee es guerres. Et, comme eſcrit *Polybe*, *All*

L'Occaſion eſt l'vn des premiers

Articles à obſeruer es conſeils de guerre.

9. *liure*, elle a grand cours en toutes affaires humaines, mais principalement au fait des armes. Item *Vegece au 3. liure, chap.* 22. L'Occaſion, dit-il, ordinairement aide plus que la force. Soyez donc touſiours preſt, & au guet, pour ne point faillir à empoigner l'Occaſion, ſans permettre que voſtre ennemi prene la ſiene. *Tite Liue, au 22. liure.* C'eſt le deuoir d'vn vaillant capitaine & braue chef de guerre, de ne laiſſer eſchapper l'Occaſion, quād elle ſe preſente, & faut qu'il accommode a vne belle reſolution les choſes qui d'auanture ſe preſentent à lui, *Le meſme, au 28. liure.*

Empoignez la, quand elle ſe preſente.

Faites voſtre profit des bruits qui courēt.

2. Il faut s'accommoder au *Bruit commun.* Car, ſelon *Curtius au 8. liu.* les guerres ſont fondees là deſſus, & meſmes bien ſouuent ce qui a eſté creu, eſtant faux, a eu credit & efficace de choſe vraye. Le renom, dit *Tite Liue au 27. li.* fait la guerre, & des petits momens pouſſent les cœurs en eſpoir ou en frayeur. Sur tout es commencemens. car, au teſmoignage de *Tacitus en ſes Annales, liu.* 13. ſur l'entree des entrepri-

trepriſes, le bruit commũ eſt merueilleuſement fort. Et es premiers euenemens, la crainte ou la confiance prend pied. *Le meſme au 12. liure.* Sachez donc qu'il faut prendre garde à cela, & que ſelon le commencement tout le reſte ſuccedera de meſme. *en la vie d'Agricola.*

3. I'adiouſte qu'*il ne faut point ſe donner peine de ce Bruit commun*, quand il eſt queſtion des exploits & de la conduite des guerres. Car en ce cas, c'eſt à vous, ſelon T. *Liue au 22. li.* de demeurer ferme en vos deſſeins, ſans vous ſoucier des bruits qui courent. Et ſuyurez ce qu'il conuiendra ſuyure, ſans vous ſoucier de ce que trouuent bon ceux-ci ou ceux-la. *Velleius au 2. liu.* Iamais l'auis d'vne armee ne doit donner loy aux conſeils du chef, mais c'eſt à la prouidence du chef de conduire l'armee. *Le meſme.* Et comme *Seneque* diſoit, en la tragedie d'Octauia,

Faut mepriſer les bruits qui courent, quand on eſt en train. Que chaſcũ lors face ce qu'il doit & peut.

Mal commandent les chefs conduits par leurs ſoldats.

Sachez donc que l'ardeur & le deſir

de combatre conuient aux ſoldats: & que les chefs par leur prouuoyance, conſeil, patience, auancent ordinairement plus que par audace. *Tacitus, au 3. des hiſtoires.*

4. Fuyez la trop grande *Confiance.* Nul n'eſt pluſtoſt desfait que celui qui ne craint nullement de l'eſtre. *Velleius au 2. liu.* La confiance eſt ordinairement l'entree de malheur. *Le meſme.* Il eſt ſouuent auenu qu'vn ennemi meſpriſé a bien rompu des teſtes: & que les princes & peuples renommez ont eſté mis bas en vn petit inſtant. *Tite Liue, au vingt vnieſme liure.* Qui meſpriſe ſon ennemi, ſe deſcouure ſoy-meſme. Voſtre nonchalance rendra plus courageux celui dont vous n'auez tenu compte. *Curtius, au ſixieſme liure.* Ie conſeille qu'on ne craigne rien, & qu'on ne meſpriſe rien auſſi. *Tite Liue, au ſixieſme liure.* Souuentesfois en guerre, en bien petites occurrences ſuruienent de grandes choſes. *Cæſar, au premier liu. de la guerre ciuile.* Il n'y a rien de ſi petite conſequéce, qui quelquesfois ne produiſe quelque

La trop grãde Confiãce ruine les armees.

C'eſt choſe treſperilleuſe de meſpriſer ſes ennemis.

Il n'y a rien de petit en guerre.

que grand effect. *Tite Liue au 25.liu.* Au moyen de quoy ceſt enſeignement de Thraſybule en *Æmilius Probus* doit demeurer graué es entendemens de tous, Qu'il ne faut rien meſpriſer en guerre : & qu'on ne dit point ſans cauſe, Que la mere du timide n'a pas acouſtumé de pleurer. On ne ſçauroit dire, combien la confiance apporte de malheurs. *Æmilius Probus, en Pelopidas.*

Faut conoiſtre l'Eſtat des ennemis.

5. Il conuient auſſi s'enquerir curieuſement de toutes choſes. Conoiſſez l'armee ennemie, la ſituation des lieux, & le naturel du pays. *Tite Liue au 22.liure.* C'a eſté vne grande louãge à Annibal, au rapport du meſme auteur, que tout ce que faiſoyent les ennemis lui eſtoit auſſi deſcouuert que ſes afaires propres. Ie n'aprouue point l'apophthegme des Spartiates, qui ne demandoyent iamais combien eſtoyent leurs ennemis, mais où ils eſtoyent? *Plutarque en Agis & Cleomenes.* Vn tel trait eſt trop hardi. A peine peut-on vaincre celui qui peut iuger au vrai quelles ſont ſes forces & celles

de ſon ennemi. *Vegece au troiſieſme liure, chap. 26.*

Notamment le naturel du chef.

6. Mais, auant toutes choſes, connoiſſez la portee de *l'eſprit du chef* de l'armee ennemie. *Polybe au 3. li.* Si quelqu'vn, dit-il, eſtime qu'il n'apartiene pas à vn bon chef de guerre, de bien conoiſtre le naturel & la ſuffiſance du general de l'armee contraire : ie di qu'vn tel erre, voire eſt inſenſé.

Et de ſon armee.

7. Sçachez bien auſſi *les façons de faire* & manieres de viure *de vos ennemis.* Il y en a dont toute la force eſt à l'entree, mais qui en moins de rien deuienent flaques & recreus. *Tite Liue au 7 liure.* Les Barbares pour la pluſpart ſont tels. Leurs boutees impetueuſes ſe refroidiſſent en delayant, ou ſe conuertiſſent en trahiſons. *Tacit. au 12. des Annales.* D'auantage, delayez, remuez voſtre camp, enuoyez des marchans ſecrets qui achetent gens en l'armee ennemie pour y faire du deſordre. *Le meſme.* Eſſayez au moins de les deſbander & ſeparer. La fortune ne vous ſçauroit faire plus beau ieu que de ſemer noiſe entre vos ennemis. *Tacit. en*

Pour y achever gens, ou y mettre la diuiſion.

ſa

ſa Germ. C'eſt œuure d'vn ſage chef de ſemer la graine de diſcorde entre eux. Car il n'y a ſi petit peuple (notez bien ceci) dont l'on puiſſe venir à bout, s'il ne ſe ruine ſoymeſme par ſes queres. *Vegece, au 3. liu. chap. 9.*

8. Auiſez auſſi quand vous donnerez bataille. Si vous m'en croyez, vous n'irez pas à l'eſtourdie: ains penſerez à ce que le poëte *Claudian* a dit ſur ce propos. *Combatre à propos.*

I'aime le chef guerrier, dont la main trop hardie
Les afaires ne brouille & traine à l'eſtourdie:
Ains qui par meur auis gouuerne les momens
Ou triſtes ou ioyeux des diuers accidens:
Ne perdant en malheur nullement le courage,
Es proſperes ſueces ne deuenant mal ſage:
Qui ſçait prendre loiſir d'attendre & differer,
Et le poinct de combatre & vaincre meſurer.

C'eſt à dire rarement.

Paulus Æmilius diſoit, qu'vn bõ chef de guerre ne combat en bataille rangee que fort rarement: ſi quelque extreme neceſſité ne l'y contraint, ou quelque grande occaſion ne ſe preſẽte. *Agellius au 13. liu. des Nuicts Attiques, ch. 3.* Et l'Empereur Auguſte en *Suetone au 25. ch.* Qu'il ne faut iamais entreprẽdre guerre ni donner bataille, ſinon quand l'eſperance du profit paroit plus grande que l'apprehenſion du danger. Car auſſi, teſmoin *Thucydide au 2. li.* les afaires de la guerre ſont incertaines: beaucoup de choſes s'y font de peu, & ordinairement les entrepriſes s'acheminent bruſquement. Or bien ſouuent le plus petit nombre marchant en crainte reprime & ſurmonte le plus grand, qui pour ſe trop confier en ſoy-meſme ne ſe tient pas ſur ſes gardes. Les iſſuees des combats ſont incertaines & les armes iournalieres, dit *Ciceron en ſa harangue pour Milo*, eſtãt ſouuentesfois auenu à celui qui cueilloit les deſpouilles, & chantoit le triomphe, d'auoir eſté renuerſé & tranſpercé par l'ennemi qu'il penſoit auoir

Car les armes ſont iournalieres.

auoir desfait entierement.

Marchez donques ici tout bellement, sur tout quand vous aurez afaire à vn ennemi que le temps & le lieu combatent & ruinent de iour en iour. *Tite Liue au 7. liu.* qui est en pays ennemi, enclos de tout ce qui lui est contraire: forclos des villes & lieux de retraite. Asseurez vous, que sans faire vn pas, vous desferez vn tel ennemi. *Le mesme, au 22. liure.* Beaucoup de guerres fort violentes à l'entree, se sont esuanouies par delais & remises. *Tacit. au 2. des hist.*

Il faut rẽpre l'ennemi par autre moyen, notamment par patience.

Ie ne di pas que quelquesfois aussi l'on ne doyue accepter le combat. Car ainsi que *Tite Liue* parle *au 22. liure*, ce seroit folie de croire que par souhaits & demeurãt les bras croisez l'on peut demeurer victorieux. Et quelquesfois (ce dit *Xenophon au 7. liure de l'institutiõ de Cyrus*) pour trop differer les chefs voyent vne partie de leurs meilleurs desseins tourner en fumee. Mais i'entẽ que par meure deliberation & resolution l'on mette les afaires en hazard. *Tacitus au 2. des hist.* Asçauoir si la

Quelquesfois aussi par force.

Selon que le temps & les afaires le requierent.

difficulté croiſt de voſtre part: comme ſi les viures, ſi gens de renfort, ſi les finances vous defaillent, alors ſortez en campagne ſous la garde de Dieu, & preſentez le combat à l'ennemi. *Tite Liue au liure 22.* Car ainſi que le meſme auteur adiouſte *au vingt cinquieſme liu:* Quand les choſes ſont mal en poinct, & qu'il y a peu d'eſperance, tous conſeils determinez ſont les plus ſeurs. Et comme chante *Seneque* en la tragedie d'Agamemnon,

ſauoir, ãd vous pouuez s gueres ſiſter.

Quand les afaires ſont faſcheuſes,
Prenez les voyes plus ſcabreuſes.

quand victoire le vous dre la in.

Item, lors que voſtre parti eſt manifeſtement le plus fort. Mais ſoyez reſolu de ceſt article bien à bõ eſcient, & ſans vous flatter. Il faut qu'vn chef vigilant, ſobre, prudent, auec participation de conſeil, iuge des forces de ſon ennemi & des ſienes, comme s'il eſtoit aſſis en vn ſiege pour vuider vn proces de conſequence entre deux parties. S'il ſe trouue le plus fort en pluſieurs choſes, qu'il ne differe pas de donner bataille à ſon auantage. *Vegece au 3. liu. ch. 9.* Autrement, ie n'aprouue nullement qu'il ſe ha-

se hazarde, quand il n'y sera point cõtraint. *T. Liu. au 7. li.* Certainemẽt, ceux qui auec plus de courage que de forces vienent aux maïns, quittent laschement la place, en laquelle ils estoyent inconsiderément acourus. *Tacit. au 4. des hist.* *Hors ceste cõsideration le cõbat est perilleux.*

Prenez garde aussi, mais sobremẽt, à la volonté de Dieu. Ie di sobrement, & sans superstition. On ne doit, ce semble, totalement mespriser les prodiges paroissans au ciel & en terre, les auertissemẽs des fouldres: les ioyeux, les tristes, ambigus & manifestes presages des choses auenir. *Tacitus au 1. des histoires.* Il ne faut nõ plus reietter tous songes indifferemment. Car lors que les sollicitudes approchent & se renforcent, souuentesfois les images des choses sur le poinct d'estre executees vienent esbransler l'esprit, soit que l'indisposition & tristesse d'icelui, ou ses hautes apprehensions attirent telles representations. *Curtius au 3. liure.* Quant à moy, ie ne voudroy' pas que vous mesprisissiez telles choses, comme fortuites. *Tacitus au 1. des hist.* Car la. *Ayez esgard aux prodiges & presages.*

benignité diuine aime à descouurir par tels moyens ce qui est prochain, soit que les hommes le meritent ainsi, soit qu'elle ait compassion d'eux. *Ammian Marcellin, au 21. liure.*

Du moyen de venir aux mains.

9. Regardez aussi *Comment* vous attaquez vos ennemis. Premieremẽt, il faut sçauoir prẽdre *le Temps* à poinct. C'est que vous les chargiez en dessoude, lors qu'ils repaissent, ou qu'ils sont recreus du chemin, ou que leurs cheuaux sont sur la lictiere, & qu'eux vous pensent estre bien loin. *Vegece au 3. liure. ch. 22.* Car les bons capitaines n'entreprenent iamais rien à ieu descouuert, où il y a hazard autant pour l'vne que pour l'autre des parties, mais à couuert. *Au neufiesme chapitre du mesme liure.* En tel cas, vos gens poussent hardiment, les ennemis branslent. Et deuez bien auiser de ne mener à vn combat general vostre armee, si vous la voyez marcher en doute ou crainte. *Le mesme.*

Soudainemẽt ou par surprise.

Quelquesfois par ruse de guerre.

Quelquesfois il ne vient pas mal à propos de feindre qu'on a peur: & attirer les ennemis cõme si on les redoutoit

toit beaucoup, afin de les desfaire tant plus toſt. *Tacit. au 2. des Annales.* C'eſt auſſi choſe profitable, prendre garde quand l'ennemi ſe fourre imprudemment au danger, & y a de la ſageſſe à attendre les temeraires au piege. *Le meſme, au 2. des hiſtoires.* Et comme diſoit *Thucydide au 5. liu.* Quiconque marque bien les fautes de ſes ennemis, & de ce pas les charge auec ſes troupes, non pas à deſcouuert, & comme en bataille rengee, mais pluſtoſt ſelon l'occaſion qui ſe preſente, preſqu'ordinairement ſa reſolution lui ſuccede bien.

Et en marquant les fautes de ſon ennemi.

En ſomme, autant que faire ſe peut, prenez garde aux temps. car ſi vous muſez tant ſoit peu ſur le poinct de l'occaſion, dont la commodité ſe perd incontinent, en vain vous lamenterez vous ſur l'heure de l'auoir perdue. *Tite Liue au 25. liure.* I'ai dit, autant que faire ſe peut. Car pour certain la Neceſſité marche deuant la raiſon, ſur tout en guerre, qui ne permet gueres ſouuent que l'on choiſiſſe le temps à ſouhait.

Et ne perdãt iamais l'occaſion.

Secondement, il faut conſiderer le

Il faut prẽ-

Articles à obſeruer es conſeils de guerre.

9.liure, elle a grand cours en toutes affaires humaines, mais principalement au fait des armes. Item *Vegece au 3.liure, chap.22.* L'Occaſion, dit-il, ordinairement aide plus que la force. Soyez donc touſiours preſt, & au guet, pour ne point faillir à empoigner l'Occaſion, ſans permettre que voſtre ennemi prene la ſiene. *Tite Liue, au 22. liure.* C'eſt le deuoir d'vn vaillant capitaine & braue chef de guerre, de ne laiſſer eſchapper l'Occaſion, quād elle ſe preſente, & faut qu'il accommode a vne belle reſolution les choſes qui d'auanture ſe preſentent à lui, *Le meſme, au 28.liure.*

Empoignez la, quand elle ſe preſente.

Faites voſtre profit des bruits qui courēt.

2. Il faut s'accommoder au *Bruit commun.* Car, ſelon *Curtius au 8.liu.* les guerres ſont fondees là deſſus, & meſmes bien ſouuent ce qui a eſté creu, eſtant faux, a eu credit & efficace de choſe vraye. Le renom, dit *Tite Liue au 27.li.* fait la guerre, & des petits momens pouſſent les cœurs en eſpoir ou en frayeur. Sur tout es commencemens. car, au teſmoignage de *Tacitus en ſes Annales, liu.13.* ſur l'entree des entrepri-

trepriſes, le bruit commũ eſt merueilleuſement fort. Et es premiers euenemens, la crainte ou la confiance prend pied. *Le meſme au 12. liure.* Sachez donc qu'il faut prendre garde à cela, & que ſelon le commencement tout le reſte ſuccedera de meſme. *en la vie d'Agricola.*

3. I'adiouſte qu'*il ne faut point ſe donner peine de ce Bruit commun*, quand il eſt queſtion des exploits & de la conduite des guerres. Car en ce cas, c'eſt à vous, ſelon T. *Liue au 22. li.* de demeurer ferme en vos deſſeins, ſans vous ſoucier des bruits qui courent. Et ſuyurez ce qu'il conuiendra ſuyure, ſans vous ſoucier de ce que trouuent bon ceux-ci ou ceux-la. *Velleius au 2. liu.* Iamais l'auis d'vne armee ne doit donner loy aux conſeils du chef, mais c'eſt à la prouidence du chef de conduire l'armee. *Le meſme.* Et comme *Seneque* diſoit, en la tragedie d'Octauia,

Faut mepriſer les bruits qui courent, quand on eſt entrain. Que chaſcũ lors face ce qu'il doit & peut.

Mal commandent les chefs conduits par leurs ſoldats.

Sachez donc que l'ardeur & le deſir

de combatre conuient aux ſoldats: & que les chefs par leur prouuoyance, conſeil, patience, auancent ordinairement plus que par audace. *Tacitus, au 3. des hiſtoires.*

4. Fuyez la trop grande *Confiance.* Nul n'eſt pluſtoſt desfait que celui qui ne craint nullement de l'eſtre. *Velleius au 2. liu.* La confiance eſt ordinairement l'entree de malheur. *Le meſme.* Il eſt ſouuent auenu qu'vn ennemi meſpriſé a bien rompu des teſtes: & que les princes & peuples renommez ont eſté mis bas en vn petit inſtant. *Tite Liue, au vingt vnieſme liure.* Qui meſpriſe ſon ennemi, ſe deſcouure ſoy-meſme. Voſtre nonchalance rendra plus courageux celui dont vous n'auez tenu compte. *Curtius, au ſixieſme liure.* Ie conſeille qu'on ne craigne rien, & qu'on ne meſpriſe rien auſſi. *Tite Liue, au ſixieſme liure.* Souuentesfois en guerre, en bien petites occurrences ſuruienent de grandes choſes. *Cæſar, au premier liu. de la guerre ciuile.* Il n'y a rien de ſi petite conſequẽce, qui quelquesfois ne produiſe quelque

La trop grãde Confiãce ruine les armees.

C'eſt choſe treſperilleuſe de meſpriſer ſes ennemis.

Il n'y a rien de petit en guerre.

que grand effect. *Tite Liue au 25. liu.* Au moyen de quoy ceſt enſeignement de Thraſybule en *Æmilius Probus* doit demeurer graué es entendemens de tous, Qu'il ne faut rien meſpriſer en guerre : & qu'on ne dit point ſans cauſe, Que la mere du timide n'a pas acouſtumé de pleurer. On ne ſçauroit dire, combien la confiance apporte de malheurs. *Æmilius Probus, en Pelopidas.*

5. Il conuient auſſi s'enquerir curieuſement de toutes choſes. Conoiſſez l'armee ennemie, la ſituation des lieux, & le naturel du pays. *Tite Liue au 22. liure.* C'a eſté vne grande louãge à Annibal, au rapport du meſme auteur, que tout ce que faiſoyent les ennemis lui eſtoit auſſi deſcouuert que ſes afaires propres. Ie n'aprouue point l'apophthegme des Spartiates, qui ne demandoyent iamais combien eſtoyent leurs ennemis, mais où ils eſtoyent? *Plutarque en Agis & Cleomenes.* Vn tel trait eſt trop hardi. A peine peut-on vaincre celui qui peut iuger au vrai quelles ſont ſes forces & celles

Faut conoiſtre l'Eſtat des ennemis.

de ſon ennemi. *Vegece au troiſieſme liure, chap. 26.*

Notamment le naturel du chef.

6. Mais, auant toutes choſes, conoiſſez la portee de *l'eſprit du chef* de l'armee ennemie. *Polybe au 3. li.* Si quelqu'vn, dit-il, eſtime qu'il n'apartiene pas à vn bon chef de guerre, de bien conoiſtre le naturel & la ſuffiſance du general de l'armee contraire : ie di qu'vn tel erre, voire eſt inſenſé.

Es de ſon armee.

7. Sçachez bien auſſi *les façons de faire* & manieres de viure *de vos ennemis.* Il y en a dont toute la force eſt à l'entree, mais qui en moins de rien deuienent flaques & recreus. *Tite Liue au 7. liure.* Les Barbares pour la pluſpart ſont tels. Leurs boutees impetueuſes ſe refroidiſſent en delayant, ou ſe conuertiſſent en trahiſons. *Tacit. au 12. des Annales.* D'auantage, delayez, remuez voſtre camp, enuoyez des marchans ſecrets qui achetent gens en l'armee ennemie pour y faire du deſordre. *Le meſme.* Eſſayez au moins de les deſbander & ſeparer. La fortune ne vous ſçauroit faire plus beau ieu que de ſemer noiſe entre vos ennemis. *Tacit. en*

Pour y acheter gens, ou y mettre la diuiſion.

ſa

ſa Germ. C'eſt œuure d'vn ſage chef de ſemer la graine de diſcorde entre eux. Car il n'y a ſi petit peuple (notez bien ceci) dont l'on puiſſe venir à bout, s'il ne ſe ruine ſoymeſme par ſes queres. *Vegece, au 3. liu. chap. 9.*

8. Auiſez auſſi quand vous donnerez bataille. Si vous m'en croyez, vous n'irez pas à l'eſtourdie: ains penſerez à ce que le poëte *Claudian* a dit ſur ce propos. *Combatez à propos.*

I'aime le chef guerrier, dont la main trop hardie
Les afaires ne brouille & traine à l'eſtourdie:
Ains qui par meur auis gouuerne les momens
Ou triſtes ou ioyeux des diuers accidens:
Ne perdant en malheur nullement le courage,
Es proſperes ſuccès ne deuenant mal ſage:
Qui ſçait prendre loiſir d'attendre & differer,
Et le poinct de combatre & vaincre meſurer.

C'eſt à dire rarement. Paulus Æmilius diſoit, qu'vn bõ chef de guerre ne combat en bataille rangee que fort rarement: ſi quelque extreme neceſſité ne l'y contraint, ou quelque grande occaſion ne ſe preſẽte. *Agellius au 13. liu. des Nuicts Attiques, ch. 3.* Et l'Empereur Auguſte en *Suetone au 25. ch.* Qu'il ne faut iamais entreprẽdre guerre ni donner bataille, ſinon quand l'eſperance du profit paroit plus grande que l'apprehenſion du danger. Car auſſi, teſmoin *Thucydide au 2. li.* les afaires de la guerre ſont incertaines: beaucoup de choſes s'y font de peu, & ordinairement les entrepriſes s'acheminent bruſquement. Or bien ſouuent le plus petit nombre marchant en crainte reprime & ſurmonte le plus grand, qui pour ſe trop confier en ſoy-meſme ne ſe tient pas ſur ſes gardes. Les iſſuees des combats ſont incertaines & les armes iournalieres, dit *Ciceron en ſa harangue pour Milo*, eſtãt ſouuentesfois auenu à celui qui cueilloit les deſpouilles, & chantoit le triomphe, d'auoir eſté renuerſé & tranſpercé par l'ennemi qu'il penſoit auoir

Car les armes ſont iournalieres.

auoir desfait entierement.

Marchez donques ici tout bellement, sur tout quand vous aurez afaire à vn ennemi que le temps & le lieu combatent & ruinent de iour en iour. *Tite Liue au 7. liu.* qui est en pays ennemi, enclos de tout ce qui lui est contraire : forclos des villes & lieux de retraite. Asseurez vous, que sans faire vn pas, vous desferez vn tel ennemi. *Le mesme, au 22. liure.* Beaucoup de guerres fort violentes à l'entree, se sont esuanouies par delais & remises. *Tacit. au 2. des hist.*

Il faut vaincre l'ennemi par autre moyen notamment par patience.

Ie ne di pas que quelquesfois aussi l'on ne doyue accepter le combat. Car ainsi que *Tite Liue* parle *au 22. liure*, ce seroit folie de croire que par souhaits & demeurãt les bras croisez l'on peut demeurer victorieux. Et quelquesfois (ce dit *Xenophon au 7. liure de l'institutiõ de Cyrus*) pour trop differer les chefs voyent vne partie de leurs meilleurs desseins tourner en fumee. Mais i'entens que par meure deliberation & resolution l'on mette les afaires en hazard. *Tacitus au 2. des hist.* Asçauoir si la

Quelquesfois aussi par force.

Selon que le temps & les afaires le requierent.

difficulté croiſt de voſtre part: comme ſi les viures, ſi gens de renfort, ſi les finances vous defaillent, alors ſortez en campagne ſous la garde de Dieu, & preſentez le combat à l'ennemi. *Tite Liue au liure 22.* Car ainſi que le meſme auteur adiouſte *au vingt cinquieſme liu:* Quand les choſes ſont mal en poinct, & qu'il y a peu d'eſperance, tous conſeils determinez ſont les plus ſeurs. Et comme chante *Seneque* en la tragedie d'Agamemnon,

Quand les afaires ſont faſcheuſes,
Prenez les voyes plus ſcabreuſes.

Item, lors que voſtre parti eſt manifeſtement le plus fort. Mais ſoyez reſolu de ceſt article bien à bõ eſcient, & ſans vous flatter. Il faut qu'vn chef vigilant, ſobre, prudent, auec participation de conſeil, inge des forces de ſon ennemi & des ſienes, comme s'il eſtoit aſſis en vn ſiege pour vuider vn proces de conſequence entre deux parties. S'il ſe trouue le plus fort en pluſieurs choſes, qu'il ne differe pas de donner bataille à ſon auantage. *Vegece au 3. liu. ch. 9.* Autrement, ie n'aprouue nullement qu'il ſe ha-

ſſauoir, iãd vous pouuez us gueres bſiſter.

quand victoire ble vous ndre la ain.

se hazarde, quand il n'y sera point cõtraint. *T. Liu. au 7. li.* Certainemẽt, ceux qui auec plus de courage que de forces vienent aux mains, quittent laschement la place, en laquelle ils estoyent inconsiderément acourus. *Tacit. au 4. des hist.*

Hors cette cõsideration le cõbat est perilleux.

Prenez garde aussi, mais sobremẽt, à la volonté de Dieu. Ie di sobrement, & sans superstition. On ne doit, ce semble, totalement mespriser les prodiges paroissans au ciel & en terre, les auertissemẽs des fouldres: les ioyeux, les tristes, ambigus & manifestes presages des choses auenir. *Tacitus au 1. des histoires.* Il ne faut nõ plus reietter tous songes indifferemment. Car lors que les sollicitudes approchent & se renforcent, souuentesfois les images des choses sur le poinct d'estre executees vienent esbransler l'esprit, soit que l'indisposition & tristesse d'icelui, ou ses hautes apprehensions attirent telles representations. *Curtius au 3. liure.* Quant à moy, ie ne voudroy' pas que vous mespriseissiez telles choses, comme fortuites. *Tacitus au 1. des hist.* Car la

Ayez esgard aux prodiges & presages.

benignité diuine aime à descouurir par tels moyens ce qui est prochain, soit que les hommes le meritent ainsi, soit qu'elle ait compassion d'eux. *Ammian Marcellin, au 21. liure.*

Du moyen de venir aux mains.

9. Regardez aussi *Comment* vous attaquez vos ennemis. Premieremẽt, il faut sçauoir prẽdre *le Temps* à poinct. C'est que vous les chargiez en dessoude, lors qu'ils repaissent, ou qu'ils sont recreus du chemin, ou que leurs cheuaux sont sur la lictiere, & qu'eux vous pensent estre bien loin. *Vegece au 3. liu. ch. 22.* Car les bons capitaines n'entreprenent iamais rien à ieu descouuert, où il y a hazard autant pour l'vne que pour l'autre des parties, mais à couuert. *Au neufiesme chapitre du mesme liure.* En tel cas, vos gens poussent hardiment, les ennemis branslent. Et deuez bien auiser de ne mener à vn combat general vostre armee, si vous la voyez marcher en doute ou crainte. *Le mesme.*

Soudainemẽt ou par surprise.

Quelquesfois par ruse de guerre.

Quelquesfois il ne vient pas mal à propos de feindre qu'on a peur: & attirer les ennemis cõme si on les redoutoit

toit beaucoup, afin de les desfaire tant plus toſt. *Tacit. au 2. des Annales.* C'eſt auſſi choſe profitable, prendre garde quand l'ennemi ſe fourre imprudemment au danger, & y a de la ſageſſe à attendre les temeraires au piege. *Le meſme, au 2. des hiſtoires.* Et comme diſoit *Thucydide au 5. liu.* Quiconque marque bien les fautes de ſes ennemis, & de ce pas les charge auec ſes troupes, non pas à deſcouuert, & comme en bataille rengee, mais pluſtoſt ſelon l'occaſion qui ſe preſente, preſqu'ordinairement ſa reſolution lui ſuccede bien.

Et en marquant les fautes de ſon ennemi.

En ſomme, autant que faire ſe peut, prenez garde aux temps. car ſi vous muſez tant ſoit peu ſur le poinct de l'occaſion, dont la commodité ſe perd incontinent, en vain vous lamenterez vous ſur l'heure de l'auoir perdue. *Tite Liue au 25. liure.* I'ai dit, autant que faire ſe peut. Car pour certain la Neceſſité marche deuant la raiſon, ſur tout en guerre, qui ne permet gueres ſouuent que l'on choiſiſſe le temps à ſouhait.

Et ne perdãt iamais l'occaſion.

Secondement, il faut conſiderer le

Il faut prẽ-

Ire garde au champ de bataille.

lieu. Sçauoir s'il vous ſemble propre pour vous ou pour les ennemis. *Vegece au 3.liure ch.9.* Cela eſt de grande conſequence, &, comme *le meſme* adiouſte *au 26.ch.de ce 3.li.* ſouuentesfois le chãp de bataille vous donne plus d'auantage que la valeur de vos ſoldats. Pour exemple. Si nous ſommes plus forts en caualerie (dit *Vegece au 9.chap.*) cerchons la campagne: ſi en infanterie, les lieux eſtroits, garnis de petis foſſez, de mareſts, ou d'arbres. Souuent auſſi ce ſera bien fait, au cas que le champ ſoit trop ſerré, que vos gens facent de neceſſité vertu, qu'ils eſperent en leur vaillance, ſans faire eſtat d'eſchapper que par victoire. *Tacitus au 2.des Annal.* Les fortereſſes ou retraites prochaines donnent couſtumierement beaucoup d'eſperance à ceux qui regardent derriere eux, & leur laiſſent peu de cœur pour faire teſte. *Le meſme au 3.des hiſtoires.*

Et à l'ordonnance de vos forces.

Tiercement, le principal conſiſte en l'ordonnance de bataille. Si vos troupes ſont bien rengees, c'eſt vn grãd poinct: ſi mal, les meilleurs guerriers

riers mal rengez ſont aiſément rõpus. *Vegece au 3.liu.ch.14.* Il y a diuers enſeignemens là deſſus. Mais ie trouue que le poëte *Homere* a bien rencontré au 4.liure de ſon Iliade, où il introduit Neſtor qui renge ſes troupes comme s'enſuit.

En teſte il met les chars & la cauale-
rie,
Au dos la force & fleur de ſon Infante-
rie,
Qui eſt-ce qu'es combats il eſtime le plus.
Puis il renge au milieu les gens de cœur
perclus:
Afin qu'eſtans enclos, tant ſoit grande
leur crainte,
Ils facent neantmoins leur deuoir par
contrainte.

Leſquelles Homere rãge proprement.

Il faut auoir touſiours ſon rẽfort preſt

Adiouſtons le teſmoignage de noſtre docteur militaire *Vegece*, qui *au 3.liu.ch.* 17. dit que c'eſt vn prompt expedient pour obtenir victoire, ſi le chef tient derriere ſon gros vn ſecours tout preſt compoſé de la fleur de ſes gens de pied & de cheual. Ie di qu'il les doit tenir à couuert. Car ceux qui viennent improuiſtemẽt à la charge dõnẽt

bien plus d'eſpouuante à l'ennemi, que les autres qui ſont deſia aux mains & attachez au combat. *Thucyd. au 5. liu.* La raiſon eſt, que les choſes non attendues esbranſlent merueilleuſement. & comme diſoit *Vegece au 3. liu. cha. 26.* les cas ſoudains effrayent les ennemis, qui ne ſe donnent peine ni peur de ce qui eſt ordinaire.

Peu de chose met en route vne armee.

Ainſi quelque cri ſoudain, ou quelque aparence & deſcouuerte, a mis ſouuent toute vne armee en route: & telles choſes eſtonnent plus vn ennemi, que ne ſont les eſpees deſgainees. *Plutarq. en la vie de M. Cato.* Es batailles, les yeux ſont les premiers vaincus, dit *Tacitus en ſa Germanie.* Bien ſouuent auſſi les oreilles. Et vous verrez vn cãp ſe mettre en alarme pour choſes vaines & faux bruits, pluſtoſt que pour iuſtes cauſes d'eſpouuantement. *Curtius au 4. liure.*

Les forces diuiſees ſelon les nations.

I'adiouſte, que c'eſt choſe auantageuſe en diſpoſant vos combatans, les ranger par nations: pour diuerſes cauſes, entre autres, afin que les quartiers ainſi diſtribuez facent conoiſtre les hardis

hardis & les couards: & que les vns s'efforcent de faire bien à l'envi des autres. *Tacitus au troiſieſme des hiſtoires.* En telle ſorte que les eſtrangiers ou mercenaires ſoyent plus proches du danger: car ce ſera vn grand honneur à voſtre victoire, d'auoir fait la guerre en eſpargnant la vie de vos ſuiets. *Le meſme, en la vie d'Agricola.*

Soyez le premier rengé en bataille.

Mais vous deuez touſiours prouuoir, d'eſtre le premier en ordonnance au champ de bataille. *Vegece, au 3. liure, cha.* 18. pour deux raiſons. L'vne, pource que vous pouuez faire à voſtre plaiſir ce que vous eſtimez eſtre profitable, n'ayant perſonne qui vous empeſche. L'autre, que vous hauſſez le cœur à vos gens, & l'abaiſſez aux ennemis: d'autant que ceux ſont eſtimez les plus forts, qui ne font difficulté de prouoquer leurs aduerſaires au combat. *Le meſme, en ce liure & chapitre.* Qui aſſaut a plus de courage, que qui ſe defend. *Tite Liue, au 28. chap.*

Soyez alaigre & reſolu.

A cela aide grandement l'allegreſſe & braue reſolution du chef, deuant & durant le combat: aſçauoir ſi on lui

void au front & dedans les yeux vne ardeur de courage. *Velleius au 2. liure.* Au contraire, que deuiendront vos ſoldats, s'ils vous aperçoyuent laſche, penſif, eſtonné, courant tantoſt çà, tantoſt là, & criant à pleine teſte? *Tacitus, au 3. des hiſtoires.* Certainement, force eſt que ceux ayent deſia le pied leué pour fuir, qui ſentent que leur chef n'a point de cœur. *Vegece au 3. liu. chap. 22.*

Encourager vos ſoldats.

Eſueillez-les, & leur monſtrez, qu'ordinairement moins l'on craind, moins eſt-on en danger. *Tite Liue, au 22. liure,* Que qui meſpriſe la mort, ſe garantit des grifes d'icelle: qu'au contraire les couards & fuyards ſe iettent dedans. *Curtius, au 4. liure.* Que touſiours es rencontres le hazard tombe le plus ſur ceux qui ſont le moins aſſeurez: & que l'audace eſt comme vn rempar aux combatans. *Salluſte en ſon Iugurtha.* Que les poltrons n'ont point le deſtin en leur puiſſance, ains qu'eſtimans le ſouuerain bien conſiſter à viure long temps, bien ſouuent vne mort violẽte & lamentable les arreſte tout

tout court. *Curt. au 9. liu.* Vous ramenteurez à propos ces choſes & autres ſemblables (dont i'ai propoſé quelque eſchantillon) & combien que principalemẽt vous faciez eſtat de la valeur de vous & des voſtres, vous ne lairrez pourtant de mesler des exhortations & prieres à tous, pour tant plus les acourager. *Tacit. au 14. des Annal.*

Demeurez ferme, ſi les voſtres branſlent.

10. Eſtes-vous aux mains, & vos troupes branslent? demeurez ferme. *Vegece au 3. liu. chap. 25.* dit que l'euenement de toutes (ie di, de la pluſpart) des batailles, du commencement a ſemblé plus contraire à ceux à qui le champ eſt demeuré. Il faut ici de la reſolution: c'eſt qu'en tel eſtonnement, vous n'oubliez partie quelconque du deuoir d'vn chef reſolu, ou d'vn vaillant gendarme. *Tacit. au 3. des hiſt.* Courez au deuant des eſtõnez, arreſtez les reculans, iettez vous en la preſſe, faites valoir voſtre auãtage, faites conoiſtre aux ennemis & aux amis que la teſte, la main, la langue ne vous tremble point. *Le meſme.* Eſcoutez le poëte *Lucain* diſant de *Cæſar*, au 7. liure,

Arreſtez & pouſſez les.

De ſa main il fournit des eſpees & traits,
Il crie auance, auance, aux eſcadrons eſpais,
Il pouſſe par le dos ceux qui tournent arriere,
Et du fuſt de ſa hache il frappe le derriere
A ceux qui ne font pas de combatre deuoir.

Soyez ſur vos gardes eſtant victorieux.

Mais ſi vos troupes ont du meilleur, retenez les, empeſchant qu'elles ne s'eslargiſſent trop. Souuent vne armee miſe en route, s'eſt ramaſſee, a couru ſus aux victorieux eſpars, & qui couroyent à la desbandee, les a vaincus & desfaits. *Vegece au 3. liure, ch. 25.* Vous entrez aſſez toſt en poſſeſſion de la victoire, quand vous donnez ordre de n'eſtre point vaincu. *Tacitus au 2. des hiſtoires.* Quelquefois les vaincus reprenent cœur & font vn braue effort. *Le meſme en la vie d'Agricola.* Sur tout, ſi vous les pourſuyuez trop chaudemẽt. Le deſeſpoir fait croiſtre la hardieſſe à ceux qui ſont enclos, & quand il n'y a plus d'eſperance, la peur empoigne les armes. *Vegece au 3. liu chap. 25.* Ceux que vous

Ne pourſuyuez obſtinément les vaincus.

vous empeſcherez de fuir cõbatront pource que vous les gardez de courir. *Curtius au 6. liu.*

Pourtant eſt loué l'apophthegme de Scipion, Qu'il faut eſplaner le chemin par où fuyent les ennemis. *Vegece au 3. liu. ch. 21.* Et Pyrrhus entre autres enſeignemens qui apartienent aux chefs de guerre, a dit, Qu'il ne faut pas talonner de ſi pres ni trop long temps vn ennemi fuyant, non ſeulement de peur que la neceſſité ne le rende plus courageux, mais auſſi, afin que reuenant vne autre fois au combat il quitte tant plus aiſément la place. *Frontin au 2. liure ch. 6.* Ce dernier trait ſent ſa ruſe de guerre, & eſt propre en ce meſtier des armes. *Donner leur paſſage.*

Pour concluſion, il faut empeſcher les ſoldats de s'amuſer au butin. Trop ſouuent le deſordonné debat ſuruenu entre les victorieux, qui ont laiſſé l'ennemi, pour leuer les deſpouilles, leur a porté grand dommage. *Tacitus, au 4. des hiſtoires.*

CHAP. XVII.

1. *Des Stratagemes, ou ruſes de guerre. S'il eſt loiſible d'en vſer.*

2. *Noſtre auis eſt, que ces ruſes ſont profitables & honorables.*

A quelle fin tendent les ruſes de guerre.

VOvs auez au chapitre precedant vn eſchãtillon de la premiere ſorte de *Conſeils* de guerre, que i'ai appellez *Droits*. Maintenant ie traite de l'autre ſorte de Conſeils, nommez *Obliques*: qui ſeruent proprement eſtans mis ſecrettement en pratique tant pour le regard de la defenſiue que de l'offenſiue. *Frontin en la pref. du 1. liure.*

Pourquoy nommees Stratagemes.

Apres les Grecs nous les appellons *Stratagemes*: ou pource qu'elles procedent du general de l'armee, lequel les inuente: ou pource qu'elles conuienent à ce meſtier & produiſent la victoire.

S'il eſt loiſible d'en vſer.

En ceci toutesfois nous ne ſommes pas d'accord auec certains naturels ſimples & ouuerts qui condãnent tels conſeils, & diſent que le deuoir d'vn bon ſoldat & d'vn homme d'hõneur

neur eſt, de desfaire ſes ennemis armé & à deſcouert, non point frauduleuſement, ni par embuſches. *Tacitus, au deuxieſme des Annales.* Le Poete *Euripides*, en la tragedie de Rhœſus, ſemble eſtre de meſme auis, car il dit:

Aucuns n'en ſont pas d'auis.

Vn homme ayant en bon endroit le cœur,
Ses ennemis ne ſaccage en cachettes:
Ni ne pretend, par des ruſes ſecrettes,
De demeurer es combats le vainqueur.

Auſſi ont eſté en meſme opiniõ quelques peuples vieux & nouueaux. En la Grece, maiſtreſſe de ruſes & tromperies, les Acheiens, au rapport de *Polybe*, qui les en loue *au* 13. *liu.* eſtoyent tant eſlongnez de ces fineſſes & machinations guerrieres, qu'ils ne vouloyent en ſorte que ce fuſt emporter la victoire par fraudes & ſurpriſes. Il en adiouſte la raiſon, diſant qu'iceux n'eſtimoyẽt victoire aucune magnifique & aſſeuree, ſinon quand vn Chef cõbatant de plein iour, en temps & lieu aſſigné, faiſoit perdre le courage & la place à ſes ennemis. De fait, ſelon *Claudian* en ſon diſcours ſur le conſu-

Quelques peuples ont condamné telle procedure comme peu genereuſe.

lat d'Honorius,

Il n'y a point de plus grande victoire,
Que celle-la qui eſt meſme notoire
Et auouee en l'eſprit des vaincus.

Elle n'obtient pas pleine victoire.

Car, à la verité, ceux qui ont eſté renuerſez par fineſſe, ſe redreſſét en pieds aiſément: eſtimans (dit *Tacit. en la vie d'Agric.*) auoir eſté vaincus par l'occaſion, & par quelque habileté du chef, non point par ſa vraye vertu. Et *Florus* eſcrit *au* 1. *liu. ch.* 12. Qu'vn homme ſage & vertueux ſçait bien que ceſte eſt la vraye victoire, que l'on obtient ſans preiudice de la foy, & l'honneur ſauf. Or l'vn & l'autre ſemble ſe perdre parmi tels artifices: & là où la fraude paroit, à peine y ſauroit-on trouuer la foy: pour le moins il n'y a point d'honneur en toutes ces belles pratiques-la.

Et ne va pas à la bonne foy.

2. Nous eſtimõs qu'il eſt permis de ruiner ſon ennemi par tous moyens poſſibles.

C'eſt ce qu'ils alleguent contre les ruſes de guerre. mais ie dis au contraire: premierement, que c'eſt contre vn ennemi que nous les faiſons valoir: c'eſt à dire contre celui qu'il eſt loiſible d'exterminer. & que chaut-il par quel moyen? Chaſcun ſçait ce que *Virgile* en eſcrit, ſelõ le dire commun,

au 2.

au 2. liu. de l'Eneide:

Si c'eſt fineſſe ou force il ne faut s'enquerir:
Ni vn ennemi fin, & non fort, requerir.

Auquel s'accorde Pindare en l'Ode 4. ſur les ieux Iſthmiques, en ces termes,

Il faut tout tenter & faire,
Pour ſon ennemi desfaire.

Voila, vn chaſſeur tue à coups de main quelques beſtes, vn autre demeurant caché les attrape en des lacets & filez: qui le trouue mauuais? Toute ceſte ſorte d'embuſches eſt voirement de peu d'eſtime: mais il n'y a point de mal pourtant. Braſidas, homme de bien & grand Capitaine, diſoit *au 5. liure de Thucydide*, Que les ſurpriſes de guerre ſont louables, qui affinent beaucoup les ennemis, & ſoulagent grandement les amis. *Polybe* meſme, qui fait ſi grand cas des Acheiens, tiét ouuertement noſtre parti, eſcriuant *au huictieſme liure*, que des exploits de guerre, ceux-la ſont de moindre importance & de bien moindre louãge

Argument ou ſimilitude.

Tant teſmoignages diuers, de Braſidas.

De Polybe.

qui sont faits à force ouuerte, que ceux que l'on execute par occasion & par finesse.

Des Spartiates.

S'il faut opposer vn peuple à l'autre, ferai-ie difficulté de contrepeser & d'opposer les Spartiates aux Acheiens? ie m'asseure qu'en valeur & en bon heur ils se trouuerõt auoir l'auantage. Iceux donc, tesmoin *Plutarq.* quoi que belliqueux au possible, estimoyent toutesfois que l'action cõuenoit mieux à l'homme, adressee par raison & industrie, que par violence & force. Item, quand ils quittoyent leurs charges militaires, le chef qui auoit obtenu victoire par ruse de guerre, ou par persuasiõ, sacrifioit vn bœuf: qui par force, offroit vn coq. Vous voyez, selõ l'offrãde, en quelle estime ils auoyent l'astuce au pris de la force.

Qui ont preferé les ruses à la force.

Response à l'obiection recueillie d'Euripide

Mais *Euripide* (disent-ils) nie que telles ruses conuienent à vn hõme genereux. Ils s'abusent: car le poete ne parle point d'vn ennemi public ni des batailles: ains des querelles particulieres, desquelles à bon droit il chasse toute ruse. c'est autre chose es guerres.

res. Car meſmes les anciens Romains, qui autrement deſiroyent & ſuiuoyent ce grand chemin royal de vaillance, diſoyent qu'il y auoit vne ſorte de Dol louable, & l'appelloyent induſtrie & adreſſe : ſur tout ſi quelqu'vn entreprenoit contre vn ennemi ou contre vn brigand. *Vlpian. li. 1. de Dolo.* Qu'eſt-il beſoin de tant conteſter ? *S. Auguſtin* reſould ce poinct, diſant *en la 10. queſt. ſur Ioſué*, Quand vne guerre iuſte eſt reſolue, n'importe, pour la iuſtice, ſi vous combatez auec armes deſcouuertes ou par embuſches.

Reſponſe à l'obiection fondee ſur les mots de Florus.

Quant à ce que l'on allegue de Florus, comme s'il condamnoit toutes ruſes de guerre, ie di que non. Il veut que l'on ait eſgard en icelles à la foy & à l'honneur. Qui voudroit aprouuer les fraudes qui violent les accords & alliances ? ou des ruſes indignes & contemptibles : comme ſi quelqu'vn fait empoiſonner ſon ennemi, ou achete & lui apoſte vn aſſaſſin qui le tue. Fi, de telles ruſes : & dites auec Age ſilaus en *Plutarq.* que c'eſt impieté de deceuoir contre ſa promeſſe ſon allié :

mais de tromper ſes ennemis, non ſeulement c'eſt choſe iuſte, mais auſſi c'eſt choſe plaiſante & profitable, ſuyuant le dire *d'Homere* au liu. 11. de l'Vlyſſee,

Exhortatiõ à la pratique des ruſes de guerre.

De ſur voſtre ennemi la victoire emportez
Par dol, ou lui fourrant le poignard es coſtez.

En effect il n'y a rien de plus vtile es guerres que les ruſes. *Xenophon en ſon Hipparch.* N'attendez pas que ie vous en face ici quelque deſcription. Entre les anciens vous auez Frontin & Polyænus: quant aux modernes, pluſieurs en ont eſcrit.

CHAP. XVIII.

1. *Comment l'on ſe doit comporter apres le combat. Quel doit eſtre le bon & conuenable deportement du victorieux.*

2. *Du comportement de celui qui a eſté deſfait.*

1. Trois preceptes concernant l'vſage de la victoire.

PAR mes conſeils ie vous ay ſuffiſamment equippé pour cõbatre: ie

ie dirai auſſi quelque choſe de ce qui ſera bon de faire apres le combat, & vous menerai par tel deſtour à ce beau but qu'on appelle la Paix.

Apres le combat on eſt vainqueur ou vaincu. Si vous auez obtenu Victoire, ie vous recommãde trois choſes. 1. Que vous la gardiez prudemment. 2. Que vous la meſnagiez gracieuſement. 3. Que vous-vous y comportiez modeſtement.

Ie recommande la *Prudence*, pour- *Prudence.*
ce qu'il auient preſque ordinairemẽt que la proſperité nous anonchalit. *Tite Liue au 1. liure.* Et ainſi la trop grande confiance nous fait receuoir quelque affront. *Tacitus en ſa Germanie.* Or les dommages frequens, quoy que legers, deſchirent le bruit de la victoire obtenue. *Le meſme au 4. des hiſtoires.*

Et la *Gracieuſeté* pareillement: car *Gracieuſeté.*
c'eſt le naturel de la victoire d'eſtre cruelle: & comme *Seneque* chante en ſes Troades,

L'on ne ſçauroit refrener
Vn furieux aduerſaire,
Ni celui que la cholere

Agite & fait forcener,
Ni l'homme victorieux:
Car le couſtelas heureux,
Qui de ſang a prins teinture,
D'eſtre rengainé n'endure.

Il ne faut pas mettre l'ennemi au deſeſpoir.

Si la faut-il meſnager, ſinon vous vous trouuerez embaraſſé en la pourſuite. Car quand les afaires ſont reduites au deſeſpoir, les hommes ſe fourrent à teſte baiſſee parmi les dangers. *Tacit. au 3. des hiſtoires.* La neceſſité, dit *Curtius au 5. li.* reſueille les plus endormis, & ſouuent le deſeſpoir eſt cauſe que l'on eſpere. Les morſures de la Neceſſité ſont merueilleuſement aſpres.

Ains l'attirer au deſir de la paix.

Portius Latro en ſa declamation. N'amenez dõc point voſtre ennemi iuſques là: mais laiſſez lui touſiours quelque occaſion d'eſperer. Preſſez-le, eſtonnez-le: mais lui ayãt dõné l'eſpouuante, derechef ſupportez-le, en lui faiſant ouuerture à quelque accord. *Tacit. en la vie d'Agricola.* Soyez adouci & appaiſé pour la conſideration des petis enfans & du pays que vous ne deuez pas reduire en deſert: ains ſuyuãt le ſage auis d'Archidamus *au 1. liu. de*

Thu-

Thucydide, Eſtimez que le pays ennemi vous eſt comme vn oſtage, & ce tãt plus il ſera riche & abondant. C'eſt cela que principalement vous deuez eſpargner, autrement vous pouſſerez vos ennemis en fureur & en deſeſpoir, par conſequent plus malaiſez à ſurmonter. Outreplus, ce ſera vne cõfiance ſpecieuſe en ce fait, ſi vous ſupportez ceux qu'aurez vaincus, comme s'ils eſtoyent deſia vos ſuiets. Car, ſelon *Seneque* en ſa Thebaide,

Et ne point fouler le pays conquis.

La terre que vous bruſlez,
Et de qui vous moiſſonnez
Les peuples à coups d'eſpee,
N'eſt de vous voſtre eſtimee.

Ie requier en troiſieſme lieu, Que vous-vous comportiez modeſtemẽt en la victoire. Car, le bon heur deſcouure en vne mauuaiſe ame, de l'auarice, de l'orgueil, & d'autres maux cachez. *Tacitus, au troiſieſme liure des hiſtoires*. mais outre cela, l'on void que les grands Capitaines, es proſperes ſucces, deuienent inſolens. *Le meſme Tacitus au deuxieſme li. des hiſtoires*. Et à l'imitation de ce Tantalus que

Modeſtie.

Pindare descrit *en la* 1. *Ode* sur les ieux Olympiques,

Vn grand heur desirer ne sçauent.

Les reuolutions des affaires humaines sõt merueilleuses.

Pauures gens! Celui qui parmi les armes s'esgaye à cause d'vne bonne rencontre, ne sçait pas combien est mal asseuree l'outrecuidance sur laquelle il est esleué. *Thucydide, au* 1. *liure.* Il a oublié ce que *Publius* marque en ses enseignemens:

La fortune est de glace.
Tant plus elle tresluit,
Plustost elle se casse.

En la condition humaine on void ce flus & reflus, que de l'aduersité naist la prosperité, & de la prosperité l'aduersité. *Pline, en son panegyric.* Et comme *Seneque* dit en la tragedie d'Agamemnon,

Que peut craindre le vainqueur?
Cela dont il n'a point peur.

1. Considarez bien vostre perte.

Si vous auez perdu le champ & estes en route, ie vous conseille deux choses. L'vne que vous supportiez sagement ceste desfaueur: l'autre que vous-vous portiez en homme courageux. La sagesse gist en ce que vous connoissiez

noiſſiez à bon eſcient & peſiez voſtre perte. Ne reſſemblant pas ceux qui ayans tout perdu ſe font acroire que ce n'eſt rien, & ſe forgent de belles eſperances. Ils ſuppriment les auertiſſemens de la desfaite, & par vne ſotte diſſimulation reiettent pluſtoſt les remedes du mal qu'ils ne retardent le mal. *Tacitus au 3. des hiſtoires.* *Autremẽt vous n'y remedierez pas.*

Il n'y a point de propos en cela. Car premierement, comme *Seneque* dit en la tragedie d'Agamemnon,

Qui ne veut l'oreille tendre
Pour ſes desfroutes entendre,
Il renforce la frayeur.
Les maux qu'on ne peut comprendre
Tourmentent tant plus le cœur.

Au contraire, conoiſtre ſa condition a ſouuentesfois grandement ſoulagé vne perſonne affligee. *Curtius au quatrieſme liure.* En apres, ce que *Seneque* chante en ſon Oedipus eſt treſvray, que

L'ignorance eſt vne aide laſche
Contre la douleur qui nous faſche.

Quel doit eſtre ce remede.

Diſons d'auãtage, que ce n'eſt aide ni

remede: car vous ne ſçauriez prouuoir à voſtre mal, ſi vous l'ignorez. Conoiſſez-le donc, puis l'examinez & poiſez. Si la perte eſt petite, eſmouuez-vous, mais ne vous eſtonnez point. *Tacit. au 15. des Annal.* Si elle eſt grande, ne iettez pourtant les armes contre terre. *Cic pour Murena.* & pour l'euenement faſcheux d'vne rencontre ne vous donnez point vne trop honteuſe eſpouuante. *Tacitus au 2. des hiſtoires.*

Il faut mieux eſperer.

Les armes ſont elles pas iournalieres? auient-il pas aſſez ſouuent qu'elles releuent le vaincu, & renuerſent le victorieux? *Tite Liue au 28. liu.* C'eſt le fait d'vn homme de petit ſens, s'eſcrier que tout eſt perdu, quãd il a fait quelque perte: attendu qu'es exploits de guerre, en vn clin d'œil lon void y ſuruenir des changemens. *Egeſipp. au 6. li. chap. 2.*

S'accourager.

Faites donc en ceſt endroit valoir noſtre ſecond auis, qui porte que vous ſupportiez courageuſement telle faueur. Car auec *Seneque* en ſon Oedipus,

I'eſtime

I'eſtime acte vrayement royal
De ſçauoir ſupporter le mal,
Et plus vn Eſtat eſt en branle,
Et plus ſa lourde maſſe tremble,
Preſte à ſe voir acrauanter,
En pieds tant plus ferme reſter.

Se redreſſer par eſpoir.

I'ai apris que les hommes vaillans & courageux eſperent en aduerſité; que les peureux & couards, par l'alarme qu'ils ſe donnent, courent au deſeſpoir. *Tacitus au 2. des hiſtoires.* Releuez-vous donc, & prenez garde aux forces que vous auez à cõmandement pres & loin. *Le meſme.* Faites nouuelle leuee: cerchez nouueaux ſecours. *Vegece, au 3. li. ch. 25.* Mettez bõnes & fortes garniſons dedans les villes ou chaſteaux, pour y ſouſtenir vn long ſiege. *Tacit. en la vie d'Agricola.* Somme, moyennãt que le droit ſoit de voſtre coſté, eſſayez tous moyens; à la façon des ſerpens qui ayans la teſte caſſee menacent encore de la queue. *Florus au 1. liu. ch. 25.*

Reſtaurer ſes forces.

Il vaut mieux mourir en honneur que viure en deshõneur.

Si le ciel & la terre ſemblent par fois s'oppoſer aux armes iuſtes & ſainctes, ſi ne ſera pas toutesfois defendu

prendre & faire les guerres: maintenãt ie dirai de bon cœur commẽt il y faut mettre fin. Car ſelon *Seneque*, en ſon Hercules furieux,

Si les mortels touſiours s'entrehaiſſent,
Si de fureur ils ne ſe deſaiſiſſent,
Ains le vaincueur tient les armes au poin,
Et le vaincu tremblotte en quelque coin:
La guerre met toutes choſes par terre,
Aux champs ne faut fruit quelconque aller querre,
Des baſtimens bruſlez les tas cendreux
Sont les tombeaux des peuples malheureux.

Les guerres tant grandes & longues ſoyent elles doyuent finir par la paix, le nom de laquelle eſt doux, la choſe plaiſante & profitable. *Cic. en ſa 13. Philippique.* C'eſt elle qui non ſeulement eſgaye les creatures douëes de raiſon & de ſentiment, au retour de laquelle les maiſons & les champs ſemblent ſe

Leur fin c'eſt la Paix.

Louange d'icelle.

resiouir. Et comme chantoit le poëte *Silius* au liure 11.

Le plus grand bien que l'homme sache voir,
Et qu'en ce monde il puisse receuoir,
S'appelle Paix, qui seule en biens abonde
Trop plus que tous les triomphes du monde.

Elle est vtile aux Parties.

Vous donques qui auez vostre bien & vostre honneur en recommandation, ie di vaincus & vainqueurs, tendez à ce but. Elle n'est moins profitable aux vns qu'aux autres. Et tesmoin *Seneque* en son Hercules furieux,

Principalement au plus foible.

Il est expedient pour le victorieux
Et necessaire aussi pour la partie aduerse
Qui a esté battue & mise à la renuerse,
De vouloir que la Paix viene habiter entre eux.

2. Conseil au plus foible.

Mais escoutez moy, vous qui estes vaincu. N'agueres ie vous ay resueillé pour prendre les armes: encores ne les vous veux-ie oster des poins: car c'est le droit chemin à la paix. Si nous en voulons iouir, disoit *Ciceron en sa 7. Phil.*

Philippique, il faut faire la guerre: si no⁹ posons les armes, iamais nous n'aurõs la paix. Les armes & combats en sont le fondement. *Thucydide au* 1. *li.* Comment cela? c'est afin qu'on ne vous estime vne pauure & lasche beste: ains que vostre ennemi sache que, si vous pensez àvos a faires, vous auez encore le bras en la mãche, pour debatre de la victoire contre lui: & que si lon vous pousse au desespoir vous pourrez le reduire lui mesme à l'extremité. *Tacitus au troisiesme des histoires.* Pourtant monstrez vous asseuré & resolu. *Le mesme, au quatriesme des Annales.* Et lui dites auec celui qu'introduit *Homere* au troisiesme liure de l'Iliade,

Demeurez armé, si vous la voulez auoir.

Faites peur à vostre ennemi.

Des picques fortes i'ai, des rudaches espais,
Des morions crestez, des luisans corseseltes.

Vous conoistrez la verité de l'ancien prouerbe allegué par *Guill. de Neubrig* au deuxiesme liure de son histoire d'Angleterre, ch. douziesme, que la negotiation de paix succede

bien quand on la manie ſous le bouclier.

Deux conſiderations en la paix.

Or en toute paix, vous conſiderez deux choſes: l'vne, qu'elle ſoit *Honneſte*: l'autre, qu'elle ſoit *Simple* & ſans fraude. Elle ſera honneſte, ſi auec quelque condition tolerable vous mettez fin à la guerre. *Tite Liue au vingt cinquieſme liure.* tellement que ce ſoit vne vraye paix, non pas vn accord qui vous rende eſclaue. Car encore qu'vne paix fourree ait moins d'incommoditez qu'vne iniuſte guerre, ce dit *Ciceron en l'epiſtre 14. du 7. liu. à Atticus*, toutesfois, pour dire ce qui en eſt, la paix eſt inſupportable à vn Prince, ſi elle le fleſtrit & deshonore. Et, comme marque *Seneque* en ſa Thebaide,

1. Qu'elle ſoit honneſte.

Car il vaut mieux mourir libre que viure eſclaue.

C'eſt vne choſe par trop rude
Qu'vn Prince tombe en ſeruitude.

Et ſemble qu'on doit pluſtoſt mourir honorablement, que ſeruir ignominieuſement.

2. Qu'elle ſoit ſimple

I'adiouſte, que la paix ſoit *ſimple*; c'eſt à dire pure, ſincere, & vrayement paix: Car, auec *Ciceron en ſa 7. Philippique*,

que, ie redoute merueilleuſement ceſte paix fardee, fourree, ou pluſtoſt la guerre enuelopee du māteau de paix. Souuentesfois les difficultez ſecrettes des Princes, font que vous voyez quelques ſuſpenſions & ceſſations d'armes, mais pourtant la paix n'eſt pas faite. Or quant à moy, i'eſtime auec *Tacitus au 4. des hiſtoires*, que la guerre eſt plus ſeure qu'vne paix ſuſpecte.

Et mettre fin, non pas delai à la guerre.

Ce ſont deux choſes que vous deuez touſiours conſiderer, & que vous ne pourrez pas pleinement obtenir, ſi ce n'eſt d'auanture au commencemēt de la guerre. Car le meilleur eſt preſque le ſeul temps de traitter de la paix eſt quād chaſcun ſe confie en ſes moyens, & que les deux partis ſemblent eſgaux. *Cæſar, au 1. liure de la guerre ciuile.* Or ceux qui n'ont pas encores fait eſſay de leurs forces, les vns contre les autres, ſont eſtimez pareils. *Curtius, au 7. liure.*

En quel temps la paix eſt aiſee à faire.

Mais quand vos afaires ſont au declin, il conuient que vous vous y accommodiez, & vaut mieux que vous

Quelquesfois il faut ſe ſoumettre au plus fort.

acceptiez la paix à quelque ſeure condition, que de iouſter contre vn plus fort que vous. *Ciceron, en l'epiſtre 21. du 5. liure.* Quand le pilote craint que ſon vaiſſeau periſſe, il fait iet pour ſe ſauuer. *Curtius, au 5. liu.* Vous & la fortune auez fait preuue de ce que vous pouuiez. *Tac. au 2. des hiſt.* Le deſſus lui eſt demeuré: pourquoy voulez vous alõger voſtre ruine? Sachez que les vaincus ont ordinairemẽt en bouche aſſez de plaintes, mais en main point de forces. *Le meſme, au 2. liure.* & plus ils parlent rudement, moins ont-ils de cœur.

Sur tout en cas de neceſſité.

Pourtant rongez ce frein, & (comme *Tite Liue* a dit *au 9. liu.* en cas ſemblable) Obeiſſez à la neceſſité, laquelle les dieux meſmes ne ſçauroyent vaincre. Et ſi les plus forts veulent la paix, que deuez-vous faire? *Le meſme, au 7. liu.* Quittez donc la cholere & l'eſperance, qui vous deçoyuent, pour vous remettre auec ce qui eſt voſtre à la diſcretion de celui que vous aurez conu fidele en ſa promeſſe. *Au meſme liure.* Souuent cela a beaucoup ſeruy;

Et ce n'eſt choſe dommageable de ſe remettre à la diſcretiõ d'vn aduerſaire fidele & genereux.

& com-

& cõme dit *Tac. au 2. des Annales*, ceux qui ſe ſont humiliez ſans replique, ont obtenu pardon de toutes choſes. Car la proſperité change en compaſſion le courroux des victorieux, qui autrement ſont fort hauts à la main. *Salluſte, en la harangue de Lepidus.*

CHAP. XX.

1. *Les victorieux ſont exhortez d'accorder la Paix, pour trois raiſons: aſçauoir, que c'eſt choſe Honnorable, Profitable, & Seure pour eux.*
2. *Quelle paix ils doyuent ottroyer.*
3. *Priere pour la paix, à Dieu auteur d'icelle.*

IE veux donques induire les plus forts à la Paix. Venez ça, Victorieux: combien que vous cingliez à pleines voiles, & auec vent en pouppe, anchrez en ce port. Vne bouraſque vous peut acueillir & renuerſer. Car encores que *Tacitus* ait dit *au 3. des*

1. Il y a du dãger pour ceux qui haiſſent la paix.

stres, Ceux qui meſpriſent la paix, & priſent tant l'honneur, perdent la paix & l'honneur.

I'adiouſte que la Paix eſt *profitable* au victorieux. Car ſi vous continuez à faire la guerre, que vous peut apporter la longueur ſinon de l'ennui, & la ſoudaineté du hazard? *Tacitus au 12. des Annal.* Ordinairement plus vous eſtes impetueux, plus les pauures que vous aſſaillez ſe monſtrent reſolus à vous faire teſte. *Le meſme, en la vie d'Agricola.* Et comme *Silius* marque au 1. liure, *Et profitable.*

Vn dernier effort eſt treſredoutable au bout,
Quand les afaires ſont deſeſperez du tout.

Les morſures des beſtes mourantes ſont fort dangereuſes & mortelles, ce dit *Florus au 12. liu. ch. 15.* Adiouſtez le trait de *Curtius au troiſieſme liure*, que la reuolution des choſes aprend aux vaincus le meſtier de la guerre. Lycurgus n'a pas legerement preueu & prouueu à cela, quand il fit defenſe

expreſſe aux Spartiates de faire ſouuent la guerre à meſmes ennemis, de peur qu'eſtans contraints de ſe defendre, ils n'en aprinſſent le meſtier.

Et ſeure. Finalement, la paix eſt *Seure* au victorieux: pource que par vn tel expedient vous euitez les hazards de la guerre. A ce propos *Tite Liue* eſcrit *au trentieſme liure*, Qu'vne certaine paix eſt meilleure & plus ſeure qu'vne victoire eſperee. Telle paix eſt en voſtre main, la victoire eſt en la main des dieux. *Item.* Conſiderez (dit-il) ce que peut la fortune, & que tous nos afaires ſont ſuiets à mille reuolutions. Et ainſi que dit *Seneque* en ſon Hercules furieux,

Le hazard de la guerre eſt perilleux.

Nul ne peut durer longuement
Qui va s'oppoſer ſi ſouuent
A tant d'aſſaux & de rencontres.

Et ſouuent à la queue giſt le venin. Si quand vous auez brauement entrepris, la fortune ne vous a iamais defailli, redoutez-la tant plus; de peur qu'apres vous auoir eſleué bien haut, elle ne vous face prendre vn ſault tant plus deshonneſte & perilleux. *Tite Liue au 30. liu.* Brief, teſmoin Seneque en ſon

ſon Hercules Oetean,

Certainement, lors qu'vne fois
Dieu vient à donner ſur les doigts
Des grands mignons de la fortune,
Il ne ſe contente pas d'vne:
Ains ſans repos les preſſe & poind.
Voila comme il les met à poinct,
Et quelle iſſue ſa main donne
A leur grandeur qui nous eſtonne.

Parquoy reuerez ceſte fortune, ſous la faueur de laquelle vous auez mené à heureuſe fin tant d'entrepriſes. Car elle eſt inconſtante, comme vous le pouuez conoiſtre par les proſperitez qu'elle vous a ottroyees. *Curtius*, au 3. liure,

Il ne faut donc point deuenir inſolent.

La guerre eſt iournaliere, & tue le tueur:

ce dit *Homere* au 18. li. de l'Iliade. Pourtant en temps de proſperité il ne faut rien deliberer par orgueil & violence, contre qui que ce ſoit: ni ſe fier en la condition preſente: attendu que vous ne ſçauez pas ce qui auiendra deuant ſoleil couché. *Tite Liue, au 45. liu.* Certainement, ſi les dieux donnoyẽt pru-

dence auec heureux ſucces, nous penſerions non ſeulement aux choſes auenues, mais auſſi à celles qui peuuẽt auenir. *Le meſme, au 30. liu.* Vous donnerez donc la paix, ni ne conuoiterez tellemẽt l'autrui, que vous vous mettiez en peine de combatre pour defendre le voſtre. *Au meſme liure.*

1. La paix doit eſtre ſupportable, & gracieuſe, & dont s'enſuiue du bien.

Mais quelle ſera ceſte Paix? *Gracieuſe.* Car vne guerre a vne fin telle qu'il apartient, quãd on fait la paix en pardonnant & oubliant tout le paſſé, *Tacitus, au 12. des Annales.* Souuenez vous que le peuple Romain a agrandi ſon Eſtat, en pardonnant. *Salluſte, en la harangue de Philippus.* & qu'il n'a rien oſté aux vaincus fors le moyen de recommencer la guerre. *Le meſme, en ſon Iugurtha.* Enſuyuez-le. Il faut deſployer autant de benignité enuers les ſupplians, que de vaillance contre l'ennemi. *Tacitus au 12. des Annales.* Ayant la puiſſance d'oſter & de donner la vie, vous deuez magnanimement vſer de ce grand don des dieux. *Seneque au 1. liure de Clemence.* & par fois vous contenter, apres auoir vaincu

vn

vn grand Prince, de ne rien emporter de lui que l'honneur de la victoire. *Le meſme.*

Vous y acquerrez beaucoup d'honneur, & de profit auſſi. Car ſi vous faites vne paix de ſauantageuſe & pernicieuſe à vos aduerſaires, qui l'obſeruera? Ne penſez pas, dit *Tite Liue au 8. liure*, qu'il ſe trouue peuple ni homme, qui demeure (s'il n'y eſt contraint & arreſté) en vne conditiõ dont il ſe faſche. Quoy que la neceſſité preſente les preſſe, ils ſe ſouuiendrõt touſiours du paſſé. *Le meſme au 9. liu.* Et quand l'occaſion ſe preſentera, ils crieront, qu'il eſt bon de changer vne meſchãte paix à vne guerre ouuerte. *Tacitus, au troiſieſme des Annales.*

Vne meſchãte paix ne peut durer.

L'Ambaſſadeur des Priuernates enquis par le Senat Romain, quelle paix ils attendoyent? reſpondit franchement & veritablement, Si vous la donnez bonne & ſeure, elle durera: ſi mauuaiſe, vous la verrez bien toſt enfrainte. *T. Liue au 8. liu.* Et a eſté ſagement dit par le meſme hiſtorien en ce liure-là, Que la paix eſt aſſeuree, là

La bonne, demeure ferme.

où les perſonnes viuent en liberté & en repos : au contraire, qu'il ne faut point eſperer d'obeiſſance de ceux que l'on veut forcer d'eſtre eſclaues.

Mais il ſe faut donner garde des embuſches.

Ainſi dõc, que la paix ſoit gracieuſe, mais à ceux qui la recerchent affectueuſement. Car quant à ceux qui procedent cauteleuſement, & qui machinent quelque trouble, il les faut bien garder de mordre : pource que (comme dit *Vegece au 3. liure, chap. troiſieme*) vne paix fourree aporte plus de dommage à ceux qui s'y ſont fiez, que n'a fait vne guerre ouuerte.

Notable enſeignement de Polybe, à ce propos.

Rapportons ici le notable enſeignement de *Polybe au liu. 3.* Il faut (dit-il) que ceux qui manient les afaires n'ayent rien plus recommandé, que de biẽ conoiſtre le fond des intentiõs de ceux qui mettent fin à la guerre, & font la paix, pour diſcerner ceux qui s'accommodent aux temps, d'auec les autres qui vrayement deſgouſtez & deſcouragez des armes ne cerchent que repos: afin de ſe donner garde des premiers qui ne font qu'eſpier nouuelles occaſions, & ſe fier aux autres, leur

leur cõmandant & prescriuant cõme à gens vrayement assuiettis, & qui en tout euenement se monstreront bien affectionnez.

Iusques à present i'ai parlé aux hommes. Maintenant, O Eternel qui es le Dieu de paix, non pas de dissension, 1. *Corinth.* 14. ie t'adresse vne priere briefue & ardante. Espee de l'Eternel, iusqu'à quãd ne te reposeras-tu point? Rentre en ton fourreau, refroidi toy, & te tien coye. *Ierem. ch.* 48. Pense sur nous pensees de paix, & non point d'affliction; afin que tu nous donnes issue & patience: & nous t'inuoquerons & viurons. *Le mesme, au 29. chap.*

3 *Prieres à Dieu, pour la Paix.*

* *
*

LES POLITIQVES DE I. LIPSIVS.

Liure Sixieſme.

CHAP. I.

Definition de la Guerre Ciuile: & briefue deſcription des miſeres d'icelle.

Definition de la guerre ciuile.

IAI mis fin aux guerres eſtrangieres: pleuſt à Dieu que i'en peuſſe dire autant des ciuiles, que noſtre ſiecle void depuis tant d'annees. La ſuite de mes diſcours me contraint d'en parler. Ie di donc que *la guerre ciuile, eſt vne leuee d'armes des ſuiets contre leur Prince, ou des*

vns

vns contre les autres. Il n'y a mal plus miserable ni plus honteux que celui-la, que ie puis biẽ apeller la mer de malheur. *Homere* a sagement escrit au 8. liure de l'Iliade,

mer de malheurs,

Ie repute meschant, de feu, de lieu indigne,
Qui la guerre ciuile execrable machine.

redoutee des vrais citoyens,

Ce propos a esté plus amplemẽt touché par *Cicer. en sa* 12. *Philip.* Celui, dit-il, ne peut aimer les familles, ni les loix, ni les droits de la liberté publique, qui prẽd plaisir aux dissẽsiõs, aux massacres de ses compatriotes, & à la guerre ciuile : & i'estime qu'vn tel doit estre effacé du nombre des autres hommes, & chassé hors des limites de la Nature humaine.

& des hõmes, qui sont hõmes.

Mais en effect, y a-il sorte de meschanceté qui ne se trouue en la guerre? On n'y trouue humanité quelconque : toute crainte & reuerence de Dieu en est bannie. *Sallust, en la harangue de Lepidus.* Ceux qui deuroyent suyure vn mesme parti sont armez les vns contre les autres: les peres

Toutes sortes de meschancetez s'y trouuẽt,

L'impieté, le parricide,

& les enfans ont presté serment pour s'entregorger. Brief, comme dit *Lucain* au 7. liure,

On a veu peres, fils, & les freres aussi
Vns contre autres armez, combatre sans merci.

Toutes sortes de ruines.

Toutes sortes de ruines s'y rencontrent. Proscriptions de familles innocentes à cause de leurs richesses, emprisonnemens & tortures de personnes illustres, villes desertes à cause des fuites & massacres, les biens des pauures habitans vendus ou donnez, cõme si c'estoit butin de guerre. *Sallust en la harangue de Lepidus.*

Les meurtres auec toute impunité.

Il est permis de tuer qui l'on veut en plein iour & deuant tous: mais on n'oseroit sauuer personne que biẽ secrettement. *Tacit. au 1. des histoires.* L'aage ni la dignité ne peuuent garantir aucun que l'on ne mesle les violemẽs & les meurtres ensemble. *Le mesme, au 3. liu.* A ce propos *Lucain* dit au 1. liure,

Auec le menu peuple on tue la Noblesse,

Et par

Et par tout ſans reſpect d'eſgorger on ne ceſſe.
Il ne ſe trouue aucun, qui n'ait (ô cas nouueau!)
Sur la gorge à toute heure vn funeſte couſteau.

Adiouſtez maintenant quelques autres moindres crimes. Parmi les guerres ciuiles, il n'y a point d'aſſeurance es promeſſes des ſoldats, ce dit *Tacitus au 2. liure des hiſtoires.* *La desloyauté.*

Quant à la diſcipline, inuiolee en paix, elle eſt annullee par les diſſenſions ciuiles, chacun la corrompãt de ſon coſté, & la desloyauté demeurant impunie. *Le meſme au 1. liure.* *La diſcipline abolie.*

Pourtant auſſi l'argent eſt alors en plus grand credit, & a beaucoup plus d'efficace que le fer. Nous voyons les ſoldats prendre à toutes mains, eſtre à qui plus leur donne, ne trouuans rien trop chaud ni trop peſant, pillans vn temple auſſi hardiment qu'vne eſtable. Pource que leurs maiſtres ſont du meſtier, & n'oſent pas le defendre aux valets. *Le meſme au 2. liu.* Auſſi ſçauẽt ils bien que le moyen d'attirer *L'auarice y cõmãde.*

les ſoldats en la continuation de telles guerres eſt de tenir l'eau trouble, & de permettre toutes confuſions. *Au 1. liu.* En general ce qu'il dit *au 2. li.* eſt treſveritable; que durant les guerres ciuiles les ſoldats ont plus de licence que les Capitaines. Suyuant quoy *Lucain* fait dire â l'vn d'entre eux au cinquieſme liure,

Ceſar deſſus le Rhin eſtoit mon general:
Ici mon compagnon: ceux-la qu'vn meſme mal
A ſouillez & iugez, eſgaux il les fait eſtre.

On n'y void que changemens.

D'auantage, il ne ſe trouue ni es villes ni es champs fidelité ni loyauté quelconque: la crainte & la neceſſité emporte les vns d'vn coſté, les autres de l'autre. *Tacitus au premier des hiſtoires.* Ils ſe mettent du coſté des plus forts, ſans ſe ſoucier du bon ni du mauuais parti. *Au deuxieſme liure.*

La victoire eſt miſerable.

En ſomme, il n'y a que miſeres es guerres ciuiles: mais rien plus miſerable que la victoire. Si elle tombe es mains de ceux qui ont le droit de leur coſté,

coſté, elle les rend plus inſolés, cruels & farouches : voire encore qu'ils ſoyent d'vn doux naturel, elle les contraint de deuenir cruels. *Ciceron en la 9. epiſtre du 4. liure.*

Et n'eſt pas en la puiſſance du victorieux.

Les capitaines ſont merueilleuſement prompts à allumer vne guerre ciuile: mais il n'eſt pas en leur puiſſance de retenir les mains du ſoldat victorieux. *Tacit. au 3. des hiſtoires.* Et les iſſues des guerres ciuiles sõt touſiours telles, que non ſeulement ſe font les choſes qui plaiſét au victorieux, mais auſſi faut-il acomplir ce que preſcriuent ceux à l'aide deſquels la victoire a eſté obtenue. *Ciceron en l'epiſtre 18. du 12. liure.*

Il ſe trouue dedans les bons auteurs beaucoup d'autres ſentences en deteſtation de ceſte peſte horrible: mais d'autant qu'elles ſont communes & conues, ie n'y touche point.

CHAP. II.

1. *Deux ſortes de cauſes des guerres ci-*

uiles: Eſlongnees, & Prochaines.

2. Diſcours ſur les cauſes Eſlongnees.

1. Le principal poinct à conſiderer en toute ceſte diſpute, eſt de fuir la guerre ciuile.

IE vien à traiter diſtinctement des cauſes de la guerre ciuile, & de ſa fin: n'eſtant beſoin que ie traite du moyẽ de la faire, veu qu'il ſe rapporte à celui des guerres contre l'ennemi eſtrãgier. D'auantage vn ſage Prince doit pluſtoſt ſe donner garde d'entrer en telle guerre, que penſer à la faire. C'eſt le vrai nœud de toute ceſte matiere. pour certain vous deuez fuir les ſemences & commencemens des guerres ciuiles: car ſi vne fois elles s'allument, il n'y a conſeil qui vous garantiſſe de dommage. Neceſſairement, il s'en enſuyura quelque horrible confuſion, ou vn changement d'Eſtat. Pourtant, ie veux parler exactement d'icelles cauſes, &, s'il eſt poſſible, eſtouffer en herbe ceſte venimeuſe plante.

Cauſes de la guerre ciuile. Eſlongnees.

Il y a deux ſortes de *Cauſes* de guerre ciuile: les Eslongnees, & les Prochaines. Les *Eſlongnees* ſont les premieres & vrayes cauſes, mais elles ne

ſont

ſont pas ſi adherentes à l'effect, ou paroiſſent moins. Les *Prochaines* procedent des Eslongnees, ſont conioiintes à l'euenement, & ſe monſtrent à deſcouuert. Gens ſages conſiderent les Eslongnees: le menu peuple ſe tourne vers les prochaines. *Prochaines.*

Entre les Eslongnes s'en trouuent deux: *le deſtin* ou iugement de Dieu, & *la corruption des mœurs.* Quant à la premiere, les euenemens & exemples ont monſtré depuis le commencemẽt du monde iuſques à preſent, que Dieu, par ce chemin de ſa iuſte ordonnance, ruine deuant les yeux de tout le monde les hauts Eſtats. Suyuant quoy *Lucain* diſoit au premier liure, que *2. Au regard des eslongnees faut conſiderer le iugement de Dieu.*

Les Eſtats eſleuez fondent ſous leur grandeur.
Ainſi le Tout-puiſſant veut que ceſte ſplendeur
Des choſes d'ici bas, que l'on void tant paroiſtre,
Ait ſa iuſte hauteur, ſans d'auantage croiſtre.

Et vo⁹ pouuez predire de toute repu-

tous Princes, Seigneurs, & Estats publics de l'Europe.

blique ce que *Salluſte* diſoit de la ſienne, *en ſa harangue à Cæſar*, Quãt à moy, ie penſe, veu que toutes choſes creées periſſent, qu'au temps que le deſtin de la ruine de Rome ſera venu, les citoyens s'entrebattront : & qu'eſtans bien las & mi-morts, ils ſerõt la proye de quelque roy ou peuple eſtrangier. Sans cela, ni le rõd de la terre, ni tous les peuples du monde ioints enſemble ne ſçauroyent esbranler ni deſpecer ceſt Eſtat.

La diſſolution eſt mere des guerres ciuiles.

Au regard de la diſſolution ou corruption des mœurs, c'eſt la ſeconde cauſe Eslõgnee. Car, teſmoin *Florus au 3. li. cha.* 13. quelle autre choſe que trop bon temps a engendré les guerres ciuiles ? Les commoditez & les richeſſes, dit-il, ont ruiné les mœurs de noſtre ſiecle, & ont abiſmé l'Eſtat enfondré en la ſentine de ſes vices. Le magnifique appareil des banquets, les dons immenſes, ſont-ils pas prouenus de l'opulence qui deuoit incontinent enfanter la pauureté ?

Fruits de la diſſolution.

Ce mal auiendra, dit *Tacit. au* 1. *des hiſtoires*, lors que les pillards & pẽdars n'auront

n'auront plus que frire, & qu'ils ne ſe verront en main autre choſe que les moyens de faire du mal. Alors ils ſe reſouldront de mettre tout en combuſtion & de couurir leurs playes par les maux de l'Eſtat. C'eſt l'ordinaire, dit *Velleius au 2. liure*, que chaſcun aime mieux eſtre accablé de la ruine publique que de ſa particuliere: & ne ſe ſoucie point, d'endurer vn meſme mal, prouueu que ce ſoit en foule & auec beaucoup d'autres.

Voici donc quelques degrez de ceſte diſſolution & corruption marquez par *Lucain* au 1. liure,

Vne auarice extreme, vn fol deſir auſſi
De baſtir des palais, vn nuiſible ſouci
De faire des banquets, où les inſatiables
L'eſpargne vont blaſmant des anciennes tables.

Item,

L'vſure deuorante, & l'intereſt guettant
Son terme pour ſerrer l'indiſcret empruntant;
L'ouuerte perfidie, & la guerre execrable

A plusieurs asamez grandement profitable.

Remede ou soulagemẽt contre le destin.

Voila quant aux deux causes Eslongnees. mais quel remede? Il n'y en a point contre la premiere. Vous ne sçauriez resister à l'ordonnance de Dieu. *Seneq. en la consolation* enuoyee *à Heluia* escrit, qu'il a pleu au destin que la prosperité de toute chose soit incertaine & sans arrest. Et, comme *le mesme* adiouste es epistres, rien n'est excepté du peril de changement: non pas la terre, ni le ciel, ni toute la machine rõde. Combien que la main de Dieu lui donne mouuement, si ne tournera-elle pas tousiours, mais vn certain iour la iettera hors de sa route. Toutes choses (dit-il) roulent par certaine succession de temps: elles doyuent naistre, croistre, perir.

Quant à ce qui concerne la dissolution, prouueu que vous y prouuoyez d'heure, vous trouuerez remedes propres en nostre censure, *au 4. li. chap.* 11.

CHAP. III.

1. *Trois causes prochaines de la Guerre*

ciuile, aſçauoir Ligue, Sedition, Tyrannie. De la Ligue, & de ſes pernicieux effects en tout Eſtat public.

2. *Sçauoir, ſi les partis contraires ſont de quelque vſage en vn Eſtat.*

VOvs voyez donc, comme dit *Lucain* au 1. liure,

Les vrais commencemens de la ciuile guerre,
Qui les peuples puiſſans a touſiours mis par terre.

1. *Trois cauſes prochaines, de la guerre ciuile.*

Ie vien aux cauſes prochaines, qui ſe preſentent au nombre de trois: la Ligue, la Sedition, la Tyrannie. *La Ligue eſt vn complot de petit nombre ou de pluſieurs entre eux, pour eſtre contraires à d'autres.* Elle procede ſouuentesfois des haines entre quelques particuliers ou certaines familles: le plus ſouuent d'Ambition, chaſcun voulant auoir le premier rang & donner du coulde à ſon compagnon. Pour y paruenir ils conſpirent. Car, teſmoin *Seneque en ſes epiſtres*, Nul de ceux qui manient affaires d'Eſtat ne regarde qui il ſurmontera, mais par qui il pourra eſtre

2. *La Ligue.*

Sa ſource Haine, ou Ambition.

deuancé: ayãt auſſi peur de voir quelqu'vn marcher deuant lui, comme de marcher apres. Car l'Ambition a ce vice, qu'elle ne regarde iamais derriere ſoy.

L'Ambitiõ eſt la peſte des Eſtats publics.

Ainſi donc ils s'entrepouſſent cõme vne vague chaſſe l'autre. De là vienent les debats, les haines, la guerre. Les Ligues ou factions, ce dit *Tite Liue au 3. liure*, ont porté & porteront à pluſieurs peuples beaucoup plus de dommage que les guerres eſtrangeres, ni que les famines & peſtes, ni que les autres maux extremes que la vengeance diuine enuoye au monde.

Cõtre ceux qui trouuẽt bonnes les factions en vn Eſtat.

Et quant à ce que certains conſeilliers mal conſeillez aprouuent aujourd'hui telles factions, ſouſtenans que les afaires du Prince, au regard de ſes ſuiets, ne ſçauroyent ſe porter mieux, que quand les ſuiets ne ſont pas d'accord enſemble: ô que ces gẽs-là s'abuſent! Car eſtant ainſi que toute Ligue (comme il appert par la definition d'icelle) eſt de petit ou grand nombre: ie ſouſtien, que l'vne & l'autre eſt pernicieuſe. Quant à la faction ou li-

ou ligue populaire, qui se fait tout à descouuert, & se confie en ses forces, on la void incontinent venir aux mains & courir aux armes: & bié souuent auient, au rapport de *Tite Liue, au 34. liu.* que le parti qui est le plus foible en guerre ciuile, se ioindra plustost à l'estrangier, que de rien quitter à son compatriote.

La Ligue populaire est pernicieuse.

La Ligue entre les grands & puissans, quoy qu'en petit nombre, n'est pas moins pernicieuse. Car peu à peu, selon que remarque *Aristote au 5. liure de ses politiques, chapitre 4.* les factions des Nobles tirent en diuers partis tout le peuple. Ie diray d'auantage, que les grands sont les plus difficiles à contenter. & tesmoin *Ciceron, en sa harangue de Aruspic. resp.* l'issue des querelles entre les princes & grands Seigneurs est telle, qu'il s'en ensuit ruine de l'Estat, ou nouuelle domination de celui qui demeure le plus fort.

Et celle des Grands aussi.

Dequoy seruent telles ligues? les exemples d'hier & du iourd'hui nous en font sages. Ie confesse bien que le Prince a quelque auantage es legeres

Si les ligues & factions apportẽt quelque commodité.

querelles entre les villes ou prouinces voiſines : mais ie di que ces querelles doyuent eſtre legeres, & ſeulement afin que les peuples ne ſe bandent contre vous. Caton, au recit de *Plutarque*, auoit ceſt eſgard en ſa famille, où il ſemoit touſiours dextrement quelques diſcords & matiere de debat entre ſes eſclaues, redourant leur trop grande vnion. Ie pourrois accommoder aſſez proprement ici la ſentence de *Seneque*, qui dit *en ſes epiſtres*, que la ſocieté humaine reſſemble vne voute, maſſonnee de pluſieurs pierres liees enſemble, laquelle ſe maintient par ceſt aſſemblage de pieces oppoſees, & tomberoit, ſi elles eſtoyent autrement que l'vne contre l'autre.

Il faut defendre & empeſcher les Ligues & partialitez en vn Eſtat.

A l'auanture donc ie ſupporterai quelque telle oppoſition, & des riotes ordinaires entre les ſuiets, non pas ces vrayes ligues & factions, nommément entre les Nobles: au contraire ie di auec *Ariſtote, au 5. li. des politiques, cha.* 8. qu'il faut s'efforcer, meſmes par defēſes expreſſes, d'ēpeſcher les querelles

les & partis entre ceux de la Noblesse.

En bannir toutes marques tant en Noms qu'ẽ liurees & habillemens.

Il ne conuient non plus permettre qu'il en demeure marque ni enseigne quelconque, ni es noms & sobriquets, ni es liurees & habillemens. Suyuant quoy le Cheualier Mæcenas disoit sagement à l'Empereur Auguste, Que c'est tresbien fait d'exterminer entierement toutes inimitiez & querelles ambitieuses, defendant expressemẽt aux suiets de s'appeller par des Noms, ou d'vser de moyens quelconques dont puissent souldre des noises & debats. *Dion, au 52. liure.*

Y remedier de bonne heure.

Estouffez tous tels maux de bonne heure, & en graine, comme on dit. Donnez vous garde de tes malheurs des qu'ils commencent, dissipez les contentions des personnes esleuees es dignitez & charges publiques. *Aristote, au cinquiesme liure des politiques, chapitre quatriesme.* Car bien souuent vne petite estincelle, dont on ne tient conte allume vn grand feu. *Curtius, au sixiesme liure.* Le plus grand danger que l'on y voye ordinairement, est, si vous permettez que l'on face

Et defendre les assemblees secretes.

des assemblees & consultations secrettes. *Tite Liue, au 34. liure.*

CHAP. IIII.

1. *De la Sedition, deuxiesme cause prochaine de la guerre ciuile: son origine, ses suppostz, ses auancemens.*

2 *Remedes contre ce mal, distinctement proposez.*

1. Que c'est de Sedition.

I'Ay dit que la Sedition est aussi l'vne des causes de la guerre ciuile. *C'est vn mouuement subit & violent de la multitude contre le Prince ou cõtre les Magistrats.* Parlons de l'origine, auancement, & des remedes d'icelle, par ordre, & auec fruit.

Son Origine. Oppression. Crainte.

Son *Origine* procede de diuerses causes. Souuentesfois *d'Oppression*, ou de *Crainte*. Quelquesfois les peuples estimant que le remede a des perils imminens, soit le peril mesme, s'effraye & court aux armes. *Aristote au 5. liure des Politiques, chap. 3.* touche distinctement ceste cause : Les suiets (dit-il)

(dit-il) effarouchez ſe mutinent, tant ceux qui ont fait outrage, crainte de chaſtiment, que ceux qui voyẽt qu'on pretend leur courir ſus, car ils veulent preuenir le coup.

Outreplus la trop grande *Licence* engendre Sedition, comme Appius diſoit *au 2. liure de Tite Liue*, Que ce ne ſont point les miſeres, mais la licence, qui a tant eſmeu de troubles: & que l'ordinaire du peuple eſt de faire des folies & desbauches pluſtoſt que des cruautez. *Licence trop grãde.*

Quelquefois auſſi la *Diſette* & trop grande neceſſité fait mutiner les perſonnes. C'eſt l'ordinaire, dit *Salluſte en ſon Iugurtha*, que ceux qui n'ont rien en vn Eſtat, portent enuie aux gens de bien, hayſſent l'ancien gouuernement, ne demandent que nouueautez: &, par deſpit de la ruine de leurs afaires, procurent de voir vn changement en toutes choſes. *Diſette.*

Le mal vient par fois des Principaux, aux oreilles deſquels les harangueurs & trompettes de ſedition võt mettant le feu. *Tite Liue* eſcrit *au 8. liu.* *Haranguеurs ſeditieux.*

que le peuple reſſemble la mer, qui de ſoy meſme eſt calme: mais il y a des vents qui l'eſmeuuent: auſſi la cauſe & l'origine de toute la fureur vient de ces principaux-la. quant aux petis cõpagnons, ils ſont les fols apres leurs maiſtres.

Gens ambitieux cauſe des guerres ciuiles.

Il eſt beſoin que ie les vous deſcriue. Ie mets au premier banc de ceſte claſſe certains ambitieux, leſquels ne valans rien pour eux meſmes, & pernicieux au public, n'eſperent iamais croiſtre que dedans les diſſenſions de leurs concitoyens. *Taci. au li. 11. des Annal.* qui ſe voyans deboutez de tous eſtats & honneurs en temps de paix, penſent qu'ils pourront y paruenir durant les troubles. *Ciceron en ſa harangue contre Catilina.*

Les endebtez.

Au ſecond, ſont aſſis les endebtez & ceux qui n'ont plus que frire: gens qui ne ſçauent de quel coſté ſe tourner en paix, qui ſautent de ioye quãd tout eſt en alarme, & ne ſont en franchiſe que parmi les confuſions. *Tacit. au 1. des hiſt.* qui ne peuuent dormir ſinon au

non au milieu des seditions, & à qui la paix est guerre, au moyen dequoy ils sement vn tumulte & vn effroy apres l'autre. *Sallust. en la harãgue de Philippus.*

Les glorieux sots.

Au troisiesme, quelques esuentez & brauaches, qui s'esgayãs en malencontre, sans regarder ce qui en peut auenir, aiment mieux des remuemens incertains, nouueaux, & douteux, que se tenir à ce qui estoit certain & acquis de longue main. *Tacitus au 4. des histoires.*

Du progrez des seditions.

Voila l'origine des guerres ciuiles. Telles en sont les causes. Parlons du progres. Ceux dont ie vien de parler ont diuers artifices, pour mettre en train les hommes, qui ne sont pas si fins qu'eux. Premierement par moyés secrets, par conferences nocturnes, & conseils sur le soir, n'appellãs en leurs assemblees que les plus mutins. *Tacit. au 1. des Annales.* Là on fait de grandes plaintes, & entreiette-on des propos ambigus touchant le Prince, & des bruits de ville. *Le mesme au 1. des histoires.* Puis les plus eschaufez cõmencét à se mettre en train, & parler tout ou-

uertement de la Liberté & de telles autres belles choſes. *Au 4. des hiſtoires.*

Faux pretextes des ſeditieux.

Mais c'eſt à treſfauſſes enſeignes. Car ils ſont monſtre de Liberté pour renuerſer l'Eſtat: & quand l'Eſtat ſera bas, ils aboliront la Liberté meſme. *Au 16. des Annal.* Et n'y a eu iamais homme, qui ait deſiré aſſuiettir autrui, & ſe faire maiſtre, qui n'ait eu d'ordinaire en la bouche ces mots de Liberté & de protection de l'Eſtat. *Au 4. des hiſtoires.*

Leur ſuite.

Cependant le peuple aplaudit à tels garnemens. Notamment les gens eſceruellez, les batteurs de paué, les ambitieux & outrecuidez. Incontinét comme il auient es ſeditions, tous ſe rangét du coſté des plus forts. *Au 1. des hiſtoires.* Ceux qui ont voix en ce chapitre ſont certains eſprits violens & inſolens, qui font meſtier de vomir vne infinité d'outrages contre le Prince, & qui iouent à la deſeſperade. Telles gens ſemblent auoir prins la matiere du tout à cœur, au moyé dequoy ils ſont d'autãt plus agreables au peuple, comme courans fortune auec luy pour

Leurs chefs.

Agreables au peuple.

pour l'heur ou le malheur. *Au 3. des hiſtoires.* En ſomme, plus vn homme eſt audacieux, plus ſe confie-on en lui, & eſt eſtimé tant plus propre en tels remuemens. *Au 1. des Annales.* Et comme dit l'ancien prouerbe Grec,

Quand l'Eſtat eſt de troubles deuoré,
Le plus meſchant eſt le plus honnoré.

Tel eſt le progres. Mais quels en ſont les Remedes? ie les vai dõner. Ie vous conſeille de preuenir d'heure. Car bien ſouuent les premiers mouuemẽs ſe ſont apaiſez par remedes legers. *Tacit. au 14. des Annal.* L'on peut aiſément eſtouffer tout mal en ſon commencement: ſi on ne laiſſe enuieillir, il deuient comme incurable. *Cic. en la 5. Philipp.* Auiſez donc s'il ſera poſſible d'appaiſer par bons auis la ſedition qui ne fait que commẽcer, & n'eſt encores gueres forte. *Taci. au 1. des hiſt.*

2. *Il faut y remedier de bonne heure.*

Enuoyez gens qui admonneſtent & perſuadent les mutins: ſur tout enuoyez des hommes eloquens, qui ayent authorité & adreſſe pour amadouer le peuple. *Au 3. des hiſt.* y deuez vous aller vous meſmes? non pas lege-

Appaiſez par ambaſſades les ſeditieux.

rement. & i'aime mieux que voſtre autorité vous demeure entiere & en reſerue pour plus grands remedes. *Au 1. des hiſt.* Toutesfois ie trouueroy' bon que par fois vous emprũtiſſiez de voſtre hardieſſe vne ſauuegarde. Ce grãd Cæſar l'a fait: & *Lucain* dit de lui au 5. liure,

Quelques fois allez vers eux.

Sur vn tertre il ſe tient en contenance bonne
Auecques vn regard qui de rien ne s'eſtonne,
Et ne redoutant rien, redouté ſe rendit.

Vne braue reſolution les eſtonne.

Auſſi *Tacitus* eſcrit *au 1. liu. des hiſtoires*, que l'Empereur Auguſte eſtonna les legions Actiaques par ſon regard. Qui vous empeſchera de faire le meſme en telles difficultez, & là où le repos eſt trop plus dangereux que la bruſque hardieſſe? Entreprenez & vous preſentez, ils trembleront: &, teſmoin *Lucain* au 5. liu.

La ſedition, laſche & ſur mer & ſur terre,
Deſcouurira des cœurs mal propres à la guerre,

Et des

Et des ieunes couards, qui n'ont onques apris
Qu'à bien iouer des pieds pour n'eſtre iamais pris.

Prenez garde au naturel d'vn peuple. Il eſt plus preſt à ſe mutiner & rebeller qu'à combatre: & ſon propre eſt d'eſſayer pluſtoſt à ſecouer le ioug qu'à bien garder ſa liberté. *Tite Liue au 6. & 7. liu.* Eſcoutez vn oracle en *Curtius au 9. liure.* Toute multitude, ſur tout en vn camp, ſe ſousleue aiſémẽt, tellement que les remedes d'vne ſedition ne ſont pas plus grands que les commencemens. *Le peuple fait grand fruit à ſa ree, & s'appaiſe de peu.*

Mais que ſera-ce ſi la ſeditiõ prend pied & ſe renforce? il faut alors y appliquer des remedes plus fermes: &, ſi l'on ne veut pas obeir, auoir recours aux armes. *Tacit. au 1. des Annales.* Non pas du premier coup. Donnez loiſir aux mauuais de ſe repentir, & aux bõs de ſe revnir. *Au 1. des hiſt.* Penſez que le temps pourra apaiſer les choleres, & guerir les cœurs vlcerez. *Tite Liue, au 2. liure.* Cependant esbranslez les par diuerſes eſperances, & leur faites *Quelquefois il faut vſer de force,* *Mais lẽte,* *Et artificielle.*

peur. *Tacit. au 1. des Annal.*

Desunissez les rebelles. Sur tout employez vous à rompre leur vnion: c'est le vrai remede, dit *Tacit.* pour aneantir les ligues d'vn peuple. En apres attirez par secrettes recompenses quelques vns à vostre parti. Il s'en trouuera tousiours qui tascheront aux despens du public de se mettre en la bonne grace du plus fort. *Tite Liue au deuxiesme liure.* Enuoyez quelques habiles agents entre eux, qui feignent d'estre de leur intelligẽce, afin de donner plus de poids aux conseils que puis apres ils bailleront. *Tacit. au 2. des hist.* Vous pensent-ils entretenir de paroles? payez-les de leur mommoye: car c'est de cela dont ils se contentent le plus souuent: ce dit *Tacit. au 4. des hist.* Et comme *Plutarque* escrit *en ses Politiques*, le cõmun prouerbe porte que c'est chose malaisee de tenir vn loup par les oreilles: mais quant à peuple & à vne ville, c'est principalement par les oreilles qu'il faut les mener. Faites leur de belles promesses en termes ambigus, n'importe. puis apres vous reuoquerez ce qu'ils auront tiré

Saignez en les vns.

Endormez les autres.

Contentez les de paroles.

Et les attirez par promesses ambigues.

de

de vous par ſedition. *Tacitus au* 1. *des Annales.*

I'aprouue entierement ce dol louable. Surprenez les, & ne les tuez pas. Si en ceſt endroit il y a quelque tache, nettoyez la par clemence & douceur. Sont-ils retournez ſous voſtre obeiſſance, traitez-les doucemẽt. Tous ſont coulpables: le nõbre des chaſtiez ſoit petit. Ce ſera plus qu'aſſez, ſi les auteurs de la deteſtable ſedition achetent au pris de leur ſang le mal qu'ils ont cõmis. *Tite Liue, au* 28. *liure.* Voire ſi vn ou deux des plus coulpables ſont chaſtiez, *Taci. au quatrieſme liure des Annales.* Que le chaſtiment tombe ſur celui qui a commencé la noiſe. Et vous ſouuenez que le ſupplice d'vn, ſuffit pour retenir tout vn peuple. *Tite Liue, au* 28. *liu.* Mais ne recerchez nullemẽt les cõplices. Que tous ſoyẽt ſeuremẽt receus en grace: & à l'exemple de Tibere, ne vous enquerez plus de ceux qui auront fourni argent ou donné conſeil, encore qu'ils ſoyent en grand nombre. *Tacitus, au* 2. *des Annal.*

CHAP. V.

1. *De la Tyrannie. que c'eſt. ſon naturel. deſcription des maux qu'elle produit.*

2. *S'il faut l'exterminer, ou la ſupporter.*

1. Definitiõ de la Tyrannie.

LA Tyrannie eſt la troiſieſme cauſe prochaine de la guerre ciuile. *C'eſt la violente domination d'vn, contre les couſtumes & les loix.* Ie l'appelle violente, pource qu'en deſpit de tous les ſuiets le tyran recourt neceſſairement à ce lieu de refuge: &, comme *Seneq,* chante en ſon Hercules furieux,

Violente l'acoſte.

L'eſpee nue vous conſerue
Ce que tenez en reſerue,
Maugré le peuple ſuiet.

Et la fray eur auſſi.

Entre autres choſes, il y a ceſte difference entre vn bon Prince & vn tyran: que l'vn porte les armes pour maintenir la paix: l'autre, afin qu'en donnant l'alarme bien chaude par tout, il reprime les grandes malvueillances conceues contre lui.

Elle eſt du tout deſreiglee.

I'ai dit auſſi que la tyrannie s'oppoſe aux couſtumes & aux loix. Car, teſmoin

moin *Seneque* en ſon Hercules furieux, chez les tyrans

Iuſtice eſt au bout de l'eſpee,
La loy par peur eſt opprimee.

Leur couſtume eſt de piller, de maſſacrer, d'vſurper ſous faux tiltre la domination: & faire terre neufue s'appelle par eux eſtabliſſement de paix. *Tacit. en la vie d'Agricola.* Sous quelque couleur de iuſtice ils renuerſent les loix: entretenans pour ceſt effect certains amputeurs & eſpions, race de gens nez pour ruiner tout le monde, pour qui il faudroit des nouueaux ſupplices & gibets, à qui leurs maiſtres donnent de grandes recompenſes. Et plus vn accuſateur eſt vehement, plus eſt-il fauoriſé & ſouſtenu d'eux: quant aux rapporteurs de choſes legeres, ils ont quelques baſtonnades pour leurs peines. *Au quatrieſme liure des Annales.*

Aime les rapporteurs.

Et pourtant ſous les tyrans le plus meſchant eſt le plus aſſeuré, ce dit *Salluſte.* Car à telles gens les bons ſont plus ſuſpects que les mauuais: & touſiours la vertu d'autrui les met

Hait & redoute les gẽs de bien & d'honneur.

en alarme. De là vient, qu'ils prenent en mauuaise par tout ce que font les grands Seigneurs: & n'y a moins de danger pour celui qui est en grande qu'en mauuaise reputation. *Tacitus, en la vie d'Agricola.* Qui est noble, riche, homme d'autorité, leur est criminel: les vertus sont cause asseuree de ruine & de mort. *Le meſme, au 1. des histoires.* Les gens doctes y sont mal asseurez. Car les tyrans ne peuuent supporter les hommes sçauans, & chassent au loin toutes sciences & louables disciplines. Pourquoy cela? afin de ne rencontrer en aucune part chose quelconque qui soit honeste. *Tacitus, en la vie d'Agricola.*

...s les do...les.

Estans vicieux, ce n'est pas de merueilles si meus de haine & de honte ils banniſſent les sciences ennemies des vices. *Pline en son panegyric.* Meſmes de crainte qu'ils ont que leur infamie ne soit conue de la posterité, ils se ruent contre les escrits: &, comme dit *Tacitus en son Agricola*, font brusler publiquement les liures cõposez par gens de bon esprit. Mais ils ne

...che d'a...olir ceux ...i escriuet ...gleurs e...rits auſſi.

Mais en vain.

consu-

consument pas dedans ce feu la voix du peuple, & l'opinion de tout le mõde. Auec *le meſme* auteur *au 4. des Annales*, ie me ri de la beſtiſe de ces meſſieurs, qui ſe confians au credit qu'ils ont, ſongent que ceux qui naiſtront ci apres ſeront quelques beſtes, qui ne ſe ſoucierõt nullemẽt de conoiſtre le paſſé. Car au cõtraire, quand les auteurs des eſcrits aurõt eſté mis à mort, leurs liures ſeront en reputatiõ. Et les princes ou ſeigneurs qui ont eſpandu le ſang ſi mal à propos n'ont fait autre choſe, ſinon acquerir honneur aux hommes ſçauans, & deshonneur à eux.

Car Dieu s'y oppoſe.

Vous voyez la belle vie des Tyrãs. Quels en ſont les fruicts? treſamers. Car tous les hayſſent: meſmes ceux-la deteſtent les mauuais Princes qui les ont fait deuenir mauuais. *Pline en ſon panegyric*: Ils ſont en cõtinuelle crainte, & à tous bruits changent de couleur. *Tacitus, au 2. des hiſt.* Cela fait que par recerche ils oſtent aux ſuiets le cõmerce de parler & d'eſcouter. *Le meſme en la vie d'Agricola.* Ils ne prenent

La tyrãnie eſt haye de tous, & ennemie de tous.

pas seulement garde aux lãgues, mais aussi aux mains de tous, & lors mesmes qu'on ne pense nullement à eux, ils s'estimẽt aguettez de toutes parts, & ne viuent pas vne seule minute d'heure sans frayeur. *Seneq. au 1. liu. de Clé.* A ce propos *Claudiã* disoit au poeme sur le 4. consulat d'Honorius:

Les tyrans vont portant aux gens d'honneur enuie,
Aux sages-preux guerriers ils desrobent la vie,
Ils viuent entourez d'espees, de poisons,
De chasteaux, qui leur sont especes de prisons:
Et si d'entre leurs dents depart quelque menace,
On void aussi la peur emprainte sur leur face.

Sa conscience la geine. Adiouſtez leurs tourmens & torturres. Car si l'on ouure leurs consciences, vous aperceurez des escorcheures & des playes: attendu que comme les coups de fouet laissent des marques sur la chair, ainsi la cruauté, la paillardise, les meschans desseins dechirent l'ame.

l'ame. *Tacit. au 6. des Annal.* Et comme le poëte *Silius* escrit au 13. liu.

O qu'ils voudroyent bien n'auoir iamais monté
En throne, ni n'auoir le sceptre onques porté!

Tant leurs crimes & meschancetez leur seruent de bourreaux & de supplices. *Tacit. au 6. des Annal.*

Mais quelle est leur fin? degradation ou massacre. *Seneque* dit *au premier liure de Clemence*, que les bons Princes vieillissent, & laissent leurs Estats à leurs fils & petis fils: mais que la domination des tyrans est exsecrable & de courte duree. Thales interrogué, tesmoin *Laertius* qui a escrit sa vie, Que c'est qu'il auoit veu de rare au monde? respondit, Vn vieil tyran. Le poëte *Iuuenal* a dit bien à propos sur ce propos,

Le malheur l'attrape.

Car les tyrans ne durẽt gueres, & perissent de male mort.

Peu de tyrans selon le cours
De nature ferment leurs iours:
Plustost par les poisons couardes
Ils meurent finement surpris,
Ou tuez par leurs propres gardes,
Ou par gens contre eux enaigris.

Ce n'eſt pas donc choſe indifferente de tremper ſes mains au ſang de tout prince à qui l'on en voudra. *Tacitus, au 15. des Annales.* Et le poëte *Homere* marque au 16. liu. de l'Vlyſſee, que

Celui commet vn grand forfait,
Qui la race d'vn Roy deſfait.

dre le ſang royal, & les particuliers, qui y ont mis la main, ne s'en ſont iamais bien trouuez.

Il a tresbiẽ parlé. C'eſt vn grand forfait voirement, & d'ordinaire acompagné de grands malheurs, ſi nous nous en rapportons aux exemples de tous les ſiecles paſſez. En particulier, la vengeance s'en enſuit incontinent: & le ſucceſſeur punit celui qui a meurtri ſon deuancier, les Princes ayans ceſte couſtume d'ordonner à ceux qui vienent apres eux de ſe fortifier pour le preſent, & à l'auenir de chaſtier rudement les coulpables. *Tacit. au 1. li. des hiſtoires.* Et, cõme diſoit *Seneque*, pour exemple, en ſon Oedipus,

Vn Roy doit auoir ſoin du bien des autres Rois.

En public, que s'en enſuit-il que saccagemens? Rarement ceſte lourde pierre ne ſe peut esbrãsler qu'elle n'acrauante ceux qui y touchent. *Tacitus,*

Il s'en enſuit encore plus de mal pour le public.

au 4. des hist. De là naissent les ligues, les dissensions & les guerres ciuiles. Mais i'adiouste & maintien auec Fauonius en *Plutarque* sur la vie de Brutus, que la guerre ciuile est plus à redouter qu'vne tyrannie ou domination iniuste.

Mieux vaut donc les supporter.

Pourquoy donc ne sera-ce vne chose plus louable, de supporter vn tyran? Souuenons nous des temps esquels nous sommes nez. &, comme marque *Tacitus au 4. des histoires*, on peut bien souhaiter des bons princes: mais tels qu'ils sont, il les conuient porter. Car c'est d'enhaut & de Dieu que procedent tels fleaux: & comme nous ne nous despitons point contre la sterilité de la terre, ni contre les longues pluyes, & autres tels maux de nature: aussi deuons-nous supporter la dissolution & l'auarice des Princes. *Le mesme.*

Cõme coups de verges de Dieu,

Le deuoir des sviets estant d'obeir.

Quand vn prince commet des cas insupportables,
Son suiet doit tenir tous tels cas supportables,

ce dit *Plaute.* Pourquoy regimbez vous

vous contre l'esperon ? Les dieux ont donné l'authorité souueraine au Prince: & n'est demeuré aux suiets que la gloire d'obeir. *Tacit. au 4. des Annales.* Rien n'aigrit ni n'enflamme tant vne playe que l'impatience du blessé. Si les bestes sauuages prises es pieges debatent, elle s'enserrent tant plus : demeurant coye, elles ont quelque soulagement. *Egesip. au 2. liu. ch. 9.*

Mais le suiet doit aussi regarder à soy, donnant ordre que par sa faute on ne le traite rudement. Car comme Alexandre, grand entre les rois, disoit bien à propos en *Curtius au 8. liure*, la douceur des Rois & Princes ne consiste pas seulement en leurs naturels, mais aussi es naturels de ceux qui leur obeissent. La domination est douce quand on lui obeit. Et quelqu'vn interrogué, d'où venoit que Sparte estoit si florissante, & si c'estoit pour autant que les Rois y sçauoyent bien cõmander? Mais, fit-il, c'est pource que les suiets sçauent bien obeir. *Plutarque es apophth.*

La modestie d'iceux aducit les Princes.

Leur rebellion les en aigrit.

C'est tresbiẽ dit ! prenez cela pour

vous. Car bien ſouuent vous gaſtez tout, & par rebellion & vaine vanterie attirez le malheur contre vous meſme. *Tacit. en la vie d'Agricola.* Vous ne reſpirez ni ne deſirez qu'vne pleine & entiere liberté: ne conſiderant pas que comme la tyrannie plait aux meſchans Princes; auſſi les meilleurs aiment quelque meſure en la liberté de leurs ſuiets. *Au 4. des hiſtoires.* Et qu'il auient neceſſairement que la douceur du ſuperieur ſe diminue à cauſe de l'audace des inferieurs. *Au 16. des Annales.*

Ils ne prenẽt pas plaiſir d'auoir des ſuiets qui ſe licentient par trop.

Deſpouillez ceſte outrecuidance: retenez voſtre impetuoſité, aprenant à obeir, & ſachant bien meſler les choſes honneſtes auec les profitables. *En la vie d'Agricola.* De peur que vous ne preferiez vne obſtination pernicieuſe, à vne aſſeuree obeiſſance. *Au quatrieſme des hiſtoires.* Penſez continuellement, combien il eſt plus vtile aux ſuiets d'auoir vn maiſtre à qui ils obeiſſent, que de iouir d'vne liberté qui mette en querelle les vns contre les autres. *Pline en ſon Panegyric.*

Aduertiſſemens neceſſaires aux ſuiets.

I'a-

Qui ſont prompts à ſe plaindre & meſdire.

I'auoue que bien ſouuent les Princes ſont mauuais, & en ſuis marri: mais par nos mediſances nous les faiſons encores plus mauuais. Le peuple eſt ainſi fait. d'ordinaire & les vns & les autres prenent plaiſir, comme dit le poëte *Statius* en ſa Thebaide,

A cracher vn venin qui n'a pas grand effect,
Contre Princes & Rois : & à monſtrer de fait
Que leur col ne ſçait pas ployer ſous la puiſſance
De ceux auſquels ils ont à rendre obeiſſance.

Il conuient ſupporter le mal preſent, & eſperer mieux pour l'auenir.

Et ſuyuant ce qu'vn autre diſoit en *Thucydide, au premier liure*, Les ſuiets trouuent touſiours trop rude le ioug du Prince qui leur commande. S'il en veut vn autre: tout de meſme. Car, teſmoin *Tacitus au 4. des hiſtoires*, tant qu'il y aura des hommes au monde, il y aura des vices, qui toutesfois n'y ſeront pas continuels, ains les vertus des vns recompenſerõt les imperfections des autres. Ie conclu donc, auec *le meſme au 12. des Annales*, Qu'il

faut supporter le naturel des Princes, & que les changemens frequens sont dangereux.

CHAP. VI.

1. *Par occasion nous proposons vne question, sçauoir si vn homme de bien & d'honneur doit prendre parti es guerres ciuiles. Diuers auis là dessus.*

2. *Resolution d'icelle, par distinction des personnes.*

1. *Sçauoir si l'homme de bien se doit ranger à vn parti en guerre ciuile.*

NOus auons traité des commencemens & causes de la guerre ciuile. Consequemment il faloit discourir du moyen de la faire : mais i'ai eu raison de proteſter que ie n'en dirois mot. Il me suffira de demander ici, que doit faire vn homme de bié durant la guerre ciuile ? S'il doit demeurer coy, ou prendre parti ? La Raison & les Exemples semblent lui conseiller qu'il se repose.

Il semble que non pource que

La raison est, d'autant que, selon *Tacitus au 1. des Annales*, l'on ne peut leuer

leuer ni manier par moyens legitimes les armes ciuiles. Ioint qu'ordinairement la fin de telles guerres ne vaut rien: & les Chefs qui se couurent du tiltre de bien public, ne combatent que pour s'agrandir en leur particulier. *Sallustе, en son Iugurtha.* Par les armes ciuiles on a publié vne chose, mais de part & d'autre on a combatu pour demeurer maistre. *Le mesme en la harangue de Macer*, tribun du peuple. Ainsi donc, vn homme de bien, & paisible, & bõ citoyen, ne sçauroit mieux faire que de se tirer arriere des contẽtions ciuiles: ce dit *Ciceron en la septiesme epistre du dixiesme liure à Atticus.* Ioint que l'inhumanité & la cruauté sont de quelque façon speciale annexees à telles guerres: & c'est ce qu'vn homme de bien abhorre le plus. A ceste esgard Ciceron s'escrie, Pour certain ie pense qu'vn bon citoyen & homme d'honneur aimeroit mieux mourir cruellement, que d'estre chef, voire mesme de se trouuer en ces horribles desordres de guerre ciuile. *Au 9. liure, epist. 4. à Atticus.*

la guerre mesme. & la fin d'icelle est mauuaise.

et que lon s'y cõporte cruellemẽt.

Les grands personnages ont abhorré cela.

Si l'on en demande des exemples, ils sont remarquables. On dit que Q. Hortensius souloit se glorifier, de ne s'estre iamais trouué en guerre ciuile. *Cic. au 2. liure des epist. à ses amis, epistre 16.* Le dire d'Asinius Pollio recité par *Velleius au 2. liu.* est memorable. Car comme l'Empereur Auguste le priast de l'accompagner en la guerre contre Antonius, Ie me tirerai (dit-il) arriere de vos combats, & serai la proye du victorieux. On en pourroit trouuer d'autres.

Au cõtraire, il semble que l'hõme d'honneur doit prẽdre lors parti auec ceux qui ont le droit: attẽdu aussi que Solon en a fait autres fois vne loy expresse.

Toutesfois de l'autre part il y a raison & exemples opposez. La raison est telle. Pourquoi vn homme de bien en temps de discorde se separera-il des bons? au contraire? ainsi que dit *Ciceron en la 7. epistre du 7. liure à Atticus*, comme vn bœuf suit le troupeau des autres bestes à corne, semblablement lui doit suiure les gens de bien, & tous ceux qui seront reputez tels. Le sage Solon bãnit par loy expresse ces Neutres & Pacifiques, disant, comme tesmoigne *Agellius en ses Nuicts Attiques, liu. 2. ch. 12.* En cas de discorde ciuile, quicon-

quiconque ne s'adioindra point à l'vn des deux partis, mais ſe ſeparera & tirera arriere du mal commun de l'Eſtat public, nous ordonnons qu'vn tel ſoit priué de ſa maiſon, de ſa patrie, de tous ſes biens, & ſoit banni.

Que dirons-nous de Caton, viue image des vertus, ce dit *Seneque*, & plus certain patron du ſage, que n'ont eſté Hercules ni Vlyſſe? *Au premier & deuxieſme liure de la Tranquillité de l'eſprit.* Il ne s'eſt pas contenté de ſuiure vn parti es guerres ciuiles: mais auſſi y a commandé. Vn homme de bien fera doncques le meſme. &, quelque malheur qui puiſſe auenir, il courra pluſtoſt fortune auec ceux qui ſeront eſtimez bons, que d'eſtre eſtimé leur aduerſaire. *Ciceron au 8. liu. epiſtre 1. à Atticus.* *Exemples des grands perſonnages qui ont pris parti.*

Vous oyez deux diuers auis. quel eſt le noſtre? nous voulons la paix. Nous aprouuons l'vne & l'autre opinion, mais auec quelque diſtinction des perſonnes. Eſt-il queſtion de quelque homme de marque qui *Reſolution de la queſtion.*

ſe ſoit efforcé de ſe comporter de quelque excellente adreſſe en l'Eſtat? vn tel doit adherer au ſecond auis, & faire comme les animaux qui eſcartez ſe raſſemblent & ſuyuent ceux de leur eſpece. Quelle couleur ou excuſe auez vous d'abandonner en tourmente le gouuernail du vaiſſeau que vous conduiſiez en bonace? Vous n'en auez point. Nous ſçauons que tels hommes doyuent ſeruir à leur dignité, prouuoir à la ſeureté de l'Eſtat, en toute leur vie ietter touſiours l'œil ſur ce que leur deuoir requiert. *Ciceron en ſa harangue pour Sextius.* Ioignez vous donc a vn parti, mais à telle condition qu'il aparoiſſe que vous eſtes ce bon & ſage citoyen dont *Ciceron* parle *en la ſeptieſme epiſtre du quatrieſme liure*, qui ſe fourre à regret dans les commencemens de la guerre ciuile, & qui n'en pourſuit pas volontiers la fin. Si vos conſeils ſe rapportent à la paix; ſi, au plus fort de la guerre, vous refrenez voſtre violence, & tenez meſure en la victoire, ô que vous eſtes bõ citoyen, &hon-

& honneſte homme!

De l'autre part, ſi quelqu'vn eſt de baſſe condition, & du rang de ceux qui n'ont part aux honneurs, & ne manient point afaires d'Eſtat, ie lui conſeille de ne ſe point fourrer parmi les guerres. Pourquoy s'ira ietter à trauers tant de vagues eſmues celui qui meſme ne s'eſt iamais embarqué en temps calme? certainement vn tel ne trouuera rien plus ſeur ni plus hõneſte, que de ſe tirer arriere de tout debat. *Cæſar en l'epiſtres 9. à Ciceron, au liu. 10. des epiſtres à Atticus.* Ie ſuis d'auis auec *Cælius* eſcriuant à *Ciceron en ce meſme liure*, qu'vn tel ſe retire en quelque ville paiſible, tandis que la guerre dure. Mais à condition qu'il ne panche ni ne fauoriſe nullement au parti qui a le tort. *Ciceron à Atticus, liure ſeptieſme, epiſtre vingtcinquieſme.*

Ceux qui ſont de petite eſtoffe doyuent ſe tirer arriere de la preſſe.

Qui ſera cependant l'hõmme ſi ingrat qui en ſon cœur ne fauoriſe à ſa patrie? Prenez-en l'exẽple de T. Attic le plus modeſte & prudẽt perſõnage,

Mais ils ſont tenus à l'exemple d'Atticus de fauoriſer au bõparti.

qu'on puisse gueres remarquer. Icelui, tesmoin C. *Nepos*, qui en a escrit la vie, s'est tellement comporté en sa republique, qu'il tenoit & estoit tousiours estimé tenir le meilleur parti, sans toutesfois s'enueloper parmi les armes: pource qu'il estimoit ceux qui en venoyent là aussi en puissance de s'en retirer, que ceux qui se trouueroyent acueillis d'vne tourmente en haute mer. Viue ta memoire, homme illustre, auoué de ce grand capitaine Cæsar, lequel, comme Pompee eust publié qu'il tiendroit pour ennemis de l'Estat public ceux qui ne s'employeroyent pour la manutention de l'Estat: declara qu'il accepteroit pour siens tous les Neutres, qui ne se rangeroyent ni à l'vn, ni à l'autre parti. *Suetone en sa vie, chap.* 75.

Tel est nostre arbitrage sur ce different: où ie me compren assez que ma sentence ne plaira nullement à ceux qui ne demandent qu'à se battre. *Ciceron à Atticus, liure huictiesme, epist.* 15. Mais ie les prie de se souue-

nir

nir quel homme ie ſuis, & de penſer que nos conſeils adherent à la paix & aux longues robes, non point aux caſaques de genſd'armes ni à la guerre. *Le meſme, en la harangue pour Marcellus.*

CHAP. VII.

Des moyens qu'il conuient ſuyure pour mettre fin à la guerre ciuile. Fin du preſent Oeuure.

IE commence à m'eſgayer ſans feintiſe. &, comme les mariniers, quand ils deſcouurent terre eſtans encore auant en mer, s'eſiouiſſent à bon eſcient: auſſi fai-ie moy, qui ne regarde point ſeulement la terre, mais qui la touche. Il ne me reſte plus qu'vn petit pas à faire, aſçauoir de monſtrer comment il conuient mettre fin à la guerre ciuile: ce que i'expedierai ſans reprendre haleine. *Dernier poinct de ce ſixieſme liure.*

La guerre ciuile ſe termine par *Deux moy-*

deux expediens: par *Accord*, ou par
Une de fort la guerre victoire. *I'aime* mieux l'Accord. com-
Guerre me auſſi c'eſt choſe trop meilleure
d'eſteindre ce feu par prudence, que
mettre tout l'Eſtat en danger de con-
fuſion totale par la violence des ar-
mes. *Ciceron, en la cinquieſme Philippi-*
L'accord eſt le meilleur moyen *que.* Tout accord auec les concitoyens
me ſemble plus vtile que la guerre. *Le*
meſme, en la 2. Philippique. Voire en-
core que ceſt accord ne ſoit que pour
vn temps, & n'ait gueres de fermeté.
Le temps fauoriſe touſiours aux Princes. Les eſprits diuiſez peuuent-ils pas ſe
reunir cependant ? Ceux s'abuſent
qui veulent en cela que toutes choſes
ſe facent exactement, ſans qu'il y ait
rien à redire. *Q. Curtius au ſixieſme li-*
ure dit de fort bonne grace & ſans ſe
couper, qu'Antipater ſauoit bien que
le viſage de certains qui lui gratifi-
oyent ne s'acordoit pas auec leur pen-
ſee: mais qu'il lui eſtoit neceſſaire d'e-
ſtre ainſi deceu, pource qu'il deſiroit
voir la fin de la guerre. Vn ſage Prin-
ce craindra ordinairement plus les
treues, que la guerre ouuerte. *Tite Liue*
au 21. liure.

Tou-

Toutesfois ie ſçai que pluſieurs approuuent beaucoup d'auantage l'autre moyen; pource qu'ils veulent vne victoire aſſeuree & ſans exception. Encores que le plus ſouuent elle ſoit plus pompeuſe que profitable, ſinon que vous la meſnagiez bien ſagemẽt. Car (teſmoin *Ciceron à Atticus, liure 7. epiſtre 5.*) la victoire engendre beaucoup de maux, mais principalement la tyrannie.

La Victoire, deuxieſme moyen, n'y eſt pas ſi propre.

Donnez vous garde de cela, & croyez en ceſt endroit ce ſage capitaine Mucian, qui diſoit, en *Tacitus au 3. des hiſtoires*, Qu'il faut laiſſer le commencement des guerres ciuiles à la fortune, mais que la victoire prend ſa perfection de la raiſon & des conſeils. Aidez vous de ce baſton: & auant toutes choſes arrachez les ſemẽces des troubles. Sous ombre d'honneur ou de quelque charge, enuoyez au loin les chefs de l'eſmeute, afin que les eſprits remuans ſoyent priuez de conducteur. Eſparpillez auſſi les gens de guerre: &, comme dit *Tacitus en ce 3. li.*

Sinon qu'õ ſoit muni de grande adreſſe. Icelle conſiſte à ſe desfaire des auteurs des troubles, à chaſſer au loin les inſtrumens du mal & à traiter doucement le menu peuple.

au 4. des hist. De là naissent les ligues, les dissensions & les guerres ciuiles. Mais i'adiouste & maintien auec Fauonius en *Plutarque* sur la vie de Brutus, que la guerre ciuile est plus à redouter qu'vne tyrannie ou domination iniuste.

Mieux vaut donc les supporter.

Pourquoy donc ne sera-ce vne chose plus louable, de supporter vn tyran? Souuenons nous des temps esquels nous sommes nez. &, comme marque *Tacitus au 4. des histoires*, on peut bien souhaiter des bons princes: mais tels qu'ils sont, il les conuient porter. Car c'est d'enhaut & de Dieu que procedent tels fleaux: & comme nous ne nous despitons point contre la sterilité de la terre, ni contre les longues pluyes, & autres tels maux de nature: aussi deuons-nous supporter la dissolution & l'auarice des Princes. *Le mesme.*

Cõme coups de verges de Dieu,

Quand vn prince commet des cas insupportables,
Son suiet doit tenir tous tels cas supportables,

Le deuoir des suiets estant d'obeir.

ce dit *Plaute.* Pourquoy regimbez vous

vous contre l'esperon ? Les dieux ont donné l'authorité souueraine au Prince: & n'est demeuré aux suiets que la gloire d'obeir. *Tacit. au 4. des Annales.* Rien n'aigrit ni n'enflamme tant vne playe que l'impatience du blessé. Si les bestes sauuages prises es pieges debatent, elle s'enserrent tant plus : demeurant coye, elles ont quelque soulagement. *Egesip. au 2. liu. ch. 9.*

Mais le suiet doit aussi regarder à soy, donnant ordre que par sa faute on ne le traite rudement. Car comme Alexandre, grand entre les rois, disoit bien à propos en *Curtius au 8. liure*, la douceur des Rois & Princes ne consiste pas seulement en leurs naturels, mais aussi es naturels de ceux qui leur obeissent. La domination est douce quand on lui obeit. Et quelqu'vn interrogué, d'où venoit que Sparte estoit si florissante, & si c'estoit pour autant que les Rois y sçauoyent bien cõmander? Mais, fit-il, c'est pource que les suiets sçauent bien obeir. *Plutarque es apophth.*

La modestie d'iceux aduit les Princes.

Leur rebellion les en aigrit.

C'est tresbiẽ dit! prenez cela pour

vous. Car bien ſouuent vous gaſtez tout, & par rebellion & vaine vanterie attirez le malheur contre vous meſme. *Tacit. en la vie d'Agricola.* Vous ne reſpirez ni ne deſirez qu'vne pleine & entiere liberté: ne conſiderant pas que comme la tyrannie plait aux meſchans Princes; auſſi les meilleurs aiment quelque meſure en la liberté de leurs ſuiets. *Au 4. des hiſtoires.* Et qu'il auient neceſſairement que la douceur du ſuperieur ſe diminue à cauſe de l'audace des inferieurs. *Au 16. des Annales.*

Ils ne prenẽt pas plaiſir d'auoir des ſuiets qui ſe licentient par trop.

Deſpouillez ceſte outrecuidance: retenez voſtre impetuoſité, aprenant à obeir, & ſachant bien meſler les choſes honneſtes auec les profitables. *En la vie d'Agricola.* De peur que vous ne preferiez vne obſtination pernicieuſe, à vne aſſeuree obeiſſance. *Au quatrieſme des hiſtoires.* Penſez continuellement, combien il eſt plus vtile aux ſuiets d'auoir vn maiſtre à qui ils obeiſſent, que de iouir d'vne liberté qui mette en querelle les vns contre les autres. *Pline en ſon Panegyric.*

Aduertiſſemens neceſſaires aux ſuiets.

Qui ſont prompts à ſe plaindre & meſdire.

I'auoue que bien ſouuent les Princes ſont mauuais, & en ſuis marri: mais par nos mediſances nous les faiſons encores plus mauuais. Le peuple eſt ainſi fait. d'ordinaire & les vns & les autres prenent plaiſir, comme dit le poëte *Statius* en ſa Thebaide,

A cracher vn venin qui n'a pas grand effect,
Contre Princes & Rois : & à monſtrer de fait
Que leur col ne ſçait pas ployer ſous la puiſſance
De ceux auſquels ils ont à rendre obeiſſance.

Il conuient ſupporter le mal preſent, & eſperer mieux pour l'auenir.

Et ſuyuant ce qu'vn autre diſoit en *Thucydide, au premier liure*, Les ſuiets trouuent touſiours trop rude le ioug du Prince qui leur commande. S'il en veut vn autre: tout de meſme. Car, teſmoin *Tacitus au 4. des hiſtoires*, tant qu'il y aura des hommes au monde, il y aura des vices, qui toutesfois n'y ſeront pas continuels, ains les vertus des vns recompenſerõt les imperfections des autres. Ie conclu donc, auec *le meſme au 12. des Annales*, Qu'il

faut supporter le naturel des Princes, & que les changemens frequens sont dangereux.

CHAP. VI.

1. Par occasion nous proposons vne question, sçauoir si vn homme de bien & d'honneur doit prendre parti es guerres ciuiles. Diuers auis là dessus.

2. Resolution d'icelle, par distinction des personnes.

1. Sçauoir si l'homme de bien se doit ranger à vn parti en guerre ciuile.

NOus auons traité des commencemens & causes de la guerre ciuile. Consequemment il faloit discourir du moyen de la faire : mais i'ai eu raison de proteſter que ie n'en dirois mot. Il me suffira de demander ici, que doit faire vn homme de bié durant la guerre ciuile ? S'il doit demeurer coy, ou prendre parti ? La Raison & les Exemples semblent lui conseiller qu'il se repose.

Il semble que non pource que

La raison est, d'autant que, selon *Tacitus au 1. des Annales*, l'on ne peut leuer

leuer ni manier par moyens legitimes les armes ciuiles. Ioint qu'ordinairement la fin de telles guerres ne vaut rien: & les Chefs qui se couurent du tiltre de bien public, ne combatent que pour s'agrandir en leur particulier. *Sallustе, en son Iugurtha.* Par les armes ciuiles on a publié vne chose, mais de part & d'autre on a combatu pour demeurer maistre. *Le mesme en la harangue de Macer*, tribun du peuple. Ainsi donc, vn homme de bien, & paisible, & bõ citoyen, ne sçauroit mieux faire que de se tirer arriere des contẽtions ciuiles: ce dit *Ciceron en la septiesme epistre du dixiesme liure à Atticus.* Ioint que l'inhumanité & la cruauté sont de quelque façon speciale annexees à telles guerres: & c'est ce qu'vn homme de bien abhorre le plus. A ceste esgard Ciceron s'escrie, Pour certain ie pense qu'vn bon citoyen & homme d'honneur aimeroit mieux mourir cruellement, que d'estre chef, voire mesme de se trouuer en ces horribles desordres de guerre ciuile. *Au 9. liure, epist. 4. à Atticus.*

la guerre mesme. & la fin d'icelle est mauuaise.

& que lon s'y cõporte cruellemẽt.

Les grands personnages ont abhorré cela.

Si l'on en demande des exemples, ils sont remarquables. On dit que Q. Hortensius souloit se glorifier, de ne s'estre iamais trouué en guerre ciuile. *Cic. au 2. liure des epist. à ses amis, epistre 16.* Le dire d'Asinius Pollio recité par *Velleius au 2. liu.* est memorable. Car comme l'Empereur Auguste le priast de l'accompagner en la guerre contre Antonius, Ie me tirerai (dit-il) arriere de vos combats, & serai la proye du victorieux. On en pourroit trouuer d'autres.

Au cõtraire, il semble que l'hõme d'honneur doit prẽdre lors parti auec ceux qui ont le droit: attẽdu auſſi que Solon en a fait autres fois vne loy expreſſe.

Toutesfois de l'autre part il y a raison & exemples opposez. La raison est telle. Pourquoi vn homme de bien en temps de discorde se separera-il des bons? au contraire? ainsi que dit *Ciceron en la 7. epistre du 7. liure à Atticus*, comme vn bœuf suit le troupeau des autres bestes à corne, semblablement lui doit suiure les gens de bien, & tous ceux qui seront reputez tels. Le sage Solon bãnit par loy expresse ces Neutres & Pacifiques, disant, comme tesmoigne *Agellius en ses Nuicts Attiques, liu. 2. ch. 12.* En cas de discorde ciuile, quicon-

quiconque ne s'adioindra point à l'vn des deux partis, mais ſe ſeparera & tirera arriere du mal commun de l'Eſtat public, nous ordonnons qu'vn tel ſoit priué de ſa maiſon, de ſa patrie, de tous ſes biens, & ſoit banni.

Exemples des grands perſonnages qui ont pris parti.

Que dirons-nous de Caton, viue image des vertus, ce dit *Seneque*, & plus certain patron du ſage, que n'ont eſté Hercules ni Vlyſſe? *Au premier & deuxieſme liure de la Tranquillité de l'eſprit.* Il ne s'eſt pas contenté de ſuiure vn parti es guerres ciuiles: mais auſſi y a commandé. Vn homme de bien fera doncques le meſme. &, quelque malheur qui puiſſe auenir, il courra pluſtoſt fortune auec ceux qui ſeront eſtimez bons, que d'eſtre eſtimé leur aduerſaire. *Ciceron au 8. liu. epiſtre 1. à Atticus.*

Reſolution de la queſtion.

Vous oyez deux diuers auis. quel eſt le noſtre? nous voulons la paix. Nous aprouuons l'vne & l'autre opinion, mais auec quelque diſtinction des perſonnes. Eſt-il queſtion de quelque homme de marque qui

ſe ſoit efforcé de ſe comporter de quelque excellente adreſſe en l'Eſtat? vn tel doit adherer au ſecond auis, & faire comme les animaux qui eſcartez ſe raſſemblent & ſuyuent ceux de leur eſpece. Quelle couleur ou excuſe auez vous d'abandonner en tourmente le gouuernail du vaiſſeau que vous conduiſiez en bonace? Vous n'en auez point. Nous ſçauons que tels hommes doyuent ſeruir à leur dignité, prouuoir à la ſeureté de l'Eſtat, en toute leur vie ietter touſiours l'œil ſur ce que leur deuoir requiert. *Ciceron en ſa harangue pour Sextius.* Ioignez vous donc a vn parti, mais à telle condition qu'il aparoiſſe que vous eſtes ce bon & ſage citoyen dont *Ciceron* parle *en la ſeptieſme epiſtre du quatrieſme liure*, qui ſe fourre à regret dans les commencemens de la guerre ciuile, & qui n'en pourſuit pas volontiers la fin. Si vos conſeils ſe rapportent à la paix; ſi, au plus fort de la guerre, vous refrenez voſtre violence, & tenez meſure en la victoire, ô que vous eſtes bõ citoyen, &hon-

& honneſte homme!

Ceux qui ſont de petite eſtoffe doyuent ſe tirer arriere de la preſſe.

De l'autre part, ſi quelqu'vn eſt de baſſe condition, & du rang de ceux qui n'ont part aux honneurs, & ne manient point afaires d'Eſtat, ie lui conſeille de ne ſe point fourrer parmi les guerres. Pourquoy s'ira ietter à trauers tant de vagues eſmues celui qui meſme ne s'eſt iamais embarqué en temps calme? certainement vn tel ne trouuera rien plus ſeur ni plus hõneſte, que de ſe tirer arriere de tout debat. *Cæſar en l'epiſtres 9. à Ciceron, au liu. 10. des epiſtres à Atticus.* Ie ſuis d'auis auec *Cælius* eſcriuant à *Ciceron en ce meſme liure*, qu'vn tel ſe retire en quelque ville paiſible, tandis que la guerre dure. Mais à condition qu'il ne panche ni ne fauoriſe nullement au parti qui a le tort. *Ciceron à Atticus, liure ſeptieſme, epiſtre vingtcinquieſme.*

Mais ils ſont tenus à l'exemple d'Atticus de fauoriſer au bõparti.

Qui ſera cependant l'hõmme ſi ingrat qui en ſon cœur ne fauoriſe à ſa patrie? Prenez-en l'exẽple de T. Attic le plus modeſte & prudẽt perſõnage,

nir quel homme ie ſuis, & de penſer que nos conſeils adherent à la paix & aux longues robes, non point aux caſaques de genſd'armes ni à la guerre. *Le meſme, en la harangue pour Marcellus.*

CHAP. VII.

Des moyens qu'il conuient ſuyure pour mettre fin à la guerre ciuile. Fin du preſent Oeuure.

IE commence à m'eſgayer ſans feintiſe. &, comme les mariniers, quand ils deſcouurent terre eſtans encore auant en mer, s'eſiouiſſent à bon eſcient: auſſi fai-ie moy, qui ne regarde point ſeulement la terre, mais qui la touche. Il ne me reſte plus qu'vn petit pas à faire, aſçauoir de monſtrer comment il conuient mettre fin à la guerre ciuile: ce que i'expedierai ſans reprendre haleine. *Dernier poinct de ce ſixieſme liure.*

La guerre ciuile ſe termine par *Deux moy-*

ens de finir la guerre ciuile.

deux expediens: par *Accord*, ou par *Victoire*. I'aime mieux l'Accord. comme auſſi c'eſt choſe trop meilleure d'eſteindre ce feu par prudence, que mettre tout l'Eſtat en danger de confuſion totale par la violence des armes. *Ciceron, en la cinquieſme Philippique.* Tout accord auec les concitoyens me ſemble plus vtile que la guerre. *Le meſme, en la 2. Philippique.* Voire encore que ceſt accord ne ſoit que pour vn temps, & n'ait gueres de fermeté. Les eſprits diuiſez peuuent-ils pas ſe reunir cependant ? Ceux s'abuſent qui veulent en cela que toutes choſes ſe facent exactement, ſans qu'il y ait rien à redire. *Q. Curtius au ſixieſme liure* dit de fort bonne grace & ſans ſe couper, qu'Antipater ſauoit bien que le viſage de certains qui lui gratifioyent ne s'acordoit pas auec leur penſee: mais qu'il lui eſtoit neceſſaire d'eſtre ainſi deceu, pource qu'il deſiroit voir la fin de la guerre. Vn ſage Prince craindra ordinairement plus les treues, que la guerre ouuerte. *Tite Liue au 21. liure.*

L'accord eſt le meilleur moyẽ

Le temps fauoriſe touſiours aux Princes.

Tou-

Toutesfois ie sçai que plusieurs aprouuent beaucoup d'auantage l'autre moyen, pource qu'ils veulent vne victoire asseuree & sans exception. Encores que le plus souuent elle soit plus pompeuse que profitable, sinon que vous la mesnagiez bien sagemẽt. Car (tesmoin *Ciceron à Atticus, liure 7. epistre 5.*) la victoire engendre beaucoup de maux, mais principalement la tyrannie.

La Victoire, deuxiesme moyen, n'y est pas si propre.

Donnez vous garde de cela, & croyez en ceſt endroit ce sage capitaine Mucian, qui disoit, en *Tacitus au 3. des histoires*, Qu'il faut laisser le commencement des guerres ciuiles à la fortune, mais que la victoire prend sa perfection de la raison & des conseils. Aidez vous de ce baston: & auant toutes choses arrachez les semẽces des troubles. Sous ombre d'honneur ou de quelque charge, enuoyez au loin les chefs de l'esmeute, afin que les esprits remuans soyent priuez de conducteur. Esparpillez aussi les gens de guerre: &, comme dit *Tacitus en ce 3. li.*

Sinon qu'ō soit muni de grande adresse Iceluy consiste à se desfaire des auteurs des troubles, à chasser au loin les instrumens du mal & à traiter doucement le menu peuple.

de ſes hiſtoires, ſouuenez-vous que c'eſt vne partie de ferme auis & de repos de les ſemer par les prouinces, & les attacher à la guerre contre l'eſtrangier. Car bien ſouuent telle guerre a enfanté vne paix aſſeuree. *Le meſme au 5. liure.*

Ne preſtez point l'oreille aux conſeilliers ſanguinaires.

Le principal eſt, que vous ſuiuiez pas à pas la clemence ; ſans preſter l'oreille à ces importuns entre les importuns que l'on n'a peu encores aſſouuir du ſang verſé d'vn ſi grand nombre de leurs compatriotes, qui vous aiguillonnent à vengeance irreconciliable & à maſſacres furieux ; afin qu'ils s'engraiſſent de confiſcations, de pillages, & ayent pour loix leur licence & vilenie monſtrueuſe, comme en ville priſe d'aſſaut. *Saluſte en la harangue à Ceſar.*

Croyez le bon conſeil de Brutus.

Non, non: Brutus vous enſeignera mieux en ce treſvtile apophthegme ſien recité pat *Ciceron*, Qu'il conuient reprimer viuement les guerres ciuiles, & non pas aſſouuir ſa cholere de la totale ruine des vaincus. Eſtimez,

mez, dit *Ciceron en ſa harangue pour Marcellus*, que la pluſpart ſe ſont iettez en telle guerre pluſtoſt par ignorance, & par fauſſe & ombrageuſe crainte, que par ambition ou cruauté. Par ce moyen vous auancerez vos afaires & voſtre reputation. Vous ferez, *dit Saluſte à Cæſar*, que vos ennemis n'oſeront ſe plaindre en ſorte que ce ſoit, ſinon de voſtre grandeur. Or, teſmoin *Senecque au premier liure de la Clemence*, il n'y a ornement plus digne ni plus ſeant à la maieſté d'vn Prince ſouuerain, que la couronne qu'il reçoit pour auoir ſauué ſes ſuiets.

Concluſion de tout l'œuure.

Iuſques ici, Prince, i'ai deſcrit le plus ſommairemẽt qu'il m'a eſté poſſible, ce qui m'a ſemblé expedient de faire, & que i'ai penſé eſtre de quelque vſage pour vous. Reſte de clorre mon recueil par vn bon ſouhait. Doncques, apres *Tacitus au quatrieſme liure des Annales*, i'adreſſe ma voix à vos alliez, à vos ſuiets, & à Dieu lequel ie prie que iuſques à la fin de vos iours il vous donne vn eſprit paiſible, enten-

Souhait & priere pour tout Prince & ſouuerain magiſtrat.

du au droit humain & diuin: ie desire aussi que vos alliez & suiets, apres vostre tresPas, magnifient & beniſſent vos deportemens & la memoire de vostre nom.

O Roy des Princes & des Rois,
Exauce, ie te pri', ma voix.

FIN.

ORDRE

ORDRE ET INDICE SPECIAL DES LIVRES ET CHAPITRES.

LE PREMIER LIVRE PROpose les choses qui sont à dire.

1. *Il donne deux guides pour la vie politique,* Vertu & Prudence.

2. *En apres il explique la nature de ces deux, & de ce qui en depend, posant les fondemens de l'œuure entier.*

L'ordre des chapitres procede comme s'ensuit.

I.

1. BVT & matiere de tout l'œuure pag. 1.
2. Definition de la vie politique 2.
3. Louange en general de la vertu 2.

Annotations sur le premier liure. 3.
Sur le 1. chap. 4.

II.

1. Pieté, premiere partie de la vertu. Definition de Pieté, distinguee en ce qu'on appelle conoissance ou sentiment, & seruice 4.
2. Discours touchãt la conoissance ou sentiment 5.

Ann. sur le 11. chap. 8. *De Dieu.*

III.

1. Definition & distinction du seruice diuin, qui est la deuxiesme branche de pieté 12.
2. Diuerses sentences touchant la Religiõ 13.
Ann. sur le III. chap. 16.
De la Religion.

IV.

1. Du destin, dependance de la Pieté. Que c'est, & de qui il procede 19.
2. Son efficace & son vsage 21.
Ann. sur le IV. chap. 26.
Du destin.

V.

1. De la conscience, qui depend aussi de la pieté. Definition & diuision d'icelle 31.
2. Des tourmens de la mauuaise, & du repos de la bonne conscience 32.
Ann. sur le V. chap. 35.
De la conscience.

VI.

1. De la bonté deuxiesme branche de vertu. Definitiõ d'icelle 35.
2. Preceptes vniuersels & briefs touchant la Bonté 36.
Ann. sur le VI. chap. 38.
De la bonté.

VII.

1. De la prudẽce, deuxiesme guide de la vie politique. Combien elle est neccessaire 39.
Definition d'icelle, ses parties, & son vsage 40.

VIII.

1. Que l'Vsage & la Memoire font la prudẽce. Definition de l'vn & de l'autre 42.
2. L'efficace & fermeté de l'Vsage preferee à la Memoire; mais cela se monstre rare & difficile 43.
Ann. sur le VIII. chap. 44.
De l'experience.

IX.

1. Fruit de la memoire des choses, qui est l'histoire 44.
2. L'histoire est vn expedient propre pour rendre l'homme prudent,

dent,& homme de bien auſſi 45
Ann.ſur le IX. Chap. 47
De la Memoire des choſes.
X.
1. Addition, touchãt l'Erudition, vtile à la Prudence & à la Vertu 57
2. Du legitime vſage, but & moyen d'icelle 58
Ann.ſur le X.Chap. 60
De l'Erudition.

LE SECOND LIVRE ENTRE en diſtincte conſideration de la matiere.

1. *Il propoſe les diuerſes formes d'Eſtat public, auſquelles il prefere la Monarchique, & la definit.*

2. *Il lui attribue pluſieurs vertus, & repreſente les principales.*

L'ordre des chapitres eſt tel.

I.
1. De la domination en general 69
2. Combien elle eſt neceſſaire & profitable à la ſocieté humaine 70
II.
1. Trois ſortes de gouuernement 71
2. La Monarchie eſtimee la meilleure & premiere part d'icelui: ce qui eſt prouué par diuerſes raiſons 72
Ann. ſur le II.Chap. 75
De la meilleure ſorte de gouuernement.
III.
1. Definition du gouuernement Monarchic, & declaratiõ par le menu des parties d'icelle 76
2. En premier lieu, Si ce gouuernement cõuient à la femme auſſi bien qu'à l'homme 78
Ann.ſur le III.Chap. 80
Du gouuernement des femmes.
IV.

1. L'Election & la Succeſſion ſont les deux moyens legitimes pour s'emparer de la Principauté 80.

2. Brief diſcours touchant l'vn & l'autre moyen 81.

Ann. ſur le IV. Chap. 83
De l'Election & de la Succeſſion.

V.

1. Les commencemẽs des Principautez ſont le plus ſouuent louables: mais ce n'eſt pas aſſez: il faut perſeuerer 84.

Ann. ſur le V. Chap. 86
Des commencemens, & du changement en pis.

VI.

1. Le Bien public eſt le but auquel toutes les actions du Prince doyuent viſer. Le particulier doit eſtre laiſſé en arriere 87.88.

Ann. ſur le VI. Chap. 90
Le but du Prince.

VII.

1. Du droit chemin dans lequel le Prince doit mettre *le pied* : & premierement de *la* Vertu 91.

2. Il eſt monſtré que pour ſon regard meſme la Vertu lui eſt neceſſaire 92

VIII.

1. Le Prince doit auſſi en faueur de ſes ſuiets eſtre paré de Vertu, & la leur rendre recommandable par ſon exemple 95.

2. Sans icelle nulle ſocieté ne vaut rien, ni ne peut durer 96.

Ann. ſur le VIII. Chap. 97
Affermiſſement de l'Eſtat.

IX.

1. Ceſt principalement l'exemple du Prince, qui fait les gens de bien 98.

2. Ceſt exemple a vne efficace incroyable, ſoit en bien, ſoit en mal 99

Ann. ſur le IX. Chap. 100.
De

De l'exemple que le Prince donne à ses suiets.

X.

1. Plus distincte consideration des vertus du Prince : & premierement de la Iustice 100. 101.

2. Combiẽ ceste vertu est necessaire, notamment au Prince 102

Ann. sur le X. Chap. 104.

De la Iustice necessaire aux Principautez.

XI.

1. Le Prince doit administrer Iustice à ses suiets 105.

2. Cela se doit faire en equité, en moderation, sans chiquanerie & alongement de proces 106.

Ann. sur le Chap. XI. 108.

De l'administration de Iustice.

XII.

1. Definition de Clemence recommandee au Prince 110.

2. Elle le fait aimer, le maintient, affermit son Estat, & rẽd son nom illustre 111.

XIII.

1. Plus ample recommandation de la Clemence, moyẽnant qu'elle soit tẽperee, & qu'elle ne s'essongne pas du tout, ni trop loin, mais doucement arriere de la Iustice 113.

2. Que la Clemence n'abolit pas l'authorité du gouuernement public, ains l'estreint d'vn doux & agreable lien 116.

XIV.

1. De la foy, mere ou fille de Iustice, recommandee comme l'apui de la societé humaine. L'honneur & l'auantage qui reuient au Prince, lequel l'obserue 118.

2. Refotation de l'erreur des Machiauellistes sur ce poinct 120.

Ann. sur le XIV. Chap. 122.

De la foy.

XV.

1. De la Modeſtie compagne de Clemence 123

2. Elle eſt recommãdee au Prince, tant en ſa penſee, qu'en ſon comportement 124

Annot. ſur le XV. chap. 127
De la Modeſtie.

XVI.

1. Diſcours adiouſté par occaſion touchant la Maieſté du Prince 132

Ann. ſur le XVI. Chap. 135.
De la Maieſté.

XVII.

1. Denombrement de quelques Vertus conuenantes à vn Prince, briefuement & confuſément repreſentees 136

Ann. ſur le XVII. Chap. 140
Diuerſes vertus bien ſeantes à vn Prince.

LE TROISIEME LIVRE TRAITE *diſtinctement de la Prudence.*

1. *Il recommande au Prince celle d'autruy.*

2. *Monſtre exactement quels doyuent eſtre les Conſeilliers & Officiers du Prince.*

S'enſuit l'ordre des Chapitres.

I.

1. La Prudence eſt du tout neceſſaire au Prince. Sans icelle la force & les richeſſes ſont inutiles. Il les faut meſler 143

2. Mais la Prudence tient le plus haut degré en fait de gouuernement 145

Ann. ſur le I. Chap. 146
Prudence eſt neceſſaire.

II.

1. Il y a double Prudence : l'vne qui vient de nous, l'autre procedant de nos prochains. La premiere eſt deſirable, la ſeconde ſe peut obtenir 147

2. C'eſt choſe rare, voire impoſſible, que le Prince

Prince ait en ſoy ſeul de la Prudence aſſez pour gouuerner ſon Eſtat 148

Ann. ſur le II. Chap. 150
De la double Prudence.

III.

1. Le Prince doit choiſir des aides: mais auec iugement 151

2. Iceux ſont de deux ſortes, Conſeilliers & Officiers, le bien qui lui en peut reuenir 152

Ann. ſur le III. Chap. 153
Des aides du Prince.

IV.

1. Definition diſtincte des Conſeilliers, la principale partie du deuoir deſquels conſiſte en preud'hommie & en conoiſſance des choſes 154

2. Par quel moyen ils pourront eſtre conus 156

Ann. ſur le IV. Chap. 157
Des Conſeilliers.

V.

1. Expoſition de la troiſieſme partie du deuoir des Conſeilliers du Prince, conſiſtant en cinq articles 162

Ann. ſur le V. Chap. 166
Du moyen de bien conſeiller.

VI.

1. Quatre empeſchemens ou eſcueils, que doyuent euiter les Conſeilliers, pour ne tomber en conſeil pernicieux 171

Ann. ſur le VI. Chap. 173
Ce dont les Conſeilliers ſe doyuent donner garde.

VII.

1. Trois eſcueils du bon conſeil deſcouuerts 175

Ann. ſur le VII. Chap. 178
Des conſeils temeraires.

VIII.

1. Comment le Prince doit eſcouter les cõſeils qu'on lui donne 180

2. Enſeignemens à ceſte fin 181

Ann. ſur le VIII. Chap. 185
Deuoir du Prince en conſeil.
Comment il faut cõſulter.

197 IX.

1. Il faut meſpriſer les conſeils du Cabinet, & ſe donner garde des mignons de Cour 201.

Ann. ſur le IX. Chap. 202

Des conſeils du Cabinet.

X.

1. Diſcours touchant les Officiers du Prince 205.

2. Trois marques à obſeruer pour les bien choiſir 206.

Ann. ſur le X. Chap. 209.

Des Officiers du Prince & de leur choix.

XI.

1. Enſeignemés pour la conſeruation des Officiers du Prince : tant pour les moindres, que pour les grands 217.

2. Des difficultez qu'il y a en leurs charges 218.

Ann. ſur le Chap. XI. 223

Extremitez à fuir par les Conſeilliers du Prince.

LE QVATRIESME LIVRE PROpoſe la Prudence *propre du Prince, & en monſtre les ſortes.*

1. *Il traite de la* Pacifique, *occupee autour des choſes diuines, & des afaires humaines.*

2. *Par vn ordre nouueau & non encores vſité il deſcouure la pluſpart des choſes qui eſtabliſſent ou renuerſent vn Eſtat.*

S'enſuit l'ordre des Chapitres.

I.

1. Il eſt malaiſé d'enclorre en reigles & preceptes la Prudence que nous requerons en vn Prince 235.

2. Elle a beaucoup de parties, eſt peu aſſeuree, & fort couuerte: au moyen dequoy nous ne

ne la pouuons pleinement comprendre, ains seulement en partie 236.

Ann. sur le I. Chap. 289

II.

1. Distinction de la *Prudence* propre au Prince, en Pacifique & Militaire. Item, de la *Pacifique*, en Prudence humaine & diuine. Soin du Prince au regard de la Diuine 240.

2. Qu'il doit retenir & maintenir vne seule Religion 241.

Ann. sur le II Chap. 244

III.

1. Plus ample recerche touchant vne seule Religion 255.

2. Si l'on ne doit iamais supporter le different qui y entreuient, au moins pour vn temps? & que cela semble estre requis en quelque sorte 257.

Ann sur le III. Chap. 260

IV.

1. S'il faut punir les seduits, qui se comportent paisiblement, les recercher, & tirer en cause? si on y procede seuerement, cela semble n'estre pas bien fondé 277.

2. Il faut à telles gens vn docteur, plustost qu'vn bourreau 279.

Ann sur le IV. Chap.

V.

1. De la Prudence es afaires humaines, coulant de deux sources, asçauoir du naturel du peuple, & de l'Estat 281.

2. Il faut premierement conoistre le naturel du peuple 282.

3. Description par petis articles de ce Naturel-la 284.

VI.

1. Du Naturel des Rois

& Princes Souuerains, & de leur Eſtat. Surquoi ſont cõſiderees les choſes qui leur conuienent en commun, & puis diſtinctement 290.

VII.

1. Enſeignemés puiſez des ſources deſcouuertes ci deſſus, conſiderez premierement en general, & qui affermiſſent ou renuerſent l'Eſtat 297.

2. Conſideratiõ particuliere de la force. Le Prince a beſoin de gardes, de gens de guerre, de forteresſes, ou pluſtoſt de colonies 298.

VIII.

1. De la Vertu, ſauuegarde des Eſtats publics. Sa definition & diſtinction 301

2. Que c'eſt de la Bienvueillance du peuple enuers le Prince 303.

3. Trois moyens propoſez au Prince, pour acquerir la Bienvueillãce du peuple: aſçauoir douceur, liberalité, indulgence 303.

IX.

1. Recommandation de l'Authorité du Prince, à laquelle il paruient par trois chemins, dont eſt parlé exactement & par le menu: pour ce qu'en iceux conſiſte la vigueur de l'Eſtat 310.

2. Le premier eſt, la forme de l'Eſtat, en laquelle ſont requiſes la Seuerité, la Conſtance, l'Adſtriction 311.

3. Le ſuyuant, la Puiſſance fondee ſur les Finãces, Armes, Cõſeils, Alliances, & ſur le Bonheur 320.

4. Le dernier, les Mœurs Interieures, & Exterieures du Prince 331.

X.

1. Des deux machines qui renuerſent l'Eſtat: dont la premiere s'appelle Violence, diſtinguee en deux parties, Embuſches & Trahiſon 334.

2. Qua-

2. Quatre moyens propoſez au Prince, pour euiter les Embuſches qu'on lui dreſſe: aſçauoir Recerche, Punition, Innocence, conſideration de la Prouidence diuine 337.

3. Inſtrumens de la Trahiſon, à laquelle on remedie par ſoigneuſe recerche, & par prõpt, irremiſſible & grief ſupplice 345.

X I.

1. Du Vice, diſtingué en Haine & Meſpris, ruine des Eſtats. Premierement de la haine, dont l'horrible confuſion eſt repreſentee 350.

2. Il faut fuir les maux qui l'engendrent, voire les aparences d'iceux, qui ſe monſtrent es Supplices, exactions de Tributs & Cenſures 353.

3. Comment le Prince ſe doit comporter au regard des ſupplices 354

4. De la douceur dõt il doit vſer en l'exactiõ des Tributs 360.

5. En quelle ſorte il doit pratiquer ſes Cenſures 375.

X I I.

1. Definitiõ du Meſpris deſcrié & blaſmé 389.

2. Les ſources d'icelui deſcouuertes, afin que tout ſage Prince s'en tire bien loin 393.

X I I I.

1. Aſçauoir ſi le Prince ſe peut point aider d'vne Prudence meſlee, c'eſt à dire ſurprendre finement quelques vns, auec qui il aura afaire 399.

2. Raiſons, par leſquelles eſt prouué que ſi 400.

X I V.

1. Commẽt & iuſques où l'on peut admettre les fraudes ou fineſſes, diſtinguees en trois rangs 405.

2. Conſideration exacte des premieres, qui comprenent la deſfiance & la diſſimulatiõ 406.

3. Des ſecondes auſſi, eſquelles ſont encloſes corruption & Deception - 413.

4. Item des troiſieſmes, compoſees de Perfidie & d'iniuſtice 419.

LE CINQVIESME LIVRE TRAITE de la Prudence militaire.

1. *Icelle ſe fait remarquer en deux ſortes de guerre: premierement & principalement en l'Eſtrangere.*

2. *Il enſeigne quels ſont les deuoirs des ſoldats & des Chefs.*

3. *Item, quels conſeils y ſont propres.*

S'enſuyuent les Chapitres.

I.

1. Entree au traité de la Prudence militaire: auec vne petite excuſe pour moy, de ce que ie parle de la guerre, n'eſtant point homme d'eſpee 428.

II.

1. Recommandatiõ au Prince de ceſte partie de Prudence, qui eſt neceſſaire pour la protection & proſperité de ſon Eſtat 434.

III.

1. Matiere & diſpoſition de ce que nous auons à dire. Definition de la guerre hors de l'Eſtat, de laquelle toute iniuſtice doit eſtre eſlongnee. 436.

IV.

1. Exacte conſideration & diſtinction des choſes requiſes en vne guerre iuſte: notammẽt pour quelles cauſes on doit l'entreprendre. 441.

V.

1. Il faut commencer les guerres prudemment 449.

2. Brief discours des choses que l'on doit considerer auant que partir, pour n'estre point estimé temeraire 450.

VI.

1. Pour faire la guerre, il faut vn Apareil, des Hommes, & des Conseils 456.

2. L'Apareil consiste en Argent, Viures, & Armes 457.

VII.

1. Deux sortes de Gens d'armes sont necessaires pour guerroyer: les Gens de cheual, & les Pietons 461.

2. Qui sont ceux qui seruent le plus 462.

VIII.

1. Faut que les gens de pied & de cheual soyent bons: autrement le grand nombre & rien c'est tout vn. L'Eslite & la Discipline les rendent tels 464.

2. Du mespris de la discipline militaire en ces derniers temps, & iuste complainte sur ce desordre 466

IX.

1. De la leuee des gens de guerre 469.

2. Sçauoir s'il faut preferer les soldats estrangiers à ceux du pays 470.

3. Raisons pourquoi les domestiques & Naturels doyuent estre plustost choisis & leuez que les autres 471.

X.

1. Response aux obiections proposees cõtre le soldat leué au pays 475.

2. Les bons Princes s'en seruent: les mauuais cerchent & employent l'estrangier 476.

XI.

1. Deux sortes de sol-

dats à eſlire, les Ordinaires & Subſidiaires 477.
2. Des ſoldats ſubſidiaires 480.

XII.

1. Il faut choiſir auec iugement, les gens de pied & de cheual 484.
2. Cinq marques miſes par ordre, qui demõſtrent vn bon ſoldat : aſçauoir le Pays, l'Aage, le Corps, l'Eſprit, la Vie ou Vocation 485.

XIII.

1. Diſcours de la diſcipline militaire. Sa louange & deſcription 495.
2. Reduction d'icelle à quatre articles, aſçauoir l'Exercice, l'Ordre, la Reprimende, les Exemples. 497.
3. De l'Exercice, concernant le maniement des Armes, & le trauail continuel 498.
4. De l'Ordre en la diſpoſition de l'Armee preſte à combatre, marchant en campagne, ou contre l'ennemi, campee & logee 502.
5. De la Reprimende, qui comprend la Continence, la Modeſtie, l'Abſtinence, ſous leſquelles tous ſoldats doyuent eſtre contenus 505.
6. Des Exemples, par leſquels ſont entendus les loyers & ſupplices, qui maintienent les bõs en leur deuoir, & rendent aux mauuais ce qu'ils ont deſerui 512.

XIV.

1. Des chefs de guerre. Ils ſont profitables & neceſſaires. De deux ſortes 516.
2. Sçauoir ſi les grãds chefs de guerre ſe doyuent trouuer aux batailles. Qu'il ne faut qu'vn General en vne armee 517.

XV.

1. Cinq marques d'vn bon chef de guerre, aſçauoir Science, Valeur, Prouidence, Bonheur, Authorité : expliquees par ordre 520.

XVI.

XVI.

1. Les conſeils ſont neceſſaires à la guerre 530

2. Quelque monſtre & eſſay d'iceux 532

XVII.

1. Des Stratagemes & ruſes de guerre. S'il eſt loiſible d'en vſer 554

2. Noſtre auis eſt, que ces ruſes ſont profitables & honnorables 556

XVIII.

1. Comment l'on doit ſe comporter apres le combat. Quel doit eſtre le bon & cõuenable deportemẽt du victorieux 560

2. Du comportement de celui qui a eſté vaincu 564

XIX.

1. Serieuſe exhortation à la paix 568

2. Nous la conſeillons aux plus foibles, à condition qu'elle ſoit bonne & aſſeuree 570

XX.

1. Les victorieux ſont exhortez d'accorder la Paix, pour trois raiſons: aſçauoir que c'eſt choſe honnorable, profitable & ſeure pour eux 573

2. Quelle paix ils doyuent octroyer 580

3. Priere pour la paix à Dieu autheur d'icelle 583

LE SIXIESME LIVRE TOVCHE *& deteſte la guerre Ciuile, il explique aſſez amplement les cauſes d'icelle: & en propoſe les remedes, deſirant en voir la fin.*

S'enſuit l'ordre des Chapitres.

I.

1. Definitiõ de la guerre Ciuile 518

2. Briefue deſcriptiõ des miſeres d'icelle 519

II.

1. Deux ſortes de cauſes des guerres ciuiles: Eſlongnees & Prochaines 590
2. Diſcours ſur les cauſes Eſlongnees 591

III.

1. Trois cauſes prochaines de la Guerre ciuile, aſſauoir Ligue, Seditiõ, Tyrannie 595
2. De la Ligue, & de ſes pernicieux effects en tout Eſtat public 597
3. Si les partis contraires ſont de quelque vſage en vn Eſtat 598

IV.

1. De la Seditiõ, deuxieſme cauſe prochaine de la guerre ciuile: ſon origine, ſes ſuppoſts, ſes auancemens 600
2. Remedes contre ce mal diſtinctement propoſez 605

V.

1. De la Tyrãnie. que c'eſt. ſon naturel. Deſcription des maux qu'elle produit 610
2. S'il faut l'exterminer, ou la ſupporter 615

VI.

1. Par occaſion nous propoſons vne queſtiõ, Sçauoir ſi vn homme de bien & d'honneur doit prendre parti es guerres ciuiles 622
2. Diuers auis là deſſus 623
3. Reſolution de la queſtion par diſtinction des perſonnes 625

VII.

1. Des moyens qu'il conuient ſuyure, pour mettre fin à la guerre ciuile 630
2. Fin du preſent œuure 633

DEVXIESME INDICE DES AVTEVRS.

I. L.

Ie vous preſente en ceſt Indice les Auteurs, des eſcrits deſquels

deſquels ceſt Oeuure eſt recueilli. Le principal de tous eſt C. Tacitus, qui veut vn rang à part, nous ayãt plus fourni que tous les autres : à cauſe que c'eſt vn auteur graue & ſententieux: pource auſſi qu'il nous eſt familier, & ſe preſentoit, encore que ie ne l'appellaſſe point. Ie diſtingue les autres en deux bandes. La premiere contient ceux dõt ie me ſers plus volontiers: comme d'entre les.

GRECS:	LATINS:
Ariſtote	Saluſte
Platon	Tite Liue
Thucydide	Senecque
Xenophon.	Ciceron
	Q. Curtius
	Pline le Ieune
	Vegece.

La Seconde bande repreſente ceux que ie n'ai pas alleguez ſi ſouuent: comme ſont d'entre les

LATINS:	
Act. des Apoſtres	Boece
Adages Lat.	Cæcilius
Æmil. Probus	Cælius
Agellius	Cæſar
Ambroiſe	Capitolin
Am. Marcellin	Caſſiodore
Afranius	Caton
Apulee	Claudian
Attius	Columelle
S. Auguſtin	Corn. Nepos
Auſone	S. Cyprian
S. Bernard	Eccleſiaſtic.

Egeſippus
Feſtus Pompeius
Florus
Frontin
S.Gregoire
Guillaume de Neu.
Hiſtoire Eccl.
Horace
Iſidore
Iuſtin
Iuuenal
Lactance
Lamprid.
Lucain
Lucretius
Manilius
Martial
Origene
Ouide
Pacuuius
Perſius
Petronius
Plaute
Pline
Porcius Latr.
Properce
Publius
Quintilian
Silius
Statius
Suetone
Terence
Tibulle
Titinnius
Valerius Flaccus
Valerius Maximus
Varro
Velleius
Virgile
Vlpian
Vopiſcus
Vulcatius Gal.

GRECS:

Adages Grecs
Æſchylus
Appian Alex.
Archilochus
Ariſtophane
S.Baſile
Callimachus
Democritus
Demoſthenes
Dion Caſſius
Diogenes Laert.
Diodorus Siculus
Diphilus
Epicharmus
Euripide
Euſtathius
S.Gregoire Nazian.
Herodote
Heſiode
Homere

Iamblichus
Isocrates
Lucian
Menander
Mercure Trismeg.
Nicephore Greg.
Nicetas
Philo Iuif
Pindare
Plutarque
Polybe
Serenus
Sophocle
Stobee
Synesius
Theocrite
Theognis.

TROISIESME INDICE CONTENANT LES PRINCIPALES MATIERES, AMPLEMENT traitees, tant es six Liures, qu'es Annotations de l'Autheur.

Le nombre monstre la Page.

A.

ABstinence, vertu necessaire entre gens de guerre 511
Achet d'Estats 213
Acointance de Prince à quoy ressemble 233
Administration molle & lãguissante engendre mespris 395
Aduersitez dequoi seruent aux Princes 160
Aides du Prince 153
Alliãces seruent à maintenir la puissance du prince 326. quelles doyuent estre 327
Aluarez de la Lune, Courtisan 232
Ambitieux comment sont bridez 81
Ambition cause de guerres iniques 439. c'est la peste des Estats publics 596
Amadis, œuure pesti-

Jent 68
Amende aux delinquãs 267
Amis du Prince 151.152
Ammiã Marcellin, quel hiſtorien 54
Anaxarchus, flatteur courtiſan 104
Andronicus reprime les curieux diſputeurs 272
Apareil de guerre 456
Apuis de l'Eſtat 4
Apelles courtiſan 230
Architecture 66
Argent leué ſur le peuple comment doit eſtre employé 370
Argent eſt l'eſprit vital de la guerre 457
Armee nauale 460
Armes ſont neceſſaires à vn Prince qui veut maintenir ſon Eſtat 321.322. il ne faut pas les leuer à l'eſtourdie 323. S'il ſied à vn homme de lettres d'en parler 429. à qui apartient de leuer les armes 442
Armes ſont iournalieres 540
Armes du Cenſeur 382
Atabalipa 129
Auarice cauſe de guerres iniques 440. auarice deteſtee 174
Auaricieux s'adonnent volontiers à trahiſon 345
Auis changé que demõſtre 168. auis deuant & apres le conſeil 173
Authorité par quel moyen s'acquiert 310. de quoi ſert 311. commẽt on y paruient 312. quelle doit eſtre 312. par qui miſe en credit 314.316. ſon excellent vſage 317. par quel moyẽ s'acquiert & ſe ruine 528.529

B.

BAnniſſement 268
Banquets 831
Baſtimens ſuperbes 380
Batailles comment doiuent eſtre entrepriſes & donnees 539. 540. &c. 544. 545. &c.
Bembus. Voyez Pierre Bembe.
Beneficence 305
Benignité authoriſe & maintient vn Eſtat 117

Bible recommandee au Prince . 67
Bienvueillãce que c'eſt, & ſon authorité 302. 303. comment on peut l'acquerir 303. quel bien il en reuient 304
Bonheur combien ſert à la puiſſance 328. viẽt de Dieu 527
Bonté deſcrite 35.36. ſes parties 37.38
Bruits qui courent comment à priſer & à meſpriſer 534.535

C.

CÆſar, quel hiſtorien 53. comment vouloit ſes ſoldats 508
Calomnie comment rabatue 229
Cambrades 504
Carthaginois mal-ſages politiques 87
Carus, braue prince entre pluſieurs autres 132
Caualerie de quel vſage en guerre 461,462
Cenſeurs malicieux 262
Céſure, inconue ou meſpriſee auiourd'hui, que c'eſt 375. ſon vtilité 376. ſon eſtabliſſemẽt, ſa matiere, ſon ſuiet 377.378. le profit qui en reuient à l'Eſtat & aux ſuiets 379. 380.381.382. exhortation au reſtabliſſemẽt d'icelle 383. meſpris des oppoſitions formees contre 384. moyens de l'adoucir 385
Champ de bataille 546
Changemens publics 29
Changemẽs quels, comment, & quand peuuent eſtre faits en vn Eſtat 316.317
Changemens en l'Eſtat d'où procedent 382
Changemẽs de loix engendrent meſpris 396
Changement, où & quãd perilleux 255
Chaſtimens doiuent auoir leurs interualles, & comment 313.314
Chaſteté recommandee au Prince 137
Chefs de guerre combiẽ ſont neceſſaires 516. diſtinguez 517. ſi les principaux chefs doyuent ſe trouuer es batailles 518. il n'en fau

qu'vn qui ſoit general de l'armee 519. cinq marques des vrais chefs de guerre 521. leur deuoir es iours de batailles 549 550.551.552
Chefs & membres des guerres ciuiles, comment doyuent eſtre maniez 631
Chiquanerie deſcrite 108. Chiquaneries à retrancher 109
Cholere pernicieuſe au Prince 138
Cholere cauſe de guerres iniques 441
Citadelles 300
Clemence louee & deſcrite 110. à qui elle conuient 110. ſes effects 111.112. à quelle occaſion ſe corrompt 113.114
Clerc d'armes 429
Colonies preferees aux citadelles 300. à l'endroit de qui elles peuuent eſtre pratiquees 301
Combatre à propos 539
Cõparaiſon notable 233
Confiance trop grande, ruine les armees 536
Confuſion d'où procede 248
Conſeiẽce d'où decoule: ſa definition & diuiſion 31. ſes effects & efforts 32.33.34.35
Conſeiller bien 166
Cõſeilliers, au premier rang en l'Eſtat 152. cõment & quand doyuẽt eſtre dreſſez pour ſeruir 153. de leurs qualitez 154. 155. du choix d'iceux 156. ce qui eſt requis au regard de leur ſuffiſance 157
Conſeilliers eſtrangers 158. vieux & ieunes 159. ingenieux inepties 161. ſi les ſçauans ſont propres es conſeils d'Eſtat 162. leurs marques 163. 164. Si les Eccleſiaſtiques doiuent eſtre Cõſeilliers d'Eſtat 166
Cõſeilliers d'Eſtat doyuent eſtre libres & veritables en leurs auis 167. quelle doit eſtre

ſtre leur cõſtance & prudence 168.169.170. de quels vices ils doyuent principalement eſtre nets 171.172.173. 174
Conſeilliers de cabinet ſont treſ-dangereux, & pourquoy 201.202. 203.204. Conſeilliers putrecuidez pernicieux 178.179. les ſanguinaires ſont deteſtables 632
Conſeils humains de quoy dependent 28. ruine de bons conſeils deſcrite 171. conſeils hardis & prõpts quãd profitables 178. 180. commẽt les conſeils doyuent eſtre eſcoutez 181
Conſeils pris à temps, importẽt grandemẽt 186. comment les bõs conſeils doyuẽt eſtre reconus 195. ce qui doit eſtre conſideré par deſſus les bons cõſeils 196. ſont neceſſaires à vn Eſtat 323
Conſeils de guerre amplement traitez 531. 532.533.&c.
Conſulter quand, comment, de quoy, auec qui 197.198.&c.
Conſpirations s'aboliſſent par innocẽce 343
Conſtãce authoriſe l'authorité 314
Continence entre gens de guerre 505
Corruptiõ que c'eſt 413
Coulpable ne peut ſe cacher à ſoymeſme 35
Coulpables comment doyuent eſtre reprimez 340.341.342
Courtiſan vieil à quoy reſſemble 233
Courtiſans ſont en cõdition perilleuſe 217. 230. à quoy comparez 231
Croire leger, choſe treſ-dangereuſe au Prince 407
Cruauté infame 116. inutile 117. de petite duree 118
Curioſité impie cenſuree 10. miſerable curioſité de noſtre ſiecle 258.276

Curieux, en fait de religion, dangereux 274

D.

DEception. Voyez Tromperie.
Defensiue que c'est 442. 443
Delateurs 338
Desfiance recommãdee au Prince 407
Desobeissance engẽdre confusion 71
Destin descrit 20. son efficace 21. est ineuitable 22. 27. c'est l'arrest de Dieu 26. sa grandeur & puissance 29. 30
Destins besongnent par les causes secondes 28
DIEV descrit 6. l'essence d'icelui ne doit estre recerchee 6. ses proprietez 6. 7. son nom 9. son mouuement, & comme il faut parler de Dieu 10. de sa conoissance 11. sa puissance infinie 27
Dieu est par dessus les conseils humains 195. 196. a soin du bon prince 246. est le roy des cœurs 277. 280
Discipline militaire abolie en nostre temps 466. son vtilité & sa necessité 495. où il la faut cercher 496. description d'icelle & de ses parties 497
Discorde d'où procede 74. entre qui dãgereuse 173. 174
Disette rend le soldat intraitable 459
Disputes où, comment, & par qui se doyuent faire 272. reprimees & condamnees 273
Dissimulation commẽt cõuient au prince 411
Dissolution mere des guerres ciuiles 592
Dominatiõ que c'est, cõbien necessaire 70
Douceur trop grande engẽdre mespris 393. 394

E.

ECclesiastique, liure, loué 67
Ecclesiastiques, s'ils doiuent estre conseilliers d'Estat 166
Election, en matiere de gou-

gouuernemẽt prisee 82
Embusches redoutables 336.remedes à l'encõtre 337
Ennemis ne doyuent estre mesprisez 536
Ennemis fuyans cõment doyuent estre poursuiuis 552
Entendement humain commẽt se resoud en fait de religion 276
Equippage excessif doit estre corrigé 508
Erreurs commẽt se gueriſſent 275
Erudition dequoy sert 58.sa fin & mesure 59. l'vsage de l'erudition 60
Escrits contentieux cẽsurez 273
Esgalité que c'est 372. comment il conuient la garder 373
Esgarez de deux sortes 263
Esprits legers deuienent aisément traistres 345
Estat public surquoy apuyé 4
Estat monarchic mal asseuré 290. pourquoy souuent odieux 293. deux apuys & deux ruines de l'Estat public 297
Estats seigneuriaux & populaires en quoy faillent 186
Estats achetez 213
Estrangers exposez à enuie 228
Exactions quand odieuses & perilleuses 457
Exces à reformer es Estats publics 377.378
Exemples en guerre 512
Exercices de guerre 497.498.499.&c.
Experiẽce necessaire en fait d'Estat 44
FActions dangereuses en vn Estat 596
Femmes descrites 77. raisons mises en auãt pour leur gouuernemẽt 78.en quels pays commandent comme monarques 80
Fidelité ou foy descrite 118.119. ses excellens vsages 119.120
Finances sont les nerfs de l'Estat 321
Fineſſes quelle place tienent es afaires d'Estat 399.400.401

Flaterie peſte des Cours 194
Forces bien rangees en bataille 546
Forces diuiſees ſelon les nations 548
Fortereſſes 300
Foy reputee Deeſſe entre les Dieux 123
François Guichardin quel hiſtorien 55
Fraudes, en fait d'Eſtat, diſtinguees & expliquees 406

G.

GArdes du corps 298
Garniſons, dequoy ſeruent 299
Gens de cheual & de pied. Voyez Cauallerie & Pietons.
Gens ſans ſcience & cõſcience, qui 202.203
Gens de neant pourquoy ne doyuẽt eſtre auancez aux charges publiques 211
Gens de guerre quels doyuent eſtre 464.465
Geographie 65.
Geometrie 66
Gourmandiſe rend vn Prince contemptible 396
Gouuernement diſtingué en trois ſortes, & quelle eſt la meilleure 71. 72. gouuernement d'vn ſeul, & ſon excellence 75. 76. eſt choſe mal aiſee 146
Grands du monde, dequoy ſont friands 225 226.227
Guerre apporte paix & ſeurté 435. deux ſortes de guerre 436. comment il conuiẽt l'entreprendre hors l'Eſtat 437. deux cauſes de guerres iniques 439
Guerre quelle iuſte 441. de la defenſiue 442. 443.444. de l'offenſiue 445. S'il eſt loiſible de faire guerre aux barbares & infideles 447. quelle doit eſtre la fin de la guerre 448
Guerre aiſee à commencer 449. de quels pẽſiers doit eſtre precedee 450. 451. miſeres d'icelle 452. toute guerre eſt redoutable 453.

453. pourquoy on la doit fuir 455
Guerre que requiert pour eſtre faite conuenablemẽt 456.457. &c. quelles gẽs il faut pour la faire 461. quels doyuent eſtre ceux qui la font 464. 470. qui & comment il cõuient les choiſir 477.484
Guerre comment doit eſtre diſciplinee, & par qui faite 488.490. 491. &c. 495. des chefs de guerre 516. des conſeils de guerre 531 des combats en guerre 539. de la victoire en guerre, & commẽt il en faut vſer 560. &c.
Guerre a ſes pertes, conſiderables 564. 565. 566. 567. guerre continuelle ruine le mõde 568. fin de la guerre 569. le hazard de la guerre eſt perilleux 578
Guerre ciuile deſcrite auec ſes malheurs 584. 585. cauſes d'icelle 590. 595. s'il faut ſe ranger à vn parti en guerre ciuile 622. moyens de finir la guerre ciuile 669
Guerriers. Voyez Chefs & Soldats.

H.

HAbillemens 381
Haine, ſa ſource, & les maux qui en procedent 350. 351. faut fuir la haine naiſſant des vices 352 353. cõment faut l'amollir 359. l'on ne ſçauroit s'en affranchir nettement 387
Haſtifs ſont malheureux 187
Haſtiueté eſt ennemie de prudence 17
Heraclides courtiſã 22
Heretiques ſeducteurs punis 268. 26
Heur & malheur du monde 21
Heureux qui 22
Hiſtoire que c'eſt, & ſes fruits 45. 46. ſommaire louange d'icelle 47. neceſſaire à celi

qui manie afaires d'Eſtat 48. ſes proprietez eſſentielles 48.49
Hiſtoriens ſont bons, libres & ſages Cõſeilliers 47
Hiſtoriés anciens, quels hommes 430.431. &c.
Hommes, athees ou ſuperſtitieux naturellement 17
Hommes grandement differens d'auec les autres, & d'auec eux meſmes 214.215
Honneur des Rois & Princes quel 633
Honneurs changent les mœurs 87
Honte mauuaiſe condamnee 223
Humilité où requiſe 9
Hypocriſie d'où procede 278
Hypocrites s'adonnent aiſément à trahiſon 346

I.

IEunes hõmes propres à la guerre 488
Ignominie & ſes eſpeces 267
Ignorãce de Dieu ſource de tous pechez 8
Indulgẽce perd les ſoldats 514
Infirmité humaine ſupportable 114
Infãterie. voyez Pietõs.
Iniuſtice 420. deſcrite auec ſes effects 421. approuuee de quelques vns, & en quels cas 423. 424. élle eſt entierement cõdamnee de Dieu 426
Irene imperatrice & ſon apophthegme 84
Iſaaci, Empereur Grec, pauure Prince 189
Iſabelle, roine d'Eſpagne 140
Iulia, princeſſe deteſtable 104
Iulian l'Apoſtat 61
Iuſtice de Dieu, cauſe eſlongnee de la guerre ciuile 591
Iuſtice humaine definie 101. ſes cõpagnes 103. ſon office 106. ſon contraire 107. doit eſtre adminiſtree par le Prince 109

L.

LAberius 227
Lãbert de Schafnabourg,

bourg, quel hiſtorié 54
Langue Latine de quel vſage & profit 64
Lettres comment doyuent eſtre auãcees 141
Liberalité bien ſeante au Prince 136. combien lui eſt neceſſaire 305. comment doit eſtre reiglee 306
Ligue, cauſe prochaine de guerre ciuile, d'où procede 595. eſt pernicieuſe 597. Si les ligues apportent quelque commodité 598. ſi elles ſont ſuportables en en Eſtat 599
Liures fabuleux defendus au Prince 68
Louãges perilleuſes 230
Loyers dequoy ſeruent en guerre 512.513
Loy ne doit eſtre changee 315

M.

MAchiauelliſtes, ennemis de foy, refutez 120.121
Magazin d'armes 460
Magiſtrat quãd & pourquoy doit vſer de douceur 114.115
Magiſtrats ſouuerains, & leur deuoir 263
Maieſté du Prince deſcrite 133. ſon vtilité 133. comment ſe tache 135
Marchans ne doyuent eſtre au conſeil des monarques 175
Memoire, mere de prudence, où eſt cõſeruee 44.45
Meſpris eſt la ruine des Eſtats publics 389. 391. comment eſt par deſſus la haine 392. ſçauoir s'il ruine les princes 393. les ſources d'icelui 393.394
Meſtier le plus difficile de tous 203
Miſere de noſtre temps 261
Modeſtie compagne de clemence 123. recommandee 124.127. où & en qui requiſe 262. neceſſaire entre gens de guerre 505. 510
Monarchie 72. louee 73. excellence d'icelle 75

Mort, supplice 269. mort honneste quelle 507. 508
Mouuemẽt de Dieu 9.10
Moyen de bien conseiller 166
Musique 67

N.

NIcephore Gregoras quel historien 51
Nicetas Choniate, historien Grec, recommandé 51
Noblesse 210
Nom de Dieu ignoré de nous 9

O.

OCcasion remarquable en guerre 533
Offensiue que c'est 445
Officiers du Prince, tant en public qu'en priué 205. quels doyuẽt estre 206 207. 208. 209. Officiers mauuais sont dangereux 212.
Ordonnances à retrancher 109
Ordre de quel vsage est en vne armee 502.503. 504
Orgueil detesté 128.129
Outrages mespriſez par les grands Princes 141

P.

PAillardise rend vn Prince contemptible 396
Paix chasse le mensonge 275. fin de la guerre, louee 569. combiẽ vtile au plus foible 670. comment il doit la demãder 571. qu'elle soit honneste & simple 572. en quel tẽps aisee à faire 573. combien vtile au victorieux 575.576.577. 578. paremens de la paix 580. priere à Dieu pour icelle 583
Parole courte, bõne 130
Parti en guerre ciuile, s'il le faut prẽdre ou laisser, comment, & qui 622.623.624. &c.
Partialitez sont pernicieuses à vn Estat, & en doyuent estre bãnies 598.599
Patience est neceſſaire au courtisan 229. surmonte tout 541
Paul Æmile, quel historien

rien 54.55
Paul Ioue, quel hiſtorien 56
Pechez cauſe de nos maux 29
Perfidie deſcrite 419
Perfides & periures deteſtez 121.122.123.419. 420
Perſeus, roy cruel 195
Perte à conſiderer, & comment 566.567
Peuple exactement deſcrit ſelon ſon naturel 208.285. 286. &c. 361. 607
Peuple comment doit eſtre gouuerné & retenu en bride 307.312
Peuples plꝰ belliqueux les vns que les autres 475
Philippe de Commines quel hiſtorien 54. ſage cheualier, indignement traité 226.227
Phyſique 64
Pierre Bembe, quel hiſtorien 56
Pieté, & ſes parties 4.5. fruict viſible de la pieté 246. elle authoriſe grandement les Princes 331
Pietons de quel vſage en guerre 462.463
Plaideric & chiquanerie 107
Plutarque quel hiſtorié 50. loué 67
Politiques enſeignemẽs 64
Polybe, quel hiſtorien 50
Pompe exceſſiue indigne d'vn Prince 131
Preud'hommie eſt neceſſaire au Prince 38
Prince ne doit eſtre profane ni ſuperſtitieux 18.19. ſon inſtitution 62. ſon eloquence & ſa ſcience 63.64.65. ſes vertus 66. à quoy doit viſer 88. pourquoy il eſt maiſtre 89 il doit enrichir ſes ſuiets 90. eſt ſeruiteur du public 91. qui le rend acompli 92. en quoy giſt ſa reputation & ſon auantage 93.94. ce qu'il eſt tenu de procurer ſoigneuſement 95. ſon exemple forme ſes

ſuiets 98.99.100
Prince doit exercer iuſtice en ſoy, & eſtre ſuiet aux loix 101. il doit adminiſtrer iuſtice à ſes ſuiets 105. comment il y doit proceder 106.109. la douceur lui conuient 112. la cruauté le rend infame 116. foy lui eſt recommandee 119. & modeſtie auſſi 124. quelle doit eſtre ſa penſee & ſa contenance 126. ſes veſtemens 130. la pompe exceſſiue eſt indigne de lui 131
Prince eſt tenu ſe ſouuenir de ſa maieſté, & comment 132. 133. 134. ne doit eſtre trop familier 135. ſoit liberal 136. chaſte 137. gracieux, doux, ialoux de vrai honneur 138. ami des bonnes lettres 139. 141. 142. prudent 143. quelles gens doyuent l'enuironner 148. ſes vrais threſors 151. aides du Prince 153. ſes conſeilliers 154.155.157. comment il doit eſcouter les conſeils qu'on lui donne 181. 182.183.185. il ne doit eſtre laſche ni reueſche 190. doit celer ſon auis 191. inciter ſes conſeilliers à parler librement 192
Prince, quels Officiers doit auoir 205. 210. comment il peche en ſes Officiers 213. 214. pourquoy doit auoir ſoin de la religion 241. & de quelle 243.245. de qui il eſt fidelement obey 246. il lui eſt expedient de conoiſtre ſon peuple 282. reiglement de ſon Eſtat 291.292.293.294. &c.
Prince comment peut ſe faire aimer de ſes ſuiets 303.304. de quoy lui ſert la liberalité 305. il doit la reiglet 306. ſon adreſſe à gaigner les cœurs des petis

petis 307. de ſon authorité 310 311.&c. il doit tenir la main aux afaires 318. n'eſleuer aucun trop haut 319. ne commettre les hautes charges pour longues annees 319
Prince comment eſtablit ſon authorité 320. en quoy conſiſte ſa puiſſance, & les moyens de l'obtenir 321. 322. 323. les autres aides qui lui ſeruent à ceſte fin 330. 331
Prince meſpriſé pour quelles raiſons 393. 394.&c. s'il peut vſer de fineſſes, & comment 399. de ſes deſfiances & diſſimulations 407. 409. 410. 411. ſon deuoir au regard de la conſeruation de ſon Eſtat, & de ſa prudence en temps de guerre 434. par quelles gens & occaſions il y eſt porté 453. ſon deuoir en fait de diſcipline militaire 469. vn bon Prince ſe fie en ſes ſuiets 477
Princes nouueaux pourquoy ſont agreables 85. quels ſont pour la pluſpart 86. tels qu'ils ſont, tels ſõt leurs ſuiets 100. quels ils doyuent eſtre 125. ils paroiſſent enclins à orgueil 127. 128. comment veulent eſtre maniez 168. 169. princes perdus 195. Princes protecteurs de l'Egliſe de Dieu 244.
Princes ſages 274
Principauté, par qui, & pourquoy deſiree 89
Prodiges inutiles quand remarquables 543
Prodiges deſcrits
Proprietez attribuees à Dieu 11
Prudẽce humaine quãd inutile 22
Prudence guide la vertu 39. definition de celle Prudẽce 49. ſon vſage, office & efficace

41. à quoy elle regarde en fait d'Eſtat 290
Prudence politique, & ſon vſage 145. ſans icelle la force n'eſt que ruine 146
Prudence embraſſe toutes choſes humaines, tournoye les incertaines, & eſt difficile à remarquer 236.237. prudence du Prince diſtinguee en pacifique, militaire, & religieuſe 240. 244. 428. 434. 436
Puiſſance, moyẽ aſſeuré pour eſtablir l'autho rité du Prince 320
Punition eſt bonne aux punis 265. ſes degrez 266

Q.

QVahutimoti, roi 130
Quintus Curtius, quel hiſtorien 53

R.

RAmire, roy d'Eſpagne 141
Rapporteurs 338.339
Recerches quand neceſſaires 337
Religion eſt compriſe en deux articles 8. ſon authorité 12. ſon efficace 13. faut en parler ſobrement 16. ſans icelle l'Eſtat ne peut ſubſiſter 16. en quoy conſiſte 15.19
Religion eſt le principal article de l'Eſtat 240. le Prince en doit auoir ſoin 241. il ne faut pas la confondre auec les ſuperſtitions & impietez 242. quelle eſt la vraye 243
Religion eſt le fondement de l'Eſtat 245. neceſſité d'icelle en toute ſocieté 247. de la vraye & ancienne religiõ 253. il ne faut qu'vne religiõ (aſçauoir la vraye) en vn Eſtat 255. deux ſortes de gens errans en fait de religion 257
Relions differentes, & leurs effects 256
Remede apres vne perte de bataille 565.566
Remuement à qui eſt perilleux 325

Re-

Remueurs dãgereux en vn Eſtat 252.315
Renfort preſt 547
Reprimende, combien neceſſaire en vne armee 505
Reueuë neceſſaire en guerre 494
Reuolution des afaires humaines 29
Reuolutions du monde ſont merueilleuſes 564
Rigueur de iuſtice requiert par fois quelque moderation 116
Rois d'Egypte, imprudens 247
Route d'armee 548
Ruſes de guerre à quoy tendét 554. s'il eſt loiſible d'en vſer 554

S.

SAges de deux ſortes 147. font honneur au Prince qui s'en ſert 150
Saladin, braue Prince 128
Salomon, en ſes liures, recommandé au Prince 157
Saluſte, quel hiſtorié 52
Sçauoir nuiſible 61. moyen à tenir en ſçauoir 62
Science en guerre aprẽd à meſnager le temps 521.522
Secret doit demeurer ſecret 191
Sedition que c'eſt 600 sõ origine & ſes cauſes 631. ſes auancemens 603. ſes pretextes & chefs 604. remedes à l'encontre 605.606.&c.
Seditions d'où procedent 381
Seducteurs meritẽt punition 257. prouueu qu'il n'y ait danger de troubles 258. iuſques à quand peuuent eſtre ſupportez 259. deux ſortes de ſeducteurs 263
Seduits de deux ſortes 263. ſimples ſeduits doyuent eſtre ſuportez, & comment 277. faut les enſeigner 278
Sejanus 224.231.232
Senecque loué 67
Serment de ſecret 191

Seruice diuin 12
Seruir à Dieu que c'eſt, & comment y faut proceder 249
Seruiteurs meſchans cenſurez 204
Silence 169.170
Siſinnius,& ſon auis touchant les diſputes 272
Soldats de noſtre temps quels pour la pluſpart 466.467.468
Soldats de pays preferables aux eſtrãgers 440 pour quelles raiſons 441.marques pour conoiſtre vn bon ſoldat 485
Soldats d'eſlite 477. les ordinaires & ſubſidiaires 478.comment doyuent eſtre exercez aux armes 498. leurs vertus 505.quel leur equipage 509
Soldats à quoi ſont tenus 510.511. merueilleuſe abſtinence des anciens ſoldats 512. l'indulgence perd les ſoldats 514
Solitude vaut mieux que bruit de Cour 233
Stratagemes. Voyez Ruſes.
Succes malheureux es afaires engendre meſpris 396
Succeſſion preferee à Election 81
Suiets ne doyuent eſtre trop riches 378
Suiets dreſſez à la guerre quels 475.476
Suiets comment ont à ſe comporter ſous les mauuais princes 618. auertiſſemens neceſſaires aux ſuiets 620. 621
Superſtitiõ eſt vne droite geine 14. c'eſt la maiſtreſſe des peuples barbares 17. 18. cenſure des inuẽteurs de nouuelles ſuperſtitions 250
Supplices doyuent eſtre exẽpts de haine 454. quels moyens & remedes il y faut appliquer 355.356
Supplices de quoy ſeruent en guerre 613

T.

TAcitus, quel hiſtorien 52
Temerité ruine leschefs de guerre
Theodahad roy, & ſon apophthegme 280
Theoderic, ſage prince 278
Thucydide quel hiſtorien 49
Thymoleon, modeſte Seigneur 128
Tite Liue, quel hiſtorié 52
Tomambaïs 129
Trahiſon eſt treſdangereuſe 345
Traiſtres remarquez 346. comment faut les traiter 347.348
Trauail neceſſaire en guerre 500.501
Tributs de quoy cauſe 360. moyen de les exiger 361.&c.
Tromperie 415
Troubles à cauſe de Religion 261. troubles de noſtre temps, d'où procedent 427
Troubleurs de deux ſortes 264
Turcs haut eſleuez 30
Tyrannie eſt malheureuſe 83
Tyrannie deſcrite 610. ſes compagnes & effects 611.612. haye de tous & ennemie de tous 613
ſa miſere 614. ſa fin 615. remedes contre icelle 616
Tyrans ne durent gueres, & font male fin 615. s'il faut les ſupporter, & comment 616.617

V.

VAillance, de quel naturel eſt 606. 607
Valentinian, ſage prince 274
Valeur dequoi ſert en guerre 522
Vanterie condamnee 223
Vertu louee 2.3. dequoi ſert au Prince & à l'Eſtat 95.96. doit eſtre reſpectee 212. definie & diſtinguee 302
Vertus du Prince 66

Vertus diuerſes conuenantes à vn Prince 136.140
Veſtemés du Prince 130
Vices ſont compagnons des richeſſes 379
Victoire de quelles vertus doit eſtre acompagnee 561
Victorieux cõment doiuent ſe comporter 573
Vie politique que c'eſt, & dequoy a beſoin 2
Violence ruine l'Eſtat 334
Vnité vraye d'où procede 248
Volonté humaine comment exempte du deſtin 27
Vſage pere de prudence 42. combien il ſert 43 quand s'acquiert 44
Vulgaire. voyez Peuple.

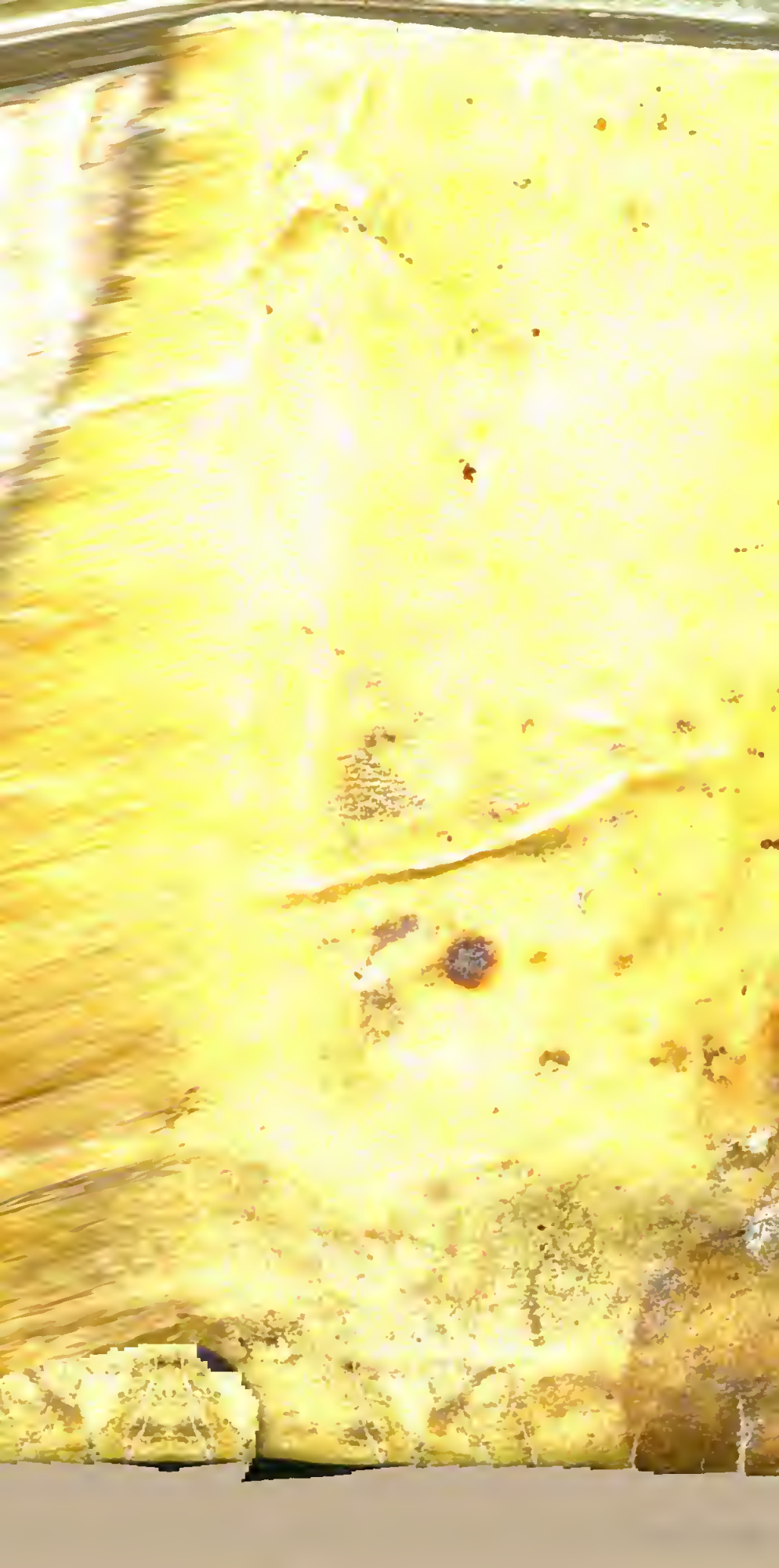
X.

XEnophon, quel hiſtorien 56

Y.

YVronguerie rend vn Prince contemptible 396

FIN.

Quant aux fautes eſchappees en ceſte nouuelle edition, le debonnaire Lecteur eſt prié de les ſupporter, ou de les corriger.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE